DES
PRINCIPES
DE
L'ARCHITECTURE,
DE LA SCULPTURE;
DE LA PEINTURE,
ET DES AUTRES ARTS QUI EN DEPENDENT.

AVEC UN DICTIONNAIRE
des Termes propres à chacun de ces Arts.
par André Félibien.

SECONDE EDITION.



A PARIS,

Chez { La Veuve de JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur ordinaire du Roy, ET JEAN BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur ordinaire du Roy, ruë S. Jacques, à la Bible d'or.

M. DC. XC.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...



A MESSIRE
JULE ARMAND
COLBERT

SEIGNEUR D'ORMOY,

RECEU EN SURVIVANCE à la Charge de Sur-Intendant des Baſtimens & Jardins de Sa Majeſté, Arts & Manufactures de France.

MONSIEUR,

Je ne croy pas en Vous preſentant ce Livre interrompre le cours de vos autres Eſtudes, ny

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Vous offrir quelque chose qui leur soit opposé, puisque les Arts n'ont rien qui soit contraire à la Philosophie. Dieu qui est la Sagesse mesme prend la qualité de souverain Architecte de l'Univers; & quand il a inspiré aux hommes la connoissance des Arts, il les a en mesme temps remplis
Exod. ch. 31. *de sagesse, d'intelligence, & de doctrine. Il est vray aussi qu'il n'y a rien qui soit plus utile pour l'accroissement des Estats, qui rendent les Royaumes plus florissans, ni qui serve davantage à éterniser la memoire des grands Personnages. C'est ce que n'ont pas ignoré Ceux qui ont travaillé à faire passer leur nom dans les siecles avenir, puisqu'ils ont cherché avec un si grand soin à laisser des monumens dont la durée & l'excellence les fissent connoistre de ceux qui viendroient aprés eux. Ce noble desir de gloire a de tout temps fait estimer les plus excellens Ouvriers, dont plusieurs ont rendu leur nom immortel, par l'ouvrage mesme qu'ils ont fait pour immortaliser les autres. Comme cette estime n'est point sujette au changement, nous voyons encore aujourd'huy que dans le plus puissant Royaume de la terre, le plus Grand de tous les Roys fait gloire de favoriser les Arts & les Sciences, & de les eslever au plus haut point où ils ayent jamais esté. Quoyque les nombreuses*

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

Armées de tant d'ennemis ; jaloux de ſa Gloire & de l'eclat de ſa Reputation, occupent ſes ſoins & ſes Armes, ce Prince Incomparable ne détourne point pour cela ſes penſées du ſoin qu'il veut bien en prendre ; on les voit florir dans le milieu de l'Eſtat parmy la douceur du repos & ſans aucun trouble ; Et pendant que ſes Armes triomphantes remportent des Victoires, les plus ſçavans Hommes, & les Ouvriers les plus habiles s'occupent à faire en differentes manieres l'Hiſtoire de ſon Regne glorieux, & à eſlever toutes ſortes de monumens qui confirment par des caracteres éternels, ce que l'on dira un jour de ſes grandes Actions.

Ces illuſtres travaux ſont, MONSIEUR, l'objet des ſoins de Monſeigneur Voſtre Pere, qui au milieu des plus grands Employs du Royaume, fait ſon plaiſir d'eſtre comme le Promoteur des Sciences & des Arts. Il ne ſe contente pas de ſatisfaire aux devoirs de tant de Charges qui l'occupent pour le bien preſent de l'Eſtat ; Ses deſirs vont plus loin ; il a des veuës plus étenduës, & dans l'ardeur du zele qui l'attache ſi puiſſamment à la Perſonne de ce grand Monarque, & au bien public, il veut porter ſes Services juſques à la derniere poſterité, pour y marquer la gloire du Roy, & eſtre encore utile à ceux qui vien-

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 · editions.ainay@free.fr …

dront aprés nous. C'eſt dans ce deſſein qu'auſſi-toſt qu'il fut appellé dans le Miniſtere, & qu'il fut choiſy par Sa Majeſté pour faire la Charge de Sur-Intendant des Baſtimens, il s'y appliqua de telle ſorte qu'on vit toutes les Maiſons Royalles, non ſeulement reprendre leur premier luſtre, mais s'enrichir par la nouvelle forme qui leur fit prendre, & les embelliſſemens qu'il leur donna. On vit s'eſlever des Palais, des Arcs de Triomphe, des Lieux où les perſonnes ſçavantes peuſſent s'aſſembler & conferer enſemble. La gloire que Monſeigneur Voſtre Pere s'acquiert dans une Charge ſi importante, Vous doit faire conſiderer, MONSIEUR, combien il Vous eſt avantageux d'en eſtre reveſtu par la Survivance que le Roy Vous en a accordée. Cette grace que Monſeigneur voſtre Pere vous a procurée à l'âge où vous eſtes, eſt ſans doute une marque des nobles inclinations qu'il reconnoiſt en vous. Il voit que vous luy ſerez un digne Succeſſeur; & que vous inſtruiſant de bonne heure ſous Luy, vous aurez le temps de profiter de ſes Exemples, & d'apprendre par ſes Lumieres, & ſes Avis, tout ce qui regarde les devoirs de voſtre Employ.

Si ce Livre que j'oſe vous preſenter contenoit des preceptes qui peuſſent eſtre fournis à l'eſprit

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

par le ſeul bons ſens, & par le ſeul genie, j'aurois creu peu neceſſaire de Vous l'offrir, eſtant certain que ces heureuſes diſpoſitions qui ſont en Vous, cette penetration d'eſprit ſi naturelle à ceux de voſtre Maiſon, & dont vous donnez déja de ſi fortes marques, jointes à l'attention que vous devez avoir ſur la conduite que tient Monſeigneur voſtre Pere dans ce qui regarde les Arts, & les Sciences, Vous les inſpireront ſuffiſamment. Mais comme ce Traité ne parle quaſi que des termes des Arts; des noms de pluſieurs machines, & des outils neceſſaires pour l'execution & pour la pratique, choſes qui dependent entierement de l'inſtitution des hommes, qui ne ſe peuvent deviner par quelque eſprit que ce ſoit, & qui cependant ſont les Elemens de toutes les connoiſſances, je n'ay pas heſité de Vous le preſenter; Et j'avoüe meſme, MONSIEUR, que je n'ay peu m'empeſcher de m'aplaudir quand j'ay penſé que cet excellent Sur-Intendant, qui ſe forme en Vous tous les jours, & qui doit ſe faire admirer par toutes les qualitez que demandent la fonction de cette Charge, en aura pris dans mes Eſcrits, les premieres ſemences, & les premiers enſeignemens. Je vous prie donc, MONSIEUR, de les honnorer de voſtre Protection, & de les agréer comme une

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

nouvelle marque de la reconnoiſſance que je dois aux faveurs & aux graces particulieres que je reçois tous les jours de Monſeigneur voſtre Pere, & comme un témoignage du reſpect avec lequel je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur,
FELIBIEN.

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

PREFACE.

L'OBLIGATION où je me ſuis trouvé d'employer les termes propres des Arts, lorſque j'ay eſcrit des Baſtimens du Roy, ou que j'ay fait quelques Relations de feſtes, & de rejoüiſſances, a donné lieu à ce preſent traité. Car m'eſtant aperceu que pluſieurs perſonnes n'entendoient pas certains mots dont j'avois eſté obligé de me ſervir, ne pouvant bien s'expliquer par d'autres; j'ay penſé que ce ne ſeroit pas une choſe inutile de faire un recueil de ceux qui ne ſont uſitez que dans ces ſortes de rencontres. Mais lorſque je me ſuis mis en eſtat d'executer ce deſſein, j'ay veu que pour s'en bien acquitter, c'eſtoit un travail qui devoit s'eſtendre plus loin que je ne me l'eſtois imaginé; parceque ſi dans une occaſion particuliere, on n'avoit beſoin que de l'explication de peu de mots, il peut arriver d'autres rencontres, où ce peu de mots ne ſuffiroient pas. J'ay donc creu qu'il valoit mieux traiter la choſe plus amplement, puiſque meſme ayant à compoſer une Hiſtoire generale des Maiſons Royalles & de tout ce qui regarde les Baſtimens, il y a une infinité de noms qui ne ſont pas d'ordinaire en uſage, dont je ne pourray pas me diſpenſer de me ſervir, & qu'il eſt bon que tout le monde ſçache.

Pour cela j'ay eſté conſeillé de faire un Diction-

(📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

naire, qui contienne tous ceux qui regardent l'Architecture, la Sculpture, la Peinture, & les autres Arts qui en dépendent, & qui ſont comme ſubordonnez à ces trois premiers. On a meſme jugé que cet Ouvrage embraſſant une grande partie des plus beaux Arts, il poura donner ſujet de pourſuivre un jour ce qui regarde ceux dont je n'ay point parlé, & dont il eſt mal-aiſé de ſe bien inſtruire ſans en apprendre d'abord les principes, & en ſçavoir les termes propres.

En effet ſi les paroles ſont comme autant de coups de pinceau, qui forment dans l'eſprit les images des choſes, & ſans quoy il eſt impoſſible de les faire connoiſtre, il n'y a rien dans les Arts de ſi important pour en bien parler, & de ſi neceſſaire pour juger de toutes ſortes d'ouvrages, comme de ſçavoir ce que chaque mot ſignifie. Car ce qui fait que les Ouvriers n'executent pas toujours les choſes comme on ſe les eſt imaginées, & qu'ils font le contraire de ce que l'on ſouhaite, c'eſt qu'ils parlent un langage que l'on n'entend pas bien, & que faute de leur exprimer dans ce meſme langage ce que l'on deſire, ils ne conçoivent qu'imparfaitement l'intention de ceux qui les employent, qui de leur part ne peuvent ſouvent juger de ce qu'on doit faire que quand l'Ouvrage eſt achevé.

Outre ces raiſons qui peuvent donner lieu à expliquer les termes des Arts, il y en a une autre qui a beaucoup contribué à faire entreprendre ce travail; ç'a eſté de laiſſer aux ſiecles avenir, non ſeulement l'intelligence de ces termes, mais auſſi de pluſieurs

(📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

choſes qui concernent ces meſmes Arts, comme ſont les machines, les inſtrumens, & les outils qui ſont aujourd'huy en uſage, & dont l'on peut dire qu'il y a une plus grande diverſité en France qu'en aucun autre pays. L'ignorance dans laquelle nous ſommes de ceux dont les Anciens ſe ſont ſervis, au moins d'une grande partie ; la difficulté de connoiſtre parfaitement la forme & la veritable conſtruction de ceux dont il nous ont laiſſé quelque memoire ; & la joye qu'on reſſent, lorſqu'on en peut avoir quelque lumiere, nous font juger de la ſatisfaction & des avantages, que ceux qui viendront aprés nous, pourront recevoir de ce que nous leur laiſſerons. C'eſt par ce noble deſir d'eſtre utile à la poſterité que Monſieur Colbert, pour ſatisfaire aux intentions de Sa Majeſté, qui veut rendre Son Regne éclattant dans toutes les Sciences, & dans tous les Arts, auſſi bien que dans les Armes, s'eſt appliqué avec un ſi grand ſoin, depuis qu'il eſt Sur-Intendant des Baſtimens, à faire travailler à tant de découvertes, & à faire part au publique de ce qu'on a trouvé de plus caché & de plus rare dans la nature, & de ce que l'on a fait de plus difficile, & de plus excellent dans les Arts.

Pour ce qui regarde cet Ouvrage, il m'a ſemblé que ce n'eſtoit pas aſſez de faire un ſimple Dictionnaire, mais qu'il eſtoit à propos de traiter d'abord des Principes de chaque Art en particulier, pour en donner une notion generale à ceux meſme, qui ne veulent pas s'y appliquer entierement. Car bien que ce Traité ne ſoit qu'un abregé de chaque art, il pourra ſuffire pour en avoir une legere connoiſſance, &

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

aider beaucoup à l'intelligence des mots contenus dans le Dictionnaire qui fait la seconde partie de ce livre ; parce que, comme il y a des noms qu'il est malaisé de bien definir, on les entendra mieux, quand ils seront enchaînez dans la suite d'un discours.

C'est par la mesme raison que l'on a gravé à la fin de chaque chapitre, qui traite d'un Art particulier, beaucoup de choses qui se comprennent encore plus facilement par des Figures, que par des paroles, comme sont plusieurs parties qui entrent dans la composition des Bastimens, & la pluspart des Outils & des Machines, dont on se sert ordinairement dans l'Architecture & dans les autres Arts, compris dans ce Traité. Il y a mesme plusieurs Outils, que l'on a representez diverses fois, quand ils ont rapport à differens Arts. On observera cependant qu'on n'a pas voulu apporter la derniere exactitude, pour en marquer les grandeurs proportionnellement les uns aux autres, parce que les Figures ne sont mises là, que pour en faire connoistre la forme, & non pas pour enseigner à en faire de semblables.

Comme le premier Traité qui parle des Principes des Arts, comprend aussi l'explication de plusieurs matieres & de plusieurs noms, j'ay cru pouvoir souvent me dispenser de les repeter dans le Dictionnaire, mais seulement y marquer les pages, où il en est déja parlé avec la Planche, où il y a quelque Figure. Ainsi le Lecteur trouvera dans la premiere partie, ce qui ne sera pas amplement expliqué dans le Dictionnaire ; & rencontrera aussi dans le Dictionnaire l'explication de plusieurs mots employez ou obmis dans

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

la premiere partie. Car comme ce Dictionnaire eſt fait pour inſtruire, on a cru qu'on ne ſeroit point fâché d'y aprendre ce qui ne ſe trouve pas dans la premiere partie.

Outre l'utilité que le public pourra recevoir de ce travail par l'uſage que pluſieurs perſonnes en pourront faire, il peut eſtre encore conſideré par les difficultez qui s'y ſont rencontrées, & qu'il a falu ſurmonter. La plus grande n'a pas eſté de lire tous les livres, qui traitent de tous ces Arts. A l'égard de l'Architecture tant civile que militaire, j'en ay parlé le plus briévement que j'ay pû, parce qu'il y a une infinité d'Auteurs qui en ont amplement écrit. Je me ſuis contenté d'en citer quelques-uns, particulierement Vitruve, qui eſtant le plus ancien de tous, & de la plus grande autorité, ne peut eſtre trop eſtimé ny trop ſuivi. Les Notes que M. Perrault y a faites, en expliquent ſi bien tous les paſſages, & les endroits les plus obſcurs, & ſont ſi neceſſaires à ceux qui veulent avoir une parfaite intelligence de la doctrine & des maximes de cet Auteur, que je n'ay pas fait difficulté d'y renvoyer ſouvent le Lecteur. Il ſeroit à ſouhaiter que parmy les Auteurs anciens & modernes, il s'en trouvaſt qui euſſent auſſi ſçavamment écrit des autres Arts; mais comme il n'y en a preſque point qui ayent entrepris d'en traiter à fond, & meſme fort peu des modernes, ſi ce n'eſt parmy les François, Philb. de Lorme, le P. Derrand, le ſieur Deſargues qui ont écrit de la coupe des pierres; Jouſſe de la Fleche qui a fait trois traitez, l'un de la coupe des pierres, l'autre de la Charpenterie, & l'autre de la Ser-

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

rurerie. Le ſieur Boſſe qui a auſſi écrit de la Graveure, & quelques autres; je n'ay pas cru leur faire tort d'en prendre ce que j'ay jugé pouvoir ſervir à ce Traité qui n'eſtant plein que de faits & d'experiences, ſera d'autant plus eſtimable qu'il ſera conforme à ce qu'en ont écrit les meilleurs Maiſtres. Cependant avec toute la lecture des Auteurs, & ce que je puis connoiſtre de chacun de ces Arts, je confeſſe que quand il a fallu en écrire, & entrer dans le détail & dans l'explication de tous les termes, & des noms differens de pluſieurs choſes en particulier, j'ay eſté obligé d'avoir encore recours aux Ouvriers: Il a fallu entrer dans leurs boutiques, viſiter leurs ateliers, conſiderer leurs machines, & leurs outils, & les conſulter ſur leurs divers uſages, & ſouvent s'éclaircir avec eux ſur des noms differents qu'ils donnent à une meſme choſe; & c'eſt ce qui a fait le plus de peine.

Car ſi dans les Arts, dont il eſt parlé icy, il y a pluſieurs mots qui tirent leur origine du grec, du latin, ou de quelques autres langues eſtrangeres, il y en a bien davantage qui ſont tout à fait françois, & qui meſme ſont formez par les Ouvriers, & apportez de differens pays; les uns tels qu'ils ont eſté trouvez dans leur commencement, les autres corrompus. Ainſi il ſe rencontre que dans Paris un meſme mot ſe prononce en pluſieurs manieres, & qu'un meſme outil a differens noms; parce que ceux qui s'en ſervent ſont nez dans differentes Provinces. C'eſt pourquoy bien que l'Architecture, ſoit de tous les Arts, celuy dont on a le plus eſcrit, & auquel les perſonnes les plus doctes ſe ſont davantage ap-

(📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

pliquées ; nous voyons cependant que plusieurs Auteurs & les Architectes mesme, aussi bien que les Ouvriers, ont donné differens noms à un mesme membre d'Architecture, pour s'accommoder à l'usage de chaque pays, & mesme les confondent souvent, appellant improprement une partie d'un nom qui ne luy convient pas, comme par exemple lorsqu'ils se servent du mot de *Cavet* au lieu de *Scotie* qui sont deux choses differentes, en ce que le *Cavet* n'est qu'une demie *Scotie*, & ainsi de plusieurs autres.

Je me suis particulierement attaché à l'usage de ceux qui travaillent, jugeant qu'il doit prévaloir sur toutes sortes de regles, & sur la raison mesme. Lorsqu'ils donnent divers noms à une mesme chose, j'ay creu devoir les mettre tous, afin que ceux qui entendent parler de l'un de ces noms, quoyque non usité en tous lieux, & par tous les Artisans, puissent neanmoins le connoistre, & en sçavoir la signification. J'ay mesme creu qu'il estoit à propos d'escrire plusieurs mots comme il les prononcent, & d'en mettre quantité d'estrangers, & qui ne sont en usage que dans quelques Auteurs, ou parmy peu de gens, qui font valoir par là leur lecture & leur erudition ; afin que l'on trouve dans ce livre autant qu'il se pourra, tous les differens noms, & les diverses appellations de ce qui regarde en general & en particulier les Arts dont il traite, sans entrer dans le rapport qu'ils peuvent avoir avec d'autres, & sans mesme examiner par les regles de la Grammaire, si les mots sont bons ou mauvais, à cause comme j'ay dit que le seul usage de ceux qui s'en servent, leur

(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

donne toute autorité. Il eſt meſme ſi neceſſaire pour ſe faire entendre des Ouvriers, de les nommer, & de les prononcer comme ils ſont, qu'il s'en eſt trouvé qui ne ſçavoient ce qu'on leur demandoit, parce qu'on ne prononçoit pas les mots tout à fait comme ils les prononcent; & puis cet ouvrage n'eſt pas fait pour apprendre aux artiſans à parler proprement, mais pluſtoſt pour les entendre, & pour parler comme eux, quand il eſt queſtion de s'entretenir de leur meſtier.

On trouvera encore pluſieurs mots que l'on a employez, qui ne ſont point dans l'uſage ordinaire, comme par exemple le mot de *tendreſſe*, dont l'on ne ſe ſert que moralement pour exprimer les ſentimens du cœur: Cependant parmy les Peintres & les Sculpteurs, ce mot eſt oppoſé à ſechereſſe, & l'on dit *qu'un tableau eſt peint avec beaucoup de tendreſſe*; & qu'une *ſtatuë de marbre eſt travaillée avec beaucoup de tendreſſe*. On dit meſme *la dureté* du marbre ou d'une pierre, ou *ſa tendreſſe*; parce qu'on ne peut point oppoſer en cet endroit le mot de *mol* à celuy de *dur*; & je ne crois pas meſme qu'on puiſſe blaſmer cette maniere de parler, quoy qu'extraordinaire, puiſqu'elle n'a rien de barbare, & qui ne ſignifie aſſez bien ce que l'on veut dire.

Mais ce qui dans ce travail auroit pû embaraſſer davantage des perſonnes qui n'auroient eu nulle connoiſſance de ces Arts, ny les facilitez que j'ay euës de pouvoir aiſement conſulter les plus habiles hommes qui ſont aujourd'huy dans chaque profeſſion, c'eſt la difficulté de trouver beaucoup de ces habilles

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

habilles hommes dans tous les Arts dont l'on parle ; avec leſquels on puiſſe aiſément s'entretenir. Car bien ſouvent penſant en conſulter quelques-uns pour connoiſtre leurs outils, ou apprendre quelque choſe de leur Art, on trouve des gens ignorans ou bizarres, qui au lieu de reſpondre aux demandes qu'on leur fait, & parler ſincérement du meſtier dont ils ſe meſlent, diſent des choſes toutes contraires à ce qu'on deſire ſçavoir, & ſouvent par malice deguiſent la verité qu'on recherche. Dans quelques rencontres, j'ay trouvé de ces derniers, dont les uns pour faire un grand myſtere de quelque maniere particuliere de travailler, faiſoient des contes ridicules ; & d'autres qui cachoient des outils & des machines communes & ordinaires qu'ils ne vouloient pas laiſſer voir. Il eſt vray que ce ne ſont pas les meilleurs Ouvriers qui ſe conduiſent de la ſorte, mais les plus ignorans, qui ne produiſant rien de leur propre eſprit, conſervent cherement quelques inſtrumens, & quelques ſecrets dont ils tirent tout leur avantage.

Mais afin de rectifier encore plus toutes les choſes qui ſont contenuës dans ce Traité, je n'ay pas voulu les publier ſans les avoir auparavant communiquées dans l'aſſemblée des Architectes du Roy, qui ſont toutes Perſonnes ſçavantes dans les Sciences & dans les Arts, que ſa Majeſté a choiſies, & dont Monſieur Colbert forma une Académie d'Architecture à la fin de l'année 1671.

Cette Académie fut d'abord compoſée de ſix Architectes, qui ſont Meſſieurs le Vau, Gitart, le Pautre,

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Bruand, Dorbay & Mignard ; depuis peu Monſieur Manſart y a eſté joint par un brevet ſemblable à ceux dont ſa Majeſté a honoré cette Compagnie dans ſon eſtabliſſement. Là ſe trouvent auſſi M. Blondel Maiſtre des Mathematiques de Monſeigneur le Dauphin, & M. Perrault qui a traduit Vitruve, & donné les deſſeins du Louvre, de l'Arc de Triomphe, & de l'Obſervatoire, par leſquels on peut aſſez juger quelle eſt ſa connoiſſance dans l'Architecture & dans les autres Arts, M Blondel, comme Profeſſeur Royal, y donne deux fois la ſemaine des leçons publiques. Comme j'ay cet avantage d'aſſiſter auſſi dans cette Aſſemblée, & de tenir le Regiſtre des deliberations qui s'y font, en qualité d'Hiſtoriographe des Baſtimens du Roy ; j'ay leu avec utilité tout cet Ouvrage devant ces ſçavans Hommes, qu'une profonde erudition, & une longue experience a rendus capables de juger parfaitement de toutes les choſes qui en dépendent.

De ſorte que n'ambitionnant point de me faire un honneur tout particulier de ce travail, je ſuis bien aiſe qu'on ne le conſidere pas ſeulement comme l'ouvrage d'un homme ſeul qui a mis par eſcrit ce qu'il a acquis de connoiſſance dans les Arts ; mais encore comme l'ouvrage des Auteurs qui en ont eſcrit ; des meilleurs Ouvriers qui les pratiquent, & des hommes les plus capables d'en juger.

J'avois eu quelque penſée de joindre les mots latins dans le Dictionnaire, pour ſatisfaire à quelques perſonnes qui ſembloient le deſirer ; mais comme d'autres m'ont fait voir que ce travail eſtoit particulierement fait pour l'intelligence des mots françois ;

(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

& que la pluſpart des termes qui ſont employez dans cet Ouvrage ne ſe pourroient reduire en latin que par des periphraſes, j'ay volontiers abandonné ce deſſein. Je me ſuis contenté de laiſſer quelques noms grecs & latins tirez des bons Auteurs ; encore ne l'ay-je fait que dans certains endroits où j'ay cru qu'ils pourroient ſervir à faire connoiſtre l'origine du nom, ou à faire quelque diſtinction d'une choſe à une autre ; ce que peut-eſtre quelques-uns n'approuveront pas, mais il eſt mal-aiſé de ſatisfaire tout le monde.

On ne s'excuſe point ſur les fautes qui ont pû ſe gliſſer dans l'impreſſion, ſoit à l'égard de l'orthographe, ſoit meſme pour ce qui regarde la juſteſſe de la langue : Ceux qui ſçavent ce que c'eſt que d'eſcrire ſur ces ſortes de matieres, où l'eſprit ne ſonge qu'aux choſes principales de ſon ſujet, n'ignorent pas qu'il eſt difficile qu'il n'en eſchappe quelques-unes ; Et que comme durant l'impreſſion meſme il arrive toujours quelques changemens, il eſt mal aiſé d'y apporter une entiere exactitude. Les corrections qui ſont à la fin feront voir que l'on s'en eſt bien aperceu. Il y a quelques figures dans les Planches marquées d'une * qui n'ont rapport qu'au Dictionnaire, & dont l'on n'avoit pas penſé de parler dans la premiere partie. Du reſte le Lecteur ſuppléera aux autres defauts, & l'on ſera content, pourveu qu'il ſoit ſatisfait.

Vitruve parle d'un certain Berger de Grece nommé Philoxene, qui ayant par hazard découvert du marbre, ſur une montagne où l'on n'avoit jamais ſceu qu'il y en euſt, en porta des morceaux à Epheſe

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

qui donnerent occaſion de foüiller la montagne & d'en tirer des pieces dont l'on fit pluſieurs travaux : Ainſi peut-eſtre qu'aprés avoir comme deterré pluſieurs mots & diverſes manieres de parler inconnuës à quantité de perſonnes, cela pourra ſervir comme d'un eſchantillon pour donner lieu à d'autres d'en faire quelques Ouvrages conſiderables.

Mî ſat erit ſpecimen clari monſtraſſe laboris.

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

TABLE
DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

DE L'ARCHITECTURE.

CHAP. I.	De l'Architecture en general.	1.
II.	Des cinq Ordres d'Architecture.	9.
III.	De l'Ordre Toſcan.	ibid.
IV.	De l'Ordre Dorique.	14.
V.	De l'Ordre Ionique.	18.
VI.	De l'Ordre Corinthien.	22.
VII.	De l'Ordre Compoſite.	26.
VIII.	Des Pilaſtres & des Colonnes torſes.	30.
IX.	De l'Ordre des Caryatides, & de l'Ordre Perſique.	33.
X.	Des Ornemens de l'Architecture.	37.
XI.	Des diverſes ſortes des Baſtimens.	41.
XII.	Des choſes neceſſaires à baſtir.	44.
XIII.	De l'Architecture Militaire.	88.
XIV.	De la Charpenterie.	117.
XV.	Des Couvertures.	148.
XVI.	De la Plomberie.	158.
XVII.	Du Pavé & Carrelage.	170.
XVIII.	De la Menuiſerie.	174.
XIX.	De la Menuiſerie de Placage.	190.
XX.	De la Serrurerie.	192.
XXI.	De la Vitrerie.	248.
XXII.	De la maniere de dorer à colle & à huile.	282.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

DE LA SCULPTURE.

LIVRE SECOND.

CHAP. I. DE la Sculpture en general. 302.
II. De la maniere de modeler & de faire les Figures de Terre & de Cire. 307.
III. De la Sculpture en bois. 310.
IV. De la Sculpture en Marbre & autres Pierres. 312.
V. De la maniere de jetter les Figures en Bronze. 320.
VI. Des Figures de Plomb, de Plaſtre, & de Stuc. 342.
VII. De la maniere de graver de Relief, & en Creux. 348.
VIII. De la Graveure ſur les Pierres precieuſes, & ſur les Criſtaux. 362.
IX. Du Tour, & des Ouvrages qu'on y fait. 376.
X. De la Graveure en Bois, & en Cuivre. 388.

DE LA PEINTURE.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAP. I. DE l'Origine & progrés de la Peinture. 396.
II. De la Peinture en general. 398.
III. De ce que l'on appelle Deſſein. 402.
IV. De la Peinture à Fraiſque. 403.
V. De la Peinture à Détrempe. 408.
VI. De la Peinture à huile. 410.
VII. Des differentes manieres de Colorier. 422.

© (🕮⇔🖃) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

DES CHAPITRES.

VIII. *De la Miniature.* 424.
IX. *De la Peinture sur le Verre.* 425.
X. *De la Peinture en Esmail.* 426.
XI. *De la Mosaïque.* 437.
XII. *Autre maniere de travailler de Pierres de Rapport.* 442.
XIII. *Des Ouvrages de Rocailles.* 448.
XIV. *De la Marqueterie.* 450.
XV. *De la Damasquinure, & des Ouvrages de Rapport sur les Metaux.* 360.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos Amez & Feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes Ordinaires de Nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, & autres Juges qu'il appartiendra. Salut: Nostre cher & bien Amé ANDRÉ FELIBIEN sieur des Avaux & de Javercy, nostre Historiographe & de nos Bastimens, Arts & Manufactures de France, Nous a fait remonstrer que pour donner au public une plus grande intelligence, non seulement de tous les beaux Arts, mais mesme des descriptions de nos Maisons Royalles & autres Ouvrages ausquels il travaille par nos Ordres depuis long-temps, il auroit composé un Livre *Des Principes de l'Architecture, de la Sculpture, de la Peinture, & des autres Arts qui en dépendent, avec un Dictionnaire des Termes propres à chacun de ces differens Arts, enrichy & accompagné de quantité de Figures*, lequel Livre il desireroit de faire imprimer, s'il nous plaisoit de luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter ledit FELIBIEN, & luy donner des marques de la satisfaction qui nous reste des Ouvrages qu'il a mis au jour, & en mesme temps le moyen à tous ceux qui sont portez d'une loüable inclination à s'instruire dans les plus beaux Arts, de profiter utilement de ses soins & de ses veilles, Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre en tous les lieux de nostre Obeïssance, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou separement, avec Figures ou sans Figures, en telles marges & caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, durant l'espace de VINGT ANNÉES entieres & accomplies à compter du jour que chaque volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Et faisons tres-expresses deffenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'imprimer ou faire imprimer vendre & debiter durant:

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ledit temps, ledit Livre ou partie d'iceluy, ny en faire & extraire aucuns paſſages pour les inſerer dans d'autres Dictionnaires, ou en faire de plus amples, ou plus abbregez où ſoient mis les Termes des Arts, & autres choſes que l'Expoſant a ramaſſées & eſtudiez avec ſoin & application, pour en compoſer leſdits Ouvrages : ny meſme graver & copier, ou faire graver & copier, ny vendre ſeparement ou conjointement ſous autres titres & deguiſement leſdites Figures en aucun lieu de noſtre Obeïſſance, ſous pretexte d'augmentation, correction, changement de titres, fauſſe marque ou autrement, en quelque maniere que ce puiſſe eſtre, ſans le conſentement de l'Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de ſix mil livres d'amende payable par chacun des contrevenans, & applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hoſtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Expoſant ou au Libraire qui aura droit de luy : de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous deſpens dommages & intereſts, à condition qu'il ſera mis deux Exemplaires dudit Livre en noſtre Bibliotheque publique, & un en celle de noſtre tres-cher Feal Chevalier Chancelier de France le ſieur D'ALIGRE, avant que de les expoſer en vente, & qu'elles ſeront regiſtrées dans le Livre de la Communauté des Libraires de noſtre Ville de Paris, ſuivant les Arreſts de noſtre Cour de Parlement, à peine de nullité d'icelles : du contenu deſquelles Nous voulons & vous mandons que vous faſſiez joüir plainement & paiſiblement l'Expoſant ou ceux qui auront droit de luy, ſans ſouffrir qu'il luy ſoit donné aucun trouble ny empeſchement. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacun leſdits Exemplaires, un Extrait des preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que Foy y ſoit ajouſtée & aux copies collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conſeillers Secretaires, comme à l'Original. Commandons au premier Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous Exploits neceſſaires, ſans demander autre permiſſion : CAR tel eſt noſtre Plaiſir, nonobſtant clameur de Haro Charte Normande, & autres Lettres à ce contraires, oppoſitions ou appellations quelconques, & ſans prejudice d'icelles, pour leſquelles nous n'entendons qu'il ſoit differé, & dont nous retenons la connoiſſance à Nous & à noſtre Conſeil, qui ne pourront nuire audit Expoſant, en faveur duquel & deſdits Ouvrages nous derogeons à ce que deſſus pour ce regard ſeulement. DONNÉ à Paris le 15. jour de Novembre, l'an de grace 1674. & de noſtre Regne le trente deuxieſme. Par le Roy en ſon Conſeil LE MENESTREL.

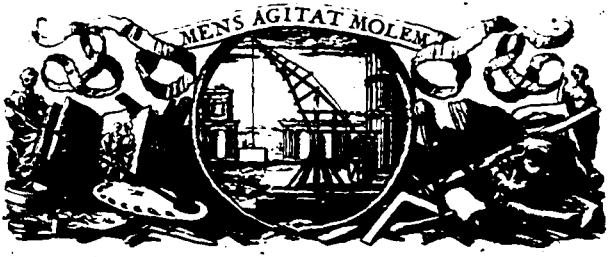
Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 18. Novembre 1674. ſuivant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conſeil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665.

Et ledit ſieur FELIBIEN a cedé & tranſporté à la veuve de J. BAPTISTE COIGNARD Imprimeur du Roy & à JEAN BAPTISTE COIGNARD ſon fils, auſſi Imprimeur ordinaire du Roy à Paris, ſon droit au preſent privilege ſuivant l'accord fait entre eux.

Acheve d'imprimer le 25. Novembre 1674.

DES

(🕮⇔🖹) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...



DES PRINCIPES DE L'ARCHITECTURE DE LA SCULPTURE, DE LA PEINTURE, Et des autres Arts qui en dépendent.

LIVRE PREMIER.

DE L'ARCHITECTURE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Architecture en general.

BIEN que les Bastimens soient considerez entre les premiers ouvrages des hommes, l'Architecture neanmoins n'est pas un des Arts les plus anciens. Elle a eu comme tous les autres de foibles commencemens, & ne s'est perfectionnée

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

qu'aprés un long usage. D'abord on a fait des maisons pour la necessité ; & comme les premiers hommes changeoient souvent de demeures, ils ne se mettoient pas en peine de la durée, ny de la beauté de leurs habitations. Mais parce que dans la suite chacun chercha à s'établir dans un païs particulier, on pensa à bastir aussi des logemens plus solides pour resister aux injures du temps. Enfin le luxe s'étant répandu parmy les Nations les plus puissantes & les plus riches, l'on voulut de la beauté & de la magnificence dans les edifices ; & en observant ce qui peut contribuer le plus à la solidité, à la commodité & à la beauté, l'on fit des regles, & l'on forma un Art pour bien bastir, qu'on appelle *Architecture*, & *Architectes* ceux qui le possedent parfaitement.

Le nom d'Architecture se donne quelquefois à l'ouvrage mesme, aussi bien qu'à la science de bastir. Ainsi l'on dit qu'un homme a fait un beau morceau d'Architecture, de mesme que l'on dit qu'il est sçavant dans l'Art d'Architecture.

L'Architecte selon l'idée que Vitruve en donne, doit avoir une notion generale de toutes les choses necessaires à la perfection d'un edifice. C'est à dire qu'il doit posseder éminemment la Theorie de tous les autres Arts qui ont rapport avec l'Architecture, non seulement pour former les desseins des choses que l'on veut executer, mais pour juger encore de la bonté des materiaux, en faire le choix, & enfin presider sur tous les autres Ouvriers comme le maistre absolu de tout l'ouvrage, ce que signifie aussi le nom d'Architecte.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Les Anciens avoient comme nous deux sortes d'Architecture; l'une qu'on appelle Civile & l'autre Militaire. La premiere qu'ils ont pratiquée, est la mesme dont l'on suit encore à present les regles dans tous les edifices publics & particuliers ; & l'autre qui regarde la fortification des places de guerre, a changé, à cause de la maniere differente dont on les attaque, & dont on les défend aujourd'huy. Dans l'une & dans l'autre l'on y doit considerer les choses necessaires à la solidité de l'ouvrage: mais à l'égard des regles qui concernent la symmetrie, & la forme exterieure, elles sont differentes l'une de l'autre, comme le sont la paix & la guerre, ausquelles ces deux manieres de bastir ont rapport.

La premiere chose que l'on observe dans les bastimens, est la situation du lieu, c'est-à-dire, qu'il faut choisir un endroit dans une belle exposition, sain & commode pour les eaux, & pour tout ce qui est necessaire à la vie: Ce qu'Alexandre fit bien remarquer à Dinocrate, qui proposoit à ce Prince de faire de tout le mont Athos, la figure d'un homme, qui de la main gauche tiendroit une grande Ville, & de la droite une coupe qui recevoit l'eau de tous les fleuves qui découlent de cette montagne pour la verser dans la mer. Car Alexandre aprés avoir pris plaisir à la nouveauté de cette invention, luy demanda s'il y avoit des campagnes aux environs de cette Ville qui pussent fournir de quoy la faire subsister, & ayant sçeu qu'il auroit fallu faire venir les vivres par mer, loüa seulement la beauté du dessein, mais désaprouva le choix que l'Architecte avoit

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

fait du lieu où il pretendoit l'executer.

Enſuite l'on fait amas des materiaux qui ſe rencontrent dans le païs, ou que l'on peut avoir d'ailleurs; car il y a des lieux, où les pierres, le ſable, & le bois ſont meilleurs & plus propres à baſtir qu'en d'autres.

Il y a apparence que les premiers hommes ne faiſant leurs maiſons que pour la neceſſité, elles n'eſtoient proprement que des cabanes; mais enfin l'Art de Charpenterie, qui a eſté pluſtoſt en uſage que celuy de tailler les pierres, commença à leur donner quelque forme. Car l'on voit que tous les membres d'Architecture ne ſont que la repreſentation des pieces de bois neceſſaires à la ſtructure d'un baſtiment; Et ce que les plus ſçavans Architectes ont fait pour eſtablir une maniere certaine de bien baſtir, a eſté principalement de proportionner toutes les parties d'une maiſon, de leur donner de la force & de la ſolidité, ſelon leur grandeur; de les diſpoſer dedans & dehors, avec une telle convenance & une telle ſymmetrie, qu'il y euſt un rapport & une juſte proportion des unes aux autres, tant pour la commodité des logemens particuliers, que pour la beauté & la grace exterieure de tout l'édifice. Que ſi pour enrichir leurs ouvrages, ils employent les meſmes ſaillies, les meſmes moulures, & quantité d'autres membres, dont la pluſpart ſont neceſſaires dans les ouvrages de Charpenterie, neanmoins ils ne ſervent bien ſouvent que d'embelliſſement à ceux que l'on fait de pierre.

Le beſoin qu'on a eu de faire diverſes ſortes de ba-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſtimens a fait que les Ouvriers ont auſſi eſtabli differentes proportions, afin d'en avoir qui convinſſent à toutes ſortes d'edifices, ſelon leur grandeur, la force, la delicateſſe & la beauté, qu'on vouloit y faire paroiſtre; Et de ces differentes proportions, ils ont compoſé differens Ordres.

Les Ordres que les anciens ont eſtablis en divers temps & par differentes rencontres ſont le Toſcan, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien & le Compoſite. Ce qui forme chacun de ces differens Ordres, eſt la Colonne avec ſa baſe & ſon chapiteau, & l'entablement; c'eſt à dire l'Architrave, la Friſe & la Corniche. Deſorte que ce ſont ſeulement ces parties qui conſtituent dans les baſtimens ce qu'on nomme un Ordre; Et tous les Ordres ne ſont differens les uns des autres que dans la proportion de ces parties, & dans la figure des chapiteaux des Colonnes.

Lorſqu'on ſe ſert de pluſieurs Ordres dans un edifice, ils doivent eſtre diſpoſez de telle maniere que le plus delicat ſoit toujours poſé ſur le plus fort & le plus ſolide. Ainſi ſur le Dorique l'on met l'Ionique; ſur l'Ionique le Corinthien, & ſur le Corinthien le Compoſite: On peut auſſi mettre le Corinthien ou le Compoſite ſur le Dorique; car l'importance eſt, de mettre toujours le moins peſant deſſus. Dans les beaux baſtimens anciens, on voit neanmoins que les Architectes ont obſervé de mettre l'Ionique entre le Dorique & le Corinthien, & le Corinthien ſur l'Ionique.

Chaque Ordre a ſes meſures particulieres. Vitruve eſt le plus ancien de tous les Architectes dont nous

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

avons les écrits. Il vivoit du temps d'Auguſte & a veu les ſuperbes Edifices qui eſtoient alors en Grece & en Italie. Ceux qui ont travaillé dans les derniers ſiecles, c'eſt-à-dire, lorſque cet Art s'eſt reſtabli avec les autres Arts, aprés avoir eſté comme abatu par les guerres & par les invaſions de tant de peuples qui ont deſolé la Grece & l'Italie, ceux-là, dis-je, ont ſuivi ſes enſeignemens, & les exemples qu'ils ont rencontrez dans les reſtes antiques. Mais parce qu'ils ont trouvé beaucoup de difference entre les meſures que cet ancien Autheur donne aux divers membres de tous les Ordres, & celles des baſtimens qu'ils voyoient, parmy leſquels meſme il ſe rencontre de grandes differences; ces Modernes ont eſté auſſi fort differens entr'eux, & n'ont point gardé une meſme meſure. Il y a apparence qu'ils ne ſe ſont ainſi éloignez les uns des autres, que pour n'avoir peut-eſtre pas bien compris, que Vitruve eſtablit dans chaque Ordre une ſeule meſure, qui doit engendrer cette unique Beauté, que chacun recherche, mais qui ne ſe donne aux ouvrages que quand les Ouvriers ſçavent par la force de leur eſprit, & la lumiere de leur jugement, conduire toutes les parties d'un edifice ſelon ſa grandeur, ſa ſituation & le lieu, ou la diſtance d'où on le peut voir. Car tous ceux qui ont écrit de l'Architecture ont fait des regles toutes particulieres que chacun a données ſelon ſon gouſt & ſa connoiſſance, s'apuïant ſur les exemples des baſtimens antiques qu'ils ont vus, & dont cependant nous remarquons que bien ſouvent ils n'ont pas bien pris les meſures, & en ont écrit tres-diffe-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

remment. C'eſt ce que M. de Chambray a remarqué en parlant de l'Ordre Compoſite que Phil. de Lorme & Serlio diſent eſtre au Coliſée, & dont ils ont rapporté les deſſeins : Cependant Scamozzi & tous ceux qui ont examiné les reſtes de ce grand ouvrage, ont reconnu que ce ſont deux Ordres Corinthiens l'un ſur l'autre. Palladio, qui tient le premier rang entre les Modernes, s'eſt ſi fort trompé dans ce qu'il nous a donné du Temple de Diane qui eſt en Languedoc, & non pas en Provence comme il dit, que s'il n'étoit pas plus fidelle dans les autres choſes que nous avons de luy, il n'y auroit pas lieu d'ajouſter beaucoup de foy à ce qu'il rapporte des Ouvrages antiques. Ce qui m'oblige à dire cela ſont les meſures juſtes de ce Temple que M. Mignard Architecte du Roy a ſoigneuſement priſes depuis peu par l'ordre exprés de Monſieur Colbert Sur-Intendant des Baſtimens, mais qu'il a deſſeignées avec une ſi grande exactitude, qu'on ne doit aucunement douter de ſa fidelité, qui fait voir que Palladio n'y avoit pas apporté le meſme ſoin, & qu'il s'en eſtoit remis à quelqu'un qui ne s'en acquita pas bien, comme il arrive ſouvent en ces ſortes de choſes ; car dans ce qu'il a meſuré luy-meſme à Rome il n'en eſt peut-eſtre pas de meſme. C'eſt pourquoy je ne croy pas qu'on doive toujours ſe fier au rapport de ceux qui nous citent des choſes antiques, principalement lorſque l'on ſçait qu'ils n'ont pas employé aſſez de temps pour les bien meſurer, ny peu faire une depenſe auſſi conſiderable qu'il eſt neceſſaire ; puiſque l'on voit ſouvent dans leurs

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

écrits des exemples contraires à la raiſon & aux principes les plus eſſentiels que Vitruve a ſi bien eſtablis.

Il eſt vray que cet Autheur paroiſt obſcur en pluſieurs endroits de ſon livre, & qu'il ſemble meſme contraire en certaines choſes, à beaucoup d'excellens reſtes de baſtimens que nous voyons ; Mais peut-eſtre que quand on l'étudiera bien, & que l'on examinera ſoigneuſement les plus beaux reſtes antiques & les raiſons qu'on pû avoir ceux qui en ont eſté les Autheurs, on n'y trouvera pas de ſi grandes differences ; Joint que les Architectes qui ont travaillé depuis ont beaucoup changé dans ce qui s'obſervoit avant eux ; Vitruve condamnant déja luy-meſme ce que faiſoient pluſieurs Ouvriers dans le temps qu'il a compoſé ſon livre.

La Traduction que M. Perrault en vient de donner eſt ſi exacte & ſi ſçavante ; les Notes en ſont ſi recherchées & ſi pleines d'erudition, qu'il y a lieu d'eſperer que le public en tirera un tres grand ſecours ; & qu'aprés un travail ſi conſiderable, l'on n'aura plus rien à deſirer pour l'intelligence de cet Autheur que tant de ſçavans hommes avoient tâché d'expliquer, mais que M. Perrault ſeul a rendu clair & facile dans tous les endroits où juſques à preſent l'on ne voyoit que des difficultez, & une obſcurité impenetrable.

CHAPITRE

(⇔) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.f

CHAPITRE II.

Des cinq Ordres d'Architecture.

JE ne pretens pas faire icy un Traité d'Architecture, mais seulement rapporter succinctement quelque chose des divers Ordres, de leurs membres, & de leurs mesures; Et mesme sans examiner celles qui sont les plus justes, dire en general de quelle sorte on les pratique aujourd'huy sur les exemples antiques, & sur ce que Vitruve & les autres Architectes en ont enseigné, & particulierement Palladio qui est un des plus celebres de tous les modernes.

CHAPITRE III.

De l'Ordre Toscan.

L'Ordre Toscan, selon l'opinion commune, a pris son origine dans la Toscane, l'une des plus considerables parties de l'Italie, dont il garde encore le nom. De tous les Ordres il est le plus simple & le plus dépourveu d'ornemens: Il est mesme si grossier qu'on le met rarement en usage, si ce n'est pour quelque Bastiment rustique où il n'est besoin que d'un seul Ordre, ou bien pour quelque grand Edifice, comme un Amphiteatre, ou autres ouvrages semblables.

M. de Chambray dans son excellent livre du Parallele de l'Architecture ancienne avec la moderne,

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſepare des autres Ordres le Toſcan & le Compoſite, qu'il dit eſtre originaires d'Italie. Il eſtime que la Colonne Toſcane ſans aucune Architrave, eſt la ſeule piece qui merite d'eſtre miſe en œuvre & qui peut rendre cet Ordre recommandable. C'eſt pour cela qu'il fait la deſcription de la Colonne Trajane, dont il remarque l'excellence, & qu'il dit avoir ſervi de regle à la Colonne Antonine, & à une autre qui fut élevée dans Conſtantinople, à l'honneur de l'Empereur Theodoſe, aprés ſa victoire contre les Scythes. Cependant il y a apparence que la Colonne Trajane n'a pas eſté la premiere que l'on ait dreſſée à l'honneur des grands hommes; Il n'y a pas long-temps que l'on voyoit dans un endroit de Rome, une petite Colonne Toſcane, contre laquelle eſtoit la figure d'un Corbeau, avec ce mot au deſſus, CORVIN: qui marquoit vray-ſemblablement que cette Colonne fut élevée à Valerius Maximus, aprés l'action qu'il fit à la veuë de l'armée des Gaulois & de celle des Romains. Car eſtant Tribun militaire ſous le Conſulat de Furius & d'Apius, l'an 405. de la fondation de Rome, & lorſque les Gaulois entrerent en Italie, l'on vit avant que les deux armées ſe fuſſent jointes, ſortir du Camp des Gaulois un homme d'une taille gigantesque, qui armé avantageuſement, deffioit en combat ſingulier, le plus brave d'entre les Romains. Valerius accepta ſon deffi aprés en avoir demandé la permiſſion aux Conſuls. Et quoy que la force & la grandeur extraordinaire de cet homme, donnaſt de la crainte & de la terreur à tout le monde

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

il le combatit à la veuë des deux armées. Mais les Hiſtoriens remarquent comme une choſe miraculeuſe, qu'un corbeau vint inopinément fondre ſur le Geant; & tantoſt l'aveuglant de ſes ailes; tantoſt le bequetant, & luy égratignant le viſage & les mains; & tantoſt ſe repoſant ſur le Caſque de Valerius, aida à celuy-cy à remporter la victoire ſur ſon ennemy qu'il tua ſur la place: Et ce fut à cette occaſion qu'il priſt le ſurnom de Corvinus, & qu'il fut depuis ſi conſideré, qu'Auguſte luy fit dreſſer une Statuë dans le marché de Rome. Or ſoit que la Statuë fuſt poſée ſur la Colonne dont j'ay parlé, ſoit que la Colonne fuſt érigée dés le vivant de Valerius Corvinus, l'on voit par-là que celle de Trajan n'a pas eſté la premiere que les Romains ayent élevée pour marquer quelque belle action; & que ſi l'on s'eſt ſervi de l'Ordre Toſcan, c'eſt apparemment à cauſe de ſa ſolidité. Aul. Gell. l. 9. c. 11.

Les Colonnes Toſcanes avec leur Baſe & leur Chapiteau ont d'ordinaire de hauteur ſept diametres de leur groſſeur priſe par en bas; Le haut doit eſtre diminué d'un quart de ſon diametre; Le Piedeſtail eſt fort ſimple, & n'a qu'un module ou diametre de hauteur; La Baſe qui eſt d'un demy diametre de haut, ſe diviſe en deux parties égales, dont l'une ſe donne au Plinthe, l'autre ſe partage en quatre. Il y en a trois qui ſont pour le Tore ou Baguette, & la quatriéme pour le Liſtel ou Liſteau autrement nommé Ceinture, qui dans cet Ordre ſeulement fait partie de la Baſe; car dans les autres Ordres, elle fait partie du Fuſt de la Colonne. Le Chapi-

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

teau eſt auſſi d'un demy diametre de la groſſeur de la Colonne priſe par en bas, & ſe diviſe en trois parties, l'une pour l'Abaque autrement Tailloir, l'autre pour l'Ove, & la troiſiéme ſe partage en ſept, dont l'une fait le Liſtel & les ſix autres le Colarin. L'Aſtragale qui eſt au deſſous, a de hauteur le double du Liſtel, qui eſt ſous l'Ove.

Vitruve ne met point de difference entre le Chapiteau Toſcan & le Dorique pour ce qui regarde les meſures, mais ſeulement pour ce qui concerne les ornemens. Pluſieurs Architectes ſont fort differens de luy ſur ce Chapiteau. Il faut lire les Notes de M. Perrault ſur Vitruve.

Liv. 4. ch. 3.

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

I. FIGURE.

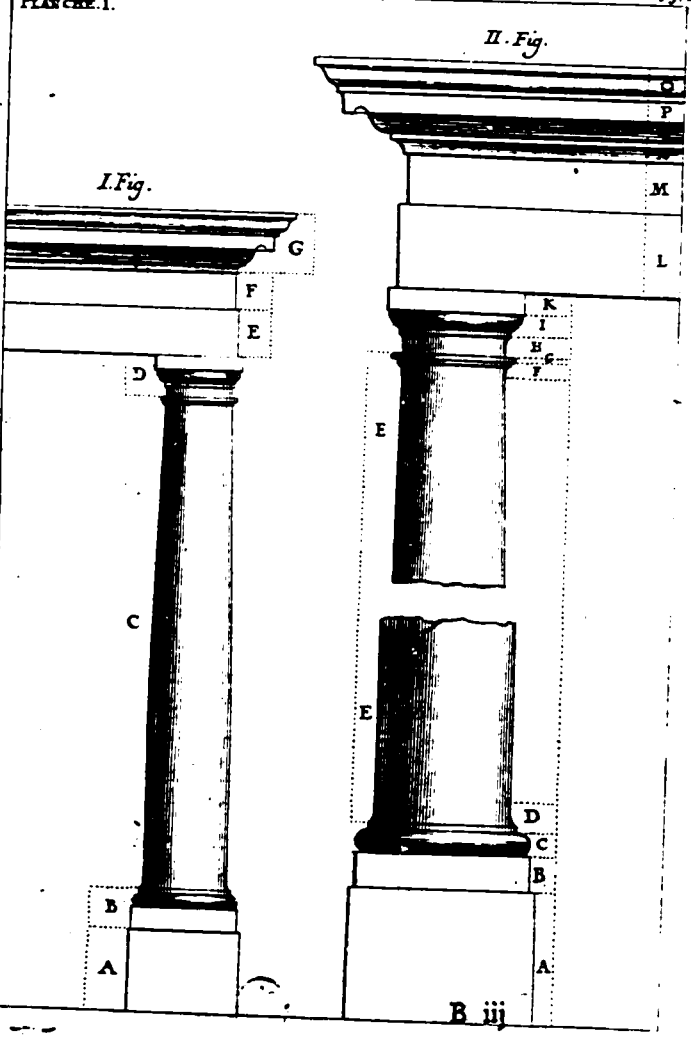
A. *Piedeſtal, ou Zocle.*
B *Baſe de la Colonne.*
C *Fuſt, Tronc, ou Vif de la Colonne.*
D *Chapiteau de la Colonne.*
E *Architrave.*
F *Friſe.*
G *Corniche.*

II. FIGURE.

A *Piedeſtal ou Zocle.*
B *Plinthe, Orle, ou Ouvelet de la Baſe.*
C *Tore, Bâton, ou Baguette.*
D *Congé, Eſcape, Naiſſance, Ceinture avec le Reglet, Liſtel ou Liſteau du bas de la Colonne.*
E *Fuſt, ou Vif de la Colonne dont le haut eſt diminué.*
F *Congé avec le Liſtel ou Filet.*
G *Aſtragale.*
H *Gorge, Gorgerin, Collier, Collarin, ou Friſe du chapiteau.*
I *Echine ou Quart de rond, Ové, ou Oeuf avec ſon Filet.*
K *Abaque, Tailloir, Plinthe, Liſteau ou Quarré.*
L *Architrave.*
M *Friſe.*
N *Cavet ou Cymaiſe Dorique.*
O *Gueulle droite.*
P *Larmier ou Couronne.*
Q *Simaize, Doucine ou Gueulle droite.*

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE. I.



© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE IV.

De l'Ordre Dorique.

L'Ordre Dorique fut inventé par les Doriens, peuple de Grece. Quand les Colonnes sont Isolées & servent de portique, Palladio leur donne de haut sept Diametres de leur grosseur ; mais si elles sont engagées dans les murs, il leur donne jusques à huit Diametres, & quelquefois plus, y compris la Base & le Chapiteau.

Le Chapiteau Dorique a de hauteur un demy diametre de la Colonne. Ses parties sont l'Abaque, l'Ove, les Annelets, le Colarin. L'Astragale & la Ceinture qui sont au dessous du Chapiteau, font partie du Fust de la Colonne.

L'Entablement, c'est à dire l'Architrave, Frise & Corniche, est plus massif & a plus de hauteur que dans les autres Ordres ; car d'ordinaire il a une quatriéme partie de la hauteur de la Colonne de mesme que le Toscan ; & dans les autres il n'a bien souvent que la cinquiéme partie.

L'Architrave a de haut un demi diametre de la Colonne. Il est composé d'une seule Face ou Fascie & d'une Tenie ou Bande qui la couronne ; & a pour ornemens particuliers, certaines Goutes qui sont au dessous des Triglyphes. Il y a des Architectes modernes qui mettent deux Fasces à l'Architrave Dorique, à l'imitation de quelques restes de bastimens qui ne sont pas des plus anciens ny du meilleur goust.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

La Friſe avec ſon Liſtel, qui eſt la platte bande qui la ſepare d'avec la Corniche, a trois quarts de diametre, & a pour ornemens les Triglyphes & les Metopes; mais il y a beaucoup de ſujetion à les bien diſpoſer: Il faut lire Vitruve. L. 4. c. 5.

La Corniche a la meſme hauteur que la Friſe. Quand les Colonnes ont plus de ſept diametres de haut, la Friſe & l'Architrave ont toûjours leur meſure reglée, l'une d'un demy diametre, & l'autre de trois quarts d'un diametre: & le ſurplus qui fait la quatriéme partie de la Colonne, ſe rejette ſur la Corniche.

Si les Colonnes ſont cannelées elles ſont pour l'ordinaire à vive-areſte; c'eſt à dire qu'il n'y point de Liſtel ou eſpace plein entre chaque Cannelure comme à celles des autres Ordres, & les Cannelures ſont auſſi moins enfoncées. Il doit y en avoir vingt en nombre.

Pour le Piedeſtail, Palladio luy donne de hauteur deux diametres & un tiers de la Colonne priſe par en bas; & ſe ſert de la Baſe Attique. Il paroiſt par ce qui nous reſte des anciens baſtimens, qu'il n'y avoit point de Baſe dans l'Ordre Dorique.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

I. FIGURE.

A *Fuſt de la Colonne ſans Baſe & ſans Cannelures.*

II. FIGURE.

A *Colonne cannelée avec ſa Baſe Attique ſans Piedeſtal.*

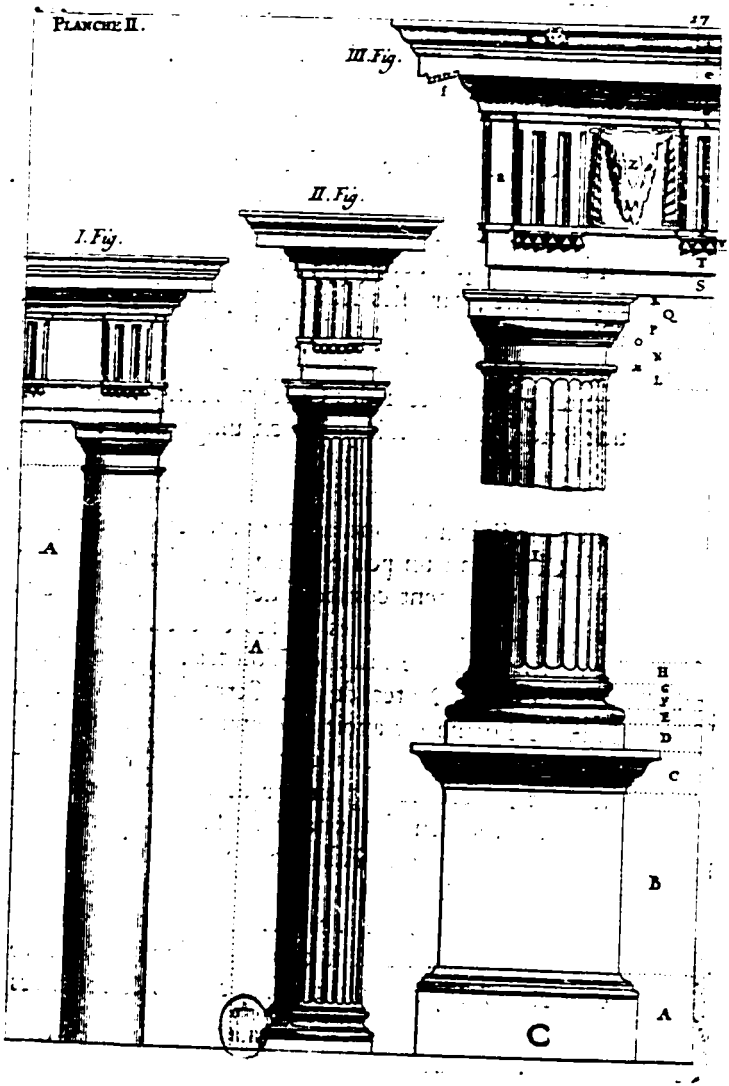
III. FIGURE.

A *Zocle, Plinthe ou Baſe du Piedeſtal.*
B *Dé, Quarré ou Tympan du Piedeſtal.*
C *Corniche ou Cymaiſe du Piedeſtal.*
D *Plinthe ou Zocle de la Baſe Attique.*
E *Thore inferieur, Bâton ou Boſel.*
F *Scotie ou Nacelle avec les deux Liſteaux.*
G *Thore ou Bâton ſuperieur.*
H *Ceinture Reglet avec l'Eſcape.*
I *Cannelures, des Colonnes qui ſont à vive-areſte.*
L *Reglet, Ceinture avec l'Eſcape.*
M *Aſtragale.*
N *Gorge, Collier, &c. du Chapiteau.*
O *Annelets, Filets ou Liſteaux.*
P *Echine ou Ove.*
Q *Abaque ou Tailloir.*
R *Symaiſe du Tailloir.*
S *Seconde Faſce ou Faſcie de l'Architrave.*
T *Premiere Faſce de l'Architrave.*
V *Gouttes ou Clochettes qui ſont ſous le Triglyphe.*
X *Tenie, Bande ou Bandelette.*
Y *Triglyphe.*
Z *Metope qu'on remplit d'une teſte de bœuf, ou de feſtons.*
a *Demy metope.*
b *Chapiteau du Triglyphe.*
c *Cavet.*
d *Ove ou Quart de rond.*
e *Couronne ou Larmier.*
f *Gouttes qui ſont dans le platfond ou Soffit de la Corniche au droit des Triglyphes.*
g *Teſte de Lyon qui ſert de Gargüille pour l'égout des eaux, & qui eſt poſée dans la Corniche au droit des Colonnes.*
h *Gueulle renverſée.*
i *Gueulle droite ou Doucine.*

CHAPITRE

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE II.



(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

CHAPITRE V.

De l'Ordre Ionique

L'Ordre Ionique tire son nom de l'Ionie Province d'Asie; les Colonnes avec le Chapiteau & la Base ont neuf diametres de la Colonne prise en bas, Ce qui n'étoit pas ainsi lorsque cet Ordre fut inventé, car elles n'avoient que huit modules, ou diametres de haut. Mais les Anciens voulant rendre cet Ordre plus agreable que le Dorique, augmenterent la hauteur des Colonnes, en y adjoustant une Base, qui n'estoit point en usage dans l'Ordre Dorique.

L'Entablement a une cinquiéme partie de la hauteur de la Colonne dont la Base a un demy diametre, & le Chapiteau un peu plus du tiers. Le Chapiteau est principalement composé de Volutes qui le rendent different de tous les autres Ordres. Il y a plusieurs manieres de faire les Volutes, que l'on peut voir dans les Notes de M. Perrault sur Vitruve. Liv. 3. c. 27. Phil. de Lorme dit avoir découvert le premier celles qui se pratiquent aujourd'huy le plus communément, & semble se plaindre de ce que quelques-uns s'attribuoient l'honneur de sa découverte, à cause peut-estre que Palladio & Serlio en ont parlé avant luy. Michel Ange a aussi inventé une maniere particuliere de Volute. Les Colonnes Ioniques sont ordinairement cannelées de vingt-quatre canneleurs. Il y en a qui ne sont creuses & concaves

© (📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

que juſques à la troiſiéme partie du bas de la Colonne, & cette troiſiéme partie a ſes Cannelures remplies de Baguetes ou Bâtons ronds à la difference du ſurplus du haut, qui demeure ſtrié & cannelé en creux & entierement vuide ; Celles qui ſont ainſi s'appellent *rudentées* ou *redentées*. Il eſt vray que dans les anciens baſtimens preſque toutes les grandes Colonnes qui ſont cannelées le ſont du haut juſques en bas, ce que les Architectes avoient inventé pour marquer comme les plis des robbes des femmes dont ils prétendoient que cet Ordre avoit les proportions.

Il faut dire rudentées, qui veut dire remplis d'une corde.

Son Piedeſtal a de haut deux diametres & deux tiers ou environ.

Il y a beaucoup de choſes qu'il faut obſerver dans toutes les parties de cet Ordre, pour luy donner cette beauté & cette élegance qu'il demande ; ce que l'on pourra apprendre dans les meilleurs Auteurs & principalement dans Vitruve.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

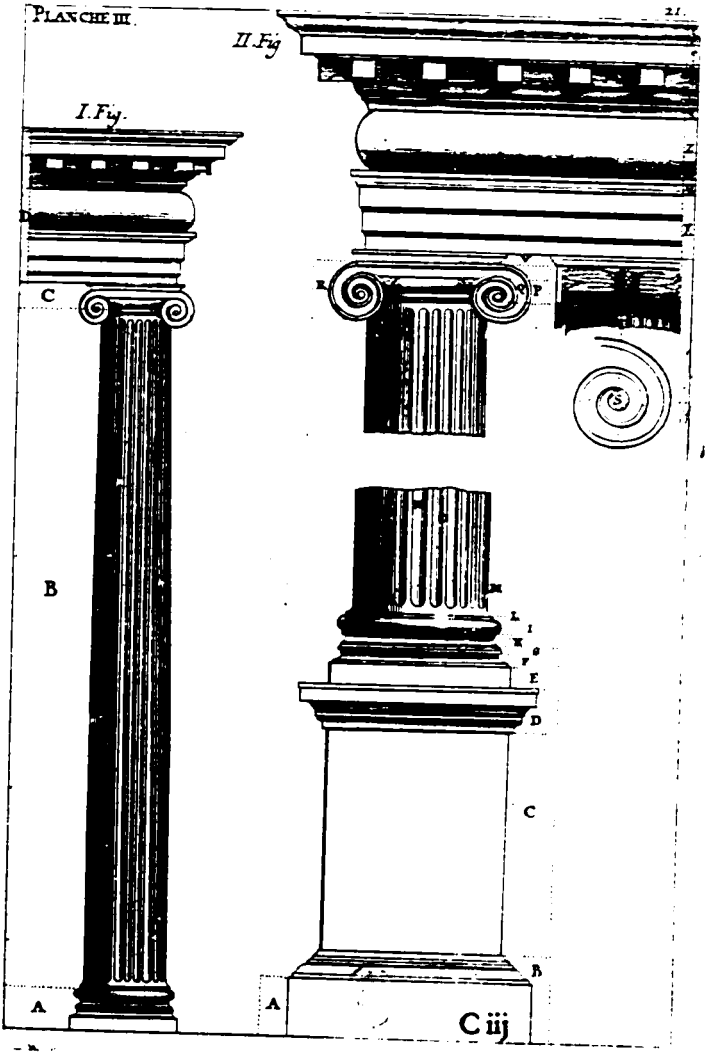
I. FIGURE.

A *Base de la Colonne.*
B *Fust de la Colonne striée & cannelée.*
C *Chapiteau de la Colonne.*
D *Entablement qui comprend l'Architrave, Frise & Corniche.*

II. FIGURE.

A *Zocle du Piedestal.*
B *Base du Piedestal.*
C *Dé, Abacque ou Tympan du Piedestal.*
D *Corniche ou Cymaise du Piedestal.*
E *Plinthe, Ovle ou Ourelet de la Base de la Colonne, selon Vitruve.*
F *Seconde Scotie.*
G *Rondeaux, Annelets, Astragales, ou Tondins.*
H *Premiere Scotie.*
I *Thore ou Bâton.*
L *Ceinture ou Reglet.*
M *Vif de la Colonne.*
N *Cannelures de la Colonne.*
O *Striure ou Listel.*
P *Ove ou Echine avec l'Astragale, Tondin ou Fusarolle au dessous de l'Ove.*
Q *Canal ou creux de la Volute.*
R *Volute.*
S *Oeil de la Volute.*
T *Ligne appellée Cathete.*
V *Abaque ou Tailloir.*
X *Premiere, seconde, & troisiesme Fasce ou Bande de l'Architrave.*
Y *Cymaise de l'Architrave.*
Z *Frise.*
a *Scotie.*
b *Ove.*
c *Modillons.*
d *Cymaise des Modillons.*
e *Couronne, Larmier, ou Goutiere.*
f *Cymaise, ou Guenlle renversée.*
g *Grande Cimaise, ou Guelle droite.*

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainav@free.fr

CHAPITRE VI.

De l'Ordre Corinthien.

CEt Ordre fut inventé à Corinthe. Il garde les meſmes meſures que l'Ionique; la plus grande difference qui ſe trouve entre eux eſt dans leurs Chapiteaux.

Les Colonnes Corinthiennes avec la Baſe & le Chapiteau ont ordinairement dix diametres; il eſt vray que Palladio & quelques autres ne leur en donnent que neuf & demi. Si elles ſont cannelées elles doivent avoir du moins vingt-quatre Cannelures dont la profondeur ſera de la moitié de leur largeur. Le Liſtel ou eſpace plein qui ſepare chaque Cannelure doit avoir de large un tiers de l'ouverture des Cannelures. On en peut donner juſques à vingt-huit, ou trente-deux ſelon la groſſeur des Colonnes & le lieu où elles ſont placées; parce que s'il eſt beſoin de les faire paroiſtre plus groſſes il ne faut que multiplier le nombre des Cannelures.

La pluſpart des Auteurs modernes ne donnent à l'Entablement, c'eſt dire à l'Architrave, Friſe & Corniches, qu'un cinquiéme de la hauteur des Colonnes entieres, compris la Baſe & le Chapiteau; Mais ſi l'on veut prendre pour exemple ce qui reſte de plus beau dans Rome, particulierement le Portique de la Rotonde, l'Entablement aura plus de hauteur; il eſt vray qu'il faut avoir égard à la grandeur des edifices dont les parties d'en haut doivent eſtre plus puiſſantes.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Le Chapiteau aura de haut un diametre, & l'Abaque une ſixiéme ou ſeptiéme partie du diametre de la Colonne pris par en bas; le reſte ſe diviſe en trois parties, l'une pour le premier rang des Feüilles, & l'autre pour le ſecond. Quant à la troiſiéme elle ſe partage encore en deux; de celle qui joint l'Abaque on forme les Volutes, & de l'autre les Caulicoles. Il faut que la Campane ou vif du Chapiteau qui eſt ſous les Feüilles, tombe à plomb avec le fond des Cannelures de la Colonne. La Roſe doit avoir de large un quart du diametre de la Colonne pris en bas.

Le Piedeſtal aura la quatrieme partie de la Colonne, & ſera diviſé en huit parties, dont l'une doit eſtre pour la Cymaiſe, deux pour la Baſe, & les autres pour le Dé.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

I FIGURE.

A *Piedestal de Colonne Corinthienne.*
B *Base Atique.*
C *Fust de la Colonne.*
D *Chapiteau.*
E *Entablement.*

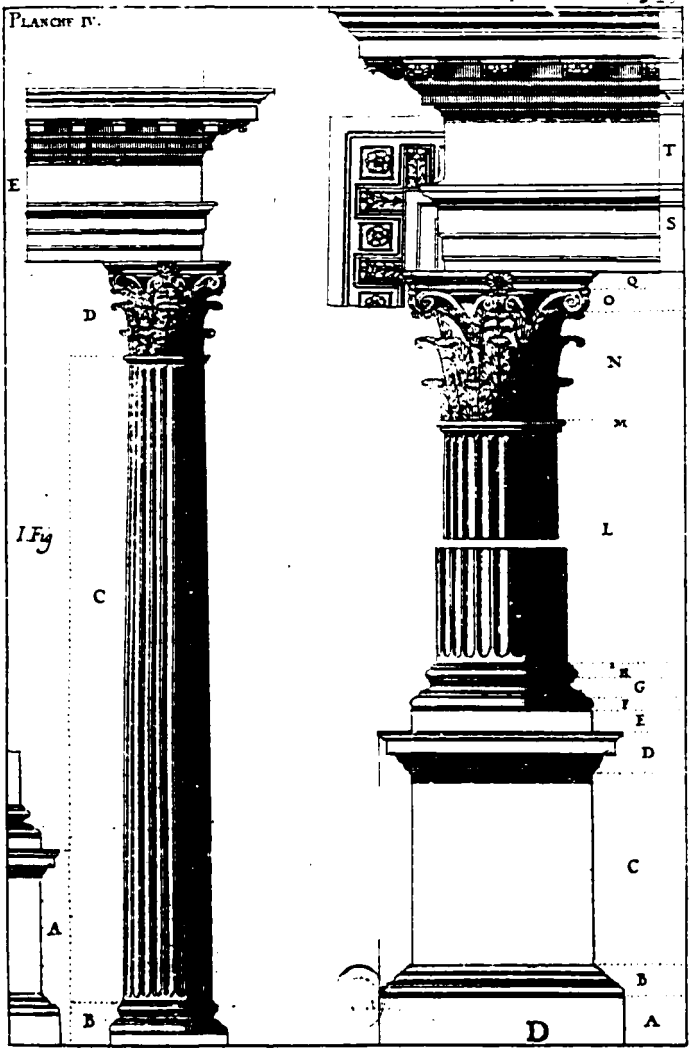
II. FIGURE.

A *Zocle, Orle ou Ourelet de la Base du Piedestal.*
B *Base du Piedestal.*
C *Dé, Abaque, ou Tympan.*
D *Corniche du Piedestal.*
E *Plinthe, Orle ou Ourelet de la Base de la Colonne.*
F *Thore ou Bâton inferieur.*
G *Scotie ou Cavet avec deux Astragales ou Tondins au dessus.*
H *Tore ou Bâton superieur.*
I *Astragale avec la ceinture ou Regles au dessus.*
L *Vif ou Fust de la Colonne.*
M *Astragale.*
N *Feuilles.*
O *Caulicoles.*
P *Tympan, ou Vif du Chapiteau.*
Q *Abaque.*
R *Rose.*
S *Face de l'Architrave.*
T *Frise.*
V *Denticule.*
X *Casses des Roses entre chaque Modillon.*
Y *Modillons.*

CHAPITRE

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE IV.



(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE VII.

De l'Ordre Composite.

L'Ordre Composite a esté adjousté aux autres ordres par les Romains, qui l'ont placé au dessus du Corinthien, pour faire voir, à ce que disent quelques Auteurs, qu'ils estoient les Maistres de tous les autres peuples ; & qu'il ne fut inventé qu'aprés qu'Auguste eut donné la paix à tout l'Univers.

Il participe de l'Ionique & du Corinthien, mais il est encore plus orné que le Corinthien, auquel on le fait semblable dans toutes les mesures & les membres, hormis que le Chapiteau n'a que quatre Volutes qui occupent tout l'espace qui est remply dans le Corinthien par les Volutes & les Caulicoles. Il a outre cela, l'Ove & le Fusarole qui sont des parties propres à l'Ordre Ionique. L'on voit encore dans les Edifices anciens & modernes plusieurs autres sortes de Chapiteaux qui ne conviennent qu'à cet Ordre.

Les Colonnes Composites ont d'ordinaire dix diametres de haut, comme le Corinthien. Phil. de Lorme qui a creu que celles qui font le dernier Ordre du Colisée estoient Composites, écrit qu'elles sont aussi grosses auprés du Chapiteau qu'en bas, ce qui n'est pas neanmoins observé dans les anciens Edifices où l'Entablement est aussi de la quatriesme partie de la Colonne. Mais Palladio ne luy donne qu'une cinquiesme partie de mesme qu'à

Liv. 7. ch. 1.

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

l'Ordre Corinthien ; il donne auſſi aux Colonnes une Baſe Attique ou bien compoſée de l'Attique & de l'Ionique comme aux Corinthiennes : Pour le Piedeſtal il doit avoir de haut la troiſiéme partie de la Colonne.

Or toutes ces meſures ne ſont pas tellement arreſtées, qu'elles ne changent ſelon la grandeur des baſtimens. Vitruve enſeigne comment on doit faire les membres d'un Ordre ſelon ſa hauteur : car plus on regarde en haut & plus on a de peine à reconnoiſtre la largeur & la hauteur des parties d'un Edifice. C'eſt pourquoy il dépend du jugement de l'Architecte d'augmenter ou de diminuer ſes meſures, pour donner plus de beauté & de grace à ſes Ouvrages. Ce qui eſt tellement vray que parmy les Antiquitez qui ſont en Provence, il y a un Tombeau que M. Mignard l'Architecte a deſſeigné depuis peu avec un ſoin tout particulier, dont les Colonnes n'ont aucune meſure arreſtée. Il y en a dix d'Ordre Compoſite aſſez élevées, qui portent un petit Dome ; & parce qu'elles ſont toutes iſolées, & que le jour paſſe à coſté, elles ſont ſi groſſes qu'elles n'ont de hauteur qu'environ huit modules, & cependant font un effet admirable.

Il faut auſſi avoir égard à la quantité des Colonnes, & mettre de la difference entre celles qui ne ſont qu'au nombre de quatre, celles qui ſont ſix ou huit de ſuite. Conſiderer celles qui ſont appuyées contre quelque corps, & celles qui ſont iſolées, ou qui ſont les extremitez, ou les angles d'un Baſtiment, qui doivent toujours eſtre plus groſſes à cau-

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

se que l'air qui les environne, en diminuë une partie & les fait paroistre plus menuës.

Pour les Colonnes qui ne sont pas entieres, mais dont la deux ou troisiesme partie de leur grosseur est perduë dans l'épaisseur de la muraille, il faut y observer d'autres mesures qu'à celles qui ont toute leur rondeur. Celles-là non seulement ont esté inventées pour la decoration des murailles, mais pour les rendre encore plus fortes & pour servir d'Antes, & de Contre-pilliers pour la poussée, afin de mieux soustenir les Voutes des edifices; & mesme pour rendre encore l'ouvrage plus excellent. Ces sortes de Colonnes, lors qu'elles sont faites de quartiers de pierres se posent par assises, de mesme hauteur que les pierres dont les pans des murs sont construits. On peut en certaines rencontres faire des ornemens aux Colonnes & aux Pilastres, pour en cacher les joints, comme Ph. de Lorme a fait au Palais des Tuilleries.

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

I. FIGURE.

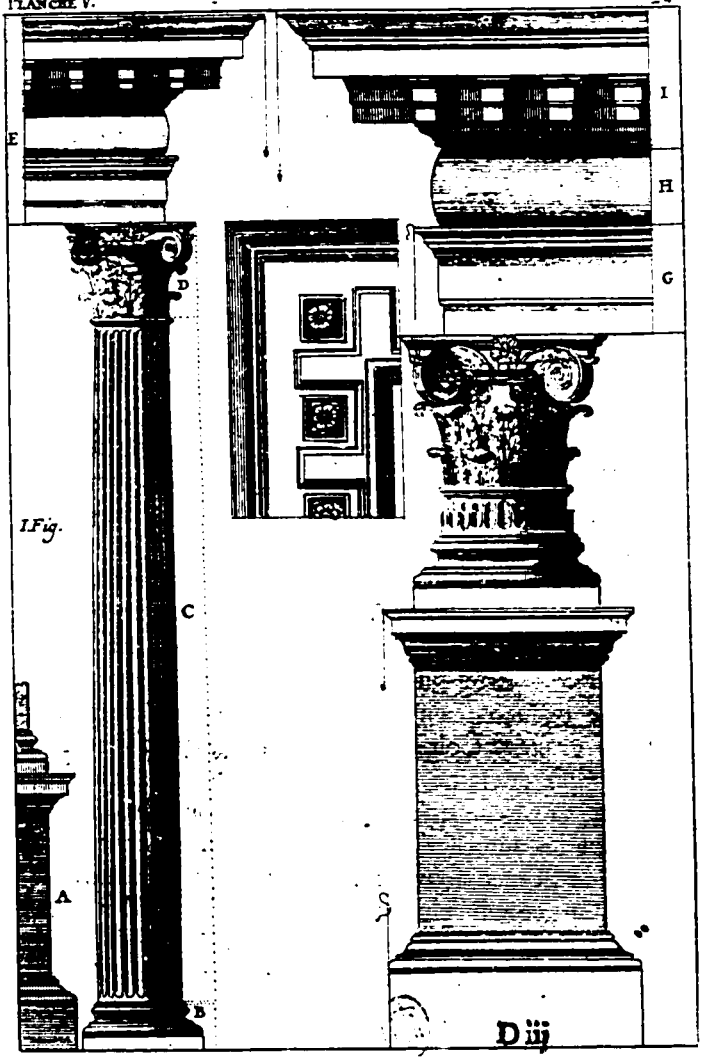
A *Piedestal.*
B *Base de la Colonne.*
C *Fust.*
D *Chapiteau Composite.*
E *Entablement.*

II. FIGURE.

A *Piedestal.*
B *Base.*
C *Chapiteau orné de feuilles.*
D *Ove avec le Fusarolle au dessous.*
E *Volute.*
F *Tailloir ou Abaque.*
G *Architrave.*
H *Frise.*
I *Corniche.*

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE V.



(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE VIII.

Des Pilaſtres & des Colonnes torſes.

IL y a des Colonnes quarrées que nous appellons Pilaſtres, & que l'on croit eſtre ce que les anciens Auteurs nommoient Colonnes *Atticurges*, elles ſont propres à tous les ordres & reçoivent les meſmes ornemens. On en voit aux encoigneures du Portique de l'Egliſe des quatre Nations.

Les Colonnes Torſes, telles qu'on les fait preſentement ſont d'une invention moderne ; & les Anciens qui ſur toute choſe regardoient à la ſolidité de leurs Baſtimens, n'en auroient jamais employé de ſemblables, quand meſme elles n'euſſent ſervi que d'ornement ; Parce qu'ils vouloient que la nature & la vray-ſemblance paruſſent dans tous leurs Ouvrages, ce qui ne ſe trouve pas dans ces ſortes de Colonnes, qui n'ont ny la force, ny une figure propre à porter un grand fardeau. Auſſi n'ont-elles eſté beaucoup en uſage que depuis qu'on a fait les grandes Colonnes de bronze, qui ſont dans l'Egliſe de ſaint Pierre de Rome. Car il ne faut aux Ouvriers qu'un ſeul exemple de nouveauté pour les autoriſer, & leur faire prendre toute ſorte de licence ſouvent mal à propos & contre la raiſon, comme pluſieurs ont fait à l'égard des Cartouches, dont l'on peut dire qu'ils ont defiguré l'Architecture, depuis qu'ils virent que Michel Ange s'en eſtoit ſervi. Ce qui fait voir que ceux qui

(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

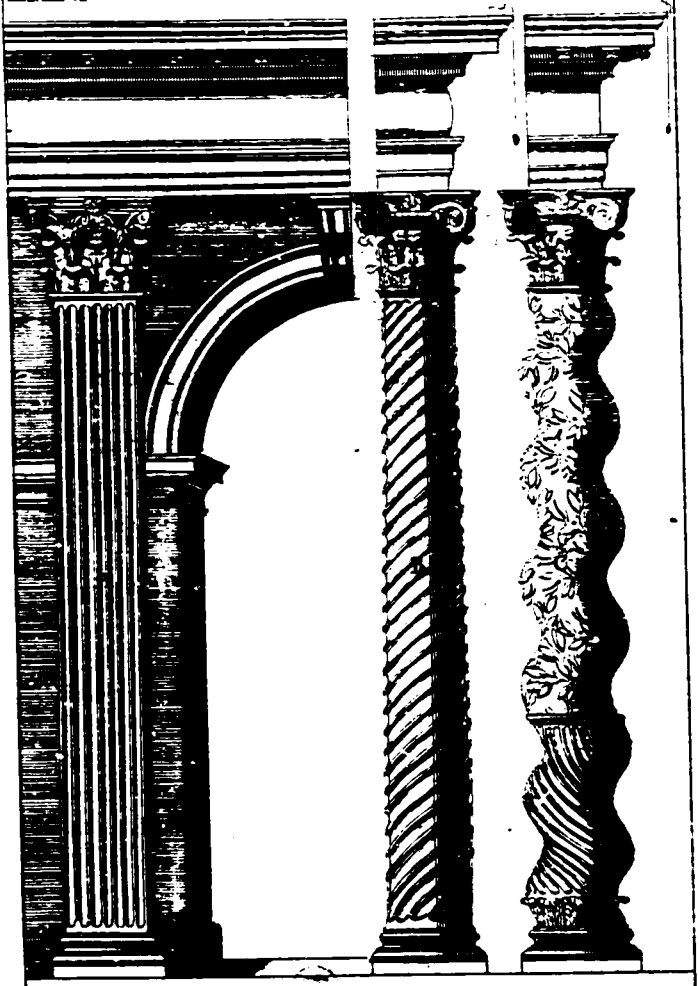
n'eſtudient pas le fond de l'Art, & qui ne ſont à proprement parler que des copiſtes, & comme les ſinges des autres, ne les imitent preſque jamais que dans ce qu'ils ont fait de plus mal; Car ce n'eſt pas en cela que Michel Ange a paru un excellent Architecte; il avoit d'autres parties que l'on peut imiter; Mais pour ces ſortes d'ornemens peſans, & tout à fait ridicules, on ne les trouvera point dans les anciens Edifices, non plus que les Colonnes Torſes. Palladio dit ſeulement avoir obſervé un petit Temple prés de Trevi, dont les Colonnes d'Ordre Corinthien ont des cannelures qui tournent autour du Fuſt, mais la tige de la Colonne n'eſt pas torſe comme celles qu'on fait aujourd'huy, dont Vignole a décrit la veritable figure, & donné la maniere de les faire. Liv. 4. ch. 25.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

A *Pilaſtres.*
B *Colonne Torſe Antique.*
C *Colonne Torſe Moderne.*

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE VI.



© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE IX.

De l'Ordre des Caryatides, & de l'Ordre Perſique.

OUtre les cinq Ordres que je viens de rapporter, il y en a qui en mettent encore deux, ſçavoir l'Ordre des Caryatides & l'Ordre Perſique. Le premier n'eſt autre que l'Ordre Ionique, & il n'y a nul changement, excepté qu'au lieu de Colonnes, on met des Figures ds femmes qui ſouſtiennent l'entablement. Vitruve attribuë l'origine de cet Ordre à la ruine des habitans de Carye, Ville du Peloponeſe. Il dit que s'eſtant unis avec les Perſes pour faire la guerre à leur propre Nation, les Grecs aprés avoir mis les Perſes en deroute & remporté ſur eux une entiere victoire, aſſiegerent ceux de Carye; & qu'ayant pris leur ville par la force des armes, il la reduiſirent en cendre, & paſſerent tous les hommes au fil de l'épée. Quant aux femmes & aux filles ils les emmenerent captives; mais pour laiſſer des marques de leur vengeance à la poſterité, ils repreſenterent dans les Edifices publics qu'ils baſtirent enſuite, l'Image de ces miſerables Captives, où en les faiſant ſervir de Colonnes, elles paroiſſoient chargées d'un peſant fardeau, qui eſtoit comme la punition qu'elles avoient meritée pour le crime de leurs maris.

L'Ordre Perſique a eu ſon commencement par une rencontre ſemblable; car Pauſanias ayant dé-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

fait les Perſes, ceux de Lacedemone pour marque de leur victoire, éleverent des Trophées des armes de leurs ennemis, qu'ils repreſenterent enſuite ſous la figure d'Eſclaves portant les entablemens de leurs maiſons. Et parce qu'on avoit choiſi l'Ordre Ionique pour les Caryatides, comme le plus convenable aux Figures des femmes, les Architectes ſe ſervirent auſſi de l'Ordre Dorique pour y repreſenter les Perſes.

C'eſt ſur ces deux exemples qu'on a depuis employé diverſes ſortes de Figures dans l'Architecture, pour porter des Corniches & pour ſouſtenir des Conſoles & des Mutules. On voit dans les Edifices Gottiques de ces ſortes de Figures avec autant d'excez qu'avec peû d'ordre & de raiſon. Il y a meſme apparence que les Grecs ont fait auſſi de ces ſortes de Figures en differentes manieres; puiſqu'on voit encore de vieux veſtiges auprés d'Athenes où il y a des Figures de femmes qui portent des panniers ſur leur teſte & qui tiennent lieu de Caryatides.

Ils mettoient encore des Figures humaines ſous les Mutules ou Corbeaux, & les appelloient *Atlas* ſelon Vitruve; les Romains les nommoient *Telamones*: il y avoit quelque raiſon aux Grecs de les appeller du nom d'Atlas que les Poëtes ont feint ſouſtenir le Ciel ſur ſes eſpaules; mais on ne voit pas pourquoy les Latins leur donnoient le nom de *Telamon*, auſſi Vitruve luy-meſme n'en rend point de raiſon. Baldus dans ſon Dictionaire ſur Vitruve ſemble avoir aſſez bien rencontré, quand il dit qu'il y a apparence que celuy qui le premier s'eſt ſervi de ce

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

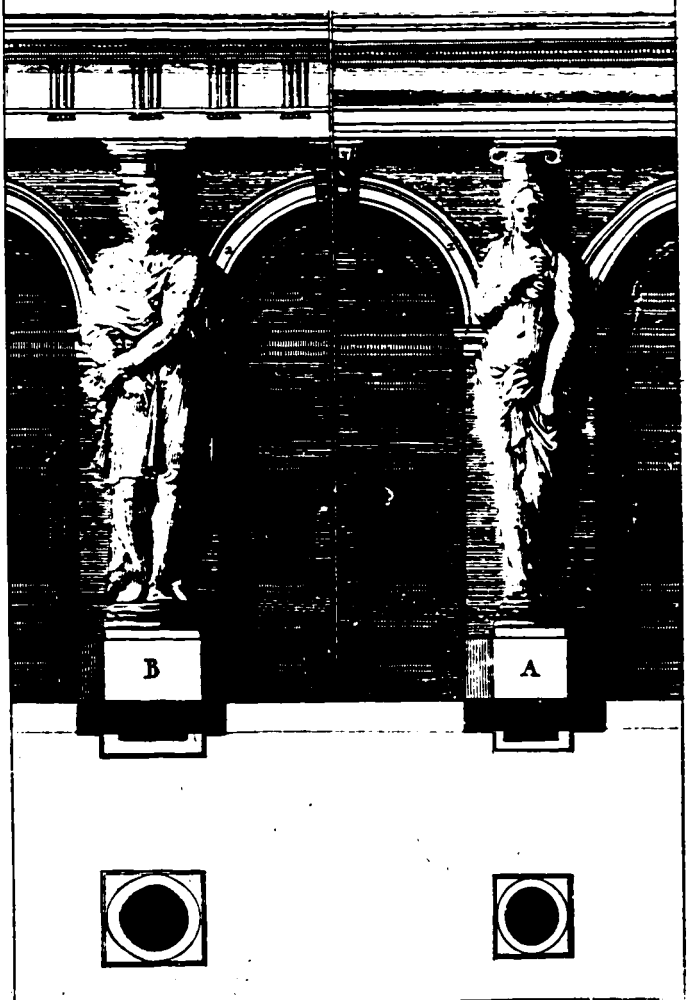
mot pour exprimer des Figures qui portent quelque fardeau, n'a point écrit *Telamonas*, mais τλήμονες, ce mot grec signifiant des miserables & des gens qui endurent le travail, ce qui convient parfaitement à ces sortes de Figures qui portent des Corniches ou des Consoles, & que nous voyons si ordinairement aux pilliers de nos anciennes Eglises, sous les Images de quelques Saints ou de quelques grands personnages.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

A *Ordre des Caryatides.*
B *Ordre Persique.*
1 *Imposte.*
2 *Bandeau.*
3 *Clef de l'arc.*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE VIII.



© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

CHAPITRE X.

Des Ornemens de l'Architecture.

QUant aux Ornemens d'un edifice, on peut dire qu'ils ne servent que pour en embellir les parties par les differens ouvrages de Sculpture qu'on y met.

Vitruve donne le nom d'Ornemens aux entablemens de chaque Ordre, c'est-à-dire à l'Architrave, Frise & Corniche, à cause peut-estre que c'est la partie qui en reçoit davantage, ou qu'elle est à tout l'Ordre, ce que chaque petit Ornement est à l'égard d'une de ces autres parties-là. Les Metopes, les Triglyphes, les Gouttes & toutes les autres choses qu'on voit dans l'Architecture, ont esté trouvées successivement pour imiter les Poutres, les Solives, les Chevrons, les Cimens & les Mastics qu'on appliquoit au bout des pieces de bois pour les conserver davantage. Car les Anciens n'avoient pas comme nous l'usage de peindre avec de l'huille, qui conserve beaucoup le bois & le défend contre la pluye & les autres injures de l'air; Et comme le soleil venoit à fondre les matieres dont ils se servoient, il en distilloit des goutes ou larmes qu'on a representées ensuitte au dessous des Trigliphes; Si ce n'est qu'on aime mieux suivre le sentiment de M. Perrault sur Vitr. qui croit que c'estoit les gouttes de l'eau mesme qui couloient sur les mastics, qu'ils ont voulu figurer. Quoy qu'il en soit, les Architectes imitant non seulement

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ce que la nature leur monſtroit, mais s'aydant auſſi de l'artifice & des inventions des autres Ouvriers, ont fait diverſes ſortes de ſculptures aux Corniches & aux Chapiteaux des Colonnes. On peut lire ſur cela Vitruve & de Lorme.

Les Ornemens qu'on taille d'ordinaire ſur les moulures & ſur tous les autres membres de l'Architecture, ſont des feuilles refenduës, feüilles d'eau, canaux, rais de cœur, rubans tortillez avec baguettes dedans, & ſans baguettes; oves, chapelets de pluſieurs ſortes; godrons, guillochis, poſtes, entre-las, treſſes, eſcailles, feſtons, rinſeaux, roſes, fleurons & pluſieurs autres choſes qu'on y meſle, ſuivant les lieux & les places que l'on veut orner. Il y a certaines parties qu'on peut enrichir de Bas reliefs, comme ſont les Friſes, les Piedeſtaux, & quelques autres endroits plats, ainſi qu'on peut voir dans des reſtes antiques.

Les Anciens avoient grand ſoin dans les petits Baſtimens d'achever tous les Ornemens dont ils les embelliſſoient; Mais dans les grands Edifices, comme Amphiteatres & autres grands Ouvrages ils ſe contentoient d'en travailler quelques morceaux, laiſſant le reſte ſeulement degroſſi pour gagner le temps, & menager la dépenſe.

Dans les membres d'Architecture, il y en a où la Sculpture eſt eſſentielle, comme on remarque ſur le 3. Chapitre du quatriéme Livre de Vitruve; tels que ſont les Chapiteaux Corinthiens & les Ioniques, les Modillons, les Triglyphes &c. Il y en a d'autres où elle n'eſt point abſolument neceſſaire,

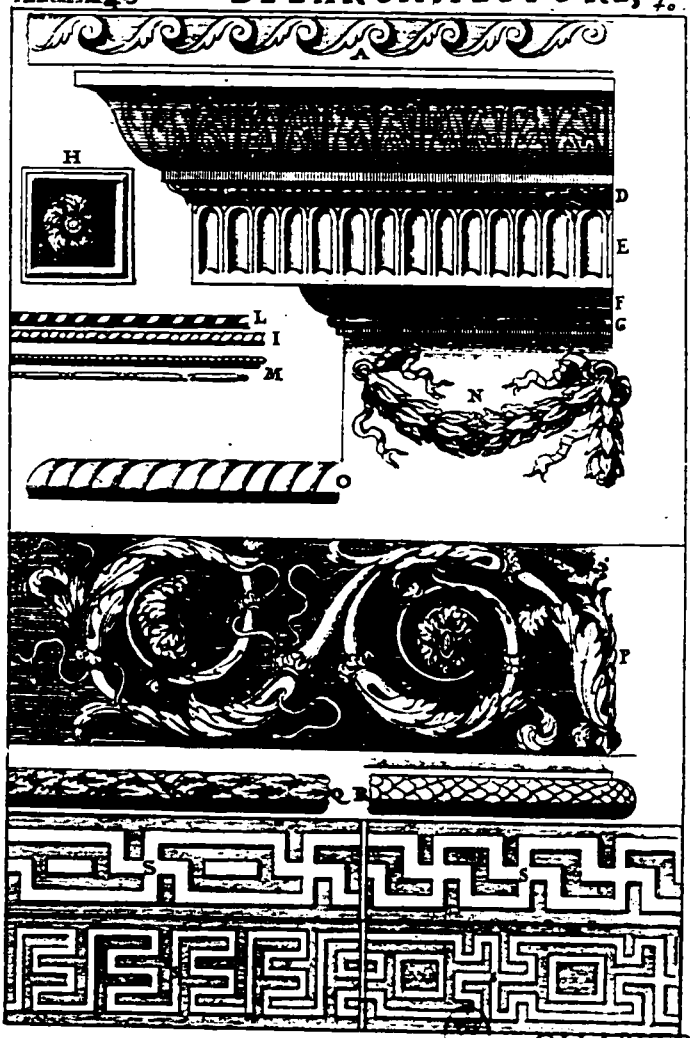
Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

comme au Quart de rond des grandes Corniches, où l'on n'eſt point obligé de tailler des Oves ; au Denticule de la Corniche Corinthienne qu'on peut faire ſans découpures ; aux Friſes Corinthiennes & Ioniques qu'on peut faire ſans ornemens, aux Metopes de l'Ordre Dorique qu'on peut laiſſer ſans teſtes de Beuf ny Trophées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VIII.

A *Poſtes.*
B *Feüilles refenduës.*
C *Feüilles d'eau.*
D *Rais de cœur.*
E *Canaux.*
F *Ove.*
G *Fuſarole.*
H *Roſe.*
I *Rubans tortillez ſans baguettes.*
L *Rubans tortillez avec baguettes.*
M *Chapelets de pluſieurs ſortes.*
N *Feſtons.*
O *Godrons.*
P *Rinceaux & Fleurons.*
Q *Feüilles de cheſne renoüées.*
R *Eſcailles.*
S *Guillochis.*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



CHAPITRE

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

CHAPITRE XI.

Des diverſes ſortes de Baſtimens.

L'On peut conſiderer dans l'Architecture trois ſortes de Baſtimens : 1. Les Edifices ſacrez, comme les Temples des Anciens, & nos Egliſes & Chapelles d'aujourd'huy : 2. Les Edifices publics, comme les Baſiliques ou les lieux où l'on rendoit la Juſtice, les Tombeaux, les Theatres, les Amphiteatres & les autres baſtimens qui ſervent pour des Jeux & autres Spectacles ; les Arcs de Triomphe, les Ports, les Ponts, les Aqueducs, les Portes de Villes, les Priſons : 3. Les Palais & les maiſons particulieres.

Pour ce qui eſt des Temples, les Anciens en avoient de deux eſpeces ; ſçavoir à la maniere des Grecs, & à la maniere des Toſcans, comme l'on peut voir dans Vitruve.

Ils vouloient que leurs Temples euſſent une convenance particuliere à chacun de leurs Dieux, non ſeulement à l'égard de la ſituation ; mais encore dans la forme de leur ſtructure. Ils donnoient une figure ronde à ceux qui eſtoient dediez au Soleil, à la Lune & à Veſta, comme eſt celuy qu'on voit encore à Tivoli que Numa fit baſtir. Ceux dediez à Jupiter eſtoient ouverts par le milieu ; ceux de Minerve, de Mars, d'Hercule eſtoient d'Ordre Dorique ; ceux de Venus, de Flore, des Muſes, & des Nymphes, d'Ordre Corinthien ; ceux de Junon, de Diane, de Bacchus & autres fem-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

blables Divinitez, d'Ordre Ionique; Et tous ces Temples estoient enrichis d'ornemens convenables à chaque Divinité.

Ils estoient pour la plus part de pierre ou de marbre blanc: & lorsqu'ils estoient de brique ou d'autre matiere, ils estoient blanchis par dedans: parce qu'entre toutes les couleurs, la blancheur est ce qui convient le mieux à un Temple, à cause qu'elle represente la pureté qu'on doit avoir pour estre agreable à la Divinité qu'on y va adorer.

Pour ce qui est des Edifices publics, soit pour rendre la Justice, soit pour les jeux & les exercices, soit pour l'utilité & la decoration des Villes; il est certain que les Grecs & les Romains ont surpassé tous les autres peuples dans la grandeur & dans la magnificence de ces Ouvrages. Nous ne voyons que bien peu de choses de ce que les Grecs ont basti; mais ce qui reste en plusieurs endroits d'Italie, fait encore assez connoistre quels estoient les Bastimens des anciens Romains.

Ils avoient de trois sortes de Prisons, l'une pour reprimer les insolens & les débauchez; l'autre pour les banqueroutiers & debiteurs insolvables; & la troisiéme pour les criminels qui estoient ou devoient estre condamnez à quelque supplice.

Entre les Edifices publics, les Ponts de pierre sont considerables à cause de la difficulté de bien maçonner dans l'eau. Il y a dans leur fabrique cinq choses à remarquer. 1. Les Buttes ou Culées des rives. 2. Les Piles qui ont leur fondement dans l'eau. 3. Les Arches ou Cintres. 4. L'Appuy. 5. Le Pavement.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Les Buttes doivent estre maçonnées solidement.

Les Piles de toute l'estenduë du Pont, doivent d'ordinaire estre en nombre pair. Leur grosseur ne doit pas avoir moins d'un sixiéme du vuide de l'Arche ny aussi ne doit-elle pas avoir plus d'une quatriéme partie. Leur front se fait ordinairement angulaire & quelquefois aussi on luy donne la forme d'un demy cercle; mais dans les anciens Ponts, les Angles de défense ou éperons opposez au courant de l'eau se trouvent quasi toujours droits, ces sortes d'Angles estant plus forts que ceux qui sont aigus, & ainsi moins sujets à se ruiner.

Les plus fortes Arches sont celles dont le Cintre est d'un demy-cercle entier.

Pour les Appuis, la hauteur & les ornemens s'en font à discretion.

Et quant au Pavement, il doit estre de bonne pierre pour la commodité des lieux, & selon que les Ponts sont plus passans.

Les Palais se font selon la grandeur & la magnificence du Prince & des grands Seigneurs; Et les Maisons des particuliers aussi selon leurs emplois & leurs moyens.

Il faut toujours en bastissant se proposer la Solidité, la Commodité & la Beauté; & pour ce qui regarde les Ornemens on s'en sert comme on le juge à propos, suivant la disposition des lieux & la depense qu'on veut faire.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE XII.

Des choſes neceſſaires à baſtir.

LEs principales matieres neceſſaires pour baſtir, ſont le Bois, le Sable, les Pierres & la Terre; Car de la terre ont fait les briques & les tuilles; & de la pierre on fait la chaux.

DE LA CHAUX. La meilleure Chaux eſt faite de marbre ou de pierre la plus dure : plus la pierre eſt dure, & plus la Chaux eſt graſſe & glutineuſe. Vitruve dit que la Chaux faite avec les pierres les plus dures eſt la meilleure pour la maçonnerie, & que celle qui eſt faite de pierre ſpongieuſe eſt plus propre pour les enduits.

Liv. 2. ch. 5.

Quant aux Ouvrages qui ſe font dans l'eau, il faut employer la Chaux toute chaude & ſortant du fourneau, avec cailloux & ſable de riviere ou ciment fait de tuilleau caſſé qui eſt encore meilleur : Car avec le temps, ce mortier ſe conglutine de telle ſorte que toute la maçonnerie ne fait qu'une maſſe. L'on connoiſt ſelon Phil. de Lorme, que la Chaux eſt bonne lors qu'elle eſt fort peſante, qu'elle ſonne comme un pot de terre cuit quand on le frappe : qu'eſtant moüillée, ſa vapeur & ſa fumée eſt fort épaiſſe & s'eleve incontinent en haut ; Et qu'en la detrempant, elle ſe lie au rabot.

L. 1. ch. 17. Selon cet Architecte, la meilleure maniere de la bien detremper pour faire d'excellent mortier, c'eſt d'en amaſſer, lors quelle ſort du fourneau, telle

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

quantité qu'on veut dans une place fort unie, & la mettre de deux ou trois pieds de haut.

Enſuite il faut la couvrir egalement par tout de bon ſable, environ un pied ou deux d'epaiſſeur, & jettant de l'eau par deſſus, en verſer par tout une aſſez grande quantité, pour faire que le ſable en ſoit ſi bien abreuvé que la Chaux qui eſt deſſous ſe puiſſe infuſer & diſſoudre ſans ſe bruſler. Si l'on apperçoit que le ſable ſe fende en quelque endroit & faſſe paſſage à la fumée, il faut auſſi-toſt recouvrir les crevaces avec d'autre ſable, afin que la vapeur ne ſorte pas. Car le ſable eſtant moüillé de la ſorte & la Chaux bien couverte, elle ſe convertira en une maſſe de graiſſe, laquelle lors qu'on l'entamera au bout de deux, trois ou dix ans reſſemblera à un fromage de créme. Cette matiere ſera ſi graſſe & ſi glutineuſe qu'on n'en pourra retirer le rabot qu'avec peine : & mangeant quantité de ſable, fera un mortier d'un tres excellent uſage pour les incruſtations & enduits des murailles, pour les ouvrages de ſtuc, & pour les peintures à fraiſque ; car les couleurs ſe conſervent bien mieux ſur un mortier fait de cette ſorte, que ſur celuy dont la chaux eſt fraiſchement eſteinte, qui fait fendre & crevaſſer les enduits, changer & alterer la beauté des couleurs.

A l'égard du Sable il y en a de diverſes natures & de differentes bontez; Les uns ſont plus de profit & ſe lient mieux avec la chaux que les autres. Il y en a qui ſont ſi gras & ſi excellens qu'on en met cinq parties, & meſme juſques à ſept, contre une partie de chaux. DU SABLE.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Et d'autres si secs & si mauvais qu'il faut presque autant de chaux que de sable. Les uns sont propres pour les murailles hors de terre, les autres pour les fondemens, d'autres pour les enduits, & d'autres encore pour servir de ciment de tuille ou de *pouzzolane*, qui est un sable fort brun qu'on employe à Rome, & qui est d'un merveilleux usage. Il s'appelle pouzzolane à cause des puits dont il se tire. Il s'endurcit de telle sorte quand il est en œuvre, prend un corps si solide, & se soustient dans une liaison si admirable, qu'il est capable seul de former des voutes.

En beaucoup d'endroits de la France le meilleur Sable est le terrain, qu'on appelle *sable de cave*, c'est à dire celuy que l'on foüit & que l'on prend en terre, qui a de gros grains comme de petits cailloux, & qui fait du bruit quand on le manie. Celuy qui porte de la terre avec soy n'est pas d'un si bon usage. Il y a des Sables de diverses couleurs, les uns blancs, les autres jaunes, les autres rouges, & les autres noirs. On en connoist la bonté lors qu'en les mettant sur de l'étoffe ils ne la salissent point & n'y demeurent pas attachez comme fait la terre, ce que font ordinairement les mauvais sables. L'on peut sur cela lire Vitruve & de Lorme pour s'en instruire plus amplement.

Des Eaux. Il faut sçavoir aussi que toutes sortes d'eaux ne sont pas bonnes à détremper la Chaux & à faire du mortier, celuy qui est détrempé avec l'eau de la mer ne vaut rien. Estant en œuvre, il seiche tres-difficillement, ne s'aglutine & ne se lie qu'avec peine avec les pierres. Les eaux des palus & des marets

(📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ne valent encore rien, estant trop grossieres & pleines d'immondices. Il faut se servir des eaux de rivieres, de fontaines, de puits, ou de celles qui tombent du Ciel.

Lors qu'on maçonne dans l'eau, l'on employe du ciment fait de brique ou tuilleau cassé, comme j'ay dit, avec de la Chaux sortant du fourneau & fraischement esteinte. L'on met d'abord des PILOTIS, qui sont des pieux de bon bois de chesne rond dont l'on oste l'écorce, ou d'aulne ou d'orme, qu'on enfonce le plus avant que l'on peut, autant plein que vuide, afin qu'ils ayent de la *nourriture*, c'est-à dire que s'enflans par l'humidité, ils ayent assez d'espace. On remplit tout le vuide avec du charbon; & par dessus les pieux, d'espace en espace, on met des *Racinaux* qui sont des poutres de 8. à 9. pouces que l'on cloue sur la teste des pieux coupez d'egale hauteur; & sur les poutres on attache de grosses planches ou ais de 5. pouces d'épaisseur, dont l'on fait la *platte-forme* qui est comme un plancher. Il y a des païs où entre les pieux & par dessous les planches on met de la laine. Pline dit que les fondemens du Temple de Diane à Ephese, estoient ainsi faits de bons Pilotis avec du charbon & de la laine. C'est sur cette platte-forme que l'on maçonne avec de la pierre dure *selon la qualité de l'ouvrage.*

DES FONDEMENS.

DES PILOTIS.

Liv. 36. ch. 14.

Pour les murs des bastimens ils se font en differentes manieres; les uns de grosses pierres de taille, les autres de mouëllon, les autres de cailloux, les autres de brique disposée en eschiquier, par angles & autres diverses manieres.

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Les Anciens faiſoient des murs de remplage qu'ils nommoient auſſi à coffres, ſe ſervant de certains ais mis de *champ* & diſpoſez ſuivant l'épaiſſeur qu'ils vouloient donner à leurs murailles, leſquels ils rempliſſoient de mortier & de toutes ſortes de pierres. Cette maniere de conſtruire eſt propre pour faire des digues, & pour travailler dans l'eau.

DES PIERRES.

Les petites pierres trop dures & trop égales ne ſont pas propres à bien prendre & aſpirer le mortier. Quelques-uns tiennent que la plus mauvaiſe eſt le Grez, & qu'il eſt défendu aux maçons de s'en ſervir, c'eſt-à-dire en cailloutage & façon de mouëllon: car pour les gros carreaux & quartiers de Grez, nous voyons quantité de Baſtimens faits de graiſſerie, qui ſont fort beaux & bons. Mais il faut que le Grez ſoit piqué & ruſtiqué car autrement il gliſſe.

Grez.

Dans les grands Edifices l'on doit ſe ſervir des plus grandes pierres & des plus dures pour les rendre plus beaux & plus ſolides. Les Grecs & les Romains qui travailloient autant pour la durée que pour la beauté & la magnificence, employoient dans leurs Ouvrages publics les pierres les plus dures & en grandes pieces, comme il ſe voit encore en Grece & en Italie des reſtes de baſtimens qui eſtoient de Marbres ou d'autres pierres auſſi ſolides & auſſi precieuſes.

DU PORPHYRE.

De toutes les pierres, le Porphyre que les Grecs appellent *Porphirites* eſt la plus dure. Elle eſt d'un rouge brun & pleine de petites taches blanches. On l'amenoit autrefois d'Egypte à Rome. L'on croit comme il y

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

a bien de l'apparence qu'elle eſt plus tendre dans les Carrieres, & qu'elle s'endurcit à l'air, au Soleil & à la gelée; car lors qu'elle a eſté expoſée aux injures du temps, elle eſt beaucoup plus difficile à tailler.

L'on voit à Rome pluſieurs morceaux de Porphyre qui ont eſté travaillez les uns avec le cizeau, les autres avec la ſcie, d'autres avec des roües, & d'autres qui ont eſté uſez peu à peu avec l'emeril. Une des pieces les plus conſiderables eſt le Tombeau, qu'on dit eſtre de Conſtance Fille de l'Empereur Conſtantin, qui eſt dans l'Egliſe de ſainte Agnes hors les murs de Rome, & qui eſtoit autrefois le Temple de Bacchus : Auſſi l'on nomme ordinairement ce Tombeau, le *Tombeau de Bacchus*, à cauſe peut-eſtre qu'il eſt orné de pluſieurs petits Enfans meſlez parmy des pampres & des grapes de raiſin, le tout de baſſe-taille & travaillé avec beaucoup de peine ſur une pierre ſi dure. L'on voit auſſi dans l'Egliſe de ſaint Denis en France, la Cuve que le Roy Dagobert fiſt apporter de Poitiers, & qu'on dit avoir ſervy au bapteſme de ſaint Martin : Il y a dans le Palais des Tuilleries parmy les antiques du Roy, une Pallas & les Buſtes des douze Empereurs Romains tous de Porphyre.

Il y a long-temps que l'on ne travaille plus le Porphyre avec la meſme perfection & facilité que faiſoient les Anciens, parce que les Ouvriers ont perdu le ſecret de tremper leurs outils, & ne ſçavent point quels eſtoient ceux dont on ſe ſervoit dans un travail ſi difficile. Lors que les Sculpteurs d'Italie veulent employer quelques vieux morceaux de Colon-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

nes qu'on y trouve encore aujourd'huy, ils ont seulement une scie de cuivre qui n'a point de dents, & avec de l'emeril reduit en poudre & de l'eau qu'ils versent dessus, les usent & les coupent enfin avec une grande patience. Ce n'est pas que de temps à autre il n'y ait eu d'excellens hommes, qui ont taché de decouvrir la maniere dont se servoient les Anciens; mais ça esté presque inutilement. Leon Baptiste Albert a esté un de ceux qui a fait davantage d'épreuves, & qui a recherché plus soigneusement une bonne trempe pour les outils; Et quoy qu'il eust reconnu, à ce qu'il disoit, que le sang de Bouc eust quelque proprieté, & fust la meilleure chose de toutes celles qu'il avoit experimentées, cette trempe neanmoins n'estoit pas de longue durée: car bien qu'en travaillant, on enlevast quelque chose de cette pierre, sa dureté resistoit tellement au ciseau, qu'il en sortoit toûjours plustost des étincelles de feu que des éclats. Ce qui a fait que d'autres Ouvriers ont essayé differens moyens de travailler, les uns avec des rouës & l'émeril; d'autres avec de gros marteaux en pointe de diament, & forgez de bon acier trempé dans le sang de Bouc, avec lesquels frapant à petits coups sur le Porphyre, & le diminuant peu à peu, ils luy donnoient enfin, avec beaucoup de temps & de peine, une forme ronde ou plate, mais sans pouvoir parvenir à faire aucune Figure.

En l'an 1555. Le Duc Cosme de Medicis ayant trouvé parmi plusieurs morceaux de vieux marbres quelques pierres de Porphyre, voulut en faire faire un Bassin de fontaine; Et pour en faciliter le travail à

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

celuy qu'il avoit choisi pour cela, il distilla certaines herbes, & en tira une eau qui avoit tant de vertu, qu'en y trempant les outils tout rouges, elle leur donnoit une dureté extraordinaire. Par ce moyen un nommé *Francesco Tadda* fit un Bassin de fontaine de deux brasses & demie de diametre, & tailla aussi un pied à ce bassin. Et comme il vit que le secret que le Grand Duc luy avoit donné, estoit une chose rare, il l'éprouva sur d'autres ouvrages, & y reussit si bien qu'il fit trois Ovalles, où dans l'une il representa en demy-relief une teste de Christ, & dans les deux autres le Duc Cosme de Medicis & la Duchesse sa femme. Il les travailla de sorte que les cheveux & la barbe, qui sont tres-difficiles à bien faire, sont neanmoins conduits de telle maniere qu'on ne voit rien de mieux dans les ouvrages des Anciens. Ce *Tadda* fit ensuite plusieurs autres pieces, mais je ne sçay pas si son secret a esté perdu, car nous ne voyons aujourd'huy guere de personnes qui travaillent sur le Porphyre. L'on a trouvé depuis peu en France le secret de le couper avec une scie de fer sans dents, & du grais mouillé, de mesme que pour scier le marbre, & avec la mesme scie former facilement des mouleures; Et mesme ceux qui ont trouvé cette invention, pretendent en arrondissant, couper tout le tour d'une Colonne de Porphyre. Il est vray que maintenant on ne peut pas faire beaucoup d'essais sur cette sorte de pierre, dont les Carrieres estant perduës, il ne reste plus que des morceaux antiques qu'on trouve dans les ruines. Il est mesme bon de remarquer que celuy qui a souffert le feu,

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſe caſſe & s'éclatte aiſément, lorſqu'on vient à le travailler ; & quoy qu'il n'ait pas perdu toute ſa couleur naturelle, elle eſt neanmoins beaucoup diminuée, n'ayant point cette vivacité, ny un poly auſſi luiſant & auſſi beau, que lorſqu'il n'a pas eſté au feu. Ce n'eſt pas que le feu le rende plus tendre ; car ſi l'on en met quelque morceau dans un fourneau, non ſeulement il ne ſe cuit pas, mais encore il a une telle proprieté qu'il s'endurcit davantage, & ne ſouffre pas que les autres pierres, qui ſont au tour de luy reçoivent une parfaite cuiſſon.

Du SERPENTIN.

APRES le Porphyre ſuit le SERPENTIN, que les Italiens nomment *Serpentino*, & les Grecs *Ophis*. Sa couleur eſt d'un vert un peu obſcur avec certains filets de couleur jaune, qui ſe croiſent & vont tout le long de la pierre. Quoyqu'il ne ſoit guere moins dur que le Porphyre, il ſe caſſe plus aiſement, & n'eſt pas ſi difficile à mettre en œuvre. Il vient d'Egypte & de Grece, mais il ne s'en trouve pas de grandes pieces, car l'on n'a point veu d'ouvrages qui euſſent plus de trois braſſes de longueur : Il s'eſt rencontré quelques colonnes de moyenne grandeur ; des tables & des morceaux de pavé ; quelques maſques, mais nulle figure entiere ; il ſe travaille de meſme que le Porphyre. Boot pretend que les Anciens donnoient le nom d'*Ophis* à tous les Marbres, & à l'Albaſtre meſme, de quelque couleur qu'ils fuſſent, lorſqu'ils avoient des taches & des lignes diſpoſées & marquées comme la peau des Serpens. Que ce n'eſtoit point la couleur particuliere de la pierre qui luy faiſoit donner le nom d'*Ophis*, mais bien cette diſpoſi-

Liv. 2. ch. 227.

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

tion de lignes & de taches que l'on y remarque. Il dit que Dioſcoride tient auſſi bien que Pline, qu'il y a pluſieurs ſortes de Pierres *Ophites*. Liv. 36. ch. 7.

Il y a une eſpece de Serpentin en Allemagne que Boot appelle *Zeblicius Ophites*, & dont il dit beaucoup de merveilles. On en fait des vaſes, mais cette pierre n'a pas plus de dureté que l'Albaſtre commun, qui n'eſtant de nul uſage dans la ſtructure des Baſtimens, ne doit point avoir rang parmi les autres marbres dont je veux parler.

Il y a une autre ſorte de pierre, dont la couleur approche de celle du Serpentin, mais qui eſt d'un vert plus vif, & un peu jaune avec des taches noires & quarrées de differentes grandeurs, & d'autres un peu blanches. Les Italiens nomment cette ſorte de pierre *Cipollacio*, peut-eſtre à cauſe de ſa couleur verte qui tire ſur le vert de ciboule. Elle n'eſt pas ſi dure que le Serpentin, & ſe trouve en pluſieurs lieux. Il s'en voit de grandes Colonnes & pluſieurs ſortes d'Ouvrages, mais nulles Statuës. Cette pierre ſe ſcie & ſe travaille comme le Porphyre & le Serpentin, & ſe polit de meſme. L'on voit à Rome dans le Jardin du Vatican, une Niche du deſſein de Michel-Ange, ornée de cette ſorte de pierre. Il y a apparence que c'eſtoit de ces pierres, qui ayant eſté trouvées en Egypte du temps d'Auguſte & de Tibere, furent à cauſe de cela, differemment appellées du nom de ces deux Empereurs. *Auguſtum & Tiberium marmor.* CIPOLACIO.

L'on trouve encore une autre pierre dure dans les montagnes de Verone, de Carrare, & en pluſieurs

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

endroits de l'Eſtat du grand Duc. Les Italiens l'appellent *Miſchio*, à cauſe du mélange des diverſes pierres qui ſont comme congelées enſemble, & dont le temps & les eaux extrémement cruës & froides n'en ont fait qu'une ſeule. Cette pierre prend un beau luſtre, & il s'en trouve de grandes pieces. Sa couleur tire un peu ſur le pourpre avec des veines blanches & jaunaſtres, & meſme il s'en rencontre d'une infinité de couleurs; car il ſemble que la nature prenne plaiſir à varier cette eſpece de pierre en differentes manieres dans tous les lieux où l'on en trouve, & meſme dans une meſme carriere. Celles qui viennent d'Egypte, ſont encore plus dures, & de couleurs plus vives que celles qui ſe trouvent en Italie. Ce fut de ces ſortes de pierres, dont ceux de l'Iſle de Chio firent les murailles de leur ville, dont ils faiſoient admirer l'éclat & la beauté à tout le monde; ce qui fiſt dire à Ciceron qu'elles euſſent eſté bien plus dignes d'admiration, ſi elles euſſent eſté faites de pierre de Travertin, n'eſtant pas une grande merveille qu'ils baſtiſſent des pierres de leur païs.

Mischio.

Il y a une pierre tres-dure, rude & mal-polie, tachetée de noir & de blanc, & quelquefois de rouge comme celle que l'on nommoit *Syenites*, à cauſe de *Syenis* de Thebaïde, ou bien comme d'autres liſent dans Pline *Stiguites*, à cauſe des petits points noirs dont elle eſt tachée. Les Italiens l'appellent *Granito*. Il s'en trouve en Egypte d'une grandeur prodigieuſe. C'eſt de cette pierre que ſont les Obeliſques, les Aiguilles & une infinité de colonnes &

Liv. 36. ch. 8.

Du Granit.

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

d'autres Ouvrages qu'on voit encore à Rome, dont la dureté a resisté au feu & aux injures du temps. Et c'est pour cela que les Egyptiens se servoient de ces sortes de pierres, pour éterniser la memoire des grands hommes ; marquant leurs actions par des caracteres qu'ils gravoient sur les Aiguilles ou sur les Pyramides, dont ils ornoient leurs Tombeaux.

Plusieurs ont cru que ces grandes masses avoient esté faites par un artifice admirable de plusieurs éclats de marbre fondus & meslez ensemble ; ne pouvant comprendre comment, n'ayant point esté taillées dans les montagnes d'Italie, où il ne s'en trouve pas de cette nature, on avoit pu les amener par mer des Provinces éloignées, mais il ne faut que voir ce que Pline en écrit. Liv. 37. ch. 9.

Il venoit encore d'Egypte une autre sorte de GRANIT grisastre tirant un peu sur le vert, & tacheté de petites marques noires & blanches & fort dur. De cette espece de Granit il s'en trouve aussi en plusieurs lieux d'Italie ; mais les plus grandes pieces qui se voyent, ont esté prises dans l'Isle d'Elbe, où les Romains avoient continuellement un grand nombre de gens à travailler dans les Carrieres. C'est de là qu'on a tiré les Colonnes du Portique de la Rotonde, qui sont tres-belles & d'une grandeur extraordinaire. Quand on travaille cette pierre dans la Carriere, elle est beaucoup plus tendre & plus aisée à tailler que lorsqu'elle en est dehors, quoyqu'il soit presque toujours necessaire de se servir de la *Marteline*, dont la pointe soit de mesme que pour travailler le Porphyre, & de la *Gradine*, dont les dents soient bien taillantes. AUTRE GRANIT.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

C'EST encore de l'Egypte & de la Grece qu'on apporte une sorte de pierre fort noire qu'on appelle aujourd'huy PARANGON. Les anciens la nommoient *Bassalles* selon Pline. Et encore *Basanus* à Βασανίζω, c'est à dire, *diligenter examino*, à cause que l'on éprouve l'or & l'argent avec cette pierre en les frottant dessus.

Du PARANGON. Liv. 37. c. 7.

Il y en a d'autres especes dont le grain est different, & dont le noir est moins enfoncé. Ce sont peut-estre celles-là qu'on nommoit *lapis Lydius* & *lapis Obsidianus*. Les anciens en ont fait des Statuës, des Sphinx & d'autres animaux, comme il s'en voit quelques-uns à Rome. Ces sortes de pierres sont tres-dures à tailler, mais en œuvre, elles ont une grande beauté, & prennent un lustre merveilleux. Il s'en rencontre aussi à Carrare sur l'Estat du grand Duc, & du costé de Flandre.

Boot de Gem. & Lap. liv. 2. ch. 27.

EN Grece & presque par tout l'Orient on trouve une sorte de MARBRE blanc un peu jaunastre, & qui est beaucoup transparant; autrefois l'on s'en servoit au lieu de verre pour mettre aux feneſtres des Bains, des Estuves & des autres lieux, où l'on ne vouloit pas que le vent & la pluye peussent entrer. Vasari écrit que de son temps, il y avoit une Eglise à Florence dont les feneſtres en estoient remplies, au lieu de vitre, & qui rendoient beaucoup de clarté; c'estoit par ce moyen là que les Anciens se garantissoient du froid, & donnoient de la lumiere à leurs chambres. Il se trouve encore d'autre sortes de pierres transparantes, & de toutes les couleurs qu'on nomme *Lapides speculares*, & *Selenites*.

Du MARBRE BLANC.

Plin. l. 36. c. 22.
Boot l. 2. c. 215.

Dans les mesmes Carrieres, où se trouvent ces Marbres

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

Marbres blancs, il y en a d'une autre eſpece qui n'a aucune veine, mais bien la meſme couleur, & dont le fil & le grain eſt tres-fin. C'eſt de celuy-là dont l'on faiſoit autrefois les plus belles Statuës, & tous les Ornemens des Edifices. On en tiroit de grands morceaux parfaitement beaux, comme l'on peut voir dans les grandes Statuës & les Chevaux qui ſont encore à *Montecavallo*, & dans pluſieurs autres Figures que l'on connoiſt eſtre Grecques, tant par le grain du marbre, qu'à la maniere du travail.

Le plus beau Marbre blanc ſe nommoit *Parium marmor*, ſoit qu'il ſe trouvaſt dans l'Iſle de Pâros, ſoit à cauſe du Sculpteur *Agoracritos*, qui eſtoit originaire de cette Iſle, & qui le premier tailla de marbre blanc la Statuë de Venus. Les Anciens nommoient auſſi les beaux marbres blancs, *Lichnitis*, à cauſe, ſelon Varon, qu'on les tailloit dans les Carrieres à la lumiere des lampes. Ces Marbres ſe taillent avec les outils ordinaires. Boot l. 2. ch. 167. de Lap. & de Gemm.

Il ſe rencontre encore dans les montagnes de Carrare diverſes ſortes de Marbres, les uns noirs, les autres qui tirent ſur le gris, d'autres meſlez de rouge, d'autres qui ont des veines griſes, & ainſi de diverſes eſpeces. Il y en a que les Italiens appellent *Cippollini*, *Saligni*, *Campanini*, *& Miſchiati*; mais encore en plus grande quantité d'un marbre tres-blanc, & de couleur de lait qui eſt excellent pour faire des Figures. Il y a meſme un certain endroit que les Italiens nomment *la cava del Polvaccio*, où le marbre a moins de taches, & de ce qu'on appelle *Emeril*; & encore de ces nœuds que les Ita- AUTRE SORT DE MARBRE.

Les Italiens appellent *Cava ou Pietrazze*, ce que nous nommons *Carriere*.

© (🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

liens nomment *noccioli*, qui se trouvent d'ordinaire dans les grandes pieces, & qui outre qu'ils donnent bien de la peine à ceux qui travaillent, causent beaucoup de difformité aux Statuës, lorsqu'elles sont finies. Mais celuy que l'on tire de *Pietra sancta*, où estoit le bois de la Deesse Feronie, selon Ptolomée, ou selon d'autres le Temple d'Hercule, a plus de fermeté, est plus pasteux sous le cizeau, ayant ce que les Italiens nomment *morbidezza*, reçoit encore mieux que tous les autres marbres un beau poliment. Il est vray qu'il y en a où l'on rencontre de ces grains d'Emeril, qui rompent quelquefois les outils.

Lucus Feronia.

CIPOLLINI. Les Marbres que les Italiens nomment *Cipollini* ont une autre sorte de grain; leur couleur tire sur le vert par grandes veines plus & moins fortes. Ils ne sont pas propres pour des Statuës; mais ils servent pour faire des Pilastres, de grandes Tables & d'autres Ouvrages, comme il s'en voit dans la Sale des Antiques du Louvre. Il s'en trouve en d'autres lieux qu'à Carare.

SALIGNI. Ceux que les Ouvriers nomment *Saligni*, ressemblent à des congellations, car ils sont un peu transparans & ont un certain brillant, de mesme que celuy qui paroist dans le sel. Il est assez mal-aisé d'en faire des Figures, parce qu'ils ont le grain fort gros & rude; & dans les temps humides, il en degoute de l'eau, comme une espece de sueur.

CAMPANINI. Quant à ceux qu'ils appellent *Campanini*, c'est à cause qu'ils resonnent en les travaillant, & qu'ils ont un son fort aigu; Ils sont naturellement durs,

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

& s'éclattent plus facilement que les autres : ils se tirent à *Pietra ſancta*.

Il y a encore un Marbre noir avec de grandes veines jaunes, qu'ils appellent *Portoro*, à cauſe que ſes veines ſemblent d'or. Ainſi dans les Appenins l'on tire de pluſieurs endroits differentes ſortes de Marbre. PORTORO.

L'on trouve auſſi en Eſpagne un Marbre, dont le fond eſt jaune, on l'appelle icy BROCATELLE; Il eſt facile à travailler, & prend un beau poly. BROCATELLE.

Depuis que Monſieur Colbert eſt Surintendant des Baſtimens, l'on a par ſes ſoins & ſous ſes ordres, découvert en France, principalement du coſté des Pyrenées, des Marbres de differentes couleurs. Il y a apparence qu'autrefois les Romains en ont tiré de ces quartiers-là, parce qu'on voit dans les Carrieres, qu'il en eſt ſorti beaucoup qui ne ſe trouvent point en France, ainſi ils doivent avoir eſté tranſportez ailleurs. Il y a meſme un endroit proche ſaint Beat, ſur les confins des Pyrenées, à une lieuë de Catalogne, d'où l'on a tiré une piece de marbre de quatre-vingt dix pieds; ce que l'on juge par la maniere dont la montagne eſt taillée. Cependant l'on ne s'eſtoit point encore aviſé de chercher du Marbre en ces quartiers-là. Certains particuliers en avoient apporté quelques petits morceaux de differentes ſortes; mais le ſieur de Formont a eſté le premier qui a fait venir les pieces les plus conſiderables. Ayant découvert les meilleures Carrieres dés l'année 1664. Il en a fait tirer par l'ordre de Monſieur Colbert des Colonnes de vingt MARBRES DE FRANCE.

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

pieds de haut d'une dureté & d'une couleur admirable, outre une infinité d'autres morceaux, dont l'on a fait déja des Ouvrages au Louvre, aux Tuilleries, & à Verſailles, leſquels ſont d'autant plus à eſtimer que les couleurs en ſont vives & extraordinaires.

Eveſché de S. Bertrand. Les principaux endroits d'où l'on tire ces Marbres ſont proche ſaint Beat. Il y a une carriere appellée ſaint Martin, où l'on prend les plus grandes pieces, qui ſont de couleur de chair avec des veines rouges & des taches blanches. Ce Marbre eſt facile à travailler, & l'on peut en tirer aiſément des morceaux de telle grandeur qu'on voudra. Dans autres Carrieres qui ſont au meſme lieu l'on en tire du Marbre blanc qui approche de celuy de Genes; Et n'eſtoit que ſon *delit* eſt trop fort, ce que les Ouvriers appellent *Pouf*, & qu'il eſt mal aiſé d'en faire des Figures, celles qu'on en feroit ſeroient d'une plus grande beauté que du marbre qui vient de Genes.

Eveſché de Tarbe. Dans la vallée & proche le bourg de Campan, eſt une autre Carriere d'où l'on tire de fort grandes pieces de Marbre vert, blanc, rouge & couleur de chair. C'eſt de ce Marbre dont l'on a fait une partie des Ouvrages que je viens de dire qui ſont au Louvre & aux Tuilleries, & des Colonnes de 20. pieds qui ſont au Magaſin du Roy; Les Ouvriers l'appellent marbre de *Campan*. Il y a pluſieurs autres Carrieres dans la meſme vallée, mais comme les Marbres n'y ſont pas ſi beaux, que ceux dont je viens de parler, on ne prend pas la peine de les tirer.

Eveſché de Dans la vallée d'Or proche Serancolin, il y a une

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Carriere dont le Marbre eſt iſabel & rouge, & cou- S. Bertrand.
leur d'agathe, ce Marbre s'appelle *Serancolin.* L'on en tire des pieces de 9. à 10. pieds de long d'une beauté & d'un luſtre extraordinaire, comme il eſt aiſé de juger par celuy qui eſt aux cheminées des Tuilleries. On pourroit en avoir de plus grand morceaux, ſi l'accez de la montagne n'eſtoit pas ſi difficile, & qu'on puſt y aborder pour tailler le marbre dans ſon centre.

A une lieuë de cette Carriere proche le village d'E- Eveſché de S. Bertrand.
chet qui eſt plus avant dans la France, il y a une autre Carriere dont le Marbre eſt blanc & noir, & qui ne cede gueres aux plus beaux Marbres antiques. Le Roy en fait venir des pieces de 20. pieds de long pour faire des Colonnes. MARBRE D'ECHET.

A trois lieux de S. Beat proche le village de Barba- Meſme Eveſché.
ſan, eſt une Carriere d'un Marbre de differentes couleurs; le fond eſt noir avec des taches & veines blanches, meſlé auſſi de veines jaunes, & qui reſſemble à differens cailloux congelez & joints enſemble. Les Ouvriers la nomment *Breche* & *Sauveterre* à cauſe qu'elle ſe tire proche du village de Sauveterre. On en a tiré des pieces de plus de 20. pieds de long, qu'on a apportées icy pour en faire des Colonnes. Ce Marbre a une grande dureté, & prend un poly merveilleux. BRECHE.

Il ſe trouve encore en Languedoc proche la ville de Coſne un Marbre incarnat & blanc dont l'on a fait auſſi venir des pieces de 20. pieds de long pour faire des Colonnes. Et aux environs de la Carriere d'où on le tire, il y a pluſieurs autres carrieres de differentes ſortes de marbre.

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Auprés de Roquebrue à six lieuës de Beziers, il y a une autre Carriere d'un Marbre rouge & blanc qui a une grande dureté & un beau lustre : l'on en peut tirer des pieces de plus de 30. pieds de long.

A une lieuë de Roquebrue l'on trouve parmy des rochers un Marbre d'une beauté egale à l'Agathe, dont l'on fait des tables qu'on appelle *d'Agathe* ; mais il est difficile à rencontrer, & ne se trouve que par certaines veines entre les rochers.

Le sieur de Fromont dont on vient de parler, ayant par l'ordre de M. Colbert renvoyé en l'année 1675. le Sr Misson pour faire quelque recherche de nouveaux marbres dans les monts Pyrenées & en Languedoc, il en découvrit à 4. lieuës de Narbonne dont le fond est violet avec de grandes taches jaunes meslées d'autres petites taches blanches qui est d'une tres grande dureté & d'un beau poly. Ces Marbres sont mesmes variez, car il y en a dont les trois couleurs se trouvent differemment meslées les unes des autres & de couleurs plus fortes & plus foibles.

Il y a encore en Provence proche de la sainte Baume, des Marbres qui approchent du *Brocatel* d'Espagne. Et prés de Moulins en Bourbonnois l'on en trouve qui est jaune, rouge & bleu & dont l'on peut avoir de grandes pieces : Il est facile à travailler & prend un beau poly.

Les Marbres qui viennent du costé de Flandre se prennent ou à Namur ou à Dinan ; celuy-cy est le meilleur. Il est fort noir & plus beau que ceux d'Italie. A trois lieuës de Dinan prés Charlesmont, il y a aussi des Carrieres de Marbre blanc & rouge, &

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

blanc & noir. Proche Avennes à un village nommé Rance, l'on tire du Marbre blanc & rouge ; Et assez prés de là au village de Barbançon, un autre Marbre blanc & noir.

On appelle un *Marbre fier* qui a le grain tres fin & qui s'éclate facilement ; sa tendresse marque qu'il est d'une bonne qualité, & qu'il doit prendre un beau lustre : ce n'est pas qu'il n'y en ait de fort durs qui prennent bien le poly, mais il y en a aussi qui ne se polissent pas si bien.

La maniere dont on s'est toujours servy en Italie pour tirer les Marbres de la Carriere & les détacher de la montagne, a esté de tracer les pieces tout à l'entour avec des outils d'acier faits en pointe & à force de coups de masse ; mais aujourd'huy on a trouvé en France l'invention de les faire scier dans la Carriere & sur le rocher, de la mesme grandeur dont l'on veut avoir les morceaux : ce qui se fait avec des scies de fer sans dents. Il y a de ces scies qui ont jusques à 23. pieds de long. C'est par ce moyen que le Sr Misson qui a le secret de scier ces marbres dans le Roc avec de grandes scies qui tournent comme l'on veut, a aussi trouvé l'industrie de tirer les marbres de Serancolin par grandes pieces telles qu'on veut, au lieu qu'auparavant on ne pouvoit en avoir que par morceaux à cause de la delicatesse de ce Marbre, & qu'il est difficile de le tirer des montagnes.

Il se trouve dans le marbre blanc certaines duretez qui viennent d'un meslange de cuivre ou d'autre métail qui s'y rencontre, c'est ce qu'on appelle de

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

l'Emeril, & ce qui fait de petites taches noires en quelques endroits. Il s'y rencontre encore, auſſi-bien que dans les autres ſortes de Marbres, d'autres duretez ſemblables aux nœuds qui ſe trouvent dans le bois: ces nœuds ne ſont pas moins difficiles à tailler que le Porphyre, & ne ſe peuvent façonner qu'avec la Marteline : nos Ouvriers les appellent des *Clouds*.

Tous les Marbres ſont preſque d'égale peſanteur qui eſt d'environ 200. livres pour pied cube. Mais il faut obſerver que le Marbre le plus fier & dont le grain, comme j'ay dit, eſt le plus fin, eſt plus leger que l'autre, & qu'il y aura plus de 10. livres de difference ſur chaque pied, quoiqu'il paroiſſe le plus plain & le plus ſerré, & que les autres Marbres ayent meſme des vuides & des ouvertures.

Ces Marbres fiers lorſqu'ils ſont en œuvre ſont fort ſujets à s'éclater, ſi lorſqu'on les charge l'on ne met deſſus une matiere moins dure comme de la pierre tendre. Mais qui voudroit y mettre une autre Marbre, ſans mettre entre deux une lame de plomb ou du mortier, il y auroit danger que la colonne de Marbre qui porteroit ne s'éclataſt. Car le Marbre a cela qu'il faut qu'il caſſe, ou que ce qui le touche deſſus ou deſſous éclatte, ſi l'on ne met quelque choſe entre deux.

DES PIERRES ORDINAIRES.

Les pierres ordinaires dont on ſe ſert pour baſtir, ſont differentes ſelon les differens païs. En Italie, particulierement à Rome, ils employent beaucoup de *Trevertin*. Le meilleur ſe prend ſur les bords du Teveron & vers Tivoli. Il eſt d'une nature tres-dure.

TREVERTIN.

C'eſt

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

C'eſt de cette pierre dont les anciens Romains faiſoient leurs plus grands Edifices, comme le Coliſée, & pluſieurs autres Baſtimens dont l'on voit encore aujourd'huy les reſtes.

Ils ont encore une autre ſorte de pierre noiraſtre qu'ils nomment *Piperno* ou *Preperigno* qui ſe trouve aux environs de Rome. PIPERNO.

Il y a une Pierre blanche dont ils ſe ſervent beaucoup à Venize qui eſt fort aiſée à tailler. Celle qu'ils nomment *Serena* eſt d'un grand uſage & fort commune à Florence ; mais elle n'eſt pas bonne à l'eau ; il faut l'employer dans des endroits où elle ſoit à couvert. Ils en ont une autre qu'ils apellent *del Foſſato* qui eſt plus dure & qui reſiſte à toutes les injures du temps, de meſme que celle qu'ils nomment *Pietra forte* qui eſt tres-difficile à tailler à cauſe de ſa grande dureté. Il y a auſſi une pierre noiraſtre qui ſe tire d'un lieu nommé *Lavagna* aux coſtes de Genes, cette pierre n'eſt propre qu'à faire du pavé, & à couvrir les maiſons comme nous faiſons avec de l'Ardoiſe. SERENA. DEL FOSSATO. PIETRA FORTE.

SI nous n'avons pas icy tant de Marbres qu'en Italie pour orner nos Edifices, nous avons en recompenſe une infinité de differentes pierres beaucoup plus belles & plus commodes à baſtir que celles dont je viens de parler. Il n'y a point de Province en France, où l'on n'en tire de fort excellente, principalement aux environs de Paris. Car il ſemble que la Nature meſme ait de tout temps voulu pourvoir aux beſoins de cette grande Ville ; puiſque toutes les choſes neceſſaires pour les Edi-

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

fices qu'on y fait, ſe trouvent ſur le lieu-meſme, ou y ſont amenées ſi commodément qu'il n'y a pas d'endroit au monde, où l'on rencontre plus facilement toutes ſortes de materiaux, pour bien baſtir. En faiſant les fondemens du Louvre, l'on en tire le ſable; & toutes les plus grandes pierres qu'on y employe ne viennent que de S. Cloud & de Meudon, à deux lieuës de Paris.

Les Pierres qui ſe tirent aux environs de Paris.

Il y a trois ſortes de Carrieres au tour de Paris; ſçavoir celles de Cliquart, de Bonbanc & de Liais. On tire de celle de Cliquart le Cliquart, le Bonbanc & le Souchet.

Dans celle de Bonbanc, le bas Cliquart & le Souchet.

Dans celle de Liais ſe trouve le Liais ou franc-Liais, & deſſous le Liais Ferault & le Souchet; de ſorte que le Souchet ſe trouve en toutes les trois.

La Pierre de Liais eſt la meilleure & la plus dure de toutes: elle reſiſte aux injures du temps, & eſt plus propre à employer au dehors, comme fait auſſi le Cliquart, pourveu qu'il ſoit chargé ou à couvert; car autrement il ſe delite; le Bonbanc eſt encore fort dur, & doit eſtre à couvert autant que faire ſe peut.

Le Liais Ferault ne brule point au feu, c'eſt pourquoy on en fait les âtres, les jambages des cheminées, & les fourneaux.

Ces bonnes Carrieres de Pierre de taille ſont depuis le derriere des Chartreux juſques à Vaugirard. La Pierre de Liais qui ſe tire auprés de Vaugirard n'eſt pas de ſi bon appareil que celle de derriere les Char-

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

treux ; mais le Mouëllon y eſt meilleur.

Le Liais des Chartreux ſe tire par un trou de ſix pieds de diametre, & de quatorze toiſes de profondeur. Le Ciel de la Carriere a ſix pieds de haut. Il n'y a que ce ſeul banc de Liais qui ſert pour les ouvrages qu'on fait aujourd'huy au Louvre ; Il eſt immediatement poſé ſur l'aire de la Carriere, il n'a que le Souchet au deſſous pour faire la tranchée.

Le Liais eſt une Pierre tres-dure, blanche & approchant du Marbre blanc, c'eſt pour cela qu'elle reçoit un eſpece de poly avec le Grez, particulierement celuy de Senlis qui ne ſe gaſte ny à la gelée, ny aux autres injures du temps. On dit *tailler, traverſer & polir au Grez.*

Outre ces Carrieres qui fourniſſent une grande partie de la Pierre qu'on employe à Paris, il y a celles d'Arcüeil, d'Ivry, de la vallée de Fecan, de S. Maur, de Paſſy, de Charenton, de S. Cloud, de Monteſſon, de S. Leu, de Seran, de Troſſy, de S. Maximin, du Camp de Ceſar, & de Senlis.

La Pierre de taille ordinaire ſe vend à Paris à la voye : A chaque voye il y a cinq carreaux, c'eſt à dire quinze pieds de pierre ou environ. Elle s'achette auſſi au pied, ſelon l'appareil, & que les quartiers ſont de grand ou petit appareil. Anciennement elle ſe vendoit au chariot qui contenoit deux voyes.

On appelle pierre de libage, lors qu'il y en a ſix ou ſept à la voye. Quartier de voye c'eſt une ou deux pierres.

On ſe ſert de ces ſortes de Pierres pour les fonde-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

mens des grands ouvrages ; car pour les petits on ſe contente de mouëllon, qui ſe meſure à la toiſe cube, qui contient 216. pieds.

La Pierre de S. Leu & de Vergelé ſe vend au tonneau, qui contient 14. pieds de pierre cube. Le tonneau eſtoit autrefois de deux muids, & chaque muid contient ſept pieds cube.

Celle de S. Leu eſt tendre à tailler, mais elle durcit à l'air. Celle de Vergelé eſt plus dure, mais elle eſt auſſi plus rude & moins polie. Ce qu'on appelle Pierre de Vergelé eſt la pierre que l'on tire du haut des Ciels des Carrieres de ſaint Leu & des environs, que l'on fait quelquefois tomber par abatis, ce qui arrive meſme ſouvent par accident ; elle ſert ordinairement à faire les reveſtemens des Quais le long des rivieres, les voutes des ponts & des caves, & autres lieux ſouterrains.

Celle de Senlis dont l'on ſe ſert au Louvre, vient d'une Carriere aſſez extraordinaire, qui eſt à 500. toiſes de la ville. Il n'y a qu'un ſeul banc, qui porte ſeize ou dix-huit pouces de haut. La Carriere eſt fort profonde, & n'a de hauteur depuis l'aire juſques au haut) ce qu'on appelle d'ordinaire le Ciel de la Carriere) que deux pieds ſix pouces : ainſi il eſt tres-difficile d'y entrer à cauſe du peu de hauteur. Et comme la nature de la Pierre eſt tres-dure & difficile à tailler, & qu'il faut que les Carriers ſoient toûjours couchez en travaillant ; cette pierre eſt aſſez malaiſée à avoir.

De la Pierre de ſaint Cloud il s'en tire des quartiers d'une grandeur extraordinaire : l'on en em-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ploye au Louvre qui peſe plus de vingt-milliers. On les prend à une Carriere nommée *la Carriere des Grez* qui eſt à gauche en ſortant de Saint Cloud pour aller à Verſailles. Son Ciel a ſix, ſept, dix & douze piez de haut. Il n'y a que ce ſeul banc qui ſert pour les grands Ouvrages, on l'appelle le *Banc blanc*. Il s'en tire des pierres de dix-huit pieds de long & de trois pieds de large, & plus ſi l'on veut; elle porte juſques à trois pieds de haut.

Les deux grandes pierres dont l'on couvrit l'année derniere le Fronton du Louvre, ont eſté tirées au deſſous de Meudon, & dans la Carriere elles ne faiſoient qu'une ſeule pierre que l'on a coupée en deux, leſquelles ont chacune cinquante-deux pieds de long, ſur huit pieds de large, & dix-huit pouces d'épaiſſeur miſe en œuvre. Ces pierres ſont tres-dures, & approchent de la nature du Liais. En Septembre 1674.

La pierre de Monteſſon eſt d'une Carriere découverte depuis peu au village de Monteſſon à trois lieuës de Paris; elle eſt d'une dureté, & d'une blancheur admirable, & qui approche de la beauté du Marbre: les Baluſtres de l'Eſcalier des Tuilleries en ſont faits.

Il y a encore la Pierre de Plaſtre qui n'eſt pas de bon uſage à baſtir; on en remplit les fondemens des maiſons ordinaires, à quoy elle eſt tres-bonne; car dans les grands Edifices, l'on ne s'en ſert point. Elle amolit plutoſt que de s'endurcir; mais d'ailleurs l'on ſçait aſſez de quelle utilité elle eſt dans tous les ouvrages, lorſqu'elle eſt cuite.

Ces ſortes de pierres qu'on employe à Paris, ont

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

des lits, ce qui ne se rencontre pas dans tous les autres lieux, ny en toutes sortes de pierres. C'est à quoy il faut prendre garde pour ne les pas mettre en parement ny de lit en joint, si ce n'est aux Entablemens qui ne sont pas à découvert. Car dans tous les endrois découverts, il ne faut les mettre ny de lit en joint, ny de lit en parement; ces pierres estant de telle nature qu'elles semblent composées de plusieurs tablettes ou feuillets d'un livre; ainsi elles n'ont de force que lors qu'elles posent l'une sur l'autre, & que ces feüillets sont à plat & couchez; car estant debout elles ne pourroient si bien resister, & seroient sujettes à se déliter. Il faut pourtant excepter le Liais de Senlis & de Paris qui ne se délite pas.

Il faut donc remarquer que si la pluspart des Pierres dont j'ay parlé, ne sont mises & maçonnées sur leur lit & de plat, ainsi qu'elles croissent & se trouvent dans les Carrieres, elles sont sujettes à se fendre. Il n'en faut qu'une ainsi mal-posée, pour endommager un Bastiment. C'est pour quoy toutes les pierres ordinaires, mesme les plus dures, ne peuvent resister aux injures du temps, comme le Marbre qui n'a point de lit, principalement quand elles sont à découvert, & mises de plat, comme si l'on en vouloit former des Pyramides, car les pluyes & les mauvais temps les gasteroient bien-tost. Elles subsistent dans les bastimens, lorsqu'elles sont à couvert des Corniches.

Ce n'est pas comme j'ay dit qu'il n'y ait certains endroits où les pierres n'ont pas de lit, & qui sont d'une dureté presque égale au Marbre. L'Eglise de Char-

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

tres qui eſt une des plus grandes & des plus anciennes que nous ayons, eſt baſtie de ces ſortes de pierres dures qui ne ſe taillent qu'à coups de cizeau, & de marteau, & où la ſcie ne peut rien faire. Elles ont eſté tirées pour la plus part d'une Carriere qui eſt à deux lieuës de la ville, proche un village nommé Bercherre-l'Evêque. Il y avoit auſſi d'autres Carrieres à Ver & à Praſville, qui ne ſont éloignées de la meſme ville, ſçavoir celle de Ver, que d'une lieuë, & celle de Praſville de quatre, & qui ſont d'une dureté pareille à celles de Berchere, mais plus pleines, d'un grain plus uny, & d'une couleur un peu plus brune.

Nous avons encore la pierre de Caën, qui reçoit un grand poliſſment. Celle de Vernon dont le Chaſteau de Gaillon eſt baſty, qui eſt d'une grande dureté, & d'un beau grain; ſon ſeul deffaut eſt qu'il s'y rencontre des cailloux, & des fils. Celle de Tonnerre qui eſt d'une blancheur, & d'une beauté admirable, & facile à tailler. En Picardie, celle dont l'Egliſe d'Amiens eſt baſtie; & ainſi dans toutes les Provinces de France il y a d'excellens materiaux pour la conſtruction des baſtimens plus qu'en aucun Royaume du monde.

DES OUVRIERS.

LES OUVRIERS qui travaillent ſous la conduite de l'Architecte pour ce qui regarde la Maçonnerie, ſont les *Maçons*, dont le principal employ eſt de bien faire le Mortier, conſtruire les Murailles, les eſlever depuis le fondement juſques au haut, avec les retraites, & les aplombs neceſſaires; former les voutes, & employer les pierres ſelon qu'elles leur ſont livrées par ceux qui font baſtir. Quand ce ſont de grandes pier-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

res de taille, c'eſt aux *Tailleurs de pier* : que les *Apareilleurs* les donnent à tailler, ſur leurs paneaux, & ſur leurs deſſeins. Les ornemens de Sculpture, ſe font par les *Sculpteurs* en pierre, ſous la conduite des Architectes.

Dans les grands Atteliers, comme au Louvre, outre les Maçons, les Tailleurs de pierre, & les Appareilleurs. Il y a les *Poſeurs* qui poſent les pierres. Les *Halbardiers* qui portent des Leviers pour aider à décharger les pierres de deſſus les Binars, & à les mettre en chantier pour les tailler. Les *Bardeurs* qui trainent les Pierres ſur les petits chariots. Les *Manœuvres* ſervent les Maçons & portent les gravois. Les *Goujats* portent le mortier ſur l'Oyſeau. Les *Piqueurs* ont ſoin de faire travailler les Ouvriers, en tenir les roolles, & marquer ceux qui manquent à venir aux heures. Les *Chaſſe avant* conduiſent & font marcher les Ouvriers & les chariots. Les *Louveurs* ſont ceux qui font les trous dans les pierres, & y placent les *Louves*.

Des Outils. LES OUTILS neceſſaires pour les Maçons ; Tailleurs de pierre, & Apareilleurs, ſont l'Auge ou l'Auget, la Truelle, une Regle, un Compas, une Sauterelle, un Buveau, des Niveaux de differentes ſortes, des Cizeaux, des Maſſes, des Maillets, des Scies, des Marteaux taillans, & autres.

Pour les Sculpteurs en pierre, ils ſe ſervent des meſmes Outils que les Sculpteurs en Marbre, & que ceux qui travaillent en bois, dont je parleray cy-aprés.

OUTRE les Outils & les Inſtrumens de main qui ſervent pour baſtir, il en faut encore d'autres pour

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

pour l'élevation des fardeaux, & pour la conduitte des grandes pieces ; ce ſont des Machines ſans leſquelles il ſeroit impoſſible de venir à bout des grandes entrepriſes.

Dans les Mechaniques il y a cinq ſortes d'Inſtrumens principaux, qu'on peut dire reguliers, & dont les forces ſont connuës : ſçavoir le *Levier*, la *Balance*, la *Roüe* avec ſon eſſieu ; les *Poulies* ou les *Mouffles*, & le *Plan incliné* ſous lequel ſont compris le *Coin* & la *Vis*.

Outre ces Machines l'Architecture employe encore les Puiſſances mouvantes pour fraper, enlever, pouſſer & tirer, qui ſont de quatre eſpeces, ſçavoir les animaux ; ſoit hommes, ou chevaux ; la violence du vent & de l'eau ; celle des poids, & celles des reſſorts ſous leſquels on peut comprendre tout ce qui agit par percuſſion, comme ſont les *Marteaux*, les *Heis*, les *Moutons*, ou *Beliers* & autres pareils, *Engins*.

Le LEVIER eſt un inſtrument ſi ordinaire, & d'une ſi grande utilité, que tout le monde ſçait aſſez ce que c'eſt. Sous le mot de Levier on entend auſſi les *Pinces*, les *Pieds-de-Chevres* ou autres barres de fer qui ſervent à mouvoir un corps. Il faut conſiderer le Levier comme une ligne droite qui a trois points principaux. Celuy où eſt poſé le fardeau qu'on veut mouvoir, celuy de l'appuy, & enfin celuy de la main ou de la puiſſance qui meut le Levier. La differente diſpoſition de ces trois points eſt ce qui donne la force au Levier, & qui fait que l'on remuë un fardeau plus ou moins peſant, avec plus ou moins de facilité.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Par exemple si la distance qui se trouve entre l'endroit de la main qui pese sur le Levier, & l'endroit de l'appuy du mesme Levier, est dix fois aussi grande que la distance qu'il y a de cet appuy jusques au poids qu'on veut lever ; dix livres de force ou de puissance soustiendront cent livres de poids : Et pour peu que la puissance augmente ou que le poids diminuë, on peut mouvoir le fardeau ; Car le Levier represente une Balance dont le centre est dans le fleau. Ainsi l'inégalité des distances est ce qui donne plus ou moins de force à la puissance, & qui fait qu'on remuë plus ou moins aisément un fardeau.

Des Balances.

La mesme raison qui donne de la force au Levier donne le mouvement & le poids aux *Balances*, au *Peson* ou *Romaine*, & aux *Bascules* ; dont la fabrique se fait differemment selon les differens usages qu'on en veut faire ; Et quoique souvent on leur donne d'autres noms, ce sont toujours especes de Bascules, quand elles balancent sur un essieu, ou sur un pivot qui demeure ferme.

Il y a diverses sortes de Balances, celle que les Latins nomment *Statera* n'a qu'un Bassin ; & celle qu'ils appellent *Libra* en a deux. Elle est composée de l'Ance par où on la tient, du Traversin ou Fleau, aux bouts duquel les Bassins sont attachez & suspendus, de la Languette, & des deux Plats ou Bassins.

Des Roues

Sous le genre de Roues on comprend tout ce qui tourne dans un Essieu, soit dans une parfaite rondeur ou autrement ; mesmes les instrumens à Manivelles, les Roues à dents, à eschelons ou à rayons, dont le corps principal ou centre est l'Essieu, qui

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

quelquefois ſe nomme auſſi Pivot.

L'on attache ſouvent à un meſme Eſſieu pluſieurs Rouës, de meſme ou de differentes grandeurs & figures ; comme pignons ou autres qui agiſſent & donnent mouvemens à d'autres Rouës & à d'autres Eſſieux, qui font l'effet qu'on deſire pour lever quelque poids, ſelon la fabrique des Rouës & des Eſſieux, leurs grandeurs & groſſeurs, leur nombre & leur diſpoſition.

ROULLEAUX.

Sous ce meſme genre l'on peut comprendre les ROULLEAUX, qui ſont des pieces de bois arondies & en forme de cylindre ; elles ſont d'un grand uſage dans les baſtimens pour la conduite des fardeaux.

DES POULIES ET DES MOUFLES.

Tout le monde ſçait qu'une POULIE n'eſt autre choſe qu'un corps rond en forme de Diſque ou d'Aſſiete, avec un creux ou canal au tour pour entortiller une corde : Et dans le centre il y a un trou pour paſſer un Eſſieu, à l'entour duquel tourne la Poulie, qui eſt emboiſtée dans ce qu'on appelle *Eſcharpe* ou *Mouſle*.

Les Poulies ſont faites pour tirer plus commodement, & éviter la reſiſtance qui arrive quand deux corps ſe frottent l'un l'autre ; comme quand on tire ſimplement une corde le long d'une piece de bois ou autre choſe : Car l'inégalité des parties rend le mouvement plus difficile, ce qui arrive meſme lors qu'une Poulie n'eſt pas parfaitement ronde. Quand il y a pluſieurs Poulies dans une meſme *Eſcharpe*, on appelle le tout enſemble une MOUFLE. Mais lorſqu'il n'y a qu'une ſeule Poulie, la *Mouſle* s'appelle ſimplement *Eſcharpe* que d'autres diſent *Chapes*, comme

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

ſont ordinairement les Poulies des Puits & autres pareilles, qui ne ſervent que pour la commodité du mouvement & le rendre plus facile.

Lors qu'on veut multiplier les forces, l'on ſe ſert de pluſieurs poulies; ſoit qu'elles ſoient chacune à part dans leur Mouffle, ou bien qu'une Mouffle ait pluſieurs Poulies. Mais ſi par ce moyen l'on gaigne des forces, l'on pert du temps; car la nature ne donne rien d'un coſté, qu'elle ne ſe recompenſe d'ailleurs.

Sous le genre d'Inſtrument qu'on appelle *Plan incliné* on doit entendre tout ce qui fend, qui coupe ou qui tranche. Le COIN eſt compoſé de deux Plans inclinez, & pour bien fendre, il faut que l'angle en ſoit neceſſairement aigu.

Du Coin.

La Vis n'eſt autre choſe qu'un Coin qui environne un Cylindre en forme d'une ligne ſpirale. La diſtance qu'il y a entre les filets ou arreſtes de la Vis, s'appelle un *Pas de Vis*. C'eſt un inſtrument de grande utilité & fort neceſſaire dans les machines.

Vis.

L'uſage des *Marteaux*, des *Hies* ou *Moutons*, eſt fort ordinaire & connu par ceux qui baſtiſſent. Mais à l'égard des *Reſſorts*, l'on ne s'en ſert gueres, ſi ce n'eſt en quelque rencontre, comme lorſqu'on veut arracher des Pilotis; Et pour cela on prend une longue piece de bois que l'on attache par le milieu aux Pilotis, & dont l'on poſe les deux bouts ſur deux baſteaux remplis d'eau ou d'autre choſe, afin que lorſqu'on vuide les batteaux, & qu'ils viennent à s'élever par la force de l'eau, ſur laquelle ils nagent, en faiſant plier la piece de bois, ils luy donnent auſſi par le moyen de ſon reſſort, la force de tirer le Pilotis.

Des Marteaux &c.

© (📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

Les Machines ordinaires pour fraper & pour paver ſous les *Damoiſelles*, les *Sonnettes*, les *Hies*.

Les *Moutons* ſervent à enfoncer des pieux lorſqu'on fait des Pilotis.

Pour tirer & elever des fardeaux, on employe les *Rouës*, les *Chevres*, les *Engins*, les *Eſcoperges*, les *Gruës*, les *Gruaux*, les *Vindas*, les *Singes*, & les *Verins*, dont il ſera parlé au Chapitre de la Charpenterie.

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

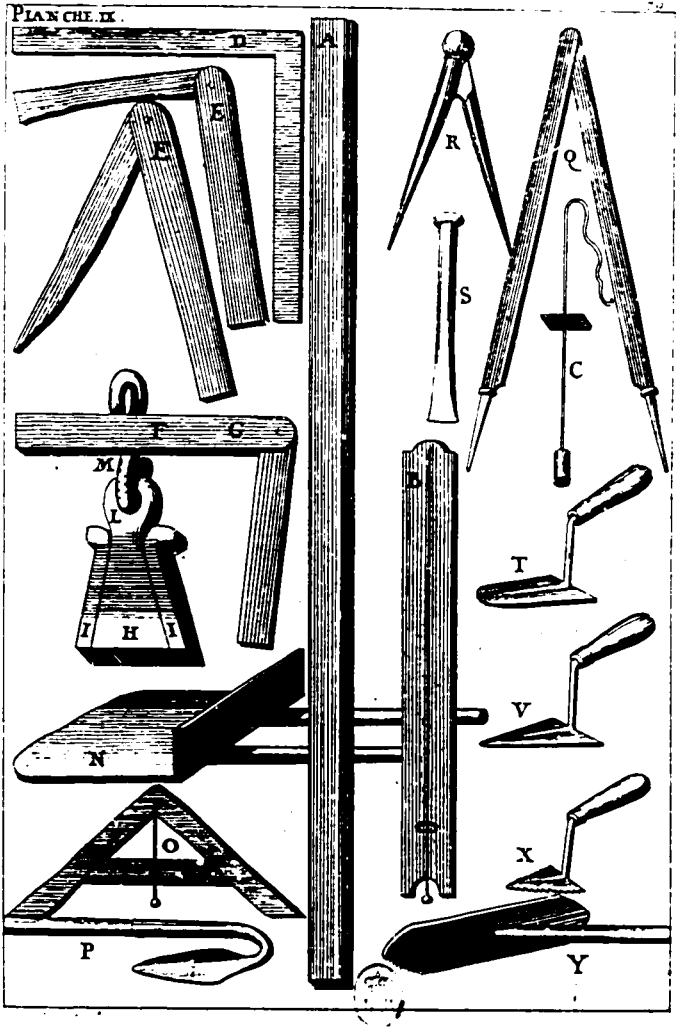
EXPLICATION DE LA PLANCHE IX.

Outils neceſſaires pour la Maçonnerie.

A *Grande Regle à Mouchette.*
B *Plomb à Regle.*
C *Plomb à Chats.*
D *Equaire.*
E *Buveau.*
F *Sauterelle.*
G *Fauſſe Equaire.*
H *Louve.*
I *Louveteaux.*
L *Oeil de la Louve.*
M *S. de la Louve.*
N *Oyſeau.*
O *Niveau.*
P *Eſpece de Rabot qu'on nomme en Lorraine une Houë.*
Q *Compas à fauſſe Equaire.*
R *Autre petit Compas.*
S *Cizeau à Louver. Il a d'ordinaire 18. pouces de long.*
T *Truelle à Plaſtre.*
V *Truelle à Chaux & Sable.*
X *Truelle bretée.*
Y *Rabot pour faire le Mortier.*

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE IX.



(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

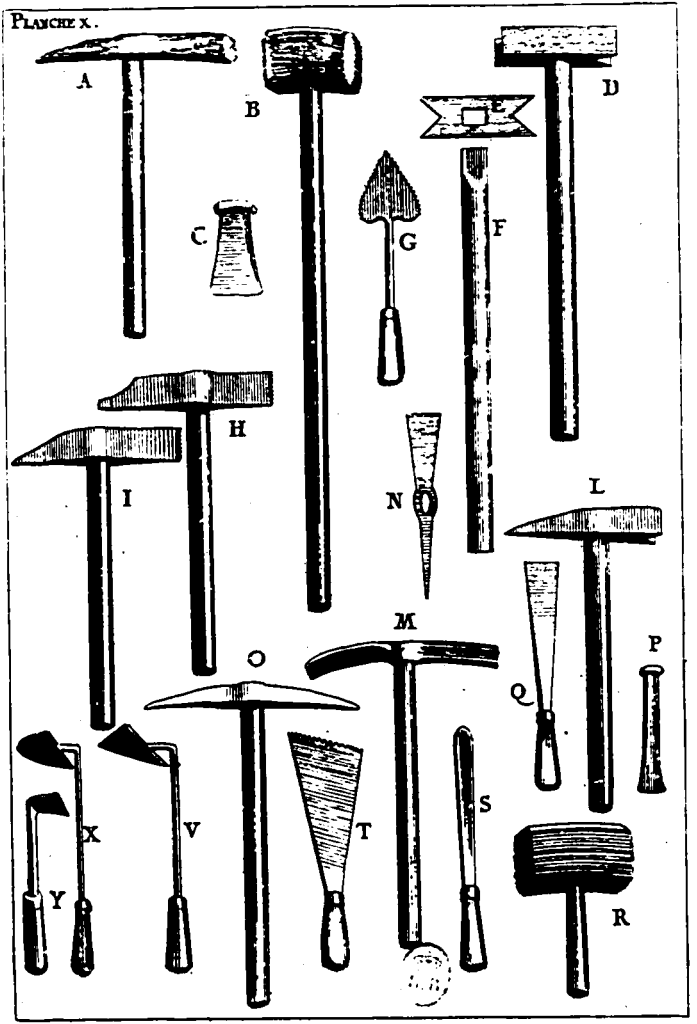
EXPLICATION DE LA PLANCHE X.

A *Testu à démolir.*
B *Masse de fer pour abatre & fendre la pierre.*
C *Coin de fer.*
D *Testu à arreste.*
E *Oeil du Testu.*
F *Manche du Testu.*
G *Langue de Bœuf.*
H *Marteau bretelé pour la pierre tendre.*
I *Marteau bretelé pour la pierre dure.*
L *Grelet ou Testu à Limosin.*
M *Descintroir.*
N *Oeil du Descintroir.*
O *Une Pioche.*
P *Ciseau à ciseler la pierre. Il y en a de differentes grandeurs quoyque de mesme forme.*
Q *Fer quarré. Il y en a aussi qui sont bretelez.*
R *Maillet de bois.*
S *Gouge. Il y en a de diverses longueurs.*
T *Riflard bretelé. Il y en a de diverses largeurs.*
V *Crochet.*
X *Rondelle.*
Y *Rippe.*

EXPLICATION

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE X.



© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

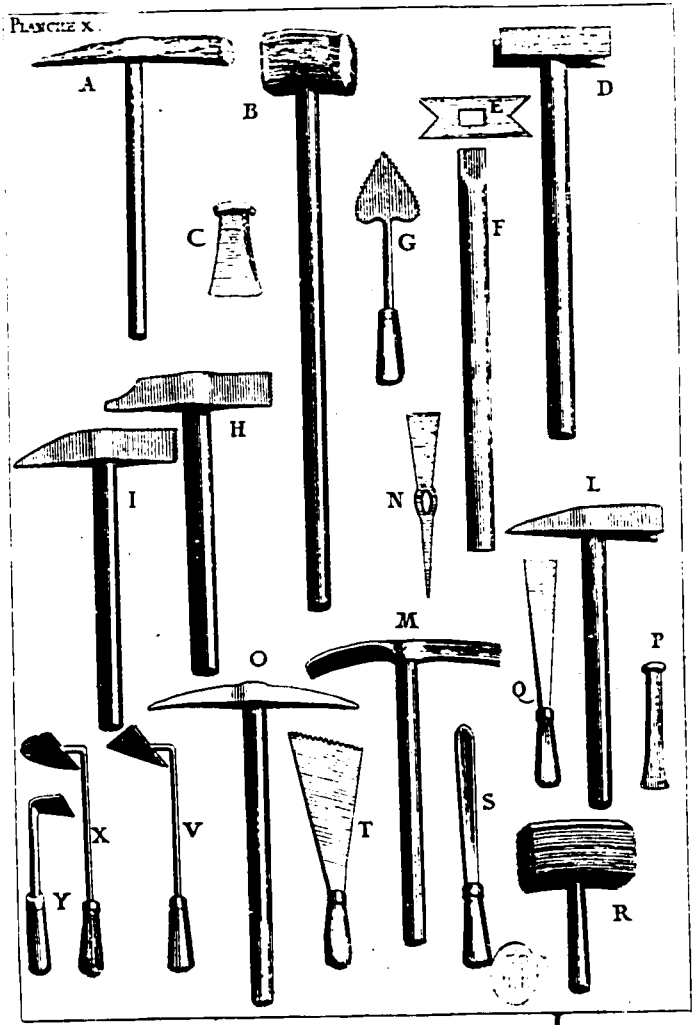
EXPLICATION DE LA PLANCHE X.

A *Teſtu à démolir.*
B *Maſſe de fer pour abatre & fendre la pierre.*
C *Coin de fer.*
D *Teſtu à arreſte.*
E *Oeil du Teſtu.*
F *Manche du Teſtu.*
G *Langue de Bœuf.*
H *Marteau bretelé pour la pierre tendre.*
I *Marteau bretelé pour la pierre dure.*
L *Grelet ou Teſtu à Limoſin.*
M *Deſcintroir.*
N *Oeil du Deſcintroir.*
O *Une Pieche.*
P *Ciſeau à ciſeler la pierre. Il y en a de differentes grandeurs quoyque de meſme forme.*
Q *Fer quarré. Il y en a auſſi qui ſont bretelez.*
R *Maillet de bois.*
S *Gouge. Il y en a de diverſes longueurs.*
T *Riſtard bretelé. Il y en a de diverſes largeurs.*
V *Crochet.*
X *Rondelle.*
Y *Rippe.*

EXPLICATION

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

PLANCHE X.

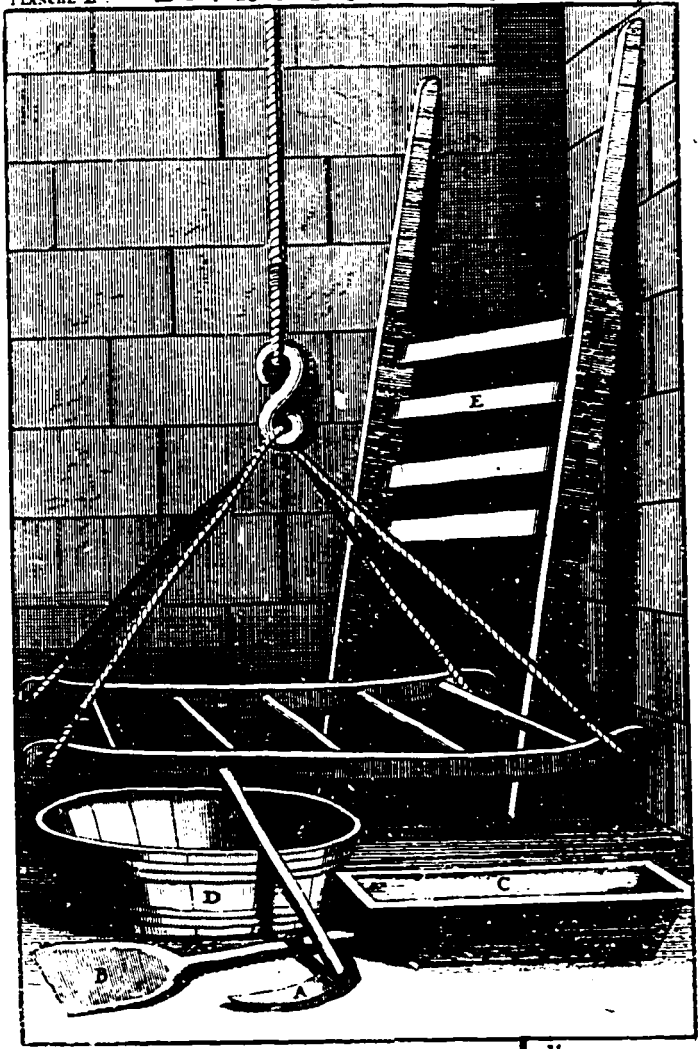


© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE XI.

A *Un Pic.*
B *Une Pelle de bois.*
C *Une Auge* ou *Auget.*
D *Un Baquet à mortier.*
E *Un Bar.*
F *Un Bouriquet.*
G *Brayer du Bouriquet avec son S.*

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

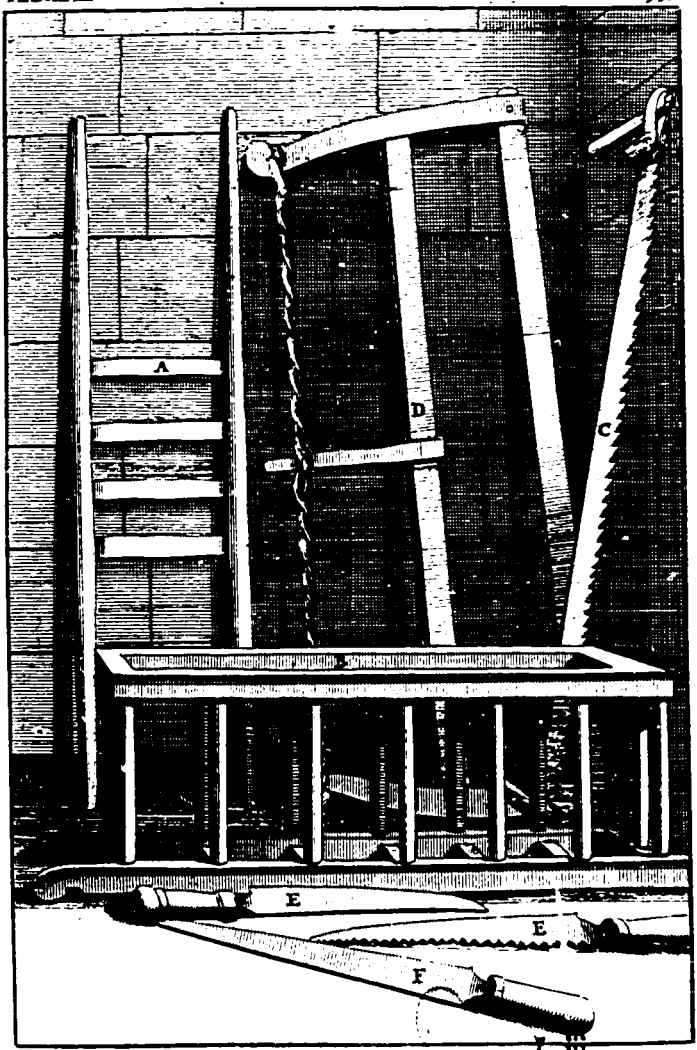


(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE XII.

A *Une Civiere.*
B *Un Brancart à monter des Pierres.*
C *Une Scie dentelée pour la Pierre tendre.*
D *Une Scie sans dents.*
E *Des Couteaux à Scie.*
F *Une Fiche à ficher le Mortier.*

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



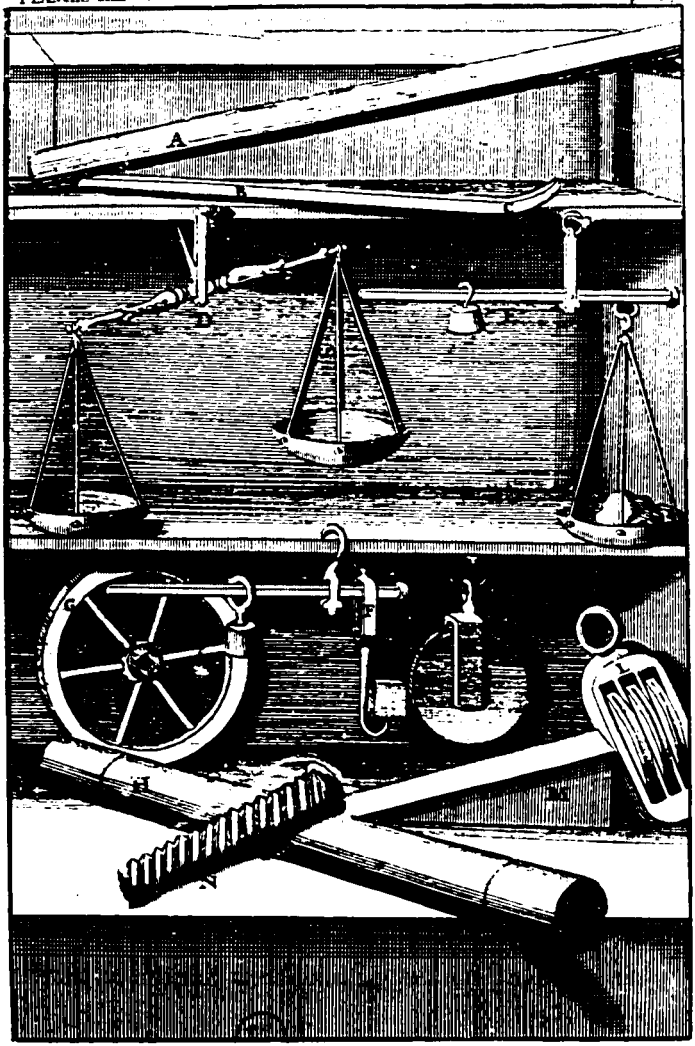
Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIII.

DES MACHINES.

A *Le Levier.*
B *La Pince.*
C *Le Pied de Chevre.*
D *La Balance appellée* Libra.
E *La Balance nommée* Statera.
F *La Romaine.*
G *Ronë.*
H *Rouleau.*
I *Poulie.*
K *Eſcharpe ou Chape de la Poulie.*
L *Mouſle, qui ſont pluſieurs Poullies dans une meſme Chape.*
M *Coin.*
N *Vis.*

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...



© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

CHAPITRE XIII.

De l'Architecture Militaire.

LA fin principale de l'Architecture en general eſtant de regler & de bien conduire, comme nous avons dit d'abord, tout ce qui appartient à la Structure des Edifices publics, tels que ſont les Temples, les Palais deſtinez pour les Souverains, ceux où l'on rend la juſtice, les Maiſons particulieres, les Ruës, les Places publiques & tous les autres lieux, dont nous avons parlé; On ne ſçauroit douter que la *Fortification* ne ſoit une partie, non ſeulement tres-utile, mais des plus importantes dans cet Art, puiſqu'elle a pour objet la conſervation d'un Eſtat, en reſiſtant, avec un petit nombre d'hommes, aux efforts d'une grande armée & d'un puiſſant ennemy.

Quand on conſidere la Fortification comme une partie de l'Architecture en general, on la nomme ARCHITECTURE MILITAIRE; Et elle differe principalement de l'Architecture Civile, en ce que celle-cy a pour dernier but d'enrichir d'Ornemens les Baſtimens qu'elle conduit; au lieu que la Militaire ſans penſer preſque aux Ornemens, employe tous ſes ſoins à rendre les murailles fortes & capables de reſiſter aux injures du temps, aux coups de canon, & de les diſpoſer avec une telle induſtrie, les unes à l'égard des autres, qu'il n'y ait aucun endroit au tour d'une place, qui ne ſoit veu, bien flanqué & bien défendu.

Quoyqu'il

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

Quoyqu'il y ait un temps immemorial qu'on s'eſt avisé d'environner les Villes de Murailles accompagnées de bonnes Tours, le mot de *Fortification* n'eſt pourtant gueres vieux, non plus que l'Art qui eſt compris ſous la ſignification de ce nom. Il n'a commencé d'avoir cours que depuis l'uſage des Canons, dont les effets terribles ont obligé les hommes de changer & d'adjouſter tant de choſes à l'ancienne ſtructure des Murailles des Villes, que ces changemens ont eſté jugez ſuffiſans pour former un Art tout nouveau, qu'on a nommé *Fortification*, à cauſe des grandes forces qu'il fournit à ceux qui ſont dans les Villes, pour ſe défendre contre leurs ennemis.

Les Architectes qui s'appliquent particulierement à cette ſorte d'Architecture, ont eſté appelez *Ingenieurs* à la difference des autres; peut-eſtre à cauſe des ingenieuſes inventions qu'ils ſont obligez de mettre en uſage dans les beſoins qui ſe preſentent ſouvent, tant dans la Fortification, que dans l'attaque & la défenſe des Places.

Les premiers Ingenieurs qui ont écrit de la Fortification conſiderée comme un art particulier, ont eſté Rameli & Cataneo Italiens. Aprés ceux là Jean Erard Ingénieur de Henri le Grand & de Loüis XIII. Simon Stevin Ingenieur du Prince d'Orange, Marolois, le Chevalier de Ville, Lorini, le Comte de Pagan, & pluſieurs autres plus modernes ont beaucoup contribué à augmenter & à reduire cet Art dans la perfection où il eſt aujourd'huy.

De tous ces Auteurs le Comte de Pagan eſt celuy qui a fait les plus belles découvertes, & qui nous a

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

preſcrit les plus ſolides maximes ; je les toucheray legerement, mon intention n'eſtant que de donner une teinture des Arts dont je traite.

Toutes les Fortifications ſe reglent par des Lignes & par des Angles, qui ont des noms differens ſelon leur uſage, auquel je m'attacheray, & non pas aux etymologies.

Les Places fortifiées à la Moderne ne ſe compoſent gueres que de Baſtions & de Courtines, & quelquefois de demy Baſtions, ſelon le terrain ; de Cavalliers, Fauſſebrayes, Foſſez, Contreſcarpes, Chemin couvert, Demy-Lunes, Ravelins, Ouvrages-à-Corne Ouvrages à Couronnes, Eſplanades, Redents, Conſerves ou Contregardes & Tenailles.

Il y a d'autres parties acceſſoires, & mobiles que j'ajouſteray dans les definitions ſuivantes ; de meſme que les ſubdiviſions des parties, dont je viens de parler.

Un Baſtion ſe compoſe de Pans ou Faces, de Flancs ſimples à la Françoiſe & à la Hollandoiſe, ou de Flancs couverts & retirez à l'Italienne & à la Paganne ; de Caſemattes, d'Orillons, d'Angle flanqué, Centre du Baſtion, Angle de l'Epaule, Ligne capitale, Gorge, &c.

Les principaux Angles ſont l'Angle de la Figure, l'Angle du Centre, l'Angle flanquant, l'Angle flanqué, l'Angle de l'Epaule, l'Angle du Flanc & l'Angle diminué. Tous les Angles ſont ſaillans ou rentrans, viſibles ou inviſibles. Les ſaillans ſont ceux qui s'avancent vers la campagne & les rentrans ceux qui ſe retirent en dedans.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

Les Angles flanquez, ceux de l'Epaule, & ceux du Baſtion ſont viſibles, de meſme que ceux des demi-Lunes & autres dehors. Les Angles de la Figure du Centre, flanquants & diminuez, ſont inviſibles, & ne ſervent que pour la conſtruction.

Definitions de toutes les Parties d'une Place fortifiée, & premierement des Lignes qui la compoſent.

Place fortifiée, eſt un lieu bien flanqué & bien couvert.

Citadelle, eſt une petite forteresſe, qui commande une grande ville, & qui n'a point d'autres habitans que la garniſon des ſoldats.

Fortins ou *Forts de campagne*, ſont ceux que l'on fait en raſe campagne, & qui ſont détachez des Places; on ne s'en ſert que pour un temps & comme ordinairement ils ſont petits, les coſtez exterieurs du Polygone ont moins de cent toiſes; c'eſt à dire moins que la diſtance d'un Baſtion à l'autre.

Chaſteau, eſt un lieu fortifié à l'antique, entouré de ſimples murailles & foſſez, & de tours ſans aucun rampart.

Donjon, eſt le nom d'une forteresſe antique à quoy nos citadelles ont ſuccedé: ordinairement c'eſt une grande Tour ou reduit d'un Chaſteau pour y faire la derniere retraite.

Reduit, eſt tout lieu avantageux & retranché dans une Place contre les ſeditions du peuple, ou contre les ennemis d'un Eſtat.

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...)

Ville cloſe, eſt ſimplement une ville environnée de murailles.

Place reguliere, eſt celle qui a les coſtez & les Angles égaux.

Place irreguliere, eſt celle qui a les coſtez inégaux, ou en tout, ou en partie.

Toute Figure prend ſon nom du nombre des *Angles* qui la compoſent ; d'où viennent les noms grecs de *Trigone*, *Tetragone*, *Pentagone*, *Exagone*, *Eptagone*, *Octogone*, *Enneagone*, *Decagone*, *Endecagone*, *Dodecagone*, *Poligone*, qui eſt la meſme choſe que de dire à 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. ou pluſieurs *Angles* ou *Baſtions*.

Baſtions, ſont de grands Corps de terre élevez, ſouſtenus de murailles, de gazon ou de terre battuë, diſpoſez en pointe & avancez ſur les Angles ſaillans du corps de la Place, & dont les parties ſont deux faſces & deux flancs.

Courtine eſt la ligne ou muraille qui eſt entre les Baſtions.

Faces ou *pans* d'un Baſtion ſont les deux lignes qui forment l'Angle ſaillant, ou flanqué depuis ledit Angle juſques à celuy de l'Epaule.

Les Flancs ſimples, ſont les lignes qui vont de l'Angle de l'Epaule à la Courtine, & qui ont la principale fonction de la défenſe du Foſſé & de la Place.

Flanc retiré ou flanc couvert, eſt celuy qui eſt pratiqué dans l'enfoncement de l'autre moitié qui aboutit à la Courtine. Les flancs retirez ſont ſouvent compoſez d'Orillon & de places hautes & places baſſes, pratiquées dans la demi-gorge du Baſtion,

(🕮⇔🖳) Les Paſſerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

pour n'eſtre veuës que de la contreſcarpe oppoſée, & non de la campagne, comme le ſont les flancs ſimples.

Orillon ou *Epaulement* d'un Baſtion, eſt ſelon M. Pagan une partie du flanc qui aboutit du flanc retiré à l'Angle de l'Epaule.

Caſemattes, ſont des places ou batteries voutées l'une ſur l'autre, qu'on faiſoit dans les flancs pour y loger le canon; On ne s'en ſert plus gueres à cauſe que les batteries des aſſaillans enterroient l'artillerie de ces caſemattes dans la ruine des voutes, outre que la fumée en eſt incommode.

Places hautes, *moyennes & baſes* ſont des flancs retirez & pratiquez en forme de degrez, & l'un derriere l'autre.

Flanc raſant, eſt celuy dont les coups tirez ne font que raſer la face du Baſtion.

Flanc fichant eſt celuy dont les coups ſe fichent dans la face du Baſtion oppoſé.

Il y a *Flanc droit raſant*, *Flanc droit fichant*, *ſecond Flanc*, *Flanc oblique*, *& Flanc en Courtine*. *Le ſecond Flanc* ou *feu de la courtine* ne ſe trouve qu'aux Places à flancs fichants; & c'eſt la portion de la Courtine qui découvre la face du Baſtion oppoſé.

Ligne de défenſe; c'eſt la ligne tirée depuis l'Angle de défenſe juſques à la pointe du baſtion, & proprement le chemin que font les bales tirées de l'Angle, que fait le flanc avec la Courtine juſques à la pointe du Baſtion oppoſé. Elle eſt *raſante*, ſi partant dudit Angle, elle raſe parallelement la face du Baſtion oppoſé; & elle eſt *fichante*, ſi la ligne de la

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 ✉ editions.ainay@free.fr

face du Bastion prolongée, coupe la courtine.

Rayons sont les Lignes qui partent du centre de la Figure, & finissent à l'Angle de la Figure, soit externe, soit interne. On les appelle aussi *Demidiametres.*

Ligne capitale, est celle qui est tirée depuis l'Angle du Bastion jusques à l'Angle de la Figure interieure, qui est le centre du Bastion.

Centre du Bastion est le point où se rencontrent les deux demy gorges.

Gorges du Bastion, ce n'est que la prolongation des Courtines depuis leur Angle avec le flanc, jusqu'au centre du Bastion où elles se rencontrent.

Costé exterieur de la Figure ou du *Polygone*, ou selon quelques-uns la *Base*, est la ligne imaginaire qui part de l'Angle flanqué d'un Bastion à celuy qui luy est oppose.

Costé interieur de la figure, est la ligne qui va du centre d'un Bastion à l'autre, & qui est composée de deux demy-gorges & de la Courtine, dont la Courtine fait la plus grande partie.

Rampart, est une levée de terre tirée du fossé, laquelle couvre & environne la place. Ordinairement un Rempart a son *Parapet*, *Terreplain*, *Talus* interieur & exterieur, une *Muraille* de maçonnerie qu'on appelle *Chemise*, lorsqu'il est revestu ; & de plus une *Berme* lorsqu'il ne l'est pas.

Terreplain, est la partie superieure du Rempart, horisontée & applanie avec un peu de pente du costé de dehors, pour le recul du canon.

Talus est une pente qu'on donne à la terre ou

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

muraille, afin qu'elle ait plus de pied & de force, pour ſouſtenir la peſanteur du Rempart.

Berme ou *Relais* c'eſt une eſpace ou retraite de trois, quatre ou cinq pieds, ſelon la hauteur qu'on laiſſe en dehors, entre le pied du Rempart & l'Eſcarpe du foſſé, pour recevoir la terre qui s'éboule. Elle ne ſe fait qu'aux Ouvrages de terre.

Chemiſe, eſt la ſolidité de la muraille dont le Rempart eſt reveſtu & ſouſtenu : elle eſt à plomb en dedans, & elle a en dehors la 4. 5. ou 6. partie de ſa hauteur de Talus, ſelon la bonté des materiaux.

Contreforts ou *Eſperons*, ſont des portions de murailles perpendiculairement jointes à la principale, & en diſtance de vingt ou trente pieds les unes des autres ; elles entrent ſi avant qu'on veut dans le Terreplain : On ne s'en ſert plus gueres qu'en de grandes élevations.

Parapet eſt une élevation de terre ou de pierre par deſſus le Rempart, de 5. à 6. pieds de hauteur, compris la Banquette, pour couvrir le canon & les hommes qui combattent. S'il ne doit eſtre que pour ſe défendre du mouſquet, quelque eſpaiſſeur que ce ſoit, ſuffit ; mais contre le canon un Parapet doit avoir dix-huit à vingt pieds de large pour eſtre à l'épreuve, s'il eſt de terre ou 6. à 8. pieds s'il eſt de pierrre.

Tout Parapet a ſes *Embrazures* & *Merlons*, *Banquettes* & *Glacis*. Les Embrazures & les Merlons ne s'y trouvent qu'aux endroits où il y a du canon ; *Les Embrazures* ont des ouvertures, dans leſquelles on le pointe pour le tirer à la campagne, ou dans le foſſé : &. les *Merlons* ſont les monceaux de terre

(📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ou de pierre qui ſont entre les Embrazures, c'eſt ce que nos Anciens appelloient *Carneaux* & *Merlons*, & par où l'on tiroit les fleches à couvert, avant l'uſage du mouſquet. Et parce que le haut du Parapet n'eſt pas de niveau, mais qu'il a de la pente vers la campagne, on appelle *Glacis* cette pente.

Banquette eſt une marche ou degré d'un pied & demy de hauteur derriere & au bas du Parapet, ſur laquelle montent les Mouſquetaires pour découvrir la contreſcarpe, & tirer ſur les ennemis : ils en deſcendent pour charger leur mouſquet. On n'en fait qu'une ſur le Rempart de la Place, parce qu'on eſt aſſez à couvert à cauſe de l'élevation ; mais au chemin couvert on en fait deux ou trois.

Chemin des Rondes eſt un eſpace qu'on laiſſoit pour le paſſage des rondes entre Parapet & la Muraille, afin d'en pouvoir découvrir le pied ; mais parce qu'il n'avoit qu'un Parapet d'un pied d'épaiſſeur, & que dans les ſieges il eſtoit d'abord renverſé par le canon des Aſſaillans ; on ne s'en ſert preſque plus.

Cordon eſt une bande de pierre arondie en dehors qui ſe met entre la muraille qui eſt en Talus, & le Parapet qui eſt à plomb, afin que cette difference ne choque point la vuë. On n'en fait qu'aux Ouvrages de maçonnerie, & ne ſervent que d'ornemens ; ils regnent tout au tour de la place. Aux ouvrages de terre on met des fraiſes au lieu.

Gueritte eſt une petite retraite ou logement à couvert des injures du temps, pour y loger de nuit les Sentinelles, qui gardent la place ; on en met ordinairement trois à chaque Baſtion ; à l'Angle flanqué

&

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

& aux deux Angles de l'Epaule ; ſur les portes, & au milieu des Courtines, lorſqu'elles ſont longues.

Cavalier eſt une élevation de terre ſur le Terre-plain du Rempart, vers les Angles des Courtines, & des flancs ; ou ſur les Baſtions pour découvrir la campagne de loin avec le canon.

Corps de garde eſt le logement d'une bonne Compagnie d'Infanterie en quelque poſte ; & c'eſt de là qu'on envoye en faction ou ſentinelle les Soldats, les changeant deux ou trois fois la nuit. Il y a des Corps de garde aux portes & aux gorges des Baſtions & au bas du Rempart.

Fauſſe-braye, eſt un eſpace qu'on laiſſe au pied du Rempart ou de la muraille, qui eſt faite pour défendre l'approche de la Contreſcarpe en raſant la campagne ſi elle eſt plus haute. Elle a auſſi un autre uſage, qui eſt pour empécher que les ruines des batteries ne tombent dans le foſſé. On luy donne environ 30. pieds de largeur pour le recul du canon tout au tour de la place. Elle a un Parapet à l'épreuve du canon, & ne ſert qu'à défendre le paſſage du foſſé. On ne s'en ſert plus, depuis que l'experience a fait voir que ceux qui la défendent ne s'y ſçauroient tenir depuis que l'ennemy eſt logé ſur la Contreſcarpe vis-à-vis de l'Angle flanqué, d'où il enfile & découvre toute la portion qui eſt au bas des faces du Baſtion : elle ſeroit bonne aux flancs & à la courtine.

Foſſé eſt l'eſpace creuſé entre la place & la campagne d'où l'on tire la terre pour l'élevation du Rempart & pour l'eſplanade du chemin couvert,

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Cunette eſt un petit foſſé au milieu du grand, qu'on tient remply d'eau, ou de bourbe ſi l'on peut, avec de hayes vives & buiſſons tout au long, pour ſe garantir des ſurpriſes.

Reveſtement, eſt le mur qu'il y a du coſté de la Place, ſoit qu'il ſouſtienne la Fauſſe-braye, ſoit qu'il ſouſtienne ſimplement le Rempart.

Poterne, c'eſt toute fauſſe Porte qu'on fait plus commodement dans l'Angle du flanc & de la courtine, pour faire des ſorties ſecrettes par le foſſé.

Caponnieres, ſont des logemens couverts qu'on fait dans le fond d'un foſſé ſec pour loger des ſoldats.

Batterie, eſt un lieu où l'Artillerie eſt à couvert & en eſtat de tirer, poſée ſur une Platte-forme de groſſes planches ſur des ſolives; & derriere un bon Parapet à l'epreuve, percé d'autant d'embraſures qu'il y a de Canons. Les Batteries de campagne ſont entourées de foſſez, quand elles peuvent eſtre inſultées des ennemis.

Mine, eſt une Chambre ſouterraine qu'on fait ſous le Rempart ou ſous la Face d'un Baſtion, à laquelle on va par un chemin oblique & par des détours; qu'on charge de la poudre qu'on juge eſtre neceſſaire ſelon la hauteur & peſanteur des corps qu'on veut enlever & renverſer pour aller à l'aſſaut.

Contremine, eſt proprement une Gallerie interieure voutée de trois pieds de largeur & ſix de hauteur, qu'on pratique dans l'épaiſſeur de la muraille tout au tour d'une place.

On appelle auſſi *Contremines*, ou *Caſemates* les Puits & les Rameaux qu'on fait dans le Rempart

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

du Baſtion juſques à ce qu'on entende travailler le Mineur, & qu'on évente la Mine ; on y jette en meſme temps quantité d'eau pour la rendre encore plus inutile.

Fouzade ou *Fourneau*, eſt une Mine legere qu'on fait ſeulement dans l'épaiſſeur d'un mur ou de quelque petit travail.

Sape, eſt un travail qui ſe peut entendre de pluſieurs façons ; comme, lorſqu'on s'attache avec le pic & la pelle au pied de quelque corps de terre pour le renverſer ſans poudre à canon ; ou bien à une Eſplanade pour la percer, & meſme lorſqu'on pouſſe une tranchée droite & enfilée ; mais enfoncée en terre & couverte avant que d'arriver à faire un logement ſur un chemin couvert.

Definitions des Dehors.

Dehors ſont tous les Ouvrages qui ſont détachez du Corps de la place. Il y en a de pluſieurs façons & de pluſieurs figures ſelon le terrain & la ſituation des lieux, dont voicy les noms.

Contreſcarpe, eſt proprement la ligne qui termine le foſſé du coſté de la campagne, ou le Talus qui ſouſtient la terre du chemin couvert : Sous le nom de Contreſcarpe on comprend auſſi quelquefois le Chemin couvert, que l'on nomme auſſi Coridor.

Demy-Lunes, ſont des Angles ſaillans & flanquez, qui ſont ordinairement formez ſur les Angles rentrans de la Contreſcarpe, vis à-vis du milieu des Courtines. On en met auſſi devant les pointes des Baſtions ſelon le terrain, & pour couvrir les Ouvra-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ges à Corne. Elles n'ont que deux faces, & ſont de toutes parts entourées de foſſez. Elles peuvent eſtre avec des Flancs, auſſi bien que ſans Flancs, de meſme que les Ravelins, dont il y en a qui ſont attachez aux Courtines dans les Fortifications anciennes, & d'autres détachez. Autrefois & dans l'origine, les Demy-Lunes eſtoient proprement celles qui eſtoient à la pointe des Baſtions, à cauſe qu'elles ſont arondies en croiſſant par derriere. Et l'on nommoit Ravelins celles qui eſtoient dans les Courtines. Mais preſentement on ſe ſert du mot de Demy-Lune pour tous les Ouvrages Triangulaires.

Chemin couvert ou *Coridor*, eſt une eſpace de quatre ou cinq toiſes de large, qui regne tout au tour de la place & des Demy-Lunes. On les fait preſentement de ſept à huit toiſes. Il a ſon Parapet élevé ſur le niveau de la campagne avec ſes Banquettes, & ſont Glacis qui depuis la hauteur du Parapet doit ſuivre le Parapet de la place juſques à ſe perdre inſenſiblement dans la campagne.

Eſplanade ou *Glacis* de la Contreſcarpe, n'eſt autre choſe que le Parapet du Chemin couvert, & tout le terrain qui ſe perd dans la campagne.

Ouvrages Couronnez ou *à Couronnes* ſont des pieces avancées vers la campagne pour gagner quelque commandement ou eminence. Ils ſont compoſez de deux grands coſtez ou aiſles, qui tombent ſur la Contreſcarpe, à l'endroit des faces d'un Baſtion; en ſorte qu'ils en ſont défendus, & preſentent du coſté de la campagne un Baſtion ennier entre deux demy-Baſtions, dont les faces ſe regardent. Ces

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ouvrages ont auſſi leurs Demy-Lunes.

Les Ouvrages à Corne ne different des *Couronnez*, qu'en ce qu'ils ne preſentent à la campagne que deux demy-Baſtions terminez par de pareilles aiſles. On met auſſi ceux-cy vis-à-vis des Courtines, ſelon que la neceſſité le requiert.

Tenaille eſt proprement un Ouvrage pareil à ceux à Corne; il en differe ordinairement en ce qu'au lieu de deux Demy-baſtions, il ne porte en teſte qu'un Angle rentrant entre les meſmes aiſles ſans Flancs; quelquefois elles en ont comme les autres.

Contregardes ou *Conſerves* ſont des pieces triangulaires paralelles ou Baſtions qu'elles couvrent entre le Foſſé & la Contreſcarpe. Elles ont leur Rempart, leur Parapet, leur Foſſé & leur Chemin couvert; & ne ſont defenduës que des Demy-Lunes ou Ravelins, qui couvrent les Courtines. Et ne ſont differentes des Demy-Lunes que par ce qu'elles ne ſont pas ſi larges & ſont plus longues.

Redents ſont des Angles ſaillans en forme de dents de ſcie qu'on met ordinairement aux Parapets d'un Chemin couvert, ou autre ouvrage enfilé par quelque eminence, qui le voit obliquement ce qui ſe fait pour couvrir les ſoldats.

Logement eſt lorſqu'ayant gagné ſur les ennemis la Contreſcarpe ou un autre poſte, l'on s'y loge & l'on s'y retranche pour empécher les ennemis de le regagner.

Tranchée d'approche eſt un chemin oblique, par lequel on va à une place, ſans en eſtre vû; ou des Lignes obliques qui n'abouriſſent jamais aux ouvrages

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

de la place qu'on attaque. Elles ont leur Parapet par tout du coſté de la place, avec deux Banquettes, & quelquefois des Redoutes à leurs Angles ſaillans, pour ſouſtenir l'effort des ſorties.

Boyaux ſont des tranchées qui vont en ſerpentant & ſans Angles, comme les font les Turcs. Ces Lignes courbées ſont les unes devant les autres, & toutes paralelles à la face que preſente la place qu'on attaque, comme on a vu au ſiege de Candie où ce terme s'eſt mis en vogue.

Lignes de Circonvallation ſont des retranchemens qu'on fait au tour d'une place, quand on veut l'attaquer, afin qu'il n'y entre point de ſecours. Ce ſont des Lignes flanquées de la longueur de la portée du mouſquet; ou par des Redents & d'autres petits travaux, ou par des forts de campagne qu'on fait aux poſtes les plus conſiderables ou éminens.

Lignes de Contrevallation ſe font au rebours de celles de *Circonvallation*, & avec le foſſé du coſté de la place, lorſque la garniſon y eſt forte, qu'on la veut affamer, ou mettre les quartiers de l'armée à couvert de l'inſulte des ſorties.

Profil eſt la coupe ou ſection imaginaire d'un plan ou d'une place à Angles droits, pour marquer & repreſenter exactement toutes les hauteurs & largeurs des Remparts, Parapets, Murailles, Talus, Foſſez, Chemin couvert & Eſplanade, ce que ne fait pas l'Ichnographie, qui ne marque que les longueurs & les largeurs.

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Definitions des Angles d'une Fortification.

Angle du Centre eſt celuy qui ſe fait au centre de la Palce par le concours de deux prochains rayons tirez des Angles de la Figure.

Angle de la Figure interieure eſt celuy qui ſe fait au centre du Baſtion par la rencontre des coſtez interieurs de la Figure.

Angle du Polygone ou de la Figure exterieure eſt celuy qui ſe fait à la pointe du Baſtion par la rencontre des deux coſtez exterieurs ou Baſes du *Poligoge.*

Angle flanqué eſt la pointe du Baſtion compriſe entre les deux faces ; on peut auſſi dire l'*Angle flanqué* d'une demy-Lune.

Angle flanquant eſt celuy qui ſe fait par la rencontre des deux lignes de défenſe razantes. C'eſt-à-dire des deux faces du Baſtion prolongé.

Angle de l'épaule eſt celuy que font les lignes de la face & du Flanc.

Angle diminué eſt celuy qui ſe fait par la rencontre du coſté exterieur du *Polygone*, & de la face du Baſtion.

Angle ſaillant eſt celuy qui preſente la pointe vers la campagne.

Angle rentrant eſt celuy qui la preſente vers la place.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Explication & Definitions de plusieurs pieces detachées & mobiles concernant les Fortifications & l'attaque des Places.

Les Ponts des Places sont *Dormans* ou *Ponts-levis* qui sont les meilleurs, il y en a à Bacules & à Fleches.

Les Ponts à Bacules se levent d'un costé, & baissent de l'autre en forme de trebuchet. Ce sont aussi des Portes qui se levent en forme de trebuchet par le moyen d'un contrepoids.

Les Ponts à Fleches se levent & se baissent tous entiers ayant leurs mouvemens du costé de la porte, & l'autre bout suspendu par des chaines de fer, soustenuës par des fleches dont le mouvement les fait hausser & baisser.

Aprés le Pont-levis & la Porte, il y a d'ordinaire une autre Contreporte suspenduë & faite de pieces de bois croisées quarrement avec des pointes de fer par le bas. On appelle ces Contreportes des *Herses* ou *Sarrasines* qu'on laisse tomber lorsque la premiere Porte a esté enfoncée par le Petard : l'on s'en sert aussi contre les surprises de jour ou autrement.

Orgues sont de grosses pieces de bois ferrées par le bout, & suspenduës de mesme que les Herses, desquelles elles different en ce que les pieces des Herses sont liées ensemble ; & les Orgues sont des pieces detachées qui ne peuvent estre toutes arrestées ny rompuës à la fois comme les Herses.

Barrieres sont de gros pieux plantez à huit ou dix pieds l'un de l'autre, hauts d'environ quatre pieds, & percez par les bouts pour pouvoir faire courir par ces

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ces trous une groſſe traverſe qui arreſte ceux qui voudroient entrer avec promptitude. Elles ſe mettent aux premieres avenuës d'une Place, à l'Eſplanade, aux Demy-Lunes, &c. aux paſſages des charettes & gens de cheval. Il y en a auſſi qui tournent ſur un pivot.

Moulinets ſont des croix de bois qui tournent de niveau ſur un pieu de bois, & ſe mettent à coſté des Barrieres par où paſſe les gens de pied.

Cheval de friſe eſt une poutre ou groſſe ſolive quarrée d'environ dix ou douze pieds de long, traverſée par trois rangs de pieux de bois d'environ dix à douze pieds de long qui ſe croiſent, & ſont armez de pointes de fer par les bouts. Il peut ſervir de Barriere à une avenuë, balancé horizontalement ſur un pieu qui le ſupporte ſous le milieu, en ſorte qu'on le puiſſe fermer & ouvrir. Mais ſon principal uſage eſt pour en mettre bon nombre attachez les uns aux autres aux poſtes où l'on apprehende quelque ſurpriſe de Cavalerie, tant en campagne qu'aux plus faciles avenuës d'une place aſſiegée; & ſous la portée du piſtolet au de là du chemin couvert, pour recevoir & couvrir ceux qui ſont les ſorties, & pour arreſter la Cavalerie & l'Infanterie des ennemis.

Chauſſetrapes ſont des Fers qui ont quatre pointes de deux pouces de long en forme d'eſtoile; & faits de ſorte qu'ils ont toujours une pointe en haut de quelque façon qu'on les jette. On les ſeme ordinairement ſur les avenuës où l'on craint la Cavalerie; aux breches, aux foſſez & autres lieux.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Gallerie eſt un paſſage couvert de tous coſtez de bonnes planches à l'épreuve du mouſquet, ſous laquelle on paſſe le foſſé de la face du Baſtion, lorſque l'artillerie du Flanc oppoſé eſt demontée. Elle aboutit à l'endroit de la mine, & on y deſcend inſenſiblement du bas du Glacis de l'Eſplanade, aprés l'avoir percé: Nos François ne s'amuſent plus gueres à toutes ces ceremonies, & ne s'en ſervent point il y a long-temps.

Mantelet eſt une couverture de Madriers ou groſſes planches qu'on incline contre une muraille, quand on la veut ſaper ou miner. Il doit eſtre à l'épreuve du mouſquet par les coſtez, mais plus fort au deſſus, à cauſe des groſſes pierres qu'on peut jetter. On le couvre auſſi de peaux de beuf tenduës, afin que les feux d'artifice ne le puiſſent bruſler; on s'en ſert auſſi en d'autres occaſions. Il s'en fait de pluſieurs façons, & il y en a que les Mineurs qui ſont deſſous à couvert, font rouler devant eux durant le jour pour s'approcher des murs, ou tours d'un Chaſteau ou autrement.

Les Blindes ſe font de deux ou de pluſieurs pieux, qu'on met debout, & ſur une meſme ligne en diſtance de ſix ou de huit pieds, avec des traverſes de la teſte de l'un à celle de l'autre. Il en faut deux rangs paralelles ſur les deux coſtez de la Tranchée, pour pouvoir appuyer les Faſcines dont on les couvre. On s'en ſert aux lieux enfilez par neceſſité ou par mégarde de l'Ingenieur, & lors qu'attaquant une place qui eſt éminente, il faut pluſtoſt traverſer un fond & y deſcendre. Car en ce cas on eſt tou-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.aimay@free.fr

jours veu de la Place, ſi l'on ne ſe couvre avec des Blindes ou avec des *Chandeliers* qui ſe font avec deux Pieux de bout pour ſouſtenir des planches traverſées de l'un à l'autre, ou des faſcines par le moyen de chevilles paſſées dans les Pieux. Ils ſont differens des Blindes en ce qu'ils ſervent pour ſe couvrir par le devant, & les Blindes pour ſe couvrir par le deſſus.

Gabions ſont de grands paniers d'oſier defoncez & ronds qu'on met de bout & qu'on remplit de terre, pour mettre entre deux un canon en batterie. Il s'en fait auſſi de petits qu'on met ſur les Parapets, aux tranchées, & dans les Places, pour couvrir les Mouſquetaires; On les approche ſi prés les uns des autres qu'il n'y puiſſe tenir qu'un mouſquet entre deux.

Paliſſade eſt une rangée de Pieux pointus & plantez à demy-pied l'un de l'autre, avec une traverſe qui les lie à quatre ou cinq pieds hors de terre; On les met ordinairement ſur l'Eſplanade au dehors du Glacis. On en met auſſi quelquefois prés des Baſtions & des Courtines, ou le long de la Cunette.

Fraiſe eſt une rangée de Pieux pointus qu'on fiche aux travaux de terre, au lieu qu'occupe le Cordon en ceux de maçonnerie, c'eſt-à-dire entre le Parapet & le Rempart en dehors; L'on en incline un peu la pointe vers le Foſſé, c'eſt-à-dire à Angle droit ſur le Talus pour rendre la pante des grands Talus qu'ont les travaux de terre, moins acceſſible, & pour empécher les inſultes.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Maximes à observer dans la construction d'une Fortification.

LA plusſpart des Italiens, & le Chevalier de Ville veulent que les Angles flanquez au deſſus de *l'Exagone*, ſoient toujours de 90. degrez, & par conſequent que les flanquans varient. Les Hollandois au contraire ne font les Baſtions à Angles droits qu'aux decagones & au deſſus, faiſant les Angles aigus à tous les poligones au deſſous. Ils donnent par ce moyen beaucoup plus de flanc, particulierement en Courtine: mais comme ils font leurs foſſez paralelles aux Baſtions, il arrive de là que les Flancs qui ſont comme les yeux d'une place, ne voyent pas entierement le Foſſé à l'endroit de la face du Baſtion, par où on attaque les Places; parce que l'Angle rentrant de la Contreſcarpe, derobe la deffenſe aux Angles flanquez, qui doivent eſtre ſujets aux flanquants. Car ſelon la doctrine de M. de Pagan, les Angles flanquants doivent eſtre invariables; & pour les flanquez, comme ils ſe trouvent obtus au deſſus de l'Exagone, & aigus au deſſous, il n'eſt de nulle importance qu'ils ſoient de 90. de 100. ou de plus de degrez, pourveu qu'ils ſoient bien défendus & bien flanquez.

Comme on ne ſçauroit avoir de ſecond Flanc ou feu de la Courtine qu'en diminuant le veritable Flanc: Une ſixieſme partie de diminution, ou un quart tout au plus ſuffit, parce qu'on n'y peut pas mettre du canon, à cauſe de l'obliquité des Parapets, & qu'il ſeroit expoſé aux batteries de la campagne, & parce auſſi qu'une planche de deux pouces d'épaiſſeur

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

garantit du mousquet au passage du fossé, qui est le temps où on peut avoir besoin du second Flanc.

Le costé exterieur du Poligone ne doit pas estre moindre de 100. toises, ny plus grand que 200. à cause que la ligne de défense ne doit pas exceder 150. toises.

Il ne faut pas que les Angles flanquez soient moindres de 60. degrez, qui est ce qu'on leur peut donner aux Places de quatre Bastions; & il n'importe pas qu'ils soit fort obtus. Les Italiens suivent cette maxime, & mettent des Casseмates aux Flancs.

Les plus grands Flancs sont les meilleurs; ils doivent estre de 12. toises, lorsque le costé exterieur ou la base n'est que de 100; & de 24. lorsqu'il est de 200. & ainsi à proportion. La moitié de cette distance sert pour l'Orillon, & l'autre moitié pour le Flanc couvert ou retiré, qui consiste en une, deux, ou trois places pratiquées, derriere & au dessus l'une de l'autre en forme de degrez, dans l'enfoncement de la Demy-gorge. Si l'on en fait trois, l'on a 36. toises de Flanc qui ne peut estre veu que de la Contrescarpe opposée, & par la largeur du fossé, qui n'est que de 15. ou 16. toises, qui ne font que le tiers du Flanc que l'on oppose aux Batteries ennemies, si l'on compte les 12. toises de l'Orillon, dont il ne faut pas faire tant de cas que les Places retirées, parce qu'il est plus exposé, & qu'il peut estre battu d'ailleurs que de la Contrescarpe. Ne pouvant donc mettre sur la Contrescarpe que la troisiesme partie du Canon qu'on loge dans les trois places & sur l'Orillon, il sera malaisé de passer

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

un fossé large, profond & si bien défendu ? C'est la piece la plus importante d'une Place, & dont le passage est la plus difficile action de l'attaque ; & ce pendant l'on voit que dés que les assaillans sont maistres des dehors, on capitule, & le corps de la Place ne se défend plus à cause de l'imperfection des Flancs simples qu'on rend facilement inutiles par les Batteries.

Les matieres les plus douces sont à la verité les plus propres pour les Parapets ; mais non pas pour les Remparts ; parceque n'estant soustenus que par des Chemises de gazon, il leur faut donner un si grand talus que cela les rend accessibles, & on les insulte facilement, comme il arriva en 1672. dans la pluspart des places que le Roy prist sur le Rhin & sur l'Yssel.

De ces Maximes particulieres l'on en doit inferer une generale ; c'est que dans une Place non seulement il ne doit y avoir aucun lieu qui ne soit bien flanqué ; mais que toutes ses défenses doivent estre égales par tout ; & moins il y aura de choses à défendre la place en vaudra beaucoup mieux.

Les parties d'une fortification qui sont les plus proches de son Centre, doivent estre plus hautes que les plus éloignées, & les doivent successivement commander.

De tous les dehors il n'y en a point de si bons qu'une Demy-Lune ; parce qu'estant défenduë par les deux Bastions qu'elle couvre, on peut, comme on a veu en plusieurs rencontres, la regagner sur les ennemis, à la faveur du feu de la Place,

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

qui y rend les logemens tres-difficiles & tres-perilleux.

Les ouvrages à Couronne & à Corne, Tenailles, &c. ne ſe reprennent jamais ſi facilement, parce qu'ils ne ſe défendent que d'eux-meſmes, & que les ennemis s'en couvrent, & trouvent un grand logement tout fait à leur teſte. C'eſt pourquoy l'on ne s'en devroit ſervir que lorſque la qualité du terrain y oblige.

Il y a une grande queſtion parmy les Ingenieurs & les perſonnes les plus intelligentes, pour ſçavoir ſi les Places qui ſont à Foſſé ſec, ſont meilleures que celles qui l'ont plein d'eau. Voicy les principales raiſons qu'on donne de part & d'autre.

Les Places à Foſſé ſec ont l'avantage de ſe pouvoir défendre de la main, faiſant des ſorties ſecrettes par les Poternes, pour tuer les Mineurs & empeſcher la conſtruction des Galleries, ce qu'on ne peut pas faire aux Foſſez pleins d'eau. Les Soldats y défendent les Demy-Lunes & le Chemin couvert juſques à l'extrémité, parce qu'ils peuvent ſe jetter dans le Foſſé, ſe laiſſant gliſſer le long du talus de la Contreſcarpe; & ils peuvent avec la meſme facilité apporter du ſecours aux dehors, ſans eſtre obligez à faire le tour de la place par le Chemin couvert. Ces raiſons ſont tres-fortes, & voicy celles qu'ont de leur coſté les Places à Foſſé plein d'eau.

Les ennemis ne peuvent paſſer les Foſſez pleins d'eau que ſur des Galleries, & ſur des levées longues à dreſſer, & dont la largeur & le front ne ſont pas capables d'un grand nombre de perſonnes pour aller à l'aſſaut.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Ils ne peuvent jamais passer au dessous de ces Fossez par des Mines ; ce qu'on fait quand on ne peut pas demonter l'Artillerie des Flancs. Et si allant à l'assaut, ils sont repoussez, ils ne peuvent se retirer à droit ny à gauche, pour faire une nouvelle Mine à cause de l'eau du Fossé.

Ces Places sont encore plus seures des surprises & des escalades, que celles dont le fossé est sec ; mais en eschange on n'y peut pas comme en celles-cy contreminer le chemin couvert, pour faire sauter le logement que les ennemis y font, enterrer l'Artillerie destinée à battre les Flancs, & empescher la descente dans le fossé quand on perce l'Esplanade.

De sorte qu'une place seroit tres-forte, en matiere de Fossé, si l'on pouvoit le remplir & le vuider selon l'occasion & la necessité, comme à Roses. Au deffaut de cet avantage qui est tres-rare, il y en a qui se contenteroient d'une bonne Cunette palissadée, profonde & pleine d'eau, au milieu d'un fossé sec.

Du reste l'on doit avoir recours aux Auteurs qui ont escrit à fond de cet Art, où l'on trouve tout ce qui regarde la Fortification, l'Attaque & la Défense des Places.

EXPLICATION

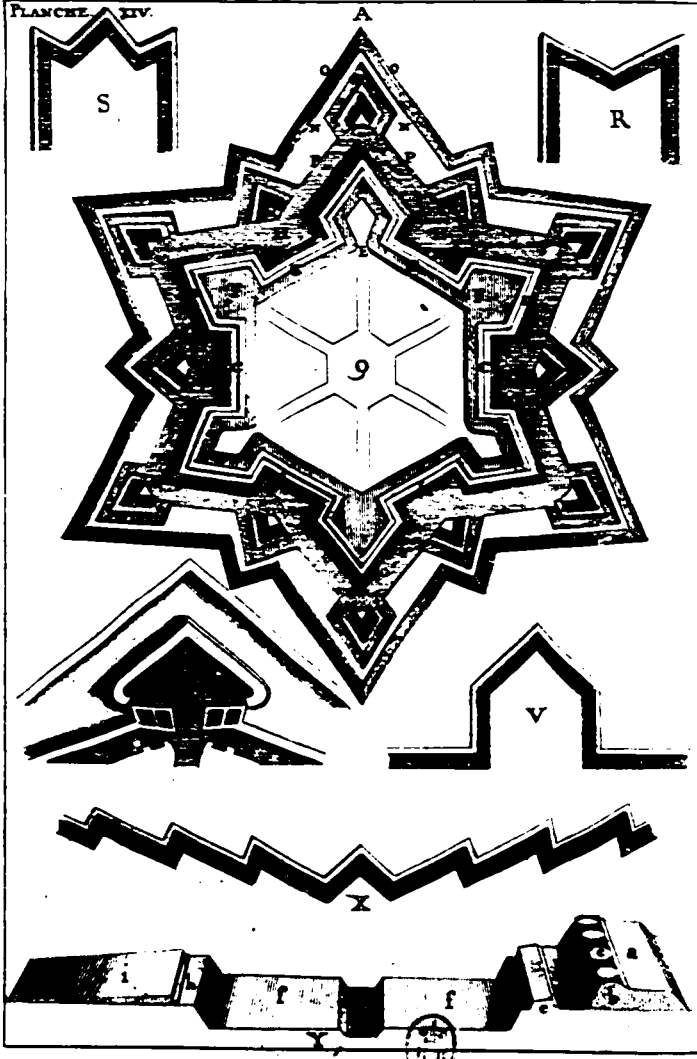
(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIV.

A *Place d'une Forteresse*, ou *Citadelle* Exagone, ou à *six Bastions.*
B *Bastion.*
C *Courtine.*
D *Face du Bastion.*
E *Gorge du Bastion.*
F *Terreplain du Bastion.*
G *Rempart & Parapet.*
H *Fossé de la Place.*
I *Fausse-braye.*
L *Demy-Lune.*
M *Ravelin.*
N *Chemin couvert.*
O *Glacis de la Contrescarpe.*
P *Contrescarpe.*
Q *Place-d'armes.*
R *Tenailles.*
S *Ouvrage à Corne.*
T *Bastion à Oreillon avec des Flancs bas.*
V *Boulevart ou Bastion.*
X *Ouvrages à Redents.*
Y *Profil de la Fortification.*
a *Rempart.*
b *Parapet.*
c *Gabions.*
d *Chemin des Rondes.*
e *Parapet bas.*
f *Fossé.*
g *Cuvette ou Cunette.*
h *Chemin couvert de la Contrescarpe.*
i *Glacis.*

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE XIV.



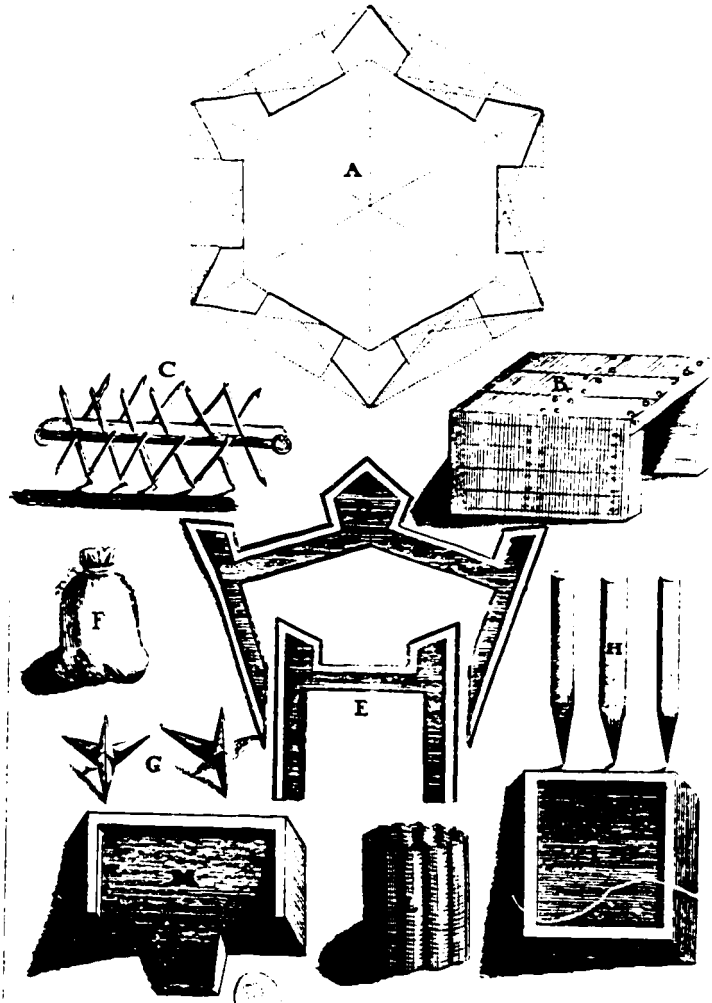
(🕮⇔🖹) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE XV.

A *Dessein pour tracer une Figure en* Exagone.
B *Gallerie.*
C *Cheval de Frise ou Cavalier.*
D *Ouvrage à Couronne.*
E *Petit Ouvrage à Corne.*
F *Sac à terre.*
G *Chaussetrape.*
H *Pieux des fraises.*
I *Fortin quarré.*
L *Gabions.*
M *Plate forme pour le Canon.*

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE. XV.



© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE XIV.

De la Charpenterie.

UNe des premieres connoiſſances que le Charpentier doit avoir, eſt celle des Arbres, qui ſont les meilleurs & les plus propres pour baſtir. Ceux qui croiſſent au Midy, valent mieux que ceux qui viennent du coſté d'Occident. Ce n'eſt pas que les premiers ne puiſſent eſtre ſituez dans des endroits ſi chauds que l'humeur en ſeroit par trop deſechée. C'eſt pourquoy ceux qui ſont expoſez du coſté de l'Orient & du Septentrion ſont les plus excellens, à cauſe que le froid conſerve la nourriture des Bois, & que l'humeur y eſt mieux diſtribuée, mieux cuite & mieux digerée. Cela eſt aiſé à connoiſtre; car en ces quartiers-là ils croiſſent plus haut, ſont plus gros, & ont un fil plus droit, l'eſcorce quaſi vive & avec peu d'*Aubier* ou *Aubour*. Si on les debite & qu'on les mette en pieces, incontinent aprés eſtre abbatus, ils ſont ſujets à ſe *gerſer* & ſe fendre à cauſe de leur grande humidité. Quand ils ſe fendent ſi toſt, les Charpentiers diſent que c'eſt la force du Bois & ſa bonté, ce qui eſt quelquefois vray.

Les Arbres pris du coſté de l'Orient, ſont les meilleurs de tous; c'eſt pourquoy il faut dans les Foreſts choiſir ceux qui ſont de ce coſté là, ou bien du coſté du Septentrion.

Le temps le plus propre pour les abbatre, eſt du

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

rant les mois de Novembre, Decembre & Janvier; parce qu'en ces temps-là ils ont moins de seve. On prend aussi le lendemain de la pleine Lune, & dans tout son decours, à cause qu'alors tous les corps ont moins d'humidité. Estant abbatus, il faut les laisser du moins trois mois dans la Foreſt, avant que d'y toucher, afin qu'ils s'affermissent & se consolident.

Le meilleur Bois pour bastir, est le Chesne, soit qu'on l'employe sur terre, soit qu'on le fasse servir dans l'eau où il ne pourrit jamais. L'Aulne est aussi fort bon à faire des Pilotis dans les lieux aquatiques. Le Chastaigner est excellent pour les Ouvrages de Charpenterie, quoyque les anciens Auteurs n'en ayent pas fait toute l'estime qu'il merite; mais il doit estre à couvert & non pas exposé à la pluye & aux injures du temps.

Entre toutes les sortes de Bois, il y en a qui sont plus propres les uns que les autres pour certains usages particuliers; On peut lire sur cela les Auteurs qui ont écrit de leur differentes natures, & du choix qu'on en doit faire. Vitruve est un des premiers, & aprés luy, Leon Baptiste Albert, Palladio, Phil, de Lorme, & plusieurs autres.

L. 16. c. 38. Il y a dans les escorces des Arbres selon Pline, une humeur qui leur tient lieu de sang, parce que les corps des Arbres, comme ceux de tous les Animaux, sont composez de peau, de sang, de chair, de nerfs, de veines, d'os & de moüelle. L'*Aubier* est comme la graisse sous l'escorce qui represente la peau des Animaux; le Bois où il s'en rencontre beau-

© (📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

coup, eſt le pire de tous, car il ſe pourrit bien-toſt & ſe met en poudre à cauſe des vers qui s'y engendrent, & qui non ſeulement gaſtent la partie où ils s'attachent, mais auſſi l'autre bois qui vient à le toucher. C'eſt pourquoy en toutes ſortes d'Ouvrages, il ne faut pas ſouffrir que les Ouvriers employent du Bois, où il y ait de l'*Aubier*, principalement en Menuiſerie; & en Charpenterie, le moins qu'il ſe peut.

Le Bois quoyque bon ſe gaſte quelquefois, & devient *vicié*, lorſqu'eſtant *roulé*, il a eſté poſé en œuvre: ce qui ſe connoiſt par les *rongnes* ou *mouſſes*, qu'il jette en dehors, comme ſi c'étoient des champignons ou mouſſerons.

Lorſqu'il eſt eſchauffé, il eſt encore ſujet à un autre ſorte de *vice*, qui le fait devenir tout plein de petites taches blanches, noires & rouſſes, ainſi que pourriture; il y a des païs où les Ouvriers l'appellent *pouilleux*, quand il eſt ainſi.

Il ſe corrompt auſſi quand il eſt aſſemblé contre d'autre Bois endommagé d'*Aubier*, comme j'ay dit; & ſouvent il arrive que le hale exceſſif le fait fendre tout au travers. Le meilleur remede à cela, ſeroit de bien choiſir le Bois, & de ne le prendre que bien conditionné; mais comme il eſt difficile à connoiſtre, la precaution qu'on doit y apporter, eſt de laiſſer, autant qu'il ſe peut & que les ouvrages le permettent, de la ſeparation entre les Bois, afin que le vent y puiſſe paſſer; faiſant en ſorte que les Platte-formes, Poutres & Solives, ne touchent jamais le mortier ny le plaſtre, qui eſchauffent & pourriſſent

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

le bois. C'eſt pourquoy il faut maçonner au tour avec de la terre ou de la brique, ou y mettre des planches de bois; Et meſme quelques-uns laiſſent toujours quelque petit trou au bout des poutres par où le vent puiſſe le rafraichir.

Le Bois eſtant mis debout peut porter un grand fardeau, mais il peut rompre ou ployer quand il eſt couché; à quoy il faut prendre garde.

A Paris le bois de Charpenterie ſe vent au cent de pieces. La piece doit avoir douze pieds de long, & ſix pouces en quarré: de ſorte qu'elle contient trente ſix pouces, ſur douze pieds de long.

Tout le bois de Charpenterie pour faire un Corps de logis, conſiſte dans les pieces qui ſuivent.

Sçavoir les *Sablieres* qui ſont les pieces de bois miſe de longueur, & couchées de *plat*; ou ſur leur haut, que les Ouvriers diſent de *champ*, & toujours ſur leur *fort*. Elles ſervent à tous les Eſtages; & c'eſt dans ces ſortes de pieces que les autres qui ſont debout ſont emmortaiſées.

Les gros *Poteaux* qui ſont les encoignures ou *Poteaux corniers*. Les *Poteaux* qui ſe mettent *du fond au pan de bois*, c'eſt-à-dire du bas en haut, & qui portent les Poutres ou Sablieres en cloiſonnage. Les *Poteaux* de *Croiſées*, d'*Huiſſeries* & de *Remplage* qui ſont entre les autres Poteaux.

Les *Croix de S. André* qui ſervent auſſi à remplir & entretenir les *Guettes* qui ſont comme une demie Croix de S. André, poſée en *Contreſiche*. Les *Guettrons*, qui ſont de petites Guettes, & qui ſe mettent d'ordinaire ſous les appuys des Croiſées, aux exhauſſemens, ſous les

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

les Sablieres d'entablement, ſur les Linteaux des Portes dans les cloiſons de dedans, & aux joints des Lucarnes.

Les *Linteaux* qui ſont au deſſus des portes & des feneſtres.

Les *petits Poteaux* qui ſont au deſſous des appuys des croiſées. Les petits *Potelets* qui ſont tant au deſſus des Portes & des Feneſtres, qu'aux exhauſſemens des entablemens.

Les autres Pieces qui ſervent dans les logis, & que l'on employe pour les couvertures ſont les *Poutres*, les *Lambourdes*, les *Solives*, & les *Ais d'entrevoux* qui porte l'*aire* du Plancher, ou les *Lambourdes*, ſur leſquelles poſe le *Parquet*.

L'*Entrait* qui ſouſtient les *Arbaleſtiers* & les Solives des Planchers en galtas.

Les *Forces* qui ſe mettent ſur les *Tirans*, pour porter & ſervir de Jambes à l'Entrait; ce qui fait qu'on les nomme *Jambes de Forces*, c'eſt-à-dire Jambes de l'Entrait, avec les liens au deſſous qui joignent & attachent l'Entrait avec la Jambe par tenons & mortaiſes. Elles s'aſſemblent par en haut dans le boſſage du Poinçon.

Le *Poinçon* s'aſſemble & ſe poſe ſur le milieu de l'Entrait avec les *Iambettes* ſous les Arbaleſtiers & les doubles Entraits aſſemblés de *niveau* ou en *contreſiche* dans les Arbaleſtiers, ce qui fait & forme la *Ferme* entiere.

Sur les Arbaleſtiers ſe poſent des *Taſſeaux* à Tenons & Mortaiſes, avec *Chantignoles* au deſſous pour ſouſtenir chaque *cours de Panne*.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Les *Arbaleſtiers* ou *petites Forces*, ſont les deux pieces qui joignent au haut du Poinçon, & qui, avec un ſeul Entrait, font la petite *Ferme*.

Cours de Panne, c'eſt un, deux ou trois rangs de Pannes les uns ſur les autres. Il y a de chaque coſté d'une couverture autant de cours de Pannes, que l'on juge eſtre neceſſaire pour la portée des Chevrons.

Les *Pannes* qui ſont de longues pieces de bois, ſervent à porter les Chevrons & paſſent en travers ſur les Fermes.

Les *Taſſeaux* portent les Pannes; & les *Chantignoles* ſouſtiennent les Taſſeaux. Il faut que les Chantignoles ſoient *embrevées* avec un *talon* ou *renfort* ſur l'Arbaleſtier, & bien arreſtées avec des chevilles de bois.

Les *Embrevemens* ſe font en oſtant du bois de l'Arbaleſtier, environ un pouce quarrement par enbas, pour placer la Chantignole.

Brandir un *Chevron ſur la Panne*, c'eſt mettre le Chevron ſur la Panne, le percer & la Panne auſſi, & paſſer au travers de tous les deux une cheville de bois quarrée & non pas ronde.

Chevron de croupe eſt celuy qui va depuis le haut du poinçon juſques enbas ſur la Platte-forme. Par en haut il ſe met en *à bout* dans le *Poinçon*, c'eſt-à-dire qu'il poſe dans un *Embrevement*, qui l'empeche de pouſſer. Et par le bas il eſt mis à Tenons & Mortaiſes dans le *Blochet* ou dans les *Pas*, lorſqu'il n'y a point de *Blochets*, & qu'il n'y a qu'une *Sablière* en platte-forme.

Il y a des Fermes qui ſe nomment *d'Aſſemblages*,

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

leſquelles ſont faites toutes de bois d'*eſchantillon*, c'eſt-à-dire de meſme groſſeur; dans leſquelles ſont les Chevrons, les Entraits, doubles Entraits qui font les Enrayeures; les Poinçons aux maiſtreſſes Fermes, les Eſſeliers, les Jambettes, qui ſont en haut ſur les Enrayeures & aux pieds des Chevrons ſur les *Blochets*.

Les *Blochets* & la Ferme ſe poſent & s'entaillent ſur les Sablieres, qui ſont aſſemblées l'une à l'autre avec des Entretoiſes, en ſorte qu'elles ne font que la largeur du mur, qui les porte.

Il y a de grands & petits *Eſſeliers*, particulierement, où il ſe fait des croupes que l'on nomme *petits Eſſeliers dans les grands*.

Gouſſets, c'eſt ce qui ſe met dans lès Enrayeures d'un Entrait à l'autre.

Coyer, eſt ce qui va d'un Poinçon ou d'un Gouſſet à l'*Arreſtier*, & dans lequel ſe met au deſſous ce qu'on appelle le grand *Eſſelier*.

Embranchement, c'eſt ce qui lie l'Empanon avec le Coyer.

Empanon eſt un Chevron qui ne va pas juſques au haut du Faiſte, mais qui doit s'aſſembler avec tenons & mortaiſes à l'arreſtier, du coſté des *croupes* & *longs pans*, & non pas avec clous, comme font quelques Charpentiers.

Arreſtiers, ce ſont les pieces de bois qui vont des quatre encoignures d'un Baſtiment en croupe, s'attacher au haut des Poinçons, & par en bas dans des *Pas* ou *Blochets*.

Les *Pas* ſont eſpeces d'embrevemens taillez dans

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

la Sabliere, ou Plate-forme, eſpacez d'un pied l'un de l'autre, pour avoir quatre Chevrons à la latte.

Quant aux *Faiſtages*, il y a les *Faiſtes* qui portent les Chevrons avec les *Soufaiſtes*; *Croix de S. André*, *Liens & Entretoiſes*. Il y a auſſi des Moiſes pour entretenir les Fermes, leſquelles ſe mettent le long des Sousfaiſtes, & qui enferment le Poinçon. Elles doivent eſtre *brandies* avec des Cheviles de bois.

Les *Liernes* ſervent pour les *planchers* en Galtas, & s'aſſemblent ſous les Faiſtes d'un poinçon à l'autre.

Les *Contrevents* ſe mettent aux *grands combles* en Croix de S. André, ou en Contrefiche, pour entretenir & *contreventer* du haut d'une Ferme au bas de l'autre, & pour empeſcher le *Hiement* des Fermes & Chevrons, c'eſt à dire que les grands vents ne les faſſent aller de part ou d'autre.

Contrefiche, eſt une piece de bois qui appuye contre une autre, comme pour l'eſtayer.

Linçoirs quarrez ſervans pour les Tours & Pavillons ronds; ce ſont des pieces de bois qui ſouſtiennent les Chevrons au droit des *Bées* ou paſſages des cheminées & des Lucarnes.

Encheveſtrure, ſont les deux Solives qui terminent la longueur des Cheminées. Le *Cheveſtre* ſert pour en terminer la largeur & pour ſouſtenir les Soliveaux qui s'emmanchent dedans avec *Tenons à mordant*, ou *Renforts*, qui ſont deux differentes façons de les tailler; & ce que les Menuiſiers appelleroient *quarré & à onglet*.

Enlaceure, faire une Enlaceure; c'eſt percer avec les *Lacerets*, les Mortaiſes & les Tenons pour les

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

cheviller enſemble.

Faire tirer les Tenons, c'eſt percer le trou de biais vers *l'Eſpaulement* du Tenon, pour mieux faire joindre les bois.

On appelle *Eſpaulement* les coſtez du Tenon; ainſi cela veut dire, pancher le Laceret d'un coſté, pour percer obliquement vers l'autre.

Mettre une piece de bois ſur ſon fort, c'eſt quand elle bombe un peu, & que l'on met le bombement en haut.

Bois roulé, c'eſt quand l'Arbre a eſté battu des vents, pendant qu'il eſtoit en ſeve. Ces ſortes de bois ne ſont jamais bons à mettre en œuvre, ſi ce n'eſt pour de petits ouvrages.

Quand on diſpoſe les Pieces de bois, qui doivent ſervir à un baſtiment, & qu'eſtant miſes en chantier, on met chaque morceau en ſa place, on appelle cela les *mettre en leur raiſon*.

Enligner le bois avec une regle ou cordeau, c'eſt mettre les pieces ſur une meſme ligne.

Eſtelon, ce ſont des ais que l'on met à terre pour tracer la maiſtreſſe Ferme.

Enrayeure & *doubles Enrayeures* ce ſont tous les Entraits des Fermes d'aſſemblages.

Piquer les bois ſuivant le devers qui s'y trouve; cela ſe fait avec le plomb percé en triangle.

On dit des *Mortaiſes ſimples, piquées juſtes en about*; & celles où il y a des Embrevemens ou des *fauſſemens, piquées autant juſtes en gorge qu'en about*.

About des Liens, Tournices, Guettes & Eſperons; c'eſt le bout du Tenon, qui eſt tant ſoit peu

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

coupé à l'Equaire ſuivant la pente du *joint* ou eſpaulement du Tenon.

Joints carrez, c'eſt une maniere d'aſſembler les pieces de bois.

Les *Tenons à tournices*, ou *Oulices* ſont ceux qui ſont coupez tout quarrément, & en about auprés les paremens du bois, pour reveſtir aprés coup, quand l'ouvrage eſt fait.

Faire un decolement à un Tenon, c'eſt en couper du coſté de l'eſpaulement, pour faire qu'on ne voye pas la Mortaiſe.

On appelle des pieces de bois qui ſont bien équaries de tous les coſtez, *refaites & dreſſées ſur toutes les faces.*

Et du bois bien équari; on dit qu'il eſt *refait & mis à l'équaire.*

Contrejauger les aſſemblages de Charpenterie, c'eſt les meſurer, c'eſt à dire transferer la largeur d'une Mortaiſe ſur l'endroit d'une piece de bois où doit eſtre le Tenon, afin que le Tenon ſoit égal à la Mortaiſe à prendre de l'about à la gorge.

Les Charpentiers ſe ſervent d'ordinaire de quatre ſortes de Marques pour marquer les Pieces de bois qui doivent eſtre employées à la conſtruction d'un logis, & pour connoiſtre celles de chaque coſté. Ils nomment la premiere *Marcfranc* qui ſont de petites marques ou traits qu'ils tracent avec la *roinette* ou *traceret*, & ſont autant de ces traits qu'il y a de differens aſſemblages à voir & examiner. La ſeconde, ils la nomment *Contre-marq*. La troiſiéme, ils la font en forme de *Crochet*. Et la quatriéme, ils l'ap-

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

pellent *Patte-d'oye*. Lorſque le nombre des pieces eſt trop grand, & que les quatre marques ne ſuffiſent pas pour les diſtinguer, ils font des ronds & ſe ſervent de chiffres. Ils ont auſſi des contres ou fauſſes marques dont l'on dit que quelques-uns ſe ſervent à tromper le public.

Les Outils neceſſaires pour la Charpenterie ſont:

La grande *Regle*; la petite *Regle platte*, un *Pied*, une *Toiſe*, & une *Toiſe* platte.

Les *Compas* grands & petits avec le *Couteau* à *Chapiteau*, pour éguiſer la pierre noire.

Le *Niveau* à plomb plain.

Le *Niveau* à plomb percé.

Le *Calibre* qui eſt un morceau de bois, coupé en creux, à Angle droit, pour *refaire le bois d'Equaire*, c'eſt-à-dire le mettre d'Equaire.

L'*Equaire* & *Triangle*.

La *Sauterelle*,

Le *faux Equaire*.

Les *Scies* de differentes grandeurs.

La *Beſaiguë*.

La *Iauge* pour tracer les Mortaiſes.

Le *Tariere* qui ſert pour percer les Mortaiſes.

Les *Lacerets* qui ſont petits Tarieres.

Les *Ciſeaux* pour ébaucher les Mortaiſes, qui s'appellent *Ebauchoirs* en terme de Charpenterie; leur manche eſt de bois avec *virolles* par les deux bouts.

Autres petits *Ciſeaux*.

Les *Maillets* gros & mediocres.

Les *Marteaux* de fer.

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Les grandes *Coignées* pour équarrir & assembler le bois.

Autres petites *Coignées* à grand manche, pour abbatre le bois sur le pied, & ébaucher les pieces pour les équarrir.

Autres grandes *Coignées* que quelque-uns appellent *Epaules de Mouton.*

La Hachette à marteau.

Les *Chevilles* de fer pour joindre les assemblages.

Le *Repoussoir* de fer, pour faire sortir les Chevilles.

Les *Rabots* ronds.

Les gros *Rabots* qu'on appelle *Galleres* & *Plaines* pour dresser & planir les Poutres, Solives & autres grosses pieces.

La *Roinette* pour marquer le bois.

Les *Tracerets* pour le piquer.

L'*Herminette* pour planir & doler les ais & autres choses.

Les Charpentiers se servent quelquefois, pour les menus ouvrages, des outils de Menuiserie.

Les Choses qui leur sont bien necessaires, pour remuer le Bois & tourner les Rouleaux, sont: *les Leviers, les Pinces, & les Pieds-de-Cheure.* Mais outre cela ils ont encore besoin des Machines, dont les Maçons se servent aussi pour l'élevation des grands fardeaux, comme:

Chevres. Les Chevres qui sont propres pour lever de grosses pieces à plomb, avec Poulies & Escharpes. Elles sont premierement composées de deux pieces de bois qui servent de *bras* pour appuyer contre les murailles. Et lorsqu'il n'y a point de mur contre lequel on les puisse dresser, on y adjoute

une

une troiſieſme piece qu'on nomme *Bicoq* ou *Pied de-Chevre* qui ſert pour les ſouſtenir.

Les deux premieres pieces qui ſont jointes par enhaut avec une *Clef* & une *Clavette*, s'écartent l'une de l'autre par en bas, & ſont aſſemblées en deux differens endroits avec deux Entretoiſes, entre leſquelles eſt le *Treüil* avec deux *Leviers* qui ſervent de *Moulinet* pour tourner le Chable, au bout duquel eſt attaché la Poulie.

LES ENGINS ſont compoſez d'un *Fauconneau* ou *Eſtourneau* avec la *Sellete* & les *liens* poſez au haut d'une longue piece de bois qu'on nomme le *Poinçon*. Ce Poinçon eſt aſſemblé par le bout d'enbas à *Tenon* & *Mortaiſe*, dans ce qu'on appelle la *Sole* aſſemblée à la *Fourchette*. Il eſt appuyé par l'*Eſchelier* ou *Rancher*, & par deux *Bras* ou *Liens en Contreſiche*. Les Bras ſont poſez par enbas aux deux extremitez de la Sole, & par en haut dans un *Boſſage* qui eſt un peu plus bas que la Sellette. L'Eſchelier ou Rancher eſt aſſemblé par en bas dans une Mortaiſe au bout de la Fourchette; & par en haut dans le meſme Boſſage, où ſont arreſtez les Bras; il a un Tenon qui paſſe tout au travers d'une Mortaiſe, & au de là du Boſſage du Poinçon, où il eſt arreſté avec une Cheville. ENGINS.

Les Bras & le Rancher ſont encore liez & arreſtez aux Poinçons avec des *Moïſes* aſſemblées avec Tenons & Mortaiſes, & des *Chevilles Couliſſes* qui ſe mettent & s'oſtent quand on veut. L'on met plus ou moins de Moïſes les unes ſur les autres ſelon la hauteur de l'Engin. Le Rancher eſt garni de *Chevilles* de bois que l'on nomme *Ranches* qui paſ-

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

ſent au travers, & ſervent d'eſchelons pour monter au haut de l'Engin, & pour y mettre la Sellete, le Fauconneau, les Poulies & le Chable. Il y a une *Jambette* enmortaiſée par un bout dans la Fourchette & par l'autre bout dans le Rancher. Un des bouts du Treüil ou *Tour* paſſe dans la Jambette, & l'autre bout eſt ſouſtenu par le Poinçon. Les Leviers qui ſervent à faire tourner le Treüil s'appellent auſſi *Bras*.

Quand on attache un Chable à une piece de bois pour l'eſlever on appelle cela *chabler* ou *haler*. Le Nœud que l'on fait à la piece avec le Chable ſe nomme auſſi *Halement*, & quand la piece de bois eſt longue, on l'attache au Chable à deux ou trois toiſes du Halement avec un petit cordage pour empeſcher le *Hiement* ou ébranlement de la piece, & cela s'appelle parmy les Ouvriers *Verboquet*.

Grues. Les Grues ſont conſtruites de pluſieurs pieces de bois, dont la principale eſt un gros *Arbre* ſervant de *Poinçon* par en haut. Il eſt poſé ſur le milieu de huit pieces de bois miſes en Croix, & aſſemblées avec *Entretoiſes*. Ces pieces ſe nomment *Embraſſures*, *Empatemens* ou *Racinaux*. Il y a huit *Bras*, ou *Liens* en *Contreſiche* qui appuyent l'arbre, & qui ſont aſſemblez par le bas dans l'extremité des Racineaux, & par le haut contre l'Arbre avec *Tenons* & *Mortaiſes*, avec *Aboutz*. L'*Eſchelier* ou *Rancher* qui eſt la principale piece de bois qui porte & ſert à lever les fardeaux, eſt poſé ſur un *Pivot* de fer qui eſt au bout du Poinçon. Il eſt aſſemblé avec pluſieurs *Moiſes* à des *Liens montans*. Il y a des pieces de bois que l'on nomme *Soupentes* attachées à la grande

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr)

Moïſe d'enbas, & à l'Eſchelier, qui ſervent à porter la *Rouë* & le Treüil, au tour duquel ſe devide le Chable qui paſſe dans des *Poulies* qui ſont au bout des Moïles, & à l'extremité de l'Eſchelier qui eſt garni de Ranches ou Chevilles pour y monter. *L'Eſchelier, les Moiſes, les Liens, les Soupentes, la Rouë, & le Treüil* qui font le corps principal de la Gruë, tournent ſur le pivot au tour de l'Arbre & de ſon pied.

GRUAU. LE GRUAU n'eſt different de l'Engin qu'en ce que la Piece de bois qui ſe nomme le *Fauconneau*, ou *Eſtourneau* eſt fort longue & poſée de bas en haut, comme l'on peut voir dans la Figure cy-aprés.

ESCOPERCHE. L'ESCOPERCHE eſt comme un ſecond Fauconneau avec la Sellette, & bout de Poinçon eſlevé ſur un Engin; ou bien c'eſt une piece de bois adjouſtée ſur un Gruau au bout de laquelle il y a une Poulie.

LES SONNETTES. LES SONNETTES ſont compoſées de deux *Montans* ou pieces de bois de bout, avec deux *Couliſſes* en dedans & appuyées de deux *Bras*, le tout poſé ſur une *Sole*. Il y a un *Rancher* aſſemblé par en haut entre les deux Montans, & par enbas dans une *Fourchette*, qui joint à la Sole. Le Rancher eſt encore ſouſtenu par une *Jambette* qui eſt emmortaiſée dans la Fourchette. Entre les deux Couliſſes des Sonnettes il y a un gros billot de bois que l'on nomme *Mouton*, lequel eſt attaché avec des cordages, qui paſſe au haut des Sonnettes ſur des Poulies, & que l'on tire pour hauſſer le Mouton & le laiſſer retomber ſur la teſte des pieux qu'on veut enfoncer. Ce Mouton a deux Tenons arreſtez avec des *Clefs* par derriere, & ſort

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

pour l'entretenir dans les Couliſſes en hauſſant & baiſſant. Il eſt d'ordinaire ferré par en bas avec une *Frete* ou grande *Virolle de fer*, pour empeſcher qu'il ne ſe fende en frapant les pieux. Il y en a qui couvrent auſſi le bout d'en bas d'une Platine de fer de Tole, afin que le Mouton reſiſte plus long-temps. Et au bout d'en haut, il y a deux petites *Mains de fer* ou *Crampons*, où ſont attachez les deux cordages qui paſſent ſur les Poulies.

Il faut d'ordinaire ſeize hommes pour lever le Mouton des Sonnettes, leſquelles frappent juſques à cinquante coups de ſuite, plus ou moins, avant que de ſe repoſer. Aprés quoy il y en a un d'entr'eux, qui ayant pris garde au nombre des coups, crie tout haut *au Renard*, qui eſt le ſignal pour faire ceſſer tous les autres en meſme temps.

Lorſqu'au lieu de Sonnettes l'on ſe ſert d'un Engin pour enfoncer des Pieux ou *Pilotis*, on attache deux Couliſſes au bout du Fauconneau; & ce qu'on appelle *Moutons* aux Sonnettes, s'appelle *Hies* aux Engins.

SINGE. LE SINGE n'eſt d'ordinaire compoſé que d'un *Treüil* qui tourne dans deux pieces de Bois miſes en Croix de ſaint André; à chaqu'un des bouts du Treüil il y a des *Leviers*, *Bras* ou *Manivelles* pour le faire tourner au lieu de *Rouës*.

VINDAS. LE VINDAS eſt compoſé de deux tables de bois aſſemblées par quatre pieds, avec un *Treüil* qui traverſant celle de deſſus, poſe ſur celle d'en bas: il y a au bout d'en haut deux Leviers, ou Bras que l'on fait tourner horizontalement.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Les Verins grands & petits ſont des *brins* de bois longs de 2. ou 3. pieds ou plus, façonnez en Vis par un des bouts, & à l'autre bout il y a un *Goujon* ou Cheville qui eſt percée au colet de la *Vis*, pour y mettre des Leviers. Les Vis de ces *brins* de bois ſe mettent chacune dans un *Eſcrou* percé à 5. ou 6. pieds l'un de l'autre, pour pouſſer ou eſlever. Cette Machine ſert pour l'ordinaire à élever quelque logis avec un *Pointal* par le milieu, c'eſt-à-dire une piece de bois de bout. Elle leve un grand poids, pourveu que les pieces ſoient fortes, & les *Filets* des Vis prés à prés. Verins.

Les Chables ſervent à lever les groſſes pieces. Chables.

Les Trousses ſont des cordes moins groſſes, qui ſervent pour les petites pieces. Trousses.

Les Rouleaux. Les *Rouleaux ſans fin* ou *Tours terrieres* ſont aſſemblez avec entretoiſes, & ſervent à mener de groſſes pieces. Rouleaux.

Toutes ces Machines dont la pluſpart ſont compoſées de pluſieurs pieces de bois, ſe comprendront mieux dans les Figures qui ſuivent que par un plus grand diſcours qu'on en pourroit faire.

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

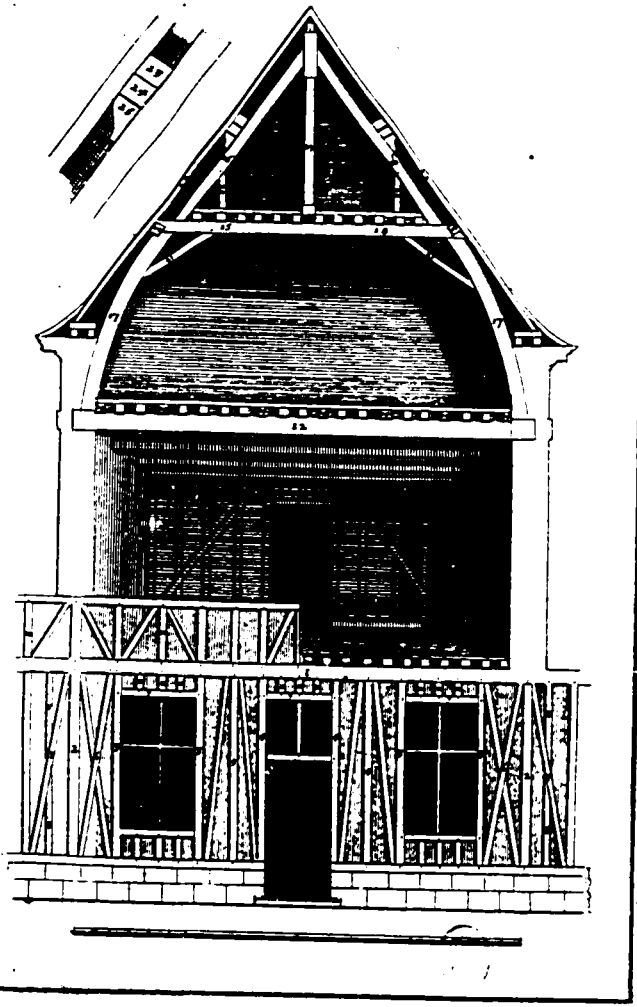
EXPLICATION DE LA PLANCHE XVI.

Pieces de Charpenterie.

1 *Sabliere.*
2 *Gros Poteaux Corniers.*
3 *Poteaux des Croiſées.*
4 *Poteaux d'Huiſſeries.*
5 *Poteaux de Remplage.*
6 *Croix de S. André.*
7 *Guette.*
8 *Guettrons.*
9 *Linteaux.*
10 *Petits Poteaux.*
11 *Petits Potelets.*
12 *Poutres.*
13 *Lambourdes.*
14 *Solives.*
15 *Entrait.*
16 *Arbaleſtiers ou petites forces.*
17 *Jambe de force.*
18 *Tiran.*
19 *Poinçon.*
20 *Jambettes.*
21 *Eſſelieres.*
22 *Chevrons.*
23 *Bout des Pannes.*
24 *Taſſeaux.*
25 *Chantignoles.*

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE XVI



(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVII.

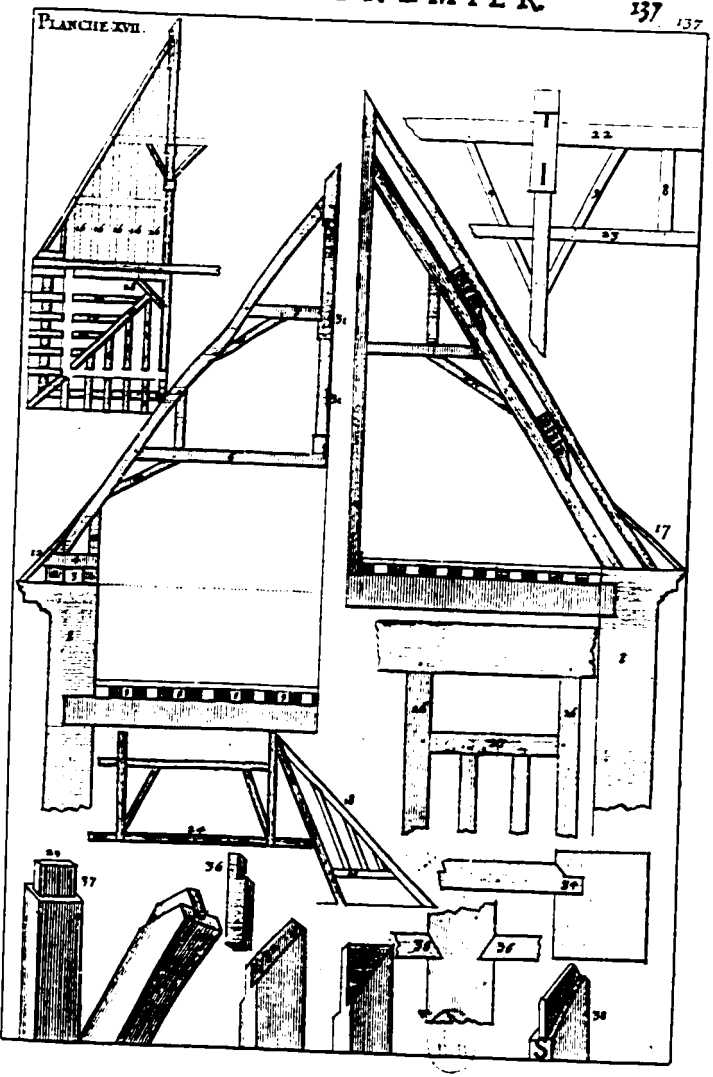
Suite des Pieces de Charpenterie.

1 *Gros Mur.*
2 *Plate-forme.*
3 *Entretoiſes.*
4 *Blochets.*
5 *Solives.*
6 *Entrait.*
7 *Petit Entrait.*
8 *Entretoiſes.*
9 *Liens. Liens en Contrefiches.*
10 *Eſſelier.*
11 *Jambette.*
12 *Cojau.*
13 *Coyé.*
14 *Embranchemens.*
15 *Chevron de Croupe.*
16 *Empanons.*
17 *Cojaux.*
18 *Arreſtiers.*
19 *Pannes.*
20 *Taſſeaux.*
21 *Chantignoles.*
22 *Faiſte.*
23 *Sonfaiſte.*
24 *Liernes.*
25 *Linçoirs.*
26 *Enchevestrure.*
27 *Chevestre.*
28 *Enrayeure.*
29 *Joints quarrez.*
30 *About d'un Lien.*
31 *Mortaiſe.*
32 *Tenon.*
33 *Tenon à tournices.*
34 *Tenons à mordant.*
35 *Renfort, ou Talon.*
36 *Eſpaulement du Tenon.*
37 *Decolement.*
38 *Embrevement.*

EXPLICATION

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE XVII.


22
17
36
36
36

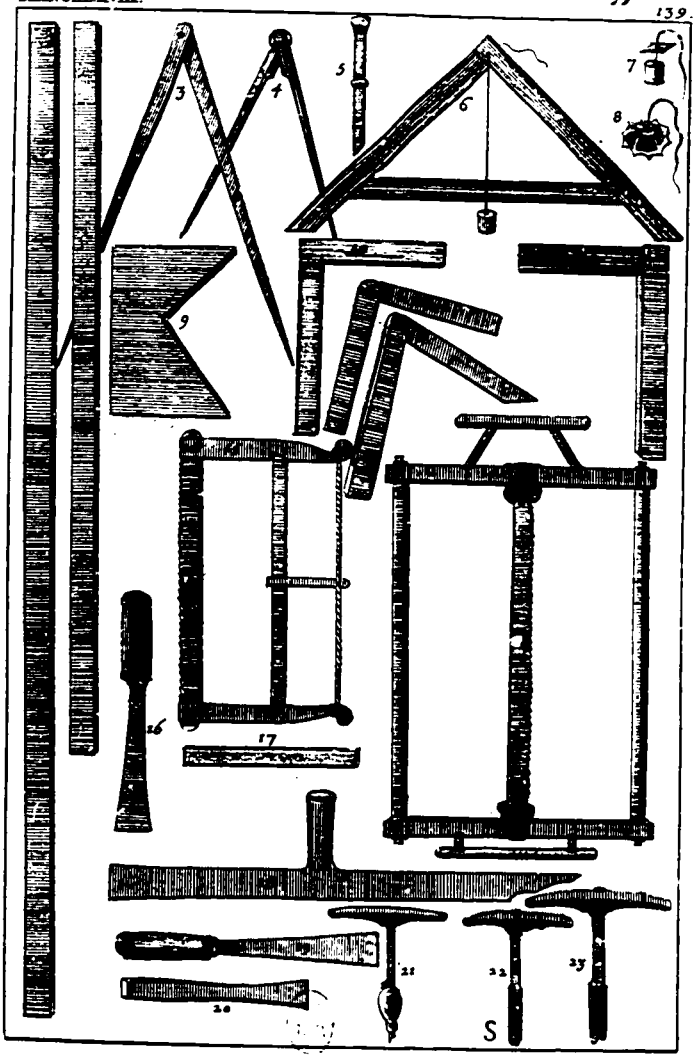
EXPLICATION DE LA PLANCHE XVIII.

Outils de Charpenterie.

1 *Grande Regle.*
2 *Petite Regle platte.*
3 *Grand Compas.*
4 *Petit Compas.*
5 *Couteau.*
6 *Niveau.*
7 *Niveau à plomb plein.*
8 *Niveau à plomb percé.*
9 *Calibre.*
10 *Equaire.*
11 *Fausse Equaire.*
12 *Equaire de bois à Epaulement.*
13 *Sauterelle.*
14 *Scie à refendre.*
15 *Scie à debiter.*
16 *Esbauchoir.*
17 *Iauge à tracer les Mortaises.*
18 *Besaiguë.*
19 *Ciseau à manche de bois, avec Virolles.*
20 *Autre Ciseau.*
21 *Amorçoir.*
22 *Laceret ou petit Tariere.*
23 *Gros Tariere.*

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE XVIII.



© (📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

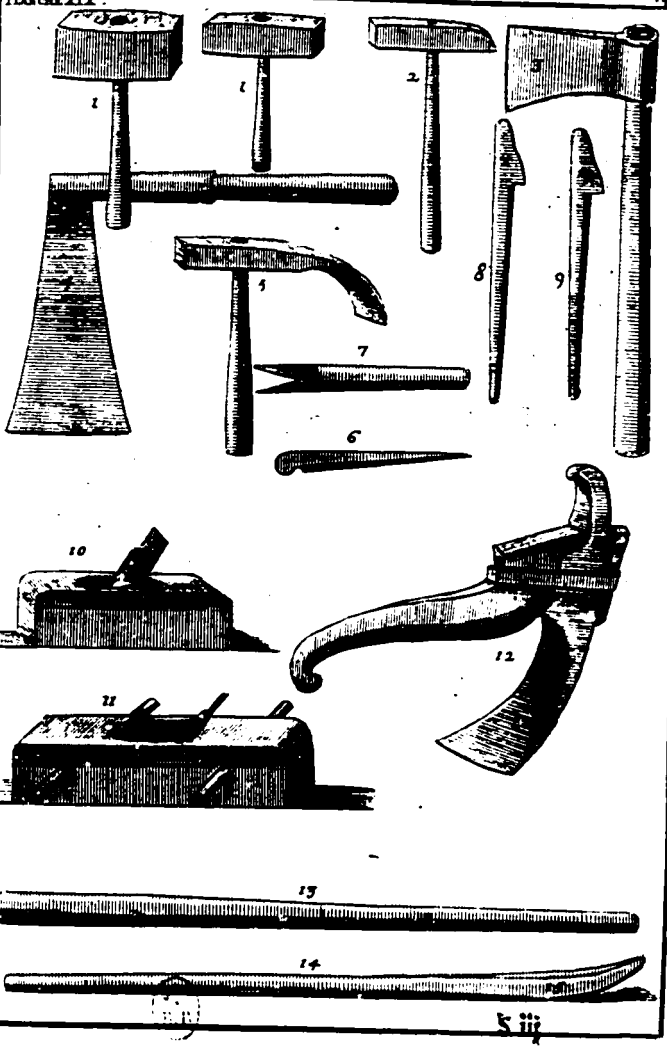
EXPLICATION DE LA PLANCHE XIX.

Suite des Outils de Charpenterie.

1 *Maillets gros & mediocres.*
2 *Marteau de fer.*
3 *Petite Coignée à grand manche pour abbatre le bois, & ébaucher.*
4 *Grande Coignée à équarrir. Il y en a encore d'autres de diverſes grandeurs.*
5 *Hachette à marteau.*
6 *Traceret.*
7 *Roinete.*
8 *Cheville de fer pour aſſembler.*
9 *Repouſſoir.*
10 *Rabot rond.*
11 *Gallere.*
12 *Herminette.*
13 *Leviers.*
14 *Pinces.*
15 *Pied de-Chevre.*

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE XIX.



(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE XX.

I FIGURE.

A CHEVRE.
1 *Bras de la Chevre.*
2 *Bicoq.*
3 *Clef & Clavette.*
4 *Entretoises.*
5 *Treuil ou Tour.*
6 *Leviers servant de Moulinet.*
7 *Mouffle.*
8 *Chable.*

II. FIGURE.

B ENGIN.
1 *Plat de l'Engin.*
2 *Sole.*
3 *Fourchette.*
4 *Poinçon.*
5 *Jambettes.*
6 *Moises.*
7 *Treuil ou Tour.*
8 *Bras du Treuil.*
9 *Rancher ou Eschelier.*
10 *Ranches ou Chevilles.*
11 *Sellette.*
12 *Liens.*
13 *Fanconneau ou Estourneau.*
14 *Poulies.*
15 *Chable.*
16 *Piece de bois preste à monter avec ce qu'on appelle*
17 *Halement.*
18 *Verboquet.*

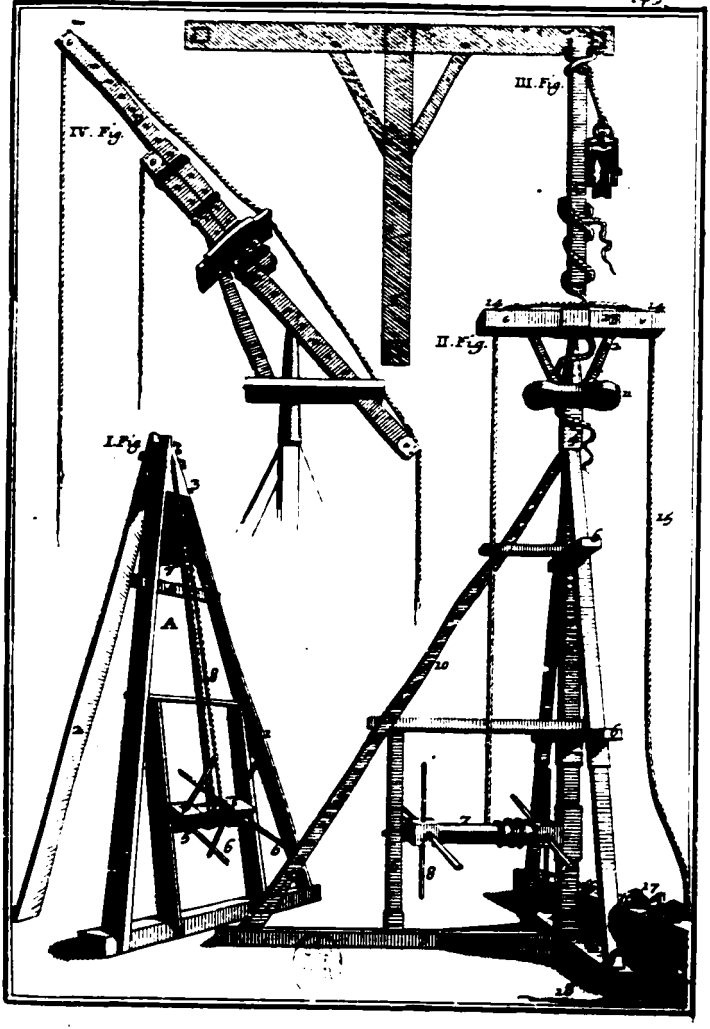
III. FIGURE.

C ESCOPERGE, *de la maniere qu'elle se met au dessus des Engins.*

IV. FIGURE.

D *Autre* ESCOPERGE *qui n'est qu'une piece de bois, qu'on adjouste au haut des Grueux.*

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXI.

I. FIGURE.

A GRUE.

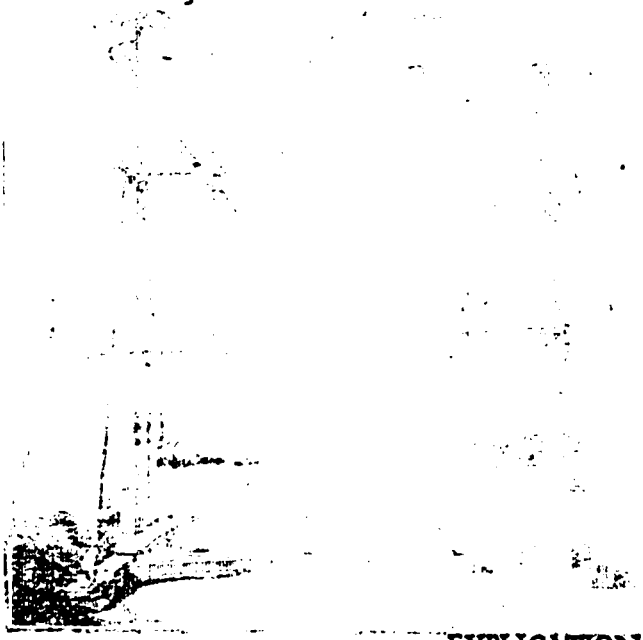
1 *Empatement ou Racinaux.*
2 *Arbre.*
3 *Bras ou Liens en contrefiche.*
4 *Poinçon.*
5 *Rancher garni de Rances ou Chevilles.*
6 *Liens.*
7 *Moïses.*
8 *Grande Moïse.*
9 *Soupente.*
10 *Treüil.*
11 *Mammelon du Treüil.*
12 *Lumiere.*
13 *Roue.*

II. FIGURE.

B PLAN *de l'Empatement de la Grue.*

III. FIGURE.

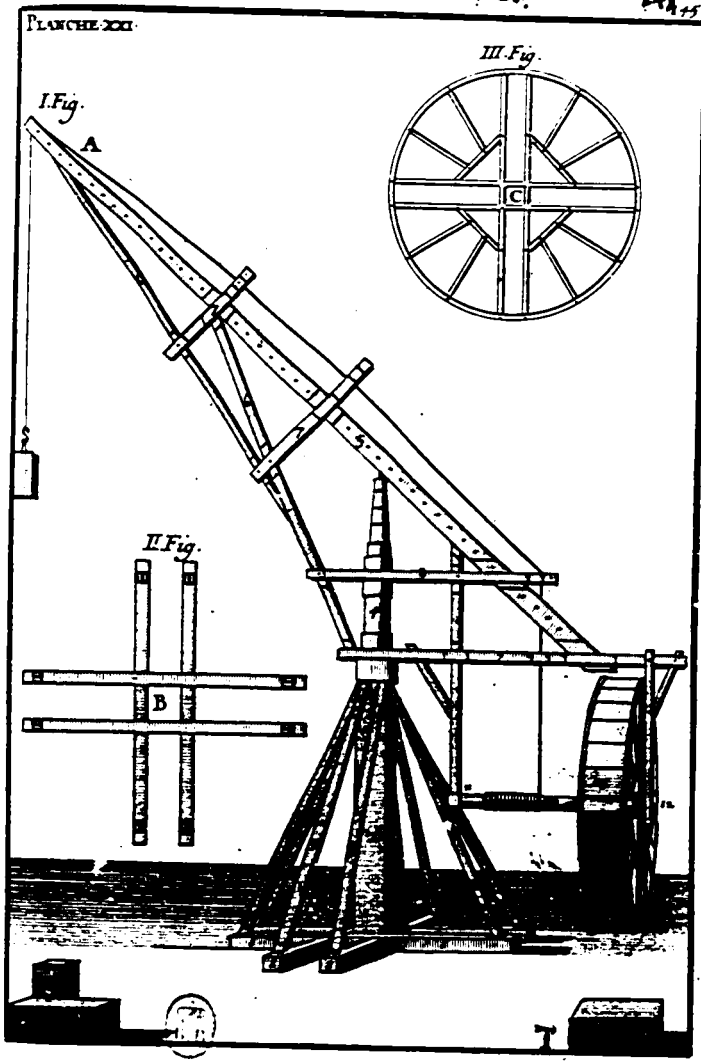
C PLAN. *de la Roue.*



EXPLICATION

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

PLANCHE XXI.



(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXII.

I. FIGURE.

A SONNETTES.
1 *Sole.*
2 *Fourchette.*
3 *Montans.*
4 *Mouton.*
5 *Bras ou Liens.*
6 *Rancher.*
7 *Jambette.*
8 *Poulies.*
9 *Cordages.*

II. FIGURE.

B SINGE.

III. FIGURE.

C VINDAS.

IV. FIGURE.

D VERINS.

V. FIGURE.

E CHABLE.

VI. FIGURE.

F TROUSSES.

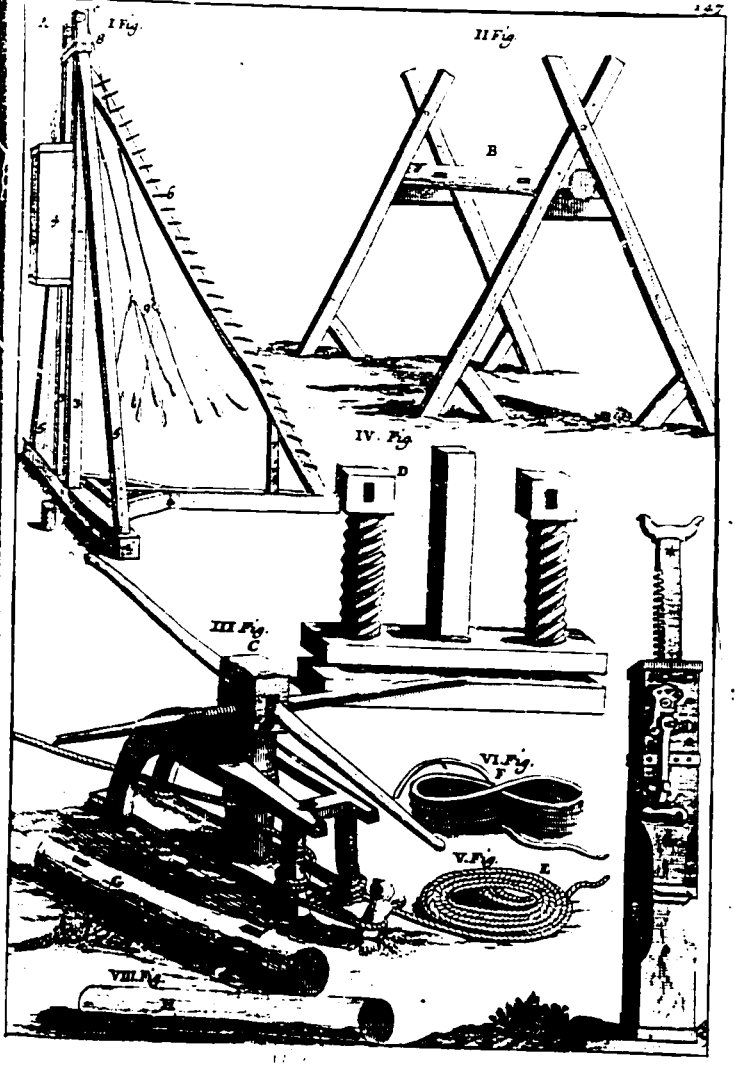
VII. FIGURE.

G ROULEAUX SANS FIN, *ou Tours Tarrieres.*

VIII. FIGURE.

H ROULEAUX.

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...



(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE XV.

Des Couvertures.

SI dans l'élevation des baſtimens, la Couverture eſt ordinairement la derniere dans l'execution, on peut dire neanmoins qu'elle eſt la premiere dans l'intention de l'Architecte; & que la Nature meſme inſpira aux hommes de ſe mettre à couvert des pluyes & du mauvais temps, avant qu'ils ſongeaſſent de ce clore de murailles & de portes. Ils commencerent d'abord à faire des Toits & des Hutes, qui n'eſtoient que des Pieux dreſſez de bout, & appuyez par en haut l'un contre l'autre, qui ſouſtenoient des branches d'arbres, des joncs, ou de la paille. Et lorſqu'avec le temps ils eurent baſti des Cabanes, & enſuitte des Maiſons, & d'autres Edifices plus importans, ils s'appliquerent à les couvrir d'une maniere convenable à leur forme & à leur grandeur; & ſelon que les pays leur fourniſſoient des materiaux propres pour cela. De ſorte que l'on a toujours vû ſelon les differens climats & la richeſſe des peuples, les Baſtimens couverts ou de chaume, ou de terre, ou de planches de bois, ou de tuile, ou de plomb, ou de cuivre, ou d'ardoiſe, ou d'autres ſortes de pierres.

Mais ſi dans le commencement les hommes conſidererent ſeulement qu'il n'y avoit rien de plus utile que les Couvertures, à cauſe qu'elles ſervoient à les défendre du ſerain pendant la nuit, & des ar-

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

deurs du Soleil, pendant le jour, auſſi bien que des pluyes & des mauvais temps; Ils ont auſſi reconnu dans la ſuite qu'il n'y a rien de ſi neceſſaire & de plus important dans la Structure d'un Baſtiment, puiſque ſi on laiſſe un Edifice ſans le couvrir, & ſans avoir ſoin de ſa Couverture, la Charpente ſe pourrit bien-toſt; les enduits des murailles tombent en morceaux, les murs meſmes s'entr'ouvrent, & enfin tout le Baſtiment ſe ruine peu à peu.

Quand je parle des Couvertures, j'entens celles qui ſont expoſées au dehors, qui couvrent les maiſons, & qui les défendent de la pluye & des injures de l'air, & particulierement celles qui ſont ſouſtenuës de pieces de bois, dont j'ay parlé au Chapitre precedent; Car à l'égard de celles qui ſe font de grandes pierres ou de pieces de Marbre, dont l'on couvre les terraſſes, cela regarde plutoſt le Maçon que le Couvreur.

Les manieres de couvrir aujourd'huy en France ſe reduiſent principalement à celles-cy: ou de Chaume, ou de Bardeau, ou de Tuile, ou d'Ardoiſe, ou de Plomb.

L'on évite autant que l'on peut, les Couvertures de Chaume & de Bardeau, à cauſe du feu qui s'y peut mettre aiſément; & l'on ſe ſert de Thuile pour les maiſons ordinaires, & d'Ardoiſe pour les grands Baſtimens; Quand au Plomb l'on n'en couvre entierement que les grandes Egliſes, les Domes, les Clochers, & les terraſſes; car il eſt trop peſant pour de moindres Edifices.

Plus la matiere dont l'on couvre eſt peſante, &

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

plus le toit doit estre surbaissé ; c'est pourquoy on donnoit autrefois plus de hauteur aux maisons qui estoient couvertes d'Ardoises, qu'à celles qu'on ne couvroit que de Tuile : Neanmoins depuis qu'on a trouvé l'invention des toits *coupez*, & que l'on appelle communément en France *Mansardes*, on donne bien moins de hauteur à toutes sortes de toits que l'on ne faisoit auparavant ; il y a diverses raisons pour elever ou baisser les Couvertures, qu'on peut voir dans l'Architecture de Savot, & dans le livre de la maniere de bastir du sieur le Muet. Chap. 28.

Lorsque les Charpentiers ont disposé les Chevrons le long des Faistes, & qu'ils les ont posez sur les Pannes, espacez de deux pieds en deux pieds, de milieu en milieu, quand ils sont forts ; ou bien de seize pouces en seize pouces, aussi de milieu en milieu ; quand ils sont plus foibles, le Couvreur met les Lates, qui pour la Tuile ont ordinairement quatre pieds de long. Quand il y a quatre chevrons à la Late, on fait la Contrelate de la Late mesme ; Et s'il n'y a que trois Chevrons à la Late, il est bon d'y mettre une Contrelate de bois de siage.

Il y a de deux sortes de Tuile en general ; sçavoir les plattes & les rondes, ou courbées. Les rondes sont encore de deux sortes, sçavoir celles qui sont courbées simplement en canal, & en demy cercle, qui est à la *maniere de Guienne* ; & celles qui sont courbées en S, qu'on appelle à la *maniere de Flandre*.

Les Tuiles rondes se posent sur des toits fort plats, parce qu'elles n'y sont point arrestées par des

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

clouds ny par des crochets, on les nomme auſſi Tuiles *faiſtieres* ou *goutieres*.

Quant aux Tuiles plattes on en fait de trois differentes grandeurs. La premiere eſt celle qu'on appelle du grand Moule; la ſeconde du Moule baſtard, & la troiſiéme du petit Moule.

On donne à la premiere 4. pouces d'*échantillon* ou de *pureau*. Le Moule baſtard n'eſt plus en uſage à Paris. Pour le petit Moule, on luy donne 3. pouces $\frac{1}{2}$ de pureau, ou 3. pouces $\frac{1}{4}$. Il y a encore des Tuiles qu'on appelle *gironnées* qui ſervent pour couvrir des Tours, parce qu'elles ſont plus eſtroites en haut qu'en bas. D'autres encore qu'on appelle Tuiles *hachées* qui ſervent pour les *noües*.

Pour l'Ardoiſe, il faut que la Late ſe touche preſque l'une contre l'autre; la Contrelatte doit eſtre de ſiage.

Lorſque l'on couvre avec de l'Ardoiſe, on fait les *Enfaiſtemens* de plomb, dont quelques-uns ſont avec *Bourſeaux*, *Bavettes* & *Membrons*; Et au bas du toit, l'on y met des *Chaineaux de Goutiere*, ou *à Godets*, pour jetter les eaux; ou bien des *Chaineaux* avec des *Cuvettes quarrées* ou *à entonnoir*, & des *Deſcentes*, le tout de plomb. Les Chaineaux ſont auſſi à *ſimple Bord*, ou à *Bavette*, c'eſt-à-dire qu'il y a un rebord de plomb qui cache les *crochets* de fer, & qui deſcent juſques ſur la platteforme ou entablement; Les Enfaiſtemens & les Chaineaux ſont ſouſtenus & arreſtez par des crochets de fer; l'on met autant de crochets qu'il y a de chevrons.

Pour les Cuvettes il y a des pieces de fer qu'on

Les Passerelles du Temps © 2007. editions.ainay@free.fr

nomme *Fers de cuvettes*, qui les ſupportent & accollent. L'on en met une ou deux au plus à chaque Cuvette : & aux Deſcentes on met des *Gâches* de fer qui ſervent à les tenir fermes contre le mur ; On en met d'ordinaire une à chaque jointure de plomb. Ces Deſcentes ſont quelquefois de bronze, principalement dans les grands Palais.

Quand il y a des Lucarnes, il faut des *Noulets* & *Chevalets* pour les couvrir & égouter l'eau, ſi elles ſont couvertes de Tuile ; ou des *Noquets* de plomb, ſi elles ſont couvertes d'Ardoiſe.

L'on nomme *Lucarnes* toutes les ouvertures qui ſont dans les Baſtimens au deſſus de l'Entablement, car celles qui ſont au deſſous, ſe nomment *Croisées* ou *Feneſtres*. Il y a des Lucarnes de differentes ſortes ; les unes ſont rondes ou en ovale, que l'on appelle en O, les autres ſont quarrées avec Frontons au deſſus ; d'autres rondes ou cintrees par le haut ; d'autres en triangle qu'on appelle *Lucarnes Damoiſelles* ; d'autres couvertes quarrement qu'on nomme *Flamandes* ; d'autres qu'on appelle à la *Capucine*.

L'on nomme *Oeil de bœuf* des ouvertures qui ſe font dans les toits. Il y en a auſſi qui ſont recouvertes d'une tuile *faiſtiere*, qu'on appelle *Ouverture* ou *Lucarne faiſtiere*.

Le plomb dans les Couvertures eſt ſujet à ſe tourmenter, & d'ordinaire il ſe caſſe aux endroits où il eſt ſoudé. Le Dome du Val-de-Grace eſt couvert de lames de plomb arrondies en forme d'Ardoiſe.

Leon Baptiſte Albert. liv. chap. 11. Le Pape Honoré fit autrefois couvrir l'Egliſe de S. Pierre de Rome, de Tuile de cuivre. Il y a pluſieurs lieux

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

lieux en Allemagne, où l'on couvre encore avec des Lames de cuivre.

LES COUVREURS ont pour OUTILS particuliers, une *Aſſette*, c'eſt-à-dire *Hachette* pour dreſſer les Lattes.

Un *Contrelattoir* pour ſouſtenir les Lattes en clouant deſſus.

Une *Enclume* pour couper l'Ardoiſe.

Un *Marteau* rond par un bout, & pointu par l'autre, & dont le manche eſt de fer plat avec bizeau des deux coſtez, pour tailler l'Ardoiſe.

Un *Martelet* à l'ordinaire pour later & rompre le nez de la Tuile, quand ils en ont beſoin.

Des *Triquets* ou *Chevalets* pour eſchaffauder.

Des *Eſchelles* avec *Couſſinets* de paille au bout.

Des *Cordages* noüés pour s'attacher & ſe ſuſpendre, lorſqu'ils travaillent aux tours & clochers.

Des *Auges* & *Truelles* pour faire les *Enfaiſtemens*, *Arreſtiers*, *Ruillées* & *Pente des Eſgouts*.

Lorſque les Couvertures ſe font de plomb, ce ſont les Plombiers qui travaillent & qui ſoudent les tables de plomb avec ſoudure d'eſtain & de plomb meſlez enſemble; Quelquefois on couvre ſans ſoudure & ſeulement avec des *coutures* ou *chevauchures*, c'eſt-à-dire le plomb retourné l'un ſur l'autre, & attaché avec de bons clouds; ce qui ſe fait pour empeſcher que le plomb ne ſe caſſe par le trop grand chaud & par le trop grand froid.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIII.

I. FIGURE.

A COMBLE *en Pignon ou Couverture garnie de Lates. pour la tuile ordinaire.*

1 *Tuile faistiere.*
2 *Pureau.*
3 *Lucarne Damoiselle.*
4 *Tuiles plattes.*
5 *Tuiles rondes à la maniere de Guienne.*
6 *Tuiles courbées en S à la maniere de Flandre.*
7 *Tuile gyronnées.*
8 *Tuiles hachées, ou arrestieres.*

II. FIGURE.

B COMBLE *en Croupe couvert de Tuiles Flamandes.*

III. FIGURE.

C COMBLE *ou toit couvert d'ardoise en pavillon.*

1 *Enfaistement.*
2 *Poinçon garni d'un vase.*
3 *Bourseau.*
4 *Membron.*
5 *Lanusure ou basque.*
6 *Lucarne Flamande.*
7 *Lucarne ronde.*
8 *Noquet.*
9 *Chaineaux à Godet.*
10 *Godet.*
11 *Chaineaux à Bavette.*
12 *Crochets des Enfaistemens & des Chaineaux.*
13 *Cuvette quarrée.*
14 *Descente.*
15 *Gasche.*
16 *Cuvette en Entonnoir.*
17 *Fer à Cuvette.*

IV. FIGURE.

D COMBLE *coupé ou Mansarde.*

1 *Brisis.*

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

PLANCHE. XXIII.



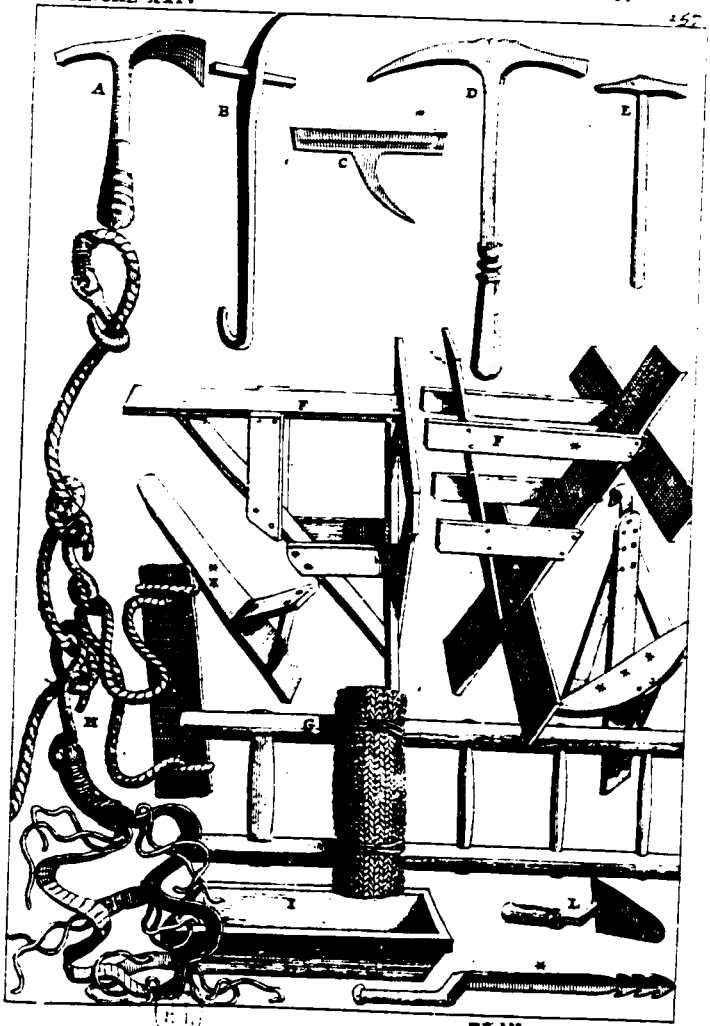
© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIV.

Outils de Couvreur.

A. *Aſſette ou Hachette.*
B *Un Contrelattoir.*
C *Enclume à couper l'ardoiſe.*
D *Marteau.*
E *Martelet.*
F *Triquets ou Chevalets.*
G *Eſchelle avec couſſinets de paille.*
H *Cordages nouez pour travailler aux Tours.*
I *Auge.*
L *Truelle.*
* *Tireclou pour l'ardoiſe*
** *Ciſeau.*
*** *Beurique.*

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...



© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE XVI.

De la Plomberie.

SI dans les Maiſons ordinaires & les petits Baſtimens, l'on peut ſe paſſer entierement de Plomb, ou n'en employer que fort peu, il n'en eſt pas de meſme dans les grands Edifices; L'on en a beſoin non ſeulement pour les Enfaiſtemens des Combles, pour les Chaineaux & les Deſcentes, mais auſſi pour mettre quelquefois par Tables, entre les joints des grandes pierres, au lieu de mortier, comme l'on a fait au Louvre. Auſſi ce metail eſt-il d'un tres-grand uſage, & a cela d'avantageux qu'il s'employe avec facilité. La plus grande partie de celuy que nous avons icy, vient d'Angleterre par gros lingots qu'on appelle *Saumons*, qui peſent d'ordinaire quatre cens livres ou environ. Il vient auſſi d'Allemagne du petit Plomb, qui eſt par lingots ou *Saumons quarrez*, peſant environ ſix-vingt livres, mais il eſt ſec, & moins doux que celuy d'Angleterre.

Comme le Plomb ſe fond facilement, il eſt aiſé d'en faire telles Figures qu'on veut, en le jettant dans des moules de cuivre, de plaſtre, ou autrement. Mais parce qu'il s'en employe une grande quantité de celuy qui eſt jetté en Tables, principalement pour les choſes les plus neceſſaires dans les baſtimens, voicy de quelle maniere les Plombiers y procedent.

On baſtit avec du grais & de la terre franche, une

(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Fosse en forme de Chaudiere bien maçonnée de plastre tout au tour, au fond de laquelle il y a une petite Marmite de fonte, qui sert à recevoir ce qui reste de plomb fondu, lequel s'en tire plus facilement qu'il ne feroit pas de la Fosse, si cette Marmite n'estoit au fond. La Fosse est eslevée de terre, en sorte que le fond de la Marmite est au niveau, & touche à l'aire du plancher. Lorsqu'on veut fondre, on l'échauffe d'abord avec de bonne braise, qu'on met dedans, afin que le plomb ne s'y attache pas, & fonde plus facilement. Quand elle est suffisamment chaude l'on y met du plomb avec du charbon pesle-mesle; pour le faire fondre.

Proche de la Fosse doit estre un des bouts du *Moule*, afin d'y verser le plomb plus commodement quand il est fondu. Ce Moule est une Table longue quelquefois de dix-huit pieds, plus ou moins, & de trois à quatre pieds de large aussi à discretion. Il est fait de grosses pieces de bois bien jointes & liées de barres de fer par les bouts, & garni tout au tour d'un *Chassis* de deux à trois pouces d'épaisseur. Ce Chassis excede d'un pouce ou deux & renferme le sable qui est sur la Table, que l'on prepare en le moüillant & le remuant avec un baston, ce que l'on appelle *labourer*. Ensuite on le *plane* avec une *Plane* de cuivre pour le rendre uni & égal par tout, avant que d'y jetter le plomb.

Lorsque la matiere est fonduë, l'on a une grande *Poële* de fer de figure triangulaire platte dans le fond, & bordée par les costez & par le derriere, mais en sorte que les bords vont en diminuant du derriere de

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

la Poële au devant. On la chauffe sur la Fosse, puis en appuyant le devant sur le bout du Moule, & le derriere sur un treteau, qui est moins haut que le Moule, l'on prend le plomb fondu, & le charbon tout ensemble avec une grande *Cuiller à puiser*, & on le verse dans la Poële, qui doit contenir tout ce que l'on veut jetter dans le Moule, qui va quelquefois à quinze & seize cens livres pesant, & plus.

L'on oste le charbon, & on le nettoye bien avec une *Cuiller percée*; aprés quoy en levant la queuë de la Poële, on verse tout le Plomb, & on le fait couler dans le Moule, le poussant avec une piece de bois, qu'on appelle *Rable*, espais d'un pouce ou environ, large de quatre, & dont la longueur est égale à la largeur du Moule.

Par les deux bouts il porte sur les *Esponges*, c'est-à-dire les bords du Chassis; & dans ces deux extremitez il est entaillé, afin que le tenant de *champ* sur les *Esponges* le reste entre dans le Moule pour donner aux Tables de plomb une épaisseur égale, & telle qu'on la veut.

Ces Tables estant ainsi jettées, on les *déborde*, c'est-à-dire qu'on les coupe des deux costez avec des *Planes* pour les rendre unies & dressées.

Il y a encore une autre maniere de jetter le Plomb lorsque l'on veut qu'il soit par Tables fort minces, & fort égales. L'on a un Moule de telle longueur qu'on veut qui n'est bordé d'un Chassis que par un costé. Il est aussi fait d'un assemblage de grosses pieces de bois, mais au lieu de sable, il est couvert d'une étoffe ou drap de laine bien tendu, & par dessus

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

dessus il y a une toile ou treillis fin : Au lieu de le poser de niveau sur deux treteaux, on luy donne beaucoup de pente. L'on regarde quand le Plomb est fondu dans un degré de chaleur convenable pour bien couler, & aussi ne pas brûler la toile ou treillis; ce qui se connoist en y mettant un morceau de papier ; Car si le papier brûle & qu'il s'enflame, c'est signe qu'il est trop chaud ; mais aussi s'il ne rousit & ne jaunit un peu, c'est une marque qu'il n'a pas encore assez de chaleur : Estant donc tel qu'il doit estre, l'on a un *Rable*, mais different de celuy, dont j'ay parlé ; car ce sont trois morceaux de bois assemblez quarrément & d'égale hauteur : Ceux des deux costez ont environ douze ou quatorze pouces de long, & venant à diminuer sur le devant, en forme de deux angles aigus, ne conservent leur hauteur qu'à l'endroit où ils sont assemblez avec la piece du milieu, qui a sept ou huit pouces de haut sur une longueur égale à la largeur que l'on veut donner à la Table de plomb qu'on doit jetter. Aprés avoir posé sur le haut du Moule une carte pour servir comme de fond au Rable, & empescher que la toile ne brûle pendant que l'on verse le plomb dedans, pour faire la table ; l'on met le *Rable* sur la carte, en sorte que la piece de traverse soit en bas, & les deux extremitez des costez vers le haut du Moule. Et lorsqu'avec la Cuiller on a mis dans le Rable la quantité du plomb que l'on desire, il y a deux hommes des deux costez du Moule qui ne font que laisser aller le *Rable* en bas, ou qui le tirent avec viteſſe ; Car ce qui fait que le

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.

plomb demeure plus ou moins épais, c'eſt lors qu'ils le laiſſent couler avec plus ou moins de promptitude.

C'eſt de ces Tables minces & unies que l'on s'eſt ſervi pour mettre, comme j'ay dit, entre les joints de pluſieurs groſſes Pierres dans le baſtiment du Louvre, & que l'on employe auſſi à d'autres ouvrages.

Outre cette maniere de jetter le Plomb pour en faire des Tables, il y a celle de faire des Tuyaux ſans ſoudure, qui eſt d'autant plus difficile que les Tuyaux ſont d'une groſſeur extraordinaire, comme l'on en a fait à Verſailles, qui ont douze pouces de diametre. Pour cela on a une grande Poële de fonte poſée ſur un trepied de fer, pour en ſouſtenir le fond. Tout le pourtour depuis le plancher juſqu'aux bords de la Poële, eſt maçonné de terre-franche qui la renferme, en ſorte qu'il n'y a qu'un paſſage pour mettre du bois deſſous, & y allumer du feu: On laiſſe ſeulement une petite ouverture par derriere pour ſervir de *Ventouſe*, afin que le feu ne s'étouffe pas. Quand la Poële eſt bien chaude, on y met le plomb avec de la braiſe, pour aider à le faire fondre.

Pendant ce temps-là l'on couche ſur une *Eſtablie* le Moule des Tuyaux qui eſt creuſé en rond, & fait de cuivre de deux pieces avec charnieres & crochets, pour l'ouvrir & fermer. Son calibre eſt de la groſſeur qu'on veut les Tuyaux; & ſa longueur eſt ordinairement de deux pieds & demy. L'on a un *Boulon*, pour ſervir de noyau au Moule,

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

c'eſt une piece de fer ou de cuivre ronde, un peu plus longue que le Moule, & de la groſſeur que doit eſtre le diametre du dedans du Tuyau.

L'on paſſe le Boulon dans deux *Rondelles* de cuivre qui ſont aux deux extremitez du Moule, & qui ſervent à les fermer : A ces Rondelles eſt joint un petit Tuyau auſſi de cuivre de deux pouces de long, ou environ, que l'on nomme *Portée*, lequel a l'épaiſſeur que l'on veut donner aux Tuyaux de plomb. Ces deux Portées ſervent à tenir le Boulon également diſtant dans le creux du moule : Il y en a une qui eſt taillée en plume, parce qu'elle ſert pluſieurs fois, & que l'autre ne ſert que la premiere fois qu'on jette le plomb.

Lorſque le Boulon eſt dans le Moule avec les Rondelles aux deux extremitez, & que le Plomb eſt fondu dans la Chaudiere, on le prend avec la Cuiller à puiſer, & on le verſe dans le Moule par un endroit qui eſt à un des bouts, & fait en entonnoir, qu'on nomme le *Jet* ; Quand le Tuyau eſt plein, il y a au bout de l'Eſtablie, ſur laquelle le Moule eſt attaché, un *Moulinet* avec une ſangle autour, au bout de laquelle eſt un crochet que l'on paſſe dans le bout du Boulon, pour le faire ſortir du Moule en tournant le Moulinet, à force de bras. Lorſqu'il eſt dehors on ouvre le Moule, l'on en oſte le Tuyau, dont l'on met l'extremité au bout d'enbas du Moule dans lequel remettant le Boulon, le bout du Tuyau luy ſert de Rondelle & de portée en cet endroit ; en ſorte qu'on ne met plus que celle qui eſt taillée en plume à l'autre bout ; puis refermant le Moule,

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

on reverſe du plomb, & l'on recommence comme la premiere fois ; & ainſi ſucceſſivement on fait des Tuyaux de telle longueur qu'on veut.

Pour ceux qui ſe font de Tables de plomb ſoudées, on a des *Rondins* de bois, qui ſont de gros Rouleaux de la longueur & groſſeur qu'on deſire, ſur leſquels on arrondit les Tables de plomb, & que l'on ſoude tout du long avec de la ſoudure. Aprés avoir bien gratté le plomb avec un *Gratoir*, on frote de poix raiſine ce qu'on a gratté, puis on verſe deſſus de la ſoudure fonduë dans une Cuiller, ou bien on la fait fondre avec un *fer chaud à ſouder* ; & les endroits où l'on ne veut pas que la ſoudure s'attache, on les frotte, & on les ſalit avec la main ou avec de la craye.

Comme il eſt quelquefois neceſſaire de chauffer de gros Tuyaux par dedans pour les ſouder, on a pour cet effet certaines Poëles quarrées de cuivre fort mince, de deux ou trois pieds de long ſur quatre ou cinq pouces de large & autant de haut, dans leſquelles on met de la braiſe, & que l'on fait entrer dans les Tuyaux, on appelle ces poëles des *Polaſtres*.

La Soudure dont les Plombiers ſe ſervent ſe fait en meſlant enſemble pour l'ordinaire deux livres de Plomb avec une livre d'Eſtain. L'on connoiſt qu'elle eſt bonne, lorſque pour en faire eſſai, l'on en verſe grand comme un eſcu ſur le plancher ou ſur une table, & qu'il s'y forme ce qu'on appelle des *yeux de Perdrix* qui ſont de petites taches claires & brillantes.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

L'Eſtain vient auſſi d'Angleterre par gros lingots peſans juſques à quatre cens livres. Il y a celuy qu'on appelle à la *Roſe*, & celuy qu'on nomme à l'*Anneau* qui ſont des marques differentes. La Roſe eſt la marque d'Angleterre, l'Anneau eſt la marque de Roüen, où on examine l'Eſtain en y arrivant. Car comme il y en a de plus doux & de plus épuré, qui eſt celuy que l'on prend le premier dans les Chaudieres d'où on le tire lorſqu'on le fait fondre, ceux qui examinent les Saumons qui arrivent à Roüen, marquent ces differens degrez de bonté, en mettant ſimplement l'Anneau à celuy qui eſt le meilleur; à celuy qui eſt moindre, ils y font un, deux ou trois crochets, qu'ils appellent *Griffes;* Et moins il eſt bon & plus ils font de ces griffes; mais à celuy qui eſt extraordinairement aigre & mauvais, ils l'écornent par quelque endroit du Saumon. Il y a encore d'autres marques toutes differentes, qui ſont celles des Marchands ou des Ouvriers; Ceux qui ſe connoiſſent bien en Eſtain, ne s'arreſtent pas à ces marques pour juger de ſa bonté.

Quand les Plombiers veulent eſtamer des tables de plomb, ils ont un *Fourneau* à eſtamer, plein de braiſe, aux deux coſtez duquel deux hommes ſe mettent pour tenir deſſus, & chauffer les Tables de plomb, l'on met deſſus des feuilles d'Eſtain, & à meſure que la Table s'échauffe, & que l'Eſtain fond on eſtame le Plomb en frottant, & eſtendant l'Eſtain par deſſus avec eſtoupe & poix raiſine.

Outre les Foſſes, Poëles, Moules, Cuillers, & autres choſes neceſſaires aux Plombiers, dont il eſt

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

parlé cy-dessus. Il y a encore plusieurs Outils necessaires à leur travail qui sont un *Niveau*, un *Compas*, un *Marteau*, des *Maillets* plats par le costé, des *Bourseaux* ronds pour batre, des *Serpes*, des *Serpettes*, des *Couteaux*, des *Planes*, des *Gouges*, des *Rapes*, un *Débordoir rond*, un *Gratoir*, des *Fers ronds à souder*, d'autres petits *Fers en triangle à souder*. Les *Manches* de ces fers sont de deux morceaux de bois creux & entaillez en forme de canaux, suivant la grosseur du manche de fer; les Plombiers les nomment *Atelles*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXV.

A *Fosse à foudre le plomb.*
B *Moule pour les tables de plomb.*
C *Treteau pour porter la poële.*
D *Grande Poële de fer à verser le plomb.*
E *Cuiller à puiser.*
F *Cuiller percée.*
G *Rable.*
H *Rondins pour faire les Tuyaux.*
I *Polastre.*
K *Moule couvert de toile pour les petites Tables de plomb.*
L *Rable.*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

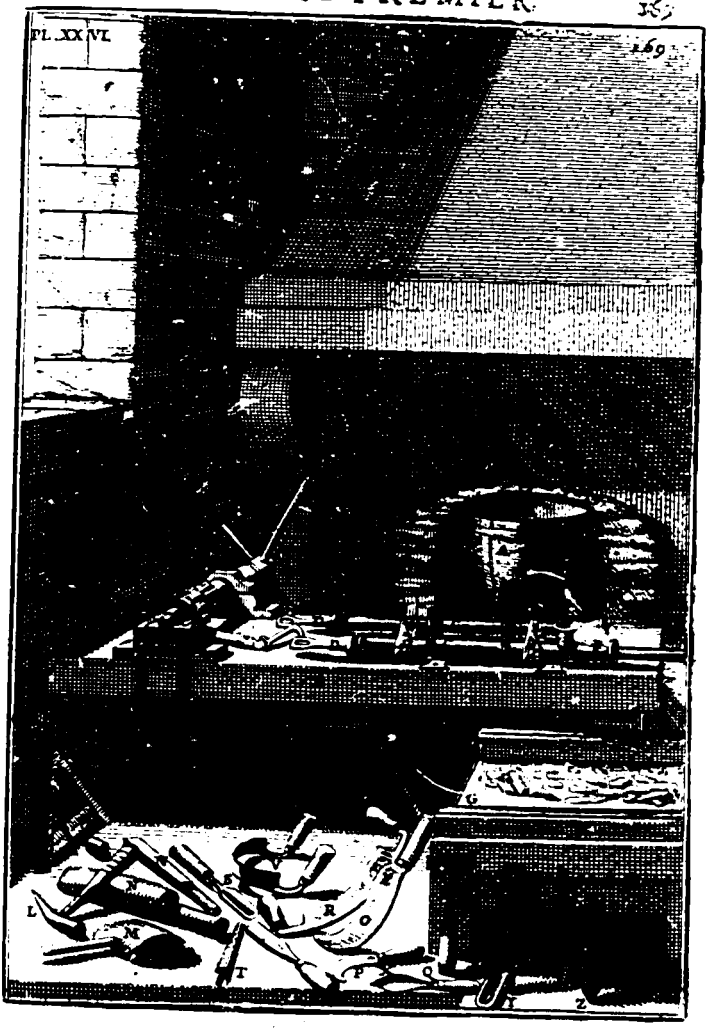
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVI.

A *Poële de fonte posée sur un Trepied.*
B *Establie avec son Moulinet au bout, garni d'une sangle & crochet.*
C *Moule des Tuyaux.*
D *Boulon de fer avec les Rondelles & portées pour mettre dans le Moule.*
E *Le mesme Moule fermé avec le Boulon dedans, & un Tuyau qui en sort.*
F *Jet du Moule.*
G *Fourneau à estamer.*
H *Niveau.*
I *Compas.*
L *Marteau.*
M *Mailles plats par le costé.*
N *Bourseaux ronds pour batre.*
O *Serpes.*
P *Serpettes.*
Q *Couteaux.*
R *Planes.*
S *Gouges.*
T *Rapes.*
V *Débordoir rond.*
X *Gratoir.*
Y *Fers ronds à souder.*
Z *Petits fers en triangle à souder & Aselles*

CHAPITRE

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PL. XXVI.



Les Passerelles du Temps © 2007 Editions.ainay@free.fr

CHAPITRE XVII.

Du Pavé & Carrelage.

ON appelle Pavé toutes sortes de Carreaux de marbre, de pierre, ou de terre cuite, qui servent à paver ; On nomme aussi pavé une estenduë de place pavée de ces sortes de carreaux.

Quant à la maniere de les employer, il faut considerer les Ouvrages qui se font à découvert, & ceux qui sont dans les lieux couverts, & non exposez au Soleil & à la pluye.

Les Anciens couvroient souvent le haut des Bastimens, & leurs Terrasses d'un mortier qu'ils faisoient exprés, & qui devenoit extremément dur. C'est ainsi qu'on a fait toute la platte-forme de l'Observatoire, au Faux-bourg saint Jacques, d'un ciment & d'une matiere qui resiste à l'eau. Quelquefois on couvre les grands Bastimens en platte-forme avec des pierres, comme l'on voit au Chasteau de saint Germain en Laye. L'on dit que le Temple de Jerusalem estoit couvert de Tables de marbre blanc, ce qui le rendoit si éclattant qu'il paroissoit de loin comme une montagne couverte de neige.

Leon Baptiste Albert liv. 6. chap. 11.

Nos terrasses sont ordinairement couvertes de Plomb, de Carreaux de Marbre, de Pierre de Liais, ou d'autres pieces fort dures ; & en quelques endroits de grandes pierres d'Ardoise. Mais il faut mettre un bon mastic dessous, ainsi qu'on a fait à l'Eglise de saint Sulpice de Paris, afin que l'eau ne traverse pas.

Pour ce qui regarde les Cours & les autres lieux

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

l'on ſe ſert ordinairement à Paris de *Pavé* de pierre de *Grais* qu'on amene des environs de Fontainebleau. Il y en a de dur, & de tendre ; il y a auſſi du *Rabot* qui eſt une pierre ou eſpece de Liais, que l'on prend derriere les Chartreux. Et encore une autre ſorte de pierre qui vient d'Herbelay qui eſt plus dure que le Grais de Samoreau qui vient du coſté de Fontainebleau, mais comme elle eſt cabocheuſe & ne ſe taille pas ſi bien que le Grais, elle eſt plus propre pour les grands Chemins que pour la Ville. De ces differentes ſortes de Pavé, il y en a de deux ſortes, l'un gros & l'autre menu. Le gros qui eſt propre pour des paſſages publics; & s'aſſied ſeulement avec du ſable. Le menu eſt encore de deux façons, & n'eſt bon qu'à paver des Cours. La premiere eſt un Pavé commun de tout *Eſchantillon* qui s'employe à Chaux & Sable. La ſeconde eſt un Pavé quarré & taillé d'*échantillon*. Il s'aſſied à Chaux & Ciment, n'ayant que quatre à cinq pouces en quarré. On s'en ſert ordinairement dans les belles Cours; Et pour les rendre plus agreables on y meſle quelquefois du Pavé noir parmi, comme l'on a fait à Trianon.

Il y a auſſi trois ſortes de *Carreau* de terre cuite, dont l'on ſe ſert à paver. Le grand qui a ſept pouces en quarré ſert à paver des Jeux de Paume, des Atres, des Cuiſines & des Terraſſes. Le moyen eſt ordinairement quarré, & a ſix pans, ayant ſix pouces de diametre. Le petit eſt auſſi quarré, & a ſix pans, n'ayant que quatre pouces de diametre. Les Carreaux moyens ſervent aux eſtages d'en bas, & les

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

petits aux eſtages d'en haut parce qu'ils ne chargent pas tant, & que les plus petits ſont les plus beaux.

L'on ſe ſert auſſi quelquefois de *Brique* pour paver, il y en a de deux ſortes, ſçavoir la brique entiere & la demy-Brique, autrement appellée *Brique de Chanzignole* ou d'*Eſchantillon.* Elles ont toutes deux huit pouces de long, & quatre de large, mais la Brique entiere eſt deux fois plus eſpaiſſe que l'autre.

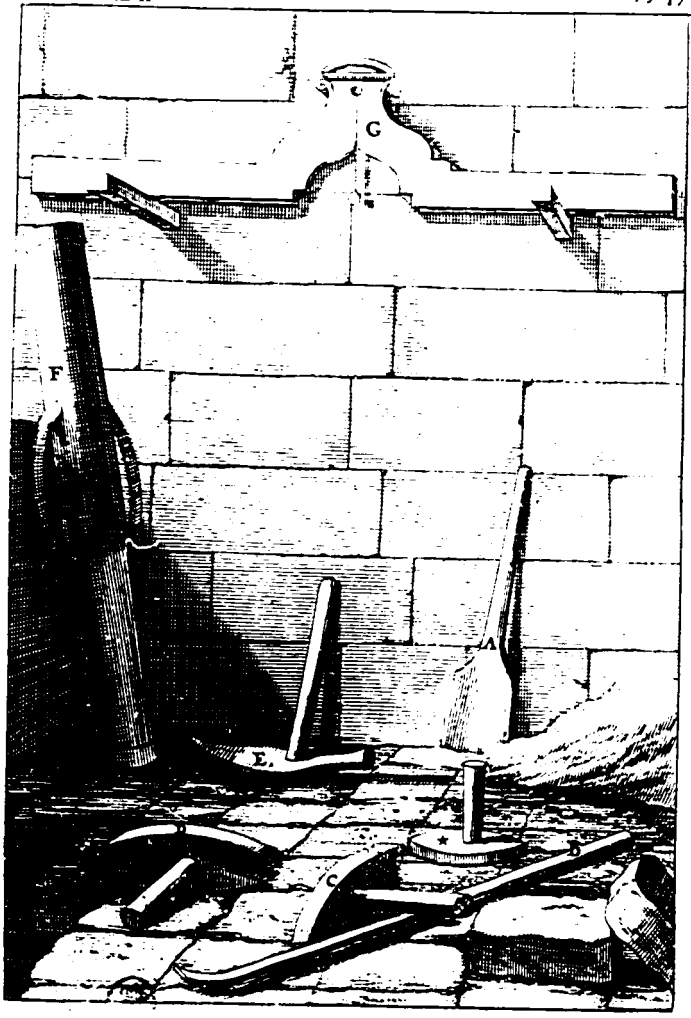
Les Outils neceſſaires aux Paveurs ſont, ſçavoir pour ceux qui employent le gros Pavé, une *Pele*, une *Pince*, un *Marteau à fendre*, un *Eſpinçoir*, un autre *Marteau à paver, & à fouiller la terre*, une *Damoiſelle*, un *Niveau.*

Pour le petit Pavé, il n'y a pas d'Outils particuliers, l'on ſe ſert de ceux de Maçonnerie ſelon l'ouvrage que l'on fait.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVII.

A *Une Pele.*
B *Une Pince.*
C *Un Marteau à fendre.*
D *Un Eſpinçoir.*
E *Un autre Marteau à paver & à fouiller la terre,*
nommé Marteau d'Aſſiette.
F *Une Damoiſelle.*
G *Un Niveau.*
* *Un petit Marteau appellé Portrait.*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE XVIII.

De la Menuiſerie.

DAns le travail de Menuiſerie, l'on commence par *debiter le bois*, ce qui ſe fait en deux manieres. La premiere quand on meſure les Pieces avec la regle & le compas, & qu'on marque les grandeurs neceſſaires avec la pierre noire ou la pierre blanche.

La ſeconde, c'eſt lors qu'aprés avoir refendu les Pieces avec une Scie à refendre, on les coupe de longueur avec la Scie *à debiter*.

Aprés cela on les corroye avec la *demy-Varlope & la grande Varlope*. Quelquefois on ſe ſert du *Riflart* ou de la *Galere* quand le bois eſt *gauche*; Puis on le met bien à l'équaire de largeur & d'épaiſſeur, ce qui ſe fait avec le *Truſquin*.

Eſtant ainſi preparé pour aſſembler, on *eſtablit* les Pieces de bois avec des marques de pierre noire ou craye blanche, pour eſtre employées chacune à leur uſage, aprés quoy on les trace avec le *Triangle quarré*, ou à *Onglet*, & le Poinçon. Et l'on marque les *Tenons & Mortaiſes* aux lieux où ils doivent eſtre, ou avec le *Poinçon*, ou avec un *Truſquin d'aſſemblage*.

Il y a trois ſortes d'*Aſſemblage*. 1. Le *quarré*, qui eſt le plus ſimple. 2. L'Aſſemblage *à Onglet*, c'eſt-à-dire quand les pieces ſont coupées diagonalement ou en Triangle, & non quarrément. 3. L'Aſſem-

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

blage d'*Aboument*, où la moindre partie de la piece eſt à *Onglet*, & la plus grande partie *quarrée*.

Outre cela il y a les *Fauſſes coupes*, qui ne ſont ny à l'Equaire, ny à Onglet, & qui ſe tracent avec la *Sauterelle*.

Les Aſſemblages pour les grandes Portes-coches ſe font avec des Panneaux appliquez en dehors, & attachez par des clouds retenus par derriere, & des Croix de S. André.

Il y a encore les Aſſemblages *à queuë d'Aironde*, *à queuë percée*, *& à queuë perduë*, qui eſt la meilleure, parce qu'elle eſt à *Onglet*.

Quant aux Panneaux qui entrent dans l'Aſſemblage de la Menuiſerie, il y en a *à Platte-Bande*, qui ſont les plus ſimples; D'autres *Arraſez*, c'eſt-à-dire que le Panneau eſt égal en épaiſſeur à l'Aſſemblage; Les Panneaux *recouverts* ſont ceux qui excedent & recouvrent l'Aſſemblage. Ils ſont les plus forts, lorſqu'ils y ſont mis en *Rainure*, c'eſt-à-dire que la piece d'Aſſemblage eſt creuſée avec un *Bouvet* de la profondeur d'un quart de mortaiſe.

Lorſqu'on fait des Ornemens ſur la Menuiſerie platte, on appelle cela *pouſſer des moulures*, comme *Quarts de ronds*, *Doucines*, *Filets*, *Creux*, *Talons*, *Plattes-bandes*, *Baguettes*, *&c.* & tout cela ſe pouſſe avec des *Guillaumes*, des *Mouchettes*, & des *Rabots ronds*.

Les autres Ornemens qui ſe taillent ſur le bois regardent la Sculpture.

On appelle *Battans* ou *Montans* les maiſtreſſes pieces d'Aſſemblage des coſtez des Portes, Feneſtres, ou autres Corps: & l'on nomme *Traverſes* celles du

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

haut, du bas & du milieu ; Les autres pieces qui ſe trouvent au milieu & debout ſont encore des *Montans*.

On appelle *Porte à placart*, celle qui eſt pleine & emboitée haut & bas, avec *Rainures*, *Languettes*, *Clefs*, *Chevilles & Colées*.

Les autres Portes que l'on nomme *Placarts d'aſſemblages* ſe font *à Quadres & à Panneaux*. Les Panneaux ſont ſimples & de bois commun, & les Quadres ſont de Relief & à Moulures.

Pour les Portes des Chambres on les accompagne de Chambranles avec des Corniches deſſus : & on reveſt les *Tableaux* de l'embraſement, avec des compartimens faits par petits Panneaux.

On appelle une *Porte arraſée* quand les Panneaux & l'Aſſemblage affleurent & ſont d'égale épaiſſeur.

Les *Lambris* ſe font ordinairement à *Pilaſtres*, à grands *Panneaux*, ou à *Compartiment*, c'eſt-à-dire de pluſieurs Panneaux de diverſes grandeurs & figures.

Quand les Menuiſiers ne font que raboter les Ais de leurs longueurs, ſoit de ſapin, ſoit de cheſne, ou autres bois, comme pour faire des cloiſons, ou d'autres ouvrages, ils appellent cela les *blanchir*.

S'il y a quelque neud ou fente dans le bois, ils prennent de la poudre ou fleure de bois avec de la colle forte, dont ils rempliſſent les défauts, & nomment cela de la *Futée*. Il y en a qui font du *Maſtic* avec de la cire, de la raiſine & de la brique pilée ; ce Maſtic eſt meilleur que la Futée, n'eſtant pas ſi ſujet à ſe *gerſer*.

Les

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

Les OUTILS & autres choſes dont les Menuiſiers ſe ſervent pour travailler, ſont :

La *Scie à refendre.*

La *Scie à debiter.*

La *Scie à Tenon* qui eſt large, fort mince, & qui a de petites dents auſſi fort minces.

La *Scie à tourner* qui eſt eſtroite avec *virolles* au bout des bras.

La *Scie à enraſer.*

La *Scie à main* ou *Egohine* qui a une poignée.

La *Scie à Cheville* qui a auſſi une poignée.

L'*Eſtablie* avec le *Crochet* de fer dans ſa *Boëte* pour arreſter le bois.

Les *Valets* ou *Varlets* pour tenir le bois ſur l'Eſtablie.

Les *Maillets* pour ſerrer les Valets, & fraper ſur les outils lorſqu'on travaille.

Le *Crochet* qu'on appelle *Sergent*, & en quelques lieux *David.* C'eſt une barre de fer de quatre à cinq pieds de long, & d'un pouce ou neuf lignes de groſſeur en quarré, ayant un Crochet en bas, & un autre qui monte & deſcend le long de la barre qu'on appelle *main.* Il ſert pour joindre & tenir les pieces de bois lorſqu'on veut les coler ou cheviller, & pour faire *revenir la Beſogne*, c'eſt-à-dire preſſer le bois l'un contre l'autre.

Les *Eſtreignoirs* ſont deux morceaux de bois joints avec des Chevilles ; Ils ſervent à meſme uſage que le Sergent, & pour emboiſter des portes ou autres choſes.

Les *Preſſes* de bois qui ſe ſerrent avec des Vis.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

LES OUTILS que l'on appelle *à Fuſt*, & qui ſont compoſez de Fuſt, de fer & d'un coin de bois qui tient le fer dans la lumiere, ſont;

Le *Riflart* qui ſert à dégroſſir la groſſe beſogne, & dont le fer eſt en creux.

La *Galere.*

La *grande Varlope.*

La *petite Varlope.*

La *demie Varlope.*

La *Varlope à Onglet ou anglée*, elle eſt ſans poignée & le fer eſt plus eſtroit.

Les *Guillaumes à esbaucher.*

Le *Guillaume à Platte-bande* pour les Panneaux.

Le *Guillaume à recalez* ou *à reculez*, il a moins de jour dans la lumiere que les autres.

Le *Guillaume debout*, à cauſe que le fer eſt debout.

Le *Rabot replané* qui ſert pour ragréer ſur la fin de l'ouvrage.

Les *Mouchettes* dont le fer & le fuſt ſont cavez pour faire & pouſſer un quart de rond.

Les *Mouchettes à grain d'orge* qui ſervent pour degager une bagette & autre Moulures.

POUR les Ouvrages cintrez, il y a auſſi des *Guillaumes*, des *Mouchettes*, des *Rabots ronds*, & des *Rabots cintrez*, ſelon le cintre de l'ouvrage.

Un *Bouvement* qui ſert à pouſſer une Doucine.

Un *Bouvet*; Il y en a de diverſes façons, ſçavoir à Rainures & à Languettes, pour pouſſer des Rainures, & faire des Languettes quand on veut emboiſter, & aſſembler des Ais. Il y en a auſſi qu'on nomme *à Fourchement*; ce ſont ceux qui font en

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

meſme temps les deux Joüées & la Languette qui entrent dans la Rainure.

Un *Bec de cane.*

Les *Feuillerets* pour feuiller, & dont le fuſt a une feuillure au bas de la lumiere, & le fer n'a que deux pouces de large.

On ſe ſert auſſi d'un morceau de bois qui eſt un *Fuſt* ſans fer, qui ſert à conduire un rabot rond, les Ouvriers le nomment un *Guide.*

LES OUTILS *à manche* de bois, ſont:

Les *Ciſeaux*, dont il y en a qui ont deux *Biſeaux.*

Les *Ciſeaux de lumiere* pour percer les bois des Guillaumes & Rabots & pour y mettre les fers.

Les *Fermoirs* grands & petits.

Le *Fermoir* à nez ronds.

Le *Bec d'aſne.*

Des *Gouges* & autres Outils de toutes ſortes de pas pour les ouvrages qui ſe pouſſent à la main.

Autres ſortes d'Outils & Inſtrumens.

Le *Truſquin* d'aſſemblage.

Le *Truſquin* à longue pointe. Les Truſquins ſervent à mettre les pieces d'épaiſſeur.

Les *Quilboquets.*

Les *Reglets plats.*

Les *Reglets à pieds.*

Les *Equaires.*

La *fauſſe Equaire* ou *Sauterelle.*

Le *Triangle quarré.*

Le *Triangle anglé.*

Le *Calibre.*

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Le *Compas.*

Le *Marteau* & les *Tenailles.*

Les *Villebrequins* dont les *Meches* ſont de pluſieurs groſſeurs ſelon les ouvrages.

Outre cela il y a les *Rapes* & les *Limes* pour limer les Scies, la *peau de chien de mer* pour polir le bois dans les figures irregulieres.

Un *Tourne à gauche* qui eſt un morceau de fer fendu par le milieu pour tourner les dents de coſté & d'autre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVIII.

I. FIGURE.

A *Differentes ſortes d'aſſemblages.*
1 *Aſſemblage quarré.*
2 *Aſſemblage à Onglet.*
3 *Aſſemblage d'Abouëment.*

II. FIGURE.

B *Autres aſſemblages.*
1 *Fauſſe coupe.*
2 *Aſſemblage à queuë percée.*
3 *A queuë d'Aironde.*
4 *A queuë perduë.*

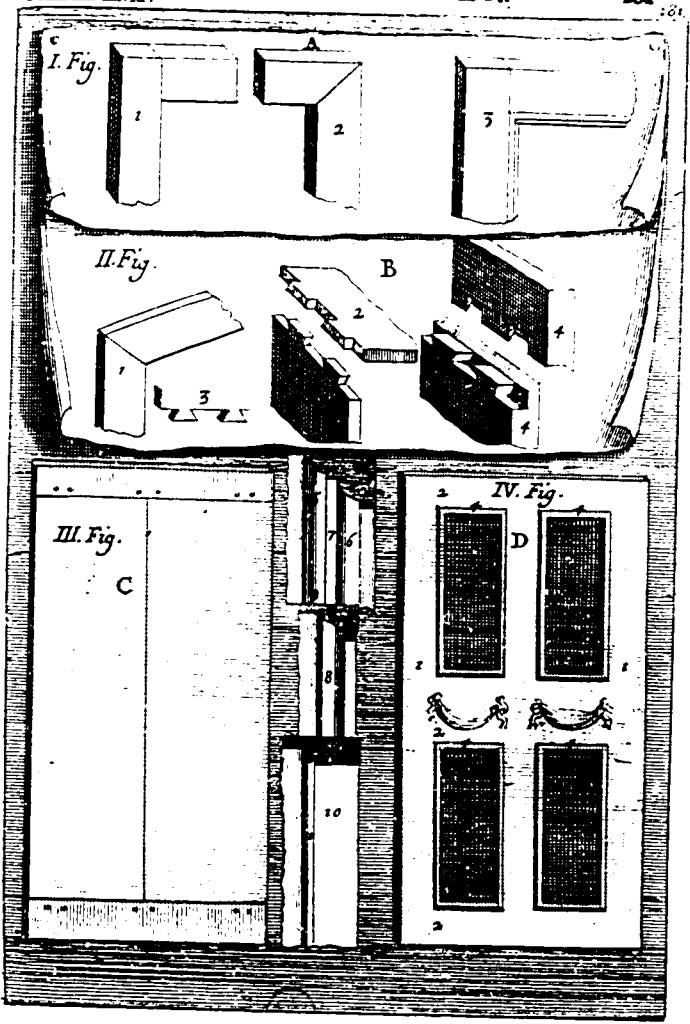
III. FIGURE.

C *Porte enraſée.*

IV. FIGURE.

D *Porte que l'on nomme en Placart d'Aſſemblage.*
1 *Battans ou Montans.*
2 *Traverſes.*
3 *Panneaux.*
4 *Cadres.*
5 *Doucine.*
6 *Quart de rond.*
7 *Fillet.*
8 *Creux ou Cavet.*
9 *Talon.*
10 *Platte-bande.*
11 *Baguete.*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



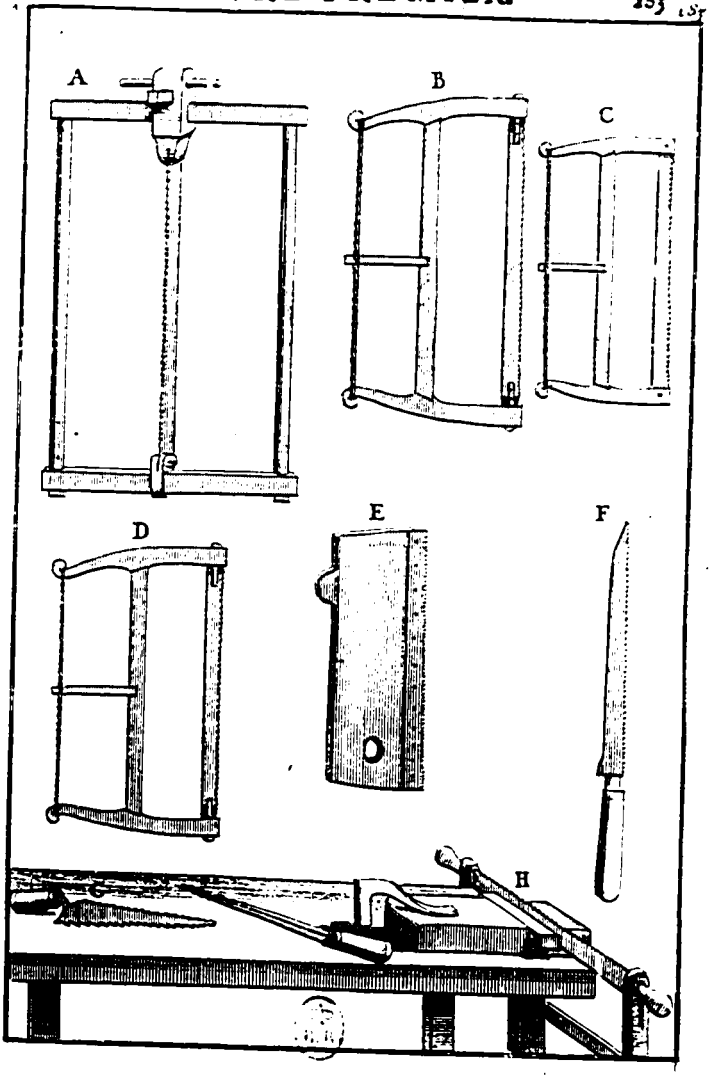
(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIX.

Outils, & autres choſes neceſſaires aux Menuiſiers pour travailler.

A *Scie à refendre.*
B *Scie à debiter.*
C *Scie à Tenon.*
D *Scie à tourner.*
E *Scie à enraſer.*
F *Scie à main ou Egohine.*
G *Scie à Cheville.*
H *Entaille pour limer les Scies.*

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...



(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

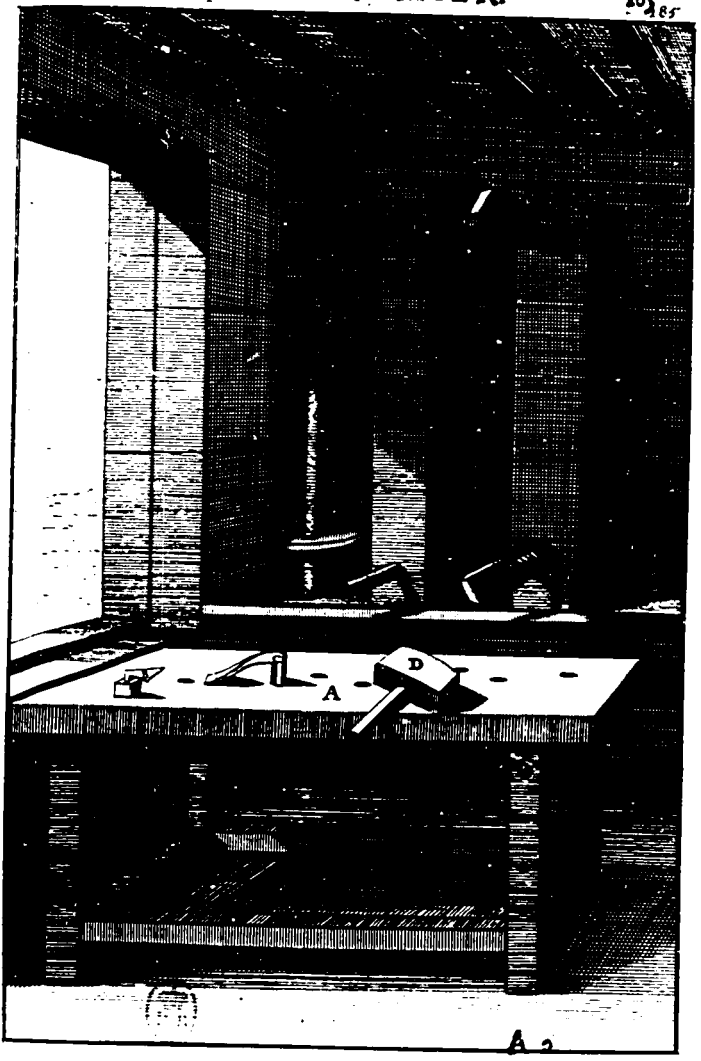
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXX.

Suite des Outils de Menuiſerie.

A *Eſtablie.*
B *Crochets.*
C *Vallet.*
D *Petit Maillet.*
E *Crochet ou Sergent.*
F *Eſtrangnoirs.*
G *Preſſes de bois.*

EXPLICATION

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



(📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

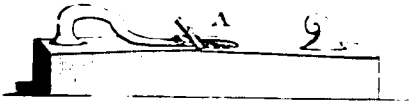
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXI.

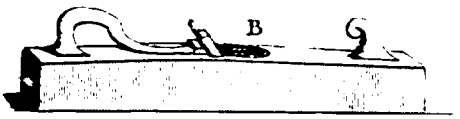
Outils que l'on appelle à Fust.

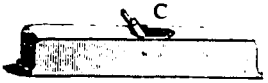
A *Riflard.*
B *Varlope, il y en a de differentes grandeurs.*
C *Varlope à onglet ou anglée.*
D *Guillaume à esbaucher.*
E *Guillaume à Platte-bande.*
F *Guillaume à reculez.*
G *Guillaume debout.*
H *Rabot.*
I *Mouchettes.*
L *Mouchettes à grain d'orge.*
M *Bouvet.*
N *Bec de Cane.*
O *Feuilleret.*
P *Guide.*

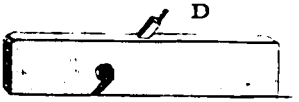
(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE XXXI.



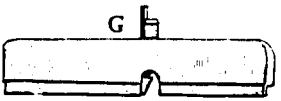










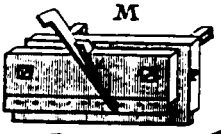




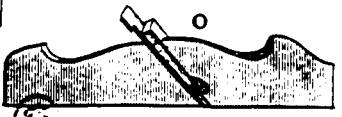












(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

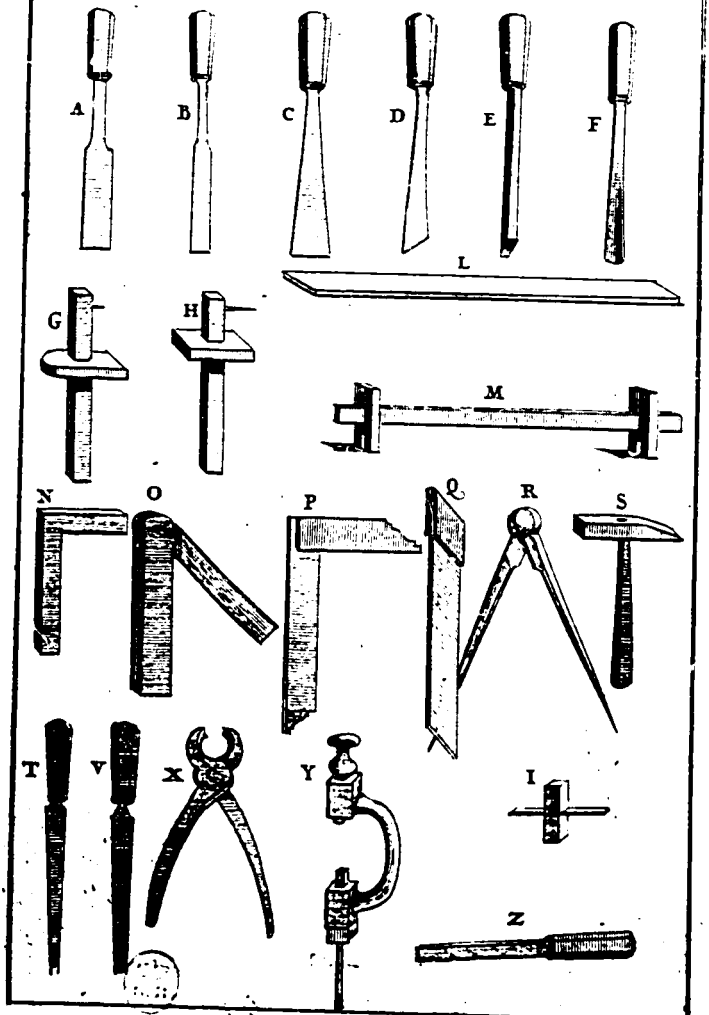
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXII.

Outils à manche de bois, & autres.

A *Ciseau, il y en a à deux biseaux.*
B *Ciseau de lumiere.*
C *Fermoir.*
D *Fermoir à nez rond.*
E *Bec d'asne.*
F *Gouge.*
G *Trusquin d'assemblage.*
H *Trusquin à longue pointe.*
I *Quilboquet.*
L *Reglet plat.*
M *Reglet à pied.*
N *Equaire.*
O *Fausse Equaire.*
P *Triangle quarré*
Q *Triangle anglé.*
R *Compas.*
S *Marteau.*
T *Lime.*
V *Rape.*
X *Tenailles.*
Y *Villebrequin.*
Z *Tourne à gauche.*

(📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

PLANCHE XXXII.



© (📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr …

CHAPITRE XIX.

De la Menuiſerie de Placage.

LEs Menuiſiers qui travaillent de *Placage*, ſont les Ebeniſtes, & ceux qui font des Ouvrages de diverſes ſortes de bois. Ils ſont diſtinguez des autres, par le nom de *Placage*, parcequ'outre qu'ils aſſemblent les gros bois, de la meſme façon que les autres, ils travaillent encore d'une maniere particuliere; car leurs bois qui ſont de pluſieurs natures, & ſciez par feüilles, ne ſont que plaquez ſur des fonds faits de moindres bois, & collez par compartiment avec de bonne colle d'Angleterre, comme je diray en parlant des ouvrages de raport.

Quand leurs feüilles de bois ſont plaquées; jointes & collées, ils laiſſent leur beſogne ſur l'Eſtablie, & la tiennent en preſſe avec des *Goberges*, juſques à ce que la colle ſoit bien ſeche. Les *Goberges* ſont des perches coupées de longueur, dont un bout eſt poſé ſous le plancher, & l'autre eſt fermement appuyé ſur la beſogne avec une *Gale* en coin entre l'ouvrage & la *Goberge*, pour le faire mieux tenir.

Dans cette ſorte de travail les Ouvriers ſe ſervent des meſmes Outils que les autres Menuiſiers, mais comme ils employent des bois durs & pleins de neuds, comme ſont les racines d'Olivier, de Noyer & autres qu'ils appellent *bois ruſtiques*. Ils ont des *Rabots* autrement diſpoſez que dans la Menuiſerie

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ordinaire qu'ils accommodent eux meſmes, ſelon qu'ils en ont beſoin. Ils en font dont le fer eſt demi couché, d'autres où il eſt debout, & d'autres dont les Fers ont des dents. Quand ils travaillent ſur du bois qui eſt rude, ils ſe ſervent de ceux dont le fer eſt à demi couché. Si le bois eſt extraordinairement rude & dur, ils employent ceux dont le fer eſt debout; Et lorſque la dureté du bois eſt ſi exceſſive, qu'ils craignent de l'éclatter, ils ſe ſervent de ceux qui ont de petites dents comme des limes, ou truelles bretées, afin de ne faire que comme limer le bois; ce qui ſert auſſi à le redreſſer.

Lorſqu'ils l'ont travaillé avec ces ſortes d'Outils, ils en ont d'autres qu'ils nomment *Racloirs* qui *s'affutent* ſur une pierre à huile; ils ſervent à emporter les rayes ou bretures, que la *Rabot* debout & celuy à dents ont laiſſées; & à finir entierement l'ouvrage.

On ſe ſert auſſi pour pouſſer des Moulures en onde ſur l'Ebeine, ſur l'Olivier, ou autres bois durs, d'une machine qu'on appelle un *outil en ondes*. Il eſt composé d'une *roue* avec une *eſchelle* au deſſous; au deſſus de l'eſchelle, il y a deux reſſorts, & ſur les reſſorts, une vis qui fait appuyer ſur le bois un Fer taillant qui le coupe & le façonne en ondes, auſſi avant qu'on veut. Il y a auſſi des Scies d'une maniere propre à ces ſortes d'ouvrages. Il ſera parlé de ces Outils dans le Chapitre de la *Marqueterie*.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ginay@free.fr

CHAPITRE XX.

De la Serrurerie

DE toutes les choſes neceſſaires à la conſtruction des Baſtimens, il n'y en a pas dont l'on puiſſe moins ſe paſſer que du *Fer*; car quand l'on n'en employeroit point pour lier les murailles, & joindre enſemble les pieces de bois, comme l'on fait ſouvent dans les grands Edifices; ny meſme pour la fermeture des portes & des feneſtres, l'on eſt toujours obligé de s'en ſervir; puiſque les outils des Maçons & des autres Ouvriers ne peuvent eſtre faits que de cette matiere. De ſorte qu'il eſt aiſé de juger que l'art d'employer le Fer eſt un des plus anciens & des plus neceſſaires. Auſſi cette matiere eſt-elle d'un prix conſiderable dans les Indes, & dans les lieux où elle eſt plus rare que l'Or.

Il y a du Fer de pluſieurs natures: car il s'en rencontre qui eſt ployant comme l'argent, d'autre qui eſt caſſant, & d'autre qui eſt aiſé à ſe roüiller.

Ce que nous appellons *Acier*, n'eſt autre choſe qu'un Fer plus épuré; les anciens le nommoient *Chalybs*, à cauſe de la trempe qu'ils luy donnoient dans l'eau d'un fleuve qui eſt en Eſpagne dans le Royaume de Galice, anciennement appellé *Chalybs*, & aujourd'huy *Cabé*, ou bien à cauſe des Chalibes Peuples de Cappadoce, dont Virgile dit:

Georg. l. 1. *At Chalybes nudi ferrum,*

ou

ou à cauſe *de Chalibone* ville de Syrie.

Nous avons des Mines de Fer qui eſtant bien conduites & travaillées, fourniſſent de bon Acier. Des Mines de Fer.

L'on tire de celle de Senonches un Fer qui eſt fort doux & pliant.

Celle de Vibray proche Montmiral au Mans eſt encore de bonne qualité, mais plus ferme.

Celle de S. Diſier fait un Fer plus caſſant, & dont le grain eſt plus gros.

Celle de Nivernois eſt d'un Fer doux & propre à faire des épées & des canons de mouſquets, elle tient beaucoup de l'Acier.

Le fer qui vient de Bourgogne eſt mediocrement doux.

Celuy de Champagne eſt plus caſſant.

Le Fer de Roche eſt fort doux & fin.

Il vient encore pluſieurs ſortes de Fer de Normandie, dont la plus part ſont fort caſſans.

Le Fer qui vient de Suede & d'Allemagne eſt meilleur & plus ployant que celuy de France.

Celuy d'Eſpagne eſt de meſme, mais il eſt ordinairement *Rouverin*, ſe caſſe à chaud, & à des grains d'Acier qui ſont fâcheux quand on le lime.

C'eſt à ceux qui travaillent aux Mines à bien choiſir la matiere, la nettoyer, & la laiſſer quelque temps à l'air, puis aprés eſtre foüillée & bechée; la chauffer & la fondre avec du charbon fait de jeune bois, tenu en lieu ſec, un an ou deux avant que d'eſtre employé, parce que le charbon fait de frais & de vieux bois, ne dure gueres au feu & rend le fer caſſant.

Comme c'eſt une choſe des plus importantes Du Fer.

© (Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

dans les ouvrages, où il faut employer du Fer, de n'y en pas mettre qui ne ſoit bon, les Ouvriers doivent pour cela s'étudier à le bien connoiſtre.

Pour cet effet, il faut premierement ſçavoir de quelle Forge il vient, & ſi la mine en eſt douce ou caſſante; bien qu'ils puiſſe arriver qu'en une meſme Forge il s'en trouvera de l'un & de l'autre; & meſme dans une *Gueuſe*, qui ſont de grandes pieces de Fer, en forme triangulaire de 10. ou 12. pieds de long, & plus, ſur 10. ou 12. pouces de large en chaque face, & peſant ſeize ou dix-huit cens livres & davantage.

Les Affineurs jettent quelquefois de petits morceaux de Fer comme en poudre, qui n'eſt encore du tout affiné, ſur le Fer qui ſort de la Forge, lorſqu'il ſe trouve par trop chaud & boüillant. Il y a apparence que c'eſt cela, ou le ſable qui peut tomber dans le Moule en coulant, ou de la mine qui n'eſt pas fondue, qui engendre les grains qu'on y trouve, & qui ſont bien ſouvent ſi durs qu'on eſt contraint de les emporter avec un Cizeau ou Burin.

Le Fer qu'on apporte à Paris, eſt *par pieces* en barres de differentes longueurs & groſſeurs.

Le *Fer plat* a 9. à 10. pieds de long, & quelquefois plus, ſur deux pouces & demy de large, & quatre lignes ou environ d'épaiſſeur.

Le Fer qu'on nomme *quarré* eſt en barres de diverſes longueurs, & de deux pouces ou environ en quarré.

Le *quarré baſtard* a neuf pieds de long & ſeize à dix-huit lignes en quarré.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Le *Fer cornette* a huit ou neuf pieds de long, trois pouces de large, & quatre à cinq lignes d'épaisseur.

Le *Fer rond* a six à sept pieds de long sur neuf lignes de diametre.

Le *Fer de Carillon* est un petit Fer qui n'a que huit à neuf lignes.

Celuy de *Courçon* est par gros morceaux de deux, trois & quatre pieds de long, & de deux pouces & demy en quarré.

La *Tôle* est en feuilles & de plusieurs largeurs & hauteurs.

Il y a outre cela *le petit Fer en botte* qui sert pour faire les verges des vitres, & autres ouvrages.

Quand on est bien informé de quelle Mine est le Fer, on en peut connoistre la qualité: Ou bien l'on en juge si en prenant une barre, on voit qu'il y ait de petites veines noires qui aillent en long; que cette barre soit ployante sous le marteau, & sur tout qu'il n'y ait point de *Gersures*, c'est-à-dire de petites fentes ou découpures qui vont en travers, car c'est signe que le Fer est bon & pliant; mais s'il y a des *Gersures*, c'est une marque évidente que le Fer est *Rouverin* c'est-à-dire cassant à chaud, & qui donne de la peine à forger.

On connoistra encore si le Fer est doux, à la couleur qu'il aura en le cassant; Car s'il est noir dans la cassure, il est bon, doux & maniable à froid & à la lime, mais aussi il est sujet à estre *cendreux*, c'est-à-dire qu'il ne devient pas plus clair, aprés qu'il est poly, principalement s'il se rencontre des taches grises dessus, comme s'il y avoit des cendres meslées avec; car c'est ce qui le rend difficile à polir & à met-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

tre en bon luſtre, ce qui n'arrive pas à toutes les barres, mais à la pluſpart. Auſſi cette ſorte de Fer eſt moins ſujette à ſe roüiller, parce qu'il tient un peu de la nature du plomb.

Il y a d'autres barres, dont le Fer à la caſſe paroiſt gris, noir & tirant ſur le blanc; Ce Fer eſt beaucoup plus dur & roide que le precedent lorſqu'on le ploye. Il eſt tres-bon pour les Mareſchaux, les Taillandiers, & ceux qui travaillent de groſſes œuvres noires; Mais pour la lime, il eſt mal-aiſé, à cauſe qu'il s'y rencontre des grains qu'on ne peut emporter, & qui empeſchent quelquefois qu'on ne puiſſe bien percer & *forer* la tige d'une clef ou autre choſe.

Celuy qui à la caſſe, eſt meſlé, & dont une partie eſt blanche, l'autre griſe, l'autre noire; & qui a le grain un peu plus gros que celuy que j'ay dit, eſt ſouvent le meilleur, ſoit pour la forge, ſoit pour la lime, ſoit pour ſe bien polir.

Il y a d'autres barres qui ont le grain petit comme de l'Acier, & dont le fer eſt ployant à froid. Il eſt mal-aiſé à limer, & *greſille* lorſqu'il commence à eſtre chaud pour ſouder, de ſorte qu'il eſt difficile à employer à la forge & à la lime, attendu qu'il ne ſe *ſoude* pas facilement, & qu'à la lime il y a des grains. Il eſt bon pour ceux qui font de gros ouvrages pour travailler à la terre.

Il y en a encore d'autre dont le grain eſt gros, & clair à la caſſe comme de l'Eſtain de glace, ou comme du Talc. Ce fer ne vaut gueres, car il eſt caſſant à froid & tendre au feu, ne pouvant ſouffrir

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

une grande chaleur ſans ſe bruſler, parce qu'il eſt beaucoup poreux & aiſé à ſe roüiller & ſe manger facilement.

Le Fer qu'on appelle *Rouverin* ſe connoiſt, comme je viens de dire, lorſqu'il y a des *Gerſures* ou *Découpures* qui vont au travers des barres. Il eſt d'ordinaire ployant & maniable à froid. Si en le forgeant il ſent le ſoufre; & qu'en frapant deſſus, il en ſorte de petites étincelles, comme de petites flames ou eſtoiles de feu, c'eſt une marque qu'il eſt caſſant à chaud. Auſſi lorſqu'il vient en ſa mauvaiſe couleur, qui eſt d'ordinaire un peu plus blanche que couleur de ceriſe, il caſſe quelquefois tout au travers de la piece: & ſi l'on frape deſſus, & qu'on le ploye, il deviendra tout *pailleux*.

Celuy d'Eſpagne eſt fort ſujet à eſtre de cette qualité, & à avoir des grains qu'on ne peut limer qu'avec peine.

Tout le vieux Fer qui a été long-temps à l'air ou au ſerain eſt ordinairement *Rouverin*, ce que quelque-uns attribuent à une qualité corroſive & mordicante qui eſt dans la roſée.

Les Ouvriers & ceux qui ont accouſtumé de travailler, connoiſſent bien la qualité du Fer, en le forgeant; car s'il eſt doux ſous le marteau, il ſera caſſant à froid; & s'il eſt ferme, c'eſt ſigne qu'il ſera ployant à froid.

Or comme le Fer ſeul ne ſuffit pas pour faire tous les outils neceſſaires aux Ouvriers, & pluſieurs differentes ſortes d'ouvrages; mais qu'il y en a qui doivent eſtre de bon *Acier*, ou bien de Fer *aceré*, c'eſt- DE L'ACIER.

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

à-dire meſlez de Fer & d'Acier. Il eſt beſoin que les Serruriers, & ceux qui travaillent les Outils, ſçachent bien choiſir l'Acier.

Pour connoiſtre le petit Acier commun, qu'on appelle *Soret*, le *Clameſy ou Limoſin* qui eſt le moindre en prix, & qui ſe vent par carreaux, ou billes de 4. pouces de long ou environ, il faut prendre garde premierement ſi les carreaux ſont *pailleux* ou *ſurchauffez*, c'eſt-à-dire quand l'Acier a eu trop chaud, ce qui le fait paroiſtre comme *grillé* & par petits grumeaux, ou plein de veines noires ou de pailles que l'on voit en le caſſant ; Car s'il eſt ainſi, on peut eſtre aſſuré qu'il n'eſt pas bon. Mais ſi les carreaux ſont nets, ſans pailles ny ſurchauffures ; & qu'en la caſſe qu'on en fait par en haut, l'Acier paroiſſe net & d'un grain blanc & delié, c'eſt un témoignage qu'il eſt bon.

L'Acier qui vient de Piemont eſt par carreaux, un peu plus gros que le *Clameſy* ; Pour le bien choiſir il faut regarder encore ſi les carreaux ſont nets, ſans pailles, ſurchauffures, grumeleux, ny découpez ; S'il n'y a point quelques taches tirant ſur le jaune, ce qui témoigne qu'il eſt difficile à ſouder & à allier avec le Fer ou avec d'autre Acier. Parce que cette couleur jaune eſt une marque qu'il y a beaucoup de ſoufre dans la Mine, ce qui empeſche le Fer de ſouder. Mais s'il eſt clair & net ; qu'il ait le grain menu & blanc, ſans veines noires, & qu'il ſe caſſe facilement par le bout qui eſt trempé, lorſqu'on frappe contre quelque piece de Fer, ou contre un autre carreau d'Acier, c'eſt une marque certaine

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

que l'Acier eſt bon & propre à faire des Outils pour couper du pain, de la chair, de la corne, du bois, du papier & autres choſes ſemblables.

Il vient de Piemont deux ſortes d'Acier, l'un artificiel & l'autre naturel, & de bonne mine. L'artificiel eſt fait avec de menuës pieces de fer, que l'on met avec du charbon de bois pilé & fait exprés, lit ſur lit dans un grand creuſet ou pot de terre capable d'endurer le feu, avec un couvercle par deſſus ſi bien luté qu'il ne ſorte aucune fumée. On met ce pot dans un fourneau qui ne ſert qu'à cela.

Cet Acier eſt bon, pourveu qu'il ſoit affiné deux fois, & que le charbon avec lequel il eſt affiné ſoit fraiſchement fait. Il faut remarquer que toute ſorte de charbon n'y eſt pas propre, & que les creuſets ou pots doivent eſtre au moins deux jours & deux nuits dans un feu violent, & le plus de temps eſt le meilleur, pourveu que le creuſet demeure toujours bien clos. Cet Acier eſt bon à travailler à la terre, & à aceter des marteaux, & autres outils dont l'on travaille avec force & violence, & quelquefois auſſi à faire des outils taillans, pourveu qu'il ſoit bien affiné & trempé comme il faut.

L'Acier qui vient d'Allemagne eſt par petites barres quarrées de ſept à huit pieds de long. Il eſt tres-propre à faire des reſſorts de Serrures, des arcs d'arbaleſtes, des épées, des reſſorts d'Arquebuſes, & autres reſſorts; pour eſtre bon il doit eſtre ſans pailles, ſurchauffures, veines noires ny fourures de fer, ce qu'on pourra connoiſtre en le caſſant.

L'Acier de *Carme* ou *à la Roſe*, qu'on apporte

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

encore d'Allemagne & de Hongrie eſt auſſi tres-bon à faire des cizeaux à couper le Fer à froid ; & à faire des burins, des cizelets, des faux, des outils à couper la pierre, la corne, le papier, le bois, & autres choſes ; Ces deux ſortes d'Acier d'Allemagne ſont les meilleurs qu'on employe en France. L'on en connoiſt la bonté, lorſqu'il eſt ſouple à la main, tout le long des barres, ſans pailles, ny ſurchauffures, lorſqu'à la caſſe on y voit dans le milieu une tache preſque noire, tirant ſur le violet, ayant le grain fort delié & ſans pailles ny apparence de Fer, & que cette tache traverſe preſque la barre de tous coſtez. Si au contraire les barres ſont pailleuſes, ſurchauffées, avec quelques veines entremeſlées dans la caſſe, il n'eſt pas bon.

On amene icy de groſſes barres d'Acier, de cinq à ſix ou ſept pieds de long, & de dix-huit ou vingt lignes en quarré, qui ſe doit choiſir comme le precedent. Cet Acier eſt propre à acerer les enclumes, les bigornes, les gros marteaux, & d'autres groſſes pieces.

L'on nous apporte encore d'Eſpagne un Acier, qu'on appelle *Acier de grain*, autrement *Acier de motte* ou de *Montdragon*. Il eſt par groſſes maſſes en forme de grands pains plats, qui ont quelquefois dix-huit pouces & davantage de diametre ; & 2. 3. 4. ou 5. pouces d'épaiſſeur. Eſtant bien choiſi & bien affiné, il eſt bon à faire des cizeaux pour couper le fer à froid, & pour acerer des marteaux & d'autres outils qui doivent eſtre durs, & avec leſquels on travaille à des ouvrages penibles & difficiles ; comme pour couper

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

per le marbre, la pierre & autres choſes ſemblables. Cet Acier pour eſtre bon, doit avoir le grain delié à la caſſe, & de couleur preſque jaune, ſans veines noires ny apparence de fer. Il faut choiſir le milieu de la motte, & ſe ſervir le moins que l'on pourra de la crouſte. Si l'on voit que le grain ſoit gros, clair, & avec des veines noires, ſans tirer ſur le jaune, c'eſt une marque de ſon peu de bonté.

Pour l'employer & *corroyer*, il faut premierement le mettre dans le feu de charbon de bois ou de terre; mais celuy de bois eſt le meilleur, pour travailler toute ſorte d'Acier; parce que le charbon de terre eſt plus violent, ce qui fait qu'on ne peut pas bien connoiſtre ſi le fer & l'acier eſt chaud, à cauſe de la flame qui paſſe par deſſus.

Le Charbon de terre chauffe beaucoup mieux que le Charbon de bois, & il en faut une bien moindre quantité. Le Charbon d'Angleterre que l'on nomme de Neuf-Chaſtel eſt bien meilleur, que celuy d'Ecoſſe, mais il eſt plus leger, c'eſt pourquoy on les meſle enſemble, afin de faire corps; car celuy d'Ecoſſe ſeul n'eſt pas ſi bon. DU CHARBON.

Le Charbon de France eſt aſſez bon, mais il en faut une plus grande quantité, & ne tient pas tant au feu que les precedents. Celuy qui vient de ſaint Eſtienne en Foreſt & du coſté de Lion eſt le meilleur: Celuy d'Auvergne eſt fort bon, & il s'en trouve qui ne cede gueres à celuy d'Angleterre. Celuy qu'on amene de S. Dizier, eſt le moindre de tous.

Aprés avoir mis l'Acier dans le feu, & l'avoir

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

chauffé quelque eſpace de temps on le laiſſe un peu repoſer & boüillir dans le meſme feu, jettant du ſable delié ou de la terre franche en poudre par deſſus pour le refroidir, & l'empeſcher de bruſler : Enſuite on l'oſte du feu, & l'on frappe deſſus le plus promptement & le plus legerement que faire ſe peut; puis on l'applatit, & *eſtire* par petites barres plattes, de l'épaiſſeur de deux lignes ou davantage, qu'on fait rougir en couleur de ceriſe, & qu'on met dans l'eau. On caſſe ces barres par petites pieces que l'on met l'une ſur l'autre, ſur une lame de fer, de trois lignes d'épaiſſeur. L'on couvre le tout de terre-franche détrempée avec de l'eau, & l'ayant fait chauffer doucement, on le tire du feu avec promptitude, pour le ſouder & eſtirer de la groſſeur qu'on veut.

C'eſt ainſi qu'on peut corroyer & affiner le petit Acier *Soret*, *Clameſy*, de Piemont, & autres ; meſme les meſler & corroyer les uns avec les autres, comme font quelquefois les Couteliers & d'autres Ouvriers qui ſçavent les bien employer.

Pour celuy d'Eſpagne & d'Allemagne en barres ; Ceux de Carme ou à la Roſe de Hongrie & autres qui ſont en barres, on ne les corroye pas ſi ſouvent que celuy qui eſt par carreaux, parce qu'ordinairement on ne les employe pas à faire des taillans.

ENCORE qu'un Ouvrier ait pris ſoin de choiſir un bon Acier, il n'eſt pas aſſuré d'en faire de bonne beſongne, s'il ne le ſçait bien gouverner au feu ; prenant garde à ne le pas bruſler ny ſurchauffer. Pour cela il faut qu'il forge les Outils, ou toute autre choſe qu'il veut faire, avec le plus de promptitude

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

qu'il pourra ; car plus l'Acier eſt au feu, & plus il ſe gaſte.

Des Trempes.

CE n'eſt pas encore aſſez qu'il ſçache bien choiſir & bien forger le Fer & l'Acier, il doit avoir une connoiſſance particuliere des Trempes néceſſaires pour chaque ſorte d'Acier ; conſiderer quel Acier & quelles Trempes conviennent le mieux aux choſes qu'il entreprend de faire, n'eſtant pas également propres pour toutes ſortes d'ouvrages.

Pour tremper le petit Acier *Limoſin*, *Clamesy*, & l'arificiel, aprés que l'on a forgé, aceré, & dreſſé les pieces on les fait rougir dans le feu un peu plus que la couleur de ceriſe ; aprés quoy on les trempe dans de l'eau de fontaine ou de puits, la plus froide eſt la meilleure.

Quelques-uns mettent du verre dans la forge, avant que d'y chauffer l'Acier ; le faiſant fondre & attacher au tour de leur ouvrage pour le tremper enſuitte lorſqu'il eſt bien chaud. Mais pluſieurs croyent que cela ne ſert de gueres.

D'autres prennent du ſel commun, le pilent, & en mettent ſur l'Acier, lorſqu'il eſt chaud & preſt à tremper. Cela peut rendre l'Acier plus dur, & faire qu'il n'éclatte pas ſi-toſt.

Aprés avoir chauffé l'Acier, & jetté du ſel deſſus on le met incontinent dans de l'eau froide, & on l'y tient juſques à ce qu'il ſoit froid ; aprés quoy on luy donne un peu de recuit, c'eſt-à-dire qu'aprés avoir trempé l'outil, on le met auſſi-toſt ſur une piece de fer chaud, juſques à ce que la blancheur qu'il a contractée par la trempe, vienne à ſe perdre en de-

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.zimay@free.fr

venant de couleur d'or ; & alors on le rejette promtement encore dans l'eau, sans attendre qu'il devienne bleu, parce qu'il perdroit sa force ; à moins que ce ne fust de ces sortes d'Aciers à la *Rose*, qui sont forts, & qui se soustiennent assez.

Pour tremper celuy de Piemont, si c'est pour des Outils tranchans comme pour couper du pain, de la chair, du bois, & autres choses semblables, il faut le tremper en couleur de cerise, & aprés luy donner le recuit, qui sera bon, si en passant un morceau de bois sec par dessus le carré ou taillant, on void que la raclure ou pousiere, qui en sortira se brusle incontinent sur la piece. Mais il faut remarquer que tout Acier devient cassant, si on le trempe trop chaud ; & qu'il ne s'endurcit pas davantage, quoy que plusieurs soient d'une opinion contraire. Si on le trempe trop chaud, & qu'on manque à le faire bon, dés la premiere fois, il ne vaudra jamais rien. Mais si on ne la pas trempé assez chaud, & que l'outil ne se trouve pas bon, on peut le tremper une seconde fois & le faire meilleur.

Il y en a qui tiennent que pour tremper les ressorts d'Acier d'Allemagne, la meilleure & la plus naturelle de toutes les eaux, est la rosée du mois de May, amassée le matin au lever du Soleil en quelque lieu eslevé, sur le blé ou autres herbes ; car elle est moins terrestre, plus subtile, & beaucoup plus active, à cause que dans ce temps-là toutes les Plantes ont plus de vigueur : & qu'elle fera encore plus d'effet, si lorsqu'on l'amasse, le vent de Bize ou du Nord vient à soufler ; la froideur de ces vents la

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

rendant plus penetrante, ce qui fait que l'Acier qu'on trempe dedans demeure plus roide, & fait mieux son effet.

L'on prend de cette eau 6. 7. 8. ou 9. fois autant pesint que d'Acier; On la met dans un vaisseau, où l'on trempe l'Acier, aprés l'avoir chauffé doucement & mis en couleur de cerise; & on le trempe si avant qu'il ne puisse prendre ny vent ny air, jusques à ce qu'il soit refroidi. Ensuite on l'oste & on le nettoye avec du sable ou du *fraisil*, tant qu'il soit blanc, & que toute l'escaille soit ostée de dessus.

Lorsque le ressort est ainsi trempé & nettoyé, on le met sur le feu, & on luy laisse prendre le recuit doucement jusques à ce qu'il vienne en couleur jaune, sanguine violette, couleur d'eau, & gris noir. Lorsque ces couleurs paroissent, il faut l'oster de dessus le feu, & passer un bois sec comme j'ay dit, parlant de l'Acier de Piemont. Quand ce bois ou sa raclure brusslera dessus, il faudra prendre une corne de mouton, ou de chevre, ou de bœuf, ou d'autre animal qui soit grasse, & la passer par dessus le ressort; ou bien une plume, de l'huile, du suif de chandelle ou d'autre graisse, & le mettre un peu sur le feu. Si l'on se sert d'huile, il la faut laisser flamber & brusler sur le ressort, & voir derechef si le bois dont on le frotera, brusslera; car pour lors l'ouvrage sera achevé, & il n'y aura qu'à le laisser refroidir.

On peut bien tremper les ressorts dans de l'eau de forge ou de riviere; ou bien dans de l'eau de puits ou de fontaine. Mais si on les trempe dans de

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ruinay@free.fr

l'eau de fontaine ou de puits, qui ſoit trop froide, il faut auparavant la mettre dans un vaiſſeau, où l'on puiſſe la batre avec un baſton ou avec la main, afin de l'amolir; car ſi l'on ne faiſoit cela, les reſſorts ſeroient ſujets à ſe caſſer, en les pliant, & meſme quelquefois en les trempant, ſi l'Acier eſt rude.

Pour l'Acier de *Carme* ou l'Acier à la *Roſe*, aprés l'avoir fait chauffer en couleur de ceriſe ſeulement avec du Charbon de bois, il faut le tremper dans de l'eau de fontaine ou de puits, la plus froide & la plus ferme ſera la meilleure. Quand c'eſt un cizeau, ou quelque autre choſe fort mince, cet Acier eſt ſujet à ſe fendre & à ſe caſſer dans l'eau. Pour éviter cela, il faut mettre le gros bout ou le moins chaud, dont on ſe veut ſervir le premier dans l'eau, l'enfonçant juſques au fond du vaiſſeau; ou bien mettre du ſuif ou de la graiſſe fonduë ſur l'eau, afin de paſſer tout au travers de cette graiſſe, qui flotera ſur l'eau, la piece qu'on veut tremper, lorſqu'elle ſera chaude, & par ce moyen on empeſchera l'Outil de caſſer. Aprés qu'il ſera trempé, il faut le recuire & nettoyer, comme j'ay dit, afin de voir mieux le recuit qu'on veut luy donner.

Car ſi l'Acier qu'on trempe, eſt deſtiné à faire des Outils propres pour couper du fer, comme burins, cizelets, cizeaux, ou autres choſes ſemblables, on leur donnera le recuit en couleur jaune, tirant un peu ſur le rouge; & puis on les laiſſera refroidir. Que ſi ces Outils viennent à s'éclater ou à ſe rompre en travaillant, on les remettra un peu ſur le feu ou ſur quelque gros fer chaud, qui leur donnera du

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

recuit davantage, jusques à ce que tirant un peu sur le violet, on juge qu'ils soient tels qu'on les demande. C'est ainsi qu'on les fait plus durs ou plus mols, pourveu que l'Acier soit bon.

L'Acier de Carme & de Hongrie est encore tres-bon à faire des faux & d'autres sortes d'Outils de cette nature.

Celuy d'Espagne qui est par grosses barres se doit tremper comme le *Soret*, le *Clamesy*, *ou Limosin*. Si ce sont de grosses pieces, comme enclumes, bigornes, marteaux, & choses semblables, on ne leur donne point de recuit; On les trempe dans leur force dans l'eau de fontaine ou de puits, la plus froide & la plus ferme est la meilleure.

Pour l'autre Acier d'Espagne qui est en motte, il se doit tremper & recuire, comme l'Acier de *Carme*; Celuy à la rose a les mesmes qualitez.

La meilleure & la plus assurée Trempe pour des Limes & autres pieces que l'on fait de fer, est celle qui se fait d'ordinaire avec de la suie de cheminée la plus grosse, la plus dure & la plus seche qui se trouve. Il faut la bien piller, & mettre en poudre pour la passer avec un tamis, puis la détremper avec de l'urine & du vinaigre, y adjoustant un peu de sel commun ou de saumure, c'est-à-dire du sel fondu; détremper le tout, & n'y mettant pas trop d'urine & de vinaigre, la rendre liquide comme de la moutarde.

Aprés que l'on a détrempé la suie, on prend du vinaigre & du sel, dont l'on frotte les Limes pour en oster la graisse qu'on met dessus lorsqu'on les

(⇔🖃) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.f

taille. Estant bien dégraissées, on les couvre de la suie détrempée, comme j'ay dit ; & faisant un paquet de plusieurs Limes, au milieu duquel il y a un canon de fer avec une verge de fer dedans qu'on nomme *Esprouvette*, on couvre tout ce paquet de terre franche. On le met chauffer avec du charbon de bois, dans un fourneau à vent, fait de briques ou autrement, jusques à ce que les Limes soient en couleur de cerise, ou un peu plus rouge, ce que l'on connoist par le moyen de l'*Esprouvette*, ou verge de fer, que l'on tire doucement hors du canon.

Les Limes neuves faites de fer, se doivent chauffer davantage, & tremper plus chaudes, que si elles estoient vieilles ou retaillées pour la seconde ou troisiéme fois, ou qu'elles fussent d'Acier.

Lorsqu'on voit qu'elles sont assez chaudes, on les jette dans quelque vaisseau plein d'eau de fontaine ou de puits ; la plus froide est toujours la meilleure.

Si les Limes se courbent ou s'envoilent à la Trempe, on les pourra redresser en les pliant doucement dans l'eau, avant quelles soient tout-à-fait froides & avant que de les oster. Car si on attendoit quelles fussent seiches, on les casseroit en les redressant.

Aprés qu'elles sont froides, on les nettoye avec du charbon de bois, ou du linge, pour en oster la crasse ou la suie qui demeure dans la taille. On les met secher devant le feu ; & enfin on les enferme dans quelque boëte avec du son de froment pour les garder de la roüille.

Si ce sont Limes douces, il faut les envelopper dans des

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

du papier huilé, de crainte que la fleur qui eſt dans le ſon n'entre dans les tailles.

Si l'on veut tremper de petites Limes, des Taraux, des Filieres, ou autres choſes ſemblables, comme il n'eſt pas neceſſaire qu'elles ſoient ſi rudes & ſi roides que les precedentes, il faut prendre de vieilles ſavates ou cuir de ſouliers, les bien laver pour en oſter la terre; puis les bruſler & les piler promptement, autrement elles deviendroient en cendre. Eſtant reduites en poudre que l'on paſſe par un tamis, on adjouſte un peu de ſuie, & on détrempe le tout avec de l'urine ou du vinaigre, ou des deux enſemble. On met ces Limes ou autre choſe en un paquet fait de ſorte qu'elles ne puiſſent prendre vent; on les chauffe, & on les jette dans l'eau froide comme les precedentes; que ſi les Limes ſe gauchiſſent ou *envoilent* à la Trempe, on les redreſſe de meſme que j'ay dit.

Il eſt à remarquer que ſi on les bat bien à froid, avant que de les tailler & tremper, elles ſe redreſſeront encore mieux. principalement les Limes à fendre.

On fait encore des Trempes de pluſieurs & diverſes ſortes que je n'ay voulu mettre icy, de crainte d'eſtre trop ennuyeux.

Aprés avoir parlé de la connoiſſance que les Ouvriers doivent avoir des diverſes natures du Fer & de l'Acier & de la maniere de les chauffer, & de leur donner une bonne Trempe, l'on peut dire quelque choſe des divers ouvrages qui ſe font pour les Baſtimens, & des Outils néceſſaires pour cela.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

DES OUVRAGES ET PIECES DE SERRURERIE NECESSAIRES DANS LES BASTIMENS.

Outre les groſſes pieces de fer qui s'employent ſoit à faire des *Ancres*, *& des Tirans*; *des Crampons & des Harpons*, pour entretenir les murailles; ſoit à lier ou attacher des Poutres ou des Tirans de bois, comme ſont les *Boulons & les Eſtriers*; ſoit à faire des *barres* ou *des grilles* pour les Fenêſtres, ſoit pour des *Balluſtres* d'Eſcaliers ou de Balcons, il y a encore pluſieurs autres Ouvrages de Serrurerie neceſſaires dans les Maiſons, dont les principaux regardent la fermeture des portes & des feneſtres.

A l'égard des Portes, lorſqu'il eſt queſtion de les ferrer, l'on en conſidere la forme & la grandeur. Car premierement pour les Portes cocheres, l'on y met deux ou trois *Pantures*, qui ſont des bandes ou barres de fer, plattes & percées tout du long, pour les attacher contre la Porte avec des clouds rivez en dedans, ou bien avec un *Crampon* qui paſſe pardeſſus le *collet* de la bande, & qui traverſant la Porte, eſt rivé par l'autre coſté ſur le bois. Le bout de la bande eſt retourné en rond de la groſſeur du *Mamelon* du gond, & reſoudé ſur la meſme bande. Le *Mamelon* eſt le bout du Gond, qui entre dans la bande, lequel doit eſtre ſoudé ſur un gros morceau de fer quarré qui excede le *Mamelon* d'un demy pouce, afin que la Panture porte deſſus pour rouler avec plus de facilité, & empeſcher que la peſanteur de la Porte ne coupe le Gond avec la Panture.

Il y a d'autres *Bandes* que l'on nomme *Flamandes*, qui ſont faites de deux barres de fer ſoudées l'une contre l'autre, & repliées en rond pour faire

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

paſſer le Gond. Aprés qu'elles ſont ſoudées, on les ouvre & on les ſepare l'une de l'autre, autant que la Porte a d'épaiſſeur, puis on les courbe quarrément, pour les faire joindre des deux coſtez contre la Porte. On met quelquefois des feuillages ſur ces ſortes de bandes.

L'on met auſſi aſſez ſouvent un *Pivot*, qui prend ſous le bas de la Porte, & dont la pointe entre dans une *Crapaudine*, *Coüette*, *ou Grenoüille* de fer ou de cuivre, bien à plomb au droit des *Mamelons* des gonds qui ſont deſſus.

On ferre auſſi les grandes Portes avec des *Fiches à gond*, qu'on appelle ainſi à cauſe qu'elles s'entaillent dans le bois. Elles doivent eſtre forgées à pans pardeſſus le *Mamelon*, & arreſtées avec de bons clous ou pointes. Si l'on attache la Porte contre de la pierre, il faut faire un trou pour le Gond plus large au fond qu'à l'entrée, afin qu'il n'en puiſſe ſortir, quand il ſera ſellé en plaſtre ou en plomb.

L'on met à ces Portes de grandes barres de bois ou de fer qu'on appelle *Fleaux*, qui ſe tournent ſur un *Boulon* de fer par le milieu, & qui ſervent pour les tenir fermées avec une Serrure quarrée, & un *Veroüil*; ou bien avec un *Moraillon* par le bas. Quelques-uns y mettent des barres de fer par derriere que l'on nomme *Pied-de-biches* ou *Arcboutans*, qui ne ferment qu'une moitié de la Porte. Mais pour eſtre mieux, l'on fait que ces barres ſont doubles par le bout; pour fermer en meſme temps les deux coſtez de la Porte. L'on y met auſſi un *Moraillon* qui entre dans une petite Serrure quarrée, à

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

boſſe, ou autrement. D'autres ſe contentent de mettre des *Veroüils* en haut & en bas avec de petits reſſorts par deſſous les Veroüils pour les empeſcher de tomber. A ceux d'en haut on laiſſe des queuës aſſez longues, pour y pouvoir atteindre, & auſquelles on met auſſi quelquefois de petites Serrures. L'on attache encore aux Veroüils d'en bas un *Reſſort* ou un *Anneau* au bout de la queuë, pour l'acrocher à un petit crochet qui eſt à la Porte, afin qu'eſtant ouverte, le Veroüil ne puiſſe tomber. S'il y a un guichet aux grandes Portes, on le ferre avec *Couplets ou Fiches à doubles neuds ou charnieres.*

L'on met pour l'ordinaire des clous rivez ſur les barres de bois & aſſemblages des Portes avec des *Contrevents* ou *Fauſſes pieces de fer*, par le derriere de la Porte. Et ſi l'on ne fait de ces fauſſes pieces & *contrevents*, l'on fait des *clous à doubles pointes* que l'on retourne à droit & à gauche, aprés qu'ils ſont chaſſez au travers le bois. Ces clous ſe font de pluſieurs façons par la teſte; Car il y en a de *quarrez, à l'orange, en pointe de diamant, en teſte de potiron, à teſte ronde cannelée, teſte ronde avec des roſes, teſte en façon de fleur de Lys & de pluſieurs autres manieres.*

Quant aux petites Portes des maiſons, ſi elles ſont arraſées par dedans, l'on y met des Bandes qui les traverſent; ou des Bandes *Flamandes*; & on les garnit de *Fiches* avec leurs *Gonds à repos*; de *Veroüils ronds*, ou avec deux *Vertevelles* ou *Veroüils* plats, avec Crampons; ou *Veroüils* montez ſur platines garnies chacune de deux clous paſſant au

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

travers de la Porte, & rivez sur la Platine. Et pour les Crampons qui servent de *Gaches* aux Veroüils, ils doivent estre à *double patte*, attachez comme les Platines, avec deux clous rivez, & autres petits clous.

Lorsque la Porte n'est pas arrazée, & qu'elle est avec simples Paneaux, on y met des *Paumelles* de la largeur du batant avec des clous rivez: Et dans les quatre Angles de la porte, quatre Equaires *soudées & ployées sur leur champ* avec des clous à teste ronde pour les attacher.

Outre la Serrure on y met quelquefois un *Loquet à vielle*, qui est ainsi nommé à cause du *Foliot*, qui est fait comme la manivelle d'une Vielle; D'autres y mettent des *Loquets* qu'on appelle *Cordelieres*. Les Clefs en sont toutes plattes, au lieu de les tourner à l'ordinaire, on les hausse pour lever un *Bouton*, qui tient au battant, lequel se ferme par derriere la Porte dans un *Mantonnet*.

Pour les Portes des Sales, des Chambres & autres lieux d'un logis, elles doivent estre ferrées avec des *Paumelles* quarrées, ou d'autre façon. Quand elles sont d'assemblage, & arrazées par derriere, ou emboistées par les bouts; on y met des *Bandes* au travers, ou bien des *Couplets* doubles. Outre les Serrures, on y met aussi quelquefois un *Loquet ou Clenche*.

Si l'on veut que les Portes ferment d'elles-mesmes, on les garnit par le bas d'un *Pivot*, ou *Valet* coudé, ou bien de bandes forgées & tournées par le bout du *Mamelon*, en queuë d'Aironde, & en

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

forme de volute par dessus le gond qui est *chamfrain*, pour repousser la Porte. D'autres font faire un ressort double qui bande contre la feuillure de la Porte, lorsqu'elle s'ouvre. D'autres un ressort à *boudin* dans un petit tambour, où il y a une queuë avec une petite poulie au bout qui repousse la Porte. La meilleure façon est de faire un des Gonds *à vis* avec trois ou quatre filets & son Escroüe, de la mesme sorte qu'à une Presse d'Imprimerie.

L'on garnit aussi les Portes de *Heurtoirs*, *de Boucles*, *de Bouzons*, pour les tirer & fermer; avec des *Platines & Escussons*, de mesme qu'aux entrées des Serrures ou Loquets.

Mais ce qu'il y a de plus nécessaire pour la fermeture des Portes, de plus delicat dans la Serrurerie, & où l'on connoist davantage l'industrie de l'Ouvrier, consiste principalement dans les differentes sortes de *Serrures*. Celles qu'on faisoit anciennement tant des Portes, que des Coffres & des Cabinets s'attachoient en dehors, & mesme il y a encore certains lieux où les Ouvriers en cet art sont obligez d'en faire de semblables pour leur Chef-d'œuvre, quand ils se font passer maistres.

De ces sortes de Serrures les unes se font avec un *Moraillon* simple & un *Pêne* ou Pêle; D'autres avec un *Moraillon*, & une *Gachette*; D'autres avec un *Moraillon* & une *Gachette* double avec une S.

Il y en a d'autres dont le *Moraillon* est fourchu & porte deux *Auberons*; l'on y met un *Pêne à S.* pour les fermer tous deux à la fois: Et outre les *Pênes*, il y a doubles *Gachettes*.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Il s'en fait encore d'autres à 2. 3. 4. 5. ou plusieurs *Pénes*, & de diverses façons, dont les Clefs ont double forure, & plusieurs fentes, dans lesquelles passent les *Rateaux & Rouets*, qui doivent estre limez *en parement*; pour entrer avec justesse & tout à la fois dans la clef.

Il faut que ces sortes de Clefs soient courtes, & bien proportionnées; Que leur tige ait deux fois la hauteur du *Paneton*, qui doit estre quarré & prendre jusques au *Museau*; Car plus le *Paneton* sera haut, & plus les *Rouets & les Gardes* pourront se fendre plus profondement & passer davantage dans la Serrure. La grosseur de la tige doit estre proportionnée à la grandeur de la Clef.

Pour forger ces sortes de Clefs, il faut prendre une barre de fer doux & ployant, qui ne soit pas dur à la lime, & où il n'y ait point de grain; on la casse, & on la coupe à chaud de deux ou trois pieds de long; l'on refend les pieces en long aussi à chaud, en deux ou trois morceaux selon la grosseur de la barre.

Ensuitte on prend une de ces parties ou *Fentons* que l'on met dans le feu pour [a] *souder*, & [b] *estirer* de grosseur suffisante pour enlever la Clef, & les autres pieces necessaires pour la Serrure.

[a] C'est-à dire, le rendre tout blanc dans le feu; & comme dégoutant.

[b] C'est le battre, & allonger sur l'enclume.

Aprés que le *Fenton* est *soudé & estiré* de bonne grosseur on le remet dans la forge, & on luy donne encore une *chaude-fuante*, c'est-à-dire le faire chauffer si chaud qu'il commence à fondre & à dégouter en le tirant du feu.

Pour forger la Clef, on enleve premierement le

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

bout où doit eſtre l'*Anneau*, ce qui ſe fait ſur l'arreſte ou bord de l'enclume. Aprés que la Clef eſt enlevée, ſi on ne luy a pas fait le *Paneton* en l'enlevant, on luy redonne derechef une *chaude ſuante*, par le bout du *Paneton*, ce que l'on fait auſſi pour faire l'*Anneau*, le remettant dans le feu pour le percer & *bigorner* ſur la *bigorne*, & luy donner telle forme & figure que l'on veut. Et s'il y faut un *Muſeau*, on le fait en trempant le derriere de la Clef dans l'eau, ou meſme ſans le tremper ce qui ſera meilleur, parce que cette Trempe endurcit le Fer, & le rend reveſche au recuit.

Si c'eſt pour une *Serrure treſſiere*, c'eſt-à-dire n'ouvrant que d'un coſté, ou à *boſſe*, auſquelles il faille mettre une [a] *Hayve* ou des *dents* aux entrées, on les fait ſur l'enclume avec le cizeau, aprés avoir mis de hauteur & ſoudé le *Paneton*.

[a] C'eſt une petite eminence de fer ſur le Paneton, laquelle empeſche la Clef de paſſer de part en part dans la Serrure.

Aprés avoir forgé la Clef, l'on forge le *Péne*, & deux *Cramponnets* pour le tenir; le *Reſſort*, *un Eſtoquiau*, qui eſt comme une eſpece de cheville qui retient le reſſort, & qui ſe met devant le *Péne* pour empeſcher qu'on ne le repouſſe avec un *Ciſeau* ou autre choſe. Deux *Rateaux*, l'un à droit, & l'autre à gauche: la *Couverture* que l'on nomme quelquefois un *Fondſec* ou *Foncet*; une *Broche*, le *Fer à roüet*, *la Bouterolle & les Rouets*; *le Palaſtre* ou piece de fer qui couvre toutes les garnitures, & où ſont montées toutes les pieces: les *Crampons* pour l'attacher, le *Cachentée*, *la Barre* pour le tenir, le *Moraillon* & *le Couplet*, qui s'ajuſte au bout avec Charniere; l'*Auberon* qui eſt le petit morceau de Fer rivé au *Moraillon*

© (📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

raillon qui entre dans l'*Auberonniere* de la Serrure ; & au travers duquel entre le *Péne* pour la fermer avec le *Bouton* pour lever le *Moraillon*.

Pour les Serrures en bois, on fait d'ordinaire de grandes Clefs, avec de grandes ouvertures dans les *Panetons*.

Il y a d'autres Serrures qui ſont *Beſnardes*, c'eſt-à-dire qui s'ouvrent des deux coſtez, & qui ſont garnies d'une, deux, ou trois planches fenduës qui paſſent dans la Clef. Et afin que la Clef faſſe arreſt, & qu'elle ne paſſe point outre, l'on fait dans la *Tige* une entaille qui eſt plus groſſe au milieu & au derriere du *Paneton* que par le devant, lequel arreſt porte ſur l'une des planches, & par ce moyen les Serrures s'ouvrent librement des deux coſtez.

Les Serrures qu'on appelle *à Houſſette* ſervent d'ordinaire pour des Coffres ſimples ; Elles ſe ferment à la chute du couvercle, & s'ouvrent avec un demy tour à droit.

Il y en a d'autres que l'on nomme un *Péne en bord*, parce que le Péne doit eſtre ployé en équaire par le bout, & recourbé en demy-rond pour faire place au reſſort. D'autres qu'on nomme *à deux fermetures*, à cauſe qu'elles ſe ferment par deux endroits dans le bord du Palaſtre. Elles ſont compoſées d'un *Péne* qui doit eſtre fendu ou coudé ſimplement pour paſſer un pied du *Cramponet*, puis ployé à l'équaire par les deux bouts comme le *Péne* en bord : d'une *Gachette*, [a] *des Coques*, *du Reſſort de la Gachette*, *de la Feuille de Sauge* & de ſon Reſſort ; *du Cramponet*, *des Rateaux*, *de la Cloiſon*, *des Eſtoquiaux*, *des Roüets*

[a] Ce ſont petites pieces de fer qui ſervent à conduire le Péne, & dans leſquelles entre l'Aberon.

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

& des Vis pour mettre dans les *Estoquiaux & Rateaux*, & pour attacher la Serrure contre le bois. Elles ont auſſi *un Couronnement* & un *Eſcuſſon ou Targette*, pour l'entrée de la Serrure.

Non ſeulement on fait des Serrures à deux & trois fermetures, mais juſques à neuf & dix. Et comme pour cet effet il faut multiplier les reſſorts, elles ſont compoſées de *Pénes* qu'on appelle à *Pignon* avec des *Cramalieres* à pluſieurs *crans* ſouſtenus de *Conſoles*, & retenus avec des *Couliſſes* qui ſervent à conduire les *Pénes*.

La pluſpart de ces ſortes de Serrures ſont plus propres pour des Coffres que pour des Portes & Cabinets, où l'on n'en met qu'à *reſſort*, ou à *Péne dormant*, c'eſt-à-dire qui ne va point ſi la Clef ne le fait ouvrir ou fermer.

Celuy qu'on appelle *à reſſort*, à cauſe qu'il eſt repouſſé & ſe ferme en tirant la Porte, s'ouvre par le dehors avec un demy tour de Clef, & par dedans avec un *Bouton*, qui ſe tire avec la main. Il eſt facile à ouvrir avec le crochet, & n'eſt pas des plus ſurs.

On fait de petites Serrures à reſſort qu'on appelle *Bec de Canne*.

A celles qu'on nomme à *Pene dormant*, il y a un reſſort par le coſté qui entre dans un *cran* ou contre un arreſt qui eſt au coſté du *Péne*, lequel empeſche qu'on ne le puiſſe aiſément ouvrir avec le crochet, pourveu qu'il y ait des *Rouëts* dans la Serrure, leſquels paſſent l'un par deſſus l'autre, ou qu'il y ait quelque planche qui paſſe entre le *Péne* & le Reſſort.

Les Serrures *à Péne-dormant* ſont compoſées du

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Péne, d'un ou de deux *Cramponets*, *d'un Ressort double ou à pied*, de deux *Rateaux*. l'un à droit, & l'autre à gauche, *de la Broche*, si la Serrure n'est *Besnarde*, pour ouvrir des deux costez, *de Fer à rouet*, *du Palastre*, [a] *de la Cloison*, *des Estoquiaux ou Estoquiau*, *des Vis*, *des Rivets du* [b] *Canon*, s'il y en faut; *de la Couverture*, *du Clou à Vis & de l'Ecusson*.

a *C'est ce qui fait le coffre ou pourtour de la Serrure.*

b *où entre la Clef, & ce qui la conduit*

Il faut donner à la *Cloison* la hauteur du *Paneton* de la Clef, & une ligne davantage pour l'épaisseur du *Foncet*.

L'on fait de ces Serrures de toutes sortes de grandeurs pour servir à des Portes. Les grandes se font à deux tours avec *Gachettes ou Feuilles de Sauges* par dessous les *Pénes* qui ont quelquefois deux testes avec une petite *Console*. Toutes ces Serrures se mettent en dedans, & il est necessaire de les *encloisonner*.

Il se fait en quelques endroits des *Pénes dormants*, où l'entrée est sur le *Palastre* que l'on met par le dehors, & où il y a des *Crampons*, en forme de Ballustres, de Moulures, ou d'autres ornemens.

Il se fait d'autres Serrures qui se nomment aussi en quelques endroits des *Pénes dormants*, où il y a un *Loquet ou Cadole*, qui est une piece de fer de pareille longueur que le *Péne*, excepté qu'il n'y a point de *Barbe*; qu'il se met sous l'entrée de la Clef, & qu'il est piqué dans le bord du *Palastre* pour se hausser & baisser dans un *Mantonnet* qui est posé à la feüillure de la Porte, lequel se ferme en la tirant & s'ouvre par dehors avec un *Bouton*, *Coquille*, *Glan*, *Olive*, ou autre chose semblable, & par le dedans avec la queuë du bouton.

(📖⇔📖) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Il y a encore des Serrures à *Clenches* qui se mettent aux grandes Portes des Maisons, & qui sont d'ordinaire composées d'un grand *Péne dormant* à deux tours avec un *Ressort* double par derriere ; & au dessus est la *Planche*, qui est une piece de fer de la longueur du *Péne* avec une teste qui sort par le dehors du *Palastre*, & qui est arrestée avec un *Estoquiau*, par l'autre bout au bas du *Palastre*.

L'on fait encore des Serrures à *Péne dormant*, dont la Clef est creuse, & qui s'ouvrent des deux costez: Il faut à ces sortes de Serrures un Ressort double de Fer ou d'Acier. Il doit y avoir aussi deux *Gouges* à tous les Ressorts de fer que l'on met aux Serrures pour les faire decocher des crans *du Péne*, & qu'elles passent par dessus les [a] *Barbes des Pénes*, ausquels on donne *telle course* que l'on veut, c'est-à-dire les faire sortir hors du bord de la Serrure de la longueur qu'on desire.

[a] *Ce sont des hauteurs ou pieces enlevées sur le Péne, qui avancent, & que la Clef prend pour le faire marcher.*

Quelquefois l'on met un *Ressort à boudin* dans le *Foliot* qui sert pour repousser le demy tour du *Péne*, parce que ce ressort est plus souple & plus delicat que les autres qui se font avec la *Jumelle*. Il y a aussi d'autres sortes de Ressorts qu'on appelle, *Ressorts de chien*, & afin qu'ils soient moins sujets à se casser, on les fait d'acier batu mince & trempé, mais ces sortes de *Ressorts* ne sont pas si bons que les autres.

L'on fait encore de ces sortes de Serrures à plusieurs *Pénes*, & aussi des Serrures appellées *Passe-partout*, parce qu'ordinairement il y a deux Clefs & deux entrées. Il faut pour cela que la Clef soit grande & *Besnarde* pour y pouvoir mettre plusieurs

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

gardes, quand on veut qu'elle ouvre plusieurs Portes par dehors & par dedans. Ces Clefs se nomment *Passe-par-tout*. Le *Talon* qui est au derriere du *Pêne*, & qui fait arrest contre le *Cramponet* peut si l'on veut servir de *Barbe* pour le demy-tour.

L'on peut mettre des secrets à toutes les Serrures dont j'ay parlé, pour faire qu'il n'y ait que ceux qui les sçavent, qui puissent les ouvrir; comme des *Barbes perduës* qui s'ouvrent en poussant ou tirant les Clefs; des *Canons* qui ne se poussent ny ne se retirent, & que l'on met dans les *Pênes*, *Gachettes*, *Palastres* & Couvertures; ou bien des *Bascules* au lieu de *Gachettes*: ou *Rateaux* qui se tournent; des *Chasses-pênes*, & d'une infinité de differentes manieres selon l'industrie des Ouvriers.

L'on donne aux *Rouets* & aux autres *Gardes* que l'on met dans les *Panetons* des Clefs, des noms differens selon leur differentes figures. Je ne les mettray point icy, parce que le nombre en est trop grand, & qu'il pourroit estre ennuyeux au Lecteur, qui pourra les apprendre ailleurs s'il en a la curiosité.

L'on se sert aussi pour certaines portes, coffres ou autre chose, de *Cadenats* qui se font en *rond*, en *cœur*, en *triangle*, & en *escusson*. Il y en a de *quarrez*, de *plats*, en *ovalle*, en forme de *glan*, en *balustre*, & ainsi de plusieurs façons.

Pour faire les Cadenats ronds qui sont les plus communs on bat deux petites pieces de fer l'une sur l'autre, de telle grandeur qu'on veut, & que l'on tourne sur un moule creux avec un marteau ayant la

(🕮⇔🖃) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

teſte ronde, pour [a] *emboutir* facilement, ou bien avec un poinçon *à emboutir*.

[a] C'eſt-à-dire creuſer.

Enſuitte on fait une *Virolle* de fer de la largeur qu'on veut que ſoit l'*anſe*, aprés quoy l'on y adjouſte les *Oreilles*, pour mettre l'anſe, & l'on perce le fond de deſſous pour mettre la *Broche*; De l'autre coſté l'on fait l'entrée de la Clef, & deſſus l'on y adjouſte la *Barre*, pour tenir la *Gachette* ou *Péne*, & le *Reſſort*: Cela fait, on *Braſe* de la maniere qui ſuit.

DE LA MANIERE DE BRASER.

Il faut premierement joindre le plus juſtement qu'on peut, les pieces que l'on veut *braſer*, & faire qu'elles s'ajuſtent ſi bien l'une contre l'autre, qu'elles ne remuent en aucune maniere; ce qui s'obſerve tant pour les Cadenats que pour toutes les autres pieces. Car ſi elles n'eſtoient fermes l'une contre l'autre, elles s'oſteroient de leur place & ne *braſeroient* pas aux endroits où elles ne joindroient point. Si ce ſont quelque pieces delicates, on peut les lier enſemble avec un petit fil de fer. Aprés eſtre ajuſtées l'on prend du laton, ou *mitraille*, dont la plus jaune & la plus mince eſt la meilleure; on la coupe par petits morceaux que l'on met dedans & au tour des pieces qu'on veut *braſer*, & qu'on couvre avec du papier ou du linge attaché avec un fil.

Enſuite il faut prendre de la terre franche, car autrement toute la matiere ſe fondroit ou couleroit au feu, lorſque le laton ſeroit fondu. Si la terre eſt trop graſſe, l'on y ajouſte un peu de ſable & d'*eſcaille* de fer avec un peu de fiente de cheval, & de boure qu'on bat avec un baſton; Quand on a oſté les petites pierres ou gravois qui ſont dans la ter-

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

re, on détrempe le tout enſemble avec de l'eau claire en conſiſtance de paſte, dont on couvre l'ouvrage de l'épaiſſeur de 2. 3. 4. 5. ou 6. lignes ou davantage ſelon ſa groſſeur. Eſtant couverte, il faut la moüiller, mettant de l'eſcaille de fer par deſſus pour ſecher un peu l'eau, & pour empeſcher que la terre ne ſe fende au feu; puis la chauffant un eſpace de temps, on tourne la beſongne par pluſieurs fois, de peur qu'elle ne ſe chauffe trop d'un coſté, ce qui ſe fait juſques à ce qu'on voye une flamme ou fumée bleuë & violette qui ſorte de la terre, & qui ſera un ſigne evident que le laton eſt fondu, & qu'il coule également par tous les endroits neceſſaires. Cela fait, on oſte la beſongne du feu, la tournant doucement de tous les coſtez juſques à ce qu'elle ſoit un peu refroidie, & que le laton ne coule plus; Car autrement il s'en trouveroit plus en un endroit qu'en un autre. On la laiſſe refroidir dans la terre juſques à ce qu'on puiſſe la manier aiſément avec les mains. Toutes les groſſes pieces ſe *braſent* de la meſme maniere.

Si c'eſt quelque piece delicate, on peut ſans la couvrir de terre prendre du laton, le mettre ſur la piece qu'on veut *braſer*, & la moüillant avec de l'eau claire, y mettre du *borax* en poudre, & la faire ſecher doucement devant le feu. Car ſi d'abord on l'en approchoit trop, l'eau venant à s'échauffer & à boüillir, jetteroit le *laton* & le *borax* hors de leur place. Mais aprés qu'il eſt ſec, on le met ſur le feu, & en approchant le charbon de tous coſtez, l'on en met un par deſſus, ſans pourtant qu'il touche la piece,

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

que l'on chauffe juſques à ce que l'on voye fondre & couler le laton, ce qui arrive bien-toſt par le moyen du *Borax*.

Si les pieces ſont extraordinairement delicates, & qu'on ne veuille pas que le laton y paroiſſe; il faut prendre de la ſoudure faite de laton, avec la dixiéme partie d'eſtain fin, comme font les Chaudronniers. On la bat par petits *Pallions* que l'on met ſur la beſongne avec de l'eau, puis du borax & de la *raiſine* & l'on fait du reſte comme je viens de dire.

On *braſe* encore avec de la ſoudure compoſée d'un tiers de laton, & les deux autres tiers d'argent fin. Il faut prendre garde de ne pas fraper les pieces qu'on a *brasées* pendant qu'elles ſont chaudes, car elles ſe ſepareroient.

On fait auſſi des *Cadenats* dont les clefs ſont un tour ou deux pour les fermer & ouvrir. Quand on a forgé la *Clef*, les *Palaſtres*, les *Rateaux*, le *Péne*, les *Cramponets*, la *Broche*, la *Cloiſon*, les *Eſtoquiaux*, l'*Ance*, ou le *Veroüil*, l'*Auberon*, le *Fer à roüet*, & les *Rivets*, il faut recuire cette beſongne, comme je vais dire.

On prend de la terre franche un peu ſablonneuſe, & un peu de ſon: l'on detrempe le tout avec de l'eau claire en conſiſtance de paſte aſſez molle, de laquelle on couvre toutes les pieces de l'épaiſſeur de 3. ou 4. lignes, puis on les met dans la forge, & on les couvre avec du charbon de bois, y mettant un peu de charbon allumé pour faire allumer l'autre de ſoy-meſme ſans ſoufler. On laiſſe

bruſler

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

bruſler & conſommer tout le charbon avec les pieces dedans, juſques à ce qu'elles ſoient froides.

L'Acier ſe recuit de la meſme ſorte.

Quelques-uns font un peu chauffer leur beſongne, puis la couvrent avec du ſuif de chandelle ; d'autres avec de la cire & de terre franche par deſſus, puis les mettent dans le feu & les laiſſent refroidir doucement, comme j'ay dit.

Pour ce qui regarde les Feneſtres & les Croiſées, elles ſe ferrent avec des *Fiches*, ou bien avec des *Couplets* qui portent leurs *Paumelles* recourbées en equaire. Ces *Paumelles* & *Couplets* ſont ordinairement polis & eſtamez, & l'on s'en ſert lors que les Feneſtres ſont arazées, & que les *Guichets* affleurent les Chaſſis à verre par le dedans.

On met à ces croiſées des *Targettes* vuidées & entaillées de leur epaiſſeur dans le bois. Il y en a quelques-unes dont les *Veroüils* ſont par deſſous la Platine, retenus avec une petite couverture ou deux cramponets auſſi entaillez dans le bois. Cette façon eſt ancienne.

Lors que les croiſées ſont avec un *recouvrement* par le dedans, on les ferre quelquefois avec des *Fiches à gond* ou avec des *Fiches à pitons* de deux ou trois manieres, ou avec des *Fiches à ſimple charniere*, ou *Fichet à double charniere*, qu'on appelle des *Fiches Françoiſes*, & qui toutes ſont bonnes, pourveu qu'elles ſoient bien *ſoudées*, *ajuſtées* & *rivées* avec *riveures* bien rondes & juſtes dedans les neuds ; *limées*, *degauchies* & bien *ferrées* dans le bois.

L'on fait de ces *Targettes* les unes de *relief*, les au-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

tres *enfoncées*, d'autres *decoupées* sur du plomb, avec des *armes*, *chiffres* ou *feuillages*.

Pour Estamer. Si l'on veut les *Estamer en poisle*, comme aussi quelques autres pieces qui ne soient pas de relief, il faut les limer & blanchir avec la lime, en sorte qu'il n'y demeure aucune tache noire; puis les huiler aussi-tost, ou bien les mettre chauffer sur un feu de charbon de bois, & si chaud que la *Raisine* puisse aisément fondre dessus; Mais prendre garde aussi qu'elles ne chauffent trop; car si elles prenoient couleur sur le feu, on ne pourroit plus les estamer qu'elles ne fussent *reblanchies*. Quand elles sont chaudes, il faut les prendre avec des tenailles, & passer par dessus de la *Raisine* qui soit bien claire & bien nette, sans estre sablonneuse, & en mettre tant qu'elles soient couvertes par tous les endroits ce qui empeschera que la roüille ne les gaste, & les conservera plus long-temps que l'huile.

Pour les estamer, on prendra donc 25. ou 30. livres d'estain fin que l'on met dans un vaisseau de fer sur un feu de charbon ou de bois. L'estain estant fondu, on met les *Targettes* dedans, jusques à ce qu'elles prennent une belle couleur jaune, & lorsqu'en les retirant, l'on voit qu'il y a quelque endroit où l'Estain ne prend pas, on passe derechef de la *Raisine* sur les taches jusques à ce qu'elles soient estamées comme il faut.

Si les Targettes ou autres pieces sont de relief, & que l'on ne puisse les blanchir avec la lime, aprés qu'elles sont *relevées & embossies*, il faut les mettre

© (📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

tremper cinq ou six heures dans du vinaigre ou lie de vin ; ensuite les y faire boüillir, les bien escurer & nettoyer avec du sablon, puis estant essuiées, les secher promptement sur le feu de crainte de la roüille ; Aprés quoy on les *raisine* & on les estame comme je viens de dire.

Les Ouvriers ont encore d'autres manieres particulieres d'estamer, comme aussi d'émailler des Targettes, & autres ouvrages de relief avec *Poix raisine*, *Sandarac*, & *Mastic* que l'on pulverise, & que l'on fait fondre dans un vaisseau de terre, où l'on met telles couleurs que l'on veut avec le pinceau.

POUR METTRE L'ACIER EN COULEUR.

Si l'on veut mettre le Fer ou l'Acier en couleur. Il faut premierement le limer & polir avec des Limes douces, puis le brunir avec un *Brunissoir*, ou bien le polir avec de l'*Emeril* en poudre, & ensuite avec de la *Pottée*. Lorsque l'Ouvrage est bien poli, l'on prend des cendres chaudes & passées auparavant par le Sas, dans lesquelles on met la besongne, l'y laissant chauffer jusques à ce qu'elle prenne telle couleur qu'on veut. Car premierement elle paroistra de couleur d'or, ensuite de couleur sanguine, puis violette, bleuë, &, aprés de couleur d'eau. Lorsqu'elle est de la couleur qu'on demande, il faut l'oster promptement avec de petites pincettes.

Quand l'on n'a point de cendres, on ne laisse pas de donner les mesmes couleurs, en faisant chauffer un morceau de fer assez gros, & mettant dessus la besongne bien polie : Mais aussi-tost qu'elle est de la couleur qu'on la veut, il faut l'oster & la laisser refroidir sur quelque fer ou pierre froide, sans

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

qu'elle touche à de la graiſſe ny à du bois pendant qu'elle ſera chaude, car cela gaſteroit ſa couleur.

Si l'on deſire mettre des feuillages ou eſcritures blanches ſur le Fer, aprés qu'il eſt mis en couleur, il faut prendre du *vernis* fait avec de la mine de plomb, & de la cire jaune fonduës enſemble, puis faire un peu chauffer le fer, l'appliquer deſſus, & eſtant refroidi, deſſeigner ce que l'on y veut faire, comme quand l'on grave à l'eau forte. Cela fait, on prend de bon vinaigre que l'on fait boüillir dans une eſcuelle ſur un rechaud, & avec un linge blanc, que l'on trempe dedans, l'on en moüille le fer, en frapant doucement deſſus, juſques à ce que le vinaigre emporte la couleur aux endroits qu'on a deſſeignez ſur le vernis, qu'il faut bien prendre garde de ne pas oſter. Lorſque l'on voit les traits devenir blancs, & perdre leur couleur, l'on jette la beſongne dans de l'eau claire, & enſuite la faiſant un peu chauffer, on l'eſſuye doucement pour en oſter le vernis: Et ce qui a eſté deſſeigné eſtant blanc, le reſte demeure violet ou d'autre couleur.

Que ſi l'on vouloit oſter toute la couleur violette ou autre, de deſſus du fer ſans le limer, il ne faut que le faire chauffer comme pour le mettre en couleur, & le jetter tout chaud dans du vinaigre & le frotter avec du linge blanc.

Les principaux OUTILS qui ſervent à la Serrurerie, ſont.

Une *Auge* de pierre à mettre l'eau de la forge.

Un *Archet ou Arſon* avec ſa Corde pour tourner les Foretz,

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Le *Ballay ou Eſcouvette*, qui ſert pour arroſer le feu & pour ramaſſer le charbon.

Une *grande Bigorne*, qui ſert à tourner les groſſes pieces en rond, & à bigorner les anneaux des clefs.

La *petite Bigorne*, dont un bout eſt quarré, & l'autre rond, pour tourner les Roüets & autres petites pieces.

Les *Broches rondes*, pour faire les Couplets, les Fiches, & pour tourner pluſieurs pieces à chaud & à froid.

Les *Broches quarrées* pour tourner des pieces deſſus.

Les *Burins plats* pour fendre les Panetons des clefs, & pour couper & emporter le fer à froid, lorſqu'il s'y trouve des grains.

Les *Burins coulans*, quarrés & en l'ozanges, pour graver.

Les *Burins* à piquer les Rapes.

Les *Bruniſſoirs* droits pour polir le fer.

Les *Bruniſſoirs* croches pour polir les anneaux des clefs.

Les *Bruniſſoirs* demy-ronds pour eſtamer.

Les *Brequins ou Villebrequins* en pierre pour percer la pierre tendre.

Les *Brequins* ſimples à percer le bois.

Les *Bec-d'aſnes* croches pour ferrer les Fiches dans le bois.

Les *Boetes à Foretz*.

Les *Clouvieres ou Cloutieres rondes, quarrées & berlongues*, qui ſervent à rabatre les teſtes des Vis, & autres pieces.

Les *Chaſſes quarrées* qui ſervent à entailler les pieces quarrément ſur la quarre de l'enclume.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Les *Chaſſes rondes & demy-rondes* pour enlever & entailler, qui ſervent à enlever, & entailler les meſmes pieces.

Les *gros Carreaux*, qui ſont des eſpeces de limes taillées, rudes, pour ébaucher & limer à froid.

Les *gros demy Carreaux* ſervant à meſme uſage.

Les *Carreaux doux* qui ſont des limes douces.

Les *demy-Carreaux* ſont auſſi des limes douces.

Les *groſſes Carlettes* pour limer & dreſſer les groſſes pieces; aprés que le Carreau ou demy Carreau y a paſſé.

Les *Carlettes* ſont limes douces.

Le *Coin* à fendre.

Le *Chevalet* qui ſert pour tenir les Foretz & Fraiſes, lorſqu'on fore & fraiſe les pieces.

Le *Chevalet* à blanchir.

Le *Calibre* qui ſert pour voir ſi les Foretz vont droit, & pour arrondir les clefs.

Les *Calibres* pour limer les veroüils des Targettes.

Les *Crochets* ſervant à tenir les pieces.

Les *Cizailles* pour couper le fer, tenue & mince.

Les *Cizelets* ſervant à relever les Eſcuſſons, les Targettes, & autres pieces ſur le plomb.

Les *Ciſeaux ou Tranches*, pour fendre à chaud les barres de fer.

Les *Ciſeaux ou Tranches* percées pour couper les Fiches ou Couplets, & autres petites pieces de fer à chaud.

Les *Ciſeaux à froid* pour couper de petites pieces de fer à froid.

Les *Ciſeaux en pierres.*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Les *Ciſeaux* à tailler limes.

Les *Ciſeaux* à lever.

Les *Ciſeaux* à Fiches pour ferrer les Fiches dans le bois.

Les *Cherches-fiches ou Chaſſes-pointes* qui ſont comme des poinçons pointus pour trouver le trou des fiches.

Les *Compas* pour prendre des meſures.

Les *Enclumes* qui ſervent à batre le fer à chaud & à froid.

Une *Equaire* pour mettre à l'equaire toutes ſortes de pieces.

Les *Eſtaux* qui ſervent à tenir l'ouvrage pour le limer ou pour le ployer & bien polir.

Les *Eſchoppes* ſervent à *eſchopper*, lorſqu'on grave en relief quelque choſe de groſſier.

L'*Eſtablie* pour attacher les eſtaux & poſer la beſongne & les outils dont on ſe ſert actuellement.

Les *Etampes ou Eſtampes* pour river les boutons.

La *Fourcheste* de fer pour tourner les Brequins, Tarrieres, Canons, &c. que l'on tourne en rond, ou demy-rond à chaud.

Les *Fers* pour ployer les coques des Serrures de coffre, & pour limer les fers qui ſervent à faire les pieds des Roüets.

Un *Fer ou petit Eſtau* pour faire les Panetons des Clefs, lorſqu'on les fend.

Les *Foretz* qui ſervent à percer & à forer les pieces de fer.

Les *Foretz quarrez* pour dreſſer les trous des Clefs & forures.

Les *Fraiſes rondes & quarrées* pour contrepercer les pieces.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Les *Filieres* qui ſervent à faire des Vis.

Les *Griffes* pour tracer les Panetons des Clefs.

Les *Gratoires rondes*, *demy rondes* & d'autres figures pour dreſſer & arrondir les Anneaux des Clefs & autres pieces qu'on fait de relief.

Les *Grains d'orge ou Fers quarrés* pour percer la pierre dure, lorſque les Cizeaux n'y peuvent entrer.

Le *petit Guillaume* pour oſter du bois des croiſées & des feneſtres, lorſque les guichets ſont trop juſtes.

Les *Limes quarrées*, pour ouvrir des trous quarrez.

Les *Limes à doſſier* ſervant à fendre.

Les *Limes triangulaires ou en tiers points* pour faire des vis, des taraux & autres pieces.

Les *Limes rondes*, *ou queuë de Rat* pour croiſtre les trous.

Les *Limes demy-rondes* pour limer les pieces en demy-rond, les Scies, &c.

Les *Limes à bouter* pour dreſſer les Panetons des Clefs, & les Scies à fendre en long.

Les *Limes à potence.*

Les *Limes carlettes.*

Les *Limes coutelles.*

Les *Limes en ovalle.*

Les *Limes en cœur*, & autres figures : ces petites limes ſervent à vuider les Anneaux des Clefs, les Eſcuſſons, les Couronnemens, &c.

Les *Limes* fenduës par le milieu pour limer des *embaſſes*, & pour eſpargner un filet ſur les moulures, les Vaſes, les Balluſtres, &c.

Les *Limes* fenduës d'un coſté ſeulement pour meſme uſage.

Les

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Les *Limes* faites en dos de carpe, pour fendre divers ouvrages & particulierement des Compas.

Les *Limes* qui ne sont point taillées sur les costez, pour fendre & pour dresser les rateaux des Clefs.

Les *Limes* douces sont des limes qui servent pour polir & pour adoucir les ouvrages en plusieurs manieres.

Les *Limes* coudées servent à couper & dresser les clous à fiche.

Les *Marteau à panne droite* pour forger le fer & l'élargir.

Les *Marteaux à panne de travers* pour forger & tirer le fer.

Les *Marteaux* à main, à Panne de travers, & Panne droite.

Les *Marteaux* à teste platte pour dresser & planir le fer.

Les *Marteaux* à teste ronde pour emboutir les pieces rondes & demy-rondes.

Les *petits Marteaux* pour poser & ferrer la besongne.

Les *petits Marteaux* pour faire les Roüets & pleines croix des Serrures.

Les *Mandrins* ronds, pour tourner des canons, des bandes & d'autres pieces.

Les *Mandrins* quarrez pour accroistre les trous faits avec le poinçon.

Les *Mandrins* en ovale servant à mesme chose.

Les *Mandrins* en l'ozanges pour faire les grilles.

Les *Mandrins* en triangles & autres figures pour former les trous, aprés qu'ils sont commencez avec les poinçons.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Les *Onglettes* qui ſont eſpeces de burins.

Les *Poinçons ronds*, *quarrez*, *plats* & en *ovalles* ſervant à percer les ouvrages chacun ſelon ſa figure.

Les *Poinçons berlongs*, pour percer les trous des pieds des reſſorts, coques & autres pieces de cette façon.

Les *Poinçons* plats ſervant à piquer les Roüets des Serrures & autres pieces limées en demy-rond.

Les *Poinçons* à piquer pour faire la place des pieds des Roüets.

Les *Poinçons* à emboutir & relever Rozettes, &c. ſur le plomb ou ſur autre choſe. Il ya auſſi des *Contre-poinçons* ronds pour contrepercer les trous, & pour river les pieces, & des *Contre-poinçons* berlongs & quarrez pour contre-percer les trous de cette façon.

Les *Perçoieres* rondes, quarrées & plattes, ou berlongues pour percer les pieces à froid & à chaud.

Les *Pointes* à tracer pour portraire ſur le fer, & tracer les Roüets & autres pieces.

Le *Plaſtrouer* pour pouſſer la Brique, Ardoiſe ou Pierre avec le plaſtre dans les trous, lorſqu'on ſcelle quelque ouvrage.

La *Palette* de bois ſur laquelle il y a une petite piece d'Acier trempé, & percée à demy, pour recevoir un des bouts du foret, lorſqu'on fore quelque ouvrage.

La *Palette* de fer ou *Tiſonnier* pour couvrir le feu & pour ſablonner le fer.

Les *Riſloirs* qui ſont des limes taillées douces par le bout pour dreſſer, atteindre, & nettoyer les figures de relief & autres pieces.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Les *Regles* de fer pour dreſſer les pieces, lorſqu'elles ſont chaudes ou froides.

Les *groſſes Rappes* quarrées, plattes & demy-rondes pour dreſſer les pieces de bois.

Les *petites Rappes* rondes, & demy-rondes, pour faire les entrées des Clefs & autres ouvertures.

Un *Rochoüer* qui eſt une boëte à mettre le borax.

Un *Rabot* pour planir le fer & pouſſer des filets & des moulures.

Un *Repouſſoir* pour faire ſortir les chevilles, &c.

Les *Soufflets* ſimples & doubles pour ſouffler le feu.

Une *Scie* à guichet pour faire les entrées des Serrures.

Un *Tranchet* pour couper à chaud de petites pieces de fer.

La *Tuyerre* de la forge, ou conduit par où paſſe le vent des ſoufflets.

Les *Tenailles* droites pour tenir les petites pieces dans le feu.

Les *Tenailles* croches pour tenir les groſſes pieces.

Les *Tenailles* rondes, pour tenir des boutons.

Les *Tenailles* à vis pour tenir les pieces à la main.

Les *Tenailles* à vis & de bois pour tenir les pieces polies.

Les *Tenailles* ordinaires pour arracher les clous, & détacher l'ouvrage.

Les *Tenailles* de bois pour mettre dans l'Eſtau, pour polir les groſſes pieces.

Le *Tenailles* à chanfraindre pour mettre dans l'Eau pour chanfraindre les pieces.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Le *Tisonnier* pour couvrir le feu, & pour sablonner le fer.

Les *Tasseaux*, pour percer, couper, river & dresser le fer.

Les *Tarraux* pour des filieres & des escrous à vis.

Un *Tourne-à-gauche*, pour tourner les Tarraux, & pour faire les escrous des vis.

Les *Tranches ou Ciseaux* pour fendre à chaud les barres de fer.

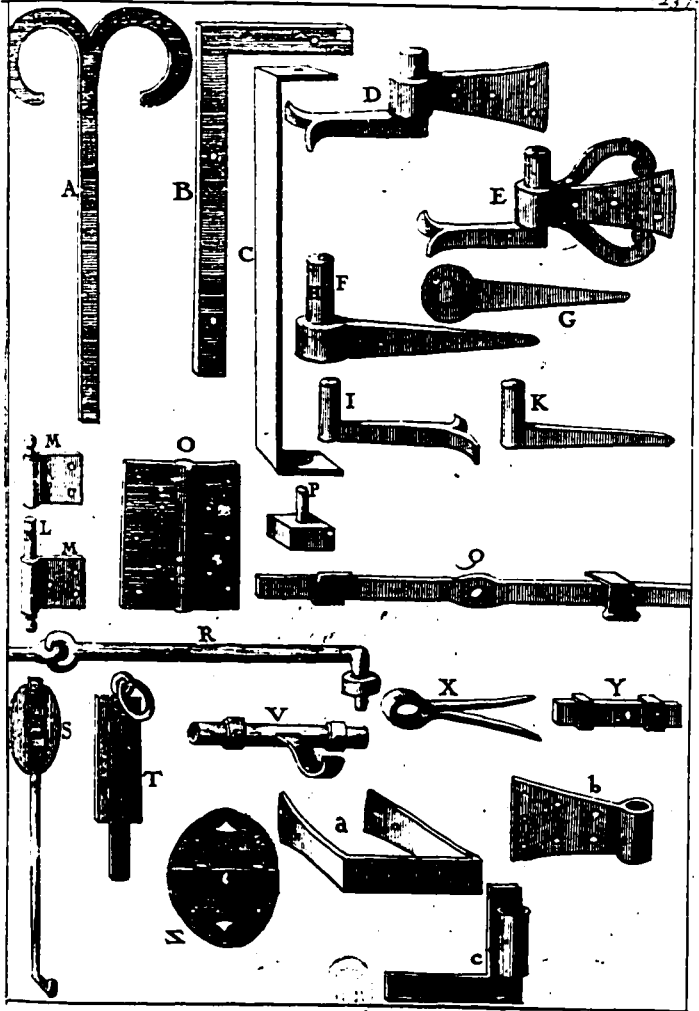
Les *Valets ou Chevalets* pour blanchir les Targettes.

Les *Villebrequins*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVII.

A *Ancre.*
B *Tirant.*
C *Harpons.*
D *Panture avec son Gond & Crampon pour la tenir.*
E *Autre Panture flamande.*
F *Gond à repos.*
G *Plan du Gond à repos.*
H *Mamelon du Gond.*
I *Gond en Plastre ordinaire.*
K *Gond en bois ordinaire.*
L *Fiche à Gond.*
M *Aisles de la Fiche.*
N *Nœud de la Fiche.*
O *Fiches ou Couplets à double nœuds ou Charniere.*
P *Pivot dans la Crapaudine.*
Q *Barre de fer ou fleaux pour les grandes portes.*
R *Barre ou Pied-de-biche.*
S *Veroüil à queuë.*
T *Veroüil à Crochet.*
V *Veroüil rond.*
X *Vertevelle.*
Y *Veroüil plat avec ses crampons.*
Z *Veroüil monté sur sa platine avec son bouton.*
a *Crampon à double patte pour servir de Gasche.*
b *Paumelle.*
c *Equaire qui porte sa paumelle.*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



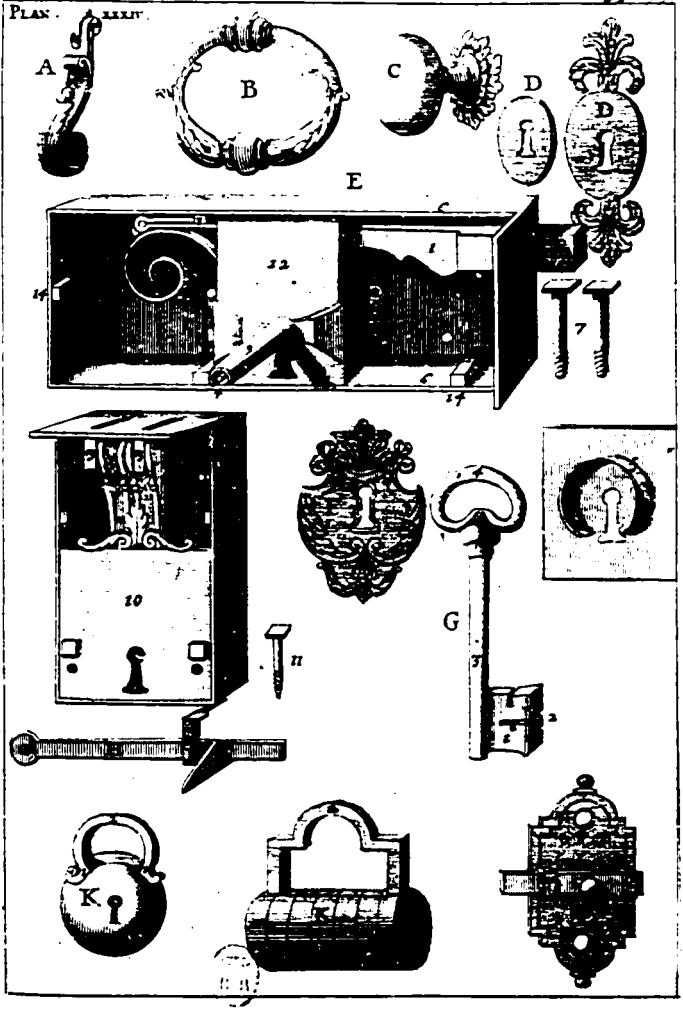
(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXIV.

A *Heurtoirs.*
B *Boucles.*
C *Boutons.*
D *Platines & Escussons.*
E *Serrure à Péne-dormant, dont les pieces sont*
1 *Le Péne.*
2 *Les Cramponets ou Picolets.*
3 *Le Ressort double.*
4 *La Broche.*
5 *Le Fer à Rouët.*
6 *La Cloison.*
7 *Les Vis.*
8 *Les Rivets.*
9 *Le Canon.*
10 *La Converture.*
11 *Le Clou à vis.*
12 *Le Fonçet ou fond sec.*
13 *La Coque.*
14 *Les Estoquiaux de la Cloison.*
15 *Le Palastre.*
F *L'Ecusson.*
G *Clef de la Serrure.*
1 *Paneton de la Clef.*
2 *Museau.*
3 *Tige.*
4 *Anneau.*
H *Clenche.*
I *Mantonnet.*
K *Cadenats de differentes sortes.*
1 *Oreilles du Cadenat.*
2 *Anse du Cadenat.*
L *Targettes pour les fenestres.*

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLAN. XXXIV.



(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXV.

A *Auge de pierre ſervant à mettre l'eau de la Forge.*

B *Deſſous de la Forge & lieu à mettre le charbon.*

C *La Forge.*

D *Les Souflets.*

E *Palette ou Pelle.*

F *Eſtau.*

G *Eſtablie.*

H *Enclume.*

I *Tranchoir à fendre, qui ſe poſe ſur l'Enclume, ou ſur un Taſſeau.*

K *Perçoüere ronde ou Virolle.*

L *Autre Perçouere à mettre ſur l'Eſtablie.*

M *Tranche à fendre à chaud avec ſon manche.*

N *Gros Marteau à rabatre, & à Panne de travers.*

1 *Teſte du Marteau.*

2 *Panne du Marteau.*

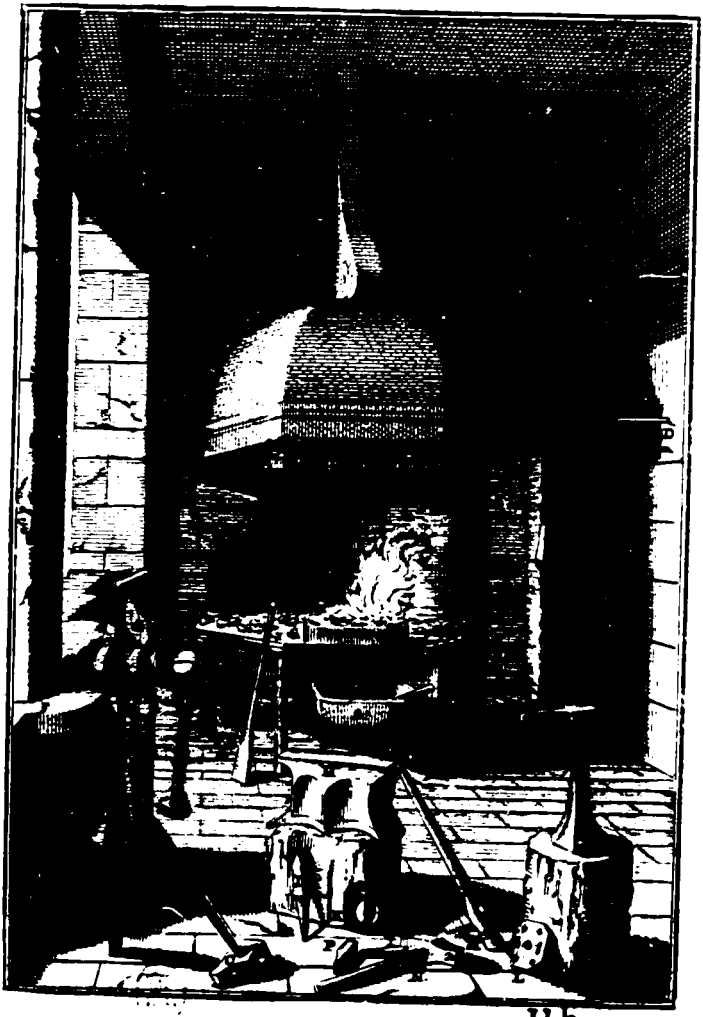
O *Marteau à devant.*

P *Marteau à main: Ces trois Marteaux ſervent à batre une groſſe piece de fer à chaud ſur l'Enclume, les deux premiers ont le manche fort long, parce qu'on les tiens à deux mains, & celuy qui tient le troiſieme d'une main, tient auſſi la piece de fer de l'autre main.*

Q *Ratelier pour mettre pluſieurs Outils.*

EXPLICATION

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



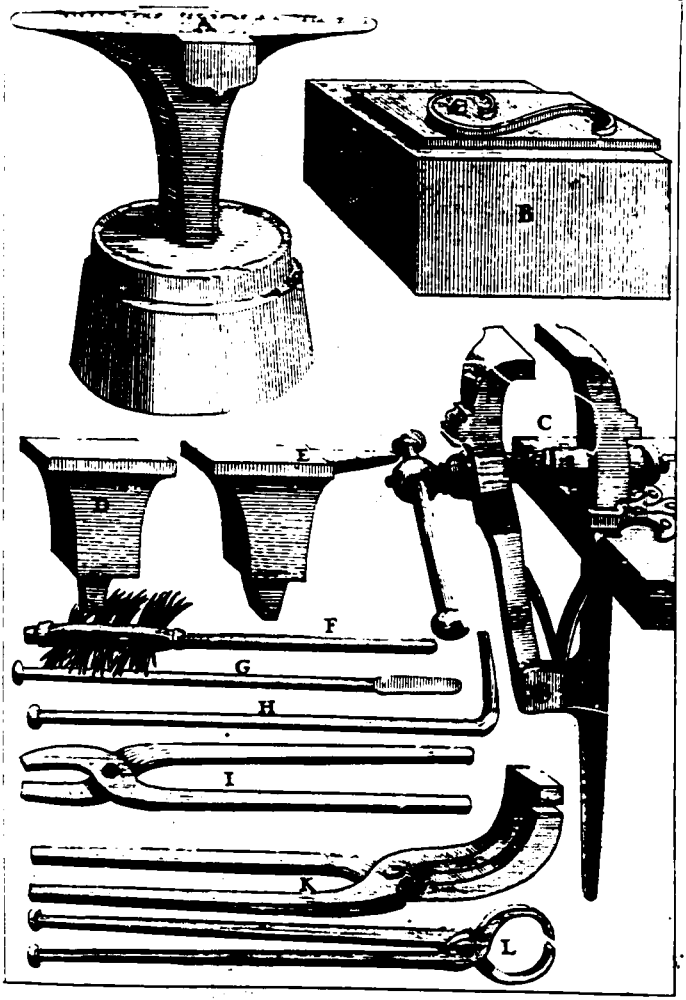
Hh

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVI

A *Bigorne.*
B *Billot pour tourner des Rouleaux.*
C *Grand Eſtau à chaud.*
1 *Maſchoire de l'Eſtau.*
2 *Mors.*
3 *Tiges.*
4 *Jumelle.*
5 *Pied.*
6 *Vis.*
7 *Oeil de l'Eſtau.*
8 *Boëte.*
9 *Manivelle.*
D *Taſſeau d'eſtablie.*
E *Bigorneau d'eſtablie.*
F *Eſcouette ou Eſcouvette.*
G *Tiſonnier ſervant auſſi de Palette.*
H *Tiſonnier coudé.*
I *Grande Tenaille de Forge.*
K *Grandes Tenailles à crochet & à chauffer.*
L *Autres Tenailles à faire boutons.*

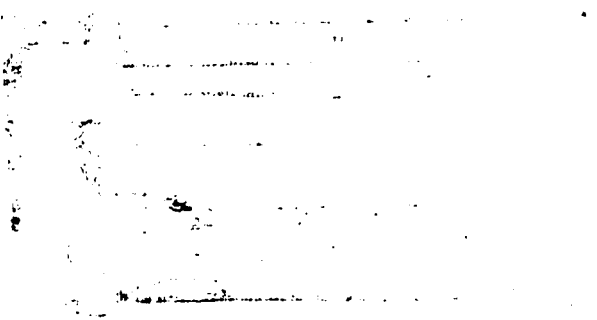
Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

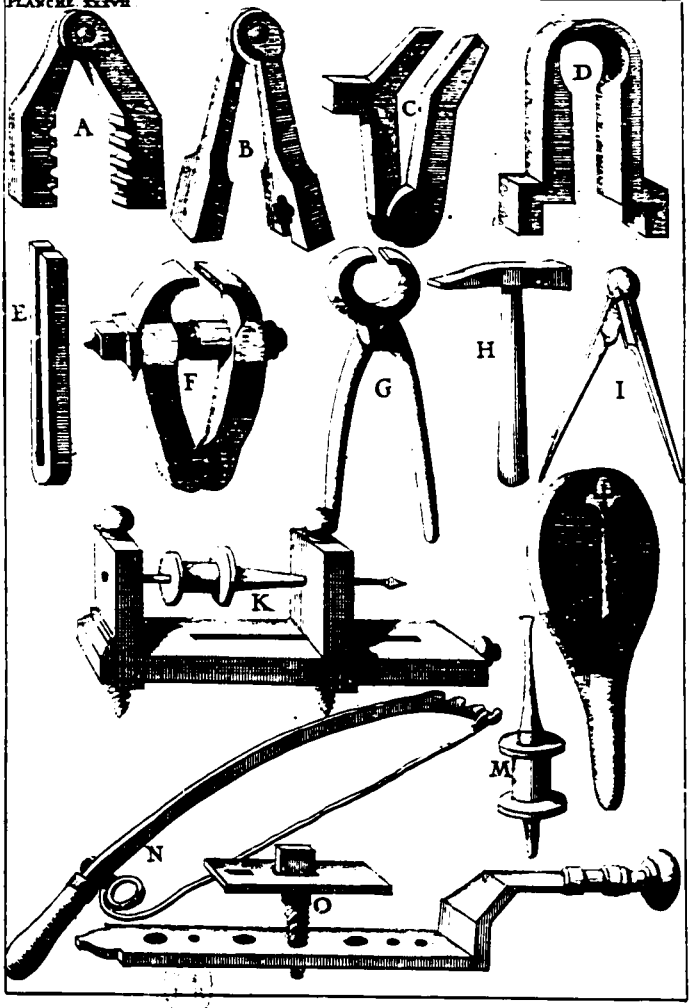
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVII.

A *Tenailles pour faire des vases à chaud.*
B *Tenailles pour emboutir les vases.*
C *Tenailles à chanfreindre.*
D *Tenailles à liens.*
E *Tenailles à fer à rouets.*
F *Tenailles à vis ou Etau à main.*
G *Tenailles ordinaires.*
H *Marteau d'Etablie.*
I *Compas.*
K *Chevalet avec sa boëte & Foret.*
L *Paleste à forer.*
M *Foret avec sa boëte.*
N *Arson à forer ou Archet.*
O *Filliere avec son Taraut, & son tourne à gauche.*



Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE XXXVII

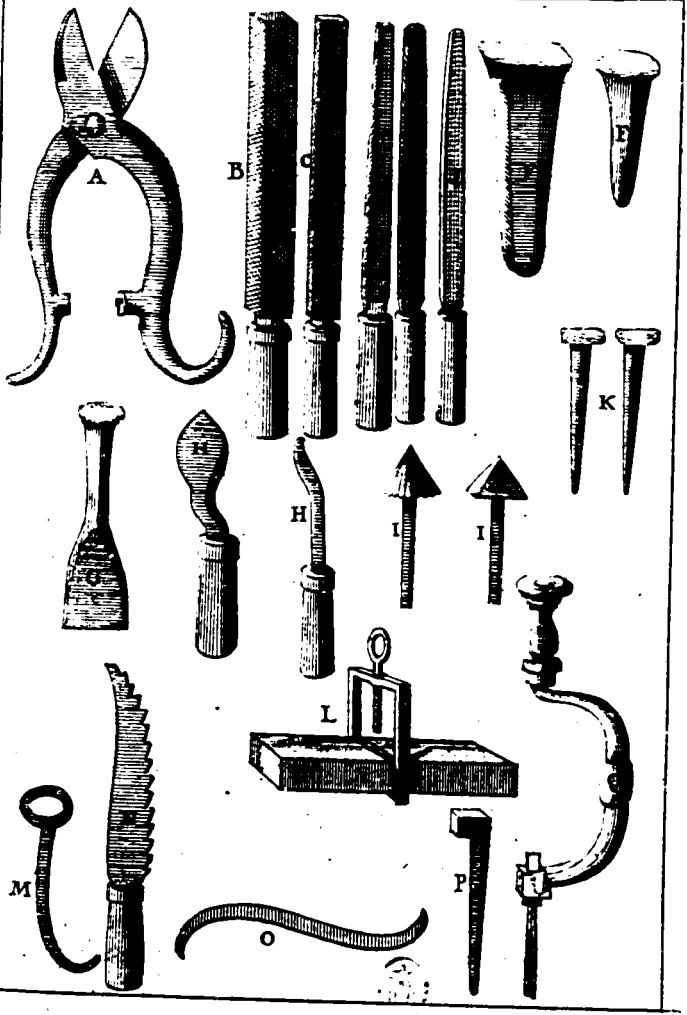


(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVIII.

A *Ciſaille.*
B *Gros Carreau.*
C *Demy-Carreau.*
D *Limes de diverſes ſortes.*
E *Rape.*
F *Mandrins.*
G *Ciſeaux.*
H *Bruniſſoirs.*
I *Fraiſes rondes & quarrées.*
K *Poinçons de diverſes façons.*
L *Valets ou Chevalets pour blanchir les Targettes.*
M *Crochets à ouvrir les Serrures.*
N *Scie à guichet.*
O *Bec d'aſne.*
P *Cherche-pointe.*
Q *Ville-brequin.*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE XXI.

De la Vitrerie.

QUoyque l'invention du Verre ſoit tres-ancienne, & qu'il y ait long-temps qu'on en fait de tres-beaux ouvrages, l'art neanmoins de l'employer aux Vitres n'eſt venu que long-temps aprés, & on peut le conſiderer comme une invention des derniers ſiecles. Il eſt vray que du temps de Pompée, Marcus Scaurus fit faire de Verre, une partie de la Scene de ce Theatre ſi magnifique, qui fut eſlevé dans Rome pour le divertiſſement du Peuple. Cependant il n'y avoit point alors de Vitres aux feneſtres des baſtimens. Si les plus grands Seigneurs & les perſonnes les plus riches vouloient avoir des lieux bien clos, comme doivent eſtre les Bains, les Eſtuves, & quelques autres endroits, dans leſquels ſans eſtre incommodez du froid & du vent, la lumiere puſt entrer; l'on fermoit les ouvertures avec des pierres tranſparantes, telles que ſont les Agathes. l'Albaſtre, & d'autres marbes delicatement travaillez. Mais enſuite ayant connu l'utilité du Verre pour un tel uſage, l'on s'en eſt ſervi au lieu de ces ſortes de pierres; faiſant d'abord de petites pieces rondes, comme celles qu'on appelle *Cives* qui ſe voyent encore en certains endroits, leſquelles on aſſembloit avec des morceaux de plomb refendus des deux coſtez, pour empeſcher que le vent ny l'eau ne puſſent paſſer; & voila de quelle maniere les premieres Vitres de Verre blanc ont eſté faites.

Or

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Or comme l'on faiſoit dans les Fourneaux des Verriers du Verre de pluſieurs couleurs, on s'aviſa d'en prendre quelques morceaux pour mettre aux feneſtres ; les arrengeant par compartimens, comme de la Moſaïque, ce qui fut l'origine de la Peinture qu'on a faite enſuite ſur les Vitres. Car voyant que cela faiſoit un aſſez bel effet, l'on ne ſe contenta pas de cette aſſemblage de diverſes pieces coloriées, mais on voulut repreſenter toutes ſortes de Figures & des hiſtoires entieres ; ce que l'on fiſt d'abord ſur le Verre blanc, ſe ſervant de couleurs détrempées avec la colle, comme pour peindre à détrempe. Et parce que l'on connut bien-toſt qu'elles ne pouvoient pas reſiſter long-temps à l'injure de l'air, l'on chercha d'autres couleurs, qui aprés avoir eſté couchées ſur le Verre blanc & meſme ſur celuy qui avoit eſté déja colorié dans les Verreries puſſent ſe parfondre, & s'incorporer avec le meſme Verre, en le mettant au feu ; en quoy on reüſſit ſi heureuſement, qu'on en voit des marques par la beauté de nos anciennes Vitres.

Quand les Ouvriers vouloient faire des Vitres, dont les couleurs fuſſent tres-belles, ils ſe ſervoient de ce Verre qui avoit eſté colorié dans les Verreries, pour faire les draperies des Figures, & en marquoient ſeulement les ombres avec des traits & hacheures noires. Et pour les Carnations, ils choiſiſſoient du Verre dont la couleur fuſt d'un rouge clair, ſur lequel ils deſſeignoient avec du noir les principaux lineamens du viſage, & les autres parties du corps.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Mais pour faire les carnations & les veſtemens ſur le verre blanc ils couchoient des couleurs claires ou brunes, ſans demy-teintes, ny fort ou foible, comme la peinture le demande. Auſſi ces premieres ſortes d'ouvrages tels que nous en voyons dans les plus anciennes vitres de nos Egliſes, & qui ſont faits avant le dernier ſiecle ſont d'une maniere gotique, & n'ont rien que de barbare pour ce qui regarde le deſſein, & pour ce que les Ouvriers appellent l'*Appreſt* des couleurs.

Cette maniere groſſiere commença de changer, lorſqu'en France & en Flandre la Peinture vint à ſe perfectionner; & l'honneur des plus belles choſes qu'on a faites ſur le Verre, eſt deu aux François & aux Flamans. Ce fut un Peintre de Marſeille qui en donna la premiere connoiſſance aux Italiens, quand il alla travailler à Rome, ſous le Pontificat de Jule II. Depuis luy, Albert Dure, & Lucas de Leyde furent des premiers qui augmenterent encore cet Art; & enſuite l'on a fait une infinité d'Ouvrages d'un travail ſi exquis qu'on ne peut rien deſirer davantage pour la beauté du deſſein & l'appreſt des couleurs. Nous voyons en pluſieurs endroits des Vitres admirables, principalement celles qui ont eſté faites d'aprés les deſſeins des excellens Maiſtres, comme il y en a encore dans l'Egliſe de S. Gervais à Paris d'aprés Jean Couſin; à la ſainte Chapelle du bois de Vincenne, dont Lucas Peni Italien a fait les cartons au Chaſteau d'Anet, dans celuy de Gaillon, dans l'Egliſe de S. Ouën de Roüen, & en divers autres lieux.

De meſme que l'Or eſt regardé comme le Chef-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

d'œuvre de la Nature, auſſi le Verre a toujours eſté conſideré comme le Chef-d'œuvre de l'Art, & ceux qui ſe ſont appliquez dans cette ſorte de travail, n'ont jamais dérogé à leur nobleſſe, comme dans la pluſpart des autres Arts. C'eſt pourquoy pluſieurs de nos Roys accorderent aux Peintres qui en ce temps-là eſtoient tout enſemble Peintres & Vitriers, les meſmes Privileges dont joüiſſent les perſonnes Nobles, pour faire voir l'eſtime qu'ils avoient pour ceux qui ſur une matiere ſi excellente, faiſoient encore paroiſtre par l'artifice de leur pinceau des ouvrages ſi accomplis.

L'on ne parlera point icy de la maniere de faire le Verre blanc ny le Verre de couleur. C'eſt un Art tout particulier, qui ne regarde point celuy de peindre dont il eſt queſtion preſentement.

Avant que de peindre ſur le Verre, l'on deſſeigne & meſme l'on colorie tout ſon ſujet ſur du papier; Enſuite l'on choiſit les morceaux de Verre propres pour y peindre les Figures par parties, en ſorte que les pieces puiſſent ſe joindre dans les contours des parties du corps, & dans les plis des draperies, afin que le plomb qui les doit aſſembler, ne gaſte rien des carnations & des plus beaux endroits des veſtemens.

Quand toutes les pieces ſont taillées ſuivant le deſſein & ſelon la grandeur de l'ouvrage, on les marque par chiffres ou par lettres, pour les reconnoiſtre: puis l'on travaille chaque morceau avec des couleurs ſelon le deſſein qu'on a devant ſoy; & quelquefois l'on en fait auſſi qui ne ſont que de blanc & noir que l'on nomme *Griſaille*.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions@lemay@free.fr

Nous voyons dans les anciennes Vitres des couleurs tres-belles & tres-vives, que l'on n'a plus à preſent. Ce n'eſt pas que l'invention en ſoit perduë, mais c'eſt qu'on ne veut pas faire la dépenſe, ny ſe donner tous les ſoins neceſſaires pour en faire de pareilles, parce qu'en effet ce travail n'eſt plus recherché, comme il eſtoit autrefois.

Ces beaux Verres qui ſe faiſoient dans les Verreries, eſtoient de deux ſortes. Car il y en avoit qui eſtoient entierement coloriez, c'eſt-à-dire où la couleur eſtoit répanduë dans toute la maſſe du Verre; mais il y en avoit d'autres, dont l'on ſe ſervoit d'ordinaire & plus volontiers, où la couleur n'eſtoit que ſur un des coſtez des tables de Verre; ne penetrant dedans qu'environ l'épaiſſeur d'un tiers de ligne plus ou moins, ſelon la nature des couleurs, car le jaune entre plus avant que les autres. Quoyque ces derniers ne fuſſent pas de couleurs ſi nettes & ſi vives que les premiers, ils eſtoient neanmoins d'un uſage plus commode pour les Vitriers; parce que ſur ces meſmes Verres, quoyque déja coloriez, ils ne laiſſoient pas d'y faire paroiſtre d'autres ſortes de couleurs, quand ils vouloient broder les draperies, les enrichir de fleurons, ou repreſenter d'autres ornemens d'or, d'argent, & de couleurs differentes. Pour cela ils ſe ſervoient d'*Emeril* avec lequel ils uſoient la piece du Verre du coſté qu'elle eſtoit déja chargée de couleur juſques à ce qu'ils euſſent découvert le Verre blanc, ſelon l'ouvrage qu'ils vouloient faire; Aprés quoy ils couchoient du jaune ou telles autres couleurs qu'ils vouloient, de l'autre coſté du Verre, c'eſt-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

à dire où il estoit blanc, & où ils n'avoient pas gravé avec l'Emeril; Ce qu'ils observoient pour empêcher que les couleurs nouvelles ne se broüillassent avec les autres en mettant les pieces de Verre au feu, comme il sera dit cy-aprés. Ainsi elles se trouvoient diversement brodées & figurées. Quand ils vouloient que ces ornemens parussent d'argent ou blancs, ils se contentoient de découvrir la couleur du Verre avec l'*Emeril*, sans y rien mettre davantage; Et c'est par ce moyen qu'ils donnoient des rehauts & des éclats de lumieres sur toutes sortes de couleurs.

MANIERE DE PEINDRE SUR LE VERRE.

POUR ce qui est de la maniere de peindre sur le Verre, le travail s'en fait avec la pointe & le pinceau, principalement pour les carnations; & pour les couleurs on les couche détrempées avec de l'eau & de la gomme, de la mesme sorte qu'en miniature, comme on verra dans la suite.

Quand on peint sur le Verre blanc, & que l'on veut donner des rehauts, comme pour marquer les poils de la barbe, les cheveux, & quelques autres esclats de jours, soit sur les draperies, soit ailleurs, l'on se sert d'une petite pointe de bois, ou du bout de la *Hampe* ou manche du pinceau, ou encore d'une plume, pour enlever de dessus le Verre la couleur que l'on a mise dans les endroits où l'on ne veut pas qu'il en paroisse.

Les matieres necessaires pour mettre les Vitres en couleur, sont les *Pailles ou Escailles de fer* qui tombent sous les enclumes des Mareschaux lorsqu'ils forgent; le *Sablon blanc, ou les petits cailloux de riviere*

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

les plus transparens, la *Mine de plomb*, le *Salpestre*, la *Rocaille* qui n'est autre chose que ces petits grains ronds, verts & jaunes que vendent les Merciers, & dont je diray cy-aprés la maniere de les faire; l'*Argent*, *le Harderic ou* * *Ferrette d'Espagne*, *le Perigneux ou Manganese*, *le Saphre*, *l'Ocre rouge*, *le Gip* ou Plastre transparent comme le Talc, la *Litarge d'argent*.

* C'est un Mineral, & qu'on peut faire avec de la limaille de fer, & du soufre que l'on *stratifie* dans un creuset couvert, qu'il faut renverser & mettre au feu de roué pendant cinq ou six heures.

L'on broye toutes ces couleurs chacune à part, sur une platine de cuivre un peu creuse, ou dans le fond d'un bassin avec de l'eau où l'on aura mis dissoudre de la Gomme arabique.

Pour faire le Noir il faut prendre des Escailles de fer, & les bien broyer environ deux ou trois heures ou plus sur la platine de cuivre, avec un tiers de Rocaille; aprés quoy on le met dans quelque vaisseau, pour le garder; Et d'autant qu'il se rougit au feu, il est bon d'y mettre un peu de noir de fumée en le broyant, ou plustost du cuivre brusié avec la paille de fer, car le noir de fumée n'a pas de corps.

Pour le Blanc, on se sert de sablon blanc ou de petits cailloux, que l'on met rougir dans un creuset, puis esteindre dans de l'eau commune pour les calciner & mettre en poudre. Cela fait, on les pile dans un mortier de marbre, avec le pilon de mesme, aprés quoy on les broye encore sur un marbre: ensuite prenant une quatriesme partie de salpestre, que l'on y mesle, on les fait encore calciner. On les pile & on les calcine encore une autre fois à feu vif, comme auparavant. Cela fait on les tire du creuset, pour les garder. Quand on en veut user, il faut prendre autant de plastre ou gip, qui soit bien &

© (🕮⇔🖃) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

nettement cuit, autant de rocaille, & broyer le tout enſemble ſur la platine de cuivre.

Pour faire le Jaune, il faut prendre de l'argent, & le mettre en petites pieces pour le bruſler dans le creuſet, meſlé avec du ſoufre ou du ſalpeſtre: Eſtant tout chaud, & ſortant du feu, on le jette dans une eſcuelle, où il y a de l'eau. Enſuite on le pile dans un mortier de marbre, juſques à ce qu'il ſoit en eſtat de pouvoir eſtre broyé ſur le porphire; ce que l'on fait durant un demy jour, le détrempant avec l'eau où il aura eſté éteint: Aprés qu'il eſt broyé, on y meſle neuf fois autant d'ocre rouge, & on broye encore le tout enſemble pendant une heure.

Pour faire le Rouge, on ſe ſert de Litarge d'argent, d'Eſcaille de fer, de Gomme arabique, le poids d'un eſcu de chaque ſorte, de Harderic ou Ferrette demy eſcu, de Rocaille trois eſcus & demy, de Sanguine trois eſcus: Il faut broyer la Rocaille, la Paille de fer, la Litarge, & le Harderic ou Ferrete enſemble une bonne demie heure ſur la platine de cuivre. Aprés cela on prend la Sanguine que l'on pile fort déliée dans un mortier de fer bien net, & que l'on met à part. Enſuite on broye la Gomme arabique dans le meſme mortier, afin qu'elle tire ce qui reſte de Sanguine, car il faut que la Gomme ſoit tellement ſeche, qu'elle ſe mette facilement en poudre. La Gomme & la Sanguine eſtant ainſi pilées, on les meſle & on les verſe ſur la platine de cuivre, où ſont déja les autres drogues, & on broye le tout enſemble le plus promptement que l'on peut: car la Sanguine ſe gaſte en la broyant trop cette fois-

(📖⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

là. Il faut auſſi prendre garde à tenir le tout le moins mol que l'on pourra, mais que cela ſoit de la meſme ſorte que les couleurs pour peindre, n'eſtant ny ſi mol qu'il coule, ny ſi dur qu'on ne le puiſſe détremper avec le doigt: il vaut pourtant mieux qu'il ſoit un peu dur que trop mol. Ayant levé cette compoſition de deſſus la platine, il faut la mettre dans un Verre pointu en bas, car cela importe beaucoup, & y verſer un peu d'eau claire; puis détremper cette matiere avec le bout du doigt le plus que l'on peut, y adjouſtant encore un peu d'eau, & faire en ſorte qu'elle ſoit de la meſme conſiſtance, ou un peu plus claire qu'un jaune d'œuf dilayé. Cela ainſi détrempé, l'on doit le couvrir d'un papier, pour le garantir de la poudre, & le laiſſer repoſer trois jours & trois nuits ſans le remuer; aprés, on verſe doucement le plus pur de la couleur qui ſurnage deſſus, dans un autre vaiſſeau de verre, prenant garde de ne rien troubler. Cette couleur eſtant oſtée, on la laiſſe encore repoſer deux jours, aprés leſquels on verſe comme la premiere fois.

Cela fait, on met cette derniere couleur ſur une piece de verre, un peu creuſe & poſée ſur du ſable dans une terrine ordinaire miſe ſur le feu, pour la faire ſecher lentement, & la garder. Et quand on veut s'en ſervir, on verſe ſur une piece de verre une goutte d'eau claire, avec laquelle on détrempe autant de couleur qu'on en a beſoin. Cette couleur ſert pour les carnations: car pour celle qui eſt la plus eſpaiſſe & qui demeure au fond du verre, elle n'eſt bonne que pour faire quelques teintes de bois, ou des draperies.

Le

Le Vert ſe fait en prenant de l'*Æs-Uſtum* ou Cuivre bruſlé une once, du Sable blanc quatre onces, de la Mine de plomb une once. On broye le tout enſemble dans un mortier de bronze, & on le met au feu de charbon vif dans un creuſet couvert, environ une heure, aprés quoy on le retire. Lorſqu'il eſt refroidi, on le broye à ſec dans le meſme mortier, puis y adjouſtant une quatriéme partie de Salpeſtre, on le remet au feu dans le meſme creuſet pendant deux heures. On le retire & on le broye comme devant; & y adjouſtant encore une ſixiéme partie de Salpeſtre, on le remet au feu pour la troiſiéme fois, & on l'y laiſſe deux heures & demie ou environ. Aprés cela il faut tirer la couleur toute chaude hors du creuſet avec un outil de fer, car elle eſt fort gluante & mal-aiſée à avoir; il eſt bon de luter les creuſets, parce qu'il s'en trouve peu qui ayent la force de reſiſter au grand feu qu'il faut pour ces calcinations.

L'Azur ou le Bleu, le Pourpre & le Violet ſe font de meſme que le Vert, en changeant ſeulement la Paille de cuivre en d'autres matieres; ſçavoir pour l'Azur on prend du Saphre, pour le Pourpre du Perigueux, & pour le Violet du Saphre & du Perigueux autant de l'un que de l'autre; & du reſte il faut faire comme au Vert.

Pour faire la Rocaille jaune, il faut prendre trois onces de Mine de plomb, & une once de Sable, que l'on calcine comme il a eſté dit: Et pour faire la Rocaille verte, il ne faut qu'une once de Mine de plomb, & trois onces de Sable.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Les teintes propres pour les Carnations, ſe font avec du Harderic ou Ferrette, & autant de Rocaille; aprés les avoir pilez enſemble, on les broye ſur le baſſin.

Pour la couleur des cheveux, les troncs des arbres, & autres choſes ſemblables, on prend du Harderic & de la Paille de fer, autant de l'un que de l'autre, & de la Rocaille autant que de tous les deux, on broye le tout enſemble, cela fait un rouge jaunaſtre.

Lorſqu'on veut peindre, l'on choiſit du Verre de Lorraine qui tire ſur le blanc jaune, d'autant qu'il ſe porte mieux au feu, & prend mieux les couleurs que les autres Verres. Quand la piece qu'on veut faire n'eſt pas grande, on met le Verre ſur le deſſein qu'on veut imiter, dont l'on prend le trait avec une plume ou un pinceau, & de la couleur noire, dont j'ay parlé. Si elle eſt ſeche, il faut la broyer une heure ſur le cuivre avec de l'eau, & y meſler un peu de Gomme arabique ſechée, comme j'ay dit, la meſler promptement, & en mettre gros comme une noiſette, s'il y a gros comme une noix de couleur. Il faut auſſi que la Gomme ſoit fonduë avant que d'employer la couleur qui ne doit eſtre ny trop claire ny trop épaiſſe; & quand les traits ſont marquez, il faut les laiſſer ſecher deux jours.

Enſuite on donne un lavis, qui ſe fait en prenant ſix ou ſept grains de Gomme arabique bien ſechée, avec laquelle on meſle ſix ou ſept goutes d'urine, & du noir, autant qu'il ſera beſoin, pour

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

rendre la couleur fort claire. Pour bien faire, il faut que le noir ſoit dans un petit baſſin de plomb couvert de ce lavis, afin qu'il ne ſeche pas ſi-toſt, & quand les traits auront eſté deux jours à ſecher, l'on paſſe le lavis également par tout, & fort legerement pour ne pas effacer les traits; puis on le laiſſe repoſer deux autres jours. Ce lavis ſert de premiere ombre, ou demy-teinte; Et pour faire la ſeconde teinte, il faut repaſſer encore une fois la couleur avec le pinceau aux endroits neceſſaires. Pour donner les jours & les rehauts on prend une plume ou la hampe du pinceau, comme j'ay déja dit, & l'on oſte du premier lavis ſelon qu'il eſt neceſſaire. Cecy eſt pour les ouvrages de blanc & noir ou de Griſaille.

Pour les couleurs, lorſque le noir eſt appliqué, comme deſſus, & ſechées pendant deux ou trois jours, on les met de la maniere qui ſuit.

Premierement pour ce qui eſt des Emaux, comme l'Azur, le Vert & le Pourpre, il faut les coucher promptement ſur la piece de Verre avec le pinceau, aprés avoir eſté détrempez avec de l'eau de Gomme. Et pour les autres couleurs il faut auſſi les employer diligemment, ſelon le travail que l'on fait, & prendre-garde à ne point effacer les traits, ou bien appliquer les couleurs de l'autre coſté du Verre.

A l'égard du Jaune, c'eſt la couleur la plutoſt faite au Fourneau, mais en l'employant, il ſe doit toujours mettre par derriere le Verre fort uniment, plus ou moins chargé, ſelon que l'on veut, & jamais auprés du Bleu, parce qu'en ſe fondant, & recuiſant au feu, ces deux couleurs n'en feroient plus qu'une

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

qui ſeroit verte. C'eſt pourquoy il faut, comme je viens de dire, coucher le Jaune du coſté où il n'y a point d'autres couleurs. Car il traverſe toute l'épaiſſeur du Verre, ce que ne font pas les autres qui ayant plus de corps, ne penetrent pas ſi avant, & dont meſme quelques-unes demeurent ſur la ſuperficie.

QUAND l'on veut cuire les couleurs, & mettre le Verre au feu, aprés eſtre peint; il faut premierement faire un petit *Fourneau* quarré de brique, qui n'ait en tous ſens qu'environ dix-huit pouces, c'eſt-à-dire pourtant ſelon la quantité d'ouvrage qu'on a preparé. Dans le bas, & à ſix pouces du fond on fait une ouverture pour mettre & entretenir le feu; Au deſſus de cette ouverture, l'on met deux ou trois barres de fer quarré, qui traverſent le fourneau & le ſeparent en deux. On laiſſe encore au deſſus de ces barres, & au droit de la porte d'en bas, une petite ouverture d'environ deux doigts de haut & de large pour faire paſſer les *Eſſais* quand on recuit la beſongne.

Le Fourneau ainſi dreſſé, l'on a une *Poele* de terre, de la forme du Fourneau, & de telle grandeur qu'eſtant poſée ſur les barres de fer, il s'en faille environ trois bons doigts ou plus, qu'elle ne touche aux parois du fourneau; C'eſt pourquoy il faut qu'elle ſoit quarrée, & de bonne terre bien cuite, ayant ſon fond eſpais d'environ deux doigts, & haute par ſes bords d'environ demy-pied. Aprés cela il faut avoir de la poudre de plaſtre bien ſaſſée, & cuitte par trois fois dans un Fourneau à Potier, ou

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Tuilier, ou bien de la chaux vive bien tamiſée ou laſſée. Quelques-uns prennent des cendres bien cuittes, mais elles ne ſont pas ſi bonnes pour agencer les pieces qu'on veut cuire.

Ayant mis la Poële ſur les barreaux au milieu du Fourneau, il faut y répandre de la poudre de plaſtre, ou de la chaux environ un demy doigt, le plus également qu'il eſt poſſible ; & par deſſus mettre des pieces de vieux verre caſſé, & puis de la poudre, & enſuite du vieux verre & puis de la poudre, en ſorte qu'il y ait trois lits de plaſtre ou de chaux, & deux de vieux verre, ce qu'on appelle *Stratum ſuper Stratum*. Sur le troiſiéme lit de plaſtre on commence à eſtendre les Pieces que l'on a peintes. On les diſpoſe encore de lits en lits, en ſorte qu'il y ait demy-doigt de poudre de plaſtre ou de chaux tresuniment eſtenduë entre chaque piece de verre ; continuant à les arranger ainſi, juſqu'à ce que la Poële ſoit pleine, ſi l'on a aſſez de pieces à recuire pour la remplir ; Aprés quoy il faut couvrir la derniere avec de la poudre, & ſe ſouvenir que la Poële ait un trou pardevant, qui réponde à celuy du Fourneau, qui doit eſtre au deſſus de la porte, par où l'on met le feu; afin que les pieces du verre, dont on fera les eſſays paſſant droit de l'un à l'autre, entrent dans la Poële, & y cuiſent de meſme que tout le reſte.

Toutes choſes ainſi diſpoſées on met quelques barres de fer, qui portent ſur les parois du Fourneau, & l'on couvre la Poële de quelque grande tuile faite exprés, ſi l'on en peut avoir ; ou de pluſieurs autres. On les arange & on les lutte le plus juſtement que faire

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſe peut avec de la terre graſſe ou terre franche, en ſorte qu'il n'y ait aucune ouverture, excepté aux quatre coins du Fourneau, où il en faut laiſſer une d'environ deux pouces de diamettre.

Le Fourneau ainſi clos on commence à l'échauffer avec un peu de charbon allumé à l'entrée de la porte ſeulement, & non pas dedans. Aprés avoir eſté ainſi une heure & demie, ou deux heures, il faut pouſſer le feu un peu plus avant, & le laiſſer encore une bonne heure; enſuite dequoy on le fait entrer ſous la poële petit à petit. Quand il y a eſté environ deux heures, il faut l'augmenter peu-à-peu, juſques à ce que les deux heures eſtant paſſées on le fait plus fort; rempliſſant peu à peu le Fourneau de bon charbon de jeune bois, en ſorte que la flame ſorte par les quatre trous des quatres coins, & de celuy qui doit eſtre auſſi au milieu qu'on appelle *Cheminée*; & doit eſtre le feu tres aſpre & ardent l'eſpace de trois ou quatre heures. Pendant ce temps-là & ſur la fin, il faut tirer quelqu'une des *Eſpreuves* ou *Eſſais* qui ſont dans la petite ouverture du Fourneau & de la Poële, pour voir ſi les couleurs ſont fonduës, & ſi le Jaune eſt fait.

Quand on voit que les couleurs ſont preſque faites, alors il faut mettre dans le Fourneau du bois fort ſec, & coupé par petits éclats, afin qu'il y puiſſe entrer entierement: Car pour bien faire, la porte du Fourneau doit eſtre fermée pendant toute la cuiſſon, excepté au commencement, & lorſque le feu eſt encore à l'entrée. Le feu de bois que l'on allume ſur la fin, doit couvrir toute la Poële dans

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

laquelle eſt l'ouvrage, juſques à ce qu'on voye que le tout ſoit cuit; ce qui arrive ordinairement aprés que le feu y a eſté de la maniere que j'ay dit, & par les temps marquez cy-deſſus, environ dix ou douze heures, ou huit ou dix, ſi on luy donne le feu plus aſpre au commencement, ce qu'on appelle *un feu d'atteinte*. Mais cela n'eſt pas ſi bon, parce que ſouvent par ce moyen-là on perd tout en bruſlant les couleurs & caſſant les pieces.

On peut prendre garde quand les barreaux de fer deviennent de couleur de ceriſe & eſtincelans, car c'eſt-à-dire que la recuite s'avance. Voila pour ce qui regarde la peinture ſur le verre.

Des Paneaux de Vitres.

Pour ce qui eſt des *Paneaux* des Vitres que l'on fait aujourd'huy de verre blanc, ſoit pour les Egliſes, ſoit pour les maiſons particulieres, on les rend differents par les differentes figures des Pieces, dont ils ſont compoſées, qui donnent le nom aux ouvrages. Car les unes s'appellent *des Pieces quarrées*, les autres *des Lozanges*. Il y en a qu'on appelle *de la double Borne*; *de la Borne en pieces couchées*; *de la Borne en pieces quarrées*; *Bornes debout*; *Bornes couchées en tranchoir pointu*; *Bornes doubles & ſimples*; *Bornes couchées doubles*; *Bornes longues en tranchoir pointu. Tranchoirs en lozanges*; *Tranchoir pointu à tringlette double*; *Tringlettes en tranchoirs*; *Cheſnons*, *Moulinets en tranchoirs*; *Moulinets doubles*; *Moulinets à tranchoirs évidez*; *Croix de Lorraine*; *Molette d'eſperon*; *Feuilles de laurier*; *Baſtons rompus*; *du Dé*; *Façon de la Roine*; *Croix de Malte*; & ainſi de differentes manieres, ſelon qu'il plaiſt aux Ouvriers d'inventer de nouveaux compartimens.

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Ces sortes d'ouvrages ont eu cours, depuis que l'on ne peint plus sur le verre, comme l'on faisoit autrefois; quelques-uns les aiment mieux ainsi, à cause que les lieux sont plus éclairez, quand le verre est tout blanc, que quand il est chargé de couleurs. Ce qui en effet est avantageux aux maisons particulieres, où l'on ne peut avoir trop de jour. Mais à l'égard des Eglises, où la trop grande lumiere dissipe la veuë, & où un jour foible & mesme un peu d'obscurité tient l'esprit plus recueilly & moins distrait, il est certain que les Vitres peintes, y conviennent parfaitement, & ont quelque chose de grand & de beau tout ensemble, comme nous le voyons dans nos plus anciens Temples. Il est vray que si l'ouvrage n'est d'un grand dessein, & d'un bel *apprest* de couleurs, il n'est pas estimable.

DIFFERENTES QUALITEZ DU VERRE.

Les Vitriers appellent le Verre *Cassilleux*, lorsqu'il se casse en plusieurs morceaux, en y appliquant le *Diamant* pour le couper. Cela arrive, disent-ils, à cause qu'il n'a pas eu assez de *recuite* au Fourneau, c'est-à-dire qu'on la retiré trop tost. Celuy qui est bien recuit, se coupe facilement, & est tendre au diamant.

Le Verre blanc & le meilleur qu'on employe aujourd'huy, se fait dans la foreſt de Gastine par dela Montoire, il est de pure Fougere.

L'autre se fait à Chambray prés de Conches en Normandie, & n'est pas si blanc.

Il s'en fait encore de la mesme sorte, proche de Lyons prés de Roüen.

Tout le Verre qui se fait, est par *Tables ou par Pieces rondes ou longues.*

Celuy

© (📖⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

Celuy qu'on appelle à preſent de Lorraine, ſe fait à Nevers ; il eſt par Tables & par pieces longues, & un peu eſtroites en bas, c'eſt-à-dire qu'il n'a point de *nœud* au milieu. Il ſe coule ſur le ſable, au lieu que les autres ſe ſoufflent avec une verge de fer creuſe, ce qui fait qu'il ſont ronds, & ont un nœud, qu'on appelle *Oeil de beuf*, quand on l'employe.

Les Pieces de verre rond ſe vendent à la *Somme* ou *Pannier*, il y en a vingt-quatre au Pannier, & cela s'appelle vingt-quatre *Plats de verre*. Les Plats ont deux pieds, ſix à ſept pouces ou environ de diametre.

Les Tables ſe vendent au *Balot ou Balon*, qui contient vingt-cinq *Liens*, & le Lien contient ſix Tables de verre blanc ; chaque Table a deux pieds & demy de verre en quarré ou environ.

Quand le Verre eſt de couleur, il n'y a que douze Liens & demy au Balot, & trois Tables à chaque Lien.

Il ne ſe fait du Verre de couleurs qu'en Tables, & c'eſt de ces verres de couleur, dont on ſe ſervoit beaucoup anciennement, & qu'on voit aux vitres des Egliſes, où l'on ombroit, comme il a eſté dit, les plis des veſtemens avec des couleurs plus obſcures, qu'on faiſoit recuire.

Les Outils & autres choſes neceſſaires aux Vitriers, ſont premierement.

Un *Fourneau* avec la *Poële* pour recuire les pieces.

Un *Fleau* pour porter l'Ouvrage en Ville.

Une grande *Table* de bois blanchie, qui ſert de

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Patron, lorſque les compartimens y ſont deſſeignez.

Une *grande Regle* & une autre *petite Regle à main.*

Deux Compas l'un grand & l'autre petit.

Un *Moule à Liens* qui ſont de petits morceaux de plomb qu'on appelle auſſi *attaches* pour lier les *verges* des Panneaux. Ce Moule a deux branches comme un Goffrier ; & l'on y fait pluſieurs liens à la fois.

Un *Moule* appellé *Lingotiere*, pour fondre le plomb en petits lingots.

Un *Tire plomb* ou Roüet à filer le plomb. Cette machine eſt ordinairement compoſée de deux *Jumelles*, ou *Plaques* de fer jointes & aſſemblées avec deux *Eſtoquiaux* qui ſe démontent avec *des Eſcrous & des Vis, ou avec des Clavettes.* De deux *Eſſieux* ou Arbres, à un bout deſquels ſont deux *Pignons*; Et de deux *petites Roüës* d'acier, au travers deſquelles paſſent les arbres. Ces Roüës n'ont d'épaiſſeur que celle qu'on veut donner à la fente des lingots de plomb, & ſont auſſi prés l'une de l'autre qu'on veut que le cœur ou entre-deux du plomb ait d'épaiſſeur. Elles ſont entre deux *Bajoüés ou Couſſinets* d'acier. Il y a une *Manivelle* qui faiſant tourner l'arbre de deſſous, fait auſſi par le moyen de ſon pignon tourner celuy de deſſus, & le plomb qui paſſe entre les *Bajoüés*, eſtant preſſé par les Roüës, s'applatit des deux coſtez, & forme les *aiſlerons* au meſme temps que les meſmes Roüës le fendent.

Il y a de ces machines qui ont quatre Eſſieux, & trois Roüës pour tirer deux plombs à la fois, il faut

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

que les Arbres & les Rouës soient tournées & arrondies sur le tour.

Anciennement l'on n'avoit pas l'intelligence de ces sortes de Roüets pour fendre le plomb, c'est une invention nouvelle ; l'on se servoit d'un rabot pour le creuser, & l'on voit encore aux vieilles vitres du plomb fait de la sorte, ce qui estoit un long & penible travail.

Un *Diamant* fin pour couper le Verre : Autrefois l'on ne se servoit que d'*Emeril*, & comme il ne pouvoit pas couper les Plats ou Tables de verre espais, l'on se servoit d'une verge de fer rouge. On la pose contre le verre qu'on veut couper, & moüillant seulement le bout du doigt avec de la salive que l'on met sur l'endroit où la verge a touché, il s'y forme une *Langue*, c'est à-dire une fente que l'on conduit avec la verge rouge où l'on veut ; c'est ainsi qu'on coupe le verre de telle figure qu'on desire.

Un *Grezoir* pour *groizer* les pointes du verre ; les Italiens le nomment *Grisatoio* ou *Topo*, à cause que cela mord & ronge : Cet instrument est de fer.

Une *Drague* pour *signer*, c'est-à-dire marquer le verre sur le carreau ou sur la table ; c'est un poil de chevre long d'un doigt, attaché dans une plume, avec un manche comme un pinceau, on le trempe dans le blanc broyé pour marquer les pieces.

Un *Plaquesein*, c'est un morceau de plomb grand comme la main, un peu creux, & en ovalle, où l'on détrempe le blanc pour signer le verre.

Un *Fer à souder* avec les *Mouflettes* pour le tenir, qui sont deux morceaux de bois, ayant chacun un demy canal.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Un *Ais feüillé* pour couler l'eſtaim pour ſouder.

Un *Eſtamoy*, c'eſt un ais ſur lequel eſt attaché une Plaque de fer, où l'on fait fondre la ſoudure & la poix-raiſine.

Une *Boëte* pour mettre la poix-raiſine en poudre, pour faire tenir la ſoudure.

Une *Tringle* pour enfermer les Panneaux.

Une grande *Equaire* d'acier percée d'eſpace en eſpace, & à biſeaux en dedans, pour mettre les Panneaux à l'Equaire.

Des *Tenailles*.

Un *Marteau*.

Une *Beſaiguë* qui eſt une eſpece de Marteau dont la panne eſt pointuë.

Des *Broſſes* pour nettoyer les vitres.

Des *Tringlettes* pour ouvrir le plomb ; c'eſt un morceau d'yvoire, d'os, ou de buis, de quatre ou cinq pouces de long, & un peu pointu.

Un *Couteau* à mettre en plomb, il eſt d'un pouce & demy de taillant, & coupant par la pointe.

Un autre *Couteau à racoutrer*, c'eſt à dire à rabattre le plomb.

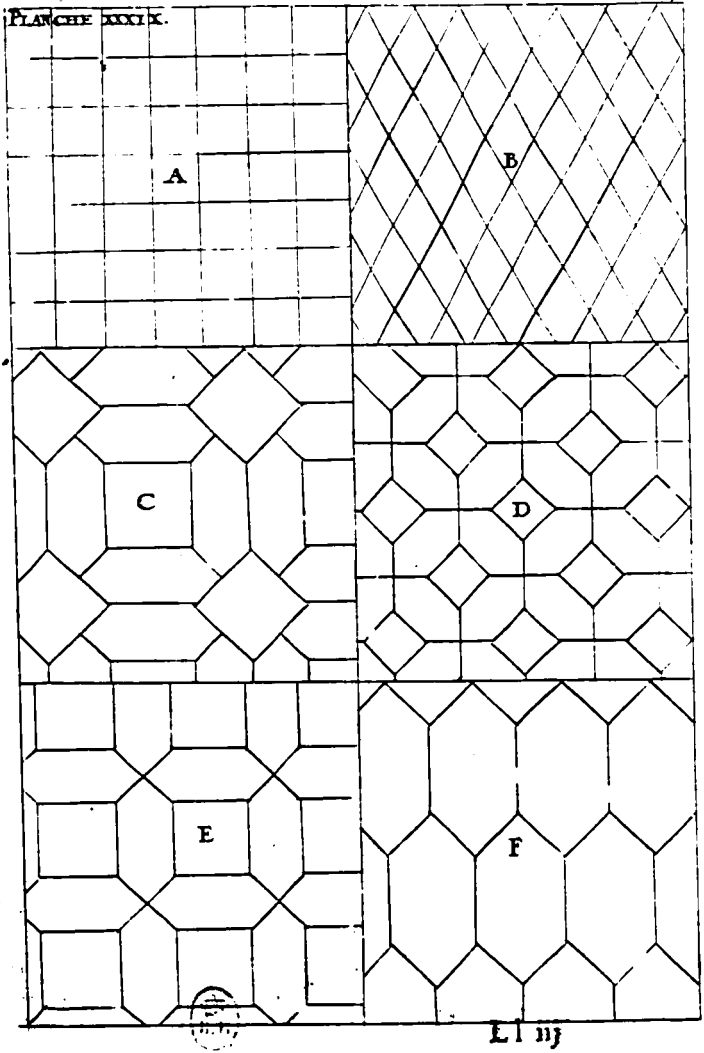
Une *Pointe* d'acier qui ſert pour percer des pieces de verre en rond, ou meſme pour en decouper par figures comme l'on fait quelquefois.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXIX.

A *Pieces quarrées.*
B *Lozanges.*
C *Double Borne.*
D *Borne en pieces couchées.*
E *Borne en pieces quarrées.*
F *Borne debout.*

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE XXXIX.



© (📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE XL.

A *Borne couchée en Tranchoir pointu.*

B *Borne double & simple.*

C *Borne couchée double.*

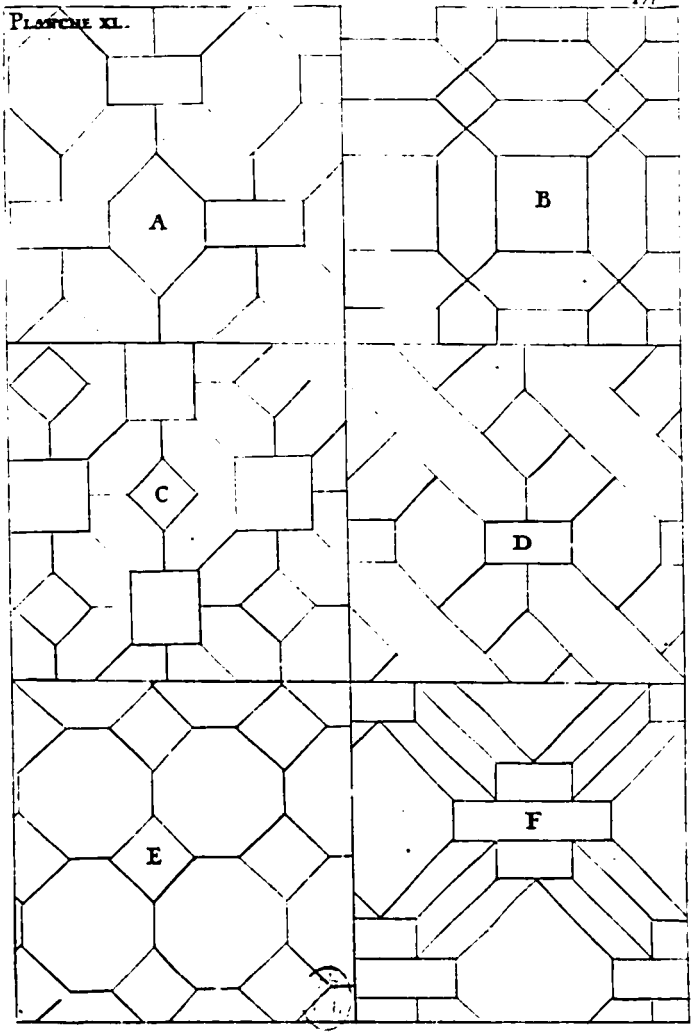
D *Borne longue en Tranchoir pointu.*

E *Tranchoirs en lozanges.*

F *Tranchoirs pointus à Triangles doubles.*

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

PLANCHE XL.



(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

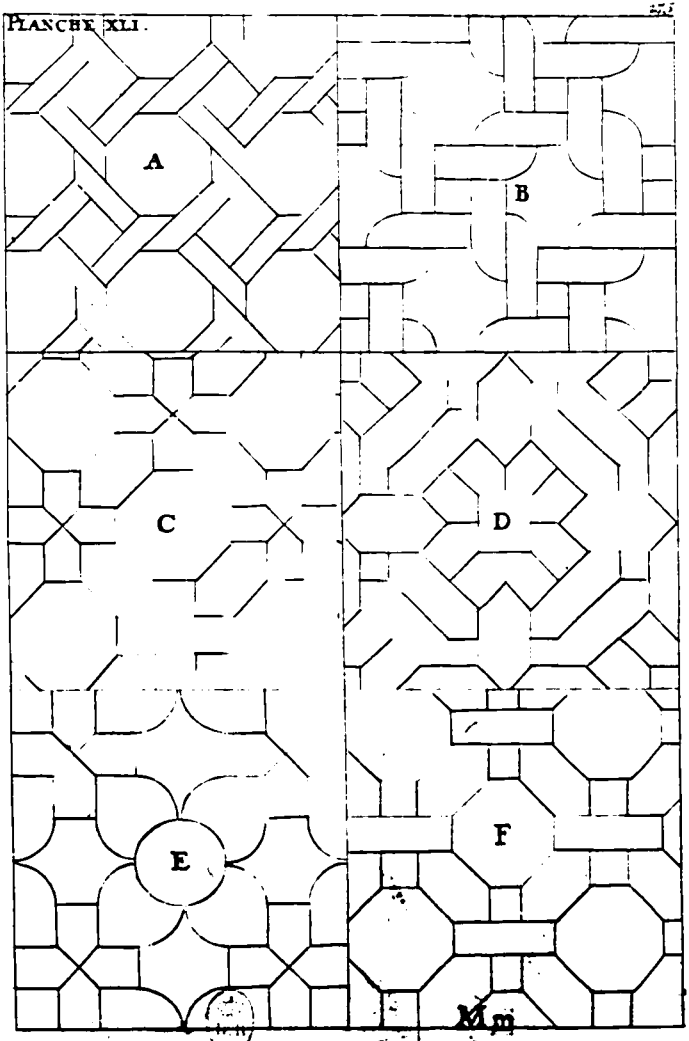
EXPLICATION DE LA PLANCHE XLI.

A *Tringlette en tranchoirs.*
B *Chainons.*
C *Moulinets en Tranchoirs.*
D *Moulinets doubles.*
E *Moulinets en Tranchoirs évidez.*
F *Croix de Loraine.*

EXPLICATION

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE XLI.



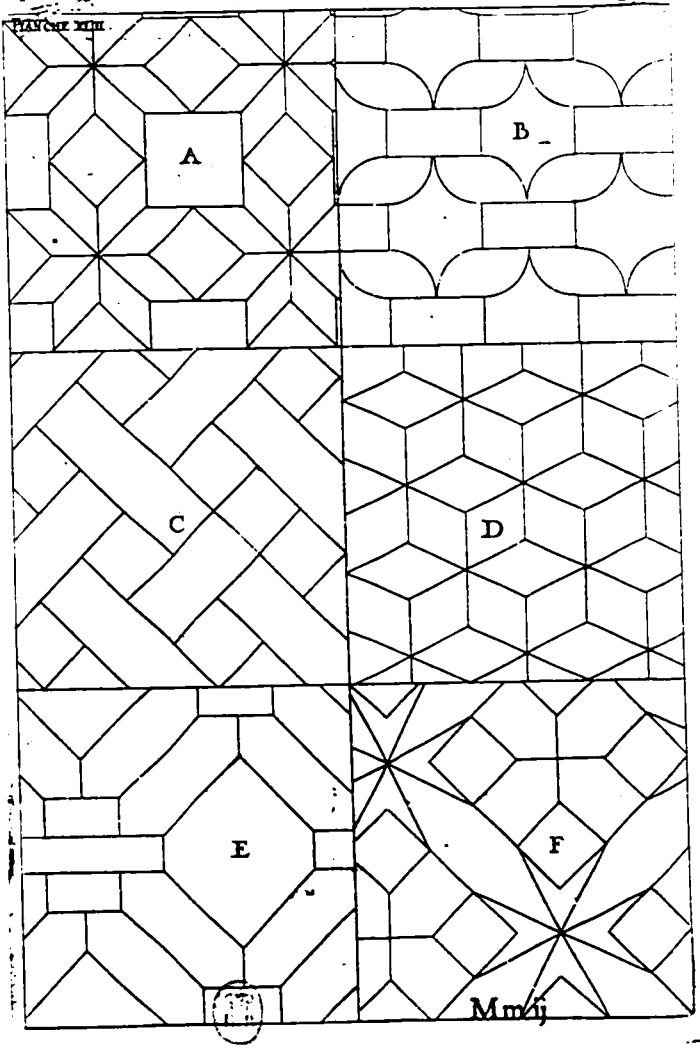
(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLII.

A *Molette d'Eſperon.*
B *Feuilles de Laurier.*
C *Bâtons rompus.*
D *Du Dé.*
E *Façon de la Reine.*
F *Croix de Malte.*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE XLIII.



© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIII.

A *Fourneau pour recuire les Pieces peintes.*

B *Fleau pour porter l'ouvrage en ville.*

C *Table de bois tracée en compartiment.*

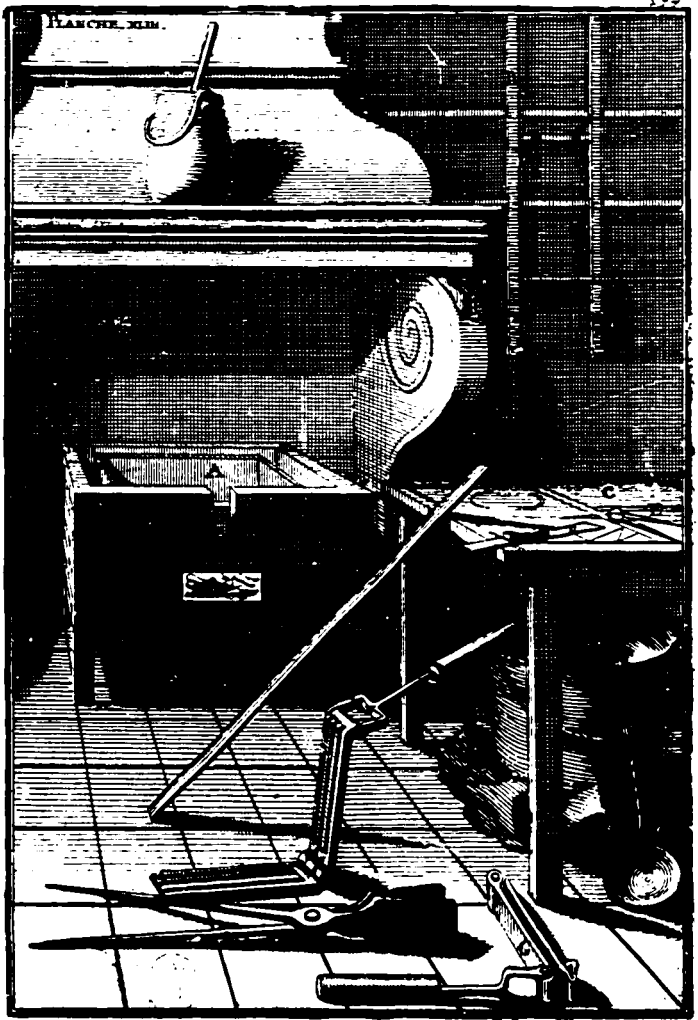
D *Regle à main.*

E *Compas.*

F *Moule à liens.*

G *Moule appellé Lingotiere.*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

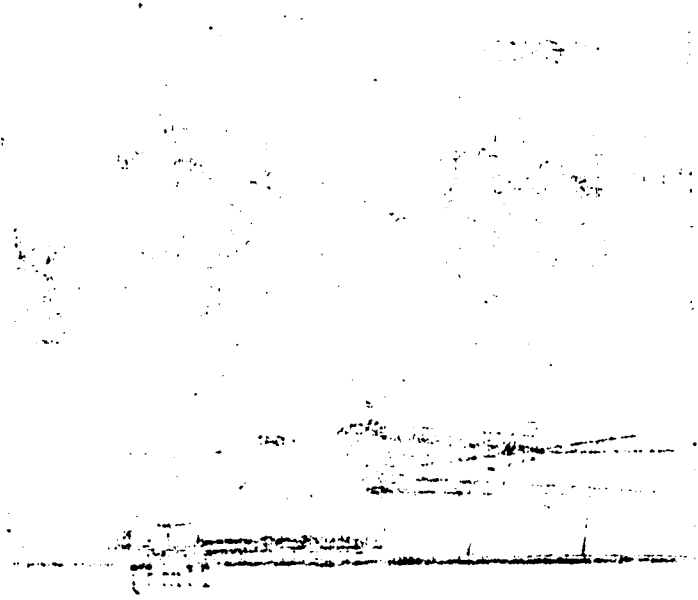


© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIV.

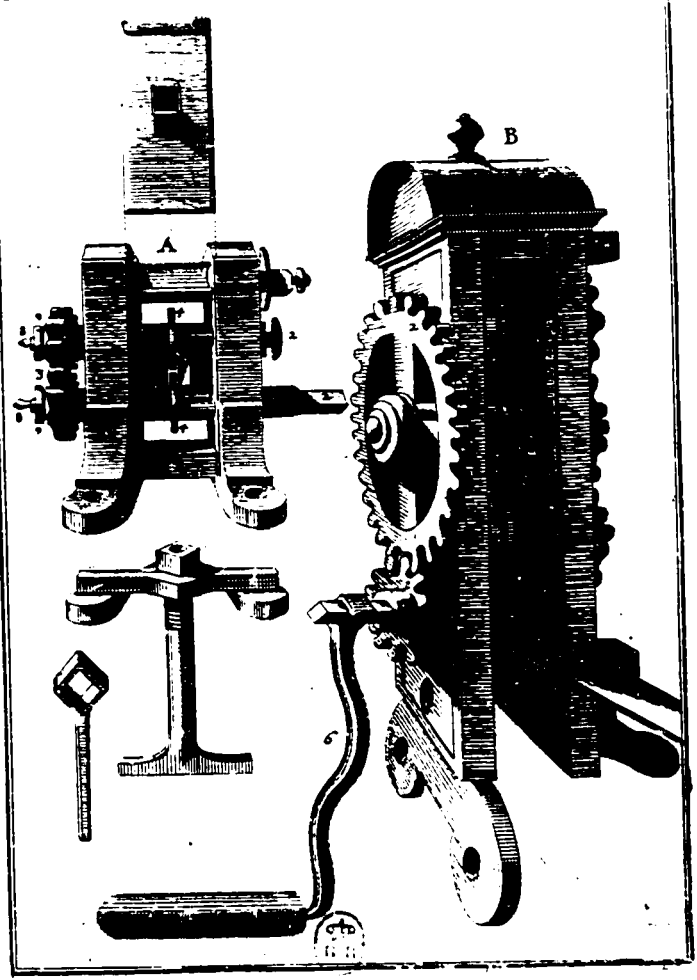
A *Tire-plomb ou Roüet à tirer le plomb.*
1 *Jumelles ou Plaques.*
2 *Arbres.*
3 *Pignons.*
4 *Roües à fendre le plomb.*
5 *Bajoës ou Coussinets.*
6 *Manivelle.*
7 *Estoquiaux.*
8 *Vis.*
9 *Escroux.*

B *Autre machine pour tirer deux plombs à la fois.*
1 *Petite Roüe dentelée qui fait tourner la grande.*
2 *Grande Roüe dentelée qui fait tourner l'arbre où est le pignon du milieu qui fait tourner les deux autres.*



Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

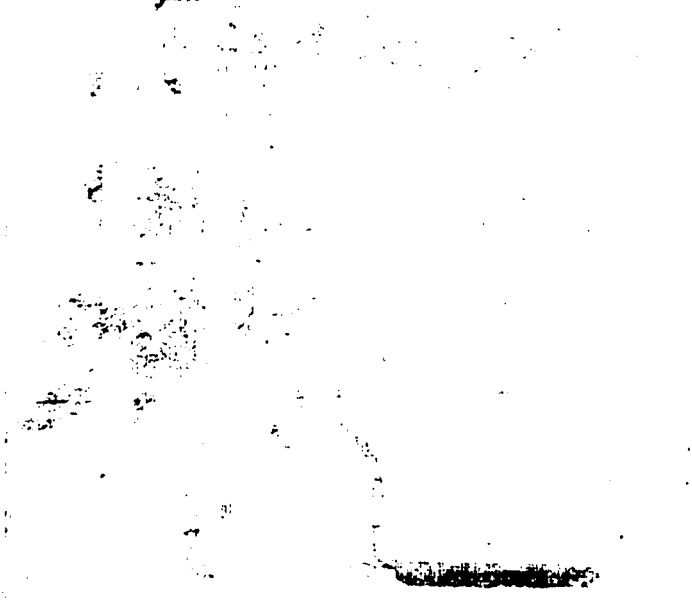
PLANCHE XLIV



© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainav@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLV.

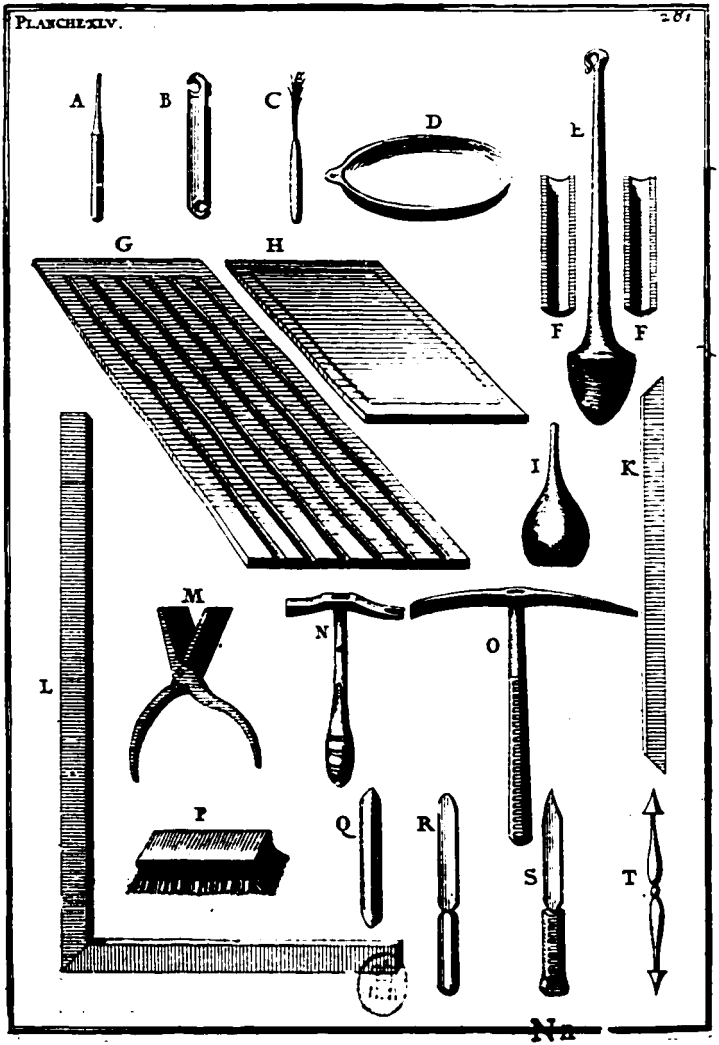
A *Diamant pour couper le Verre.*
B *Greſoir.*
C *Drague.*
D *Plaque ſein.*
E *Fer à ſouder.*
F *Moufflettes.*
G *Ais feuillé pour couler leſtain.*
H *Eſtommoy.*
I *Boëte pour mettre la poix-reſine.*
K *Tringles pour enfermer les panneaux.*
L *Grande Equaire.*
M *Tenailles.*
N *Marteau.*
O *Beſaiguë.*
P *Broſſes.*
Q *Tringlettes.*
R *Couteau à mettre en plomb.*
S *Couteau à racourcir.*
T *Pointe d'acier*



CHAPITRE

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE XLV. 281



(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

CHAPITRE XXII.

De la maniere de dorer à colle & à huile.

COmme il n'y a rien de ſi precieux ny de ſi éclatant que l'Or, il n'y a rien auſſi qui embelliſſe davantage les Temples & les Palais que cette riche matiere, lorſqu'elle eſt artiſtement appliquée ſur les lambris, ou ſur les autres ornemens dont ils ſont enrichis.

Liv. 33. c. 3. Pline rapporte que dans Rome, l'on ne commença à dorer les planchers des maiſons, qu'aprés la ruine de Carthage, lorſque Lucius Mummius eſtoit Cenſeur. Que les Lambris du Capitole furent les premiers qui parurent enrichis d'or: mais que dans la ſuite des temps le luxe ſe répandit tellement par tout que les moindres particuliers faiſoient dorer juſques aux voutes & aux murailles de leurs chambres. L'on ne doute pas qu'ils n'euſſent alors le meſme ſecret & la meſme induſtrie que nous avons aujourd'huy de battre l'Or, & de le reduire en feüilles: la facilité avec laquelle ce metail ſe ſepare & s'eſtend comme l'on veut, les avoit rendus ſçavans, & pratics à le bien preparer. Peut-eſtre neanmoins qu'ils ne l'étendoient pas encore par feüilles, auſſi minces que nous faiſons, s'il eſt vray, comme Pline le dit, que d'une once d'Or ils n'en faiſoient que cinq ou ſept cens feüilles, qui avoient quatre doigts en quarré. Il eſt vray qu'il adjouſte qu'ils en pouvoient faire davantage: Que les plus

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

épaiſſes s'appelloient *Bracteæ Prænestinæ*, à cauſe que dans ce lieu là il y avoit une Image de la Deeſſe Fortune, qui eſtoit dorée de ces ſortes de feüilles; Et que ceux qui eſtoient de moindre épaiſſeur ſe nommoient *Bracteæ quæſtoriæ*.

Nous nous ſervons ainſi de diverſes grandeurs de feüilles d'or, & qui ſont auſſi plus fortes les unes que les autres, car il s'en fait dont le millier ne peſe que quatre & cinq gros. L'on prend du plus fort & du plus pur pour dorer ſur le fer & ſur les autres metaux; le moins fort & le moins fin ſert aux Doreurs en bois qui l'employent plus volontiers, parce qu'il ne couſte pas tant.

Mais on peut dire que nous avons l'avantage ſur les Anciens de ſçavoir mieux appliquer l'Or, & en plus de manieres qu'eux. Car le ſecret de peindre à huile que nous avons trouvé dans les derniers ſiecles, nous a auſſi fourny un moyen tres-propre pour appliquer l'Or d'une façon particuliere, dont les Grecs & les Romains n'avoient nulle connoiſſance. Ce ſecret eſt d'une telle importance, que c'eſt de cette ſorte qu'on dore des ouvrages qui reſiſtent aux injures du temps, ce que ne pouvoient pas faire les Anciens. Car ils ne ſe ſervoient que de blancs d'œufs pour faire tenir l'Or ſur le marbre, & ſur les autres corps qui ne pouvoient pas ſouffrir le feu. Et pour le bois ils faiſoient une Compoſition qui s'employoit avec de la colle. Or il eſt certain que le blanc d'œuf & la colle ne reſiſtent point à l'eau; ainſi ils ne pouvoient utilement dorer que les choſes qui eſtoient à couvert, com- Plin. liv. 33. c. 3.

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

me leurs voutes & leurs lambris, qui estoient dorez de cette maniere. Les Grecs nommoient la composition dont ils se servoient pour dorer sur le bois *Leucopheum ou Leucophorum*, qui vray-semblablement signifie *roussatre ou rouge brun* & non point gris, comme le veulent Hermolaus & Philander. Elle estoit faite de terre glutineuse qui servoit comme il y a apparence, à faire tenir l'Or, & souffrir la polissure, de mesme que fait aujourd'huy le blanc à colle, ce que nos Doreurs appellent l'*Assiette*. Il est bien mal aisé de sçavoir au vray quelles estoient ces terres, quoyque Pline les nomme. Car tous ceux qui ont écrit du *Senopis ponticæ*, *du Sil*, *& du Melina* qu'il fait entrer dans cette composition, ne conviennent ny de leur couleur, ny de leur veritable nature. Ce que l'on en peut conjecturer est que le *Sinopis* estoit une terre pareille à la terre *Lemnia* ou Bol d'Armenie. Le *Sil* estoit une espece d'ocre, & pour le *Melina* qui estoit une matiere qui tiroit son nom de l'Isle de *Melos*, il est malaisé de sçavoir si elle estoit ou grasse ou seche, ny quelle estoit sa couleur. Pline, Isidore & Agricola veulent qu'elle fust blanche, & Dioscoride au contraire en parlant de cette couleur, dit. *imitatur colore cineream Eritream*, c'est-à-dire qu'elle avoit une couleur rougeastre. Ce qu'il y a de plus asseuré, est que toutes ces couleurs devoient estre d'une nature seche & glutineuse, afin de s'attacher uniment au bois, & d'attirer à elles les feuilles d'Or que l'on mettoit dessus. Comme il seroit à souhaiter que nous pussions sçavoir de quelle maniere les Anciens s'en

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſervoient, & que tant de beaux ſecrets qu'ils avoient pour les Arts, ne fuſſent pas perdus, puiſqu'on voit en Italie des reſtes de voutes tres-anciennes, où l'Or & les couleurs ſont encore tres-vives & bien appliquées, peut-eſtre que la poſterité ſera bien aiſe un jour de ſçavoir la maniere dont l'on s'en ſert aujourd'huy. Car il peut arriver dans les ſiecles ſuivans ce qui eſt arrivé dans ceux qui ſont paſſez, c'eſt-à-dire, que beaucoup de choſes qui ſont à preſent en uſage eſtant perduës chez les autres Nations, nous ſerons les Reſtaurateurs, & pour ainſi dire, les Maiſtres qu'on viendra conſulter, puiſqu'il n'y a pas de lieu dans le monde où les Sciences & les Arts ſoient en un auſſi haut degré que celuy où ils ſont maintenant en France.

Je diray donc icy le plus brievement que je pourray, de quelle ſorte l'on procede pour dorer ſur le bois, ou ſur quelque autre matiere, dans les deux differentes manieres dont l'on ſe ſert aujourd'huy, c'eſt à dire à *Colle ou Détrempe, & à Huile.*

De la dorure à détrempe, ou à colle.

POUR LA PREMIERE qui eſt à Détrempe, l'on commence par la preparation de la colle qui ſe fait avec des rognures de parchemin, ou des rognures de gands. L'on en prend une livre que l'on met dans un ſeau d'eau bien nette, & que l'on fait boüillir dans un chaudron, juſques à ce que le tout ſoit reduit à plus de la moitié. Lorſque l'on s'en veut ſervir pour *encoller* ſeulement le bois ſur lequel on veut dorer, on la prend toute boüillante, parce qu'elle penetre mieux; Si elle eſt trop forte, on y met un peu d'eau pour l'affoiblir, & avec une

© (🕮⇔🕮) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Broſſe de poil de ſanglier, on couche la colle *en adouciſſant*, ſi c'eſt un ouvrage uny; mais s'il y a de la Sculpture, il faut mettre la colle en *tapant* avec la broſſe, & c'eſt ce qu'on appelle *encoller*.

Quand le bois eſt ainſi preparé avec de la colle ſeulement, l'on prend de cette meſme colle toute chaude, que l'on paſſe dans un linge, dans laquelle on met du *Blanc* écraſé en telle quantité qu'il paroiſſe remplir toute la colle, & l'on appelle cela *infuſer du blanc*. Ce Blanc ſe fait avec du plaſtre bien battu que l'on faſſe dans des *Eſtamis* bien fins; En le noyant d'eau, on l'affine le plus qu'on peut & l'on en forme des pains que l'on fait bien ſecher; Ou bien on ſe ſert du *Blanc* de Roüen ou d'Eſpagne, qui ſont des pains preparez, comme deſſus, & que l'on trouve tous faits chez les Eſpiciers. Il y a une Carriere à Seve proche Paris, dont la terre eſt fort blanche & qui eſtant affinee, peut auſſi ſervir.

Lorſque le Blanc a eſté infuſé quelque temps, & qu'il eſt bien diſſous, & meſme paſſé par un linge afin qu'il ſoit plus fin, on prend une broſſe de poil de ſanglier; & pour commencer à blanchir l'ouvrage, on donne ſept ou huit couches, en *tappant*, & les deux dernieres en *adouciſſant*, lorſqu'il y a de la Sculpture. Mais quand l'ouvrage eſt tout uni, il faut au moins dix ou douze couches; car le blanc eſt la nourriture de l'Or, & ce qui le maintient long-temps. Il faut obſerver de ne point donner de couche l'une ſur l'autre que la precedente ne ſoit ſeche; car autrement l'ouvrage ſeroit en danger de s'écailler; Et meſme il faut que chaque couche ſoit égale tant en ce

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

qui regarde la force de la colle, que la quantité où épaisseur du blanc, pour éviter qu'il ne s'écaille.

Quand le nombre des couches est achevé soit en *tappant* soit en *adoucissant*, il faut laisser bien secher l'ouvrage avant que d'entreprendre de l'adoucir; Et lorsqu'on voit qu'il est parfaitement sec, l'on prend de l'eau bien nette & avec de gros linge tout neuf, & le plus serré qu'on peut trouver dont l'on enveloppe de petits bastons de bois de sapin coupez quarrément, ou en angles, ou en pointe, selon que l'Ouvrage & la Sculpture le demande, on frotte, & l'on adoucit tout le blanc. Puis se servant d'une brosse de poil de sanglier, qui ait servi déja à blanchir, par ce qu'elle en est plus douce, l'on moüille l'ouvrage, à mesure qu'on le frotte avec le linge qui est autour des petits bastons, ce qui sert à rendre le tout plus uny, & à oster les bosses & les ondes qu'on a pû faire en ne blanchissant pas également, ou lors mesme que le bois ne se trouve pas bien uny; Car plus l'ouvrage est adoucy & plus on a de facilité à brunir l'Or qu'on met dessus.

Il faut aussi, à mesure que l'on frotte & que l'on adoucit, se servir de la brosse douce, pour moüiller & laver le blanc, afin d'oster le limon qui se fait en adoucissant, & retirer de mesme l'eau qui peut demeurer dans les creux, en espreignant la brosse, & la lavant, à mesure que l'on oste l'ordure qui s'y met.

Lorsque le Blanc est bien sec, l'on prend de la *presle*, avec laquelle on frotte tout l'ouvrage, pour oster encore mieux les grains, & les inégalitez qui

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

y peuvent estre : ou bien on se sert d'un morceau de toile neuve, auquel cas il ne faut pas que le blanc soit tout-à-fait sec ; mais la *presle* est la plus commode, pourveu que l'on n'en frotte pas trop l'ouvrage, car elle l'engresseroit, & pourroit empécher l'*Assiette* de prendre sur le Jaune.

Cela fait, on grave sur les filets, ou dans les fonds avec un petit *fer quarré* qui est plat. Et comme il est impossible qu'ayant donné neuf ou dix couches de blanc, on n'ait bouché & remply la sculpture, ceux qui veulent que leur ouvrage soit propre, prennent un *Fer à retirer*, qui est un fer croche, pour contourner tous les ornemens & les déboucher ; Ou bien on prend un *Fermoir* ou des *Gouges*, ou un *Cizeau*, & l'on donne aux ornemens de Sculpture la mesme forme que le Sculpteur a observé, quand il les a taillez ; contournant les petits costez des feüilles selon le naturel ; & l'on *bretele* tous les ornemens, ce qui rend l'ouvrage encore plus propre & plus delicat que le Sculpteur ne l'a fait. On se sert aussi d'un petit *Fermoir à nez rond* ou d'un petit *fer quarré* ; Et pour couper le blanc avec plus de facilité & plus nettement, on le moüille un peu avec une brosse.

On se peut exempter, si l'on veut, de tout ce travail, lorsque l'ouvrage est delicatement taillé ; Car afin de ne boucher pas la Sculpture, on ne donne que deux ou trois couches de blanc bien clair. Mais il est vray que comme le blanc fait davantage subsister l'Or, ce travail n'est jamais si beau, ne se maintient pas tant, & la Sculpture en paroist bien

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

bien plus rude & bien moins unie, que lorſqu'elle a receu neuf ou dix couches de blanc, & qu'elle eſt coupée, taillée, & contournée, comme j'ay dit cy-deſſus.

Aprés que l'ouvrage a eſté coupé, recherché, & bretelé, il faut prendre une broſſe pour le frotter avec de l'eau bien nette, parce qu'il ne peut qu'il n'ait eſté engraiſſé à force de le manier. Enſuite & ſur le champ, l'on peut prendre de bel *Ocre* jaune *infuſé* dans de l'eau, c'eſt-à-dire qu'il faut le détremper, & faire fondre dans l'eau, & aprés l'avoir laiſſé raſſeoir quelque temps le verſer par inclination, afin que ce qui eſt de groſſier, & qui n'a pas eſté diſſous, demeure au fond, & ſoit ſéparé du reſte. Ou bien on le broye ſur une *Eſcaille de mer* ou autrement, & on le détrempe avec un peu de colle, plus foible de la moitié que celle qui a ſervy à blanchir, on appelle cela de la *détrempe*. Aprés l'avoir fait chauffer, l'on en couche tout l'ouvrage principalement dans les fonds, lorſqu'il y a de la Sculpture, afin que cette couleur puiſſe ſuppléer à l'Or, qu'on ne peut pas mettre dans les creux.

Quand le Jaune eſt ſec, ſi c'eſt une bordure de Tableau par exemple, on la couche toute d'*Aſſiette*, excepté dans les creux. Il faut détremper l'*Aſſiette* avec cette meſme colle à détrempe, dont l'on s'eſt ſervi pour l'ocre. L'on donne la premiere couche un peu claire, & lorſqu'elle eſt ſeche l'on en donne deux autres, mais il faut que l'*Aſſiette* ait plus de corps & ſoit plus épaiſſe, ayant peine à couler de la broſſe, qui

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

doit estre douce, pour estre bonne & plus commode. Et quand l'*Assiette* est bien seche, on prend une autre brosse qui est plus rude, & telle que sont celles dont l'on se sert à nettoyer des peignes, avec laquelle on frotte à sec tout l'ouvrage, afin d'oster les grains de l'*Assiette*, & donner plus de facilité à brunir l'Or.

Cette *Assiette* est composée de *Bol d'Armenie*, environ gros comme une noix, broyé à part, de *Sanguine* gros comme une petite féve, de *Pierre de Mine de Plomb* gros comme un poix broyez ensemble; du *suif* gros comme une lentille que l'on broye ensuite avec les drogues que j'ay marquées cy-dessus, & avec de l'eau, les reprenant par petits morceaux à plusieurs fois pour les mieux broyer. Quand le tout est bien broyé, on le met dans un petit godet; on verse dessus de la colle de parchemin toute chaude, la passant au travers d'un linge, en la versant & la remuant bien avec les drogues jusques à ce qu'elles soient bien détrempées. Il faut que cette colle ait la consistence de la gelée à manger, lorsqu'elle est froide; & quand on a appliqué ces drogues, qu'on appelle l'*Assiette*, les faire toujours chauffer, tenant le godet sur un rechaud avec un peu de cendres chaudes. Il y en a qui meslent encore parmi, un peu de *Savon*, ou d'*Huile d'olive*, & un peu de *noir de fumée* calciné; D'autres y mettent du *Pain bruslé*, du *Bistre*, de l'*Antimoine*, de l'*Estain de glace*, du *Beure*, du *Sucre candy*, chacun selon sa maniere, & ces sortes de graisses servent pour donner plus de facilité à brunir l'or, & luy donner plus d'éclat; & faisant couler

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

la pierre plus aiſément, empécher qu'il ne ſe faſſe des taches de rouge ou de noir ſur l'or. Car ſi l'*Aſſiette* eſt bien compoſée, l'or en demeure plus beau, principalement quand il y a du blanc deſſous ſuffiſamment.

Lorſqu'on veut dorer, il faut premierement avoir de l'eau bien nette dans un pot avec des *pinceaux à moüiller* qui ſont faits de *queuës de Gris*. On a auſſi un *Couſſinet* qui eſt fait d'un morceau de bois bien uny, ſur lequel eſt poſé un lit de crin ou de bourre ou de feutre; & par deſſus une peau de mouton ou de veau bien tenduë, & attachée avec de petits clous. Ce Couſſinet eſt entouré de deux coſtez, d'un morceau de parchemin de ſix doigts de haut, pour empécher que le vent ne jette à terre l'or qu'on met deſſus.

Pour appliquer l'or, l'on tient le Couſſinet de la main gauche avec les *Pinceaux* à dorer qui ſont de differentes groſſeurs. L'on vuide ſur ce meſme Couſſinet telle quantité de *Feuilles d'or* que l'on veut, puis en prenant une feuille avec le couſteau, on l'eſtend ſur le Couſſinet, & pour en venir plus aiſément à bout on ſouffle doucement, ou plutoſt on laiſſe aller ſon halaine en ouvrant la bouche, ce qui fait eſtendre la feuille. On la coupe avec le couſteau, ou bien s'il y a place dans l'ouvrage pour la mettre toute entiere, on la prend avec une *palette*, qui eſt faite de la *queuë de Gris* que l'on met dans un morceau de bois large par le bout d'environ demy pouce, & qui eſt fendu, pour mieux élargir la queuë du Gris. Et afin de prendre l'or plus facilement, il faut po-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſer *la palette* contre ſes levres & *hallener*, c'eſt-à-dire pouſſer ſon haleine un peu deſſus, ſans pourtant la moüiller, ou bien moüillant un peu le bout des doigts dans de l'huile d'olive les paſſer ſur la queuë de Gris, qui en eſtant ainſi legerement frotée une fois ou deux le jour, levera la feuille d'or plus aiſement. On l'applique doucement ſur l'ouvrage qu'il faut auparavant avoir moüillé avec les pinceaux qui ſont dans le pot plein d'eau, dont j'ay parlé, & la poſer tout d'un coup ſur l'endroit fraiſchement moüillé, parce que l'or ne s'en caſſe pas tant. Neanmoins comme il eſt difficile que cela n'arrive, particulierement dans les ouvrages de Sculpture, l'on coupe de l'or en petits morceaux que l'on prend avec des pinceaux, & qu'on met aux endroits où il s'eſt caſſé; on appelle cela *ramender*. Il eſt à remarquer qu'auſſi-toſt que la feüille d'or eſt poſée, il faut prendre de l'eau avec un des pinceaux à moüiller, & la faire paſſer par deſſous l'or tout le plus qu'on pourra; car ſi l'eau couloit deſſus l'or, elle y feroit autant de taches, & l'on ne peut mettre d'or par deſſus l'or qui eſt moüillé; le plus ſur eſt de l'oſter, & d'y en remettre d'autre. Mais quand on fait paſſer l'eau par deſſous la feuille, cela fait qu'elle s'étend & prend fortement à l'*aſſiette*, & empeſche que l'or ne s'eſcorche & ne s'emporte quand on l'épouſſete pour le brunir, ou quand on le *matte* à la colle; & qu'enfin l'ouvrage en eſt bien plus propre. Si on voyoit que l'eau ne fiſt que couler, & qu'elle ne moüillaſt pas la couche d'*aſſiette*, ce ſeroit ſigne que la couche ſeroit trop graſſe ou la colle trop forte; &

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

en ce cas il faudroit y paſſer deſſus d'autre eau dans laquelle on auroit eſteint une crouſte de pain bruſlée, & dont l'on prendroit le deſſus, puis laiſſer ſecher cette couche, pour remoüiller enſuite, & y remettre de l'or.

On ſe ſert auſſi au lieu de palette de Gris d'un petit morceau de bois quarré, où l'on attache un petit morceau d'étoffe fine pour prendre l'or, & le mettre dans les endroits les plus difficiles; comme dans les filets quarrez, dans les gorges, & dans les autres lieux creux: on frotte l'étoffe ſur le Couſſinet, ou contre la jouë, pour pouvoir mieux prendre l'or. Ce petit morceau d'étoffe ainſi attaché, s'appelle *Bilboquet*.

Quand l'or eſt bien ſec, on le brunit dans les lieux, où l'on juge eſtre le plus à propos pour mieux dégager, faire ſortir, & faire paroiſtre toutes les parties de l'ouvrage. Pour cet effet, l'on ſe ſert d'une *Dent de loup ou de chien*, ou bien d'un caillou qu'on appelle *Pierre de Sanguine*. Avant que de brunir il faut avec la pointe de la dent, ou la pierre à brunir, enfoncer tout l'or dans les creux, où l'on a oublié de l'enfoncer avec le pinceau, & enſuite l'eſpouſſeter avec un gros pinceau.

Aprés que l'ouvrage eſt bruni, l'on *matte* & l'on repaſſe avec un pinceau bien doux & de la colle à détrempe, ce qui n'a pas eſté bruni ou bien l'on met un peu de vermillon pour donner plus de *feu* à l'or, ce qui en effet luy donne un coloris tres beau & avantageux, le conſerve & empeſche qu'en le maniant on ne l'emporte; ou pour parler dans les ter-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

mes de l'Art, qu'on ne l'*eſcorche*; Ce travail s'appelle *matter*, *repaſſer*, *& donner un coloris* à l'or, pour le conſerver.

Cela eſtant fait, l'on couche du *Vermeil* dans tous les creux des ornemens de Sculpture pour donner encore plus de *Feu* à l'or, & pour imiter l'Orfévrerie. Ce *Vermeil* eſt compoſé de *Gomme gutte*, de *Vermillon*, d'un peu de *Brun rouge*, pour attendrir le Vermillon. On broye le tout enſemble & on le meſle avec du *Vernis* de Veniſe, & un peu d'*Huile de Therebentine*. Il y en a qui prennent de la *Lacque fine*, d'autres du *Sang de dragon*, qui s'employe ordinairement à détrempe avec un peu de colle que l'on met dedans, ou avec de l'eau pure.

Comme il arrive quelquefois qu'aprés avoir bruni l'or, on y trouve encore de petits défauts, on peut les *ramender* avec de l'or moulu que l'on met dans une petite coquille avec un peu de *Gomme arabique*; C'eſt le plus expedient pour faire quelque choſe de bien propre, pourveu que l'endroit gaſté ne ſoit pas grand. L'on appelle cela *boucher d'or moulu.*

L'on peut encore ſur une bordure unie, & qui n'a point de Sculpture donner vingt couches de blanc, ſi l'on veut; & le mettre de telle épaiſſeur, qu'on y puiſſe deſſeigner des ornemens, les couper, graver, tailler & bretteler comme ſi c'eſtoit de la Sculpture en bois; ce qui ſe fait avec les meſmes outils que j'ay nommez; cela eſt meſme plus beau, plus tendre & plus net que la Sculpture de bois: Mais pour bien dorer de cette ſorte, il faut auſſi

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

que le Doreur ſoit bon Sculpteur.

POUR bien dorer une figure de relief, on le fait en trois manieres, car il y a des parties, où l'on brunit l'or, d'autres où on le laiſſe mat, & à l'égard du viſage, des mains & des autres parties du corps qui peuvent eſtre deſcouvertes, on brunit *l'aſſiette*, avant que de poſer l'or deſſus. Eſtant poſé ſur l'aſſiette, on le *matte & repaſſe* avec une ſimple couche de colle à détrempe : cela fait que le viſage & les autres parties dorées de la ſorte, ne ſont pas ſi reluiſantes que l'or bruny, mais qu'elles le ſont auſſi beaucoup plus que ce qui eſt ſimplement matté ; ce qui fait dans une Figure des differences tres-belles.

Quand on dore quelque grand ouvrage, dont ordinairement les fonds ſont blancs, comme il eſt mal-aiſé qu'en couchant de jaune & d'aſſiette, cette couleur ne *bavoche*, & ne ſe repande ſur les fonds, & les corps qui doivent demeurer blancs, afin de reparer cela, on prend du blanc de *Ceruſe* que l'on broye avec de l'eau, & que l'on détrempe enſuite dans d'autre eau, où l'on aura mis tremper de la *colle de poiſſon* coupée par petits morceaux, durant un jour, puis boüillir un boüillon ou deux, & paſſée au travers d'un linge ; De ce blanc ainſi infuſé & détrempé dans cette colle, on couvre ce que le jaune ou l'aſſiette a gaſté ou *bavoché*, en y donnant deux ou trois couches ; cela s'appelle *reſchampir* ; & meſme l'on recouvre de ce blanc de Ceruſe tous les autres blancs des fonds, qui par ce moyen ne ſont pas ſi ſujets à ſe jaunir.

Lorſqu'on veut dorer à détrempe ſur le Stuc, il faut le blanchir pour le rendre uni, quand il ne

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

l'eſt pas, enſuite l'*encoller* deux fois avec de la colle boüillante, afin qu'elle penetre mieux; mais il n'eſt pas neceſſaire qu'elle ſoit ſi forte, parce qu'elle *glaſſeroit*, & ne penetreroit pas ſi avant. Aprés cela on couche de l'Ocre avec de la colle à détrempe, & enſuite on donne trois couches d'aſſiette avec la meſme colle à détrempe.

On obſerve la meſme conduite pour coucher d'argent comme pour coucher d'or, ſoit que l'on veuille faire des ouvrages tous blancs, ſoit pour paſſer par-deſſus l'argent un vernix qui donne une couleur d'or à l'argent, mais qui à la verité n'a jamais l'éclat du vray or, & ne dure pas long-temps. Ce Vernis ſe fait avec du *Carabé*, *du Sang de dragon*, *de l'Huile de Therebentine*, *& de la Gomme gutte*.

Comme il ſe rencontre des ouvrages où l'on veut que les ornemens d'or paroiſſent ſur un fond de Marbre ou de Jaſpe de diverſes couleurs, afin de donner à ces fonds ou à d'autres ouvrages qu'on veut faire paroiſtre de Marbre, l'éclat & le luiſant qu'ils doivent avoir, on y procede de la ſorte qui ſuit.

Premierement pour faire un Blanc poly, & qui reſſemble au marbre, il faut prendre du *Talc*, c'eſt-à-dire du Plaſtre ou *Gyp*, que l'on fait bruſler. Eſtant en poudre, on le broye avec de l'eau de *Savon* le plus fin que l'on peut; puis l'ayant détrempé avec de la colle à détrempe, on en donne deux ou trois couches ſur les fonds blancs qui n'ont point eſté dorez, aprés quoy eſtant bien ſec, on le brunit avec une dent ou pierre à brunir.

Si l'on veut faire du Noir poly en façon de Marbre

bre, on prend du noir de fumée calciné: on le broye avec un peu de *Pierre de Mine*, de l'*Huile d'olive* & de *l'eau de Savon*, puis eſtant détrempé avec de la colle à détrempe, on en donne deux ou trois couches, & quand il eſt ſec on le brunit. Quand on veut qu'il y paroiſſe des veines de marbre blanc, on y fait de petites veines blanches avec un pinceau, avant que de le brunir.

Il y a un Blanc qu'on appelle le *Blanc des Carmes* qui ſe fait avec de la Chaux de Senlis de la plus blanche; l'ayant eſteinte, on la paſſe dans de petits tamis bien fins. On l'employe claire comme du lait, & l'on en donne cinq ou ſix couches; mais il faut laiſſer ſecher chaque couche, avant que d'en mettre une autre; & bien *manier* toutes les couches, c'eſt-à-dire les bien froter avec la broſſe; C'eſt ce qui le fait tenir plus ferme & meſme le fait reluire. Quand ce Blanc eſt employé ſur de la Pierre ou du Plaſtre bien ſec, il ne jaunit point. Si on veut le faire reluire, il faut le froter avec une broſſe de poil de ſanglier, ou bien quand il eſt bien ſec avec la paume de la main.

DE LA MANIERE DE DORER A HUILE, OU D'OR COULEUR.

Pour la seconde façon de dorer, qui eſt à Huile on ſe ſert de la Couleur qui tombe dans les *Pinceliers* où les Peintres nettoyent leurs pinceaux, & qui devient extraordinairement graſſe par la longueur du temps. On la rebroye, & on la paſſe par un linge; & quand on veut dorer, on l'appliqüe delicatement ſur l'ouvrage avec un pinceau, de la meſme maniere que pour peindre: faiſant en ſorte que cette couleur ſoit également eſtenduë, afin

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

qu'il n'y ait point de durillons, de grumeaux, ou de rides. Pour rendre l'ouvrage plus uni, quand c'eſt du bois qu'on veut dorer, on l'encolle & on luy donne quelques couches de blanc à colle que l'on rend unies, comme ſi c'eſtoit pour dorer à détrempe. Enſuite l'on met deux couches de couleur, & quand la derniere vient à eſtre preſque ſeche, mais en ſorte toutefois qu'il y ait un certain gras propre à aſpirer l'or, on couche les feuilles deſſus, ſe ſervant ſeulement pour l'ordinaire de cotton, pour les prendre & les poſer ſur la couleur, au lieu des *palettes* & *Bilboquets* qui ſervent à dorer à détrempe.

Cette maniere de dorer ne reçoit pas toutes les beautez & les brillans de celle qui ſe fait ſur le blanc à détrempe; mais auſſi elle peut eſtre employée à l'air & à l'eau, où l'autre ne pourroit pas reſiſter. C'eſt de cette maniere que l'on dore les Figures de plaſtre & les Figures de plomb, que l'on peut expoſer à toutes les injures du temps.

Comme il eſt tres mal-aiſé d'employer l'or en feuilles, quand on travaille à découvert, principalement au haut des Domes & des Clochers, à cauſe que le vent l'emporte, & qu'il s'en perd beaucoup, en le couchant, il y a un remede à cela dont quelques-uns ſe ſont ſervis aſſez utilement. C'eſt de prendre des feuilles d'Eſtain battu, les couvrir d'or-couleur, & enſuite coucher l'or deſſus. Cela ſe peut faire à la maiſon, où l'on peut meſme, ayant les meſures juſtes de ce qu'on veut dorer, couper des feuilles d'eſtain dorées de telles figures qu'on veut: Et comme elles ont du corps, & de la peſanteur, lorſqu'on va

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

pour dorer l'ouvrage, elles ne peuvent pas estre emportées par le vent, & mesme l'on couche de plus grands morceaux à la fois. Ce qu'il faut observer, c'est de mettre les feuilles d'estain sous un or-couleur plus fort qu'on ne fait, pour appliquer les feuilles d'or.

Il est bon de sçavoir que si par hazard aprés avoir couché de couleur à l'huile quelque quadre de Tableau, ou autre chose qu'on voudroit dorer d'or mat, on s'avisoit de le vouloir dorer d'or bruny, il faudroit sur les couches déja données à huile, en donner encore une, sur laquelle estant toute fraische, on repandroit de la poudre, de la cendre, ou de la scieure de bois tres-fine, & lorsque cette derniere couche seroit bien seche, la blanchir avec du blanc à détrempe, de la sorte qu'il est dit cy-dessus pour l'or bruny.

DE LA COLLE A MIEL.

Il y a encore une maniere de dorer qui n'est ny à détrempe ny à huile, mais l'Or qu'on y employe ne se peut pas brunir comme à détrempe, ny aussi estre de durée comme à huile. Cela se fait en meslant du Miel avec de l'eau de colle & un peu de vinaigre qui sert à faire couler le Miel. On détrempe le tout ensemble; on en fait une couche, qui demeure grasse & glutineuse à cause du miel qui aspire l'or, & qui s'attache fortement au corps, sur lequel on le met. Cette maniere de dorer n'est bonne que pour donner des rehauts ou hachures sur des tableaux à détrempe & à fraisque: & pour faire des filets sur du stuc; Car si l'on en couchoit de grands fonds, l'or viendroit à se jerser & à se fendre, parce que

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

la colle venant à ſecher, le miel ſe retire ; Et les feuilles d'or ſe caſſant, il ſe fait pluſieurs petites fentes ou jerſures. On appelle cette maniere de dorer *Colle à miel, ou Batture.*

Les Doreurs n'ont d'outils particuliers qu'un *Couſſinet* pour mettre leur or.

Une *Palette* qui eſt faite de queuës de Gris.

Un *Bilboquet* qui eſt ce petit morceau de bois, où eſt attaché un morceau d'eſtoffe.

Une *Dent de Loup ou de Chien*, ou une *Pierre de Sanguine*, pour brunir.

Un *Couteau.*

Des *Broſſes.*

Des *Pinceaux.*

Des *Gouges.*

Des *Fermoirs.*

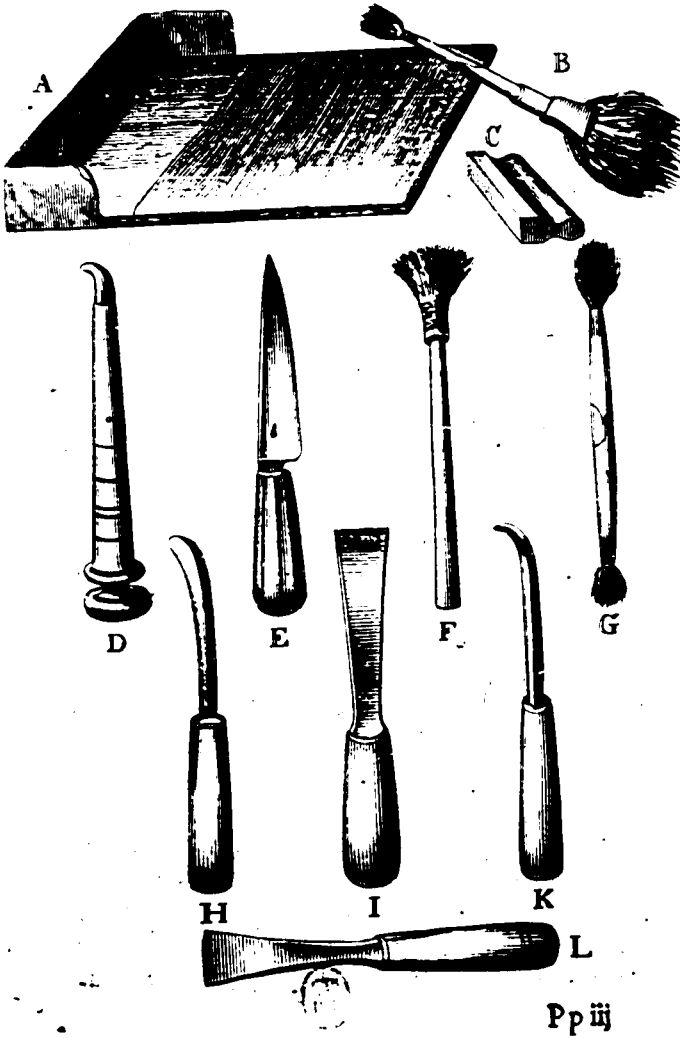
Des *Fers à retirer.*

Un *Ciſeau.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLVI.

A *Couſſinet.*
B *Palette.*
C *Bilboquet.*
D *Dent de loup pour brunir.*
E *Couteau.*
F *Broſſes.*
G *Pinceaux.*
H *Gouges.*
I *Fermoir.*
K *Fers à retirer.*
L *Ciſeau.*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

DE LA SCULPTURE
LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

De la Sculpture en general.

LA Sculpture eſt un Art, par lequel, en oſtant ou en adjouſtant de la matiere, l'on forme toutes ſortes de Figures; comme, lors qu'on travaille de terre ou de cire, ou bien ſur le bois, ſur les pierres, & ſur les metaux. Ce travail ſe fait auſſi, ou en creuſant, de meſme que l'on fait ſur des metaux, ſur des agathes, & ſur d'autres pierres: ou en travaillant de relief, comme ſont les Statuës & les Bas reliefs. Les Statuës ſont des Figures iſolées, qui ſe voyent de tous coſtez; & les Figures des Baſ-reliefs ne paroiſſent jamais entieres; c'eſt ce qu'on appelle auſſi Baſſetailles, que les Anciens inventerent pour repreſenter des Hiſtoires, & faire comme des Tableaux, dont ils puſſent orner les Theatres, les Arcs de triomphe, & leurs autres Edifices.

Il y a de trois ſortes de bas-reliefs; dans les uns les Figures qui ſont ſur le devant, paroiſſent preſque de relief; dans les autres, elles ne ſont qu'en demy boſſe, & d'un relief beaucoup moindre; Et enfin dans la derniere eſpece, elles ſont encore beau-

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

coup moins eſlevées, & ont peu de relief, à la maniere des Vaſes, des Camaïus, des Medailles & des pieces de monnoye.

Il eſt mal-aiſé dans l'obſcurité des ſiecles paſſez, de reconnoiſtre les premiers Inventeurs de la Sculpture. Son antiquité nous paroiſt dans l'Ecriture ſainte par les Idoles de Laban que Rachel enleva, & par le Veau d'or que les Iſraëlites dreſſerent dans le deſert. A l'égard des Auteurs prophanes qui en ont écrit, les uns veulent que ce fut un Potier de Sycione nommé Dibutade qui fut le premier Sculpteur, & que ſa fille donna commencement à la Portraiture en traçant l'Image de ſon Amant ſur l'ombre que la lumiere d'une lampe marquoit contre une muraille. D'autres ſouſtiennent que ce fut dans l'Iſle de Samos que cet Art prit ſon origine, ou un Ideocus & un Theodore qui en furent les Inventeurs, avoient fait des ouvrages long-temps avant qu'on parlaſt de Dibutade. Et que Demaratus pere du premier Tarquin fut celuy qui le porta en Italie, lorſqu'il s'y retira. Car ayant mené avec luy Eucirape & Eutigramme excellens Ouvriers en cet Art, ils le communiquerent particulierement aux Toſcans, qui s'y appliquerent, & y reüſſirent parfaitement.

Ils adjouſtent que Tarquin fit venir enſuite un nommé Taurianus, l'un des plus celebres d'entr'eux, pour faire de terre cuite la Statuë de Jupiter, & quatre Chevaux de meſme matiere pour mettre au Frontiſpice du Temple de cette Divinité. L'on croit auſſi que ce fut le meſme Sculpteur qui fit une Figure d'Hercule, que l'on vit long-temps dans Rome, &

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

que l'on nommoit à cauſe de ſa matiere *l'Hercule de terre cuite.*

Il y avoit en ces temps-là, en Grece & en Italie pluſieurs Sculpteurs, qui travailloient de terre. L'on a parlé d'un Calcoſtene Athenien, qui rendit ſon nom & ſa maiſon celebres, à cauſe du grand nombre de Figures de terre, dont elle eſtoit remplie; D'un Demophile, & d'un Gorſanus, qui eſtoient auſſi Peintres, & qui embellirent de Tableaux & d'images de terre le Temple de la Deeſſe Ceres. Auſſi les premieres Images de toutes les Divinitez Payennes n'eſtoient au commencement que de terre ou de bois; Et ce ne fut pas tant la fragilité de la matiere & ſon peu de valeur, que le luxe & la richeſſe des peuples, qui les porta à en faire de marbre, & de metaux les plus precieux. Cependant quelques riches que fuſt la matiere que les Sculpteurs employoient, ils n'ont jamais quitté la terre, qui ſert toujours à former leurs *Modeles*; Et ſoit qu'ils veuillent tailler des Statuës de marbre ou en fondre de metail, ils n'entreprennent jamais ces penibles ouvrages, qu'ils n'en ayent auparavant fait un modele achevé avec de la terre. Ce qui ſans doute donna occaſion à Praxitelle de dire que l'Art de faire les Figures de terre, eſtoit la Mere qui avoit comme enfanté l'Art de faire les Figures de marbre & de bronze, lequel ne commença à paroiſtre dans ſa perfection, qu'environ trois cens ans aprés la fondation de Rome.

Phidias d'Athenes qui vint alors, ſurpaſſa tous ceux qui avoient paru avant luy, ſoit qu'il travaillaſt de

(⇔) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

de marbre ou d'yvoire, soit qu'il employast toutes sortes de metaux. Mais aussi-tost il s'éleva quantité d'excellens hommes qui mirent la Sculpture au plus haut point, où elle ait esté. Car dans Sycione l'on vit Polyclette, dont les Figures estoient l'admiration de tout le monde, & le modele de tous ceux qui vouloient estudier. Ensuite parurent Myron qui estoit inimitable dans tout ce qu'il faisoit; Lysippe dont le nom vivra autant que celuy d'Alexandre, & qui seul eut le credit de jetter en bronze l'image de ce Prince; Praxitelle & Scopas qui ont fait les admirables Figures & les Chevaux que l'on voit encore à Rome devant le Palais du Pape *à Montecavallo*. Ce Scopas eut pour concurrens, Briaxis, Timothée & Leocharés qui travaillerent au fameux tombeau de Mausole Roy de Carie. Cefisodorus, Canachus, Dedale, Buthieus disciple de Myron, Nyceratus, Euphranor, Theodore, Xenocrate, Phiromachus, Stratonicus, Antigone, qui avoit écrit un traité de son Art. Les excellens Hommes qui ont fait le Laocoon, Agesandre, Polydore, & Athenodore, dignes tous les trois d'une loüange immortelle pour un si beau travail; & une infinité d'autres dont les noms de quelques-uns ont passé à la posterité, & les autres ont peri avec leurs Ouvrages. Car quoyqu'il y eût un si grand nombre de Statuës en Asie, en Grece & en Italie, que dans Rome seulement, il s'en trouvast davantage, à ce qu'on nous rapporte, que d'hommes vivans; il en reste neanmoins aujourd'huy une tres petite quantité, particulierement des plus belles.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Dans le temps que Marcus Scaurus eſtoit Edile, comme ſa charge l'obligeoit d'ordonner de l'appareil des rejoüiſſances publiques, il orna de trois mille Statuës de bronze le ſuperbe Theatre qu'il fit faire ; Et bien que L. Mummius & Lucule en euſſent apporté une grande quantité d'Aſie & de Grece, toutefois il en eſtoit encore demeuré dans Rodes plus de trois mille, autant dans Athenes, & davantage à Delphe. Mais ce qui eſt de plus ſurprenant, eſt la grandeur des Figures que ces anciens Ouvriers avoient la hardieſſe d'entreprendre : Parmy celles que Luculle fit apporter à Rome, il y avoit un Apollon de trente coudées de haut. Le Coloſſe que ceux de Rhodes firent faire à l'honneur du Soleil par Caretés de Lyndos diſciple de Lyſippe le ſurpaſſoit de beaucoup ; il avoit ſoixante & dix coudées. La Statuë de Neron que Zenodore fit aprés avoir fait en France celle de Mercure, eſtoit encore d'une grandeur extraordinaire, puiſqu'elle avoit cent dix pieds de haut.

Cependant il eſt à remarquer que depuis Phidias, la Sculpture ne demeura dans ſa grande perfection, que pendant cent cinquante ans ; & qu'inſenſiblement elle commença à déchoir. Ce n'eſt pas que depuis ce temps-là, il ne ſe fiſt encore en Grece & en Italie de fort beaux Ouvrages, mais non pas d'un ſi grand gouſt, & d'une beauté ſi exquiſe.

Outre que les Statuës Greques ſont les plus eſtimées pour l'excellence du travail, il y a cette difference entr'elles & les Statuës Romaines, que la pluſpart des premieres ſont preſque toujours nuës, à la

maniere de ceux qui s'éxerçoient à la lute, ou aux autres exercices du corps, en quoy la jeuneſſe d'alors faiſoit conſiſter toute ſa gloire ; Et que les autres ſont couvertes d'habillemens ou d'armes, & particulierement de la *Togue*, qui eſtoit la plus grande marque d'honneur chez les Romains.

Pour travailler de Sculpture, l'on commence par des Ouvrages de terre, non ſeulement pour s'inſtruire d'abord, mais lors meſme qu'on entreprend quelque choſe de conſiderable, l'on en fait, comme j'ay dit, un modele de terre, ou de cire.

CHAPITRE II.

De la maniere de modeler & de faire les Figures de Terre & de Cire.

POur modeler ou faire des Figures de terre, il n'eſt pas beſoin de beaucoup d'Outils ; on met la terre ſur une *Selle ou Chevalet*, & c'eſt avec les mains que l'on commence à travailler, & qu'on avance davantage la beſogne ; les plus Pratics ſe ſervant plus de leurs doigts que d'aucun outil. L'on a ſeulement trois ou quatre morceaux de bois, que les Ouvriers nomment *Esbauchoirs*, qui ont environ ſept ou huit pouces de long, & qui vont en arrondiſſant par un des bouts, & par l'autre ſont plats & en *onglets*. De ces Esbauchoirs, il y en a qui ſont unis par le bout qui eſt en onglet, & ceux-là ſervent à unir la beſogne. Les autres ont des *Oches* ou dents, & ſervent à *breter* la terre, c'eſt-à-dire à l'oſter d'une

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

maniere qu'elle ne reſte pas *lice*, mais comme *égratignée*, ce que les Ouvriers fond d'abord, laiſſant meſme aſſez ſouvent quelques endroits de leurs ouvrages travaillez de la ſorte, pour y faire paroiſtre plus d'Art.

L'on modele & l'on fait auſſi des Figures de Cire. Pour cet effet on met ſur une livre de Cire, demy livre d'*Arcanſon* ou *Colophane* : Quelques-uns y meſlent de la *Therebentine*, & l'on fait fondre le tout enſemble avec de *l'huile d'olive*; on en met plus ou moins ſelon qu'on veut rendre la matiere ou plus dure ou plus molle. On meſle un peu de *brun rouge* ou de *vermillon* dans cette Compoſition, pour luy donner une couleur plus douce; Et lorſqu'on s'en veut ſervir, on la manie avec les doigts, & avec des Eſbauchoirs, comme on fait la terre. La pratique eſt la principale maiſtreſſe dans cette ſorte de travail, qui d'abord n'eſt pas ſi facile qu'avec de la terre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLVII.

Outils pour travailler de Terre & de Cire.

A *Scelle à Modeler, ou Chevalet.*

B *Eſbauchoir bretelé.*

C *Autre Eſbauchoir.*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 ✉ editions.ainay@free.fr

CHAPITRE III.

De la Sculpture en Bois.

LA premiere choſe que doit faire un Sculpteur qui veut travailler en bois, eſt de choiſir le meilleur bois, & celuy qui eſt le plus propre pour les Ouvrages qu'il entreprend. Si c'eſt quelque choſe de grand, & qui demande de la force & de la ſolidité, il doit prendre le bois le plus dur & celuy qui ſe conſerve davantage, comme le *Cheſne* & le *Chaſtaignier*; mais pour des Ouvrages de grandeurs mediocres l'on prend du *Poirier* & du *Cormier*. Et parce que ces bois ſont encore fort durs, lorſque l'on ne veut faire que de petits Ouvrages d'Ornemens qui ſoient delicats, les Ouvriers ſe ſervent pluſtoſt de bois tendres, mais pourtant *plains*; c'eſt à-dire d'un bois ferme & ſerré, comme celuy *du Tilleul*, qui eſt excellent pour cela, parce que le Ciſeau le coupe plus nettement & plus aiſément que tout autre bois.

Quant aux Statuës, nous voyons que les Anciens en ont fait preſque de toute ſorte de bois. Il y avoit à Sycione une Image d'Apollon qui eſtoit *de Buis*. A Epheſe celle de Diane eſtoit *de Cedre*. Comme ces deux ſortes de bois ſont tres-durs & incorruptibles, & que le Cedre principalement eſt d'une matiere, qui ſelon Pline ſemble ne devoir jamais finir, les Anciens en faiſoient volontiers les Simulacres de leurs Dieux.

Pauſan. liv. 6.

Plin. liv. 16. chap. 40.

liv. 13. chap. 5.

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Dans le Temple basti à l'honneur de Mercure sur le mont Cyllene, il y avoit une Image de ce Dieu, faite de *Citronnier*, de huit pieds de haut ; ce bois estoit fort estimé. Pausan. liv. 8.

Comme le *Cyprés* est encore un arbre qui n'est pas sujet à se corrompre ny à estre endommagé des vers, on en faisoit aussi des Statuës. De mesme que *de Palmier*, *d'Olivier*, & *d'Ebene*, dont il y avoit une figure de Diane à Ephese ; & ainsi de plusieurs autres sortes de bois, mesme de celuy *de Vigne*, dont il y avoit des Images de Jupiter, de Junon, & de Diane. Plin. liv. 16. chap. 40. Plin. liv. 14. c. 40.

Il y a environ cent ans qu'il y avoit à Florence un Sculpteur François nommé Maistre Janni, qui coupoit si parfaitement le bois, qu'il en faisoit des Images aussi achevées que de marbre. Le Vasari parle d'un S. Roch qu'il fit qu'on regardoit comme une chose merveilleuse.

On appelle *bien couper* le bois quand une Figure ou un Ornement est bien travaillé. Et la beauté d'un Ouvrage consiste en ce qu'il soit coupé tendrement ; qu'il n'y paroisse ny secheresse ny dureté.

Quand l'on veut faire de grands Ouvrages, comme seroit mesme une seule Figure, il vaut mieux qu'elle soit de plusieurs pieces que d'un seul morceau de bois qui dans des Figures, de mesme que dans des ornemens, se peut tourmenter & se *jetter* ; Car une piece entiere de gros bois peut n'estre pas seche dans le cœur, quoyqu'elle paroisse seche par dehors. Il faut que le bois ait esté coupé plus de dix ans avant que d'estre propre à employer dans ces sortes d'Ouvrages.

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Les Sculpteurs en bois ſe ſervent des meſmes outils que les Menuiſiers.

CHAPITRE IV.

De la Sculpture en Marbre & autres Pierres.

LEs Sculpteurs qui travaillent en Marbre & autres ſortes de Pierres, ſe ſervent d'outils de bon acier, trempez & forts ſelon la dureté de la matiere.

La premiere choſe que l'on fait eſt de ſier dans un grand *Bloc* de Marbre un autre *Bloc* de la groſſeur dont l'on a beſoin. Ce qui ſe fait avec une Sie de fer unie, & ſans dents. Et à meſure que l'on ſie le marbre l'on y jette de l'eau & du *grais* pilé; Le grais ſert à uſer le marbre, & l'eau le fait ſortir en bouë lorſqu'il n'a plus de force, & empeſche le fer de s'eſchauffer.

Aprés cela l'on dégroſſit le marbre que l'on veut travailler, on en oſte le ſuperflu à grands coups d'une forte *Maſſe* & avec une *Pointe affutée de court*, c'eſt-à-dire aiguiſée; car parmy les Ouvriers *affuter* ſignifie aiguiſer.

Lorſqu'on a dégroſſi le Bloc ſelon les meſures qu'on a priſes pour en faire quelque Figure, on approche de plus prés avec une autre *Pointe* plus déliée, c'eſt-à-dire qu'on avance davantage l'ouvrage; Et ſi l'on ſe ſert de la *double Pointe*, qu'on nomme *Dent de chien*, on apelle cela *approcher à la double pointe.*

Enſuite l'on met en uſage la *Gradine*, qui eſt un outil

outil plat & tranchant, ayant deux oches, ou trois dents, mais qui n'eſt pas ſi fort que la *pointe*. C'eſt avec cet outil que l'ouvrier travaille pour avancer ſon ouvrage.

Aprés cela il prend un *Ciſeau* tout uni pour oſter les rayes que la *Gradine* a laiſſées ſur le marbre, & ſe ſervant adroitement & avec delicateſſe de cet outil, il donne de la douceur & de la tendreſſe à ſa Figure, juſques à ce qu'enfin prenant une *Rape* qui eſt une eſpece de *Lime*, il met ſon ouvrage en eſtat d'eſtre poly.

Il y a pluſieurs ſortes de *Rapes*, les unes ſont droites, les autres courbées, & qui ſont auſſi plus fortes & plus douces les unes que les autres.

Quand le Sculpteur a ainſi achevé ſa Figure avec des outils qui doivent eſtre tous de bon *Acier de carme*; comme il y a certains endroits, & des ouvrages particuliers qui demandent à eſtre polis, il ſe ſert pour cela de *pierre de ponce* & de *potée* pour rendre toutes les parties lices & unies. Enſuite il y paſſe le tripoli, & lorſqu'il veut leur donner plus de luſtre il les frote avec de la peau & de la paille bruſlée.

Outre les outils que j'ay nommez, les Sculpteurs ſe ſervent encore de la *Marteline*, qui eſt un petit marteau dont un bout eſt en pointe, & l'autre a des dents faites de bon *acier de carme*, & forgées quarrément, pour avoir plus de force. Elle ſert à *gruger* le marbre, & l'on s'en aide dans les endroits où l'on ne peut ſe ſervir des deux mains pour travailler avec le ciſeau & la maſſe.

La *Bouchарde* eſt un morceau de fer, de bon acier

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

par le bas, & fait en plusieurs pointes de diamant, fortes & pointuës de court. On s'en sert pour faire un trou d'égale grosseur, qui ne se pourroit faire avec des outils tranchans. On frappe sur la *Boucharde* avec la masse, & ses pointes *meurtrissant* le marbre, le mettent en poudre. L'on jette de temps en temps de l'eau dans le trou à mesure qu'on le creuse, pour en faire sortir la poudre de marbre, & pour empescher aussi que le fer ne s'échauffe, ce qui détremperoit l'outil. Car on ne moüille le grais sur lequel on affute les outils, que pour empescher qu'ils ne s'échauffent, & qu'en les frottant à sec ils ne perdent leur trempe. C'est pourquoy l'on moüille aussi les *Trepans*, qui s'échauffent en trepanant. Les Sculpteurs s'en servent pour foüiller & percer dans les endroits de leurs Figures où ils ne peuvent s'aider du cizeau sans se mettre au hazard de gaster, ou d'éclatter quelque chose.

Lorsqu'ils travaillent avec la *Boucharde* ils la passent dans un morceau de cuir percé, qui couvre le trou, & empesche qu'en frappant, l'eau ne rejaillisse au visage de celuy qui travaille.

Les autres outils necessaires aux Sculpteurs en marbre, sont la *Rondelle* qui est une espece de ciseau arrondi. La *Hongnette* qui est un ciseau pointu & quarré. Ils ont outre cela differens *Compas*, qui servent à prendre toutes les mesures.

Or les Sculpteurs qui entreprennent quelque Ouvrage considerable, soit Statuës, soit Bas-reliefs, font toujours comme j'ay déja dit, un Modele de terre de la mesme grandeur que doit estre

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ce qu'ils veulent faire. Et parce que la terre en ſe ſechant *s'amaigrit* & peut ſe rompre, elle ſert ſeulement à faire un moule de plaſtre dans lequel ils font une Figure auſſi de plaſtre qu'ils reparent, & qui leur ſert enſuite de Modele ſur lequel ils prennent toutes leurs meſures, & ſe conduiſent en taillant le marbre. Car pour ſe bien regler dans leur travail, ils mettent ſur la teſte de ce Modele un Cercle immobile, diviſé par degrez, avec une Regle mobile, arreſtée au centre du cercle, & diviſée auſſi en parties. Du bout de la Regle pend un fil avec un plomb, qui ſert à prendre tous les points qui doivent eſtre rapportez de la Figure ſur le Bloc, du haut duquel pend une meſme ligne que celle qui eſt au Modele. Cependant il y a d'excellens Sculpteurs qui n'approuvent pas cette maniere, diſant que pour peu de mouvement que reçoive le Modele, leurs meſures peuvent changer, & ainſi ils aiment mieux ſe ſervir du Compas pour meſurer toutes les parties.

POUR les Figures qui ſe font de pierres dures comme eſt celle de ſaint Leu, de Troſſi ou de Tonnerre, l'on y travaille avec la meſme conduite qu'à celle de marbre, excepté que comme la matiere n'en eſt pas ſi dure, l'on ſe ſert d'outils moins forts, & dont quelques-uns ſont de differentes figures, comme de *Rapes*, de *Sie à main*, de *Ripes*, de *Fermoirs* à trois dents, de *Rondelle*, de *Grattoir*.

Les Sculpteurs en pierre ont auſſi d'ordinaire une *Sebille*, *Galle* ou *Jatte* de bois dans laquelle ils detrempent du *Badigeon* qui eſt du plaſtre meſlé avec de la meſme pierre dont la figure eſt faite, & que

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

l'on met en poudre. De ce *Bdigeon* ils rempliſſent les petits trous & reparent les defauts qui ſe rencontrent dans la pierre. Celle de Tonnerre eſt ſi pleine qu'elle n'en a pas beſoin.

S'il ſe rencontre que l'on faſſe auſſi des ouvrages de Grais, on a des outils particuliers, car le grais ſe *pique*, & ne ſe travaille pas comme la pierre & le marbre.

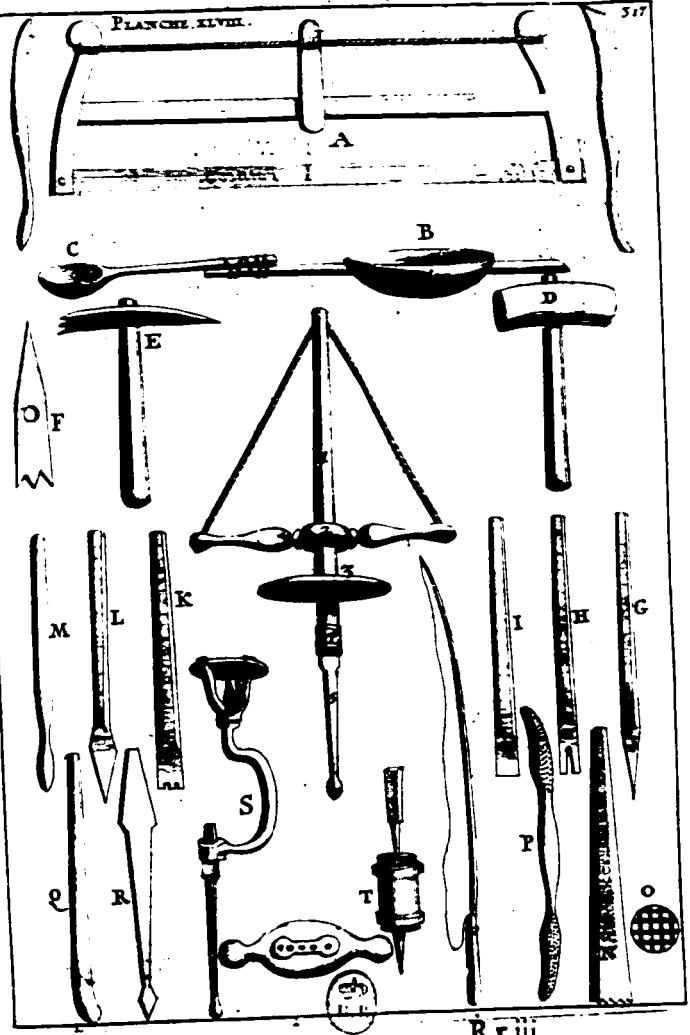
EXPLICATION DE LA PLANCHE XLVIII.

Outil pour travailler de Sculpture.

A *Scie ſans dents pour ſier le marbre.*
B *Sebille, Galle ou Jatte pour mettre l'eau & le grais battu.*
C *Cuillier à prendre l'eau & le grais pour le verſer ſur le marbre que l'on ſie.*
D *Maſſe.*
E *Marteline.*
F *Oeil de la Marteline.*
G *Pointe.*
H *Pointe double ou dent de chien.*
I *Ciſeau.*
K *Gradine.*
L *Hongnette.*
M *Rondelle.*
N *Bouchardе.*
O *Plan des dents de la Bouchardе.*
P *Rape.*
Q *Outil crochu.*
R *Trepan.*
1 *Tige ou fuſt du Trepan.*
2 *Traverſe.*
3 *Plomb.*
4 *Virolle.*
Meche du Trepan.
S *Trepan en Villebrequin.*
T *Trepan à Archet.*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.rainay@free.fr

PLANCHE XLVIII.

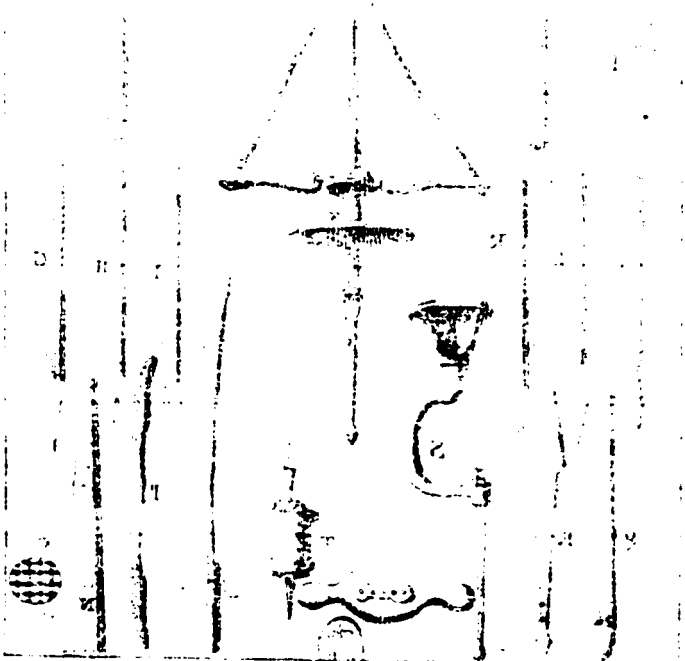


(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 🖂 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIX.

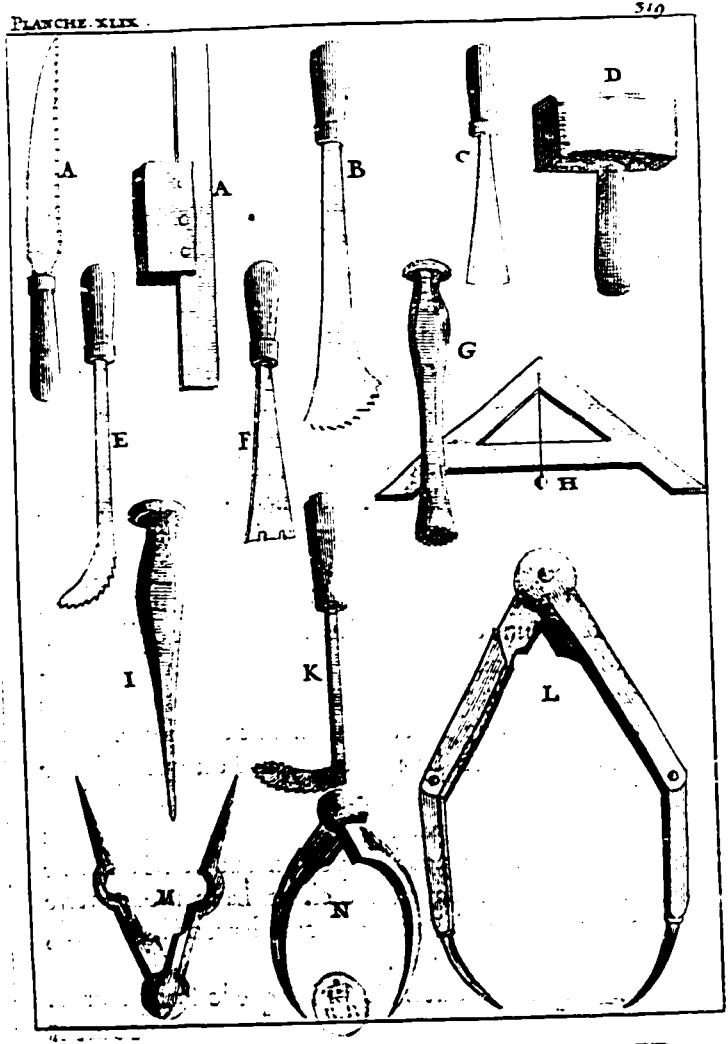
Suite des outils de Sculpture.

A *Scie à main.*
B *Rondelle.*
C *Fermoir.*
D *Maillet.*
E *Ripe.*
F *Fermoir à*
G *Ciſeau en Marteline.*
H *Niveau.*
I *Poinçon.*
K *Grattoir.*
L *Grand Compas briſé.*
N *Compas droit.*
M *Compas courbé.*



(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE XLIX.



(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE V.

De la maniere de jetter les Figures de Bronze.

JE ne parleray point icy de quelle ſorte les Anciens fondoient leurs metaux & en faiſoient des Figures. L'on voit par ce que Pline en a écrit, qu'ils ſe ſervoient quelquefois de Moule de pierre. Vitruve parle d'une eſpece de pierres qui ſe trouvoient aux environs du lac de Volſene, & en d'autres endroits d'Italie, leſquels reſiſtoient à la violence du feu, & dont l'on faiſoit des Moules pour jetter diverſes ſortes d'Ouvrages.

Liv. 37. c. 22.
Liv. 2. c. 7.

Depuis ces anciens Ouvriers, les Modernes qui ont travaillé en Italie & ailleurs, y ont procedé en differentes manieres, le temps découvrant toujours des moyens plus aiſez; Et nous pouvons dire que l'on n'a jamais tenu une conduite ſi facile, & qui perfectionne davantage les ouvrages, que celle qu'on obſerve aujourd'huy en France, où l'on ſçait fondre & reparer toutes ſortes de Figures d'une maniere auſſi belle que tout ce qu'on voit d'antique.

Pour jetter en bronze une Statuë ou quelqu'autre Ouvrage, l'on fait d'abord un Modele avec de la terre graſſe, preparée par les Potiers, qui meſlent du ſable parmy pour empeſcher que le Modele ne ſe fende & ne ſe caſſe en ſechant. La meilleure terre qu'on employe à Paris pour cela ſe prend à Arcüeil, & le ſable à Belleville.

Lorſque le Modele eſt fini & que le Sculpteur eſt content

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

content de ſon travail, on le moule avec du plaſtre pendant qu'il eſt frais, parce qu'en ſe ſechant les parties ſe retirent & s'*amaigriſſent*. On commence par le bas de la Figure qu'on reveſt de pluſieurs pieces, & par *Aſſiſes*, comme depuis les pieds juſques aux genoux, ſelon neanmoins la grandeur du Modele; car quand les pieces ſont trop grandes le plaſtre ſe tourmente. Aprés cette aſſiſe l'on en fait une autre au deſſus, dont les pieces ſont toujours proportionnées à la Figure; & ainſi on continuë juſques au haut des eſpaules, ſur leſquelles on fait la derniere aſſiſe qui comprend la teſte.

Il eſt à remarquer que ſi c'eſt une Figure nuë, & dont les pieces qui forment le Moule, eſtant aſſez grandes, puiſſent ſe dépoüiller aiſément, elles n'ont pas beſoin d'eſtre recouvertes d'une *Chape*; Mais ſi ce ſont des Figures drapées, ou accompagnées d'ornemens, qui donnent de la ſujettion, & qui obligent à faire quantité de petites pieces pour eſtre dépoüillées avec plus de facilité; il faut alors faire de grandes *Chapes*, c'eſt-à-dire, reveſtir toutes ces petites pieces avec d'autre plaſtre par grands morceaux, qui renferment les autres, & huiler tant les grandes, que les petites pieces, par deſſus & dans les joints, afin qu'elles ne s'attachent pas les unes aux autres.

On diſpoſe les grandes pieces ou *Chapes* de telle ſorte que chacune d'elle en renferme pluſieurs petites, auſquelles on attache de petits annelets de fer pour ſervir à les *deſpoüiller* plus facilement & à les faire tenir dans les *Chapes* par le moyen des petites cordes, ou ficelles qu'on attache aux annelets &

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

qu'on paſſe dans les *Chapes*. On marque auſſi les grandes & les petites pieces par des chiffres, par des lettres, & avec des entailles pour les reconnoiſtre, & pour les mieux r'aſſembler.

Quand le *Creux* ou Moule de plaſtre eſt fait de la maniere que je viens de dire, on le laiſſe repoſer; Et lorſqu'il eſt bien ſec, & qu'on veut s'en ſervir, ceux qui ſont curieux de leurs ouvrages ne ſe contentent pas de le frotter d'huile, mais *emboivent* de cire toutes les petites pieces de leur Moule, en les faiſant chauffer & mettant de la cire dedans. On fait cela pour rendre l'ouvrage de cire qu'on y veut jetter, plus beau & plus parfait. Car lorſqu'on les frotte ſimplement avec de l'huile, la Figure de cire devient ordinairement *farineuſe*, parce que la cire aſpire toujours quelque partie de plaſtre, ou bien le plaſtre aſpire une partie de la cire; ce qui cauſe un défaut encore plus notable dans la Figure, & fait que le *Jet* ne peut eſtre jamais ſi beau.

Le Moule eſtant donc ainſi huilé, ou pluſtoſt *embu* de cire, lorſqu'on veut travailler à faire une Figure de bronze, l'on aſſemble dans chaque grand morceau de la Chape toutes les petites pieces qui y entrent, leſquelles d'abord on frotte d'huile avec un pinceau; puis avec un autre pinceau l'on prend de la cire fonduë qui eſt compoſée, c'eſt-à-dire que dans ſix livres de cire l'on met demy livre de *Seindoux*, & une livre de *Poix de Bourgogne*, ſuivant la ſaiſon. Car en Eſté la cire ſe peut preſque travailler ſeule, les autres drogues n'eſtant que pour la rendre plus maniable & facile à reparer. De cette ſorte de

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

cire fonduë fort ſimple, ſoit compoſée, l'on en couche doucement avec un pinceau dans toutes les pieces du moule, juſqu'à ce qu'il y en ait environ l'épaiſſeur d'un ſol. Aprés quoy l'on prend de la meſme compoſition dont l'on a fait des *Gaſteaux* d'une égale épaiſſeur ſelon qu'on deſire que la bronze vienne, qui eſt pour l'ordinaire de trois lignes. Leſquels Gaſteaux l'on met dans les creux, ou moules; les incorporant avec les doigts contre la cire qui a eſté couchée avec le pinceau, en ſorte qu'ils les rempliſſent également. Tous les creux ainſi remplis, l'on a une *Grille* de fer qui doit eſtre plus large que le Plinthe ou Baſe de la Figure qu'on veut faire, d'environ trois ou quatre pouces: ſur le milieu de cette Grille on eſleve une ou pluſieurs barres de fer contournées ſelon l'attitude de la Figure, & percées d'eſpace en eſpace, pour y paſſer des *Verges de fer* de telle longueur qu'on juge neceſſaire, afin de maintenir l'*Ame ou Noyau* de ce qu'on veut jetter.

C'eſt-à-dire des morceaux de cire aplatis.

Les Anciens faiſoient tous les Noyaux ou Ames de leurs Figures de terre à Potier, compoſée de *Fiente* de cheval & de *Boure* bien battuës enſemble, dont ils formoient une pareille Figure que celle du modele. Lorſqu'ils avoient bien garny cette Ame de pieces de fer en long & en travers ſelon ſon attitude, ils l'*écorchoient*, c'eſt-à-dire qu'ils diminuoient & oſtoient autant de ſon épaiſſeur qu'ils en vouloient donner à leur bronze. Aprés avoir laiſſé ſecher cette ame ils la reveſtoient tout autour des pieces & morceaux de cire qu'ils tiroient des creux, & qu'ils diſpoſoient comme je diray cy-aprés.

© (📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Cette maniere de construire les Noyaux se pratique encore par quelques Fondeurs, principalement pour les grandes Figures de bronze, parce que la terre resiste mieux à la force & à la violence de la bronze, que ne fait le plastre dont l'on se sert ordinairement pour les moyennes Figures ; & pour celles qu'on veut jetter en or ou en argent.

Cependant comme on n'a pas lieu de faire souvent des Statuës d'une excessive grandeur, les Fondeurs se servent aussi pour celles de bronze, de plastre bien battu, avec lequel ils meslent de la *Brique* aussi bien battuë & bien sassée. Et pour travailler de cette maniere-là, ils y procedent ainsi.

On prend les premieres assises du Moule remplies des épaisseurs de cire, comme il a esté dit, lesquelles on assemble de bas en haut sur la Grille autour de cette barre de fer qui doit soustenir le Noyau, les serrant fortement ensemble avec des cordes, de crainte que les pieces ne se détachent & ne s'éloignent les unes des autres lorsqu'on vient à faire le Noyau.

Pour former ce Noyau, dés le moment que l'on a disposé la premiere assise des Creux, & qu'on les a esleyez les uns sur les autres, on verse du plastre détrempé bien clair & meslé avec de la brique battuë & sassée comme j'ay dit : car la brique fait que le plastre resiste au feu, & l'empesche de pousser; Lorsqu'on a rempli la premiere assise du Creux, on esleve la seconde qu'on remplit de la mesme sorte ; ainsi continuant d'assise en assise à esleyer toutes les pieces du moule, & à former en mesme temps le Noyau

avec du plaſtre & de la brique batuë, l'on va juſques au haut de la Figure.

On eſleve de la ſorte toutes les pieces du creux les unes ſur les autres d'aſſiſe en aſſiſe, afin de pouvoir mieux conduire le Noyau. Et pour le ſouſtenir on paſſe de temps en temps des verges de fer dans les principales barres dont j'ay parlé.

Quand toutes les pieces du Moule ſont aſſemblées, & que tout le creux eſt rempli, on défait les Chapes & toutes les parties du Moule, en commençant par le haut, & finiſſant par le bas, de la meſme ſorte qu'on a procedé pour les aſſembler, Et alors la Figure de cire paroiſt toute entiere qui couvre l'Ame qui eſt dedans.

Il faut reparer la Figure & la rendre ſemblable au Modele ſur lequel elle a eſté faite, & meſme le Sculpteur peut encore en perfectionner beaucoup toutes les parties, en y adjouſtant ou diminuant, pour donner plus de grace & d'expreſſion à certains traits; car pour les attitudes & la diſpoſition des membres, il ne peut plus les changer.

Eſtant dans ſa perfection on poſe les *Jets* & les *Eſvents*. Ces Jets ſont des tuyaux de cire qu'on fait de la groſſeur environ d'un pouce de diametre pour les Figures grandes comme nature; Car on les proportionne à la grandeur de l'ouvrage, & meſme des parties du corps où on les met. Les Events ſont auſſi des tuyaux de cire, mais un peu moins gros. On fait ces tuyaux dans des moules de plaſtre, de telle grandeur qu'on veut: puis on les coupe de la longueur de quatre ou cinq pouces de long ou environ. On

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

prend ceux qui doivent ſervir pour les Jets, que l'on arrange les uns au deſſus des autres à ſix pouces de diſtance en droite ligne le long de la Figure, & quelquefois plus prés quand il y a des draperies, & qu'il eſt beſoin de beaucoup de matiere.

Quand ces Tuyaux ſont appliquez & ſoudez avec de la cire contre la Figure en ſorte que le bout qui n'eſt pas ſoudé releve en haut, on a un grand tuyau d'égale groſſeur qui s'attache contre les extremitez de ces petits tuyaux, & qui prend depuis le bas de la figure juſques au haut. Tous ces tuyaux grands & petits ſervent pour le Jet de la matiere, & l'on en fait ainſi trois ou quatre autour d'une Figure ſelon ſa grandeur & ſa diſpoſition. Mais en meſme temps que l'on place ces tuyaux pour ſervir de Jets, il faut auſſi appliquer vis à vis & à coſté, c'eſt-à-dire, ſur la meſme ligne & à quatre pouces prés, les moindres tuyaux qui doivent ſervir d'Events, leſquels ſe ſoudent contre la Figure & contre un grand tuyau qui va du bas juſqu'en haut comme ceux des Jets. Et parce qu'il faut que toute la cire venant à fondre, ſorte du moule, comme il ſera dit cy-aprés, l'on eſt exact à bien garnir de ces ſortes de tuyaux, les extremitez de toutes les parties ſaillantes & eſloignées du corps de la Figure, comme peuvent eſtre les bras, les doigts, les draperies, & autres choſes dont il faut que la cire puiſſe ſortir, ſoit par des tuyaux particuliers, qui deſcendent juſques au bas du moule, ſoit par les grands tuyaux qui vont du haut en bas de la Figure. On fait que tous ces tuyaux ſont creux afin d'eſtre plus legers, car ils

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

pourroient auſſi-toſt eſtre pleins que vuides, mais ils ſeroient trop peſans. On en met auſſi une quantité ſuffiſante autour de la Figure, tant pour les Jets, que pour les Events, prenant garde à les placer autant que l'on peut dans les parties où il faut davantage fournir de metal, & qui ſoient auſſi les plus aiſées à reparer; Et meſme l'on fait, comme j'ay déja dit, beaucoup plus petits ceux qui doivent ſervir pour le viſage & pour les mains.

Aprés avoir rangé tous ces differens tuyaux le long de la Figure, l'on fait que les grands tuyaux montans, deſtinez pour les Jets, ſe terminent en haut & que ſe rencontrant deux enſemble, ils ſe joignent à cinq ou ſix pouces au deſſus de la Figure par le moyen d'une eſpece de *Godet* ou *Coupe* de cire de quatre pouces de haut & autant de diametre, au fond de laquelle on les ſoude. Ce Godet ſert d'entrée pour le metal qui ſe communique en meſme temps aux deux tuyaux; Ainſi s'il y a quatre tuyaux montans pour les Jets, on fait deux eſpeces de Coupes plus ou moins, ſelon qu'il plaiſt à l'Ouvrier, pour faire couler le metal par toute la Figure.

Pour les tuyaux qui ſervent d'Events, on les laiſſe ſortir au haut de la figure & ſurpaſſer les autres; car ils n'ont pas beſoin d'eſtre joints enſemble, ny d'avoir des Godets.

La Figure de cire ainſi bien reparée & garnie de Jets & d'Events, l'on prend d'une Compoſition faite avec de la *Potée*, & du *Ciment* de creuſets bien pillez & broyez, laquelle compoſition on détrempe dans une terrine en conſiſtence d'une couleur à peindre

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

assez claire puis avec un pinceau l'on en couvre exactement toute la Figure, comme aussi tous les tuyaux des Jets & des Events. Cela se fait par plusieurs fois, remplissant avec grand soin les petites fentes qui se font à mesure que cette composition se seche. Quand toute la cire est bien couverte, l'on met pardessus, avec un pinceau, une autre sorte de composition plus épaisse & qui a plus de corps. Elle se fait des mesmes matieres que celle dont je viens de parler, mais on y mesle un peu de *Terre franche* & de la *Fiente de cheval* preparée. Aprés en avoir mis six ou sept couches, l'on en remet encore avec le pinceau une plus épaisse, qui n'est composée que de terre franche & de fiente de cheval; Celle-là estant seche on en met une autre, & ainsi on reitere de mesme jusques à sept ou huit fois. Enfin on en met avec la main de plus épaisse, toujours composée de fiente de cheval & de terre franche dont l'on fait deux couches; mais il faut qu'elles soient toutes bien seches avant que d'en mettre une autre; & prendre garde de ne laisser aucunes parties, soit du nud, soit des draperies, qui ne soient également couvertes de toutes les differentes couches dont j'ay parlé.

Aprés cela on a plusieurs barres de fer plattes de la hauteur de la Figure, qui s'attachent par en bas à des *crochets* qui doivent estre aux costez de la grille sur laquelle toute la Figure est posée & qui montent jusques au haut des Jets. Il faut que ces barres soient éloignées de six pouces les unes des autres, & contournées selon l'attitude de la Figure, en sorte qu'elles

qu'elles joignent contre le moule, & viennent par le haut à s'attacher enſemble à une eſpece de cercle ou bandes de fer qui prend dans les crochets de chaque barre. Enſuite l'on ceint & l'on environne la Figure avec d'autres bandes de fer d'eſpace en eſpace, & diſtantes l'une de l'autre de ſept à huit pouces. Ces bandes doivent auſſi eſtre contournées ſuivant la diſpoſition de la Figure, & attachées avec du fil de fer aux barres qui montent en haut. Lorſqu'elles ſont toutes jointes enſemble, & en eſtat de ſouſtenir le Moule, on prend de groſſe terre franche détrempée & meſlée avec de la fiente de cheval & de la boure, dont on couvre tout le Moule & les barres de fer, en ſorte qu'il ne paroiſt plus qu'une maſſe de terre, qui doit avoir en tout quatre ou cinq pouces d'épaiſſeur.

Mais il eſt à remarquer que lorſqu'on veut jetter une Figure nuë qui eſt poſée ſeulement ſur ſes deux jambes, il faut la garnir au droit des jambes & des cuiſſes, avec beaucoup plus de terre qu'au droit du corps, parce que venant à cuire le moule, la partie d'en bas eſtant plus aiſée à échauffer que le milieu du corps, il arriveroit qu'avant que le Noyau qui eſt au droit du ventre & des épaules euſt ſa cuiſſon neceſſaire, les jambes & les cuiſſes qui ont bien moins de groſſeur, ſeroient bruſlées & conſommées du feu, lorſque le milieu du tronc de la Figure ne commenceroit qu'à s'échauffer. Et cecy eſt un avertiſſement qui doit ſervir pour tous les differens Ouvrages qu'on peut faire, afin de s'y conduire avec jugement, & de remedier de bonne heure

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

aux accidens qui peuvent arriver en pareilles rencontres.

Lorſque le Moule eſt donc achevé de la maniere que je viens de dire, l'on creuſe une foſſe de figure quarrée, & de la grandeur neceſſaire pour le contenir; mais il faut qu'il y ait au moins un pied, ou un pied & demy de vuide tout autour, & qu'elle ſoit plus profonde que le Moule n'a de hauteur; car tout au bas il doit y avoir une eſpece de *Fourneau*, qui aura ſon ouverture en dehors pour y pouvoir mettre le feu; & au deſſus une forte grille de fer appuyée ſolidement ſur les arcades & murailles du Fourneau, qui doivent eſtre de grais, ou de brique, de meſme que les quatre coſtez de la foſſe depuis le bas juſqu'en haut.

Aprés que la Grille eſt poſée ſur le Fourneau au bas de la foſſe, on y deſcend le Moule avec les engins, & les precautions qu'on doit prendre pour cela, & en ſuite, ſous les tuyaux qui ſervent de Jets & d'Events, on met des terrines, ou autre choſe, pour recevoir la cire qui doit ſortir. Cela fait l'on couvre la foſſe avec des ais, & allumant un feu fort mediocre ſous la Figure, on l'échauffe, & tous le lieu où elle eſt, d'une chaleur moderée, de telle ſorte que la cire puiſſe fondre & ſortir du moule ſans qu'il y en reſte aucune partie, & auſſi qu'elle ne s'échauffe pas ſi fort qu'elle vienne à boüillonner, parce qu'elle s'attacheroit au moule; & ainſi faute de ſortir entierement, elle cauſeroit de la difformité à la Figure quand on viendroit à couler le metail. Lorſqu'on juge que toute la cire eſt fonduë, ce

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

qui ſe connoiſt par la quantité qui en ſort (car il faut auparavant peſer la cire qu'on employe) on oſte les terrines, & l'on bouche avec de la terre les trous par où la cire a coulé. On remplit tout le vuide de la foſſe qui eſt entre le moule & les murailles avec des morceaux de briques qu'on y jette doucement, mais ſans arrangement. Et lorſqu'il y en a juſqu'au haut, on fait un bon feu de bois dans le fourneau. Comme la flame eſt interrompuë par ces morceaux de brique, elle ne peut monter avec violence, ny endommager le moule, mais ſeulement elle communique ſa chaleur en traverſant tous ſes morceaux de brique qu'elle échauffe de telle ſorte, qu'enfin ils deviennent tout rouges, & le moule de meſme. Aprés que le feu a eſté allumé environ vingt quatre heures, & qu'on voit que les briques & le moule de la Figure ſont allumez juſqu'au haut, on laiſſe éteindre le feu & refroidir le moule, en oſtant toutes les briques que l'on avoit miſes autour. Lorſqu'il n'a plus aucune chaleur on jette de la terre dans la foſſe, pour remplir le vuide qu'occupoit la brique: & à meſure que l'on verſe cette terre l'on marche deſſus, & on la preſſe contre le moule. Mais il faut qu'elle ſoit un peu humide pour ſe preſſer mieux, & faire un corps plus ſolide; & auſſi qu'elle ne le ſoit pas aſſez pour humecter & communiquer ſon humidité au moule, qui ne doit plus eſtre chaud, par la raiſon que s'il avoit encore quelque reſte de chaleur, il aſpireroit cette humidité, ce qui cauſeroit beaucoup d'accidens lorſqu'on viendroit à jetter le metal.

Pour fondre le metal l'on a un fourneau à coſ-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

té de la foſſe où eſt le moule. Ce fourneau doit avoir ſon rez de chauſſée ou aire deux ou trois pouces plus haut que le deſſus de la foſſe, afin d'avoir de la pente: Il doit eſtre conſtruit en forme de four avec de bon tuilleau & de la terre franche de la grandeur neceſſaire pour l'Ouvrage, & ſouſtenu de bon cercles de fer. On laiſſe une hauteur au deſſus du rez de chauſſée, qui rende tout le fond du Fourneau capable de contenir le metal; & au deſſus de cette hauteur on fait deux ouvertures, l'une pour jetter le bois, & l'autre pour ſervir d'Event & donner de l'air. Lorſque le fourneau eſt bien ſec on y fait un grand feu de bon bois, parmy lequel on jette le metal dont l'on veut faire la Figure. Il doit y avoir du coſté de la foſſe une troiſiéme ouverture qui aille juſqu'au rez de chauſſée du fourneau. Cette ouverture doit eſtre bien bouchée avec de la terre pendant la fonte du metal, mais en ſorte pourtant qu'on puiſſe l'ouvrir quand on voudra, & que par un canal de terre elle ſe communique à une forme de grand baſſin de bonne terre franche que l'on fait au deſſus du moule, & dont le milieu reſpond à ces godets ou eſpeces de coupes où aboutiſſent les Jets dont j'ay parlé. Ce baſſin ſe nomme par les Ouvriers *Eſcheno*. Il faut qu'il ſoit ſolidement fait de bonne terre bien battuë, & bien ſec; pour cela on y met de la braiſe de charbon ardent. Et afin d'empeſcher que le metal n'entre dans les godets, auſſi-toſt que le Fourneau eſt ouvert & plutoſt qu'on ne veut, il y a des hommes qui bouchent ces godets avec un inſtrument appellé *Quenoüillere*: c'eſt une longue verge de fer, groſſe

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

par le bas, & de la forme du godet. Il y a autant d'hommes & de *Quenoüilletes* qu'il y a de *Godets*; c'eſt-à-dire un ou deux, ſelon neanmoins la nature de l'ouvrage.

Lorſque le metal eſt fondu on ouvre la porte de fer, ou pluſtoſt on débouche le trou qui eſt au droit du canal; ce qui ſe fait avec un *Perier*, qui eſt un morceau de fer emmanché au bout d'une perche; Le metal venant auſſi toſt à ſortir, coule dans l'*Eſcheno*, où eſtant entierement arrivé, on leve la *Quenoüillette*, & alors il entre dans le moule, & en un inſtant forme la Figure.

Quand la matiere a ainſi remplit le moule on le laiſſe ainſi trois ou quatre jours, puis à loiſir on oſte la terre qu'on avoit jettée tout autour, ce qui donne moyen au moule de ſe refroidir entierement. Aprés quoy voyant qu'il n'y a plus aucune chaleur on le rompt, & on découvre la Figure de metal, que l'on voit couverte des Jets & des Events du meſme metal qui y tiennent. On les ſie ſur le lieu afin d'en d'écharger la Figure, & de la retirer plus aiſément. Enſuite on la nettoye & on l'eſcure avec de l'eau & du grais: Et avec des morceaux de ſapin ou d'autre bois tendre & moilleux on foüille dans les endroits creux des draperies & autres lieux. Quand ce ſont de petites Figures on les lave avec de l'eau forte: & lorſque cette eau a fait ſon effet, on les relave avec de l'eau commune. Eſtant bien nettoyées on repare celle qui ſont neceſſaires à eſtre reparées, car les grandes Figures ne ſe reparent pas toujours.

Les outils dont l'on ſe ſert pour cela ſont des *Bu-*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

rins, des *Eſchopes*, des *Ciſelets*, des *Poinçons*, des *Riſloirs* qui ſont des eſpeces de limes.

Aprés qu'elles ſont bien nettoyées & reparées, on leur donne ſi l'on veut une couleur. Il y en a qui prennent pour cela de l'*Huile* & de la *Sanguine*: d'autres les font devenir vertes avec du *Vinaigre*. Mais avec le temps la bronze prend un vernix qui tire ſur le noir.

Celles qu'on veut dorer ſe dorent en deux manieres, ou d'or en feuilles, ou d'or moulu, qui eſt la plus belle & la plus excellente façon, & dont l'on ſe ſert pour les petits ouvrages. L'on prend une portion du meilleur *Or*, & ſept autres portions de *Mercure*, que les Fondeurs nomment *Argent* en cette ſorte de travail; Eſtant bien incorporez enſemble on fait chauffer la Figure, & enſuite on la couvre de cette compoſition qui la blanchit. En la rechauffant ſur le feu le Mercure s'exhale, & elle demeure dorée. Quand à l'autre maniere qui ſe pratique pour les grands ouvrages, & pour ceux où l'on ne veut pas faire une grande dépenſe, on gratte la Figure avec de petites limes & autres outils pour l'*aviver*, c'eſt-à-dire la rendre fraiſche & nette, puis on la chauffe, & l'on couche une feuille d'or deſſus, ce qui ſe reitere juſques à quatre fois.

POUR fondre les baſ-reliefs on s'y conduit de meſme que pour les Statuës, c'eſt-à-dire qu'on remplit d'abord le moule de cire. Aprés y en avoir mis l'épaiſſeur neceſſaire, l'on détrempe du plaſtre ou de la terre qu'on jette ſur la cire pour la ſouſtenir toute d'une piece au ſortir du moule, & la reparer

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

plus aiſément. Enſuite on la couvre comme celles des Statuës, de diverſes couches de compoſition & de terre. Mais l'on met les tuyaux pour les Jets & pour les Events au derriere du baſ-relief & aux bords, & l'on n'en applique point ſur les Figures. Du reſte l'on ſe conduit de la meſme ſorte qu'il eſt marqué cy-deſſus.

A l'égard des metaux dont l'on ſe ſert, cela dépend de la volonté. On prend ſeulement garde que pour une livre de cire qui entre dans une figure, il faut dix livres de metal, ſans le dechet, qui peut arriver à un poids conſiderable ſur de grands ouvrages.

POUR les belles Statuës de bronze, l'alliage des metaux ſe fait moitié de *Cuivre rouge*, & l'autre moitié de *Laiton*, ou Cuivre jaune. Les Egyptiens qu'on dit avoir eſté les Inventeurs de cet Art, mettoient les deux tiers de laiton, & l'autre tiers de cuivre rouge.

Le laiton ſe fait avec le cuivre rouge & la *Calamine*. Un cent de Calamine augmente quarante pour cent. La Calamine eſt une pierre qui donne la teinture jaune, & qui ſe trouve en France, & au pays de Liege.

Le bon Cuivre rouge doit eſtre battu & non en *Roſette*, quand on l'employe à faire des Statuës. Il ne faut pas non plus ſe ſervir de l'*Arcot* qu'on appelle *Potin*, quand il eſt allié avec le plomb.

Le cuivre rouge ſe forge à chaud & à froid, & le laiton ne ſe bat qu'à froid, & ſe caſſe à chaud. Il y a une ſorte de pierre metallique qu'on appelle *Zein*, qui vient d'Egypte, & qui teint le cuivre rouge d'un jaune encore plus beau que celuy de la Calamine.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Mais comme elle eſt plus chere & plus rare, on nē s'en ſert pas ſi-toſt.

On pourroit croire que ce ſeroit avec cette ſorte de pierre dont l'*Auricalcum* ou *Oricalcum* eſtoit compoſé; car bien que quelques Auteurs parlent de l'*Oricalcum* comme d'un metal ſimple & naturel; neanmoins tous ceux qui en ont écrit en parlent ſi differemment, qu'ils laiſſent toujours à penſer que c'eſtoit une compoſition de cuivre avec un autre metal, ou quelque terre que Feſtus nomme *Cadmea terra*. Et *Stephanus de Vrbibus in Andira*, dit qu'il y a une terre dans ce pays-là, laquelle meſlée avec le cuivre fait l'*Oricalcum*.

Il y avoit une autre compoſition de metal que les Anciens nommoient *Electrum*, & qui eſtoit le plus fin de tous. Elle eſtoit faite des deux tiers d'argent, & d'un tiers de cuivre.

Les Statuës de cuivre corinthien eſtoient fort eſtimées, parce qu'on tenoit que parmy ce cuivre il y avoit beaucup d'or & d'argent meſlé; mais ce cuivre n'a pû eſtre en uſage qu'aprés que L. Mummius eut bruſlé la ville de Corinthe, & que par cet embraſement, ce qu'il y avoit de Statuës & d'autres ouvrages de differens metaux, fondirent & ſe meſlerent enſemble.

Pour le metal des Cloches on met vingt livres d'eſtain ſur un cent de cuivre; & aux pieces d'artillerie dix livres d'eſtain ſeulement: mais cette compoſition n'eſt pas propre pour des figures, parce qu'elle eſt trop dure & trop caſſante.

Si l'on veut faire de petites figures de bronze, on fait

fait fondre de la cire, que l'on jette dans un Moule de plaſtre ; on la tourne dedans pour luy donner peu d'épaiſſeur ; Et retirant la figure de cire toute d'une piece, mais qui eſt creuſe, on la remplit de plaſtre, qu'on laiſſe bien ſecher, pour ſervir de Noyau; du reſte l'on ſe conduit comme pour faire les grandes figures.

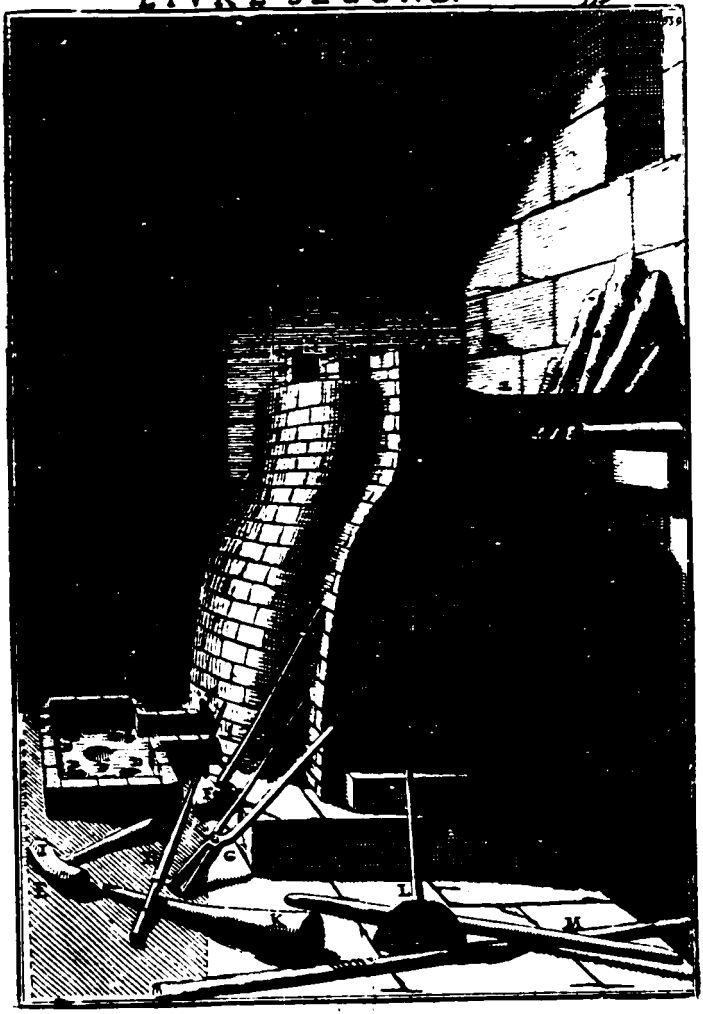
L'on ne dira rien icy de la maniere de jetter les figures d'or & d'argent, ny des ouvrages de *Cizelures* ou *Eſtampées*, cela regarde l'Orfeverie, qui merite un traité à part.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE L.

A *Grand Fourneau.*
1 *Cheminée du Fourneau.*
2 *Trou pour jetter le bois.*
3 *Ouverture pour remuer la matiere*
4 *Ouverture pour faire couler le metal.*
B *Canal par où coule le metal dans le Bassin ou Escheno.*
C *Escheno ou Bassin.*
DD *Godets qui sont dans l'Escheno.*
E *Fosse où l'on met la Figure.*
F *Quenoüillette.*
G *Tenaille.*
H *Perier qui sert à percer & deboucher le Fourneau pour faire couler la matiere.*
I *Masse de fer pour battre la terre & l'affermir quand la Figure est dans la fosse.*
K *Pilon de bois*
L *Rabot pour écumer la matiere.*
M *Perches de differentes grandeurs pour remuer la matiere dans le Fourneau.*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE LI.

A *Petit Fourneau à fondre avec les creuſets.*
BB *Creuſets.*
C *Tenailles pour prendre les Creuſets.*
D *Attiſoüoir.*
E *Figure de bronze non encore reparée.*
F *Burin.*
G *Eſchoppe.*
H *Ciſeles.*
I *Riſloir.*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE VI.

Des Figures de plomb, de plaſtre, & de Stuc.

ON n'apporte pas tant de precautions aux figures qu'on jette en plomb, qu'à celles qu'on fait de bronze; parce que le plomb n'eſt pas ſi violent. L'on ſe contente de remplir les creux de terre bien maniée, que l'on met de telle épaiſſeur que l'on veut; puis on remplit tout le moule de plaſtre, ou d'un maſtic fait avec du tuileau bien pulveriſé, dont on fait l'Ame ou Noyau.

Lorſque l'ame eſt achevée l'on deſaſſemble toutes les pieces du moule pour en oſter les *Eſpaiſſeurs* de terre, & enſuite on remet le moule tout aſſemblé à l'entour de l'ame ou noyau, mais en ſorte pourtant qu'il en eſt éloigné de quatre ou cinq pouces. On remplit cet intervalle de charbon, depuis le bas juſques au haut; on bouche meſme les ouvertures qui ſe trouvent entre les pieces du moule, avec des briques, & mettant le feu au charbon on l'allume par tout. Cela ſert à cuire l'ame & à ſecher le moule de plaſtre, que les épaiſſeurs de terre avoient humecté. Quand tout le charbon a eſté bien allumé, & aprés qu'il eſt eſteint de luy-meſme, on a un ſoufflet avec lequel on fait ſortir toute la cendre qui peut eſtre dans les pieces du moule; On rejoint ces pieces autour de l'ame ou noyau, comme il a eſté cy-devant: On attache bien toutes les Chapes avec des cordes; & on les couvre encore de plaſtre; Enſuite on coule

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

le plomb fondu dans le moule : ce plomb remplit l'eſpace qu'occupoit la terre, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'enterrer le moule comme pour couler la bronze, ſi ce n'eſt pour de grandes pieces.

Les outils neceſſaires pour mouler en plomb ſont les meſmes dont ſe ſervent les Plombiers, & dont il a été parlé.

Apres ce qui a eſté dit de la maniere dont on fait les creux pour jetter la cire, il n'eſt pas mal-aiſé de concevoir comment l'on fait les figures de plaſtre ; Car comme c'eſt une matiere aiſée à détremper, & qui coule facilement, on la verſe dans le moule, & l'on tire quelquefois des figures toutes d'une piece, principalement, lorſque l'Ouvrier eſt bien entendu, & pratic dans cette ſorte de travail, comme il y en a aujourd'huy quelques-uns qui s'en acquittent parfaitement pour les figures dont on a beſoin dans les ouvrages que le Roy fait faire.

Il n'y a autre ſecret que de choiſir de bon plaſtre en pierre afin qu'il ne s'y rencontre point de charbon ; il doit eſtre bien cuit, bien battu, bien blanc, & paſſé par un ſas delié ; neanmoins ſi ce ſont de grandes pieces, on les moule à pluſieurs fois, & meſme on remplit à demy pluſieurs parties de la figure dans chaque piece du creux avant que de les aſſembler pour les faire tenir, & former encore mieux toutes les parties.

L'on voit par ce que Pline a écrit, que l'uſage de faire les moules de plaſtre eſt fort ancien, & que l'on s'en eſt ſervi à former des figures de terre, & de plaſtre long-temps avant qu'on ſçeuſt les jetter en Liv. 35. c. 12.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

métal. Il parle des ouvrages d'Arcesilaus excellent Ouvrier en cette sorte de travail, lequel fit pour un Chevalier Romain le modele d'une Coupe, qui vray semblablement devoit estre d'une matiere precieuse, & d'un prix considerable.

On fait aussi plusieurs ouvrages de *Stuc*, comme sont les figures & les ornemens dont on embellit des Plafonds, des Frises, & des Corniches. A l'égard des figures on en fait premierement l'*Ame ou Noyau*, avec du plastre ou mortier de chaux, & ciment de tuileau cassé, mettant des barres de fer dans les parties de la figure qui ont besoin d'estre soustenuës. Et quand l'*Ame ou Noyau* est formé, alors on le couvre de *Stuc* pour travailler la figure, avec les outils propres à cela. Le *Stuc* est composé de poudre de marbre avec de la chaux éteinte; on met environ un tiers de poudre de marbre. On fait aussi une espece de *Stuc* avec la pierre de plastre luisant ou *Talc* cru, & sans cuire, battu & passé comme le marbre que l'on mesle avec de la chaux, quelquefois on prend de l'albastre au lieu de marbre.

Pour les ornemens qui sont de basse-taille, l'on se sert de moules pour les former plus promptement. On prend d'abord du mortier fait de chaux & sable ou tuileau cassé pour faire la premiere ébauche; & avant qu'il soit entierement sec, l'on détrempe le *Stuc*, d'une consistance qui n'est ny trop dure, ny trop mole; lorsqu'on en a mis suffisamment à l'endroit où l'on veut former un ornement, on y applique le moule que les Ouvriers nomment *Moulette* qui est fait avec du plastre ou avec du *Mastiq* composé

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

posé de *Cire*, *de Poix-raisine*, *& de Brique pillée*; cette composition est plus durable que le plastre. L'on poudre auparavant le moule avec de la poudre de marbre; & estant posé sur le Stuc, on frappe également dessus avec un marteau. Le Stuc demeure empreint de la figure du moule; & ensuite on nettoye l'ouvrage afin qu'il soit plus égal.

C'est encore dans des moules de plastre que l'on jette des figures de cire pour faire des portraits, ausquels on donne ensuite telles couleurs qu'on veut. L'invention n'en est pas nouvelle, Lysistrate de Sycyone frere de Lysippe, fut le premier qui s'avisa de faire des moules sur les visages mesme des personnes. Mais ny les Anciens, ny les Modernes n'ont pas fait cas de ceux qui se sont appliquez à ce travail; si d'ailleurs ils n'ont esté ou excellens Sculpteurs, ou de sçavans Peintres. Car il faut faire une grande difference de ce qui se fait en cire avec l'ébauchoir, d'avec ce qui n'est que jetté en moule, & peint par dessus. Le premier est une veritable Sculpture, & l'autre ne doit estre consideré que comme un ouvrage fort mediocre, & s'il faut ainsi dire, le travail d'un simple manœuvre. Plin. l. 35. c. 12.

L'on fait non seulement des figures de cire moulées, mais aussi toutes sortes de fruits ausquels on donne les couleurs naturelles.

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

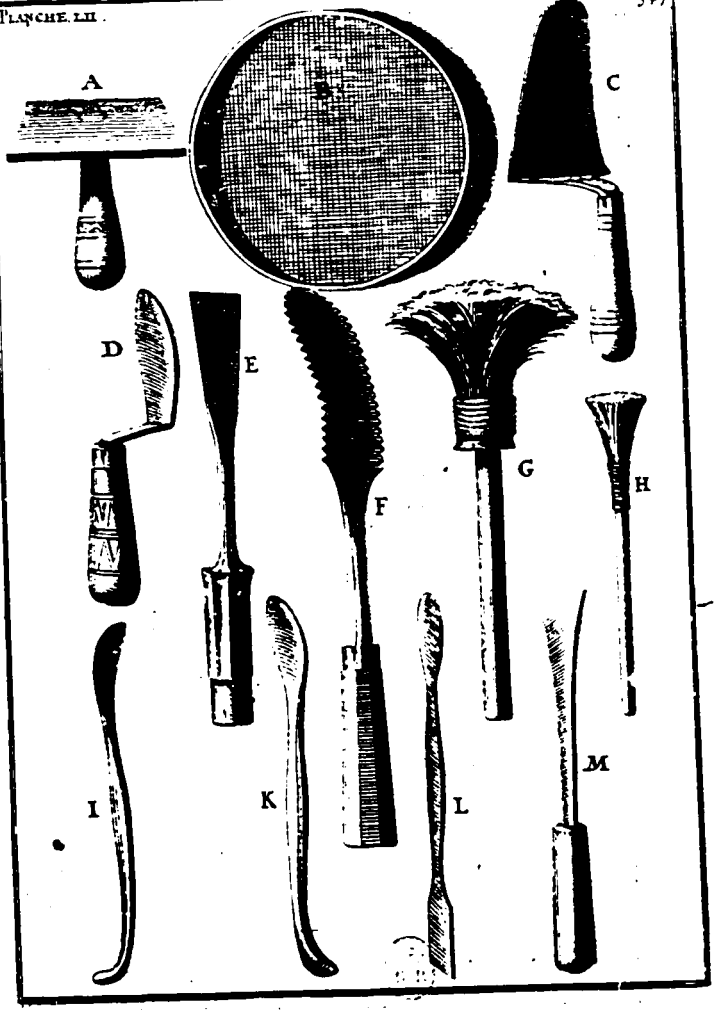
EXPLICATION DE LA PLANCHE LII.

A *Oyſeau ou Eſpervier.*
B *Crible de fil de fer.*
C *Grande Truelle.*
D *Petite Truelle.*
E *Fermoir.*
F *Grattoir.*
G *Groſſe Broſſe.*
H *Petite Broſſe.*
I *Talon.*
K *Gros Talon.*
L *Lance, Lancette ou Eſpatule.*
M *Eſbauchoir de fer.*

(⇔) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.f

347

PLANCHE. LII.



(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE VII.

De la maniere de graver de Relief, & en Creux.

IL y a diverſes manieres de graver ſur les métaux, & ſur les pierres précieuſes; car ſur les uns, & ſur les autres, on y fait des ouvrages de relief, & des ouvrages en creux, qui s'appellent de *Graveure.*

Quand on veut graver ſur l'acier pour faire des Medailles, on commence par deſſeigner le ſujet, ſoit *Effigie*, ſoit *Deviſe*, qu'on ébauche ſur de la cire en baſ-relief, ſuivant la hauteur, & la profondeur que la Medaille doit avoir. Enſuite l'on fait un *Poinçon*, & ſur un des bouts qui doit eſtre *Aceré*, c'eſt-à-dire d'acier mis ſur le fer, on ciſelle en relief la meſme choſe qu'on a faite en cire.

Quand le Poinçon eſt dans ſa perfection, on le fait tremper pour le durcir, aprés quoy, par machines telles que ſont les Sonnettes qui ſervent à battre les pilotis, ou avec le marteau, on frappe ſur ce meſme poinçon pour le faire imprimer dans un carré en forme de *Dé* auſſi d'acier. Avant cela on recuit le carré, & on le rougit au feu pour l'adoucir, & le rendre plus facile à recevoir l'*Empreinte* du poinçon; car eſtant frappé à chaud & à froid, il recoit en creux ce qui eſt de relief ſur le bout du poinçon. Comme ce carré ne reçoit pas tous les traits delicats du meſme poinçon, qui ne fait le plus ſouvent que la hauteur du relief, il reſte beaucoup à reparer pour finir le creux, ce qui ſe fait avec des outils d'acier; ſça-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

voir des *Ciſelets*, des *Burins*, des *Eſchoppes*, des *Riſſloirs*, des *Onglets*, des *Matoirs* qui ſont de petits cizelets que l'on accomode par le bout avec des *Limes à Matir*, & divers autres outils, dont les uns ſont tranchans, & les autres hachez; les uns droits, & les autres coudez, que l'Ouvrier fait faire à ſa maniere; qu'il trempe, & qu'il découvre au ſortir de la trempe, en les moüillant & les fichant dans un morceau de pierre ponce. A meſure qu'on travaille, on nettoye auſſi quelquefois le carré avec un *Gratte boeſſe*, qui eſt une eſpece de *Broſſe* de fil de laiton.

Quand on a fini les figures, l'on acheve de graver le reſte de la medaille, comme ſont les moulures de la bordure, les grenetis, & les lettres. Pour cela l'on ſe ſert de *Traçoirs*, de *Grenetis*, & d'autres ſortes de poinçons bien acerez, & bien trempez. Ceux qu'on employe pour les moulures, pour les Grenetis, & pour les lettres ſe frappent, & s'impriment dans le carré avec la *Maſſe*; car le burin l'eſchoppe, ny le ciſelet ne peuvent graver ces lettres dans la meſme perfection que font ces petits poinçons; & il y a ainſi quantité d'autres petits ouvrages néceſſaires à faire ſur des medailles, ſuivant la rencontre du deſſein, qu'il faut frapper de la meſme maniere que les lettres. Pour les petits cizelets, ils ſe touchent legerement avec un marteau, plus ou moins, ſelon le travail.

L'on ſe ſert des meſmes outils pour faire les coins, & pour travailler aux carrez. Ils ſont ou plus petits, ou plus grands, ſuivant la qualité de l'ouvrage, de meſme que les petits marteaux ou *Elattoirs*, qui ſer-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

vent auſſi à cet uſage. L'on grave quelquefois des carrez ſans en faire de poinçon, & quand ils ont eſté trempez, l'on y forme, ſi l'on veut des poinçons de meſme que l'on forme des carrez avec les poinçons, & ces carrez alors s'appellent *Matrices*.

Pour voir le travail que l'on fait lorſqu'on grave les carrez des medailles, l'on ſe ſert de deux moyens; le premier eſt une empreinte de cire qui eſt ordinairement compoſé de *Cire* ordinaire, d'un peu de *Therebentine*, & d'un peu de *Noir de fumée* meſlé parmy; le ſecond eſt avec du *Plomb à la main*, c'eſt-à-dire qu'ayant fondu du plomb, on le verſe ſur un morceau de papier, puis renverſant le carré deſſus, & appliquant la figure ſur le plomb, on frappe avec la main ſur le carré lequel imprime la figure dans le plomb, ainſi on voit une empreinte entiere de tout le creux, ce qui ne ſe fait pas de meſme avec la cire qui n'en découvre qu'une partie.

Quand ce ſont des carrez moins creux tels que ceux qui ſervent pour les monnoyes, & les jettons, outre ces deux moyens de faire des empreintes, il y en a un troiſiéme, qui eſt en mettant une carte ſur le carré; l'ayant coupée de la grandeur de l'eſpece, on la couvre d'une lame ou bande de plomb rabattuë le long du carré, puis avec un marteau frappant ſur le plomb, on fait l'empreinte dans la carré.

Lorſque le carré de la medaille eſt fini, il le faut tremper comme on a fait le poinçon; aprés cela on le découvre, & on le frotte avec de la pierre de ponce en poudre, & de l'eau, puis avec des brocs de poil, on le nettoye. Enſuite l'on ſe ſert de la pierre à

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Huile, & enfin avec un petit bâton, de l'émeril & de l'huile, on acheve de le polir; & lorſqu'on veut monnoyer les medailles, on ſe ſert de *Tenailles* dans leſquelles on emboiſte un carré d'un coſté, & un autre de l'autre pour faire les deux coſtez de la medaille. Les carrez doivent eſtre ajuſtez directement les uns ſur les autres, avec une égalité de circonference. L'on ſe ſert auſſi au lieu de Tenailles d'une *Boëte* d'acier. dans laquelle l'on met les carrez que l'on y fait tenir fermes par le moyen des vis qui les ſerrent.

Quand la tenaille ou la boëte ſont bien ajuſteés, l'on prend du plomb, ou de l'eſtain fondu en plaque environ de l'épaiſſeur & grandeur de la medaille, lequel on imprime entre les deux carrez. Lorſqu'on veut faire des medailles d'or, d'argent ou de cuivre, l'on ſe ſert de cette empreinte de plomb ou d'eſtain qu'on jette en ſable pour y mouler les medailles de tel métal qu'on les veut; Et parce qu'elles ne viennent pas hors du ſable aſſez nettes, afin de les perfectionner on les *rengrenne*; c'eſt-à-dire qu'on les remet dans les carrez, & avec une machine, ſoit *Preſſe*, ſoit *Balancier* que l'on fait agir par la force des hommes, on preſſe la matiere entre les deux carrez, ce que l'on fait juſques à ce que l'on voye qu'elles ſoient finies; cela ſe connoiſt lorſqu'on ſent à la main qu'elles ne remuent plus dans les carrez, & qu'elles le rempliſſent également par tout. Ainſi les medailles ne ſe perfectionnent qu'en les recuiſant, & les repaſſant dans les meſmes carrez par pluſieurs fois ſuivant leur relief, y ayant telle medaille qu'on repaſſera ainſi juſques à vingt fois; mais à chaque fois qu'on la recuit,

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

il faut nettoyer la craſſe qui vient deſſus ; Et comme la medaille s'étend par la force de la machine, il faut limer la matiere qui déborde au delà de ſa circonference, & cela toutes les fois qu'on recuit la medaille, juſques à ce qu'elle ſoit en *fond*, & qu'elle ait pris toute l'empreinte, comme on vient de dire.

Lorſqu'on voit qu'il n'y manque plus rien pour eſtre dans ſa derniere perfection, on la recuit une derniere fois pour la mettre en couleur, ſi elle eſt d'or, ce qui ſe fait en la mettant ſur le feu dans une poële avec du *Sel*, du *Salpeſtre*, de l'*Alun*, & la jettant enſuite dans de l'*Urine*. Et parce que la couleur *Amarit* le champ, on la rengraine dans le meſme carré, & l'on fait tirer moderement les hommes qui preſſent la machine pour faire que la medaille ſoit polie dans le champ, & pour diſtinguer les profils des figures ; Car comme le champ du carré eſt poli avec la pierre & l'Emeril, & que l'ouvrage des figures n'a pas eſté poli, & qu'il a conſervé ſon mat par la trempe, les figures de la medaille demeurent mates, ce qui fait la beauté de l'ouvrage.

Les inſtrumens pour preſſer les carrez ſont des *Preſſes* ou *Balanciers*, dont l'on ſe ſert ordinairement aux monnoyes. La difference qu'il y a entre le Balancier & la Preſſe, eſt que le balancier a ſa force aux deux bouts d'une barre de fer, où il y a deux groſſes boules de plomb tirées par deux hommes, avec des cordages qui font agir la vis du balancier qui preſſe les carrez, & fait l'effet de l'ouvrage.

La Preſſe eſt une meſme vis où il y a auſſi une barre qui n'eſt tirée que par un bout, & qui n'a ny bou-

le

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

le, ny cordages. Quoyque la monnoye ſe fabrique avec les meſmes machines, elle ſe fait neanmoins d'une autre ſorte que les medailles. L'on grave les carrez de la monnoye avec les meſmes outils, & de la meſme maniere que les medailles; mais il n'eſt pas neceſſaire de mouler l'eſpece en ſable, comme l'on fait la medaille, à cauſe de la difference du relief qui fait que la monnoye ſe marque d'un ſeul coup, & que les medailles ne s'imprime qu'à pluſieurs repriſes.

L'on commence par la matiere que l'on fond en *Lames*, ſoit or, argent, ou cuivre. Les lames ſont de la largeur de la circonference de l'eſpece, mais plus épaiſſes que l'eſpece ne doit eſtre. A la ſortie de la fonte, on nettoye les lames d'or ou d'argent avec des *Grate-Boeſſes* de fer; pour celles de cuivre, on les *ratiſſe* avec un *gratoir*, & on les met toutes en eſtat qu'il n'y ait ny ſable, ny ordure, de crainte que le ſable ne s'incorpore dans la matiere. On paſſe les lames entre deux rouleaux qui ſont dans une machine appellée un *Degroſſi*, afin de les étendre, & de les allonger; Enſuite *on les recuit*, & on les fait paſſer dans une autre machine nommée *Laminoir*, dont les rouleaux ſont meus par les meſmes rouës qui font tourner le dégroſſi. C'eſt dans ce laminoir que l'on reduit les lames dans l'épaiſſeur que l'eſpece doit eſtre fabriquée.

Lorſqu'elles ſont paſſées de leurs épaiſſeurs, on les coupe avec des *Coupoirs* qui ſont attachez au bout d'en bas d'un arbre de fer, dont l'autre bout d'enhaut eſt en vis, & ſe tourne avec une manivelle ou

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

barre de fer, qui eſtant agitée par un homme ſeul, fait que d'un coup de main la vis baiſſant l'arbre, le coupoir qui eſt de la grandeur de la circonference de l'eſpece, & attaché, comme j'ay dit au bout de l'arbre, venant à appuyer ſur une plaque de fer que l'on nomme *deſſous de Coupoir* qui eſt percé en rond, de la grandeur de l'eſpece, il coupe des *Flancs* le long de la lame, leſquels flancs ſont des ronds de la grandeur & épaiſſeur que doit eſtre l'eſpece. Le ſuperflu qui reſte dans cette lame qui ſe trouve entre les ronds, s'appellent *Cizailles*. On les refond en lame pour continuer le travail, & employer toute la matiere.

A l'égard de la monnoye lorſque les flancs ſont coupez, on les porte dans les *Ajuſtoirs* qui ſont de petites balances, pour voir ceux qui ſont forts ou foibles, & les ſeparer; car les *Laminoirs* par où l'on paſſe les lames ne peuvent eſtre ſi juſtes qu'il n'y ait toujours quelque inégalité, qui fait qu'il ſe rencontre des flancs plus forts les uns que les autres. On ajuſte avec des *Eſcuenes* ou des limes ceux qui ſe trouvent trop peſans en les rendant du poids que doit avoir l'eſpece. On refond auſſi ceux que le moulin a fait foibles, à cauſe qu'on ne peut pas y remettre de la matiere.

Il faut conſiderer que l'inégalité qui ſe trouve dans les flancs peut provenir autant de la qualité de la matiere que de la machine, à cauſe qu'il ſe rencontre des pores, & des endroits vuides en fondant la matiere, qui fait que ces parties-là ſont moins peſantes; ainſi quelque juſte que pût eſtre la machine

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ou moulin, il ne laiſſeroit pas de ſe trouver de la difference dans leurs poids; ce qui oblige à les ajuſter avec la lime; Et lorſqu'ils ſont ajuſtez, à cauſe qu'ils ſont *eſcroüis*, & durcis à la ſortie du moulin, on les recuit pour les blanchir, ſi c'eſt de l'argent; ou pour les *mettre en couleur*, ſi c'eſt de l'or, ce qui ſe fait à l'égard de l'or en le faiſant *boüillir* dans l'eau ſeconde, ou autrement avec de la gravelle qui eſt du tartre, & du ſel que l'on fait boüillir, ce qui luy donne la couleur. L'argent ſe peut blanchir auſſi de la meſme maniere: Mais pour l'ordinaire on le fait boüillir dans de l'eau forte meſlée avec de l'eau commune, puis l'ayant tiré & jetté dans de l'eau fraiſche, on ſablonne tous les flancs, & on les frotte dans un crible de fer pour en oſter les *Barbes*.

Enſuite on les monnoye comme on fait les medailles, les faiſant tirer de la meſme maniere: la difference qu'il y a, c'eſt que les monnoyes ſe marquent en mettant un des carrez dans une boëte qui eſt au bout de la vis du balancier, & l'autre au deſſous dans une autre boëte. Il y a ſous le carré une *Eſcaille* d'acier qui ſert à hauſſer plus ou moins le carré, ſelon qu'il eſt neceſſaire pour faire *pincer*; c'eſt-à-dire marquer davantage la medaille ou les monnoyes dans les endroits où elles ne l'auroient pas eſté aſſez. Il y a un reſſort auſſi au bas de la vis du balancier qui ſert à la faire relever lorſqu'elle a *pincé* l'eſpece; on appelle ce reſſort un *Jacquemart*. Il y a encore un autre petit reſſort ſur la boëte où ſe poſe le carré de deſſous pour les monnoyes, il ſert à détacher l'eſpece lorſqu'elle a receu l'emprein-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

te, & à la faire ſortir du carré. Les monnoyes ſe marquent ſans recuire ny limer, de meſme que les Jettons.

Quand les monnoyes ou medailles ſe font au marteau, on appelle les poinçons avec leſquels on les marque des *Coins*, des *Piles*, des *Trouſſeaux*, mais depuis l'uſage des balanciers, on ne s'en ſert plus.

Outre les outils neceſſaires pour la graveure des poinçons, & des Carrez, dont il a eſté parlé on a encore des *Tenailles*, des *Ciſoires*, & des *Grattoirs*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LIII.

I. FIGURE.

A *Gros arbre qui fait tourner la grande Rouë.*
B *La grande Rouë.*
CC *Lanternes.*
D *Heriſſon.*
E *Arbre du Heriſſon.*
FF *Arbres des Lanternes.*
GG *Boëtes dans leſquelles ſont attachez les rouleaux du Degroſſi.*
H *Degroſſi.*
I *Laminoir.*

II. FIGURE.

L *Laminoir.*
1. 1. *Rouleaux.*
2. 2. *Pignons qui font tourner les Rouleaux.*
3. *Le Conduit.*
4. 4. *Les Vis avec les Eſcrous.*

III. FIGURE.

M *Degroſſi.*
1. *Le Conduit par où ſe mettent les lames.*
2. *Boëtes.*
3. 3. *Rouleaux.*
4. 4. 4. *Reſſort qui maintient les Eſcrous.*

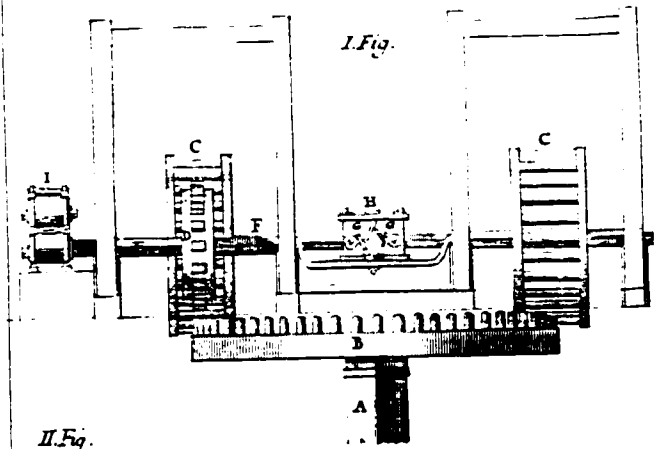
IV. FIGURE.

N *Face de la Lanterne.*
O *Face du Heriſſon avec le Laminoir.*

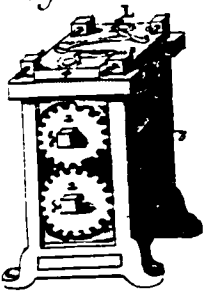
Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE LIII.

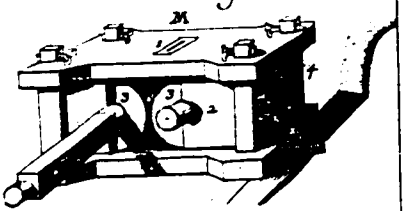
I. Fig.



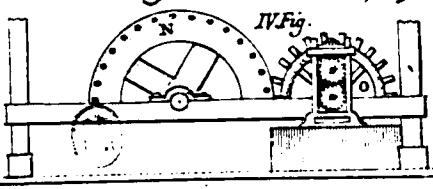
II. Fig.



III. Fig.



IV. Fig.

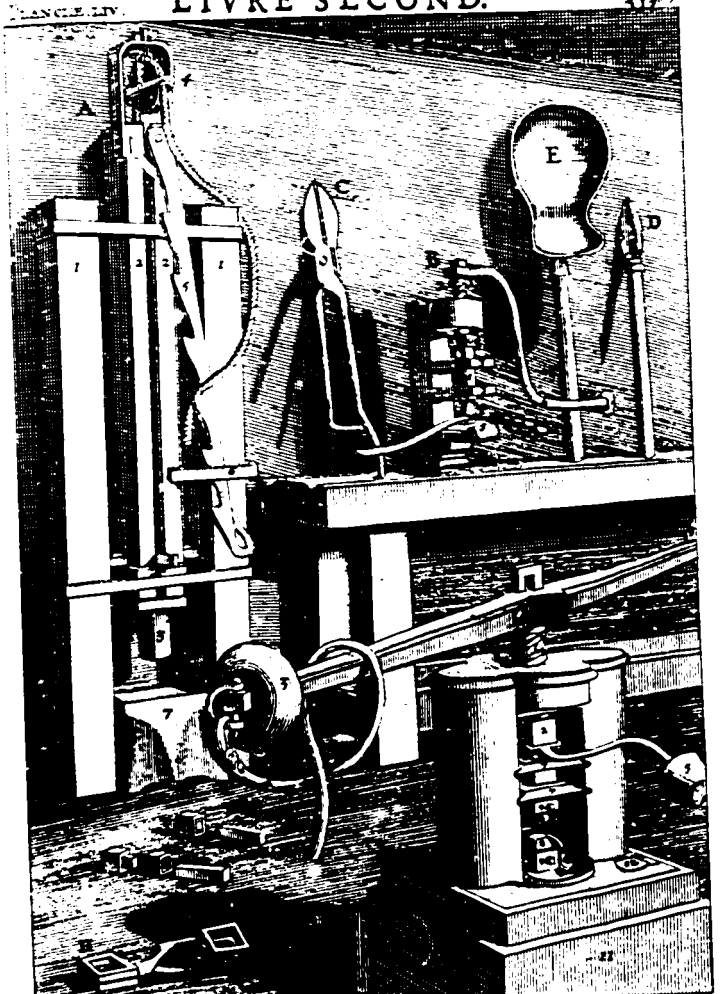


(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE LIV.

A *Machine pour frapper le Poinçon ſur le carré.*
1.1. *Montans.*
2.2. *Couliſſes.*
3. *Mouton.*
4. *Poulie avec la corde qui éleve le Mouton.*
5. *Cremaliere qui retient le mouton en l'air.*
6. *Cheville qui s'accroche à la Cremaillere.*
7. *Enclume ſur laquelle poſe le Carré & le Poinçon.*
B *Coupoir.*
1. *Arbre.*
2. *Vis.*
3.3. *Platines.*
4. *Coupoir.*
5. *Deſſous du Coupoir avec des Cizailles & des Flancs.*
6. *Manivelle.*
C *Cizaille.*
D *Grattoir.*
E *Poële à recuire les Flancs,*
F *Balancier.*
1. *Vis.*
2. *Arbre du Balancier.*
3.3. *Boules de Plomb.*
4.4. *Cordons.*
5. *Jacquemart.*
6.6. *Boëtes.*
7.7. *Platines dans leſquelles paſſe la Boëte de deſſus.*
8.8. *Carrez.*
9.9. *Vis qui retiennent les Carrez.*
10. *Reſſort attaché à la boëte de deſſous pour détacher les eſpeces.*
11. *Billot ſur lequel eſt poſé le Balancier.*
12. *Eſcalle.*
13. *Foſſe.*
G *Autre Boëte dans laquelle ſe mettent les Carrez avec la Medaille.*
H *Tenailles auſſi pour mettre les Carrez, & la Medaille au lieu de Boëte,*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



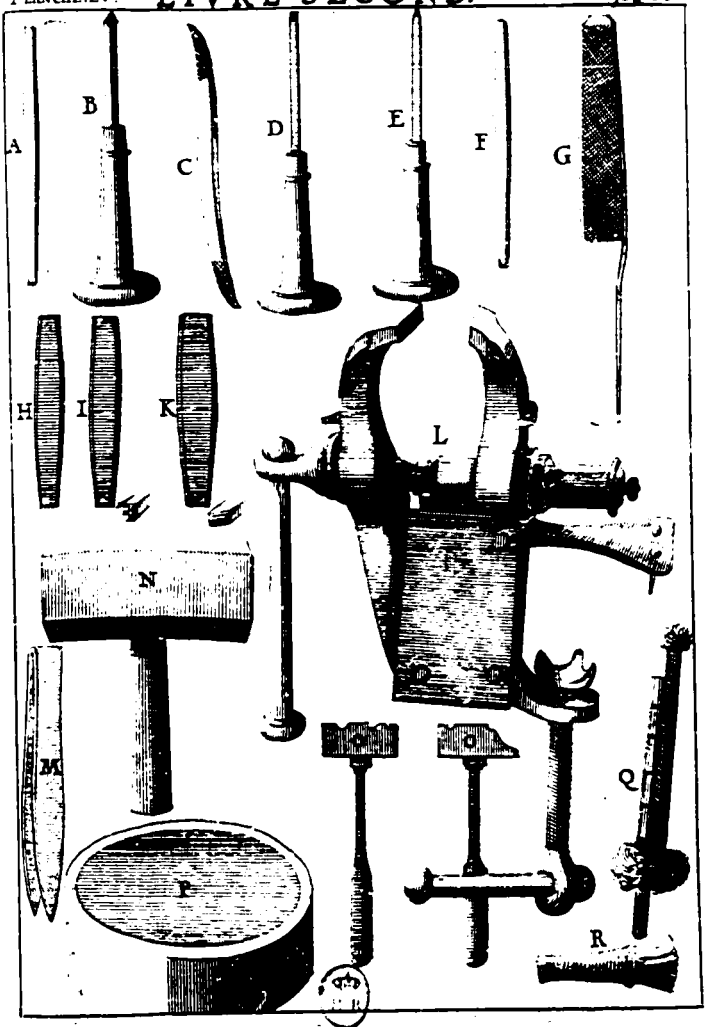
(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE LV.

A *Ciſelet.*
B *Burin.*
C *Riſloir.*
D *Eſchoppe*
E *Onglet.*
F *Matoir.*
G *Lime à matir.*
H *Grenetis.*
I *Poinçon à lettre.*
K *Poinçon pour les Moulures de la bordure des Medailles.*
L *Petit Eſtau.*
M *Petite Pince.*
N *Maſſe.*
O *Martelet, petit marteau, ou Flattoir.*
P *Bloc de plomb entouré de fer.*
Q *Gratte-Boeſſe.*
R *Broſſe de poil.*

EXPLICATION

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE VIII.

De la Graveure ſur les Pierres precieuſes, & ſur les Criſtaux.

POur ce qui regarde la Graveure ſur les pierres precieuſes, & ſur les criſtaux, l'invention en eſt fort ancienne, tant de celle qui ſe fait en creux, que de celle qui eſt de relief. Il ſe voit pluſieurs ouvrages de l'une & l'autre maniere où l'on peut admirer la ſcience des anciens Sculpteurs, ſoit dans la beauté du deſſein, ſoit dans l'excellence du travail.

Bien qu'ils ayent gravé preſque toutes ſortes de pierres precieuſes, neanmoins les figures les plus achevées que nous voyons ſont ſur des Onyces, ou des Cornalines; parce qu'ils trouvoient ces pierres plus propres que les autres, à cauſe qu'elles ſont plus fermes, plus égales, & qu'elles ſe gravent nettement; & encore à cauſe qu'il ſe rencontre dans les Onyces diverſes couleurs qui ſont par lits les unes au deſſus des autres, par le moyen deſquelles ils faiſoient que dans les pieces de relief le fond demeuroit d'une couleur, & les figures d'une autre, comme nous voyons en pluſieurs beaux ouvrages, qui ſe travaillent à la Roüe avec de l'Eſmeril, de la poudre de diamant, & les outils, dont il ſera cy-aprés parlé.

A l'égard de ceux qui ſont gravez en creux, ils ſont d'autant plus difficiles, qu'on y travaille comme à taſtons, & dans l'obſcurité, puiſqu'il eſt neceſſaire

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

pour juger de ce qu'on fait, d'en faire à tous momens des épreuves, avec des *Empreintes* de paſte ou de cire. Cet Art qui s'eſtoit perdu, comme les autres, ne commença à paroiſtre de nouveau, que du temps du Pape Martin V. c'eſt-à-dire au commencement du quinziéme ſiecle. Un des premiers qui ſe mit à graver ſur les Pierres fut un Florentin nommé Jean, & ſurnommé *Deelle Corgnivole*, à cauſe qu'il travailloit d'ordinaire ſur ces ſortes de pierres. Il y en eut d'autres qui vinrent enſuite, & qui graverent ſur toutes ſortes de pierres precieuſes, comme fit un Dominique auſſi ſurnommé *de Camei*, Milanois, qui grava ſur un Rubis balais le portrait de Louis, dit le Maure Duc de Milan. Quelques autres repreſenterent encore de plus grands ſujets ſur des pierres fines, & ſur des criſtaux.

POUR graver ſur les pierres, & ſur les criſtaux l'on ſe ſert du Diamant ou de l'Eſmeril. Le Diamant qui eſt la plus parfaite, & la plus dure de toutes les pierres precieuſes, ne ſe peut tailler que par ſoy-meſme, & avec ſa propre matiere. On commence par maſtiquer deux diamans bruts au bout de deux baſtons aſſez gros pour les pouvoir tenir fermes dans la main, & frotter les diamans l'un contre l'autre, ce que l'on nomme *Egriſer*, qui eſt pour leur donner telle forme & figure qu'on deſire.

En frottant & en égriſſant les deux pierres brutes, il en ſort de la poudre qui tombe dans une eſpece de boëte que l'on nomme *Greſoir* ou Egriſoir. C'eſt de cette meſme poudre dont l'on ſe ſert par aprés pour tailler, & pour polir les diamans. Ce

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

qui se fait avec un *Moulin* lequel fait tourner une rouë de fer doux. On pose sur cette rouë une *Tenaille* aussi *de fer*, à laquelle se rapporte une *Coquille* de cuivre. Le diamant est soudé dans la coquille avec de la soudure d'estain; Et afin que la tenaille appuye plus fermement sur la rouë, on charge la tenaille d'une grosse plaque de plomb. On arrose la rouë sur laquelle le diamant est posé, avec de la poudre sortie du diamant, laquelle l'on dilaye avec de l'huile d'olive. Lorsqu'on veut le tailler à facettes, on le change de facette en facette à mesure qu'il se finit, & jusques à ce qu'il soit dans sa derniere perfection, comme il est aisé de voir tous les jours chez les Lapidaires & les Joüailliers.

Quand on veut scier un diamant en deux ou plusieurs morceaux, on prend de la poudre de diamant bien broyée dans un *Mortier d'acier*, avec le *Pilon* de mesme: On la dilaye avec de l'eau ou du vinaigre, ou autre chose que l'on met sur le diamant à mesure qu'on le coupe avec un fil de fer, ou de laiton aussi delié qu'un cheveu. Il y a aussi des diamans que l'on fend suivant leur *Fil*, avec des outils disposez pour cela.

Quand aux *Rubis*, *Saphirs*, *& Topases* d'Orient, on les taille, & on les ferme sur une rouë de cuivre qu'on arrose de poudre de diamant, avec de l'huile d'olive. Le poliment se fait sur une autre rouë de cuivre avec du *Tripoli* détrempé dans de l'eau. D'une main l'on tourne un *Moulin* qui fait agir la rouë de cuivre, pendant que de l'autre main l'on forme la pierre *mastiquée* ou *encimentée* sur un baston qui se

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

joint dans un instrument de bois qu'on appelle *Quadrant*, parce qu'il est composé de plusieurs pieces qui quadrent ensemble, & se meuvent avec des vis, qui faisant tourner le baston, forment regulierement les differentes figures qu'on veut donner à la pierre.

Pour les *Rubis Balais*, *Espinelles*, *Emeraudes*, *Jacynthes*, *Ametistes*, *Grenats*, *Agathes*, & autres sortes de pierres qui sont moins dures, on les taille sur une rouë de plomb imbibée de poudre d'Emeril détrempée avec de l'eau: puis on les polit sur une rouë d'estain avec le tripoli, de la mesme maniere qu'il est dit cy-dessus.

Il y a d'autres sortes de pierres, comme la *Turquoise* de vieille & nouvelle roche; le *Lapis*, le *Girasol*, l'*Opale*, qui se polissent sur une rouë de bois avec le tripoli.

Pour former & graver les vases d'*Agathes*, de *Cristal*, de *Lapis* ou d'autres sortes de pierres dures, on a une machine qui s'appelle un *Tour*, de mesme que sont ceux des Potiers d'estain, excepté qu'au lieu que ceux des Potiers sont faits pour y attacher les vases & les vaisselles qu'ils travaillent avec des outils, les autres sont ordinairement disposez pour recevoir, & tenir les differens outils qu'on y applique, & qui tournent par le moyen d'une grande rouë qui fait agir le Tour. Ces outils en tournant forment ou gravent les vases que l'on presente contre, pour les façonner & les orner de relief, ou en creux, ainsi qu'il plaist à l'Ouvrier qui change d'outils selon qu'il en a besoin.

Il arrose aussi ses outils & sa besogne, avec de l'Emeril détrempé dans de l'eau, ou avec de la pou-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

dre de diamant dilayée avec de l'huile, selon le merite de l'ouvrage & la qualité de la matiere; car il y a des pierres qui ne valent pas qu'on dépense de la poudre de diamant à les tailler, & mesme qui se travaillent plus promptement avec l'Emeril, comme sont le *Jade*, le *Girasol*, la *Turquoise*, & plusieurs autres qui semblent estre d'une nature grasse.

Quand toutes ces sortes de pierres sont polies, & qu'on veut les graver, soit en relief, soit en creux; si ce sont de petits ouvrages, comme medailles, ou cachets, on se sert d'une machine appellée *Touret*, qui n'est autre chose qu'une petite rouë de fer, dont les deux bouts des essieux tournent, & sont enfermez dans deux pieces de fer mises de bout comme les lunettes des Tourneurs, ou les chevalets des Serruriers, lesquelles s'ouvrent, & se ferment comme on veut, estant pour cet effet fenduës par la moitié, & se rejoignant par le haut avec une traverse qui les tient, ou faits d'une autre maniere. A un bout d'un des essieux de la rouë l'on met les outils dont l'on se sert, lesquels s'y enclavent, & s'y affermissent par le moyen d'une vis qui les serre, & les tient en estat. On fait tourner cette rouë avec le pied pendant que d'une main l'on presente, & l'on conduit son ouvrage contre l'outil, qui est de fer doux, si ce n'est quelque-uns des plus grands qu'on fait quelquefois de cuivre.

Tous les outils quelques grands ou petits qu'ils soient, sont faits, ou de fer, ou de cuivre, comme je viens de dire. Les uns ont la forme d'une petite pitoüette; on les appelle des *Scies*, les autres qu'on

(⇔) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

nomme *Bouts*, *Bouterolles*, ont une petite teſte ronde, comme un bouton. Ceux qui s'appellent des *Charnieres* ſont faits en maniere d'une virolle, & ſervent à enlever les pieces; il y en a de plats, & d'autres differentes ſortes que l'Ouvrier fait forger de diverſes grandeurs, ſuivant la qualité des ouvrages. On applique l'outil contre la pierre qu'on travaille, ſoit pour ébaucher, ſoit pour finir, non pas directement oppoſée au bout de l'outil, mais à coſté, en ſorte que la ſie ou bouterolle l'uſe, en tournant contre, & comme la coupant. Et ſoit qu'on faſſe des figures, & des lettres, des chiffres ou autre choſe: on s'en ſert toujours de la meſme maniere, les arroſant avec de la poudre de diamant & de l'huile d'olive; Et quelquefois quand on veut percer quelque choſe, on rapporte ſur le tour de petites *pointes* de fer, au bout deſquelles il y a un diamant *Serti*, c'eſt-à-dire enchaſſé.

Lorſque les pierres ſont gravées, ou de relief, ou en creux, on les polit ſur des rouës de broſſes faites de poil de cochon, & avec du tripoli, à cauſe de la delicateſſe du travail; Et quand il y a un grand champ, on fait exprés des outils de cuivre ou d'étain propres à polir le champ avec le tripoli, leſquels on applique ſur le Touret de la meſme maniere que l'on y met ceux qui ſervent à graver.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE LVI.

A *Greſoir ou Egriſoir.*

B. B. *Diamans maſtiquez au bout des baſtons pour les egriſer.*

C *Moulin.*

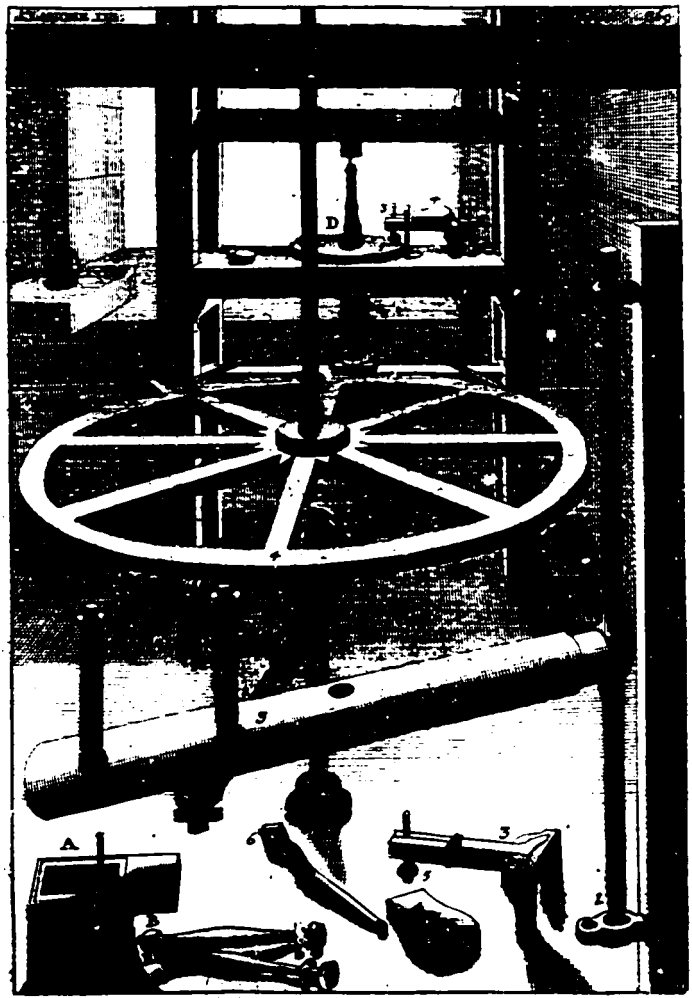
1. *Pivot.*
2. *Arbre où eſt attaché le bras.*
3. *Manivelle qui eſt attachée au bras, & au pivot.*
4. *Grande rouë de bois.*

D *Rouë de fer.*

1 *Pivot.*
2. *Poulie.*
3. *Tenailles, dont le corps eſt de bois.*
4. *Morceau de plomb qui ſe met ſur la Tenaille.*
5. *Coquille où eſt maſtiqué le diamant.*
6. *Clef pour ſerrer & deſſerrer la Coquille dans la Tenaille.*

EXPLICATION

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE LVII.

I. FIGURE.

A *Rouë de bois qui se tourne avec une manivelle.*

B *Rouë de cuivre ou d'autre metal.*

C.C *Escuelle pour mettre de l'Emeril, & de l'eau.*

II. FIGURE.

A *Rouë de bois.*

B *Bobine.*

C *Rouë d'estain ou d'autre metal.*

D *Quadrant.*

E *Baston au bout duquel la pierre est mastiquée.*

F *Eguille dans laquelle passe le Quadrant.*

III. FIGURE.

Pieces dont le Quadrant est composé.

a *Corps du Quadrant.*

b *Derriere du Quadrant.*

c *Vis du corps du Quadrant qui entre dans le trou marqué.* d.

e *Trou dans lequel entre l'Eguille* F. *de la* II. *fig.*

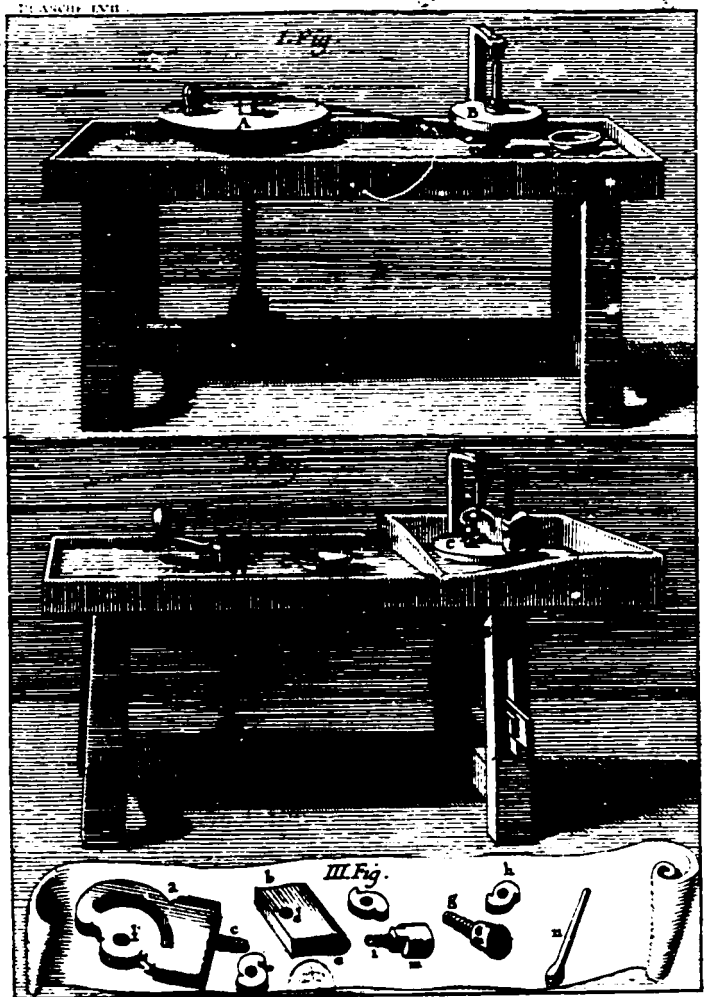
f *Coulisse dans laquelle entre le col de la vis* g *retenuë par l'Escrou* h *& qui va, & vient dans la Coulisse.*

i *Autre vis qui entre dans le trou* l.

m.m. *Trous dans les testes des deux vis, où se met le baston* n, *au bout duquel la pierre est mastiquée.*

o.o. *Escrous des vis.* c. r.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE LVIII.

A *Roue de bois qui se tourne avec le pied.*

B *Toutes.*

C *Roue faite de poil de cochon, pour polir les pierres gravées.*

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

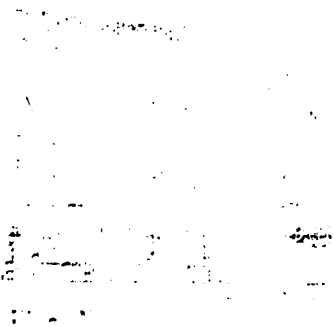
PLANCHE LVIII.



© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

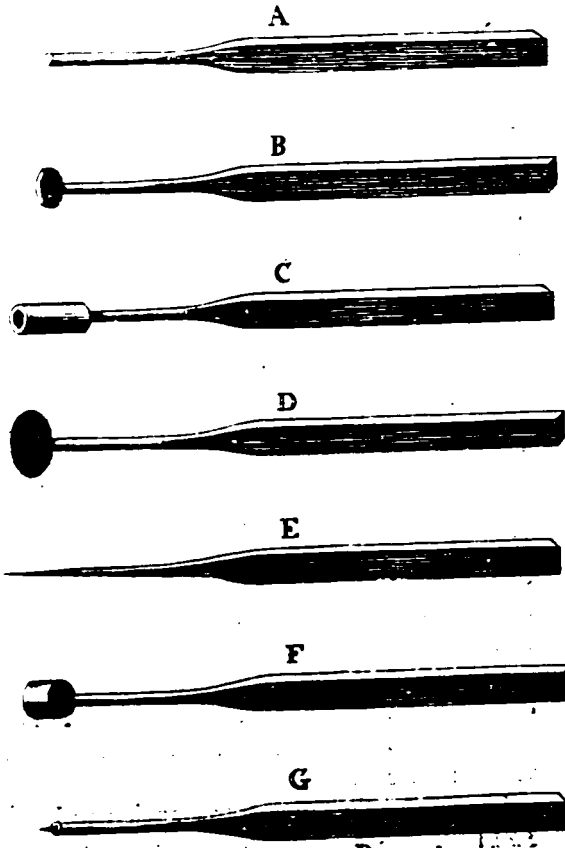
EXPLICATION DE LA PLANCHE LIX.

A	*Bouts.*	D	*Scies.*
B	*Bouterolles.*	E	*Petites pointes.*
C	*Charnieres.*	F	*Outil plat.*



Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

P. LIX.



Pointe à mestre un Diamant.

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE IX.

Du Tour, & des ouvrages qu'on y fait.

IL y a differentes manieres de travailler avec le Tour, qui toutes neanmoins se font par un mouvement circulaire. La difference du travail consiste dans la disposition des differentes pieces de la machine dont on se sert, & dans la diverse forme des outils que l'on employe.

Pour graver des figures, soit de relief, soit en creux sur les pierres dures, comme il a esté dit au chapitre precedent, il faut une science particuliere, & le Tour ne doit estre consideré dans ce penible travail que comme un outil dont les plus habiles Ouvriers sont obligez de se servir.

Cependant bien que dans la pratique ordinaire de tourner, le dessein y ait moins de part que l'industrie, & les outils dont l'on se sert; toutefois on peut en quelque sorte mettre au rang de la Sculpture les ouvrages du Tour qui servent dans les bastimens, pour la commodité, ou pour l'embellissement de quelques lieux particuliers comme sont les balustres, des vases, & plusieurs autres pieces qui se font sur le Tour, soit en Pierre, soit en Bois, soit en Yvoire, soit en Cuivre, ou autre metaux.

L'invention du Tour est tres-ancienne. Diodore de Sicile dit que le premier qui le mit en usage estoit un neveu de Dedale nommé Talus. Pline veut que ce soit un Theodore de Samos; & il parle d'un Theri-

Liv. 7. c. 56. Liv. 16. c. 40.

cle

© (📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

eles qui se rendit celebre dans ces sortes d'ouvrages.

C'estoit avec cette machine qu'ils tournoient toutes sortes de vases, dont quelques-uns estoient enrichis de figures, & d'ornemens en demy-bosse. Les Auteurs Grecs, & Latins en parlent souvent, & Ciceron appelle ceux qui les formoient au Tour *Vascularii*. C'estoit un proverbe parmy les Anciens, de dire que les choses estoient faites au Tour pour en exprimer la justesse, & la delicatesse.

Lenta quibus torno facilis superaddita vitis. Virg. Egl. 3.

Vasculariis concurrere jubet. Cic. orat. in. Ver.

Dans ces derniers temps l'on a trouvé plusieurs secrets pour faire sur le Tour des ouvrages de differentes figures, & d'une delicatesse inconcevable. L'on en voit quantité qui sont d'ivoire, où il a fallu beaucoup d'adresse, & de patience pour en venir à bout. Neanmoins comme l'on peut reüssir dans cette sorte de travail sans beaucoup d'estude, & avec facilité, parce que cela dépend principalement des machines. Plusieurs personnes libres, & de qualité ont souvent pris plaisir à tourner, comme le Garzoni dit que faisoit de son temps le Duc de Ferrare Alfonse II.

Le Tour ordinaire, est principalement composé de deux *Jumelles* soustenuës par des jambages qu'on appelle les *pieds* du Tour, & de deux *Poupées*.

Les Jumelles sont faites de deux membrures de bon bois de la longueur, & de la grosseur qu'il plaist à l'ouvrier. Elles sont posées de niveau, & distantes l'une de l'autre de trois à quatre pouces, selon la grosseur des poupées qui doivent se mettre entre deux. Ces mesmes membrures sont assemblées par les bouts sur des pieces de bois de bout qui sont les jambages. Ces jambages ont quatre pieds ou environ de haut,

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

& ſont aſſemblez en bas dans deux autres pieces de bois qui leur ſervent de pied, ou de ſemelles & arboutez par deux liens en contrefiches, emmortaiſez dans les jambages, & dans les extremitez des ſemelles pour rendre la machine ferme & ſolide. Ces membrures ou jumelles ſont quelquefois retenuës & appuyées contre la muraille pour eſtre encore plus fermes.

Les Poupées ſont deux pieces de bois d'égale groſſeur & longueur proportionnées aux jumelles. Une partie de ces poupées qui eſt entaillée, ſe met entre les deux membrures; le reſte qui eſt la teſte de la poupée & qui eſt coupé quarrément de la largeur entiere des deux membrures, poſe ſolidement deſſus; & afin qu'elles ſoient plus fermes, il y a des *clefs* de bois que l'on fait entrer à coups de maillet dans des mortaiſes qui ſont au bout des poupées, au deſſous des membrures.

Au haut de chaque poupée, il y a une *pointe* de fer ſolidement enclavée dans le bois. Les deux pointes ſe regardent l'une l'autre, diſpoſées horiſontalement, & ſi juſtes qu'elles ſe touchent dans un meſme point quand on les approche.

Comme ordinairement à un bout des jumelles, il y a une des poupées que l'on ne change pas ſouvent de place, l'on fait que ſa pointe eſt une vis qui traverſe tout le bois, & qui avec une petite *Manivelle* s'avance, & ſe retire comme on veut, afin de n'avoir pas la peine de *debaſſer* ſi ſouvent les clefs de bois de l'autre poupée pour la reculer & l'approcher.

Au deſſus des jumelles, il y a une *barre* de bois d'environ dix-huit lignes ou deux pouces d'épaiſſeur,

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

& quatre pouces de large, qui va tout du long, & qui eſt ſouſtenuë par ce qu'on nomme *les bras des poupées* qui s'approchent, & s'éloignent comme on veut. Cette barre qui eſt poſée de *champ*, & qui eſtant un peu moins élevée que les pointes des poupées ſert d'appuy pour les outils lorſqu'on travaille, & que l'on coupe le bois : Elle eſt auſſi percée en quelques endroits, pour y pouvoir mettre des *Suports* & des *Clavettes*, qui ſouſtiennent les pieces qu'on tourne, qui ont trop de portée.

Contre le plancher & au deſſus du Tour eſt une longue *Perche* diſpoſée en *archet* ou autrement, au bout de laquelle il y a une corde qui deſcend au delà des membrures juſques à un pied de terre, & qui s'attache au bout d'une piece de bois qu'on nomme la *Marche*. Quand on veut travailler l'on tourne la corde autour de la piece qu'on veut tourner ou d'un *Mandrin*, & en appuyant le pied ſur la marche, l'on fait tourner l'ouvrage par le moyen de l'arc ou perche qui fait reſſort, puis avec des outils propres, comme *Gouges*, *ou Biſeaux* qu'on appuye ſur la barre, & qu'on poſe contre la beſogne, on la degroſſit, & enſuite on la finit avec d'autres outils plus delicats.

Comme toutes ſortes d'ouvrages ne ſe peuvent pas tourner entre deux pointes, on oſte quand on veut, une des poupées, & on a certaines pieces de bois ou de fer qu'on nomme *Lunettes*, qui s'enclavent auſſi entre les deux membrures ainſi que les poupées ; mais qui ont moins d'épaiſſeur, & qui au lieu de pointes, ont un trou fort rond contre lequel on appuye le bout de l'ouvrage, ou bien on le paſſe de-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

dans : On a de ces lunettes de diverſes grandeurs, qui ſervent particulierement pour des vaſes que l'on veut creuſer, ou pour d'autres ſortes de pieces. Elles ſervent auſſi à porter les *Mandrins*, qui ſont des morceaux de bois faits exprés en forme de poulies ou autrement, contre leſquels l'on fait tenir avec du maſtic, des pointes de cloud, des vis, ou d'une autre maniere certains ouvrages qui ne ſe peuvent tourner entre les pointes, comme ſont des boëtes, & pluſieurs autres choſes. Ces deux manieres ſont celles dont on ſe ſert pour tous les ouvrages communs, & ordinaires.

Mais lorſqu'il faut former ſur le Tour quelques pieces irregulieres, comme ſont des colomnes torſes, des vis, des ovales, des roſes, & autres differentes figures, dont l'on veut orner quelque ouvrage, alors l'on diſpoſe le Tour d'une autre maniere, & au lieu de poupées & de lunettes ſimples, l'on en met de compoſées dans leſquelles, quoyque le mouvement dans ſon principe ſoit toujours circulaire, il devient neanmoins irregulier par la rencontre des corps étrangers qui changent le cours ordinaire des machines.

Les pieces de ces machines ſe font de differentes manieres ſelon l'induſtrie de ceux qui travaillent. Nous en rapporterons ſeulement quelques-unes, dont les figures des planches qui ſuivent ſerviront pour en donner encore une plus grande intelligence.

La premiere eſt un *Arbre* compoſé de pluſieurs pieces.

1. Eſt la *Boëte* de cuivre dans laquelle l'on maſtique où l'on fait tenir avec des vis ce qu'on veut

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

tourner, soit bois, cuivre ou yvoire.

2. Est une piece de cuivre *ovalle* que l'on passe au travers de la *Verge* ou piece de fer quarrée marquée 3. & qui s'arreste fermement entre le *Canon* qui porte la boëte 1. & un autre canon marqué 4. dans lequel la *Verge* ou fer quarré 3. entre, & se trouve arresté par la *Clavette* 5. qui traverse le canon 4. & la verge de fer. Le canon 4. s'emboëtte dans le *Mandrin* de bois marqué 6. au bout duquel il y a une pointe de fer en *dé* marquée 7. qui se met dans la *Crapaudine* 8. appliquée contre la poupée marquée 9.

Au lieu de la piece *ovalle* 2. qui est passée dans la verge de fer 3. on peut y en mettre d'autres de differentes figures, comme sont celles marquées * pour faire des ouvrages de differentes façons.

Quand les pieces sont disposées dans l'arbre, & dans le mandrin l'on met le bout du mandrin, qui a une petite pointe dans la coüette ou crapaudine de la poupée, & l'autre bout où est mastiquée l'ouvrage se passe dans une plaque de fer appliquée contre une autre poupée de bois, marquée 10. laquelle plaque telle qu'est la figure 11. sert de lunette, ensorte que la boëte, & l'ouvrage qu'on veut faire se trouve au delà de la lunette, & en dehors, & que la piece postiche, soit ovale ou autre telle que celle marquée 2. joigne en dedans contre le fer de la lunette, afin qu'en tournant elle vienne à trouver cette eminence ou *piece de rencontre* marquée 12 qui est appliquée contre la lunette, laquelle recule la piece 2. plus ou moins selon sa figure, & c'est ce qui fait que l'outil de celuy qui travaille donne la forme à

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

l'ouvrage qui s'en approche, ou s'en éloigne selon que l'arbre approche ou recule de la *Rencontre*; car il faut toujours tenir l'outil ferme en mesme endroit, c'est pourquoy mesme pour des ouvrages de cuivre ou autres matieres fort dures, on a des *Appuys* de bois au dessus desquels il y a de petites bandes de fer distantes du bois de l'épaisseur des outils, que l'on passe entre la bande, & l'appuy pour les pouvoir tenir plus fortement, comme est l'appuy marqué 13.

Et parce que l'arbre & le mandrin s'éloignent lors que par l'inegalité des pieces, elles viennent à toucher le fer de *Rencontre*, l'on met un *Crochet* d'acier marqué 14. qui tient l'arbre, & qui estant attaché contre les Jumelles fait ressort, ou bien par le moyen d'un contrepoids rapproche l'arbre si-tost qu'il est éloigné. Et afin de pouvoir changer d'arbres, & de les tenir fermes dans la poupée qui sert de lunette, il y a une petite *piece de fer* qui se baisse, & se hausse par le moyen de plusieurs vis pour serrer, & tenir l'arbre aussi ferme qu'il doit estre, cette petite piece de fer est marquée 15.

Pour les lunettes de fer telle que la lunette marquée 16. elles s'ouvrent en deux pour passer le mandrin, & se resserrent avec des vis ou autrement. Ces lunettes sont d'un grand usage pour tourner toutes sortes de pieces creuses, & en ligne spirale, des vis & des escrous. Quand on fait des vis ou lignes spirales la pointe du mandrin marquée 17. qui est en vis entre dans un des escrous de la *Plaque* ronde marquée 18. & en tournant dans l'escrou, il sert à donner la forme d'une vis ou d'un escrou de la maniere

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

que l'on veut avec des *fers* à plusieurs dents que l'on fait faire exprés, pour tailler en dehors ou en dedans.

Cette plaque 18. a plusieurs escrous de diverses grosseurs pour y pouvoir faire entrer differentes *vis*. Il y a aussi un *ressort* 19. derriere la plaque, qui sert pour repousser la pointe du mandrin quand on veut faire quelque ouvrage en ligne spirale, & le morceau de fer qui fait un *Ressault* marqué 20. sert encore pour d'autres ouvrages irreguliers, & façonnez tels que la figure 21.

Lorsque l'on tourne quelque chose de grand, soit entre deux poupées ou pointes, soit autrement, & mesme les petites pieces qui sont irregulieres, l'on ne se sert pas toujours de la marche, mais l'on passe une corde de boyau dans le mandrin 22. laquelle se va rendre dans une grande *Roue*, comme celle dont les Potiers d'estain se servent marquée 23. laquelle est tournée à force de bras par un homme, & quelquefois par deux, parce que celuy qui coupe l'ouvrage ne pourroit pas travailler de la main & du pied tout ensemble, & que le ressort d'une perche n'est pas suffisant pour toutes sortes de besognes.

Comme l'art de tourner les figures irregulieres consiste dans la fabrique des machines propres à cela, il y a de ces machines qui sont comme autant de secrets que tous les Ouvriers ne sçavent pas, & dont les Inventeurs se servent plus heureusement les uns que les autres, selon l'intelligence qu'ils ont dans cette sorte de travail, dont la pratique leur donne encore de nouvelles ouvertures, & des moyens plus faciles pour executer ce qu'ils inventent. Il y en a

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

quelques exemples dans les machines de Beſſon.

Outre la pluſpart des outils de Menuiſerie, & de Sculpture en bois, dont ſe ſervent auſſi les Tourneurs, ils en ont encore d'autres qui leurs ſont particuliers ou qui ſont en quelque ſorte differents de ceux des Menuiſiers, comme des *Ciſeaux*, des *Biſeaux*, & des *Gouges*; ils ont encore des *grains d'orge*, des *Becs d'aſnes* de toutes ſortes de pas, & de differentes façons, des *Fers dentelez* par le bout & à côté pour faire des filets, ou des vis & eſcrous; des *Fers croches* de differentes grandeurs; & ſelon les ouvrages qu'ils veulent tourner, ils en font forger qu'ils affutent à leur maniere.

Ils ont auſſi des *Taroſts* emboitez pour faire des vis de bois, & des *Vis de fer* pour faire des *Ecrous*.

EXPLICATION

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE LX.

I. FIGURE.

A. A. *Jumelles ou Membrures.*

B. B. *Jambages qui font le pied du Tour.*

C. C. *Semelles.*

D. D. *Arboutans, ou Liens en contrefiches.*

E. E. *Poupées.*

F. F. *Clef des Poupées.*

G. G. *Pointe des Poupées.*

H. *Barre, ou piece de bois ſervant d'appuy.*

I. I. *Bras des Poupées.*

L. L. *Supports, ou Clavettes.*

M. *Longue Perche, ou Archet.*

N. *Marche.*

O. *Mandrin.*

P. *Lunette.*

II. FIGURE.

A. *Arbre compoſé de pluſieurs pieces.*

1. *Boëte de cuivre.*

2. *Piece de Cuivre ovalle.*

3. *Verge de fer.*

4. *Canon ou partie de l'Arbre.*

5. *Clavette.*

6. *Mandrin de bois.*

7. *Pointe de fer en Dé.*

8 *Crapaudine.*

9. *Poupée.*

* *Pieces de differentes figures.*

10. *Autre poupée de bois.*

11. *Plaque de fer ſervant de Lunettes.*

12. *Piece de rencontre.*

13. *Appuy.*

14. *Crochet d'acier.*

15. *Piece de fer pour ſerrer l'Arbre.*

16. *Lunette de fer.*

17. *Pointe du Mandrin, ou Vis.*

18. *Plaque ronde.*

19. *Reſſort.*

20. *Piece de fer faiſant reſſaults.*

21. *Figure façonnée.*

22. *Mandrin.*

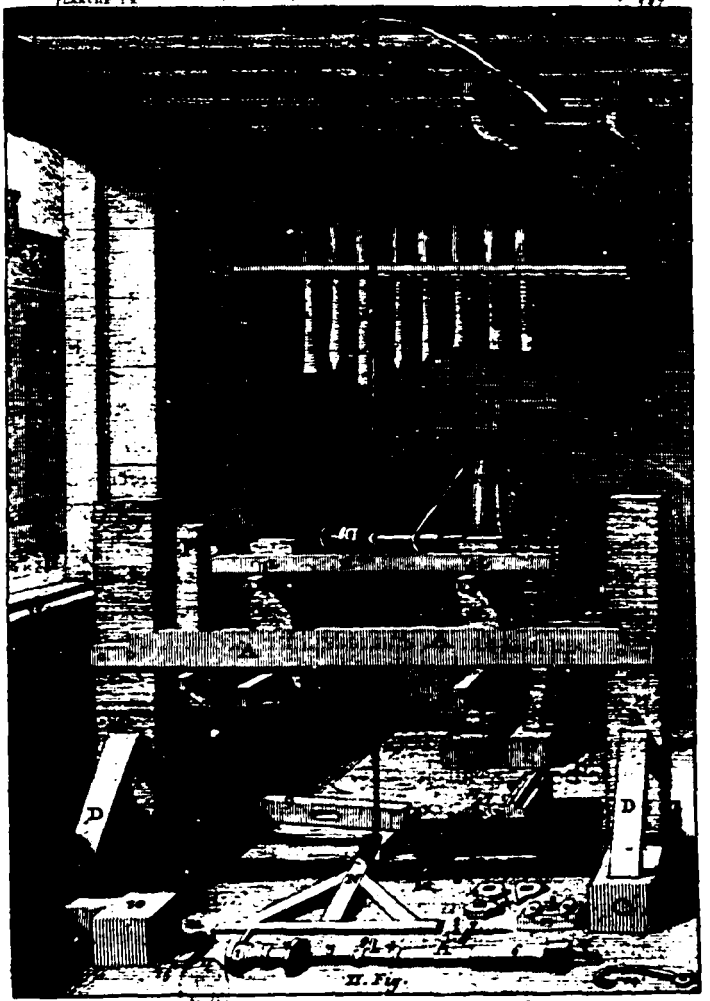
23. *Grande Roue.*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

a *Ciseau.*
b *Biseau.*
c *Gouge.*
d *Grain-d'orge.*
e *Bec-d'asne.*
f *Fer dentelé par le bout.*
g *Fer dentelé par le costé.*
h *Fer croche.*
i *Tarot.*
l *Vis.*

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE 12.



(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE X.

De la Graveure en bois, & en cuivre.

UN des plus grands avantages que l'Art de Portraire ait receu, pour éterniſer ſes ouvrages, eſt la *Graveure* ſur le bois, & ſur le cuivre, par le moyen de laquelle, on tire un grand nombre d'Eſtampes, qui multiplient preſque à l'infiny un meſme deſſein, & font voir en differens lieux la penſée d'un Ouvrier, qui auparavant n'eſtoit connuë que par le ſeul travail qui ſortoit de ſes mains.

Il y a lieu de s'étonner de ce que les Anciens qui ont gravé tant d'excellentes choſes ſur les pierres dures, & ſur les criſtaux, n'ont point découvert un ſi beau ſecret, qui veritablement n'a encore paru qu'aprés celuy de l'Imprimerie. Car l'impreſſion des figures, & les Eſtampes ſont commencé à eſtre en uſage qu'à la fin du quatorziéme ſiecle. L'invention en fut trouvée par un Orfevre qui travailloit de *Niellure* à Florence. Albert-Dure, & Lucas furent des premiers qui perfectionnerent la maniere de graver ſur le bois, & ſur le cuivre, & preſque dans le meſme-temps l'on trouva auſſi l'invention de graver à l'eau forte.

Un certain Hugo *de Carpi* inventa une maniere de graver en bois par le moyen de laquelle les Eſtampes paroiſſent comme lavées de clair-obſcur. Il faiſoit pour cet effet, trois ſortes de planches d'un meſme deſſein, leſquelles ſe tiroient l'une aprés l'au-

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

tre ſous la preſſe pour imprimer une meſme Eſtampe. Elles eſtoient gravées de telle façon, que l'une ſervoit pour les jours, & les grandes lumieres; l'autre pour les demy teintes, & la troiſiéme pour les contours, & les ombres fortes.

Cet Art de graver ſur le cuivre, & ſur le bois, s'eſt tellement perfectionné, & eſt devenu ſi commun, que la quantité des ouvrages qu'on a faits eſt preſque innombrable. L'on en peut juger par le Recuëil que monſieur l'Abbé de Marolles a pris le ſoin d'en faire, & qui eſt preſentement dans la Bibliotheque du Roy.

Il eſt vray qu'aujourd'huy la Graveure en bois eſt beaucoup décheuë, & qu'il n'y a pas d'Ouvriers capables d'executer des pieces pareilles à celles que l'on faiſoit il y a cent, & ſix-vingt ans; à cauſe ſans doute que l'on trouve plus de facilité à graver ſur le cuivre. Cependant les planches de bois ſont d'un grand uſage, & beaucoup plus commodes que les autres dans une infinité de rencontres, principalement quand il faut mettre dans les livres d'Hiſtoires, ou autres traitez, des figures pour l'intelligence du diſcours; Car comme elles s'impriment en meſme-temps que la lettre, elles épargnent bien du temps, & de la dépenſe qu'on eſt obligé de faire quand il les faut graver ſur le cuivre au burin, ou à l'eau forte, & les tirer enſuite.

Ces deux manieres neanmoins, ſont aujourd'huy les plus en uſage, & c'eſt dont nous voyons une infinité d'excellens travaux. Celle qui ſe fait à l'eau forte, ſemble plus commode pour les grandes ordon-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

nances, & pour les pieces où l'on veut faire paroistre plus d'art, & de dessein, que de delicatesse, & de douceur

MANIERE DE GRAVER SUR LE BOIS.

CEUX qui gravent sur le bois commencent par faire preparer une planche de la grandeur & espaisseur qu'ils desirent, & fort unie du costé qu'on veut graver. L'on prend ordinairement pour cela du bois de poirier, ou du buis : le dernier est meilleur par ce qu'il est plus solide, & moins sujet à estre percé des vers. Sur cette planche, ils dessegnent leur sujet à la plume de la mesme sorte qu'ils veulent qu'il soit imprimé. Ceux qui ne sçavent pas bien dessegner, comme il s'en rencontre assez, se servent du mesme dessein qu'on leur donne, qu'ils collent sur la planche, avec de la colle faite de bonne farine, d'eau, & d'un peu de vinaigre. Il faut que les traits soient collez contre le bois, & lors que le papier est bien sec, ils le lavent doucement; & avec de l'eau & le bout du doigt l'ostent peu à peu, en sorte qu'il ne reste plus sur le bois que les traits d'ancre qui forment le dessein, lesquels marquent sur la planche tout ce qui doit estre espargné; & pour le reste ils le coupent, & l'enlevent delicatement avec des pointes de *Canifs* bien tranchans, ou de petits *Ciselets*, ou des *Gouges*, selon la grandeur & la delicatesse du travail; car ils n'ont pas besoin d'autres outils.

DE LA GRAVURE AU BURIN.

POUR graver sur le cuivre avec le *Burin*, il n'est pas non plus necessaire de grands apprests. Quand la planche qui doit estre de cuivre rouge est bien polie, & que l'on a dessegné dessus avec la pierre de mine, ou avec une *pointe*, ou autrement, ce que l'on

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

veut repreſenter, il n'eſt plus beſoin que de *Burins* bien *acerez* & de bonne trempe pour graver & donner plus ou moins de force ſelon le travail que l'on fait, & les figures que l'on repreſente.

On a auſſi un outil d'acier d'environ ſix pouces de long, dont un des bouts qu'on appelle *Grattoir* eſt formé en triangle, tranchant des trois coſtez, pour ratiſſer ſur le cuivre, quand il eſt neceſſaire : Et l'autre bout qu'on nomme *Bruniſſoir*, a la figure d'un cœur dont la pointe eſt allongée, ronde, & un peu plat ; il ſert à polir le cuivre, reparer les fautes, & adoucir les traits. Pour connoiſtre, & mieux voir ce que l'on fait, on a un *Tampon* de feutre, ou de liſiere de drap noircy, dont on frotte la planche, & dont l'on remplit les traits à meſure que l'on grave. On a auſſi un petit *Couſſinet* de cuir remplit de ſable, ſur lequel on appuye le cuivre en travaillant.

GRAVEURE A L'EAU FORTE.

QUANT à la graveure à l'eau forte, il y a plus de ſujettion. Il eſt neceſſaire que la planche ſoit bien polie & bien nette, aprés quoy on la chauffe ſur le feu, on la couvre d'un vernix dur ou mol ; car il y en a de deux façons. Enſuite l'on noircit ce vernix par le moyen d'une chandelle allumée, au deſſus de laquelle on met la planche du coſté du vernix.

Cela eſtant fait, il n'eſt plus queſtion que de *calquer* ſon deſſein ſur cette planche, ce qui eſt bien plus facile que pour graver au burin ; car en frottant le deſſous du deſſein avec de la ſanguine, ou autrement, & le poſant enſuite ſur le cuivre pour le calquer avec une pointe d'éguille, la ſanguine qui eſt derriere le deſſein, marquant aiſément ſur le ver-

© (🕮⇔🖃) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

nix, fait que l'on ſuit bien mieux dans cette ſorte de travail, les meſmes traits du deſſein, & qu'on eſt beaucoup plus correct dans les contours, & les expreſſions de toutes les figures. Ce qui eſt cauſe que les Peintres qui font graver eux-meſmes leurs ouvrages, travaillent ſouvent à former les premiers traits des figures pour conſerver la force & la beauté du deſſein. Auſſi dans les pieces faites à l'eau forte, on y voit plus d'art que dans les autres qui ſont gravées au burin, ou quelquefois on ſe ſert auſſi de l'eau-forte pour former legerement les contours des figures, afin de les avoir plus correctes.

Ce qu'il y a d'avantageux dans la graveure à l'eau-forte, eſt que non ſeulement la maniere en eſt beaucoup plus expeditive, qu'au burin; mais le travail en eſt encore ordinairement plus beau dans les païſages, dont les arbres & les terraſes eſtant touchées avec plus de facilité, paroiſſent plus naturelles.

Il eſt vray auſſi qu'il eſt quelquefois beſoin de retoucher au burin certaines parties qui n'ont pas aſſez de force, ou bien que l'eau forte n'a pas aſſez mangées; car il eſt mal-aiſé que dans une grande planche toutes les parties viennent à eſtre penetrées avec une ſi grande égalité qu'il n'y ait quelque choſe à redire.

Il ne ſuffit pas que le Graveur travaille avec la pointe de ſon *Eguille*, ou de ſon *Eſchope* dans tous les endroits de ſon ouvrage avec la force, & la tendreſſe neceſſaire à faire paroiſtre les parties éloignées, & les plus proches. Il faut encore qu'il prenne garde, quand il vient à mettre l'eau-forte ſur la planche

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

che, qu'elle ne morde pas également par tout ; ce qui se fait avec une mixtion d'huile, & de suif de chandelle.

Pour cet effet, il a une espece de quaisse de bois ; poissée, contre laquelle il attache sa planche un peu inclinée, & jette l'eau-forte dessus, en sorte qu'elle n'y fait que couler, & retomber aussi-tost dans un vase de terre qui est dessous. Il prend garde lors que les parties qui ne doivent pas estre si mangées ont assez receu de cette eau, & ostant la planche, il la lave avec de l'eau claire qu'il jette dessus, la fait secher doucement auprés du feu, puis il couvre les parties les plus éloignées, & les hacheures qu'on veut laisser les plus foibles, avec de cette mixtion d'huile & de suif, dont j'ay parlé, afin que l'eau forte n'y penetre pas davantage ; & ainsi couvrant à diverses fois, & autant qu'il veut les endroits qui doivent estre les moins forts, il fait que les figures qui sont devant, sont toujours lavées de l'eau-forte, qui les penetre, jusques à ce qu'il voye qu'elles sont assez gravées suivant la force qu'il desire leur donner.

Deux sortes de Vernix.

L'on se sert de deux sortes de vernix, l'un que l'on appelle mol, & l'autre dur ; Il y a aussi deux sortes d'eau-forte, l'une d'Affineur, qu'on appelle eau blanche, & l'autre qu'on nomme de l'eau verte qui se fait avec du vinaigre, du sel commun, du sel armoniac, & du vert de gris. Celle-cy se coule sur les planches, comme j'ay dit, & l'on peut s'en servir avec les deux vernix. L'autre au contraire n'est bonne que pour le vernix mol, & ne se jette pas comme l'autre,

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

on met la planche sur une table tout à plat, & aprés l'avoir bordée de cire, on la couvre de cette eau blanche que l'on tempere plus ou moins avec de l'eau commune.

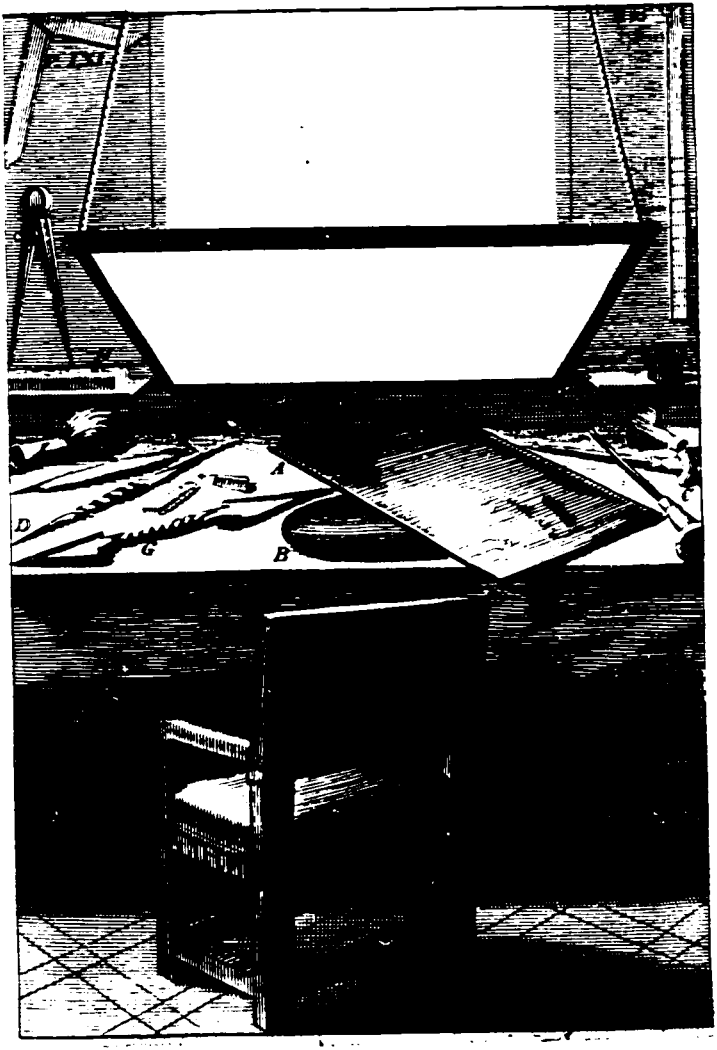
A l'égard des *pointes ou eschopes*, dont l'on travaille, on prend de grosses ou moyennes éguilles, faites les unes en pointes, & les autres plus grosses, coupées par la pointe d'une maniere qui forme une ovalle, comme sont les *Echopes* des Orfevres. Ces sortes d'outils que l'on a de plusieurs façons, & de differentes grosseurs, sont les seuls necessaires pour cette maniere de travail. L'on a une *pierre* pour les aiguiser, & un gros pinceau de *poil de gris*, ou une plume pour servir d'espousettes, afin d'oster de dessus la planche, les ordures, ou le vernix qui s'enleve à mesure qu'on grave.

Si l'on veut s'instruire davantage de tout ce qui regarde la graveure sur le cuivre, & de la composition des vernix pour l'eau-forte, il faut lire ce qu'en a écrit Abraham Bosse qui joignant à la Theorie une excellente pratique n'a rien oublié de tout ce qu'on peut sçavoir de cet art.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXI.

A *Planche de cuivre.*
B *Coussinet.*
C *Burin.*
D *Pointe.*
E *Eschoppe.*
F *Tampon.*
G *Brunissoir.*
H *Pierre à huile.*
I *Gros pinceau de queuë de Gris ou espousette.*

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

DE LA PEINTURE,

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Origine & Progrés de la Peinture.

ON ne doit pas douter que la Peinture ne ſoit auſſi ancienne que la Sculpture, ayant toutes deux pour principe le deſſein. Mais il ſera toujours tres difficile de ſçavoir au vray le temps, & le lieu où elles ont commencé de paroiſtre. Les Egyptiens & les Grecs qui ſe diſent les Inventeurs des plus beaux Arts, n'ont pas manqué de s'attribuer la gloire d'avoir eſté les premiers Sculpteurs, & les premiers Peintres. Cependant comme il eſt mal-aiſé de voir clair dans un fait qui eſt obſcurci par le nombre de tant d'années, qui en cachent l'origine, l'on doit ſe contenter de ſçavoir à l'égard de la Peinture, qu'aprés avoir eu comme tous les autres Arts de foibles commencemens, elle a eſté en ſa perfection chez les Grecs, & que les principales écoles de cet Art illuſtre eſtoient à Sicyone, à Rhodes, & à Athenes. De la Grece elle paſſa en Italie où elle fut en grande conſideration ſous la fin de la Republique, & ſous les premiers Empereurs, juſqu'à ce qu'enfin le luxe, & les guerres ayant diſſipé l'Empire Romain, elle demeura entie-

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

rement eſteinte, auſſi bien que les autres ſciences, & les autres Arts, & ne recommença à paroiſtre en Italie que quand Cimabué ſe mit à travailler, & retira d'entre les mains de certains Grecs les déplorables reſtes de cet Art. Quelques Florentins l'ayant ſecondé, furent ceux qui parurent les premiers, & qui ſe mirent en reputation : Neanmoins il ſe paſſa beaucoup de temps ſans qu'il s'eſlevaſt aucun Peintre conſiderable. Le Ghirlandaio maiſtre de Michel Ange acquit le plus de credit, quoyque ſa maniere fuſt fort ſeche, & gottique ; mais Michel Ange ſon diſciple ayant paru enſuite ſous Jule II. effaça tous ceux qui l'avoient precedé, forma l'école de Florence, & fit pluſieurs eſleves.

Pierre Perugin eut auſſi pour eſleve Raphaël d'Urbin qui ſurpaſſa de beaucoup ſon maiſtre, & Michel Ange meſme ; il eſtablit l'école de Rome compoſée des plus excellens Hommes qui ayent paru.

Dans le meſme temps celle de Lombardie s'eſleva, & ſe rendit recommandable ſous le Giorgion, & ſous le Titien qui eut pour premier maiſtre Jean Belin.

Il y eut encore en Italie d'autres écoles particulieres ſous differens maiſtres, comme à Milan celle de Leonard de Vinci, mais on ne compte que les trois premieres, comme les plus celebres, & d'où les autres ſont ſorties.

Outre celles-là, il y avoit au deça des Monts des Peintres qui n'avoient nul commerce avec ceux d'Italie, comme Albert Dure en Allemagne, Holbens en Suiſſe, Lucas en Hollande, & pluſieurs autres qui travailloient en France, & en Flandre, de differentes

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

manieres. Mais l'Italie, & Rome principalement estoit le lieu où cet Art se pratiquoit dans sa plus grande perfection, & où de temps en temps il s'esleveit d'excellens hommes.

A l'école de Raphaël a succedé celle des Caraches, laquelle a presque duré jusqu'à present dans leurs esleves; il est vray qu'il en reste peu aujourd'huy en Italie, & qu'enfin cet Art semble s'estre rendu aux caresses que nous luy faisons il y a si long-temps, & avoir passé en France depuis que le Roy a estably des Academies pour ceux qui le pratiquent: Ce qui doit faire esperer que nous verrons icy la Peinture dans un aussi haut éclat qu'elle a esté ailleurs, quoy que le naturel des François estant plustost porté au mestier de la guerre qu'à l'estude des Arts, on ait eu sujet de douter qu'ils peussent s'appliquer assez dans celuy de la Peinture pour y exceller comme ont fait d'autres nations.

CHAPITRE II.

De la Peinture en general.

LA Peinture est un Art qui par des lignes, & des couleurs represente sur une surface égale & unie tous les objets de la nature, en sorte qu'il n'y a point de corps que l'on ne reconnoisse. L'image qu'elle en fait, soit de plusieurs corps ensemble, ou d'un seul en particulier, s'appelle tableau, dans lequel il y a trois choses à considerer; sçavoir la COMPOSITION, le DESSEIN, & le COLORIS, qui toutes trois dépendent du

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

raiſonnement, & de l'execution, ce qu'on nomme la THEORIE, & la PRATIQUE; le raiſonnement eſt comme le pere de la Peinture, & l'execution comme la mere.

La COMPOSITION que quelques-uns nomment auſſi Invention, comprend la diſtribution des figures dans le Tableau, le choix des attitudes, les accommodemens des draperies, la convenance des ornemens, la ſituation des lieux, les baſtimens, les païſages, les diverſes expreſſions des mouvemens du corps, & des paſſions de l'ame, & enfin tout ce que l'imagination ſe peut former, & qu'on ne peut pas imiter ſur le naturel.

Le DESSEIN a pour objet la figure des corps que l'on repreſente, & que l'on fait voir tels qu'ils paroiſſent ſimplement avec des lignes. Cette partie regarde les Peintres, les Sculpteurs, les Architectes, les Graveurs, & generalement tous les Artiſans dont les ouvrages ont beſoin de grace, & de ſimmetrie. Elle demande la connoiſſance de l'Anatomie qui eſt la ſcience des os, des muſcles, & des nerfs, comme ils paroiſſent exterieurement dans le corps humain. C'eſt elle encore qui doit poſer les figures ſur un centre & equilibre, ſoit par leur propre poids, ou par un autre qui leur ſoit accidentel, pour paroiſtre fermes dans toutes les actions qu'on veut repreſenter pour bien imiter les divers mouvemens que la nature peut faire.

Le COLORIS a pour objet la couleur, la lumiere, & l'ombre, car c'eſt en mettant les couleurs qu'on obſerve l'amitié ou l'antipatie qui eſt entre elles; leur

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

union & leur douceur : qu'on regarde comment il faut donner de la force, du relief, de la fierté, & de la grace aux tableaux : qu'on fait des remarques sur les lumieres plus ou moins evidentes, & en degrez de diminution sur les corps accompagnez de lumieres & d'ombres selon les accidens du lumineux, du diaphane, de la nature du corps illuminé, de l'aspect de celuy qui regarde, & des reflez en differens degrez.

L'habitude que l'on prend en ces trois principales parties s'appelle MANIERE qui est bonne ou mauvaise, selon qu'elle aura esté plus ou moins pratiquée sur le vray, avec connoissance, & estude; mais le meilleur est de n'avoir point de maniere. Le bon ou mauvais choix qu'on en fait, se nomme bon ou mauvais *Gouſt*. Ainsi dans la composition d'une histoire quand les figures sont bien disposées avec de beaux groupes, & une belle election d'attitudes, selon la necessité du sujet; que les situations, & le plan des lieux sont conformes à la nature, & qu'il n'y a rien d'oublié de toutes les choses nécessaires à l'expression, on dit que *cela eſt bien inventé*.

Si ensuite toutes les parties sont desseignées grandes, bien arrestées, & prononcées avec force & netteté, sans qu'il y paroisse rien de trop menu, ou de tastonné & d'incertain, on dit cela *eſt bien deſſeigné*, & de *grande maniere*.

Si la lumiere est bien choisie, pour faire avancer les parties ou les figures les plus proches, & que cette lumiere soit bien répanduë sur les masses, en sorte qu'elle diminuë peu à peu & avec douceur, & qu'elle finisse, & se termine dans une ombre large, diffuſe

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

diffuſe, legere, & qui enfin devienne comme inſenſible, & de nulle couleur, alors on dit que *cela eſt de grand relief*, & qu'il y a *bien de la force*, que *le clair-obſcur eſt bien entendu.*

Si enſuite parmy les lumieres, & les ombres l'on y voit les vrayes teintes du naturel; qu'il s'y rencontre des maſſes de couleurs, où l'on ait ſoigneuſement obſervé cette amitié, & cette ſimpatie qui doit eſtre entre elles, ſoit pour les chairs avec les draperies, ſoit pour les draperies les unes prés des autres; ſoit pour les vrayes teintes dans les païſages, en ſorte que tout y paroiſſe ſi artiſtement lié enſemble qu'on n'y connoiſſe aucune piece ſeparée, mais qu'il y ait une telle union que tout le tableau ſemble avoir eſté peint d'une ſuitte, & d'une meſme palette de couleurs, on dit alors que *cela eſt bien colorié.*

Outre cela il y a certaines elegances qui brillent par endroits dans ces trois parties de la Peinture, comme les figures éclattent dans les parties de la Rhetorique; ce qui releve, & fait paroiſtre les ouvrages des plus grands Peintres ſi fort au deſſus des autres. Mais ſur tout, il doit y avoir ce qu'on appelle *Eurythmie*, c'eſt-à-dire une proportion, & une convenance de toutes les parties les unes avec les autres. La grace eſt une partie toute divine; que peu de perſonnes ont euë, & qu'on ne peut definir qu'en diſant, que c'eſt un agreément de beauté dans la figure, qui procede d'un certain tour, & d'une nobleſſe d'attitude aiſée & propre au ſujet & qui charme les yeux.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE III.

De ce qu'on appelle Deſſein.

DAns la Peinture ce qu'on nomme ordinairement *Deſſein*, eſt une expreſſion apparente, ou une image viſible des penſées de l'eſprit, & de ce qu'on s'eſt premierement formé dans l'imagination. Comme cette image de nos penſées s'exprime en differentes manieres, les Artiſans luy ont donné divers noms, ſelon qu'elle eſt plus ou moins achevée. Ils nomment *Eſquiſſes*, les deſſeins qui ſont les premieres productions de l'eſprit encore informes, & non arreſtées, ſinon groſſierement avec la plume ou le crayon; Et ceux dont les contours des figures ſont achevez, ils les appellent *Deſſeins* ou traits *arreſtez*.

Cet art de bien contourner les figures, eſt le fondement de la Peinture; car quand les figures ſont bien deſſeignées, il n'eſt plus queſtion que de donner les jours, & les ombres, & ſçavoir appliquer les couleurs ſelon la nature des corps, ce qui veritablement eſt encore un grand ſecret de l'art; Mais le deſſein ſert beaucoup à en découvrir les myſteres, & ſans luy quelque connoiſſance que l'on ait de l'effet des lumieres, & des ombres, & de la nature des couleurs, il eſt impoſſible de rien faire de parfait.

Lors qu'on veut exprimer quelque ſujet, ſi l'on ne ſe ſert que du crayon ou de la plume, quoy que l'on acheve l'ouvrage dans toutes les parties, & qu'on y obſerve les jours, & les ombres, on n'appellera

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

neanmoins cet Ouvrage qu'un deſſein, que l'on diſtinguera ſeulement par la couleur des crayons, ou par l'encre dont on s'eſt ſervy : Les uns employans avec les traits de la plume un peu de *Lavis* fait avec de l'encre de la Chine, ou le *Biſtre* qui eſt de la ſuye bien détrempée ; d'autres de la *Sanguine* ; d'autres de la *Pierre noire*, & ainſi chacun à ſa fantaiſie. Et l'on ne donne le nom de Peinture à quelque Ouvrage que ce ſoit que lors qu'on y employe des couleurs broyées à huile ou autrement. Car encore qu'on faſſe de fort belles Figures avec des *Paſtels* ou crayons de differentes couleurs, qui font quaſi le meſme effet que la Peinture, neanmoins on n'appelle pas cela Peinture, bien que pour exprimer la beauté de ce travail on puiſſe dire que cela ſoit bien *peint*.

CHAPITRE IV.

De la Peinture à Fraiſque.

DE toutes les ſortes de Peintures qui ſe pratiquent aujourd'huy, il eſt certain que c'eſt dans celles que l'on fait à Fraiſque qu'un excellent Ouvrier peut faire paroiſtre plus d'Art, & donner davantage de vivacité à ſon ouvrage ; Mais pour s'en bien acquitter, il faut eſtre bon Deſſeignateur, & avoir une grande pratique, & une forte intelligence de ce que l'on fait, autrement l'ouvrage ſera pauvre, ſec, & déſagreable, parce que les couleurs ne ſe meſlent pas comme à huile, ainſi que je diray cy-aprés.

Ce travail ſe fait contre les murailles, & les voûtes

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

fraiſchement enduites de mortier fait de chaux & de ſable; mais il ne faut faire l'enduit qu'à meſure que l'on peint, & n'en preparer qu'autant qu'on en peut peindre en un jour, pendant qu'il eſt frais & humide.

Avant que de commencer à peindre l'on fait des *Cartons*, c'eſt à dire des deſſeins ſur du papier, de la grandeur de tout l'ouvrage, leſquels on calcque partie par partie contre le mur, à meſure qu'on travaille, & une demie heure aprés que l'enduit eſt fait, bien preſſé, & bien poly avec la truelle.

L'Enduit ſe fait avec du ſable de riviere bien paſſé au ſas, ou d'autre bon ſable détrempé avec de la chaux vieille eſteinte, que quelques-uns paſſent auſſi, de crainte qu'il n'y ait quelques petites pierres, comme il arrive ſouvent quand la chaux n'eſt pas bonne, aſſez cuitte, & aſſez eſteinte. L'on ſe ſert à Rome de *Pozzolane* qui eſt une eſpece de ſable, qu'on tire de terre en faiſant des puits. Le corps de la muraille qui doit porter cet enduit, doit eſtre fait, & creſpy de plaſtre ou mortier compoſé de chaux & de ſable; & quand ce ſont des ouvrages expoſez aux injures de l'air, il faut que toute la maſſonnerie ſoit de brique, ou de mouëllon bien ſec.

Lors qu'on veut faire l'enduit ſur la pierre de taille, l'on fait comme un petit corps de mur de deux ou trois pouces d'épais, avec des pierres de molliere liées avec des crampons de fer dans tous les joints des groſſes pierres. Pour le mortier qu'on employe à maſſonner & à faire le creſpi, le ciment y eſt bon avec la chaux, mais il faut que l'enduit ſoit de chaux, & de ſable.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Les Anciens peignoient ſur le ſtuc, & on peut voir dans Vitruve le ſoin qu'ils prenoient à bien faire les incruſtations, ou enduits de leurs baſtimens pour les rendre beaux, & durables. Les Peintres modernes ont trouvé neanmoins que les enduits de chaux & de ſable eſtoient plus commodes pour peindre, parce qu'ils ne ſeichent pas ſi-toſt que le ſtuc; & à cauſe encore qu'étant griſaſtres, ils ſont plus propres pour coucher les couleurs, qu'un fond auſſi blanc qu'eſt le ſtuc. Liv. 7. chap. 3.

Dans cette ſorte de travail on rejette toutes les Couleurs qui ſont compoſées, & artificielles, & la pluſpart des mineraux; & l'on ne ſe ſert preſque que des terres qui peuvent conſerver leur couleur, & la deffendre de la bruleure de la chaux, reſiſtant à ſon ſel que Pline nomme ſon amertume. Et afin que l'ouvrage ſoit toujours beau, il faut les employer avec promptitude, pendant que l'enduit eſt humide, & ne retoucher jamais à ſec avec des couleurs détrempées de jaunes d'œufs, ou de colle, ou de gomme, comme font beaucoup d'ouvriers, parce que ces couleurs noirciſſent, & n'ont jamais tant de vivacité, comme quand elles ſont miſes au premier coup: Mais principalement lors qu'on travaille à l'air, où ce *retouché* ne vaut rien du tout. On a remarqué que les couleurs à fraiſque changent moins à Paris qu'en Italie, & en Languedoc, ce qui arrive peut-eſtre à cauſe qu'il y fait moins chaud, qu'en ces païs-là, ou que la chaux eſt meilleure icy. Liv. 35. ch. 7.

Les couleurs qu'on employe ſont:

Le *Blanc*; il ſe fait avec de la chaux qui ſoit eſteinte il y ait long-temps, & de la poudre de marbre blanc,

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

preſque autant de l'une que de l'autre. Quelquefois il ſuffit d'une quatriéme partie de poudre de marbre ; cela dépend de la qualité de la chaux, & ne ſe connoiſt que par la pratique ; car s'il y a trop de marbre, le blanc noircit.

L'Ocre ou Brun-rouge eſt une terre naturelle.

L'Ocre jaune eſt auſſi une terre naturelle qui devient rouge quand on la brule.

Le *Jaune* obſcur ou *Ocre de Ruth*, qui eſt encore une terre naturelle & limoneuſe, ſe prend aux ruiſſeaux des mines de fer ; eſtant calcinée elle reçoit une belle couleur.

Le *Jaune* de Naples eſt une eſpece de craſſe qui s'amaſſe au tour des mines de ſouffre ; & quoy qu'on s'en ſerve à fraiſque, ſa couleur neanmoins n'eſt pas ſi bonne que celle qui ſe fait de terre, ou d'ocre jaune avec le blanc.

Le *Rouge* violet, eſt une terre naturelle, qui vient d'Angleterre, & qu'on employe au lieu de Lacque. Les Anciens avoient une couleur que nous n'avons pas, qui eſtoit auſſi vive que la Lacque. Car j'ay veu à Rome dans les Termes de Tite une chambre, où il y avoit encore dans la voute des ornemens de ſtuc enrichis de filets d'or, d'azur, & d'un rouge qui ſembloit de Lacque.

La *Terre* verte de Veronne en Lombardie, eſt une terre naturelle qui eſt fort dure & obſcure.

Une autre terre *Verte* plus claire.

L'Outre-mer, ou *Lapis lazuli* eſt une pierre dure & difficile à bien preparer. On la calcine au feu, enſuitte on la caſſe fort menuë dans un mortier, puis eſtant

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

bien pilée, on la meſle avec de la *Cire*, de la *Poix raiſine*, *&c.* dont on fait comme une paſte que l'on manie, & qu'on lave dans de l'eau bien nette; ce qui en ſort le premier eſt le plus beau, & enſuitte diminuë de beauté juſques au gravier qui eſt comme le marc. Cette couleur ſubſiſte, & ſe conſerve plus que pas une autre couleur. Elle ſe détrempe ſur la pallette quand on l'employe avec de l'huile, & ne ſe broye point. Elle eſtoit autrefois plus rare qu'à preſent, neanmoins, comme elle eſt toujours chere, on peut l'eſpargner dans la fraiſque, où l'Email fait le meſme effet, principalement pour les Ciels.

L'Email eſt une couleur bleuë, qui a peu de corps; l'on s'en ſert dans les grands païſages, & ſubſiſte fort bien au grand air.

La *Terre d'Ombre* eſt une Terre obſcure; il faut la calciner dans une boëte de fer, ſi on veut la rendre plus belle, plus brune, & luy donner un plus bel œil.

La *Terre de Cologne* eſt un noir rouſſaſtre qui eſt ſujet à ſe décharger, & à rougir.

Le Noir de Terre vient d'Allemagne.

Il y a encore un autre *Noir* d'Allemagne qui eſt une Terre naturelle, qui fait un noir bluaſtre, comme le noir de charbon; c'eſt le noir dont les Imprimeurs ſe ſervent.

L'on ſe ſert encore d'un autre *Noir* fait de lie de vin brûlée, que les Italiens appellent *Feſcia di botta*.

Toutes ces Couleurs ſont les meilleures pour les Fraiſques, comme auſſi celles qui ſont de terres naturelles y ſont fort bonnes. On les broye, & on les

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

détrempe avec de l'eau ; avant que de travailler on fait toutes les principales teintes que l'on met ſeparement dans des Godets de terre. Mais il faut ſçavoir que toutes les Couleurs s'éclairciſſent à meſure que la fraiſque vient à ſecher, excepté le Rouge violet, appellé des Italiens *Pavonazzo*, le Brun-rouge, l'Ocre de Rut, & les Noirs, particulierement ceux qui ont paſſé par le feu.

Les Peintres ont d'ordinaire une tuile bien ſeche & unie, où ils font les eſpreuves des teintes, dont ils veulent ſe ſervir ; car la tuile aſpirant, & beuvant auſſi toſt tout ce qu'il y a d'humide dans la couleur, & la laiſſant ſeche, on voit l'effet qu'elle doit faire quand elle ſera employée.

CHAPITRE V.

De la Peinture à Détrempe.

AVANT qu'un Peintre de Flandre nommé Jean *Van-Eyck*, mais plus connu ſous le nom de Jean de Bruge, euſt trouvé le ſecret de peindre en huile, tous les Peintres ne travailloient qu'à *Fraiſque*, & à *Trempe*, ou *Détrempe* comme l'on dit d'ordinaire icy, ſoit qu'ils peigniſſent contre les murailles, ſoit ſur des planches de bois, ſoit d'une autre maniere. Lors qu'ils ſe ſervoient de planches, ils y colloient ſouvent une toille fine, avec de bonne colle pour empeſcher les ais de ſe ſeparer, puis mettoient deſſus une couche de blanc. Enſuite, ils détrempoient leurs couleurs avec de l'eau, & de la colle, ou bien avec de l'eau & des jaunes

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

nes d'œufs battus avec de petites branches de figuier, dont le lait se mesle avec les œufs, & de ce mesſlange ils peignoient leurs tableaux.

Dans cette sorte de travail toutes les couleurs sont propres, excepté le Blanc de chaux, qui ne sert que pour la fraisque; mais il faut toujours employer l'Azur, & l'Outremer avec de la colle faite de peaux de gans, ou de parchemin, parce que les jaunes d'œufs font verdir les couleurs bleuës, ce que ne fait pas la colle, ny la gomme; soit que l'on travaille contre les murs, soit sur des planches de bois, ou autrement, & prendre garde quand c'est contre des murailles qu'elles soient bien seches. Il faut mesme leur donner deux couches de colle toute chaude avant que d'y appliquer les couleurs qu'on détrempe si l'on veut seulement avec de la colle; car la composition qu'on fait avec des œufs, & du lait de figuier n'est que pour retoucher plus commodement, & n'estre pas obligé d'avoir du feu qui est necessaire pour tenir la colle chaude. Cependant il est certain que les couleurs à colle tiennent mieux, & c'est ainsi qu'on a toujours peint sur le papier les Desseins ou Cartons qu'on a faits pour des tapisseries. Cette colle se fait comme j'ay dit de rogneures de gans ou de parchemin.

Quand on veut peindre sur de la Toille, on en choisit qui soit vieille, demy usée, & bien unie. On l'imprime de *Blanc de craye* ou de plastre broyé avec de la colle de gans; & lorsque cette imprimeure est seche, on passe encore une couche de la mesme colle pardessus.

On broye toutes les couleurs avec de l'eau, chacune

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

à part; & à meſure qu'on en a beſoin pour travailler, on les détrempe avec de l'eau de colle; ou bien, ſi l'on ne veut ſe ſervir que de jaunes d'œufs, on prend de l'eau parmy laquelle on aura mis, ſçavoir ſur un verre d'eau, un verre de vinaigre; le jaune, le blanc, & la coquille d'un œuf, avec quelques bouts de branches de figuier coupées par petits morceaux, & bien battuës enſemble dans un pot de terre.

Si l'on veut vernir le Tableau lorſqu'il eſt finy, il ne faut que le frotter d'un blanc d'œuf bien battu, & aprés y mettre une couche de vernix, mais cela ne ſe fait guere, ſi ce n'eſt pour les conſerver de l'eau; Car le plus grand avantage de la détrempe eſt de n'avoir point de luiſant; & de ce que toutes les couleurs demeurant mattes, on les voit dans toutes ſortes de jours, ce qui ne ſe rencontre pas aux couleurs à huile, ou lorſqu'il y a un vernix.

CHAPITRE VI.

De la Peinture à huile.

L'INVENTION de peindre à huile, n'a point eſté connuë des anciens. Ce fut comme je viens de dire, un Peintre Flamand qui en trouva le ſecret, & qui le mit en uſage au commencement du quatorziéme ſiecle. On peut dire que la Peinture receut alors un grand ſecours, & une commodité admirable. Car par ce moyen les couleurs d'un Tableau ſe conſervent long-temps, & reçoivent un luſtre, & une union que les anciens ne pouvoient donner à leurs

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ouvrages quelque vernix dont ils ſe ſerviſſent pour les couvrir. Ce ſecret qui a eſté ſi long-temps caché ne conſiſte neanmoins qu'à broyer les couleurs avec de l'huile de noix, ou de l'huile de lin; mais il eſt vray que le travail eſt bien different de celuy de la fraiſque, & de la détrempe, parce que l'huile ne ſechant pas ſi promptement, il faut retoucher pluſieurs fois ſon ouvrage. Auſſi le Peintre a-t-il davantage de temps pour le bien finir, & il retouche autant qu'il veut à toutes les parties de ſes Figures, ce qu'il ne peut faire à fraiſque ni à détrempe. Il leur donne auſſi plus de force, parce que le noir devient beaucoup plus noir, quand il eſt employé avec de l'huile qu'avec de l'eau; & toutes les couleurs ſe meſlant mieux enſemble, font un coloris plus doux, plus delicat, & plus agreable; & donnent une union & une tendreſſe à tout l'ouvrage, qui ne ſe peut faire dans les autres manieres.

L'on peint à huile contre les murailles, ſur le bois, ſur la toile, ſur les pierres, & ſur toutes ſortes de metaux. Il faut en premier lieu preparer les choſes ſur leſquelles on veut travailler, par une imprimeure, comme diſent les ouvriers, qui ſerve de fond, & rendre la place ou le champ ſur lequel on veut peindre bien égal, & bien uny.

Quand on veut peindre contre une muraille, il faut lorſqu'elle eſt bien ſeche y donner deux ou trois couches d'huile toute boüillante; & cela autant de fois qu'on le juge neceſſaire, & juſqu'à ce qu'on voye que l'enduit demeure gras, & qu'il n'enbeut plus. Aprés on l'imprime de couleurs ſecatives. Pour cela

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

on prend du blanc de craye, de l'ocre rouge, ou d'autres ſortes de terres qu'on broye un peu ferme, dont l'on fait une couche ſur le mur. Lorſque cette imprimeure eſt bien ſeche, on peut deſſeigner ce que l'on veut, & peindre enſuite deſſus, meſlant un peu de vernix parmy les couleurs, afin de n'eſtre pas obligé de les vernir enſuite.

Il y en a qui preparent la muraille d'une autre ſorte, afin qu'elle ſoit plus ſeche, & que l'humidité n'en faſſe pas détacher les couleurs par eſcailles, comme il arrive quelquefois à cauſe de l'huile qui luy reſiſte, & qui l'empeſche de ſortir. Ils font un *Enduit* avec de la chaux, & de la poudre de marbre, ou du ciment fait de tuiles bien battuës, lequel ils frottent avec la truelle pour le rendre bien uni, & l'imbibent d'huile de lin, avec une groſſe broſſe. Enſuite ils preparent une *Compoſition* de poix grecque, de maſtic, & de gros vernix qu'on fait boüillir enſemble dans un pot de terre, puis avec une broſſe, en couvrent la muraille qu'ils frottent avec une truelle chaude, pour eſtendre & unir mieux cette matiere. Cela fait on imprime tout le mur des couleurs que j'ay dites cy-deſſus, avant que de rien deſſeigner.

D'autres en uſent encore d'une autre maniere, ils font leur *Enduit* avec du mortier de chaux, du ciment de tuille, & du ſable; & lorſqu'il eſt bien ſec, ils en font un ſecond, avec de la chaux, du ciment bien faſſé, & du mache fer, ou eſcume de fer autant de l'un que de l'autre; tout cela eſtant bien battu & incorporé enſemble, avec des blans d'œufs, & de l'huile de lin, il s'en fait un Enduit ſi ferme qu'on ne

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

peut rien faire de meilleur : Mais il faut bien prendre garde de ne quitter pas l'Enduit pendant que la matiere y eſt miſe tout fraiſchement, & de la bien eſtendre avec la Truelle, juſqu'à ce que le mur en ſoit tout couvert & poly; car autrement l'enduit ſe fendroit en pluſieurs endroits. Quand il eſt bien ſec on l'imprime de la meſme maniere que j'ay dit.

Pour peindre ſur le bois, aprés l'avoir bien encollé avec la broſſe, on y donne d'ordinaire une couche de blanc détrempé avec la colle, avant que de le couvrir de l'imprimeure à huile, dont j'ay parlé; il eſt vray qu'à preſent on ſe ſert beaucoup plus de toille que d'autres choſes, principalement pour les grands tableaux; parce qu'elle eſt plus commode à tranſporter que le bois, qui eſt peſant, & d'ailleurs ſujet à ſe fendre. On choiſit du coutil, ou de la toile la plus unie, & lorſqu'elle eſt bien tenduë ſur un chaſſis, l'on y donne une couche d'eau de colle, & aprés on paſſe par deſſus une pierre de ponce pour en oſter les nœuds. L'eau de colle ſert à coucher tous les petits fils ſur la toile, & remplir les petits troux, afin que la couleur ne paſſe pas au travers. Quand la toile eſt bien ſeche, on l'imprime d'une couleur qui ne faſſe point mourir les autres couleurs, comme du Brun rouge qui eſt une terre naturelle qui a du corps, & qui ſubſiſte, & avec lequel on meſle quelquefois un peu de blanc de plomb, pour le faire plutoſt ſecher. Cette imprimeure ſe fait aprés que la couleur eſt broyée avec de l'huile de noix, ou de lin; & pour la coucher la moins eſpaiſſe que l'on peut, on prend un grand couſteau propre pour cela. Quand cette cou-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

leur eſt ſeche, on paſſe encore la pierre ponce par deſſus pour la rendre plus unie; puis l'on fait, ſi l'on veut, une ſeconde imprimeure compoſée de blanc de plomb, & d'un peu de noir de charbon, pour rendre le fond griſaſtre, & en l'une ou l'autre des deux manieres on met le moins de couleur que l'on peut, afin que la toile ne caſſe pas ſi toſt, & que les couleurs qu'on vient enſuitte à coucher deſſus en peignant, ſe conſervent mieux; Car quand l'on n'imprimeroit point les toiles, & qu'on peindroit tout d'un coup deſſus, les couleurs ne s'en porteroient que mieux, & demeureroient plus belles. L'on voit dans quelques Tableaux de Titien, & de Paul Veroneſe, qu'ils obſervoient d'en faire l'imprimeure à détrempe, ſur laquelle ils peignoient enſuitte avec des couleurs à huile; Ce qui a beaucoup ſervi à rendre leurs ouvrages plus vifs, & plus frais: parce que l'imprimeure a détrempe attire, & boit l'huile qui eſt dans les couleurs, & fait qu'elles reſtent plus belles, l'huile oſtant beaucoup de leur vivacité. C'eſt pourquoy ceux qui veulent que leurs Tableaux demeurent frais employent le moins d'huile qu'ils peuvent, & tiennent leurs couleurs plus fermes y meſlant un peu d'huile *d'Aſpic*, qui s'evapore auſſi toſt; mais qui ſert à les faire couler, & les rend plus maniables en travaillant. Ce qui fait auſſi que les couleurs ne conſervent pas quelquefois long temps leur beauté, c'eſt quand le Peintre les tourmente trop en travaillant, car eſtant broüillées, il s'en trouve qui alterent, & corrompent les autres, & en oſtent la vivacité. C'eſt pourquoy on doit les employer proprement, & coucher les teintes

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

chacune en ſa place ſans les meſler trop avec le pinceau ou la broſſe; & prendre garde à ne pas détremper enſemble les Couleurs qui ſont ennemies & qui gaſtent les autres, comme font les Noirs, particulierement le Noir de fumée, mais les employer à part autant que l'on peut; Et meſme quand il eſt beſoin de donner plus de force à un Ouvrage, il faut attendre qu'il ſoit ſec pour le retoucher, ſi c'eſt avec des Couleurs capables de nuire aux autres. La pratique fait connoiſtre cela, & il y a des Peintres qui pourroient faire ces obſervations, leſquels n'y penſent pas, ne ſongeant qu'au principal de leur ſujet. Cependant c'eſt une choſe aſſez conſiderable pour la conſervation, & pour la beauté des tableaux: Car on en a veu qui paroiſſoient beaucoup ſur le chevalet, mais dont les couleurs n'ont guere duré, & ſe ſont paſſées & eſteintes en peu de temps, à cauſe que ceux qui les travailloient, avoient beaucoup de feu & de boutade, mais qui tourmentoient, comme j'ay dit, les couleurs avec la broſſe & le pinceau. Ceux qui peignent avec jugement, les couchent avec moins de precipitation, les mettent plus épaiſſes, couvrent & recouvrent pluſieurs fois leurs carnations, ce que les Peintres appellent *bien empaſter.*

Pour ce qui eſt d'imprimer d'abord les toiles avec une couche à détrempe, il eſt vray que cela ne ſe pratique pas ſouvent, parce qu'elles peuvent s'eſcailler, & quelle ne ſe roullent qu'avec difficulté. C'eſt pourquoy l'on ſe contente de leur donner une imprimeure de couleurs à huile. Mais quand la toile eſt bonne & bien fine, le moins qu'on peut y mettre de couleur

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

pour l'imprimer eſt toujours le meilleur ; prenant garde, comme j'ay dit, que l'huile, & les couleurs ſoient bonnes. L'eſpargne que font ceux qui employent de meſchantes couleurs, & de mauvaiſe huile, & qui meſme ſe ſervent de mine pour faire pluſtoſt ſecher l'imprimeure, eſt beaucoup dommageable aux Tableaux, & en efface bien-toſt la beauté du coloris.

Quand on veut peindre ſur les pierres, ſoit Marbre ou autres ; ou bien ſur les metaux, il n'eſt pas neceſſaire d'y mettre de la colle comme ſur la toile : Mais il faut y donner ſeulement une legere couche de couleurs avant que de rien deſſeigner ; encore n'en met-on pas aux pierres dont l'on veut que le fond paroiſſe, comme ſont certains marbres de couleurs extraordinaires.

TOUTES les couleurs qu'on employe pour la *Fraiſque*, ſont bonnes à *Huile*, excepté le blanc de Chaux, & la poudre de Marbre ; Mais on ſe ſert encore de celles qui ſuivent.

Du *Blanc de plomb*, qui ſe tire du plomb que l'on enterre : au bout de pluſieurs années du plomb meſme il ſe forme des eſcailles qui changent & deviennent un fort beau blanc. Quoy que ce blanc ſubſiſte en peinture il a toujours une mauvaiſe qualité ; l'huile pourtant le corrige en le broyant ſur la pierre.

De la *Ceruſe*, qui eſt auſſi une roüille de blomb, mais plus groſſiere.

Du *Maſſicot* jaune & du *Maſſicot* blanc, que l'on fait avec du plomb calciné.

De

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

De l'*Orpin*. Il s'employe ſans calciner & calciné. Pour le calciner on le met au feu dans une boëte de fer, ou dans un pot bien bouché ; mais peu de gens en calcinent, & en employent, parce que la fumée en eſt mortelle, & qu'il eſt fort dangereux meſme de s'en ſervir.

De la *Mine de plomb*, qui vient des mines de plomb. On s'en ſert peu, parce qu'elle eſt mauvaiſe & ennemie des autres couleurs.

Du *Cinabre* ou *Vermillon* qui vient des mines de Vif-argent ; Comme c'eſt un mineral, il ne ſubſiſte pas à l'air.

De la *Laque* qui ſe fait avec de la Cochenille, ou avec de la Bourre d'Eſcarlatte, ou du bois de Breſil, ou d'autres differens bois. On en fait de pluſieurs eſpeces. Cette Couleur ne ſubſiſte pas à l'air.

Des *Cendres bleuës*, & des *Cendres vertes*: l'on ne s'en ſert guere qu'aux Payſages.

L'on employe auſſi de l'*Inde*, ſoit à faire des Ciels, ſoit à faire des Draperies. Quand il eſt bien employé il ſe conſerve long-temps beau. Il n'y faut pas mettre trop d'huile, mais le coucher un peu brun parce qu'il ſe décharge. L'on s'en ſert à *Détrempe* avec aſſez de ſuccez, eſtant bon à faire des verts.

Du *Stil de grun*. Il ſe fait de graine d'Avignon qu'on fait tremper & boüillir, puis on y jette des Cendres de ſarment ou du blanc de Craye pour donner corps comme à la Laque, & aprés cela l'on paſſe le tout au travers d'un linge fort fin.

Du *Noir de fumée*, qui eſt une mauvaiſe Couleur, mais facile à peindre des Draperies noires.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Du *Noir d'os* & d'yvoire bruſlé, dont Appelle trouva l'invention ſelon Pline. Liv. 35. c. 5.

Le *Vert de-gris* eſt la peſte de toutes les Couleurs, & capable de perdre tout un Tableau, s'il en entroit la moindre partie dans l'Imprimeure d'une toile : cependant il a une couleur fort belle & agreable Quelquefois on le calcine pour oſter ſa malignité, & empeſcher qu'il ne meure ; mais il eſt dangereux à calciner auſſi-bien que l'Orpin ; & tout purifié qu'il puiſſe eſtre, il ne faut l'employer que ſeul, car il gaſteroit les Couleurs avec leſquelles on pourroit le meſler. On en uſe à cauſe qu'il ſeche beaucoup, & l'on en meſle ſeulement un peu dans les noirs qui ne ſechent jamais ſeuls. Il faut bien prendre garde à ne pas ſe ſervir de pinceaux avec leſquels on ait peint du Vert-de-gris.

Il y a encore d'autres ſortes de Couleurs compoſées dont on ne ſe ſert guere à huile.

A l'égard des Huiles, les meilleures qu'on puiſſe employer ſont celles de *Noix* & de *Lin*.

Pour faire couler les Couleurs, & retoucher plus aiſément les Tableaux, l'on ſe ſert d'huile d'*Aſpic*, qui fait emboire, & oſte le luiſant d'un Tableau. Elle eſt propre auſſi à enlever la craſſe, & à nettoyer les Tableaux ; mais il faut prendre garde qu'elle n'emporte la Couleur. Elle eſt faite de fleurs de Lavande.

Il y a une autre huile tirée de la Reſine, que les Italiens appellent *Aqua di raſa*, & nous *Huile de Therebentine*. Elle eſt encore bonne à retoucher les Tableaux, mais principalement à meſler avec l'Ou-

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

tremer & les Emaux, parce qu'elle ſert à les étendre, & qu'elle s'évapore auſſi-toſt. Lorſqu'on en veut uſer il n'eſt pas neceſſaire qu'il y ait dans la Couleur beaucoup d'autre huile, qui ne ſert qu'à la faire jaunir.

L'on employe encore des Huiles ſeccatives, pour faire que les autres ſechent plus promptement. Il s'en fait de pluſieurs ſortes. Il y en a qui n'eſt compoſée que d'*Huile de noix* qu'on fait boüillir avec de la *Litarge* d'or & un *Oignon* entier & pelé, qu'on retire aprés qu'il a boüilly ; Il ſert à dégraiſſer l'huile & à la rendre plus claire.

On en fait encore d'une autre ſorte en faiſant boüillir dans de l'*Huile de noix* de l'*Azur* en poudre, ou de l'*Email*. Quand le tout a boüilly, on laiſſe repoſer l'huile, & on en prend le deſſus. Elle ſert à détremper le Blanc, & les autres Couleurs que l'on veut conſerver les plus propres.

Pour du *Vernix* il s'en fait auſſi de diverſes manieres, les uns avec la *Therebentine*, & le *Sandarac* ; les autres avec l'*Eſprit de vin*, le *Maſtic*, & la *Gomme laque*, le *Sandarac*, ou l'*Ambre blanc*. C'eſt de ce Vernix dont on ſe ſert pour mettre ſur des Miniatures & des Eſtampes ; on choiſit les Gommes les plus blanches.

Lorſqu'on veut avoir un Vernix qui ſeche promptement, on prend ſeulement de la *Therebentine* dans une fiole, & on y met autant d'*Eſprit de vin*, puis remuant le tout enſemble, l'on en vernit auſſi-toſt ce qu'on a beſoin.

Les principaux Outils neceſſaires aux Peintres ſont une *Pierre à broyer* avec ſa *Molette*, l'*Amaſſette*,

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

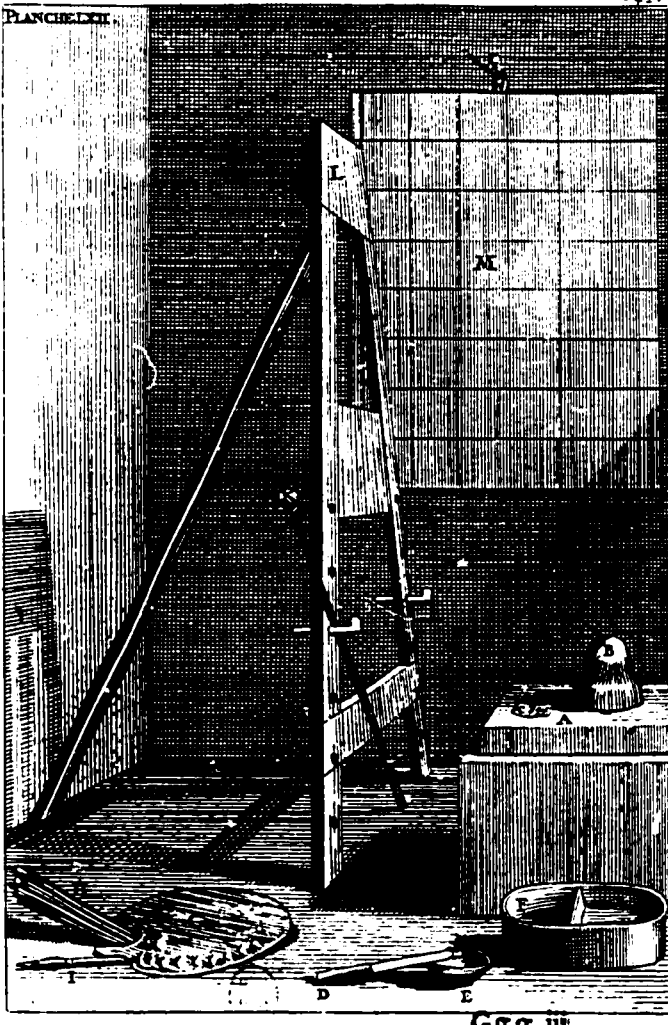
qui eſt ordinairement un morceau de corne fort mince avec lequel on amaſſe & on oſte les couleurs de deſſus la pierre lors qu'elles ſont bien broyées pour les mettre dans des godets. Les pierres de *Porphyre* ou d'*Eſcaille de mer* ſont les meilleures. Un *Coûteau*, une *Palette*, l'*Appuy-main*, ou *Baguette*; le *Chevalet*, les *Pinceaux*, un *Pincelier*, qui eſt une boëte de fer blanc où l'on met de l'huile pour nettoyer les Pinceaux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXII.

A	*Pierre à broyer.*	G	*Palette.*
B	*Molette.*	H	*Pinceaux.*
C	*Amaſſette.*	I	*Porte-Crayon.*
D	*Couteau.*	K	*Baguette.*
E	*Godet à Huile.*	L	*Chevalet.*
F	*Pincelier.*	M	*Toile graticulée.*

(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE LXII.



Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE VII.

Des differentes manieres de Colorier.

ON ſe ſert de peu de Couleurs, lorſqu'on veut faire un tableau dont toutes les Figures ne paroiſſent que d'une ſeule couleur, comme ce qui s'appelle *Clair obſcur*, de l'Italien *Chiaro-ſcuro*; ou bien quand on veut imiter les Bas-reliefs de marbre, de pierre ou de bronze. L'on voit à Rome, meſme dans les ruës, & contre des maiſons, pluſieurs de ces ſortes d'Ouvrages à Fraiſque de la main de Polydore, & d'autres grands Peintres. Quand ces ſortes de peintures ſont d'un Jaune rougeaſtre, elles ſe nomment *Cirage*, parce qu'elles imitent la cire.

Toutes ces manieres de peindre ne paroiſſent ſouvent que d'une ſeule Couleur, où ſont obſervez les Jours, & les Ombres. Les petits Tableaux que l'on fait pour imiter les Baſſes-tailles, ſoit qu'ils ſe faſſent à *Fraiſque* ſoit qu'ils ſoient à *Détrempe* ou à *Huile*, s'appellent auſſi quelquefois *Camaïus*, à cauſe qu'ils repreſentent ces ſortes de pierres.

Il y a encore une autre maniere de peindre de *Blanc & Noir*: mais qui ne ſe fait qu'à Fraiſque, & qui ſe conſerve à l'air; les Italiens la nomment *Sgraffetto*, qui veut dire *Eſgratigné*, parce qu'en effet ce n'eſt proprement qu'un Deſſein egratigné, qui ſe fait de la maniere que je vais dire. On détrempe du mortier de chaux & ſable à l'ordinaire, auquel on donne une Couleur noiraſtre, en y meſlant de la paille bruſlée.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

De ce mortier on fait un enduit bien uny, que l'on couvre d'une couche de blanc de Chaux, ou d'un enduit bien blanc & bien poly : aprés cela on ponce les *Cartons* deſſus pour deſſeigner ce que l'on veut, & le graver enſuite avec un fer pointu, lequel découvrant l'Enduit ou Blanc de chaux, qui cache le premier Enduit compoſé de Noir, fait que l'ouvrage paroiſt comme deſſeigné à la plume & avec du noir. Lorſqu'il eſt achevé on paſſe ſur tout le blanc qui ſert de fond une teinte d'eau un peu obſcure, pour détacher davantage les Figures, & faire qu'elles paroiſſent comme celles qu'on lave ſur du papier. Mais ſi l'on ne repreſente que quelques Groteſques ou Feüillages, on ſe contente d'ombrer ſeulement un peu le fond avec cette eau, auprés des contours qui doivent porter ombre.

Parce qu'il n'y a rien qui convienne mieux enſemble que la Sculpture & la Peinture, non ſeulement on orne les lieux de Tableaux, de Statuës, & de Bas-reliefs, mais encore on meſle quelquefois la Sculpture avec la Peinture. Cela ſe fait d'ordinaire pour des Groteſques, dont une partie ſera de relief, fait de Stuc, & l'autre de diverſes Couleurs, ou ſimplement de Blanc & de Noir. Car comme la Groteſque eſt une repreſentation licentieuſe, & dans laquelle l'Ouvrier prend toute ſorte de liberté, on en voit de toutes les façons, ſoit de Relief, ſoit de Peinture à Fraiſque & à huile. Les Anciens en compoſoient une grande partie de leurs Ornemens, comme l'on voit encore dans quelques reſtes qui ſont à Rome, & à *Pouzzuolo* prés de Naples.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE VIII.

De la Miniature.

POUR ceux qui travaillent de Miniature & sur le vesslin, les couleurs qui ont le moins de corps sont les meilleures, & les plus commodes; ainsi ils se servent avantageusement de *Carmin*, de belles *Laques*, & de *Verts* que l'on fait de jus d'herbes, & de plusieurs sortes de fleurs. Ce travail dans la Peinture est le plus long de tous, & ne se fait qu'avec la pointe du pinceau. Il y a des Peintres qui n'employent point de blanc, & qui pour rehausser font servir le fond du vesslin. Les Clairs paroissent à mesure que l'on donne de la couleur & de la force aux figures. D'autres avant que de travailler estendent fort legerement sur le vesslin une couche de blanc de plomb bien lavé & bien purgé, qu'ils épargnent ensuite en pointillant, car c'est ainsi qu'on peint en Miniature. Lorsqu'on couche les couleurs à plat sans les pointiller, soit sur le vesslin, soit sur le papier; on appelle cela *laver*. Les couleurs se détrempent avec de l'eau de *Gomme arabique* ou de *Gomme adragant*.

On travaille aussi avec des couleurs claires sur des étoffes de soye, & d'argent, comme on void des Tapisseries du Roy, & d'autres qui sont à l'Hostel de Condé, du dessein de Nicolo. Mais l'on n'a rien fait de mieux sur les étoffes que ce que l'on fait aujourd'huy pour sa Majesté.

CHAPITRE

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE IX.

De la Peinture ſur le Verre.

L'ON peint à huile ſur le Verre comme l'on fait ſur les Jaſpes, & les autres pierres fines : mais la plus belle maniere d'y travailler, eſt de peindre ſous le Verre : c'eſt-à-dire qu'on voye les couleurs au travers du Verre. Pour cela on garde une conduite dans le travail toute contraire à celle qu'on pratique d'ordinaire, car il faut coucher d'abord les *Rehauts*, & les couleurs, que l'on met ordinairement les dernieres, quand on peint ſur une toile ou ſur du bois ; & celles qui ſervent de fond & d'*Eſbauches* ſe couchent ſur toutes les autres.

On peint encore ſur le Verre de cette meſme maniere avec des Couleurs à gomme ou à colle, qui paroiſſent avec plus d'éclat qu'à huile. Quand l'Ouvrage eſt fini, ſoit à huile, ſoit à détrempe, l'on couvre toutes les Couleurs avec des feuïlles d'argent, ce qui donne un plus grand éclat à celles qui ſont tranſparentes, comme ſont les Laques & les Verts.

Il y a la maniere de peindre le Verre au feu pour faire les Vitres, dont il a eſté parlé au Chapitre de la Vitrerie.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE X.

De la Peinture en Eſmail.

IL y a encore une autre ſorte de Peinture qui ſe fait ſur les Metaux & ſur la Terre, avec des Emaux recuits & fondus. L'uſage d'émailler ſur la Terre, eſt fort ancien, puiſque du temps de Porcenna Roy des Toſcans, on faiſoit dans ſes Eſtats des Vaſes émaillez de differentes figures, mais qui n'eſtoient pourtant pas comparables à ce qu'on a fait depuis à Fayence & à Caſtel-Durante, dans le Duché d'Urbain, du temps de Raphaël & de Michel-Ange. L'on voit pluſieurs de ces Vaſes dont le Deſſein des Figures qui les ornent, eſt plus conſiderable que le Coloris; parce qu'on n'avoit pas encore trouvé le ſecret d'y peindre des Figures de diverſes couleurs, non plus que ſur les metaux, dont on faiſoit alors des vaſes, des baſſins, & d'autres ouvrages, qui ne ſont que de blanc & noir, ſi ce n'eſt quelque legere teinte de carnation au viſage, & aux autres parties du corps, comme on voit dans ceux qui s'appellent *Emaux de Limoges*, dont on faiſoit neanmoins de tres-belles pieces en France du temps de François I. pour ce qui eſt du Deſſein, & du Clair-obſcur; Car pour les autres Couleurs, ce qu'on émailloit meſme ſur l'or, n'eſt pas mieux que ſur le cuivre.

En ce temps-là tous les Ouvrages d'Email, tant ſur l'or que ſur l'argent & ſur le cuivre, n'eſtoient ordinairement que d'Emaux clairs & tranſparens. Et

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

quand on employoit des Emaux épais on couchoit ſeulement chaque Couleur à plat & ſeparément, comme l'on fait encore quelquefois pour émailler certaines pieces de relief. Mais on n'avoit pas trouvé la maniere de peindre comme l'on fait aujourd'huy avec des Emaux épais & opaques, ny le ſecret d'en compoſer toutes les Couleurs dont l'on ſe ſert à preſent.

Pour employer les Emaux clairs on les broye ſeulement avec de l'eau, car ils ne peuvent pas ſouffrir l'huile comme les Emaux épais. On les couche à plat, bordez du metail ſur leſquels on les met. On fait quelquefois des Ouvrages qui ſont tout en champ d'Email, & ſans *bordement*, ce qui eſt aſſez difficile, à cauſe que les Emaux clairs en ſe *parfondant* ſe meſlent enſemble, & que les couleurs ſe confondent, principalement lorſque les pieces ſont petites. Il ſe voit encore quelques morceaux de cette ſorte de travail faits du temps de Charles IX. & de Henry II. qui ſont d'une moyenne grandeur; Mais l'Ouvrage le plus petit & le plus achevé qu'on ait fait en ce genre de peinture eſt un deſſus de boëte rond que j'ay vû de la façon de Pierre Chartier de Blois, où il a peint une guirlande de fleurs.

Toutes ſortes d'Emaux ne peuvent pas s'employer indifferemment ſur toutes ſortes de metaux. Le cuivre qui reçoit tous les émaux épais ne peut ſouffrir ceux qui ſont clairs & tranſparens. Quand on veut mettre un émail clair ſur du cuivre, il faut premierement mettre une couche de Verre ou d'Email noir, ſur lequel on met une feuïlle d'argent, qui reçoit les

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Emaux qu'on y applique ensuite; c'est-à-dire pourtant ceux qui sont propres pour l'argent, sur lequel toutes sortes d'Emaux tant clairs qu'opaques, ne s'accommodent pas bien; Il n'y a des Clairs que l'*Aigue marine*, l'*Azur*, le *Vert*, & le *Pourpre* qui fassent un bel effet. Mais l'or reçoit parfaitement tous les Emaux opaques & clairs; Il est vray que le Pourpre clair, ne fait pas un si bel effet sur l'or que sur l'argent, à cause de la couleur jaune qui altere la couleur de Pourpre.

Il faut aussi employer de l'or le plus fin, car les Emaux clairs mis sur un bas or *plombent* & deviennent *louches*, c'est-à-dire qu'il y a un certain noir comme une fumée qui obscurcit la couleur de l'Email, oste de sa vivacité, & la *bordoie*, se rangeant tout autour comme si c'estoit du plomb noir.

L'Email rouge pour estre de bon usage doit estre tres-dur, & (comme parlent les Ouvriers) *mal aisé à brusler*. Celuy qui est tendre & qui se brusle facilement n'est pas de bon usage, il devient sale & comme cendreux.

Il faut aussi remarquer que des autres Emaux clairs, il y en a de plus durs les uns que les autres. Les plus durs sont les meilleurs, & parmy les durs il y en a encore de meilleurs; car il s'en trouve qui perdent leur couleur dans le feu, & qui ont plus ou moins de vivacité.

Les rouges ne sont rouges que par accident, & ne sortent jamais du feu que jaunes & non rouges quand ils sont appliquez sur l'or; mais quand en les retirant

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

du feu, on les tourne à l'entrée du fourneau, ils prennent une couleur rouge; & c'eſt alors que les Ouvriers diſent *qu'ils les rougiſſent en les coloriſant.*

Les beaux rouges clairs ſe font avec du cuivre calciné, de la roüille d'ancre de fer, de l'orpiment, de l'or calciné que l'on prepare, & que l'on met avec proportion dans le *Fondant* qui ſe fait avec du criſtal, ou du caillou, ou de l'agathe, ou de la calcedoine, du ſable, & de la ſoude ou ſel de verre, le tout avec les proportions requiſes, dont je ne parleray point icy, parce que cela concerne la maniere de faire les Emaux, & l'art de la Verrerie qui embraſſe pluſieurs choſes, qui ne regardent point le preſent Traité, où il n'eſt queſtion que de peindre & de preparer les Couleurs en Email, & non pas de la compoſition des matieres.

Quant au travail qui ſe fait avec les Emaux épais & opaques, c'eſt à ces derniers temps & aux François qu'on a l'obligation de ces beaux Ouvrages qu'on voit aujourd'huy ſur l'or, où l'on fait des Portraits auſſi-bien peints qu'à huile, & meſme des compoſitions d'Hiſtoires, qui ont cet avantage d'avoir un Vernix & un éclat qui ne s'efface jamais.

Avant l'an 1630. ces ſortes d'Ouvrages eſtoient encore inconnus, car ce ne fut que deux ans aprés, que Jean Toutin Orfévre de Chaſteaudun qui émailloit parfaitement bien avec les Emaux ordinaires & tranſparens, & qui avoit pour Diſciple un nommé *Gribelin*, s'eſtant mis à rechercher le moyen d'employer des Emaux qui fiſſent des Couleurs mates pour faire diverſes teintes, ſe *parfondre* au feu, & conſerver une

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

meſme égalité & un meſme luſtre, en trouva enfin le ſecret, qu'il communiqua à d'autres Ouvriers, qui tous contribuerent enſuite à le perfectionner de plus en plus.

Dubié Orfévre, qui travailloit dans les Galleries du Louvre fut des premiers. Morliere natif d'Orleans, mais qui demeuroit à Blois, le ſuivit de prés; s'eſtant appliqué particulierement à peindre en Email ſur des bagues & ſur des boëſtes de monſtres, il ſe mit en grand credit. Morliere eut pour diſciple Robert Vauquer de Blois, qui a ſurpaſſé tous les autres à bien deſſeigner & à donner de belles couleurs: Il mourut en 1670. Pierre Chartier de Blois dont j'ay parlé, ſe mit à faire des fleurs à quoy il reüſſit parfaitement: Et l'on vit auſſi-tôt pluſieurs perſonnes dans Paris s'attacher à cette maniere de peindre, dont l'on fit quantité de medailles & d'autres petits Ouvrages. On commença meſme à faire des Portraits Emaillez, au lieu de ceux qu'on faiſoit de Miniature. Les premiers qui parurent les plus achevez, & de plus vives Couleurs, furent ceux que Jean Petitot, & Jacques Bordier apporterent d'Angleterre; Ce qui donna auſſi envie à Loüis Hance, & à Loüis du Guernier excellens Peintres de Miniature d'en faire quelques-uns, à quoy ce dernier s'appliqua avec tant d'amour & de ſoin, qu'il y reüſſit parfaitement, & d'autant plus qu'il eſtoit celuy de tous les Peintres en Miniature qui deſſeignoit le mieux un Portrait, & donnoit le plus de reſſemblance. Il chercha meſme, & trouva diverſes teintes, pour la beauté des carnations, que l'on n'avoit point encore découvertes, & s'il eût vécu da-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

vantage, il auroit peut-eſtre eu la gloire d'avoir mis cette ſorte de travail dans ſa derniere perfection.

Cependant ceux que l'on fait aujourd'huy ſont ſi beaux, que ſi les anciens pouvoient en avoir connoiſſance, ils auroient quelque jalouſie, de nous en voir les Inventeurs, eux qui ont trouvé tant de choſes, & qui ne nous ont preſque rien laiſſé à chercher de nouveau dans les Arts.

Ce travail pour eſtre dans ſa perfection, ſe doit faire ſur des plaques d'Or, parce que les autres metaux n'ont pas tant de pureté; le cuivre s'écaille & jette des vapeurs, & l'argent jaunit les blancs. Car bien que l'Email s'attache ſur le cuivre rouge, ce n'eſt toutefois qu'imparfaitement, eſtant aiſé à ſe fendre & à ſe caſſer: Et outre que les couleurs s'y tourmentent, elles perdent meſme de leur force & de leur éclat, à cauſe (comme je viens de dire) de l'impureté qui ſe trouve dans le cuivre.

Ces plaques d'Or doivent eſtre *embouties*, c'eſt-à-dire, un peu creuſes d'un coſté & relevées de l'autre; c'eſt pourquoy on leur donne preſque à toutes une figure ronde ou ovalle; parce que ſi elles étoient plates, l'Or ſe tourmenteroit au feu, & feroit éclatter l'Email. Il ne faut pas auſſi qu'elles ſoient trop épaiſſes, c'eſt aſſez qu'elles puiſſent ſoûtenir l'Email, qu'on met deſſus, & deſſous. On les fortifie ſeulement tout autour par un cercle qui a plus d'épaiſſeur.

Lorſque la plaque eſt forgée bien égale par tout, on y applique deſſus & deſſous un Email blanc, quoy qu'on ne doive travailler qu'un des coſtez; s'il n'y avoit de l'Email que d'un coſté, il pourroit s'enfler

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

au feu, & faire des inégalitez, à cauſe qu'il ſe tourmente toujours, principalement dans les grandes pieces, ou lorſqu'il n'a pas eſté appliqué proprement il ſe fait des petits boüillons, que les Ouvriers nomment de petits *œillets;* Mais quand il y a de l'Email de part & d'autre, le coſté de deſſus en eſtant plus chargé ſe tient en eſtat, & l'Email pouſſe également deſſus & deſſous; ainſi cette premiere couche qui eſt blanche demeurant égale & unie, ſert de champ à toutes les autres couleurs que l'on y met enſuite.

L'*Email blanc* eſt une choſe aſſez commune & dont tous les Orfévres ſe ſervent. Lorſqu'il eſt bien broyé & purgé avec de l'eau forte, & enſuite bien lavé dans de l'eau claire, on le broye dans un mortier de Caillou, de Calcedoine ou d'Agathe, autant qu'il eſt neceſſaire pour le détremper ſimplement avec l'eau, & le mettre au feu; ce que font les Orfévres qui preparent d'ordinaire ces ſortes de plaques pour tous ceux qui travaillent en Email.

C'eſt donc ſur une plaque d'Or émaillée de blanc qu'il faut calquer le deſſein de ce qu'on veut peindre, & enſuite l'on deſſeigne bien nettement tout ſon ſujet avec du rouge brun. Ce *Rouge* ſe fait des feces du Vitriol & du Salpêtre, c'eſt à dire des parties les plus groſſieres qui reſtent dans la cornuë aprés que l'on a tiré l'eau forte; ou bien avec de la roüille de fer. Il faut les bien broyer ſur un Caillou ou ſur une Agathe avec de la meilleure huile d'Aſpic. Le Traict eſtant bien arreſté & correct l'on parfond le Tableau en le mettant au feu, & enſuite on le peint de couleurs qui ſe font comme il ſera dit cy-aprés.

Le

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Le *Noir* eſt fait avec du Perigueux qu'il faut calciner & bien broyer comme toutes les autres couleurs toujours avec de l'huile d'Aſpic, ajoutant avec le meſme Perigueux une pareille quantité d'Email noir dont ſe ſervent les Orfévres, plus ou moins, ſelon la volonté de ceux qui travaillent.

Le *Jaune* ſe prend auſſi chez les Orfévres, ils l'appellent Jaune épais.

Le *Bleu* ſe fait avec l'Email d'azur dont ſe ſervent les Peintres. Il faut purger & preparer cet Email en le mettant dans une bouteille de verre avec de bonne eau-de-vie, la bien boucher & l'expoſer au Soleil pendant cinq ou ſix jours & l'agiter deux ou trois fois par jour, parce que toute l'impureté de l'émail ſe precipitera au fond, & ce qui ſurnagera demeurera tres-beau, & meſme les Peintres s'en peuvent ſervir dans leurs Tableaux. Enſuite il faut le broyer ſur un Caillou ou Agathe.

Quand l'on veut avoir un *azur* tres-beau l'on prend du *Safre* que l'on broye, puis on y meſle environ le tiers de rocaille, ou pluſtoſt du criſtal tres-pur, l'on met ce meſlange entre deux creuſets bien luttez, & quand ce lut eſt ſec, il faut les mettre dans un fourneau de Verrerie, & les y laiſſer vingt-quatre heures, aprés quoy les ayant retirez & laiſſé refroidir, l'on a un tres-beau Bleu qu'il faut broyer comme les autres couleurs.

Le *Rouge* qui repreſente à peu prés le vermillon, eſt fait avec du vitriol, qu'on calcine entre deux creuſets luttez. Il ne luy faut qu'un feu mediocre d'environ une heure; enſuite il le faut paſſer à l'*eau forte*: & le

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

bien laver avec de l'eau claire & le broyer comme l'on a dit cy-deſſus.

Le *Rouge* qui repreſente la couleur de la Laque dont les Peintres ſe ſervent, eſt compoſé d'Or fin que l'on fait diſſoudre dans de l'eau regale ; c'eſt de l'eau forte dans laquelle l'on ajoûte du ſel armoniac, ou du ſel commun deſeché ſur la pelle : ſur un gros d'Or fin qu'on aura forgé tres-foible coupé par petits morceaux, & mis dans un matras, l'on verſera deſſus huit gros de bonne eau regale. La diſſolution eſtant faite l'on met le tout dans une cucurbite, où il y a une pinte d'eau de fontaine, & ſix gros ou environ de Mercure. On met la cucurbite ſur le ſable chaud durant vingt-quatre heures, aprés lequel temps on trouve l'Or en poudre legere, d'un rouge tanné au fond du vaiſſeau. L'eau qui ſurnage doit eſtre verſée par inclination dans une écuelle de terre verniſſée afin d'avoir la poudre qui eſt au fond, que l'on fait ſecher à chaleur lente, & parce qu'il y aura encore quelque peu de Mercure : l'on preſſe le tout dans un linge ou morceau de chamois pour faire ſortir le reſte du Mercure, & puis on broye la poudre d'Or avec le double de ſon poids de fleur de ſoufre. Aprés cela on met ce meſlange dans un creuſet ſur un petit feu, où le ſoufre s'embraſe & s'exhale ; il reſte une poudre un peu rouge que l'on broye ſi l'on veut avec de la rocaille pour s'en ſervir. Il y a encore d'autres manieres de le vitrifier ſelon l'intelligence de l'Ouvrier, car chacun a ſa maniere & ſon ſecret pour la compoſition de ces ſortes de couleurs.

La Couperoſe blanche calcinée, fait une cou-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

leur à peu prés comme la terre d'ombre.

Dans les couleurs qui ne ſont pas d'Email, afin de les vitrifier, il faut y mettre de la *Rocaille*, aux unes plus & aux autres moins, ſelon le beſoin qu'elles en ont. Ce qui ſe connoiſt en les eſſayant au feu ſur quelque petite plaque émaillée de blanc, que l'on a toujours preſte pour cela. Par ce moyen on peut reduire toutes les Couleurs à meſme degré de dureté pour le feu. Cette Rocaille dont nous parlons n'eſt autre choſe que les grains que font les Patenôtriers & dont j'ay parié cy-deſſus au ſujet de l'appreſt pour les Vitres; on choiſit les plus clairs & ceux qui ſont les moins chargez de couleur. Mais les bons Ouvriers au lieu de Rocaille font des fondans eux-mêmes qui ſont plus purs & plus beaux, parce que dans la Rocaille il y a trop de plomb qui n'eſt pas aſſez purifié.

Le fond blanc ſur lequel on peint ſert de blanc pour toutes les couleurs, car dés que l'on commence à travailler juſqu'à la fin, il faut l'épargner aux endroits où doivent eſtre les rehauts & les éclats de lumiere de meſme que dans la Miniature. Il y a neanmoins un blanc dont on peut ſe ſervir pour relever ſur les autres couleurs : Il eſt compoſé d'étaim calciné avec lequel, pour le rendre fondant, on met de la Rocaille, ou du Verre fort blanc & fort tranſparent.

Les Couleurs que je viens de nommer ſont la baſe, ou plûtoſt la matiere dont ſont compoſées toutes les autres qui s'employent à peindre en Email; car il n'y a qu'à les meſler enſemble pour faire diverſes teintes.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

de meſme que font les Peintres ſur leurs pallettes. Le Bleu & le Jaune meſlez font le Vert; le Bleu & le Rouge font le Violet, & ainſi des autres.

Comme les Peintres retouchent diverſes fois leurs Tableaux à huile, les laiſſant ſecher, auſſi cette ſorte de Peinture ſe retouche tant que l'on veut, mettant à chaque fois le Tableau au feu de reverbere; obſervant de le retirer du feu ſi-toſt qu'on voit que l'Email a pris ſon *poliment*.

Le feu de reverbere ſe fait dans un petit Fourneau, où il y a du feu deſſus & tout à l'entour, & un vuide au milieu, pour y mettre ce que l'on veut *parfondre*. Ou bien l'on ſe ſert d'une *Mouffle* d'Orfévre, qui eſt un petit arc de terre, de la meſme matiere que les creuſets: on la met dans une terrine & on la couvre deſſus & tout à l'entour de bon charbon allumé; ſous cette mouffle l'on met ſon tableau & ſes eſſais ſur une petite plaque de fer.

Parce qu'on ne peint plus guere à preſent ſur le cuivre avec de l'Email, comme ſont les Ouvrages qu'on appelle *de Limoge*, il y en a qui croyent que c'eſt un ſecret que nous n'avons plus; & qu'on ne peut pas aujourd'huy peindre des Figures blanches ſur un fond noir, comme l'on faiſoit en ce temps-là. Ce qui n'eſt pas vray, puiſqu'on ſçait que le noir dont ils faiſoient le fond de leurs Tableaux n'eſt que du verre noir dont ſont faites les Sarbacanes; & que le blanc des Figures eſt le meſme qui ſert aujourd'huy de champ pour les ouvrages qu'on émaille ſur l'Or, que les Orfévres accommodent ſur des plaques, comme j'ay dit; mais que l'on attendrit quand on veut s'en

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſervir à peindre. Henry Toutin, fils de Jean Toutin dont j'ay parlé, aprés la mort du feu Roy Loüis XIII. fit pour la Reyne Regente une boëte de montre d'Or émaillée de Figures blanches ſur un fond noir, beaucoup plus belle que tout ce que l'on voit ſur le cuivre qui n'eſt pas capable de ſouffrir le feu comme fait l'Or, avec lequel il a trouvé moyen depuis ce temps-là de faire les plus grands Ouvrages qu'on ait encore veus. Car ſur une plaque d'or de ſix pouces de long, il a repreſenté d'aprés ce beau Tableau qui eſt dans le cabinet du Roy, les Reynes de Perſe qui ſont aux pieds d'Alexandre, avec toute leur ſuitte; mais outre qu'il a ſi bien obſervé les couleurs, les airs de teſtes, & toutes les belles expreſſions qui ſont dans l'Original, qu'on ne peut rien deſirer davantage. C'eſt qu'il y a un ſi beau *poliment* & un ſi beau luſtre dans tout ſon ouvrage, qu'il eſt bien difficile de mettre l'Email à une plus haute perfection.

Ce travail ſe fait comme j'ay dit avec la pointe du pinceau, & de meſme que la Miniature, excepté qu'on ſe ſert d'huile d'aſpic au lieu d'eau & de gomme.

CHAPITRE XI.

De la Moſaïque.

COMME l'eſprit de l'homme n'eſt jamais content, & qu'il n'a pas plûtoſt découvert quelque nouveau ſecret, qu'il en cherche un autre, lors

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

qu'on eut trouvé l'invention de la Peinture, & sceu le veritable moyen de bien representer avec le Pinceau & les Couleurs tous les objets qui sont dans la Nature, on essaya encore une autre façon de peindre plus solide & plus durable.

Ayant veu que les differens Marbres dont on se servoit pour paver les logis faisoient un assez bel effet lorsqu'ils estoient disposez avec quelque diversité, & formoient quelque sorte de Figure, les Ouvriers s'aviserent d'en choisir de toutes les couleurs, & de ne prendre que les plus petits morceaux, dont ils firent d'abord des Compartimens, qui par leur bizarrerie & leur varieté avoient quelque chose d'agreable. Ils donnerent à ces sortes d'Ouvrages le nom de *Mosaïque*, ou *Musaïque*. Ils appliquoient ces petites pieces sur un fond de Stuc, fait avec la chaux & la poudre de marbre, assez fort & assez épais pour les joindre si bien ensemble, que le tout estant sec on pûst les unir & les polir. Il s'en faisoit un corps si luisant qu'il n'y avoit rien de plus agreable, ny mesme de plus solide; car bien qu'on marchât continuellement dessus, & qu'il y tombast de l'eau, ce travail n'en recevoit aucun dommage.

Une si belle Invention donna envie aux Peintres de faire quelque chose de plus considerable, & comme les Arts se perfectionnent bien-tost lorsqu'une fois on en a fait la premiere découverte, ils formerent de toutes ces sortes de petites pierres, des rinceaux, des feüilles, des masques, & d'autres figures bizarres de diverses couleurs, qu'ils faisoient paroistre sur un fond de marbre blanc, ou noir. Enfin ayant connu le bel effet

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

que cela faisoit sur le pavé & comme il resistoit à l'eau, ils creurent que s'ils representoient de la mesme maniere des choses qui fussent veuës de loin & de face, elles paroistroient encore davantage. Ils entreprirent donc d'en revestir des murailles, & de faire diverses figures, dont ils ornerent les Temples, & plusieurs autres Edifices. De sorte que ce travail qui d'abord ne se faisoit qu'avec des pierres naturelles, donna lieu aux Ouvriers, de contre-faire des pierres de diverses couleurs, afin d'avoir plus de teintes, qui imitassent mieux la Peinture, ce qu'ils rencontrerent par le moyen du Verre & des Emaux dont ils firent une infinité de petits morceaux, de toutes sortes de grosseurs, & coloriez de diverses manieres, lesquels ayant un luisant & un poly admirable, font de loin l'effet qu'on peut desirer, & resistent comme le marbre mesme à toutes les injures de l'air. C'est en cela que ce travail surpasse toute sorte de peinture que le temps efface & consomme, lorsqu'au contraire il embellit la Mosaïque qui subsiste si long temps, qu'on peut dire que sa durée n'a presque point de fin.

Outre les anciens Ouvrages que l'on voit encore en plusieurs endroits d'Italie, comme à Rome dans le Temple de Bacchus, que l'on nomme aujourd'huy l'Eglise de sainte Agnés; à Pise, à Florence, & en quantité d'autres villes; il y en a aussi de modernes, qui font un tres-bel effet. Un des plus considerables est ce grand Tableau, qui est à Rome dans l'Eglise de saint Pierre, qu'on nomme *la Nave del Giotto*, où nôtre Seigneur & saint Pierre sont representez sur les eaux. Mais ceux que Joseph Pin & le Cavalier Lanfranc ont

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

faits dans la meſme Egliſe, ſont encore d'une plus grande beauté. Il y en a auſſi à Veniſe qui ſont faits d'aprés les deſſeins de pluſieurs excellens Peintres modernes.

Pour l'execution de ces ſortes d'Ouvrages, l'on commence par les petites pieces de verre, dont l'on fait autant de differentes couleurs qu'il eſt poſſible. Pour cela quand les fourneaux des Verriers ſont diſpoſez, & que leurs pots ou creuſets ſont pleins de la matiere, qui fait le verre, ou pluſtoſt du verre déja fait, on met dans chaque creuſet la Couleur qu'on veut, commençant toujours par les plus claires, & augmentant la force des teintes de creuſet en creuſet, juſqu'à ce qu'on ſoit à la plus brune, & à la plus enfoncée, comme lorſqu'on meſle les Couleurs ſur la palette, pour peindre en huile. Quand le verre eſt cuit, & que toutes les Couleurs ſont dans leur perfection, l'on prend avec de grandes cuillers de fer le verre tout chaud, que l'on met ſur un marbre bien uny, & avec un autre marbre pareil, l'on écache & applatit le verre, que l'on coupe auſſi-toſt par morceaux de grandeurs égales, & de l'eſpaiſſeur de ſeize ou dix-huit lignes. L'on en fait enſuite d'autres avec un inſtrument de fer, que les Italiens appellent *bocca di cane*, leſquels ſont quarrez, & d'autres encore qui ſont de differentes figures, & de moindres groſſeurs, ſelon qu'on en a beſoin, dont on emplit des boëtes qu'on diſpoſe par ordre, comme lorſqu'on veut peindre à Fraiſque, on arrange toutes les differentes teintes ou nuances dans des eſcuelles ou godets ſelon leur couleur.

Si l'on veut qu'il y ait de l'Or, ſoit dans le fond du tableau,

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr)

tableau, soit dans les ornemens ou dans les draperies, on prend de ces morceaux de verre faits & taillez comme j'ay dit, lesquels on moüille d'un costé avec de l'eau de Gomme, puis on y met une feüille d'or dessus. Ensuite on pose ce morceau de verre, ou plusieurs à la fois sur une pelle de fer, qu'on met à l'entrée du fourneau, aprés neanmoins les avoir couverts de quelque autre morceau de verre creux, ou en forme de bocal. On laisse ainsi la pelle à l'entrée du fourneau, jusqu'à ce que les morceaux de verre où l'Or est appliqué soient devenus tout rouges, aprés quoy on les retire tout d'un coup, & l'Or demeure si bien appliqué dessus, qu'il ne peut plus s'en détacher, en quelque lieu qu'on l'expose.

Pour employer toutes ces differentes pieces, & en composer une Peinture, on fait d'abord un Carton, ou Dessein que l'on calque contre l'enduit peu à peu, & par parties de mesme que quand on peint à Fraisque. Comme cet enduit doit estre mis espais contre la muraille, il demeure long-temps frais, & l'on peut en preparer pour trois ou quatre jours, selon neanmoins la saison. Il est composé de chaux faite de pierre dure, de tuile ou tuilleau bien battu, & sassé, de gomme adragant & de blancs d'œufs. Lorsqu'il est ainsi preparé & appliqué contre le mur, on le moüille avec des linges pour le tenir frais; Et aprés que, suivant les Cartons, on a dessigné ce qu'on veut representer, on prend avec des pincettes les petits morceaux de verre qu'on arrange, les uns auprés des autres, pour observer les lumieres, les ombres & toutes les differentes teintes, de mesme qu'elles sont re-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

preſentées dans le Deſſein qu'on a devant ſoy. Ainſi avec le temps, & la patience on acheve ſon Ouvrage, qui paroiſt d'autant plus beau que les pieces ſont bien égales & poſées de meſme hauteur. Il s'en trouve de ſi bien executez qu'ils paroiſſent unis comme une table de marbre, & auſſi finis que de la peinture à Fraiſque, mais qui ont cela de plus qu'ils ont un beau luiſant & qu'ils s'endurciſſent ſi fort, comme j'ay dit, qu'on n'en voit jamais la fin.

CHAPITRE XII.

Autre maniere de travailler de Pierres de Rapport

OUTRE cette maniere de faire la Moſaïque avec de petites pieces de pierres, de Verre, ou d'Email, dont les Anciens ſe ſont ſervis ; nos Ouvriers modernes en pratiquent encore une autre, avec des pierres naturelles, pour repreſenter des animaux, des fruits, des fleurs, & generalement toutes ſortes de figures, comme ſi elles eſtoient peintes. Il ſe voit de ces ſortes d'Ouvrages de toutes les grandeurs, où des Peintres meſme ont repreſenté des hiſtoires entieres, pour conſerver davantage par la durée de la matiere la beauté & l'excellence de leurs deſſeins. Un des plus conſiderables & des plus grands, eſt ce beau pavé de l'Egliſe Cathedrale de Sienne, où l'on voit repreſenté le ſacrifice d'Abraham. Il fut commencé par un Peintre nommé *Duccio*, & enſuite achevé par *Domenique Beccafumi*, il eſt compoſé de

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

trois ſortes de marbres, l'un tres-blanc, l'autre d'un gris un peu obſcur, & le troiſiéme noir. Ces trois differens Marbres ſont ſi bien taillez & joints enſemble, qu'ils repreſentent comme un grand Tableau peint de noir & blanc. Le premier marbre ſert pour les rehauts & les fortes lumieres, le ſecond pour les demy-teintes, & le troiſiéme pour les ombres. Il y a des traits & des hacheures remplis de marbre noir ou de maſtic, qui joignent les ombres avec les demy teintes. Car pour faire de ces ſortes d'Ouvrages on aſſemble les differens marbres les uns auprés des autres, ſelon le deſſein que l'on a, & quand ils ſont joints & bien cimentez; le meſme Peintre qui a diſpoſé le Sujet, prend du noir, & avec un pinceau marque les contours des figures, & obſerve par des traits & des hacheures, les jours & les ombres de la meſme maniere, que s'il deſſeignoit ſur du papier ou ſur de la carte. Enſuite le Sculpteur grave avec un cizeau tous les traits que le Peintre a tracez, aprés quoy l'on remplit tout ce que le cizeau a gravé, d'un autre marbre, ou d'un maſtic compoſé de poix noire, & d'autre poix qu'on fait boüillir avec du noir de terre. Quand ce maſtic eſt refroidy, & qu'il a pris corps, on paſſe un morceau de grais, ou une brique par deſſus, & le frottant avec de l'eau & du grais, ou du ciment pilé, on oſte ce qu'il y a de ſuperflu, & l'on le rend égal au marbre. C'eſt de cette maniere que l'on pave pluſieurs endroits en Italie, & qu'avec deux ou trois ſortes de marbres, on a trouvé l'art d'embellir de differentes figures, les pavez des Egliſes & des Palais.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Mais les Ouvriers dans cet art, ont encore passé plus avant, car comme vers l'année 1563. le Duc Cosme de Medicis, eut découvert dans les montagnes de *Pietra sancta*, un endroit dont le dessus estoit de marbre tres-blanc, & propre pour faire des Statuës, l'on rencontra au dessous une autre marbre meslé de rouge & de jaune, & à mesure qu'on alloit plus avant, on trouvoit une varieté de marbre de toutes sortes de couleurs, qui estoient d'autant plus durs & plus beaux, qu'ils estoient plus cachez dans l'espaisseur de la montagne. C'est de ces sortes de marbres, que les Ducs de Florence ont depuis ce temps-là fait enrichir leurs Chapelles, & qu'ensuite l'on a fait des Tables & des Cabinets de pieces de rapport, où l'on voit des fleurs, des fruits, des oiseaux, & mille autres choses admirablement bien representées. On a mesme fait avec ces mesmes pierres des Tableaux qui semblent estre de Peinture, & pour en augmenter encore la beauté & la richesse, on se sert de Lapis, d'Agathes, & de toutes les pierres les plus precieuses. On peut voir de ces sortes d'Ouvrages dans les appartemens du Roy, qui en fait faire encore tous les jours de nouveaux.

Les Anciens travailloient aussi de cette maniere, car il y avoit autrefois à Rome au Portique de saint Pierre, à ce que dit Vassari, une table de Porphire fort ancienne où estoient entaillées d'autres pierres fines, qui representoient une cage; Et Pline parle d'un oiseau fait de differens marbres, & si bien travaillé dans le pavé du lieu qu'il décrit, qu'il sembloit que ce fust un veritable oyseau qui beust dans le

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

vaſe qu'on avoit repreſenté auprés de luy.

Pour faire ces ſortes d'ouvrages, on ſie par feüilles le bloc ou morceau d'Agathe, de Lapis, ou d'autre pierre precieuſe qu'on veut employer. On l'attache fortement ſur l'établie, puis avec une *Sie* de fer ſans dents, on coupe la pierre en verſant deſſus de l'Emeril détrempé avec de l'eau, à meſure que l'on travaille. Il y a deux chevilles de fer aux coſtez de la pierre, contre leſquelles on appuye la Sie, & qui ſervent à la conduire. Quand ces feüilles ſont coupées ſi l'on veut leur donner quelques figures pour eſtre rapportées dans un Ouvrage, on les ſerre dans un *Eſtau* de bois, & avec un *Archet*, qui eſt une petite Sie faite ſeulement d'un fil de laiton, de l'eau & de l'Emeril qu'on y jette, on les coupe peu à peu ſuivant les contours du deſſein que l'on applique deſſus, comme l'on fait pour le bois de Marqueterie dont il ſera parlé cy-aprés.

On ſe ſert dans ce travail des meſmes *Roüe*s, *Tourets*, *Platines d'eſtain*, & autres Outils dont il eſt parlé dans la Graveure des pierres, ſelon l'occaſion & le beſoin qu'on en a, tant pour donner quelque figure aux pierres, que pour les percer & pour les polir. On a des compas pour prendre les meſures, des *Pincettes* de fer pour dégroſſir les bords des pierres; des *Limes* de cuivre à main & ſans dents, & d'autres Limes de toutes ſortes.

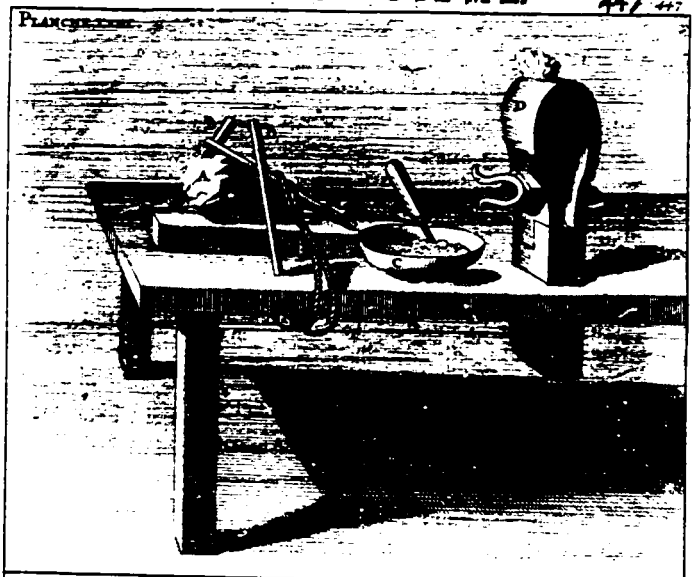
(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

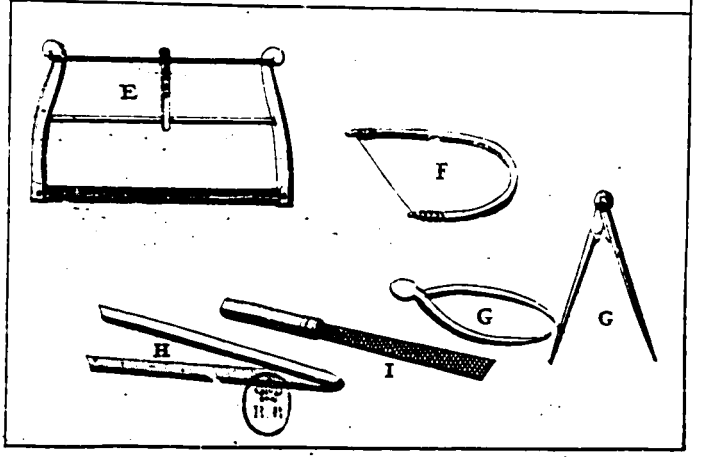
EXPLICATION DE LA PLANCHE LXIII.

A *Pierre en bloc pour ſier.*
B *Chevilles de fer.*
C *Vaiſſeau pour mettre de l'Emeril.*
D *Eſtau de bois pour ſier les feüilles & les contourner.*
E *Sie de fer.*
F *Archet.*
G G *Compas.*
H *Pincette.*
I *Lime de cuivre à main.*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLANCHE





© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE XIII.

Des Ouvrages de Rocailles.

LEs Ouvrages de Moſaïque, ont encore donné lieu de ſe ſervir de diverſes ſortes de rocailles & de coquilles pour faire des Grottes, que l'on embellit de differentes Figures. C'eſt une invention des derniers temps, dont l'on peut dire qu'il ne s'eſt rien fait en ce genre de plus achevé, que la Grotte de Verſailles, ſoit pour la beauté du Deſſein, ſoit pour la diſpoſition du lieu & des ornemens qu'on y voit, ſoit enfin pour le choix qu'on a fait de tout ce qui compoſe un ſi bel Ouvrage.

L'on ſe ſert d'ordinaire pour la fabrique du dedans des Grottes, de *Graiſſeries*, de pierres de *Meuliere* ou *Moliere*, dont on fait les meules de moulin : leur inégalité les rend plus propres à cela que toutes les autres pierres, & meſme on leur donne differentes couleurs, ſoit en les cuiſant au feu pour les faire devenir rouges, ſoit en les rendant verdaſtres avec du vert de gris, des eaux fortes, ou du vinaigre bien fort.

On employe auſſi les *Congellations*, les *Marcaſſites*, les *Chriſtaux*, les *Ametiſtes*, les *Petrifications*, les branches de *Corail* rouge, blanc, & noir; Les *Croiſſances* des Indes, dont il y en a en forme de creſte de coq qui font un tres-bel effet. On ſe ſert de *Mâchefer* ou *Eſcume* de fer; des *Emaux* qui ſortent des verreries, & de celuy qu'on prend aux forges, qu'on appelle *Bleu de forge*; mais ſur tout de la *Nacre*, & de

de toutes sortes de *Coquilles* de mer & de riviere, qui ont differens noms. Il y en a qu'on appelle de *S. Michel*; D'autres qu'on nomme de *S. Jacques*, qui sont larges & plattes. Celles qui sont marquetées comme la peau d'un Tygre, s'apellent des *Pourcelaine*. On en voit de petites qu'on nomme *Pois noirs*, parce qu'elles ne sont pas plus grosses que des pois, & lorsqu'on les découvre, elles ont un éclat de Nacre, & semblent des perles. Il s'en trouve de Jaunes de cette mesme nature, qu'on nomme *Pois Jaunes*. Outre cela il y a les *Moûles* de mer, & les *Moûles* de riviere qui font un tres-bel effet, selon l'industrie de celuy qui les employe. Il y a aussi de petites *Moulettes* blanches qui sont admirables à former & revestir des Figures de relief. Les *Lombis* ou Lambis sont de grosses coquilles vermeilles. Les *Vignots* ont l'eſclat de la Nacre: Les *Bretons* sont des coquilles blanches & inégales; Les *Golfiches* ont aussi un éclat de Nacre, quand elles sont entierement découvertes. Les *Petoncles* sont de petites coquilles grisatres, & plates. Il y a encore d'autres grosses coquilles de Nacre de perle des Indes qu'on appelle *Burgos*; des *Casques*, des *Tonnes*, & enfin une infinité d'autres sortes que la mer fournit, & dont les Rocailleurs, c'est-à-dire, ceux qui travaillent à ces sortes de Grottes, font diverses Figures, comme l'on peut voir à Versailles dans la Grotte de Thetis.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE XIV.

De la Marqueterie.

IL y a un autre travail de Moſaïque, qui ſe fait de l'aſſemblage de pluſieurs pieces de bois jointes enſemble & collées ſur un fond d'autre bois qu'on appelle *pieces de rapport* & *Marqueterie*; c'eſt ce que les Italiens nomment *Tauſia*, & *Tarſia*. Les Anciens en ont fait de diverſes ſortes, & s'en ſervoient pour embellir leurs tables, leurs lits, & leurs autres meubles, employant pour cela l'yvoire & les bois les plus rares.

Plin. lib. 16. cap. 43.

Du temps que les Romains enlevoient les richeſſes des Provinces qu'ils ſubjuguoient, ils apporterent d'Aſie les plus beaux meubles qu'il y trouverent, & apprirent des Orientaux la maniere de faire ces ſortes d'Ouvrages; mais pourtant on peut douter qu'ils poſſedaſſent alors cet art dans une auſſi grande perfection qu'il a paru depuis Raphaël, & qu'il eſt aujourd'huy. Il y a eu à Florence un *Filippo Bruneleſco*, & un *Benedetto da Maiano*, qui commencerent à faire les meilleures choſes que l'on euſt encore veuës dans les derniers temps. Neanmoins leurs Ouvrages n'eſtoient quaſi que de blanc & de noir. Frere Jean de Veronne, qui travailla au Vatican du temps de Raphaël, fut celuy qui perfectionna davantage cet Art, car il trouva le ſecret de donner toutes ſortes de couleurs aux bois avec des teintures boüillantes, & des huiles qui les penetroient. Par ce moyen il avoit des bois de dif-

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

ferentes teintes pour imiter la peinture, & avec leſquels il commença de repreſenter des baſtimens & des perſpectives. Ceux qui l'ont ſuivy ſe ſont ſervis de tous ces moyens, & en ont encore cherché d'autres pour le ſurpaſſer. Quelques-uns pour avoir une couleur noiraſtre, & propre à bien imiter les ombres ont trouvé le ſecret de bruſler le bois ſans le conſommer, ſoit en le mettant dans du ſable chauffé ſur le feu, ſoit avec de l'eau de chaux, & de ſublimé; d'autres ſe ſont ſervis d'huile de ſoufre. Les plus curieux amaſſent toutes ſortes de bois naturels, dont il s'en trouve pluſieurs de couleurs tres-vives, & tres-belles, non ſeulement parmy ceux qui viennent des Indes, mais auſſi entre ceux qui croiſſent en France, dont les racines ſont d'un grand uſage.

Ce travail demande des Ouvriers plus patiens que doctes, parce qu'il y faut mettre bien du temps, & qu'ils ne font que ſuivre les Deſſeins qu'on leur donne. Ceux pourtant qui ont le plus de Deſſein, & quelque connoiſſance de la Peinture, y reüſſiſſent le mieux. L'on commence par refendre & ſier tous les differens bois par feüilles, de l'eſpaiſſeur ſeulement d'une ligne ou deux: En ſuite on colle les Deſſeins ſur les feüilles, & avec une petite ſie de fer, ou d'acier fort étroite, déliée, & faite de telle maniere qu'elle ſe tourne comme l'on veut, on coupe le bois ſelon les profils du Deſſein. L'on ſie ſouvent trois ou quatre de ces feüilles à la fois, que l'on joint enſemble pour avancer davantage, & épargner le temps; mais quelquefois auſſi on n'en met que deux, parce qu'il y a certains Ouvrages, où l'on ne fait que remplir les

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

vuides d'une de ces feüilles avec les morceaux qui sortent de l'autre, quand il ne s'agit que de faire des Moresques de deux sortes de bois.

Lorsque toutes les pieces sont enlevées, avec la sie l'on donne l'ombre à celles qui en ont besoin, en les mettant dans du sable chaud ou autrement, avec la discretion necessaire pour les ombrer plus ou moins. Ensuite on les plaque, chacune selon sa place, sur un fond d'autre bois, & on les y fait tenir avec de bonne colle forte d'Angleterre. Pour faire les fonds on prend d'ordinaire du Sapin ou du Chesne bien sec, afin qu'ils ne se tourmentent pas; Et meime l'on n'employe pas des pieces qui soient trop longues; Les Ouvriers soigneux de faire un bon Ouvrage, coupent, & établissent leur fond de plusieurs pieces, estant moins sujet à se dejetter, que lorsqu'il est d'un bois long. Ils prennent aussi pluroſt du bois de merain, ou marain, que du bois de siage, parce que celuy-cy se tourmente davantage que celuy de merain, qui estant fendu selon son fil ne se tourmente pas tant, c'est pourquoy ils se servent de vieilles douves de muid.

Quand les mesmes Ouvriers representent quelques Figures au naturel, soit des personnages, soit des animaux, soit des fleurs, soit des fruits ou autre chose, par le rapport de plusieurs petits morceaux de bois, de differentes couleurs qui imitent la Peinture, ils appellent cela *de la Peinture en bois*. Et ceux qui travaillent de cette maniere pretendent que ces sortes d'Ouvrages soient autant de tableaux, & se qualifient Peintres & Sculpteurs en Mosaïque, à la

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

difference de ceux qui ne font que des Ouvrages de rapport de bois blanc & noir, qu'ils nomment Ebeniſtes & enrichiſſeurs de Marqueterie.

Ces Peintres en Moſaïque font le Deſſein de leur Tableau ſur du papier, & quelquefois le lavent & le mettent en couleur. Sur ce Deſſein ils aſſemblent les plus grandes pieces de bois, dont ils forment les principales parties de leurs Figures, & pour les petits ornemens, ou autres choſes fort delicates, ils les deſſeignent ſur les plus grandes pieces, en enlevent le bois & rempliſſent la place de ce qu'ils y veulent mettre. Ce travail demande une perſonne patiente, & qui ait l'intelligence du Deſſein, & des couleurs. Jean Macé natif de Blois, qui travailloit pour le Roy, & qui eſt mort en 1672. a eſté un de ceux qui a fait voir de ces ſortes d'ouvrages les plus achevez.

Outre les Machines & les Inſtrumens dont tous les Menuiſiers ſe ſervent pour debiter leurs bois & faire la plus groſſe beſogne, ceux qui travaillent de Marqueterie en ont encore de particuliers, ſçavoir une *Preſſe* qui leur ſert pour ſier debout les pieces de bois par bandes ou feüilles. Quand ces pieces ſont fort longues il y a un trou dans le plancher, pour les y faire entrer, & les lever à meſure qu'on les refend. Pour cet effet ils ont des Sies commodes à refendre toutes les ſortes de bois qu'ils employent. Lorſqu'ils les ont refendus par feüilles de l'épaiſſeur d'une ligne ou environ, ils les *mettent d'épaiſſeur* avec les Rabots dont il eſt parlé au chapitre de la Menuiſerie de Placage, afin qu'ils prennent mieux

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

la teinture dans laquelle ils les mettent tremper, ſi ce ſont des pieces de bois qu'on veüille teindre, & auſquelles il faille donner des couleurs extraordinaires.

Quand elles ont eſté le temps neceſſaire pour prendre la couleur on ſie ces feüilles en les contournant comme j'ay dit ſuivant le Deſſein ; Et pour les ſier nettement on a une machine nommée *Eſtau*, & que quelques-uns appellent *un Aſne*, qui ſert comme d'une petite boutique pour travailler. Il s'en fait de diverſes façons ; elle conſiſte en une eſpece de ſelle à trois pieds, dont la Table de deſſus eſt bordée tout autour. Au milieu de cette table il y a deux morceaux de bois debout qui forment l'Eſtau, dont une des machoires eſtant fortement arreſtée ſur la ſelle, eſt immobile ; l'autre qui n'eſt arreſtée que dans une charniere, ſe meut comme on veut par le moyen d'une corde qui paſſe au travers. Un des bouts de la corde eſt attachée à un morceau de bois qui s'appuye & fait reſſort contre cette machoire, lorſque l'on met le pied ſur une marche qui eſt ſous la ſelle où eſt attaché l'autre bout de la corde. Cet Eſtau ſert à tenir les feüilles de bois pour les pouvoir ſier & contourner avec les petites ſies de Marqueterie.

Lorſque les pieces ſont aſſemblées & collées ſur le bois qui leur ſert de fond, on les tient quelque temps en preſſe, ou ſur l'Eſtablie ; par le moyen d'une *Goberge*, qui eſt une perche, dont un bout appuye ſur la beſogne, & l'autre tient fermement contre le plancher ; ou bien dans une petite preſſe, ſelon la grandeur & la qualité de la beſogne.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

L'Outil à Ondes dont il eſt parlé au Chapitre dix-neuviéme du premier livre, ſert auſſi quelquefois dans cette ſorte de travail pour pouſſer des moulures ou autres ornemens; il s'en fait de diverſes manieres ſelon l'induſtrie des Ouvriers. Celuy dont on a repreſenté icy la figure, eſt compoſé d'une eſpece de boëte d'environ ſix pieds de long ſur neuf ou dix pouces en quarré. Cette boëte eſt ſoutenuë ſur des *Treteaux*, & dans ſon milieu elle eſt accollée par deux montans ou *Jumelles* de bois, au travers deſquelles paſſe un *Eſſieu* qui a deux petites *Rouës* dentelées, diſtantes de quatre à cinq pouces l'une de l'autre. Cet Eſſieu eſtant tourné avec une *Manivelle*, les rouës font aller une *Travée* de bois qui eſt dans la boëte, par le moyen de deux *bandes de fer dentelées*, qui ſont attachées au deſſous de la travée d'un bout à l'autre, & dans leſquelles entre les dents des rouës. Comme la travée hauſſe & baiſſe par le mouvement des rouës qui la font couler dans la boëte entre les deux Jumelles, le bois que l'on veut tailler, & qui eſt comme enchaſſé ſur la travée, ſe coupe en ondes de differentes manieres, par le moyen d'un Outil de fer bien aſſeré & bien trenchant, qui poſe deſſus entre les deux Jumelles, & qui hauſſe & baiſſe comme l'on veut. Car ſur le haut de ces Jumelles il y a un *Sommier* qui les entretient, au travers duquel paſſe une vis qui appuye ſur l'Outil de fer, & par le moyen de laquelle on fait qu'il coupe le bois plus ou moins ſelon qu'on le juge à propos.

A l'égard des autres Outils neceſſaires dans ce travail, on ſe ſert de *Rabots de fer*, c'eſt-à-dire qui

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ont le dessous du fust garny d'une plaque de fer fort unie; de *Racloirs*, de *Pointes pour tracer*; de *Tarrieres* pointus, de *Couteaux à trancher*, de *Fraisoirs*, de *Tourne-vis*, de *Tire-fond*, de *Fers crochus*, appellez *Formes à Groches* pour faire l'ouverture des Pênes; de *Polissoirs* de jonc pour polir l'Ouvrage.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXIV.

I. FIGURE.

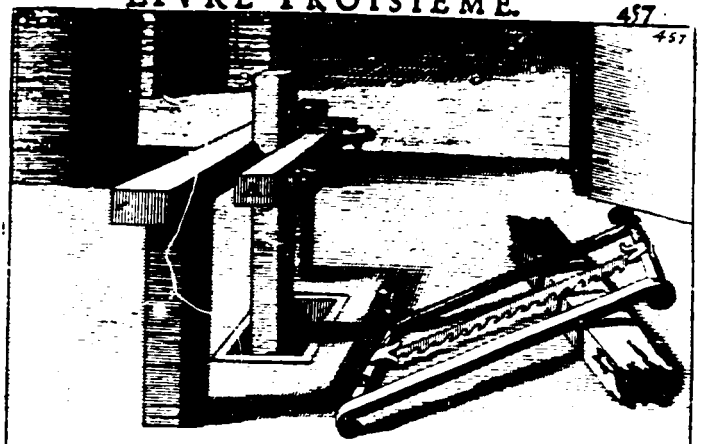
A *Presse à refendre.*
B *Sie à refendre.*

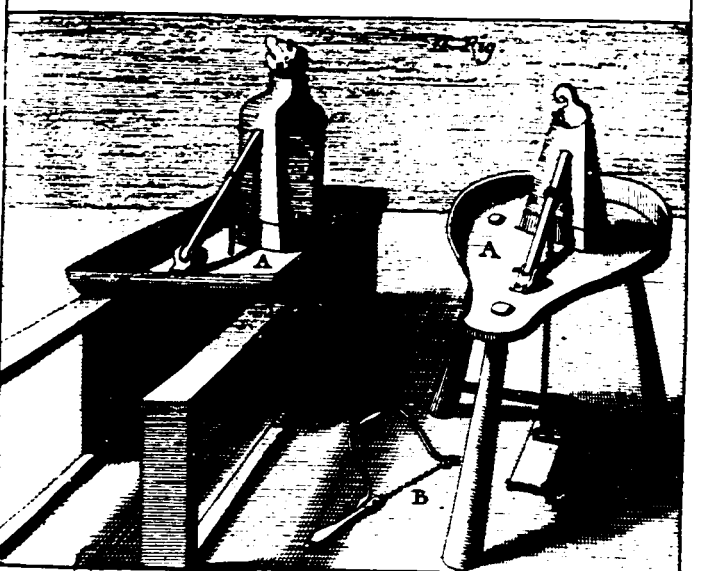
II. FIGURE.

A *Estau ou Asne.*
B *Petite Sie de Marqueterie.*

EXPLICATION

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr





R.R.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 🖂 editions.ainay@free.fr

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXV.

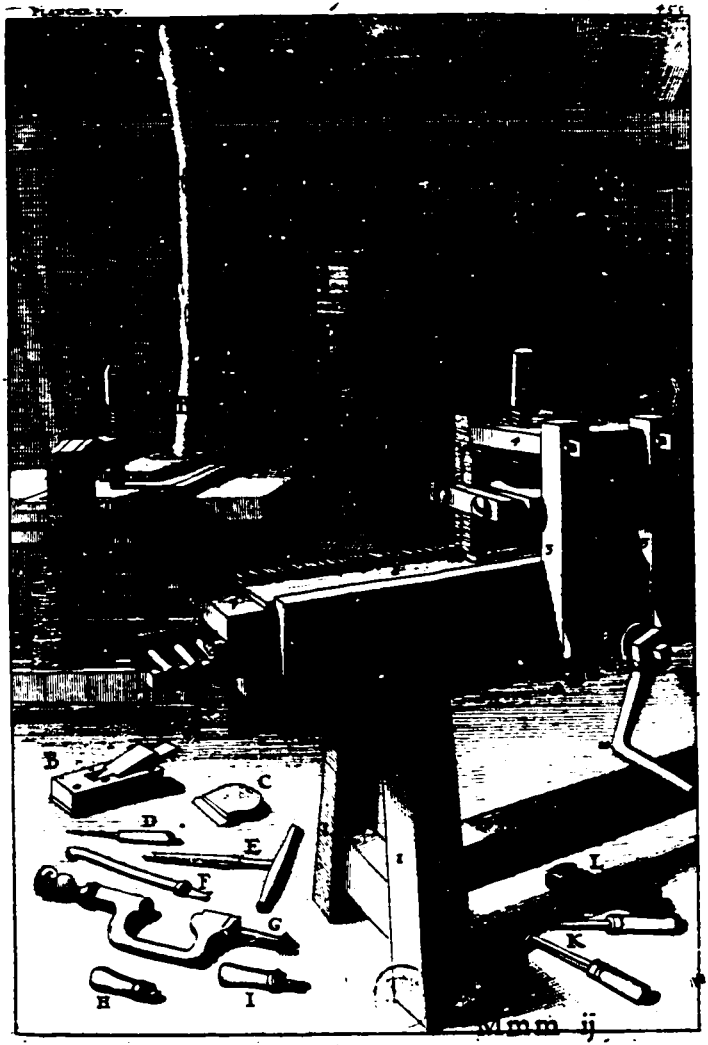
I. FIGURE.

A *Eſtablie.*
B *Geberge.*
C *Petite Preſſe.*

II. FIGURE.

A *Outil à ondes.*
1. 1 *Tretteaux qui portent la Boëte.*
2 *Boëte.*
3 *Montans ou Jumelles.*
4 *Sommier.*
5 *Vis qui preſſe ſur l'Outil de fer.*
6 *Outil de fer.*
7 *Travée.*
8 *Morceau de bois appliqué ſur la travée, & comme il ſe travaille en onde.*
9 *Roüe à dents.*
10 *Manivelle.*
B *Rabot de fer.*
C *Racloir.*
D *Pointe à tracer.*
E *Tarriere pointu.*
F *Couteau à trancher.*
G *Fraiſoir.*
H *Tourne-vis.*
I *Tirefond.*
K *Fer pour l'ouverture des Pênes appellé Forme à crochu.*
L *Poliſſoir.*

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...



(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAPITRE XV.

De la Damaſquinure, & des Ouvrages de Rapport ſur les Metaux.

CE que nous appellons Damaſquiné, eſt encore une eſpece de Moſaïque, auſſi les Italiens luy donnent le meſme nom de *Tauſia*, comme à la Marqueterie. Cette ſorte de travail a pris ſon nom de la ville de Damas, où il s'en eſt fait de tres-beaux, comme en pluſieurs autres endroits du Levant. Les Anciens s'y ſont beaucoup adonnez. C'eſt un aſſemblage de filets d'Or ou d'Argent dont on fait des ouvrages plats, ou de bas-relief ſur du fer. Les ornemens dont on les enrichit ſont Arabeſques, Moreſques, ou Groteſques. Il ſe trouve encore des anneaux antiques d'acier, avec des figures, & des feüillages travaillez de cette maniere, & qui ſont parfaitement beaux. Mais dans les derniers temps on a fait des Corps de Cuiraſſe & des Caſques d'acier damaſquiné, enrichis de Moreſques ou d'Arabeſques d'or, & meſme des Eſtriers, des Harnois de chevaux, des Maſſes de fer, des Poignées & des Gardes d'eſpées, & une infinité d'autres choſes d'un travail tres-exquis. Depuis que l'on a commencé à faire en France de ces ſortes d'Ouvrages, qui fut ſous le regne de Henry IV. on peut dire qu'on a ſurpaſſé ceux qui s'en ſont meſlez auparavant. Curſinet Fourbiſſeur à Paris, qui

(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

eſt mort depuis cinq ou ſix ans, a fait des Ouvrages incomparables en cette ſorte de travail, tant pour le deſſein, que pour la belle maniere d'appliquer ſon Or, & de cizeler de relief par deſſus.

Quand on veut damaſquiner ſur le fer, on le taille avec un Couſteau à tailler de petites Limes, on le met en *bleu*, puis on deſſeigne legerement deſſus ce qu'on veut figurer, & enſuite avec un fil d'or ou d'argent fort délié, on ſuit le Deſſein, & on remplit de ce fil les endroits qu'on a marquez pour former quelques Figures, le faiſant tenir dans les hacheures, avec un petit Outil qu'on nomme *Cizeau*; & avec un *Matoir* on amatit l'or. Si l'on veut donner du relief à quelques Figures, on met l'or, ou l'argent plus eſpais, & avec des Cizelets on forme ce qu'on veut.

Mais quand avec la Damaſquinure, on veut meſler un travail de rapport d'or ou d'argent, alors on grave le fer profondement en deſſous, & à queuë d'*aironde*, ce que les Italiens appellent *in ſotto ſquadra*, puis avec le Marteau & le Cizelet, on fait entrer l'or dans la graveure, aprés neanmoins qu'on en a taillé le fond en forme de Lime tres-déliée, afin que l'Or y entre, & y demeure plus fortement attaché. Cet Or s'employe auſſi par filets, & on le tourne & manie comme en damaſquinant, ſuivant le Deſſein qu'on a fait en gravant le fer.

Il faut prendre garde que les filets d'Or ſoient plus gros que le creux qu'on a gravé, afin qu'ils y entrent par force avec le marteau. Quand l'Or ou l'Argent

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

eſt bien appliqué on fait les Figures deſſus, ſoit avec les Burins, ou Cizelets, ſoit par eſtampes avec des poinçons gravez de Fleurons, ou autres choſes qui ſervent à imprimer, ou eſtamper ce que l'on veut.



FIN.

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr



DICTIONNAIRE
DES TERMES PROPRES
A L'ARCHITECTURE,
A LA SCULPTURE,
A LA PEINTURE;
ET AUX AUTRES ARTS
QUI EN DE'PENDENT.

A B

ABAQUE, ce mot vient du Grec ἄβαξ, ou ἀβάκιον, qui a plusieurs significations ; car il veut quelquefois dire un a, b, c : quelquefois une table des nombres, que les Anciens appelloient *Table de Pithagore*. Il signifie aussi un buffet, que les Italiens nomment Credence, & sur lequel on arrange les vases pour un festin. D'autres fois un Tailloir, ou Tranchoir quarré. C'est pourquoy dans Vitruve,

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

& dans tous ceux qui ont traité de l'Architecture, *Abacus* n'eſt autre choſe que cette Table quarrée, qui fait le couronnement du Chapiteau des Colonnes, & qui dans celles de l'Ordre Corinthien, repreſente cette eſpece de tuile quarrée qui couvre la corbeille ou panier qu'on feint environné de feüilles. Auſſi les Ouvriers nomment ordinairement ce membre là *Talloir*. *Voyez* TAILLOIR.

ABBAJOURS. Ce ſont eſpeces de feneſtres embraſées de haut en bas pour recevoir le jour d'enhaut, & éclairer des lieux bas, comme ſont les ſoupiraux des caves, les ouvertures qui éclairent les celliers, ou les offices qui ſont ſous terre, & d'autres endroits où l'on ne peut avoir du jour par des croiſées faites à l'ordinaire.

ABBATIS, abbatement. Quand les Carriers travaillent dans une carriere, ils appellent l'Abbatis les pierres qu'ils détachent & font tomber aprés avoir *ſouchevé*. On nomme auſſi la demolition d'une maiſon ou d'une muraille, l'Abbatis d'une maiſon, &c.

ABOUTS des Liens, des Tournices, des Guettes, des Eſperons &c. c'eſt-à-dire l'extremité & le bout de toutes ſortes de pieces de charpenterie miſes en œuvre, *Voyez pag.* 125. 130. 136. Planche XVII.

ABOUEMENT. *V.* BOUEMENT.

ABREUVOIRS. Les Tailleurs de pierre & les Maſſons nomment ainſi certaines ouvertures qu'ils laiſſent entre les joints des groſſes pierres de taille, pour y couler du mortier.

ACANTHE, *Acanthus* eſt une herbe nommée *Branque-Urſine*. L'on repreſente ſouvent la forme de ſes

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

feüilles dans le chapiteau de la colonne Corinthienne, comme ayant eſté la cauſe de cet ornement, qu'un Architecte fit aprés avoir veu cette plante autour d'un panier ou corbeille. C'eſt pourquoy l'on dit d'un chapiteau, qu'il eſt taillé à feüilles d'Achante. Les Architectes Romains n'ont pas toûjours imité Callimachus dans le Chapiteau Corinthien en n'y repreſentant que des feüilles d'Acanthe. Ils y ont ſouvent mis des feüilles d'Olivier ou de Cheſne. Mr Perrault dans ſes Notes ſur le premier Chapitre du quatriéme livre de Vitruve, remarque qu'il y a de deux ſortes d'Acanthe, l'une ſauvage qui eſt épineuſe, & l'autre qui eſt cultivée & ſans épines; Que c'eſt de celle-cy dont les Sculpteurs Grecs ſe ſont ſervis pour faire les ornemens de leurs Ouvrages; & que les Sculpteurs Gothiques ont imité l'Acanthe ſauvage dans les Chapiteaux de leurs colonnes, & dans tous les autres ornemens.

ACERER c'eſt mettre de l'acier avec du fer, ainſi l'on dit que les pointes des outils de fer ſont bien acerées lorſqu'il y a de bon acier.

ACIER. C'eſt un fer affiné. Il y en a de diverſes ſortes, ſçavoir le *Soret*, le *Clamecy*, ou *Limoſin*. *Voyez page* 192. 197.

ACIER de Piémont. 198.

ACIER qui vient d'Allemagne, il eſt par petites barres. *page* 199.

ACIER de Carme ou à la Roſe, qu'on apporte auſſi d'Allemagne & de Hongrie. 199. & 200.

ACIER de grain, autrement *acier* de Motte ou de Mondragon. 200.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ACOUDOIR. C'eſt ce que Vitruve appelle *Pluteus*, qui eſt un appuy ou parapet. Il ſe ſert auſſi du mot de *Podium*, qui eſt un balcon ou ſaillie.

ACROTERES, d'ἀκρωτήρια. Dans les Edifices les Acroteres ſe prennent pour les petits piedeſtaux, ſur leſquels on met des Figures, & qui ſont poſez ſur le milieu, & aux deux extremitez d'un Fronton. Ceux des coſtez doivent avoir de hauteur la moitié de celle du Tympan ou Fronton, & celuy du milieu une huitiéme partie de plus. Les Italiens les nomment *Dadi*, *Pedistaletti*, *Quadricelli*, *Pilastrelli*. ἀκρωτήρια ſignifie auſſi les Figures de terre ou de cuivre qu'on mettoit ſur le haut des Temples pour les orner; C'eſt pourquoy le mot d'Acroteres eſt pris quelquefois pour celuy de *faſtigia*. Acroteres en Grec ſignifie generalement toute extremité, comme ſont dans les Animaux le nez, les oreilles & les doigts: & dans les Baſtimens, les amortiſſemens des toits; de meſme que dans les Navires les eſperons qu'ils appelloient Roſtres. Les Acroteres ſont encore des Promontoires, ou lieux élevez qu'on voit de loin ſur la mer. L'on peut voir les Notes de Mr Per. ſur Vitruve liv. 3. ch. 3.

ADDOUCIR en terme de Peinture, c'eſt meſler les Couleurs avec un pinceau qu'on appelle *Broſſe*, qui ne fait pas de pointe, & qui eſt ou de poil de porc ou de blereau, ou de chien, ou de quelqu'autre animal.

On addoucit auſſi les Deſſeins lavez, & faits à la plume, en affoibliſſant la teinte. On addoucit encore les traits d'un viſage ou autre choſe en les marquant moins. L'on appelle encore addoucir lorſqu'en changeant les traits on donne plus de douceur à l'air d'un

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

visage qui avoit quelque chose de rude.

ADDOUCISSEMENT. Est lors que les couleurs sont bien noyées les unes avec les autres, que les traits ne sont pas tranchez, & qu'il n'y a rien de rude.

ÆOLIPYLES. Ce sont des boules d'airain qui sont creuses, & qui n'ont qu'un trou tres-petit, par lequel on les emplit d'eau. Estant mises devant le feu, aussitost qu'elles sont échauffées, elles envoyent un vent impetueux vers le feu, & ainsi servent à le souffler, & à chasser la fumée. Il faut voir ce que Vitruve en dit liv. 1. ch. 6. & Phil. de Lorme liv. 9. ch. 8.

ÆS-USTUM. C'est du cuivre brûlé. *V. page 257.*

AFFAISSÉ. On dit un terrain, ou un plancher affaissé, pour dire baissé.

AFFUTER signifie parmy les ouvriers *aiguiser*. Affuter les outils pour dire *aiguiser*. Quelques Peintres mesme disent affuter les crayons, pour dire *aiguiser* les crayons. Le mot d'*affutage* veut dire aussi fourniture d'outils. Estre bien *affuté*, avoir tout son *affutage*, c'est avoir tous ses outils prés de soy.

AIGUISER un outil, c'est le rendre plus aigu ou plus tranchant.

AIGUILLE. *Voyez* ESPIC, POINÇON.

AILE. En terme de bastiment les ailes d'un Edifice sont les corps de logis des deux costez qui accompagnent en retour celuy du milieu.

On appelle *Ailes* d'une Eglise les deux Voutes qui sont à costé de la grande, qu'on nomme aussi *bas costé*: ce qui se dit encore d'un Temple, ou de quelque Salle, lorsqu'il y a double rang de colonnes. Au dedans des Basiliques les ailes sont appellées

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

portiques au premier chapitre du 3. liv. de Vitruve, de la traduction de Mr Perrault. *Voyez* TEMPLE.

AILES d'un moulin à vent: ce ſont les quatre grandes pieces de bois qui traverſent en dehors le bout de l'eſſieu qui fait tourner les roües, & qu'on appelle l'*arbre tournant*. Ces quatre pieces forment une croix, dont chaque bras eſt garny d'eſchelons avec des montans des deux coſtez, qui ſervent à ſoûtenir & attacher les toiles qu'on met & qu'on déploye pour recevoir le vent lorſqu'on veut faire aller le moulin.

AILES d'une fiche à ferrer des portes ou des fenêtres. *V. page 236.* Pl. XXXIII.

AILES de lucarne: ce ſont les *Joüées* de la lucarne, c'eſt-à-dire, les deux coſtez qui vont s'appuyer ſur les chevrons.

AILERON. On dit les ailerons d'une roüe de moulin à eau, qui ſont les planches de bois ſur leſquelles l'eau tombant fait tourner la roüe. Ils s'appellent auſſi *alichons* ou *volets*.

On nomme auſſi AILES ou AILERONS les extremitez les plus minces du plomb qui entretiennent les pieces de verre, dont un panneau de vitre eſt compoſé, & qui recouvrant de part & d'autre ces meſmes pieces, empéchent que le vent ny la pluye ne paſſent entre le plomb & le verre. *Voyez page 266. Voyez* LINGOTIERE.

AIRE du plancher, c'eſt le deſſus d'un plancher. *Voyez page 121.*

AIRE d'une grange, c'eſt la place où l'on bat le grain.

AIR en terme de Peinture, l'on dit *de beaux airs de teſte*. Le Guide donne *de beaux airs de teſte* à ſes Figures.

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

Dans les ouvrages de Raphaël *les airs de teſte* y ſont admirables, c'eſt-à-dire, les viſages ont un bel air.

On dit auſſi en terme de baſtiment qu'ils ont *bon air*, pour dire bonne grace.

AIR. On dit qu'il y a de l'air dans un Tableau, lorſque la couleur de tous les corps eſt diminuée ſelon les differens degrez d'éloignement; cette diminution s'appelle la *perſpective aërienne.*

AIS ou planche de bois; à Paris les Menuiſiers ſe ſervent plus communement du mot de *Planches* que de celuy d'*Ais*; & les Charpentiers au contraire diſent ordinairement des *Ais*, & non pas des *Planches.* *Voyez page* 121.

AIS feüillé ſervant aux Vitriers. *Voyez pag.* 268. 280. Planche XLV.

AJUSTAGES, ce ſont des pieces de fer blanc ou de cuivre de diverſes figures que l'on adjouſte au bout d'un tuyau de fontaine pour en faire ſortir l'eau en differentes manieres; Il y en a qui ſont à teſtes d'arroſoirs, d'autres qui forment des fleurs de lis, d'autres des vaſes de diverſes façons, comme il s'en voit à Verſailles.

AJUSTOIRS. Petites balances: *Voyez page* 354.

ALBASTRE, eſpece de marbre tendre. Il y en a de pluſieurs eſpeces. Le plus commun eſt blanc & luiſant; Il eſtoit autrefois le moins eſtimé, de meſme que celuy qui eſtoit de couleur de corne & tranſparent ſelon Plin. liv. 36. chap. 8.

ALCOVE vient de l'Eſpagnol *Alcoba*, qui tire ſon origine du mot Arabe *Elkauf*, c'eſt le lieu où l'on dort. Auſſi eſt-ce dans nos chambres à coucher, un

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

endroit particulier où le lit eſt placé. Ordinairement il y a une eſtrade, & cet endroit eſt comme ſeparé du reſte de la chambre par des pilaſtres, ou par des chambranles, qui forment un arc ſurbaiſſé, ou une autre ſorte d'ouverture, qui fait un lieu retiré.

ALEGE, c'eſt dans les croiſées ce qui eſt entre les piedroits juſqu'à l'appuy, & qui eſt de moindre épaiſſeur que le reſte du mur.

ALETTE, ſont les coſtez d'un trumeau qui eſt entre deux arcades, quand il y a dans le milieu du meſme trumeau une colonne, ou un pilaſtre; C'eſt-à-dire, qu'on appelle *Aleste* ce qui reſte & qui paroît du trumeau entre le vuide de l'arc, & la colonne ou pilaſtre. Ces *alettes* s'appellent ordinairement *jambages*, *piedroits* ou *arriere corps*.

ALIAGE de metaux pour les Statuës. *V. pag. 335.*

ALICHON. *Voyez* AILERONS & HERISSON.

ALLE'E, ou paſſage, qui ſert pour la communication de pluſieurs chambres. Le mot de *Meſaule* dont Vitruve ſe ſert l. 6. c. 10. ſemble convenir aſſez à ces allées ou paſſages que l'on fait dans les Maiſons pour dégager les Appartemens.

AMAIGRIR l'arreſte d'une piece de bois, eſt la faire *aiguë*; Et *l'engraiſſer*, c'eſt l'élargir & la faire *obtuſe*. On dit auſſi *amaigrir une pierre*. Les Appareilleurs & Tailleurs de pierre appellent un lit, un joint ou parement de pierre, *gras*, lorqu'il n'eſt pas à l'équaire, & qu'il eſt trop obtus; Et le nomment *maigre*, & *démaigry*, lorſqu'il eſt trop aigu. Ils diſent ordinairement *il a coupé ſa pierre*, pour dire il en a trop oſté, & l'a trop démaigrie.

Lors

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Lors qu'une Figure de terre nouvellement faite vient à ſecher, les Sculpteurs diſent auſſi qu'elle s'amaigrit, parce qu'en ſechant, les parties ſe reſſerrent, diminuent de groſſeur, & deviennent moins nourries. *V. page 315.*

AMARRE, ce ſont deux morceaux de bois qui s'appliquent quarrément contre quelque autre piece de bois plus grande, & qui eſtant taillez en boſſage par-deſſus, c'eſt-à-dire moins relevez & moins hauts dans les extremitez, ont une ouverture dans le milieu, pour y faire paſſer le bout d'un trueil ou moulinet. Jean Martin appelle auſſi ces Amarres, *Hoches*, *Boëtes*; c'eſt ce que Vitr. l. 10. c. 2. nomme *Chelonia*, lorſqu'il parle des Machines qui ſervent à lever des fardeaux. A Paris les Charpentiers appellent ces Amarres *Joüieres*.

AMASSETTE, c'eſt un morceau de bois, de corne, ou de cuir, dont on ſe ſert pour amaſſer les couleurs, quand on les broye ſur la pierre à broyer.

AMATIR, ou rendre mat, c'eſt oſter le poli à l'or, ou à l'argent. *De l'or ou de l'argent mat*, c'eſt-à-dire, qui n'a point de poli. A l'égard de l'argent on dit *blanchir*, pour dire le rendre mat. *V. page 352.*

AMBOUTIE. On dit qu'une plaque d'or ou d'autre metail eſt amboutie, pour dire qu'elle eſt concave d'un coſté, & relevée de l'autre.

AMBOUTIR quelque piece de metail, c'eſt la rendre convexe d'un coſté, & concave de l'autre.

AMBOUTISSOIR. Les Serruriers nomment ainſi un morceau de fer quarré & creux, qui ſert à former la teſte des gros cloux qui ont la figure d'un champignon.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

AME. On appelle ainſi la premiere forme que l'on donne aux figures de ſtuc lorſqu'on les eſbauche groſſierement avec du plaſtre, ou bien avec de la chaux & du ſable, ou du tuilleau caſſé, avant que de les couvrir de ſtuc pour les finir, c'eſt ce que Vitruve l. 7. c. 1. appelle *Nucleus*, Noyau.

On nomme auſſi AME ou NOYAU les figures de terre ou de plaſtre qui ſervent à former les figures qu'on jette en bronze, ou autre metail. *V.* NOYAU, *& page* 323.

AMETHISTE eſt une pierre precieuſe de couleur violette. Il y en a de diverſes ſortes. Boot. l. 2. c. 32. *de lap. Voyez page* 448.

AMITIE' des couleurs, les Peintres expriment par ce mot la convenance que les couleurs ont les unes auprés des autres, & le bel effet qu'elles font à la veuë lorſqu'elles s'accordent bien enſemble.

AMOISES. *Voyez* MOISES.

AMORÇOIR. *Voyez* URILLE.

AMORTISSEMENT, c'eſt ce qui finit & termine quelque ouvrage d'Architecture ou de Menuiſerie, comme lorſqu'on met ſur le haut d'une maiſon, ou ſur une corniche, un vaſe ou une figure, on dit que c'eſt *pour ſervir d'amortiſſement ou de couronnement.*

Quand c'eſt un membre d'Architecture, comme un Zocle, une Baſe, un Roulein, ou autre choſe, qui au lieu de tomber perpendiculairement & à plomb, vient à s'élargir par en bas en cavet, & en forme d'une demi ſcotie, on dit qu'il deſcend & s'eſlargit en façon d'amortiſſement.

AMPHYPROSTYLE, eſpece de Temple qui avoit qua-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

tre colonnes à la face de devant, & autant à celle de derriere. Vitr. l. 3. c. 1.

AMPHITHEATRE, lieu élevé par degrez dans les salles des Comedies ou ailleurs, pour asseoir les spectateurs.

Le mot d'AMPHITHEATRE marque aussi un lieu qui estoit anciennement destiné pour les spectacles, comme l'Amphitheatre de Nismes, & ceux qui estoient à Rome, dont l'on voit encore quelques restes.

ANCHRE. Dans les bastimens on appelle ainsi les morceaux de fer qui tiennent les encoignures des gros murs, & qui servent aussi pour maintenir plus fermes les murailles aux endroits où les poutres ont leur portée dessus.

On s'en sert encore pour entretenir les cheminées qui sont sur les croupes des maisons; on les met au bout des tirans.

ANCRE, Il y en a de diverses sortes, sçavoir pour escrire, pour les Imprimeurs de Livres, & pour ceux qui impriment les estampes. Il y a encore l'Ancre de la Chine qui sert à escrire & à laver.

ANGAR selon Nicod vient de l'Allemau *Hangen*, qui signifie *appentis*. *V.* APPENTIS.

ANGLE, c'est le concours de deux lignes qui se rencontrent à un point non directement. Ainsi on appelle l'angle d'un mur, le point, ou encoignure où ses deux faces, ou costez, viennent à se terminer ensemble.

ANGLES de défenses, ou esperons des piles d'un pont. *V.* AVANTBEC.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ANGLES d'un baſtion. *V. page* 90.

ANGLE du centre. *V. pag.* 103.

ANGLE de la figure interieure eſt celuy qui ſe fait au centre de la place. *Idem.*

ANGLE du Polygone, ou figure exterieure, eſt celuy qui ſe fait à la pointe du baſtion. *Id.*

ANGLE flanqué. *Id.*

ANGLE flanquant, c'eſt celuy qui ſe fait par la rencontre de deux lignes de deffenſe raſantes, c'eſt-à-dire deux faces du baſtion prolongées. *Id.*

ANGLE de l'eſpaule. *Id.*

ANGLE du flanc. *Id.*

ANGLE diminué. *Id.*

ANGLE ſaillant. *Id.*

ANGLE rentrant. *Id.*

ANNELETS. Ce ſont de petits membres quarrez que l'on met au chapiteau Dorique au deſſous du quart de rond ou *ove*; On les nomme auſſi *filets*, ou *liſteaux*. *Voyez pag.* 16. Planche II.

ANNELETS ſe prennent auſſi quelquefois pour les Baguettes ou petites Aſtragales.

ANSE d'un cadenat. *Voyez page* 222. 238. Planche XXXIV.

ANSES de panier. On nomme ainſi les Arcs ou Voutes ſurbaiſſées. *V.* VOUTES.

ANTES, ſont des Pilaſtres que les Anciens mettoient aux coins des murs des Temples. Ce mot ſignifie generalement les Jambes de force, qui ſortent peu à peu hors du mur. M. Per. ſur le 1. chapitre du 3. liv. de Vitruv. fait pluſieurs remarques ſur ce mot, entr'autres, que les mots latins *ante* & *antes* ont une meſme

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſignification parmy la pluſpart des Grammairiens, & qu'ils viennent tous deux du mot *ante* qui ſignifie devant. Que quelques-uns y mettent cette difference, que *antes* ſont les premiers ſeps qui bordent les pieces de vigne, & *antæ* les colonnes quarrées qui ſont les coins des Edifices, ou meſme les Pilaſtres qui ſont aux coſtez des portes. Que les Antes qui ſortent d'un ſeul mur, & que nous appellons Pilaſtres, ſortent quelquefois hors du mur des deux tiers de leurs fronts, lorſque du meſme mur il ſort auſſi des Colonnes ſuivant cette meſme proportion, autrement on n'a guere accouſtumé de donner de ſaillie aux pilaſtres plus que la huitiéme partie de leur front, quand il n'y a point d'ornement ſur le mur qui ait davantage de ſaillie : car en ce cas il eſt neceſſaire que la ſaillie du pilaſtre égale la ſaillie des ornemens, ou pluſtoſt il faut regler la ſaillie des ornemens ſur la ſaillie des pilaſtres.

ANTICHAMBRE. *Voyez* CHAMBRE.

ANTIQUES. Par ce mot l'on entend d'ordinaire des Statuës antiques, & par le mot d'ANTIQUITEZ, les Statuës, les Medailles, & les Baſtimens anciens qui nous reſtent. Il y a des choſes antiques que l'on nomme *Antiques modernes*, comme ſont nos anciennes Egliſes, & d'autres baſtimens Gottiques, que l'on diſtingue d'avec ceux des Anciens, Grecs & Romains.

A PLOMB. *Voyez* NIVEAU.

Eſlever à plomb, c'eſt-à-dire perpendiculairement à l'horizon. On dit qu'un pilaſtre ou une muraille *conſerve bien ſon plomb*, pour dire qu'elle eſt bien droite.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

APPENTIS ou Taudis, c'eſt un toit qui n'a ſa pente que d'un coſté.

APPAREIL. C'eſt la hauteur d'une pierre, ou ſon eſpaiſſeur entre les deux lits : ainſi on dit *une pierre de grand appareil*, pour dire bien épaiſſe. On dit *mettre des pierres du meſme appareil*, c'eſt-à-dire de meſme hauteur ; *Une pierre appareillée*, c'eſt une pierre tracée, ſelon les meſures qu'on en a données pour la joindre avec d'autres, ſuivant un deſſein arreſté.

APPAREILLEUR, eſt celuy qui a ſoin de tracer les pierres & les marquer, avant que les Tailleurs y travaillent.

APPARTEMENT, veut dire logement ou demeure particuliere dans une maiſon. Les Grecs nommoient *Andrones* les appartemens des hommes, & *Gyneconitis* les appartemens des femmes. Vitr. l. 6. c. 10.

APOPHYGE en grec veut dire fuite ; c'eſt l'endroit où la colonne ſort de ſa baſe, & commence à monter & eſchaper en haut, à cauſe de quoy les ouvriers appellent cet endroit *Eſcape*, *Congé*. Vitruve ſe ſert auſſi quelquefois du mot *apotheſis*. Alberti appelle *nectrum*, le quarré ou filet, dont la fuite ou retraite ſe fait vers le nud de la colonne. Il dit que ce mot ſignifie une bandelette dont on lie les cheveux. *V. Eſcape.*

APPLANIR un chemin ou une allée, c'eſt la mettre entierement de niveau, ou ſuivant ſa pente.

APPLANIR une piece de bois, c'eſt la rendre unie dans ſa ſuperficie.

APPREST, parmy les Vitriers & ceux qui peignent

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſur le verre, *ſçavoir l'appreſt* des couleurs, c'eſt ſçavoir colorer ſur le verre. *V. pag.* 250.

APPRESTEUR, c'eſt un Peintre qui peint ſur le verre.

APPROCHER *à la pointe*, à la double *pointe*, au *cizeau*, ce ſont diverſes manieres de travailler le marbre, lorſqu'on fait quelques figures. *V.* POINTE.

APPROCHES en terme de fortification, ce ſont des chemins creuſez dans terre, & dont les deux coſtez ſont élevez; par le moyen de ces chemins on peut ſeurement approcher d'une forteresſe ſans eſtre veu de l'ennemy.

Les *Contreapproches* ſont auſſi des chemins dans terre que les aſſiegez font pour interrompre les approches des ennemis.

APPUY ou cale, c'eſt une pierre ou un éclat de bois en forme de coin que l'on met ſous les pinces ou leviers pour remuer quelque fardeau. *V.* ORGUEIL.

APPUY de feneſtre, c'eſt la pierre qui couvre l'Alege, & qui fait le bas du Tableau.

On appelle auſſi APPUIS les pieces de bois, le fer, ou les pierres qui ſuivent le limon d'un eſcalier. Ces Appuis ſont courbez & rampans, avec baluſtres tournez ou pouſſez à la main.

APPUYMAIN, c'eſt un baſton ou baguette de trois à quatre pieds de long, dont les Peintres ſe ſervent en travaillant. *V. page* 420. Pl. LXII.

AQUEDUC, c'eſt un canal ou conduit pour mener les eaux. Il s'en fait de differentes manieres, les uns ſous terre, & d'autres qui ſont élevez ſur des mu-

(🕮⇔🖃) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

railles, & portez par des arcades, comme ceux d'Arcueïl prés de Paris.

ARABESQUES. *V.* MORESQUES.

ARÆOSTYLE signifie un edifice dont les colonnes sont loin à loin. Vitr. l. 3. c. 2.

ARBALESTER, c'est appuyer un edifice avec des Arbalestiers, ou Forces; mais le mot d'*Arbaleste* n'est pas en usage à Paris.

ARBALESTES, machines dont se servoient les Anciens. *Scorpiones.* Vitr. l. c. 5.

ARBALESTIERS ou *petites forces*, ce sont des pieces de bois, servant à la charpente d'un bastiment, & à soustenir la couverture. *Voyez* JAMBES DE FORCE, & *page* 122. 134. Pl. XVI.

ARBRE. Ce qu'on appelle arbre dans les Machines est ordinairement une grosse piece de bois ou de fer qui tourne sur un pivot, comme dans les Machines des Monnoyes. *Voyez page* 356. Pl. LIII.

Ou bien encore qui demeurant ferme soustient d'autres pieces qui tournent dessus comme on peut voir dans les Gruës où le Rancher tourne sur un Poinçon qui est au bout de l'Arbre. *Voyez page* 141. Pl. XXI.

ARBRE d'un Tire-plomb. *V. page* 278. Pl. XLIV.

ARBRE composé de plusieurs pieces servant pour le Tour. *Voyez page* 380. 385. Pl. LX.

ARC, Arceau. On appelle l'Arc ou l'Arceau d'une porte ou feneſtre, lorsque par enhaut elle est construite avec des Voussoirs, & non pas avec des Claveaux, c'est-à-dire qu'elle est cintrée & non quarrée.

On dit aussi l'ARC ou l'Arceau d'une voute, pour marquer

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

marquer ſa courbure & le cintre qu'elle fait. La face de front ſe nomme *teſte & front* en general ; mais dans l'étenduë des pieds-droits elle s'appelle *teſte & front des pieds-droits ;* & dans l'étenduë de l'arc, *teſte ou front de l'arc. V.* HEMICYCLE. VOUTE.

ARCADES. L'on dit les Arcades ou les Arches d'un pont, pour ſignifier les grandes ouvertures cintrées qui ſont entre les piles.

ARC-BOUTANTS, ce ſont des Ares ou demy-arcs, qui appuyent & ſouſtiennent une muraillle, comme ceux qui ſont aux coſtez des grandes Egliſes. Vitr. l. 6. c. 11. les nomme *Anterides*, *Eryſmæ*.

On nomme auſſi ARC-BOUTANT la barre d'une porte qui pend de la muraille, & va appuyer contre le milieu de la porte. *V.* PIED DE BICHE.

ARCHES. Ce ſont de grandes voutes qui ſervent pour des ponts ou paſſages. *V.* PONTS.

ARCHET. C'eſt un morceau de fer ou d'acier qui ploye en faiſant reſſort, & aux deux bouts duquel il y a une corde attachée. Les Serruriers & autres ouvriers s'en ſervent pour tourner ou percer leur beſongne. *V. page* 244. Pl. XXXVII.

ARCHET ſervant à ſier les pierres dures & precieuſes. *V. page* 445. 446. Pl. LXIII.

ARCHITECTURE, eſt l'art de bien baſtir ; & ſelon Vitruve l. 1. c. 1. c'eſt une ſcience qui doit eſtre accompagnée d'une grande diverſité d'études & de connoiſſances, par le moyen deſquelles elle juge de tous les ouvrages des autres arts qui luy appartiennent.

Le nom d'Architecture ſe donne auſſi quelquefois à l'ouvrage meſme. *V. page* 2.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ARCHITECTURE civile, eſt l'art de baſtir ſolidement avec commodité & beauté pour la neceſſité des particuliers & l'ornement des Villes.

ARCHITECTURE militaire, c'eſt l'art de baſtir ſolidement, ſans avoir égard à aucune beauté qu'à celle qui s'accommode à la ſeureté de la place qu'on veut conſerver. *V. page* 88.

ARCHITECTE eſt celuy qui fait les deſſeins, diſpoſe du terrain & range avec art les pieces d'un edifice, ſelon la commodité & l'intention de celuy pour qui il travaille, & qui a la conduite de tous les ouvriers & de leurs ouvrages. *V. page* 2.

ARCHITRAVE, ce nom eſt compoſé du mot grec ἀρχὴ qui veut dire *principal*, & du mot latin *trabs*, qui eſt une *poutre*, comme qui diroit, la principale poutre. C'eſt ce que nous appellons *poitrail*, & les Grecs ἐπιστύλιον, Epiſtile, parce que cette piece eſt poſée immediatement ſur les colonnes; Les Maçons prononcent Arquitrave. Vitr. l. 6. c. 4. appelle *trabes liminares alarum* les architraves ſoûtenus par des colonnes, comme ceux qui ſont aux coſtez des Veſtibules, & qui en font les ailes.

ARCOT, ce mot eſt peu en uſage, & preſque inconnu parmy tous les ouvriers; c'eſt le cuivre rouge meſlé avec la calamine dont on fait le laiton ou cuivre jaune, & ce qu'on appelle *potin*, quand il eſt allié avec le plomb. *V. page* 335.

ARDOISE, eſt une ſorte de pierre tendre & brune, qui ſe leve par feuillets fort minces: elle eſt d'un grand uſage pour les couvertures des baſtimens. On ſe ſert à Paris de deux ſortes d'Ardoiſes, ſçavoir de celle

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

qui vient de Mezieres, & de celle qu'on apporte d'Angers, qui eſt meilleure & plus belle que l'autre. Les Marchands ont de trois ſortes d'Ardoiſe d'Angers, ſçavoir la fine, la forte, & la carrée forte.

ARENER, ſe dit d'une poutre ou d'un plancher qui baiſſe & s'affaiſe par trop de charge.

ARESTES. Ce ſont les angles de quelque corps. Ainſi l'on dit d'une poutre ou de quelqu'autre piece de bois, qu'elle eſt à *vive areſte*, quand les angles en ſont bien marquez, & qu'elle eſt bien équarrie.

On dit l'ARESTE ou bord d'une enclume.

ARESTIERES. Les Couvreurs nomment ainſi les enduits de plaſtre ou de mortier qu'ils mettent ſur la couverture d'un pavillon, aux endroits où ſont les Areſtiers de bois, pour ſuppléer au defaut de la tuile.

ARESTIERS. Ce ſont les pieces de bois qui prennent des angles d'un baſtiment pour faire la couverture en pavillon ou en croupe. Elles doivent eſtre un peu plus groſſes que les chevrons de ferme, à cauſe qu'il les faut *délarder*, c'eſt-à-dire qu'il faut en oſter quelque choſe. *Voyez* DE'LARDER, *& page* 123. 156. Pl. XVII.

ARGENT. On employe de l'argent pour faire des couleurs à peindre ſur le verre. *V. page* 254.

ARMER. On dit une cloiſon *armée de lattes*, pour dire recouverte. *Armer une poutre de bandes de fer*, c'eſt la garnir & la fortifier avec du fer.

ARMILES. *V.* ASTRAGALE.

ARRACHEMENT; lorſqu'on oſte d'un mur quelques pierres pour y en mettre d'autres qui ſervent de liaiſon

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

avec un autre mur que l'on veut baſtir, cette demolition s'appelle *arrachement*.

ARRAZER, c'eſt mettre les pierres d'une muraille d'une égale hauteur ; ainſi quand il y a un mur qui a ſix pieds de haut en un endroit, & quatre pieds en un autre, on dit qu'il faut *arrazer tout le mur*, c'eſt-à-dire mettre les pierres à niveau & d'égale hauteur.

ARRESTÉ. On dit *un deſſein bien arreſté*, lorſque toutes ſes parties ſont bien deſſeignées, & recherchées, en ſorte qu'il n'y a plus rien à retoucher. *V. page* 402.

ARRIERE-CORPS. *V.* AVANT-CORPS.

ARRIERE-VOUSSURE, eſt une eſpece de voute miſe au derriere du tableau d'une porte, d'une feneſtre, ou de quelqu'autre ouverture, pour couronner l'embraſeure.

Il y en a que l'on nomme Arriere-vouſſure de Marſeille, Arriere-vouſſure de S. Antoine, à cauſe de celle qui eſt à la Porte de S. Antoine à Paris, & peut-eſtre la premiere qui a paru de cette façon, ſelon le P. Derand.

ARRONDIR une Figure, ſoit de Sculpture, ſoit de Peinture, c'eſt luy donner du relief, & faire que tous les membres ſoient bien arrondis, ſi c'eſt avec du crayon ou en peinture, cela ſe fait par le moyen des jours & des ombres.

ARSENIC. L'Arſenic des anciens eſt un mineral naturel d'un jaune doré. Vitruve le met au nombre des couleurs, l. 7. c. 7. Noſtre arſenic eſt fait *d'orpin* ou arſenic naturel cuit avec du ſel, & reduit en criſtal.

ARSON ou archet dont les Serruriers ſe ſervent. *V. page* 228. 244. Pl. XXXVII.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ART. On dit une choſe faite avec art & ſcience, ou artiſtement faite.

ARTEMON. *V.* MOUFLE.

ARTICULE'. On dit d'une figure de relief ou de peinture, que les parties en *ſont bien articulées*, bien *prononcées*, pour dire qu'elles ſont bien marquées.

ARTISAN. Ce mot eſt relevé ſouvent par celuy d'excellent, & on dit des grands Sculpteurs & des grands Peintres de l'antiquité, que c'eſtoient d'excellens Artiſans.

ARTISON, petit ver qui s'engendre dans le bois.

ARTISTE, un Ouvrier qui travaille avec art & facilité. Ce mot eſt encore particulier à ceux qui travaillent aux operations de Chimie.

ARTISTEMENT. Une choſe faite artiſtement, c'eſt-à-dire avec pratique & facilité.

ASNE. *V. p.* 454. 456. Pl. LXIV.

ASPECT. On dit l'aſpect d'un edifice ſelon ſon expoſition aux differentes regions du Monde, ſçavoir au Midy, au Septentrion, &c.

ASPIC, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces; celle que l'on nomme *Nardus Celtica* eſt noſtre Lavande. On en fait de l'huile dont les Peintres ſe ſervent.

ASSEMBLAGE, pieces de bois d'aſſemblage. Les Menuiſiers ont trois principales manieres d'aſſembler leur bois: 1. le *quarré*: 2. l'aſſemblage à *boüement*: 3. celuy à *onglet*. Il y a auſſi celuy à *queuë*, mais la queuë eſt jointe avec quelqu'une des trois autres. *V. p.* 174. 180. Pl. XXVIII.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ASSETTE ou Hachette de Couvreur. *Voyez page* 153. 156. Plan. XXIV.

ASSIETTE eſt une compoſition qui ſe couche ſur le bois pour le dorer. Plin. l. 35. c. 6. appelle *Leucophorum* celle dont les anciens ſe ſervoient. *V. p.* 284. 286. 290.

ASSISE ſignifie les rangs des pierres dont les murs ſont compoſez, la premiere aſſiſe d'une muraille, eſt ce qu'on appelle en latin, *muri fundamentum*. Vitruve l. 2. c. 3. nomme auſſi *Corium*, une aſſiſe.

On dit 2. 3. 4. *aſſiſes de pierre de taille*, pour exprimer pluſieurs rangs de pierres les unes ſur les autres. On dit *poſer par aſſiſes*, ou *aſſiettes*.

ASTRAGALE, d'ἀστράγαλος, qui ſignifie le talon. Dans l'Architecture on nomme ainſi les petits membres ronds, à cauſe de la reſſemblance qu'ils ont à la rondeur du Talon; Et parce qu'on les taille ordinairement en forme de petites boules ou grains de chapelet, enfilez, les Ouvriers leur ont auſſi donné le nom de chapelet. Mais le membre ou moulure qu'on appelle *Talon* en françois, eſt autre choſe que ce qu'on nomme Aſtragale: car le *Talon* eſt formé de deux portions de cercles, l'une en dehors & l'autre en dedans, ce qui fait auſſi une Cymaiſe droite: & l'Aſtragale eſt un membre tout rond. Celles qui ſont au haut & au bas des colonnes n'ont rien de ce qu'on nomme Talon, mais repreſentent des cercles & des anneaux. Auſſi quelques-uns les nomment Armiles, par la reſſemblance qu'ils ont aux bracelets, ou gros anneaux, qu'on mettoit autrefois à l'entour du bras.

Les Italiens appellent *Tondini* les Aſtragales qui

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſont au bas des colomnes. Selon Baldus c'eſt ce qu'on appelle *Spire*, dans la baſe de la colonne Ionique, qui eſt compoſée de deux Aſtragales, dont l'une touche le ſourcil ou partie d'enhaut du Trochile ou Nacelle inferieur, & l'autre ſouſtient le quarré du Trochile ſuperieur, & ont toutes les deux la figure de deux anneaux.

Il faut remarquer que dans les plus anciens baſtimens les Aſtragales avoient pour l'ordinaire fort peu d'ornemens. Celles qui eſtoient ſous les Faſces de l'Architrave ou Epiſtile, & dans les Corniches, eſtoient taillées par petites boules ou grains de chapelet, comme j'ay dit; ou bien un peu longuettes comme des fuſeaux. Selon Philander & Barbaro, l'Aſtragale eſt un demi *Tore*. Baldus appelle l'Aſtragale Leſbien, *un quart de rond*. Barbaro veut que ce ſoit un cavet qui ſoit l'Aſtragale Leſbien. Il faut voir les Notes de M. Per. ſur le 3. c. du 4. l. de Vitr.

ATTACHE, ou Lien, dont on attache les panneaux des vitres aux verges de fer. *V. p.* 166.

ATTELLES. Ce ſont deux morceaux de bois creux, qui eſtant mis l'un contre l'autre font une poignée qui ſert aux Plombiers à prendre leurs fers à ſouder. Les Vitriers appellent *Mouflettes* celles dont ils ſe ſervent à meſme uſage. *Voyez page* 166. Pl. XXVI. & 267. Pl. XXXIX.

ATTELIER, lieu où les Peintres, les Sculpteurs, & autres Ouvriers travaillent.

ATTENTES. On nomme *pierres d'attentes* celles qu'on laiſſe en baſtiſſant quelque mur, pour les enlier avec une autre muraille. *V.* HARPE.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

On appelle auſſi *Table d'attente*, une pierre deſtinée pour graver quelque inſcription, ou pour tailler quelque bas-relief.

Attique ſignifie ce qui eſtoit de la ville d'Athenes & de ſon territoire. Plin. l. 36. c. 23. appelle *Colonnes attiques* ou *atticurges* celles qui ſont quarrées, de meſme qu'il y en avoit à l'Amphitheatre de Veſpaſien. Leur baſe eſt des plus belles; on s'en peut ſervir dans tous les ordres, excepté dans le Toſcan, qui a toujours la meſme baſe, qui luy eſt particuliere. Les parties de la Baſe attique ſont le Plinthe, le Tore inferieur, la Scotie, & le Tore ſuperieur. *V. p.* 16. Pl. II. *& p.* 30.

Il eſt encore fait mention dans Vitruve l. 4. c. 6. des Portes attiques, parce qu'elles avoient eſté inventées par les Atheniens.

Nous appellons auſſi *Attique* dans nos baſtimens un petit ordre que l'on met ſur un autre beaucoup plus grand, comme celuy qui eſt encore à preſent au Louvre au deſſus du ſecond ordre, & qui porte la couverture. Ce petit ordre n'a ordinairement que des Pilaſtres d'une façon particuliere, qui eſt à la maniere *Attique* dont le nom luy a eſté donné.

Attisonnoir dont ſe ſervent les Fondeurs. *V. p.* 540. Pl LI.

Attitude. Ce mot eſt Italien & veut dire la poſture & l'action des Figures qu'on repreſente. Mais outre qu'il eſt plus general, & qu'il y a encore quelque choſe de plus noble dans ſon expreſſion, il y a des ſujets où il eſt plus propre que les mots de *poſture* & *d'action*, qui ne conviendroient pas ſi bien en parlant, par

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

par exemple, d'un corps mort. Les Italiens disent *Attitudine*.

ATRE. *Voyez* FOYER.

ATTREMPER, donner la trempe au fer. *V.* TREMPE.

AVANCE. On dit l'avance, ou saillie d'une couverture, ou autre chose.

AVANT-BEC. On appelle ainsi les angles ou esperons qui sont aux piles des ponts de pierre. Chaque pile est composée du massif ou corps quarré de maçonnerie & de deux *Avant-becs* : celuy qui est opposé au fil de l'eau s'appelle *Avant-bec d'amont l'eau* ; & celuy d'au dessous, *Avant-bec d'aval l'eau*. On appelle *saillie de l'Avant bec* la partie qui excede au delà du corps quarré de la pile.

AVANT-CORPS, sont les parties d'un bastiment qui ont plus de saillie sur la face. Et les *Arriere-corps* au contraire.

AVANT-COURT, quand il y a plusieurs cours dans une maison, on nomme la premiere, *Avant court*.

AVANT-LOGIS. M. de Chambray dans sa traduction de Palladio, nomme *avant-logis* ce que Vitruve & Pline appellent *Cavædium*. Vitr. l. 6. c. 3. dit qu'il y avoit de cinq sortes de *Cavædium*, le Toscan ; Celuy à quatre colonnes ; le Corinthien ; le Testitudiné, qui est comme l'on croit ce qu'on appelle *voute à berceaux* ; & Celuy qui estoit tout découvert. On peut voir les Notes de M. Perrault sur Vitruve.

AUBAN. *Voyez* HAUBAN.

AUBERON *d'une serrure*, c'est le petit morceau de fer rivé au *Moraillon* ou à l'*Auberonniere*, lequel entre dans une serrure, & au travers duquel passe le

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

Pêne ou *Pele*. Il s'en fait de diverſes façons. *Voyez page* 216.

AUBERONNIERE, c'eſt le morceau, ou la bande de fer, ſur laquelle l'Auberon eſt rivé. Il y a quelquefois pluſieurs Auberons ſur une meſme Auberonniere; comme on peut voir aux ſerrures des coffres forts. *V. p.* 217.

AUBIER, *Auber*, ou *Aubour*; on dit *Aubier* à Paris, *Alburnum*, Plin. l. 16. c. 38. Vitr. ſe ſert du mot de *Terulus*. *V. p.* 117.

AVENUE. On dit il y a une avenuë d'ormes devant le Chaſteau, pour dire, il y a une allée.

AUGE, Auget dont ſe ſervent les Maçons, & dans quoy ils mettent leur mortier. *V. p.* 82. Pl. XI.

AUGE des Couvreurs. *V. p.* 153. 156. Pl. XXIV.

AUGE de pierre ſervant aux Serruriers à mettre l'eau de la forge. *V. p.* 240. Pl. XXXV.

AUGIVE. *Voyez* OGIVES.

AVIVER. Quand on dit qu'il faut aviver une Figure de bronze pour la dorer, c'eſt-à-dire qu'il faut la nettoyer & la gratter legerement avec un burin ou autre outil; ou la frotter avec de la pierre de Ponce, ou autrement. Cela ſe fait pour la rendre plus propre à prendre ou recevoir la feüille d'or, qui ne veut rien trouver de ſale & d'impur, lorſqu'on l'applique deſſus, aprés toutefois avoir chauffé la Figure, ou ce qu'on veut dorer. Le mot d'*aviver* veut dire donner de la vivacité, & rendre la matiere plus fraiſche, & plus nette, & dans ce ſens l'on s'en ſert en diverſes rencontres, quand on parle de joindre les metaux, & de les ſouder enſemble. *V. p.* 334.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

AVIVER des ſolives ou poutres, c'eſt-à-dire les rendre à *vive arreſte.*

AUVAN, ou Auvent. Ce mot ſignifie proprement une avance dans la ruë ſur les boutiques, pour garder du ſoleil & de la pluye.

AXE ou Eſſieu. Vitr. appelle *Axis* dans la Volute Ionique le bord ou filet qui en termine la partie laterale, appellé le Baluſtre, ſuivant les conjectures de M. Perrault dans ſes Notes ſur le chap. 3. du 3. l. de Vitr.

AZUR. Ce que nous appellons vulgairement *azur* & *outremer* eſt une couleur bleuë dont les Peintres ſe ſervent. Les Arabes la nomment *lazul*; On le fait d'une pierre que l'on nomme *lapis lazuli.*

Il y a d'autres Couleurs bleuës qui ſont naturelles & artificielles. Vitr. l. 7. c. 11. enſeigne à faire le bleu artificiel. Et M. Perrault dans ſes Notes ſur le meſme chapitre, montre de quelle maniere on prepare l'*outremer.* On peut voir auſſi ce que le P. Bernard Cæſius l. 2. c. 4. *de mineralib.* a écrit de ces ſortes de couleurs.

B

BAC, c'eſt un bateau pour paſſer l'eau. Quand il eſt grand les Latins le nomment *Ponto*, & quand il eſt petit *cymba*, *linter.*

On nomme auſſi *Bac* un petit baſſin de fontaine, qu'on appelle *concha*, *labrum.*

BACULE. *V.* BASCULE.

BADIGEON. *V. p.* 315.

BAGUETTE, ou appuy-main des Peintres. *Voyez p.* 420. Pl. LXII.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

BAGUETTE, petite moulure ronde & faite comme une verge qu'on nomme chapelet, lorſqu'il y a des grains taillez. *V. p.* 180. Pl. XXVIII.

BAINS, *Thermæ*. Les Bains des Anciens eſtoient compoſez de divers appartemens & lieux deſtinez à pluſieurs uſages. Vitruve l. 5. c. 10. appelle *caldarium* ceux où l'on échauffoit l'air, qui eſt proprement ce que nous nommons Eſtuves.

BAJOÜES ou Couſſinets d'un Tire-plomb ; ce ſont des eminences ou boſſages qui tiennent aux Jumelles de cette Machine nommée *Tire-plomb*, dont les Vitriers ſe ſervent à fendre le plomb qu'ils employent pour les Vitres. *V. p.* 278. Pl. XLIV.

BALANCE. Il y a differentes ſortes de Balances. Celle que les Latins nomment *Libra* a deux baſſins ; & celle qu'ils appellent *Statera*, n'en a qu'un. *V. p.* 86. & 87. Pl. XIII.

BALANCIER, c'eſt la poignée de fer qui tient la Balance ſuſpenduë par le milieu.

BALANCIER, Machine à faire les Monnoyes, les Jettons & les Medailles. *V. p.* 352. 358. Pl. LIV.

BALAY, ou Eſcouvette ſervant aux Serruriers. *V. p.* 242. Pl. XXXVI.

BALCON, *Podium*, *menianum*, c'eſt une avance hors le logis pour mieux voir ſur une place ; ce mot vient de l'Italien *balcone*.

BALISTE, *Baliſta*, Machine dont les Anciens ſe ſervoient pour jetter des pierres. Elles eſtoient differentes des *Catapultes*, en ce que ces dernieres lançoient des javelots, mais elles ſe bandoient d'une meſme maniere. On peut voir Vitr. l. 10. c. 16. & les Notes de M. P.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

BALIVEAUX. *V.* ESCHASSES.

BALOT, ou Balon de verre. *V. p.* 265.

BALUSTRADE, c'eſt un aſſemblage de pluſieurs Baluſtres qui ſervent de cloſture, comme celles dont l'on enferme les Autels.

BALUSTRE, eſt une eſpece de petite colonne, qui ſe fait en differentes manieres, & que l'on met ordinairement ſous des Appuis, ou pour faire des cloſtures. Le mot de Baluſtre vient de *Balauſtrum*, qui ſignifie le calice de la fleur de grenade, auquel le baluſtre reſſemble.

BALUSTRE ſignifie auſſi la Baluſtrade qui environne le lit des Rois & des Princes.

BALUSTRES du chapiteau de la colonne Ionique, c'eſt la partie laterale du rouleau qui fait la Volute, & que Vitruve l. 3. c. 4. nomme *pulvinata*, parce qu'elle a quelque reſſemblance à un oreiller.

BALUSTRES de ſerrures, ce ſont de petites pieces de fer en forme de baluſtres, qui tombent ſur l'entrée de la clef, & qui ſervent à la couvrir, ou bien qui ſervent encore à attacher les ſerrures; Il y a auſſi des Clefs dont l'Embaſe de la tige forme une eſpece de Baluſtre.

BANDES, Platebandes, Faſces; ce ſont des mots dont les Ouvriers ſe ſervent indifferemment pour ſignifier dans les Moulures de l'Architecture ce que Vitr. nomme *Faſcia*, *Tenia*.

BANDEAU, c'eſt l'Architrave qui part d'une Impoſte à l'autre autour d'une porte, d'une feneſtre, ou de quelqu'autre ouverture qui eſt cintrée ou en arc. Les Ouvriers appellent auſſi quelquefois Bandeaux les

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Chambranles des portes ou feneſtres quarrées, que Vitr. l. 4. c. 6. nomme *Antepagmenta*.

BANDER. *V.* HALER.

BANDES, ou Barres de tremie ; ce ſont des Barres de fer qui ſervent aux cheminées à porter l'Atre entre la muraille & le cheveſtre. Elles ſont attachées ſur les deux ſolives d'encheveſtrure. Il y en a qui ſervent auſſi à porter les languettes qui ſeparent les tuyaux.

BANDES Flamandes, eſpece de pantures. *V. page* 210. 236. Pl. XXXIII.

BANQUETTE. On appelle ainſi les chemins relevez, comme ſont les deux coſtez du Pont neuf, où il n'y a que les gens de pied qui marchent. Les aſſiſes de pierre de taille qui les bordent, & les ſoûtiennent du coſté du milieu du pont, ſe nomment tablettes.

BANQUETTE d'un parapet. *V. p.* 95.

BAQUET pour mettre du mortier. *V. p.* 80. Pl. XI.

BARAQUE, petite hute, ou maiſonnette.

BAR, eſt une Civiere extraordinairement forte qui ſert à porter des pierres & autres materiaux. On met de la natte ſur le Bar pour poſer les pierres, de crainte qu'elles ne s'écornent, & alors on dit qu'*un Bar eſt armé de ſes torches de nattes. V. p.* 82. Pl. XI.

BARAS. *V.* BORAX.

BARBACANES, ou Ventouſes. Ce ſont des ouvertures que l'on fait dans les murs d'eſpace en eſpace pour écouler les eaux, principalement lorſque les murailles ſouſtiennent des terraſſes.

On appelle auſſi BARBACANES les ouvertures qui

(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſont aux murailles des villes & places fortes, pour tirer avec le mouſquet ſur les ennemis.

Barbes des pênes des ſerrures ; Ce ſont des hauteurs ou pieces enlevées ſur le pêne, leſquelles avancent, & que la clef prend en tournant pour les faire aller. *V.* p. 220.

Barbes perduës. *V.* p. 221.

Barbes qui demeurent aux Flancs des Monnoyes. *V.* p. 355.

Bardeau, petit ais dont on couvre les maiſons.

Bardeurs. *V.* p. 72.

Barlong, c'eſt un quarré plus long que large.

Barres de Tremie. *V.* Bandes.

Barre de fer ou de bois dont on ſe ſert pour fermer une porte par derriere ; Barrer, fermer avec une barre ; barrer garnir de Barres.

Barreaux de fer ſervant pour les grilles des feneſtres, &c.

Barre d'un tour. *V.* p. 378. 385. Pl. LX.

Barriere. *V.* p. 104.

Bascule, eſt une Machine qui ſert à pluſieurs uſages, comme les Baſcules avec leſquelles on tire de l'eau, qui ſont des pieces de bois ſouſtenuës ſur un eſſieu par le milieu ou autrement, pour eſtre plus ou moins en équilibre ; lorſque l'on peſe ſur l'un des bouts l'autre hauſſe, & par ce moyen elles élevent l'eau. *V.* p. 74.

Les *Baſcules* ou Ponts levis ſont de pareilles Machines ſuſpenduës ſur des eſſieux.

Il y a auſſi des Serrures que l'on nomme *Baſcules*, parce qu'elles ſe hauſſent & ſe baiſſent. *V.* p. 221.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

BASE. La Base de la colonne est la partie qui est au dessous du fust de la colonne, & qui pose sur le piedestal, ou Zocle, lorsqu'il y en a. Le Tore & les Astragales qu'on y met d'ordinaire, ont esté ainsi disposez d'abord pour imiter les cercles de fer dont on fortifioit les extremitez des troncs d'arbres, qui servoient à soûtenir les maisons. Le mot de Base vient du grec βάσις c'est-à-dire l'*appuy*, le *soustien*, ou le *pied* de quelque chose. Les Bases sont differentes selon les differens Ordres.

L'on nomme aussi *Base* tout ce qui sert comme de premier fondement hors le rez de chaussée, pour soûtenir toute sorte de corps, ou d'edifice. On dit aussi *Embasement*, quand c'est une Base de longue estenduë, comme du tour d'une chambre, d'une tour ou de quelque autre lieu. *V.* STEREOBATE.

BASE Atticurge. *V.* ATTIQUE.

BASE, ou costé exterieur du Polygone, terme de fortification. *V. p.* 94.

BASILIQUE, c'est proprement ce que nous appellons une grande Salle. βασιλικὴ veut dire Maison Royale, & dans la suite des temps l'on a nommé Basiliques, non seulement les Salles où les Princes rendoient la Justice, mais aussi les Temples & les Eglises, qui sont comme les lieux que Dieu semble particulierement habiter. Chez les Anciens ces Salles avoient deux rangs de colonnes, qui faisoient comme une grande nef au milieu, & deux ailes à costé : sur ces ailes il y avoit des galleries. Ces lieux qui avoient esté premierement faits pour la magnificence des Palais, servirent depuis à rendre la Justice.

BASQUE

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

BASQUE. *V.* BOURCEAU.

BAS-RELIEFS de differentes ſortes. *V. p.* 302.

BASSE-COURT d'un chaſteau, ou d'une maiſon de campagne, *chors.* Vitr. l. 6. c. 9.

BASSIN où l'on détrempe la chaux, c'eſt la foſſe où on l'éteint. *Mortarium.* Plin. l. 36. c. 23. Vitr. l. 8. c. 7.

BASSIN, ou Cuve où l'on ſe baigne, *labrum.* Vitr. l. 5. c. 10.

BASSIN de fontaine; il y en a de differentes façons pour recevoir l'eau.

BASSIN de balance. *V.* BALANCE.

BASTILLE, eſt un petit fort. C'eſt auſſi un nom particulier qui ſignifie la forteresſe, ou chaſteau qui eſt à Paris entre l'Arcenal & la porte S. Antoine; & où l'on met les Criminels d'Eſtat.

BASTIDE, maiſon de campagne en Provence.

BASTION, c'eſt un grand corps avancé ſur les angles ſaillans du corps d'une place, duquel les parties ſont deux faces & deux flancs. *V. p.* 92. 113. Pl. XIV.

BASTON, eſt un membre rond dans l'Architecture, que l'on nomme auſſi Tore.

BASTONS rompus, pieces de compartimens dans des vitres & autres ouvrages. *V. p.* 274. Pl. XLII.

BATARDEAU; c'eſt une cloiſon d'ais, de terre glaiſe, ou d'autre choſe qu'on fait dans l'eau, pour y baſtir quand l'eau eſt épuiſée.

BATTANS; dans les portes ou feneſtres de menuiſerie, ce ſont les maiſtreſſes pieces d'aſſemblage des coſtez où ſont les ſerrures. *V. p.* 180. Pl. XXVIII.

BATTAISON. Ce mot n'eſt pas en uſage. M. de Cham-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

bray s'en eſt ſervy au 3. ch. de ſon Paralelle de l'Architecture ancienne avec la moderne, où en parlant du Theatre de Marcellus, il dit que les *Gouttes tombent en batta:ſon ſur les Triglyphes*, c'eſt à dire qu'elles inclinent en devant.

BATTERIE, ce ſont des terres élevées ſur leſquelles on poſe l'Artillerie. *V. p. 98.*

BATTERIE. Lorſque l'on fait des Ponts & que l'on enfonce les pilotis, on demande ordinairement combien il y a de *Batteries*; c'eſt-à-dire, combien il y a d'Engins pour fraper avec des *Hies* ou des *Moutons*.

BATTELEMENT, c'eſt la fin ou l'extremité de la couverture qui tombe dans une gouttiere.

BATTURE. *V.* COLE-A-MIEL.

BAUDETS, Hours ou Ours; ce ſont des treteaux ſur leſquels les Sieurs de long poſent leurs bois pour les debiter.

BAUDRIERS. *V.* ECHARPES.

BAUCHE, ou Bauge; c'eſt une eſpece de maçonnerie qui ſe fait avec de la terre franche & de la paille bien petrie & corroyée. On s'en ſert dans les pays où la pierre & le plaſtre ſont rares.

BAVETTE, l'on appelle ainſi une bande de plomb qui couvre les bords & les devans des Cheſneaux, & que l'on met auſſi ſur les grandes couvertures d'ardoiſe au deſſous des Bourſeaux. *V.* BOURSEAU.

BAVOCHE', c'eſt-à-dire en terme de Peinture, un contour qui n'eſt pas couché nettement. *Voyez page 293.*

BEC. *Voyez* AVANT-BEC.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Bec-d'asne, outil ſervant aux Menuiſiers. *Voyez p.* 179. 188. Pl. XXXII.

Bec-d'asne croche, dont les Serruriers ſe ſervent pour ferrer les fiches dans le bois. *V. p.* 229. 246. Pl. XXXVIII.

Bec de cane, outil ſervant aux Menuiſiers. *V. p.* 179. 186. Pl. XXXI.

Bec de cane. Il y a de petites ſerrures à reſſort qu'on nomme ainſi. *V. p.* 218.

Befray ou Befroy, c'eſt la charpenterie qui ſoûtient les cloches dans une tour, ou dans un clocher.

Befroy ſignifie auſſi Eſchauguette, Dongeon.

Belier, *Aries.* Vitr. l. 10. c. 19. C'eſtoit une grande poutre ferrée par le bout, & ſuſpenduë par deux chaiſnes, dont on ſe ſervoit anciennement pour battre les murailles des villes. Il y en avoit de trois ſortes, les uns ſuſpendus à des cordes, les autres coulant ſur des rouleaux, & les autres ſouſtenus ſur les bras de ceux qui les faiſoient agir.

Benarde, eſpece de Serrure. *V.* Serrure.

Berceau, Voute faite en berceau. *V.* Voute.

Beril, *Berillus*, c'eſt une pierre fort ſemblable au Cryſtal, il s'en trouve de groſſes pieces, dont l'on fait des vaſes fort precieux. Il y en a beaucoup à Cambaya, à Martaban, & au Pegu, comme auſſi dans l'Iſle de Zeïlan. *De l'Eſcluſe hiſtoire des Drog.* l. 1. c. 47.

Berlong. *V.* Barlong.

Berme, ou Relais, eſt une eſpace ou retraite de quatre ou cinq pieds, qu'on laiſſe en dehors entre le pied du Rampart, & l'Eſcarpe du foſſé. *V. p.* 95.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

BESAIGUE, outil de fer aceré & coupant par les deux bouts, dont l'un eſt *bec-d'aſne*, & l'autre *planché à bizeau*, ayant une poignée au milieu, & dont ſe ſervent les Charpentiers. *V. p.* 127. 138. Pl. XVIII.

BESAIGUE, eſpece de marteau ſervant aux Vitriers. *V. page* 268. 280. Pl. XLV.

BIAIS, les Maçons & les Charpentiers diſent *de biais*, pour dire de travers; *biaiſer*, c'eſt faire aller de travers.

BIAIS *gras*, BIAIS *maigre*, c'eſt un terme dont les Maçons ſe ſervent pour exprimer deux angles inégaux entre eux, & ce qu'en Geometrie on appelle *Angle obtus*, & *angle aigu*.

BIAIS *par teſte*, *par dérobement*, *par équariſſement*, ſont encore des termes dont ils ſe ſervent pour marquer la coupe de quelque pierre.

BIAIS PASSÉ. Lorſque dans les baſtimens il ſe rencontre des ſujettions qui obligent de faire des portes ou feneſtres en biais, cela ſe nomme *Biais paſſé*, à cauſe du trait geometrique, dont le trait ſe fait ou par équariſſement, ou par panneaux. Quand les paſſages ou les ouvertures qui ſe font de cette ſorte ne ſont de biais que d'un coſté; On appelle cela *Corne de bœuf*, ou *corne de vache*.

BICOQ, ou pied d'une Chevre. *Voyez page* 129. 141. Plan. XX.

BIGORNE, c'eſt le bout d'une Enclume qui finit en pointe, & qui ſert à tourner les groſſes pieces en rond. On dit *Bigorner*, pour dire arrondir ſur cette partie de l'Enclume, un morceau de fer, ou les anneaux des clefs. Il y a la petite BIGORNE ou *Bigorneau*, dont

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

un bout eſt quarré, & l'autre rond pour tourner les roüets & autres petites pieces. Elle ſe met ſur l'Etablie. *Voyez page* 242. Pl. XXXVI.

BILBOQUET ſervant aux Doreurs. *V. page* 293. 300. Plan. XLVI.

BILLE d'acier. *V.* CARREAUX.

BILLOT que l'on met ſous les pinces ou leviers pour mouvoir quelque fardeau. *V.* ORGUEIL.

BILLOT dont ſe ſervent les Serruriers pour tourner les rouleaux. *Voyez page* 242. Pl. XXXVI.

BINARD eſt une eſpece de chariot monté ſur quatre roüës d'une meſme hauteur, ſur lequel on mene de groſſes pierres.

BISEAU, outil ſervant aux Tourneurs, & autres Ouvriers. *V. p.* 379. 386. Pl. LX.

On dit un Fermoir à deux biſeaux, quand les coſtez ſont égale ..ent affutez pour couper.

BISTRE. *V. page* 403.

BLANC EN BOUR, eſpece d'enduit fait de terre & recouvert de chaux.

BLANC pour peindre à Fraiſque. *V.* p. 405.

BLANC de Craye. *V. p.* 409.

BLANC de Plomb. *V. p.* 416.

BLANC-&-NOIR. *V. p.* 422.

BLANC pour dorer. *V. p.* 286.

BLANCHIR des ais. *V. p.* 276.

BLANCHIR des targettes avec la lime. *V. p.* 226.

BLANCHIR l'argent. *V. p.* 355.

BLEU de forge dont l'on ſe ſert dans les Grottes. *V. page* 448.

BLEU artificiel dont on ſe ſert en Peinture. Il eſt fait

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

de ſable, de ſel, de nitre, & de limaille de cuivre. Vitruve enſeigne cette compoſition l. 7. c. 11. mais la belle couleur bleuë qui eſt naturelle eſt faite de *Lapis Azuli*. *V.* OUTREMER.

Il y a une autre couleur bleuë qui ſe fait en Flandre, dont les Peintres ſe ſervent, mais qu'ils n'employent que dans les païſages, parce qu'elle verdit facilement, auſſi l'appelle-t-on *cendre verte*.

BLEUIR. Quand on veut dorer en feüille quelque Figure de bronze, on la fait chauffer pour y appliquer les feüilles d'or. Comme en chauffant la Figure prend une couleur de gris bleüaſtre, les Ouvriers nomment cela, *la faire bleüir*, & *la mettre en couleur d'eau*.

BLINDES, en terme de fortification, eſt un nom Flamand, qui ſignifie ce que nous appellons Chandeliers, qui ſont des défenſes faites de bois ou branches d'arbres, entrelaſſées pour empeſcher l'ennemy de voir ce que l'on fait. Il y en a de diverſes manieres ſelon la diverſité des lieux. *V. p.* 108.

BLOC de marbre, eſt une piece de marbre telle qu'on la tire de la carriere ou cave, & qui n'a encore aucune forme. *Voyez p.* 312.

BLOC de plomb, eſt une eſpece de billot tout rond de cinq à ſix pouces de diametre, & de trois pouces de haut ou environ, ſur lequel ceux qui gravent en creux poſent leurs ouvrages, quand ils travaillent avec les cizelets ou poinçons, & le marteau. *Voyez p.* 360. Pl. LV.

BLOCAGE, menuës pierres de maçonnerie. *Cæmentum*, Vitr.

BLOCHETS, ſont des pieces de bois qui entretien-

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

nent les chevrons de croupe, & les Jambettes des couvertures, & qui ſont poſez ſur les ſablieres des croupes & des longs pans. *Voyez pag.* 123. 136. Pl. XVII.

On dit eſtablir & traiſner les Blochets pour eſtablir les Entraits deſſus. On dit auſſi qu'ils ſont *travez* à mordant ou mors d'aſne & queuë d'aironde, pour dire aſſemblez de ces differentes manieres.

Bobine. *Voyez p.* 370. Pl. LVII.

Bosse, ou Bosselle, eſpece de ſerrure. *V. p.* 216.

Boete ſervant à mettre les quarrez pour les Medailles. *V. p.* 351. 358. Pl. LIV.

Boete dans laquelle les Vitriers mettent leur poix raiſine. *V. p.* 268. 280. Pl. XLV.

Boete ſervant à tourner les foreſts ou fraiſes. *V. p.* 242. Pl. XXXVI.

On nomme Boetes les ais ou planches qui ſervent pour couvrir & reveſtir des pieces de bois, ſoit poutres, ſoit ſolives ou autres choſes.

Boete d'un Villebrequin, c'eſt le morceau de bois dans lequel on met la meche.

Bois merrein. *V.* Merrein.

Bois ruſtiques. Les Menuiſiers qui travaillent de placage, appellent *bois ruſtiques* les bois de racines qu'ils employent dans les ouvrages de rapport. *Voyez pag.* 190.

Bois d'email, c'eſt du bois qui eſt fendu & ſié du centre à la circonference.

Bois dechiré, on dit déchirer du bois pour le rompre par morceaux, comme quand on met un vieux batteau en pieces on dit le *dechirer.*

Bois roulé. *V. p.* 125.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Bois refait & mis à l'Equaire. *V. p.* 126.

Ca dit des pieces de bois *refaites & dreſſées ſur toutes les faces*, lorſqu'elles ſont bien équairies de tous coſtez.

Boiser une chambre, c'eſt la revestir de bois & d'ouvrage de Menuiſerie.

Bol. Les Doreurs pour faire l'Aſſiette de l'or ſe ſervent du Bol d'Armenie, qui eſt une terre qui vient de ce pays-là. On l'appelle auſſi *terra Lemnia*, parce que ce ſont les habitans de l'Iſle de *Lemnos* qui en font trafic, & qui la portent à Conſtantinople: mais ils la falſifient ordinairement, auſſi-bien que leur terre appellée *Lemnia Sphragis*, qui eſt la terre Sigillée, bien qu'ils ne manquent pas de la faire marquer pour mieux tromper les achepteurs. Comme ils meſlent le Bol d'Armenie avec de la terre de leur pays, il eſt plus paſle que le vray Bol, qui eſt plus rouge. Il y a auſſi d'autres terres qui ne viennent pas de ſi loin que l'on vend pour Bol d'Armenie.

Bombé, renflé. *V.* Creux.

Bonbanc, eſpece de pierre. *V. p.* 66.

Borax, c'eſt un mineral qui ſe trouve dans les mines d'or, d'argent, de cuivre, & de plomb. Il eſt ordinairement blanchaſtre, jaune, vert, & noiraſtre. Il eſt appellé *Chryſocolle*, à cauſe qu'il ſert à ſouder l'or, & meſme l'argent & le cuivre. Les Arabes & les habitans de Guzarate l'appellent *Tincar* ou *Tincal*; On le tire d'une montagne diſtante de Cambayette environ cent lieuës. Il croiſt auſſi aux environs de Guzarate, entre Bengala & Cambaya. De l'Eſcluſe liv. 1. c. 35.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

c. 35. *de son Histoire des Drogues.* Il s'en trouve aussi en d'autres endroits de l'Europe.

Il y a une autre sorte de Borax artificiel, qui se vend chez les Droguistes, & qui est celuy dont l'on se sert communement. Il est fait avec de l'alun & du salpestre.

BORDEMENT, terme de Peinture en Email. *Voyez p.* 427.

BORDOYER. *V. p.* 428.

BORDURE, ou Corniche d'un tableau. *V* QUADRE.

BORNAYER, c'est connoistre à l'œil si une chose est droite; un Tailleur de pierre bornoye un parement de pierre, pour voir s'il est droit & bien dégauchy.

BORNE, limite. Borne de pierre que l'on met aux coins des ruës & des portes.

BORNES. Les Vitriers appellent ainsi certaines pieces de verres qui entrent dans des panneaux de Vitres. Il y en a de diverses sortes. *V. p.* 268. Pl. XXXIX.

BOSEL. *V.* TORE, SPIRE.

BOSSE. En terme de Sculpture, on dit, un ouvrage relevé en bosse, en demy-bosse, de demy-relief; un ouvrage de ronde bosse, ou de relief.

BOSSAGE. Lorsqu'en bastissant on laisse des pierres non taillées pour y faire quelque ouvrage, on nomme cela *des Bossages.*

Il y a aussi une maniere de joindre en Bossage les pierres dans les grands bastimens comme on voit dans le Palais de Luxembourg. Vitr. l. 4. c. 4. parle de cette maniere de bastir.

BOSSAGES sur les pieces de bois, comme il y en a aux engins. *V. p.* 129.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

BOUCHARDE, eſt un outil de fer, de bon acier par le bas, & fait en pluſieurs pointes de diamant, fortes & pointuës de court : les Sculpteurs en marbre s'en ſervent pour faire un trou d'égale largeur, ce qu'ils ne pourroient faire avec des outils tranchans. On frappe ſur la Boucharde avec la maſſe, & ſes pointes *meurtriſſant* le marbre, le mettent en poudre, qui ſort par le moyen de l'eau qu'on verſe de temps en temps dans le trou de crainte que le fer ne s'échauffe, & que l'outil ne perde ſa trempe ; Car c'eſt par la meſme raiſon qu'on moüille les grais ſur leſquels on *affute* les outils qui ſe détremperoient ſi on les frottoit à ſec. Cela ſe fait auſſi pour empeſcher que la pierre ne s'engraiſſe, & que le fer n'entre & ne ſe mette dans les pores du grais. On moüille auſſi les Trepans qui s'échauffent en trepanant.

Lorſqu'on travaille avec la Boucharde, on prend un morceau de cuir percé, au travers duquel on la fait paſſer. Ce morceau de cuir monte & deſcend aiſément, & empeſche qu'en frappant ſur la Boucharde l'eau ne rejalliſſe au viſage de celuy qui travaille. *V. p.* 313. 316. Pl. XLVIII.

BOUCHER d'or moulu. *V. p.* 194.

BOUCLES ou anneaux ſervant pour les portes. *V. p.* 214. 238. Pl. XXXIV.

BOUDIN, il y a des Ouvriers qui nomment ainſi le Tore de la baſe d'une Colonne.

BOUDIN, reſſort à boudin. *V. p.* 220.

BOULEVART. *V. p.* 113.

BOULIN. Les Maçons appellent ainſi les pieces de bois qu'ils mettent dans des trous de murailles pour

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

eſchaffauder. Ils appellent auſſi trous de *Boulins* les trous où l'on met ces meſmes pieces de bois. C'eſt ce que Vitr. l. 4 c. 2. appelle *Opas*, *Colombaria*, à cauſe de la reſſemblance qu'ont ces trous avec les boulins d'un coulombier ou voliere, dans leſquels les pigeons font leur nid.

Boulons de fer, ce ſont de groſſes chevilles qui ont une teſte ronde à un bout, & à l'autre une ouverture dans laquelle l'on paſſe un morceau de fer qu'on appelle *Clavette*. On ſe ſert de boulons pour ſouſtenir une poutre ou un tirant, & les attacher au poinçon, & encore à d'autres uſages. *V. p.* 210.

Boulon ſervant à tenir les barres ou fleaux des grandes portes. *V.* Fleau.

Boulon qui ſert de Noyau pour faire les tuyaux de plomb ſans ſoudure. *V. p.* 162. 168. Plan. XXVI.

Bouement eſt une maniere d'aſſemblage dont ſe ſervent les Menuiſiers. Ils diſent *Abouëment*, au lieu de Boüement, comme les Charpentiers diſent *Abouts* au lieu de Bouts. *Voyez page* 175. 180 Plan. XXVIII.

Bourique, c'eſt une petite machine compoſée d'ais qui ſert aux Couvreurs quand ils travaillent ſur les couvertures, elles s'acrochent aux lates, & ils mettent l'ardoiſe deſſus pour en prendre à meſure qu'ils l'employent. *V. page* 156. Pl. XXIV.

Bouriquet, eſpece de Civiere ſervant aux Maçons à élever des moüellons & autres materiaux dans des baquets. *V. page* 82. Pl. XL.

Bourseau ou Bourſault, c'eſt un gros membre rond fait de plomb, & qui regne dans les grands baſtimens au haut des toits couverts d'ardoiſe. Il y a une

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

bande de plomb au deſſous du *Bourſeau*, que l'on nomme *Bavette*. Le petit membre rond qui eſt encore ſous la bavette s'appelle *Membron*. La piece de plomb qui eſt au droit des arreſtieres, & ſous les epics ou amortiſſemens, ſe nomme *anuſure* ou *baſque*, parce qu'elle eſt coupée en forme de baſque. *Voyez page* 151. 154. Pl. XXIII.

Bourseau rond dont les Plombiers ſe ſervent pour battre. *Voyez page* 168. Plan. XXVI.

Bousin, c'eſt le deſſus des pierres qui ſortent de la carriere; il tient du ſouchet, & ne vaut rien qu'à abattre: on l'oſte en équariſſant les pierres. L'on dit ebouſiner une pierre pour dire en oſter le bouſin.

Boutans, ce ſont des pieces de bois qui pouſſent & arboutent: ou bien des pilliers de pierre qui arboutent contre une muraille.

Bouterolle, c'eſt dans une clef une maniere d'ouverture & de fente dans laquelle paſſent les Roüets & Gardes des Serrures. *V. p.* 216.

Bouts, Bouterolles, Outils ſervant à ceux qui gravent ſur les pierres dures. *V. page* 367. 374. Pl. LIX.

Boutée. Une muraille, ou un edifice qui a beſoin de grande boutée, c'eſt-à-dire de grande force & d'arcs-boutans pour le pouſſer, afin de tenir l'œuvre ſerrée, comme l'on voit aux grandes Egliſes qui ont des Arcs-boutans & des pilliers boutans.

Boutique, c'eſt un lieu qui ſert aux Ouvriers pour travailler, & aux Marchands pour vendre.

Boutisse, pierre miſe en boutiſſe, c'eſt-à-dire quand la plus grande longueur de la pierre traverſe le mur. *Voyez* Parpaing.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Boutons qui ſervent aux loquets des portes. *Voyez page* 213. 217.

Boutons, pour tirer & fermer les portes. *Voyez page* 214. 238. Pl. XXXIV.

Bouvet, outil ſervant aux Menuiſiers. *V. page* 178. 186. Pl. XXXI.

Bouvement. *V. p.* 178.

Boyaux. *V. p.* 102.

Brancart. *V. p.* 84. Pl XII.

Brancart. *V.* Chevalet.

Branches. On dit ſouvent les branches des voutes pour dire les arcs. *V.* Ogives. *V.* Voutes.

Brandy. On dit un chevron *brandy ſur la panne*, c'eſt-à-dire chevillé ſur la panne. *V. p.* 122.

Bras. *Voyez* Poinçons.

Bras de Chevres. *V. p.* 128. 142. Pl. XX.

Bras de Civiere, de Bar, ou autres engins à porter des materiaux.

Bras des Poupées d'un Tour. *Voyez page* 379. 385. Planche LX.

Braser, c'eſt joindre deux pieces de fer l'une contre l'autre, & les faire tenir avec de la ſoudure. *Voyez page* 222.

Brayers. On appelle ainſi parmy les Maçons les cordages qui élevent le *Bouriquet*. *V.* Bouriquet. *Voyez auſſi page* 82. Pl. XI.

Breche. L'on nomme ainſi une eſpece de marbre qui ſe tire des Pyrennées. *V. pag.* 61.

Brequins pour percer le bois ou la pierre tendre. *Voyez* Villebrequins.

Bretelles, eſpeces de Hottes. On appelle auſſi

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Bretelles les sangles des Hottes que l'on passe dans les bras, comme aussi celles qui servent pour porter les *Civieres*, & traîner les *Broüettes*.

Breter ou *Breteler*, c'est parmy les Sculpteurs une maniere de travailler, soit de cire, soit de terre. Ils ont un Esbauchoir de bois qui a des dents par un bout, & qui en ostant la terre ou la cire ne fait que dégrossir & laisser les traits sur l'ouvrage qu'on nomme *bretures*.

Les Maçons ont des truelles qu'ils nomment *Bretées* ou bretelées, parce qu'elles ont des dents. Elles leur servent pour dresser les enduits de plastre.

Les Tailleurs de pierres ont aussi des marteaux qui sont *bretez*, & qui leur servent à dresser les paremens des pierres.

Bretons, especes de Coquilles. *V. page* 449.

Brins de fougere. Dans la Charpenterie il y a une maniere de disposer des pieces de bois, qu'on nomme à *brins de fougere*.

Brique. Les Briques dont Vitruve parle au 3. chap. du 2. l. estoient anciennement de differentes grandeurs. Les Grecs en faisoient principalement de trois sortes, l'une qu'ils appellent δίδωρος, c'est-à-dire de deux palmes, l'autre τετράδωρος de quatre palmes, & la troisiéme πεντάδωρος de cinq palmes. Ils en faisoient encore d'autres, qui n'avoient de grandeur que la moitié de chacune de ces trois sortes, & les joignoient ensemble pour rendre leurs ouvrages plus solides & plus agreables à la veuë par la diversité des grandeurs & des figures de ces differentes briques. Les Anciens se servoient de briques cuites au

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

fourneau, & d'autres non cuittes, mais sechées à l'air pendant plusieurs années. Il faut voir les Notes de M. Perrault sur Vitruve au 3. ch. du 2. liv. *V. p.* 172.

Brique de Chantignole ou d'Echantillon. *Voyez page* 172.

Briquete', qui est fait de brique, ou façon de brique.

Briquet, est une espece de couplet, mais dont la charniere ne paroist pas comme aux autres couplets, où elle forme des deux costez un demy Cylindre.

Brisis. Dans les Combles coupez la partie superieure & qui va jusqu'au faiste, se nomme *brisis*. On appelle aussi le *brisis* l'endroit où le toit est coupé & comme brisé. *V. p.* 154. Pl. XXIII.

Brocatelle, espece de marbre. *V. p.* 59.

Broches rondes, ce sont des morceaux de fer ronds qui servent aux Serruriers pour faire des couplets & des fiches, & pour tourner plusieurs pieces à chaud & à froid. *V. p.* 229.

Broches quarrées pour tourner aussi plusieurs pieces dessus. *Id.*

Broche d'une serrure; c'est le fer qui entre dans la forure de la clef. *V. page* 219. 238. Pl. XXXIV.

Bronze, c'est une composition de metaux. *Voyez p.* 335.

Bronze', c'est ce qui imite la bronze; ce qui se fait avec la purpurine, cuivre broyé ou feüilles de cuivre appliquées comme des feüilles d'or.

Brosse, espece de pinceau fait de poil de cochon, dont les Peintres se servent.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

BROSSES des Vitriers. *V. page* 268. 280. Pl. XLV.

BROSSES de poil de ſanglier dont ſe ſervent les Doreurs. *V. p.* 286. 300. Pl XLVI.

BROSSES dont ſe ſervent ceux qui travaillent de Stuc. *V. p.* 346. Pl. LII.

BROUETTE, c'eſt une eſpece de petit tombereau qui n'a qu'une roüe à un bout, & deux bras à l'autre bout. En levant les deux bras, & pouſſant la broüette on la fait aller ſur ſa roüe. Elle eſt d'un grand uſage pour le tranſport des terres, principalement dans les lieux plats & unis.

BROYER les Couleurs, c'eſt lorſqu'on les met ſur la pierre; qu'on les reduit en poudre avec la molette, & qu'enſuite on y met de l'huile de noix ou de lin pour les détremper, ou bien de l'eau quand il eſt à détrempe. Lorſqu'on les met ſur la palette, & qu'on les meſle avec le couſteau, on dit *faire le meſlange des couleurs, les détremper.*

BRUNIR, c'eſt polir l'or & l'argent; l'on dit un ouvrage d'or bruny. Cela ſe fait avec la dent de loup, la dent de chien, ou la pierre ſanguine en differentes manieres. Lorſqu'on brunit l'or ſur les autres metaux on moüille la pierre ſanguine dans du vinaigre: mais lorſqu'on brunit l'or en feüilles, ſur les couches à détrempe, il faut bien ſe garder de moüiller la pierre, ou la dent de loup. *Voyez page* 293.

BRUNISSOIR eſt un outil qui ſert pour brunir & pour polir. Il y en a de diverſes façons. Pour brunir l'or & l'argent, on ſe ſert d'ordinaire d'une dent de loup, d'une dent de chien, ou d'une pierre qu'on nomme Sanguine, qui eſt une eſpece de caillou.

On

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

On met ces dents ou cette pierre au bout d'un manche de fer ou de bois. Il y a auſſi des Bruniſſoirs d'acier, communs à pluſieurs Ouvriers. Ceux des Graveurs en cuivre ſervent d'un coſté à brunir & polir; & de l'autre à racler. *Voyez page* 391. 394. Pl. LXI.

Les Serruriers ont auſſi des BRUNISSOIRS pour polir le fer: les uns ſont droits, les autres croches pour polir les anneaux des clefs. Il y en a d'autres qui ſont demy-ronds pour eſtamer avec de l'eſtain. *Voyez pag.* 227. 229. 246. Pl. XXXVIII.

BRUT, aſpre, raboteux. On dit un diamant *brut* qui n'eſt pas encore taillé; & une pierre *brute* lors qu'elle ſort de la carriere.

BURGOS, eſpece de coquille. *V. p.* 449.

BURIN, c'eſt un outil d'acier avec lequel on grave ſur le cuivre & ſur les autres metaux. Il y en a de diverſes ſortes ſelon les ouvrages que l'on fait. *V. p.* 394. Pl. LXI.

Les Serruriers ont des Burins plats pour fendre les panetons des clefs, & pour couper & emporter le fer à froid lorſqu'il s'y trouve des grains. Ils ont encore d'autres burins coulants, carrez & en lozanges pour graver; d'autres propres à piquer les rapes. *Voyez page* 229.

BURINER, graver ſur les metaux.

BUSTE, c'eſt le demy-corps d'une Figure de marbre ou d'autre matiere, c'eſt-à-dire la teſte, les épaules, & l'eſtomach, & où meſme il n'y a point de bras. Bien qu'en peinture on puiſſe dire d'une Figure qu'il n'en paroiſt que le buſte, comme d'un

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

portrait à demy-corps, neanmoins cela ne s'appelle pas ordinairement un buſte, ce mot eſtant propre & determiné à ce qui eſt de relief. Les Italiens diſent *Buſto*, ce mot vient peut-eſtre de l'Allemand *Bruſt*, qui ſignifie l'eſtomach. Auſſi parlant d'une Antique, on dit que la teſte eſt de marbre, & le buſte de porphire ou de bronze, c'eſt-à-dire l'eſtomach & les épaules.

BUTTES, ou butées. *V.* PILLES.

BUVEAU ou BEVEAU, c'eſt un inſtrûment ſemblable à une Equaire : mais au lieu que l'Equaire demeure fixe, & que les branches en ſont immobiles, celles du Buveau ſe ferment & s'ouvrent comme l'on veut pour prendre & pour tracer toutes ſortes d'Angles.

Outre cela au lieu que les branches d'une Equaire ſont à droite ligne, celles du Buveau ont quelquefois une forme ronde, & ſont bombées ; Quelquefois il n'y en a qu'une qui ſoit bombée, & l'autre eſt droite ; D'autres fois elles ſont courbées & creuſes en dedans, ou il n'y en a qu'une qui eſt de la ſorte, ou meſme la moitié d'une : ainſi on en fait de pluſieurs façons, ſelon le beſoin qu'on en a. *Voyez p.* 76. Plan. IX.

On dit le Buveau de deux plans, pour marquer l'inclinaiſon qu'il y a entre eux. Dans la coupe des pierres on ſe ſert du mot de Buveau en diverſes manieres, comme on peut voir dans le Traité du P. Derrand & dans celuy du Sieur Deſargues.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

C

CABANE, c'eſt une petite maiſon couverte de chaume.

CABINET. Le mot de *Cabinet* a pluſieurs ſignifications, car il ſe prend quelquefois pour une armoire à ſerrer des papiers, ou d'autres ſortes de hardes; d'autres fois il ſignifie une petite piece d'un appartement qui peut ſervir à pluſieurs uſages.

Ainſi l'on appelle CABINETS les lieux que l'on orne de Tableaux, & que Vitruve l. 6. c. 5. appelle *Pinacotheca*.

CABINET de converſation. C'eſt ce que Vitruve appelle *Exedra*.

CABINET, lieu retiré & enfermé ſoit d'arbres, de treillage, ou d'autres manieres dans un jardin.

CABINET d'eſtude.

CABINET où l'on ſerre des papiers.

CABLES, ou Chables, ce ſont de groſſes cordes ſervant à monter les fardeaux. *V. p.* 146. Plan. XXII.

CACHE-ENTRE'E d'une ſerrure, c'eſt une petite piece de fer qui couvre l'entrée.

CADENAS, ou Cadenat. Il y en a de differentes ſortes. *V. p.* 221. 238. Pl. XXXIV.

CADOLE, ou loquet d'une porte. *V. p.* 219.

CADRE d'un Tableau. *V.* QUADRE.

CAGE, l'on dit la Cage d'un Eſcalier, c'eſt-à-dire les murs ou pans de bois qui l'enferment. On dit auſſi la Cage ou l'enceinte d'un baſtiment.

CAILLOU. *Voyez page* 44.

CAILLOUX de rivieres ſervent pour faire les cou-

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

leurs propres à peindre sur le verre. *Voyez p. 253.*

CALAMINE, c'est une pierre ou terre bitumineuse, qui donne la teinture jaune au cuivre rouge. *Voyez page 335.*

CALCINER, c'est reduire des pierres ou autre chose en chaux, par le feu.

CALE, c'est un morceau de bois ou d'autre chose fort mince que l'on met entre deux pierres ou pieces de bois pour les presser & remplir le vuide. On dit *Cale* au lieu d'Escaille.

CALER, c'est mettre une *Cale.*

CALIBRE, c'est l'estenduë d'une chose en grosseur. Ainsi l'on dira qu'une colonne de marbre sera de mesme Calibre qu'une autre colonne de pierre, lorsqu'elles seront toutes deux d'un mesme diametre.

CALIBRE dont se servent les Charpentiers & les Menuisiers. C'est un bout d'ais entaillé en triangle dans le milieu pour prendre des mesures. *V. pag. 127. 138. Pl. XVIII. & p. 178. 184.*

CALIBRE, c'est aussi un petit instrument de fer qui sert aux Serruriers pour voir si les forets vont droit lorsqu'ils forent les tiges des clefs, & pour les arrondir. *V. p. 230.*

Ils en ont encore pour prendre la grosseur des Verroüils des Targettes.

CALQUER, c'est contre-tirer un dessein sur une muraille, ou autrement, pour en avoir les mesmes traits: cela se fait en frottant le dessous du dessein avec du noir ou d'autre couleur; & ensuite avec une pointe qu'on passe & qu'on presse dessus, on fait que la cou-

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

leur marque sur la muraille ou autre chose qui est sous le dessein.

Quand au lieu de passer ainsi une pointe, on pique le dessein sur tous les coutours avec des points prés à prés, & qu'aprés on le frotte avec du charbon en poudre, cela s'appelle *poncer*, & l'on nomme *poncis* les dessеins qui sont piquez de la sorte, & qui servent plusieurs fois à faire de pareils ouvrages.

CAMAYEU, Lat. *Cameus*; les Joüaillers & les Lapidaires nomment Camayeus les Onyces, Sardoines, & autres pierres taillées de relief, ou en creux. Boot. *de lap.* l. 2. c. 85. C'est ce qui a donné lieu aux Peintres d'appeller *Camayeus* les Tableaux qui imitent ces sortes de pierres. Les Anciens nommoient ces peintures *Monochromata*.

CAMBRE', courbé, vouté. *V.* CREUX.

CAMPANE, c'est le corps du chapiteau Corinthien & du chapiteau Composite, que les Ouvriers appellent aussi *Tambour* ou Vase, & au dessus duquel est l'Abaque ou Tailloir. Il a esté nommé Campane, à cause qu'il a quelque ressemblance à une cloche renversée. Il ressemble aussi à une corbeille ou panier, à l'entour duquel les feüilles prennent leur naissance. Il faut que le vif ou face de la Campane soit toûjours à plomb, & de niveau avec le fond des cannelures de la Colonne.

CAMPANINI, espece de marbre. *V. p.* 57.

CANAL, tuyau ou *descente* qui sert pour conduire les eaux d'un toit jusqu'en bas. Vitr. *Fistula*.

CANAL d'aqueduc.

CANAL; dans le Chapiteau Ionique, c'est la partie

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

qui eſt ſous le Tailloir aprés le Liſteau, & qui poſant ſur l'Echine ou Ove, ſe contourne de chaque coſté pour faire les Volutes. *V. p.* 20. Pl. III.

CANAL de riviere ou de fontaine.

CANDELABRE grand chandelier de ſale fait à l'Antique.

CANNELE', qui a des Cannelures.

CANNELER des Colonnes. Colonnes cannelées.

CANNELURES, ce ſont des demy canaux qui ſont creuſez le long des colonnes au nombre de vingt-quatre, & quelquefois davantage, Vitr. l. 4. c. 2. ne met que vingt cannelures aux colonnes Doriques: mais à preſent cela ne s'obſerve point, & l'on en met vingt-quatre indifferemment à tous les Ordres, & quelquefois vingt-huit & trente-deux à l'Ordre Corinthien. Vitr. l. 3. c. 3. nomme les Cannelures ou cavitez, *ſtriges*; & l'eſpace plein ou liſtel qui eſt entre chaque cannelure, ou canal, *Soria*. Les Cannelures qui n'ont point de liſtel qui les ſeparent, s'appellent *Cannelures à vives arreſtes.*

CANONS. *V.* GARGOUILLES.

CANON d'une ſerrure dans lequel entre le bout de la tige de la clef. *V. p.* 229. 221. 238. Pl. XXXIV.

CANONNIERES. L'on appelle ainſi les ouvertures que l'on laiſſe dans de gros murs pour evacuer les eaux.

CANTIBAY. *V.* DOSSES.

CAPONNIERES; ce ſont des logemens couverts & creuſez dans le fond d'un foſſé ſec, pour loger des ſoldats.

CARIE', l'on dit du bois carié quand il eſt piqué des vers.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CARILLON. L'on nomme *fer de Carillon* un petit fer qui n'a que huit à neuf lignes en quarré. *V. p.* 195.

CARME, acier de Carme. *V. p.* 195.

CARMIN, couleur dont on ſe ſert à peindre en Miniature. *V. p.* 424.

CARNATION, c'eſt un mot general dont on ſe ſert en Peinture pour exprimer la couleur de la chair, & toutes les parties d'un corps qui ſont nuës & découvertes.

CARNEAUX. *V. p.* 96.

CARRE' dont on fait les medailles, c'eſt un morceau d'acier fait en forme de Dé, dans lequel eſt gravé en creux ce qui doit eſtre en relief dans la medaille. *V. p.* 348. 358. Pl. LIV.

CARREAU. Il y a des lieux où l'on nomme les ais, des *Carreaux*.

CARREAUX de pierre. On appelle *Carreaux de pierre* lorſqu'il n'y en a que deux ou trois à la voye; quand il y en a davantage on dit *libes* ou *libage*; & quand il n'y en a qu'un on dit un *quartier de pierre*.

Libages ſont encore differens des Carreaux, en ce que les libages ſe font du ciel des Carrieres, ou ce ſont de gros moilons, mais une pierre qui eſt vraye pierre de taille n'eſt jamais libage que lors qu'on ne peut en rien faire.

CARREAUX ou pavez de terre cuite. *V. p.* 171.

CARRELAGE. *V. p.* 170.

CARRELER, paver avec des Carreaux.

CARREAUX ou BILLES d'acier.

Gros CARREAUX taillez rudes pour eſbaucher & limer le fer à froid, ce ſont eſpeces de groſſes limes.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Voyez page 230. 246. Planche XXXVIII.

Gros demy-CARREAUX qui ſervent à meſme uſage. *Id.*

CARREAUX doux, & demy-CARREAUX, ce ſont des limes douces. *Id.*

Groſſes CARRELETTES qui ſervent à limer & dreſſer les groſſes pieces aprés que le Carreau ou demy-Carreau y a paſſé.

Autres CARRELETTES, ou limes douces.

CARRIERES, lieux d'où on tire la pierre. Les Italiens appellent *Cava*, *petrarezza*, le lieu d'où l'on tire le marbre. *V. p.* 66.

CARRIERS, ceux qui tirent la pierre.

CARTONS. Les Peintres appellent ainſi les grands Deſſeins de papier qu'ils font pour peindre à Fraiſque, & qui ſervent à calquer des Figures contre les murailles, comme auſſi ceux que l'on fait pour des tapiſſeries, & autres grands ouvrages. *V. p.* 404.

CARTOUCHES. Ce ſont certains ornemens que l'on fait de Sculpture, de Peinture, &c. Ce mot vient de *Charta*, parce que les Cartouches repreſentent des Rouleaux de Cartes coupées & tortillées. Leur premier uſage eſtoit pour des inſcriptions.

CARYATIDES. Ce ſont des Figures de femmes veſtuës de longues robes, & dont l'on ſe ſert dans quelques baſtimens, au lieu de colonnes. Il faut lire Vitr. l. 1. c. 1. pour voir la raiſon que les Anciens ont euë de s'en ſervir, & de quelle maniere ils en uſoient. Athenée dit que d'une main elles ſouſtenoient le fardeau dont elles eſtoient chargées, & qu'elles laiſſoient aller l'autre main en bas. Celles qui

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

qui portoient des panniers ou corbeilles se nommoient *Caniferæ*, *Cistiferæ*. Il y a apparence que les Anciens en ont representé de plusieurs façons, & que l'on a donné à toutes le nom de Caryatides, à cause des premieres qui furent faites. *Voyez p.* 33. 36. Pl. VII.

CASCADE, ou Cascate. L'on nomme ainsi les endroits où il y a une chute d'eau, soit que le lieu & la chute d'eau soit naturelle, soit qu'elle soit faite par artifice, comme sont plusieurs ouvrages de maçonnerie que l'on fait dans les Grottes & dans les Jardins, pour faire tomber l'eau de haut en bas par diverses chutes, & degrez.

CASEMATE. On appelle Casemate, ou Coutremine, les puits & les rameaux qu'on fait dans le rampart d'un bastion. *V. p.* 93. & 98.

CASILLEUX. Les Vitriers appellent le verre *Casilleux* lorsqu'il se casse en plusieurs morceaux, en y appliquant le diamant pour le couper. *V. p.* 264.

CASQUES, especes de coquilles. *V. p.* 447.

CASSES ou Quaisses. On appelle Casses l'entre-deux des modillons où il y a des roses. Ces Casses doivent estre quarrées dans tous les Ordres, & les modillons doivent avoir de largeur la moitié du champ des Casses. *V. p.* 24. Pl. IV.

CASSINE, est une petite maison de campagne.

CATAPULTES, *Catapultæ*, estoient des machines dont les Anciens se servoient pour lancer des javelots de douze & quinze pieds de long. M. Perrault en a representé la figure dans ses Notes sur le 10. l. de Vitr.

CATHETE. C'est la ligne perpendiculaire qui

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

passe par le centre, ou œil de la volute, χαθετος signifiant une ligne perpendiculaire, ou ligne à plomb.

CAVALIER. *V. p.* 97.

CAVE, lieu soûterrain. L'on appelle cave dans les bastimens les lieux voutez au dessous du rez de chaussée, lorsqu'ils ne reçoivent point de jour, & qu'ils servent à mettre le vin.

On dit aussi du sable de Cave, lorsqu'on le tire des puits ou ouvertures que l'on fait dans la campagne. Les Italiens appellent *Cava*, la Carriere d'où ils tirent le marbre.

CAVET, c'est un membre ou moulure rentrante, faite de la quatriéme partie d'un cercle, & qui fait partie des ornemens des corniches. *Voyez page* 12. Pl. I. & II.

CAVET en Menuiserie. *V. p.* 180. Pl. XXVIII.

CAULICOLE vient du mot latin *Caulis*, qui est la principale tige des herbes, & d'où sortent les autres petits rameaux, & les feüilles. Dans l'Architecture on parle souvent des Caulicoles du Chapiteau Corinthien, parce qu'on appelle ainsi les petites branches qui naissent des quatre principales, & qui se courbent au dessous des Volutes, sçavoir les plus grandes aux angles & cornes de l'Abaque, & les autres dans le milieu, au dessous des Roses dont l'Abaque est orné. Les petites Volutes du milieu s'appellent *helices*.

CAURIOLE M. de Chambray dans sa traduction de Palladio l. 4. c. 7. se sert de ce mot pour expliquer un ornement dans l'Architecture, qui s'appelle d'ordinaire

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

des postes. Palladio le nomme *Cauriola*, qui veut dire aussi une chevre sauvage. Peut-estre les Italiens ont-ils nommé ainsi cet ornement à cause qu'il a quelque ressemblance à des cornes de chevres. *Voyez* POSTES.

CEINTURE. L'on appelle ainsi le petit listeau qui est au haut & au bas de la colonne. *V.* ESCAPE, APOPHYGE.

L'on nomme aussi CEINTURE d'une muraille, un gros cordon de pierre ou d'autre matiere, qui environne particulierement les murailles des villes ou forteresses.

CEINTURE de la Volute Ionique *Balteus*. Vitr. l. 3. c. 3. *V.* ESCHARPE.

CELLIERS. Ce sont des lieux où l'on serre quelque chose, comme du vin, de l'huile, &c.

Les CELLIERS & les autres lieux qui sont voutez & sous terre, comme le sont à present plusieurs offices, estoient nommez par les Grecs & par Vitruve l. 6. c. 11. *Hypogea*. C'est ce que les Italiens appellent *fundi delle Case*.

CELULE. On nomme ainsi dans les Monasteres les petites chambres des Religieux.

CENACLE, *Cœnaculum*, *à cœnando*, selon Baldus, c'est-à-dire une Sale à manger, c'estoit anciennement le lieu le plus élevé de la maison.

CENDRES vertes. *V.* BLEU. & *p.* 417.

CENDREUX, fer cendreux. *V. p.* 195.

CENTRE du bastion. *V. p.* 94.

CERCEAU, cercle.

CERCHE, ou Cherche, c'est un cercle dont l'on se

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſert pour donner la forme à des voutes, & leur donner la diminution qu'elles doivent avoir, & à toutes ſortes d'autres choſes qui ont une figure circulaire, comme auſſi pour arrondir des colonnes.

On dit auſſi la CERCHE d'une voute, pour dire ſa rondeur. Il y a des Cerches ralongées, & de pluſieurs autres manieres, pour les traits & coupes des pierres & autres differens ouvrages. *V.* CHERCHE.

CERNE, circuit. Cerner, c'eſt couper en rond. *Faire un Cerne* à l'entour de quelque choſe, c'eſt faire un Cercle.

CERUSE. C'eſt ce que l'on appelle auſſi blanc de plomb, parce qu'il eſt compoſé de plomb. La maniere de faire la Ceruſe ſe peut voir dans Vitruve l. 7. c. 12. dans Dioſcoride l. 5. c. 57. dans Theophraſte l. *de lapid.* dans Agricola l. 9. *Foſſilium. V. page* 416.

CHABLE. *V.* CABLE.

CHABLER, ou Haler. *V. p.* 130.

CHABLOTS, ce ſont de petits cordages. *Voyez* ESCHASSES.

CHAISNE de pierre de taille qui ſert à fortifier les murailles. C'eſt une pile de pierres miſes les unes ſur les autres en liaiſon, pour porter des poutres, ou fortifier une muraille. Lorſque ces piles ſouſtiennent des poutres, on les nomme auſſi Jambes ſoupoutres, ou piedroits. Ce qu'on nomme Chaiſne dans les murailles n'eſt pas toujours fait avec des pierres de taille; car quelquefois elles ne ſont que de moüellon ou de caillou maçonné à chaux & à ſable lorſque les murs ſont de moindre matiere. *Orthoſtate.* Vitr. l. 2. c. 8.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAISNETTE, petite chaisne faite de plusieurs anneaux de fer, ou autre metail.

CHAISNON, anneau ou bouche d'une chaisne.

CHALCIDIQUES est un mot dont Vitruve se sert, & que tous les Interpretes expliquent fort differemment; mais la plus part conviennent que c'estoit de grandes Salles où l'on rendoit la Justice. Voir les Notes de M. Perrault sur le 1. c. du 5. liv. de Vitruve.

CHAMBRANLE, c'est l'ornement qui borde les trois costez des portes, des feneſtres & des cheminées : Ils sont differens selon les differens ordres. Vitruve l. 4. c. 6. appelle les Chambranles des portes, *Antepagmenta*. *V.* BANDEAU.

CHAMBRE, de cambrer, & courber, à cause des voutes : mais l'on appelle indifferemment chambres, celles qui sont voutées, & celles qui ont un plancher ou lambris plat. Les Grecs appelloient leurs chambres à coucher *Thalamus*; & les antichambres, *Antithalamus*. Vitr. l. 6. c. 10.

CHAMFREIN; chamfrainer un morceau de bois c'est le couper en sorte que s'il est quarré comme le bord d'une planche, on abbate une des arrestes, & ostant tout le bois depuis le dessus de la planche en biaisant, on le coupe jusqu'à l'autre arreste : *chamfrainer, couper de biais.*

CHAMP, c'est le fond d'un Tableau ou d'une Medaille où il n'y a rien de peint ny de gravé.

On dit aussi qu'une draperie, ou un morceau de bastiment sert de champ à une Figure, quand la Figure est peinte sur la draperie, ou sur le bastiment.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHAMP. *Voyez* METTRE DE CHAMP.

CHANDELIERS. *V.* BLINDE. & *p.* 107.

CHANLATE, c'eſt un Chevron refendu diagonalement & d'angle en angle, que l'on poſe ſur l'extremité des chevrons d'une couverture de meſme ſens que les lattes. En ſouſtenant les dernieres tuiles il les releve par le bout, & fait qu'elles jettent l'eau plus loin du mur.

CHANTIER, lieu où les Charpentiers travaillent.

On dit auſſi que les pierres ſont *en chantier*, lors qu'elles ſont ſur la place où on les taille.

CHANTIGNOLE, eſpece de brique. *V. p.* 172.

CHANTIGNOLES, ſont auſſi des pieces de bois qui ſouſtiennent les taſſeaux qui portent les panes de la couverture d'un baſtiment. *Voyez page* 121. 136. Plan. XVII.

CHAPE. On appelle ainſi les creux de plaſtre qui enferment les plus petites pieces d'un moule, dont on forme quelque Figure. *V. p.* 321.

CHAPE d'une poulie. *V.* MOUFLE.

CHAPEAU. On appelle ainſi ce qui ſert d'appuy tout au haut d'un Eſcalier de bois.

On nomme encore *Chapeau* un morceau de bois que l'on met au bout d'une *Eſtaye*. *V.* APPUY.

CHAPELETS. On nomme ainſi dans les ornemens de l'Architecture les baguettes qui ſont taillées par petits grains ronds. Il y en a de pluſieurs ſortes. *V. p.* 39.

CHAPERON, *Corona*, c'eſt le haut d'une muraille qui eſt fait en talus avec un larmier.

Le Chaperon ſert à couvrir la muraille ; quand elle

(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

eſt metoyenne, il a ſon égoût des deux coſtez ; & lorſque l'égouſt eſt tout d'un coſté, c'eſt une preuve que le mur appartient entierement à celuy dont l'heritage eſt du coſté de l'égouſt.

CHAPITEAU, c'eſt le couronnement d'une colonne.

Les Chapiteaux ſont differens dans les cinq Ordres; Le plus agreable & le plus riche eſt le Corinthien. Vitruve rapporte qu'une jeune Fille eſtant morte, ſa Nourice ſe ſouvenant quelques jours aprés de l'affection qu'elle avoit euë pendant ſa vie pour certains petits vaſes, elle les mit dans un panier ou corbeille d'ozier, qu'elle porta proche de ſa ſepulture, & qu'elle y laiſſa, aprés l'avoir couvert d'une tuile. Ce panier s'eſtant par hazard rencontré ſur une racine d'Acante, ou Branque-Urſine, cette plante à quelque temps de là pouſſa ſes tiges à l'entour, de ſorte qu'à meſure qu'elles croiſſoient la tuile qui débordoit au deſſus de la corbeille empeſchant les feüilles de monter, elles ſe courboient vers la terre. Callimachus qui eſtoit un excellent Sculpteur, paſſant par là, & voyant l'agreable effet de ces feüilles, les deſſeigna avec le panier, & en fit l'ornement du Chapiteau Corinthien, auquel il donna des meſures que les Ouvriers de ce temps-là ſuivirent.

Les Chapiteaux qui eſtoient au Temple de Trajan eſtoient découpez à feüilles d'olives, ordonnez de de cinq en cinq comme les doigts de la main. Ce que Palladio dit avoir remarqué dans les feüillages des Chapiteaux antiques, qui ont meilleure grace que lors qu'on n'en met que quatre.

(🕮⇔🖃) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Il rapporte auſſi l. 1. c. 27. avoir veu dans un Temple qui eſt à Palo en Iſtrie, des Chapiteaux taillez à feüilles d'olive, & dont les caulicoles eſtoient reveſtuës de feüilles de cheſne. Ce qui ſe voit auſſi dans un Arc de triomphe qui eſt à Orange, & que ceux du pays appellent la Tour de l'Arc. Vitruve nomme les Chapiteaux de la Colonne Ionique *Pulvinata capitula*, à cauſe que la partie qui fait la Volute, eſt appellée *Pulvinus*, qui veut dire un oreiller, parceque cette partie a la forme d'un oreiller poſé ſur le haut de la colonne.

On dit auſſi le CHAPITEAU d'une muraille, qui eſt la meſme choſe que chaperon, *lorica*. Vitruve l. 2. c. 7.

CHARBON de terre. *V.* p. 201.

CHARGÉ. Les Peintres appellent un portrait chargé, lorſqu'on repreſente un viſage avec des traits marquez avec excez, & de telle maniere qu'avec trois ou quatre coups de crayon ou autrement on connoiſt une perſonne, quoy que ce ne ſoit pas un veritable portrait, mais pluſtoſt des deffauts marquez. Auſſi quand une Figure eſt trop marquée on dit qu'elle eſt chargée.

CHARNIER d'un Cimetiere, *oſſarium*, c'eſt un lieu où l'on met les os des trépaſſez, comme ſont les Charniers des SS. Innocens. Ce mot n'eſt guere uſité qu'à Paris, où l'on appelle ainſi le lieu où l'on communie dans les Paroiſſes.

CHARNIERES, ce ſont deux pieces de fer ou d'autre metail, qui s'enclavent & entrent l'une dans l'autre, & qui eſtant percées ſe joignent enſemble avec une

Riveure

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Riveure qui les traverſe, en ſorte qu'ils peuvent ſe mouvoir en rond ſans ſe ſeparer, tournant ſur un meſme centre. Vitruve appelle *Verticuli* des Charnieres. *V.* COUPLET.

CHARNIERES, outils ſervans à ceux qui gravent ſur des pierres dures. *V. p.* 367. 374. Pl. LIX.

CHARPENTE. On dit la Charpente d'un baſtiment, pour dire en general tout le bois qui ſert à ſa conſtruction. *Bois de Charpente*, c'eſt du bois qui eſt propre à baſtir.

CHARPENTERIE, c'eſt l'art qui apprend à employer le bois pour la ſtructure des baſtimens. Le mot de *Charpenterie* ſignifie auſſi l'ouvrage meſme.

CHASSE-AVANTS. On nomme ainſi ceux qui dans les grands atteliers conduiſent & font marcher les Ouvriers & les chariots. *V. p.* 72.

CHASSE quarrée, c'eſt une eſpece de marteau quarré & aceré par un bout, dont les Serruriers ſe ſervent pour entailler les pieces quarrément ſur le quarré de l'enclume. *V. p.* 229.

CHASSES rondes & demy rondes pour enlever & entailler. *V. p.* 230. Il y en a auſſi qui ſervent à faire les hayves des clefs.

CHASSIS d'un Tableau, ce ſont les morceaux de bois qui forment le quarré ou autre ſorte de figure ſur quoy la toile eſt attachée. Les Italiens l'appellent *il telaro*.

CHASSIS du moule à jetter les tables de plomb. *V. p.* 159.

CHASSIS de porte, ou chaſſis de feneſtre. On nomme chaſſis tout ce qui enferme & enchaſſe quelque choſe.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHASTEAU. L'on nomme Chaſteau une maiſon Seigneuriale. C'eſtoit auſſi anciennement une forteresſe, à quoy les Citadelles ont ſuccedé. *Voyez page 91.*

CHAUDE SUANTE, *donner une chaude ſuante à un morceau de fer*, c'eſt le chauffer ſi fort qu'il commence à fondre & à dégouter en le tirant du feu. *V. p. 215.*

CHAUFOUR, fourneau à faire de la Chaux.

CHAUFOURNIERS, ceux qui font la Chaux.

CHAUSSE-TRAPES, ce ſont des fers qui ont quatre pointes. *V. p. 105.*

CHAUX. *V. p. 44.*

CHAUX FUSE'E, c'eſt-à-dire détrempée; *fuſer la Chaux*, c'eſt la détremper. Ce terme n'eſt pas uſité à Paris. Phil. de Lorme conſeille de faire la Chaux des meſmes pierres dont le baſtiment eſt conſtruit. Il faut voir les raiſons de cela dans les Notes de M. Perſur le 5. c. du 2. l. de Vitr.

CHEMINE'E. On dit l'atre ou foyer d'une cheminée, ſon contre-cœur, ſon manteau, ſa hotte, ſes piedroits, ſa montée, ſon tuyau. Il faut prendre garde en faiſant les cheminées, que l'ouverture des tuyaux ne ſoit trop grande, de crainte que l'air & le vent y trouvent trop d'eſpace, & qu'y pouvant eſtre agitez, ils ne chaſſent la fumée en bas, & n'empeſchent qu'elle ne monte & ne ſorte aiſément. Il ne faut pas auſſi les faire trop petits, car la fumée n'ayant pas un paſſage libre, elle s'engorgeroit & rentreroit dans la chambre. C'eſt pourquoy l'ouverture des tuyaux ordinaires ne doit point avoir plus de deux à trois pieds en un ſens, & ſix à neuf pouces en l'autre. Il faut avoir égard aux lieux.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

L'embouchure de la pyramide, ou haut de la hotte, qui ſe joint au tuyau, doit eſtre un peu plus étroit, afin que ſi la fumée vient à eſtre repouſſée en bas elle rencontre cet empeſchement qui luy oſte le moyen de rentrer dans la chambre. Quelques-uns font le tuyau tortu, pour empeſcher par ce moyen la fumée de deſcendre ſi facilement. Mais le meilleur eſt de faire que les cheminées ſoient toujours plus étroites en bas, & qu'elles s'élargiſſent en montant, parce que le feu pouſſe plus aiſément la fumée en haut lorſqu'elle eſt reſſerrée en bas, & qu'en montant, elle trouve plus d'eſpace pour ſortir & ſe dégager; & ainſi ne ſe rabat pas ſi-toſt dans la chambre. On peut voir ſur cela ce qu'en diſent de Lorme & Savot.

CHEMINE'E d'un fourneau. *V. p.* 262.

CHEMINS. Vitruve nomme *viarum directiones*, les canaux qui ſont dans le platfond des corniches Doriques. *V.* PLAFOND.

CHEMIN COUVERT, ou coridor. *V. p.* 100.

CHEMINS des rondes. *V. p.* 96. & 100.

CHEMIN des carrieres. On dit *ouvrir les chemins* lorſque l'on perce les carrieres.

CHEMISE, ou muraille de maçonnerie, terme de fortification. *V. p.* 95.

CHENIL, lieu & maiſon où l'on tient les chiens.

CHERCHES. C'eſt tout arc qui ne ſe peut décrire d'un ſeul trait de compas, mais par des points recherchez. L'on nomme Cherches, les panneaux ou eſpeces de moules, qui ſervent à former le cintre des voutes, & donner la figure aux vouſſoirs, du coſté

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

des panneaux de doüelle ; Car les Cherches ſont comme des parties de cintre tirées de la concavité ou convexité des voutes, leſquelles ſe font comme les autres panneaux ſur quelque matiere mince & déliée, & de figures differentes, ſelon la nature des Cintres.

CHERCHES ralongées, ſurbaiſſées, ou ſurhauſſées. C'eſt ce que les Geometres nomment *demy cilindres, demy Sphere*, ou *demy Spheroïde*, ou *Conoïde*. On dit la *Cherche d'une montée* ou d'un *Eſcalier*, c'eſt-à-dire le cintre. *V.* TRACER en Cherche.

CHERCHE-FICHE, ou cherche-pointe, c'eſt une eſpece de poinçon de fer rond & pointu, dont les Serruriers ſe ſervent pour trouver le trou des fiches. *V. page* 246. Pl. XXXVIII.

CHESNEAU. C'eſt le canal ou goutiere de plomb dans lequel toutes les eaux de la couverture d'un logis tombent pour ſe décharger dans les cuvettes & tuyaux de plomb. C'eſt auſſi dans les grands edifices une rigole taillée dans la pierre qui fait la corniche, & d'où les eaux coulent dans les gargoüilles. Il y a des Cheſneaux de plomb qu'on appelle *à bord* lorſqu'ils ne ſont que rebordez par l'extremité ; Et d'autres qu'on appelle *à bavette*, quand ils ſont recouverts d'une bande de plomb. Dans Vitruve le nom de cheſneau eſt ſignifié par ceux de *colliquiæ, arca, compluvium*. *V. p.* 151. 154. Pl. XXIII.

CHESNONS, piece de vitres. *V. p.* 272. Pl. XLI.

CHEVAL. Quand ceux qui travaillent à tirer les marbres des carrieres rencontrent dans un bloc un grand vuide rempli de terre. Ils nomment cela un *Cheval*

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

de terre, & lorſqu'il n'y a que de longues lignes vuides & fort eſtroites, ils les appellent *des fils*.

CHEVALER, ou eſtayer : c'eſt lors qu'on ſouſtient avec des pieces de bois quelque baſtiment ou pans de murs pour les reprendre ſous-œuvre, ou pour remettre des poutres, & faire d'autres ouvrages.

CHEVALET dont les Serruriers ont beſoin pour tenir les forets & frazer, lorſqu'on fore & fraze les pieces. *Voyez page* 244. Pl. XXXVII.

CHEVALETS dont ils ſe ſervent à blanchir. *Voyez page* 246. Plan. XXXVIII.

CHEVALET où les Peintres poſent leurs Tableaux lorſqu'ils travaillent. *V. p.* 420. Pl. LXII.

CHEVALET ſervant aux Sculpteurs. *V. p.* 307. 308. Plan. XLVII.

CHEVALETS des lucarnes. *Voyez* NOLETS.

CHEVALETS dont les Couvreurs ſe ſervent pour eſchaffauder. *V.* TRIQUETS.

CHEVAUX de friſe, terme de fortification. *Voyez p.* 105.

CHEVESTRE. C'eſt une piece de bois qui termine la largeur des tuyaux de cheminée, & qui reçoit le bout des ſolives au droit des cheminées ; & de meſme au droit des croiſées. *V. p.* 124. 136. Pl. XVII.

CHEVET. Les Plombiers nomment ainſi certains rebords de plomb qu'ils mettent au bout des cheſneaux, ou proche les godets pour arreſter l'eau, & empeſcher qu'elle ne bave le long de la couverture.

CHEVILLES de fer dont ſe ſervent les Charpentiers pour joindre les aſſemblages. *Voyez p.* 128. 140. Pl. XIX.

© (📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CHEVILLES couliſſes, c'eſt-à-dire qui s'oſtent quand on veut. *V. page* 129.

CHEVILLES nommées RANCHES. *V. page* 129. 141. Pl. XX.

CHEVILLES pour tenir les pierres que l'on veut ſcier pour faire des ouvrages de rapport. *V. p.* 446. Pl. LXIII.

CHEVRE, machine propre à lever des fardeaux. *V. p.* 128. 141. Pl. XX.

CHEVRON, piece de bois ſervant pour les couvertures des baſtimens. *V. p.* 122. 134. Pl. XVI.

L'on nomme *Chevrons de croupes*, ceux qui ſont poſez du coſté des croupes, & *Chevrons de longs pans*, ceux qui ſont dans la plus longue eſtenduë du baſtiment. *V. p.* 136. Pl. XVII.

CHEUTE D'EAU, ou Caſcade. *V.* CASCADE.

La CHEUTE, ou pente d'un toit, l'égout, c'eſt ce que Vitr. l. 4. c. 7. nomme *ſtillicidium*.

CHIEN, CHIENNE. *V.* SERGENT.

CHOROBATE ſignifie ce qui ſert à faire la deſcription d'un pays, & à en avoir la ſituation. Ce mot vient du mot χωροβατης *regionem perambulare, regionem deſcribere*. C'eſt proprement ce que nous appellons un *niveau* quand il eſt fait avec le plomb ou avec de l'eau. Vitr. l. 8. c. 6.

CHRYSOCOLE. *V.* BORAX.

CIEL. On appelle ainſi le haut d'une carriere.

On dit auſſi le CIEL d'un Tableau. En l'un & en l'autre on dit les CIELS au pluriel.

CIMENT. Ce que les anciens Architectes nommoient *cementum* ne s'entend pas de noſtre ciment à

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

faire du mortier, qui eſt de la tuile caſſée, mais de leur maniere de maçonner, & de la qualité de la pierre qu'ils employoient, comme lorſqu'on remplit des voutes ou des murs avec du *moüellon* ou blocage. L'on peut voir Vitr. l. 1. c. 5. M. Per. ſur le 4. c. du 2. l. de Vitruve, explique *ſigninum* pour noſtre ciment; parce qu'en effet Pline liv. 35. c. 12. dit que le *ſigninum* eſtoit fait avec des tuiles caſſées & de la chaux.

CINABRE. Il y en a de differentes eſpeces : il faut voir le P. Ber. Cæſius l. 2. c. 4. *de mineralib.* La couleur que les Peintres nomment Cinabre eſt autrement appellée. VERMILLON. *V. p.* 417.

CINTRE, l'on nomme ainſi une Arcade de bois où Cherche, ſur quoy on baſtit les voutes. *Voyez* CHERCHE.

CINTRER, faire un Cintre. Les Ouvriers diſent, *plein cintre*, & *pleine rondeur*, pour dire *en ligne circulaire.*

CIPOLLINI, eſpece de marbre. *V. p.* 59.

CIRAGE. On appelle en Peinture un Tableau de *Cirage* lorſqu'il eſt peint d'une ſeule couleur en forme de camayeu, tirant ſur la couleur de cire jaune. *V. p.* 422.

CIRCONVALLATION, terme de fortification. Faire la circonvallation d'une place.

CIRCUIT, ou enceinte d'une place.

CIRQUE, lieu où l'on faiſoit anciennement les Jeux.

CISAILLES. On appelle ainſi les reſtes d'une lame d'argent dont l'on a enlevé des flancs pour faire des pieces de monnoye. *V. p.* 354. 358. Pl. LIV.

(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CISAILLES, eſpeces de Ciſeaux qui ſervent aux Serruriers pour couper le fer qui eſt tenve & mince. *V. p.* 230. 246. Pl. XXXVIII.

CISEAU. Il y a des Ciſeaux de differentes ſortes & grandeurs, ſervant aux Tailleurs de pierre, aux Sculpteurs, aux Charpentiers, aux Menuiſiers, aux Serruriers & à d'autres Artiſans. Les Charpentiers en ont qu'ils nomment *Ciſeaux à planches*, d'autres qui ſervent pour ébaucher les mortaiſes. Tous les Ciſeaux ne ſont preſque differens que par leur force & leur grandeur, eſtant tous de fer bien aceré: mais on leur donne differens noms, ſelon les choſes auſquelles on les fait ſervir. *V. p.* 80. 127.

CISEAU en Marteline ſervant aux Sculpteurs. *V. p.* 318. Pl. XLIX.

CISEAUX de Menuiſiers. *V. p.* 179. 188. Pl. XXXII.

CISEAUX à froid dont ſe ſervent les Serruriers pour couper de petites pieces à froid. *V. p.* 230.

CISEAUX à tailler limes. *V. p.* 231.

CISEAUX à fiches fort tenves, pour ferrer les fiches dans le bois. *V. p.* 231.

CISEAUX, ou TRANCHES pour fendre les barres de fer à chaud. *V. p.* 230. 240. Plan. XXXV.

CISEAUX ou tranches percées pour couper les fiches, ou couplets & autres petites pieces de fer à chaud. *V. p.* 230.

CISEAUX ou CISELETS à relever des eſcuſſons, des targettes & d'autres pieces qui ſe travaillent ſur le plomb. *V. p.* 230.

CISEAUX en pierre, *Idem.*

CISELURE. Les Tailleurs de pierre lorſqu'ils commencent

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

mencent à tailler une pierre font une ciſelure avec le ciſeau & le maillet.

Parmy les Ouvrages d'Orphevrerie il y en a qu'on nomme de Ciſelure. *Voyez page* 337.

CISTERNE, c'eſt un reſervoir d'eau. On peut voir la maniere de faire les ciſternes dans Vitr. l. 8. c. 7.

CITADELLE. *V. p.* 91.

CIVES, c'eſtoit de petites pieces de verre de forme ronde, dont l'on faiſoit anciennement les vitres, on s'en ſert encore en Allemagne. *V. p.* 248.

CIVIERE à bras ſervant à porter des pierres, & autres materiaux. C'eſt auſſi ce qu'on appelle un *Bar* qui eſt ſeulement fait de pieces de bois plus fortes que celles des Civieres. *V. p.* 84. Pl. XII.

CLAIR-OBSCUR. On appelle un Deſſein de clair-obſcur, un Deſſein qui eſt lavé d'une ſeule couleur, ou bien dont les ombres ſont d'une couleur brune, & les jours rehauſſez de blanc. On nomme encore ainſi certaines Eſtampes en taille de bois, que l'on tire à deux fois. De meſme que des Peintures, ou des Tableaux qui ne ſont que de deux couleurs, comme les Friſes de Polydore qui ſont à Rome.

Quelquefois on dit le *clair obſcur* d'un Tableau, pour ſignifier ſeulement la maniere dont on a traité les jours, les demy-teintes, & les ombres, & avec laquelle on a ſceu répandre la lumiere ſur tous les corps. Ce ſont deux mots dont l'on n'en fait qu'un, à l'imitation des Italiens, qui diſent *Chiaro-ſcuro. V. p.* 401. 422.

CLAMESI, eſpece d'acier. *V. p.* 207.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CLAPET. *V.* SOUPAPE.

CLAVEAUX. Ce ſont les pierres qui forment le deſſus d'une porte ou d'une feneſtre quarrée, ou d'une corniche. Lorſque ces portes ou feneſtres ſont en arcades, ces meſmes pierres s'appellent *Vouſſoirs.* La pierre qui porte ſur les colonnes ou piedroits, ſe nomme *Sommier.* Comme les Claveaux ſont d'ordinaire taillez de pluſieurs coſtez, on donne à chaque coſté differens noms, de meſme qu'aux Vouſſoirs. *V.* VOUSSOIRS.

CLAVETTE, c'eſt une eſpece de clou que l'on met ordinairement dans le bout d'une cheville de fer, pour l'arreſter. Vitruve nomme ces clavettes *Cunei. V. p.* 129.

CLAVETTES ſervant à un Tour. *Voyez p.* 379. 385. Pl. LX.

CLEF pour ouvrir & fermer une ſerrure. Une Clef eſt compoſée de trois principales parties, ſçavoir de la Tige, de la Panne ou Panneton, & de l'Anneau. Quelquefois le bas de la Tige qui tient à l'Anneau, eſt orné d'une moulure qu'on appelle *Embaſe*, ou de quelqu'autre maniere. Le Panneton eſt auſſi fendu & ouvert de differentes ſortes pour paſſer les roüets; de meſme que le *muſeau* du panneton, où ſont marquées les dents. On fait auſſi l'Anneau en diverſes manieres. Il y en a que l'on nomme à *Cuiſſe de grenoüille.* Les Clefs des ſerrures benardes ne ſont pas forées par le bout; elles ont une *Hayve* dans le panneton qui les empeſche de paſſer outre dans la ſerrure. *Voyez p.* 238. Pl. XXXIV.

CLEFS de bois, ou Tenons qui ſervent à aſſembler

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

les ouvrages de menuiſerie. *V.* TENONS.

CLEF d'une voute, d'un Arc, ou d'un Arceau, c'eſt la pierre du milieu. Quelquefois on y taille une conſole quand c'eſt dans la face d'un arc, & quelquefois un cul de lampe, une roſe ou autre ornement, quand c'eſt dans le milieu de la voute.

On dit auſſi les CLEFS d'une poutre, qui ſont des chevilles de fer que l'on met au bout de la poutre pour la tenir plus ferme dans le mur. On dit *armer une poutre de clefs ou bandes de fer.*

CLEFS d'une poupée. *V. p.* 378. 385. Pl. LX.

CLENCHE, ou Clinche, qui ſert à fermer une porte. *V.* LOQUET. *Voyez page* 220.

CLIQUART, eſpece de pierre que l'on tiroit autrefois des carrieres du faux-bourg S. Jacques, & qui eſtoit la meilleure de toutes les pierres qui ſe trouvent aux environs de Paris. La carriere en eſt finie. On en trouve encore que l'on nomme Cliquart doux. *V. p.* 66.

CLOCHETTES. Ce ſont de petits corps coniques qu'on met au deſſous de la Corniche Dorique au droit des Triglyphes. *Voyez* GOUTTES.

CLOISON, cloiſonnage de charpenterie qu'on nomme autrement *colombage*, ou *pan de bois*, qui ſert pour ſeparer les chambres & les autres lieux d'un logis. Vitruve l. 7. c. 3. ſe ſert du mot de *Craticii parietes.*

CLOISON d'une ſerrure, c'eſt ce qui enferme les reſſorts. *V. pag.* 219. 238. Plan. XXXIV.

CLOISTRE, c'eſt un lieu clos, & quelquefois environné de galleries couvertes, comme ſont les cloiſtres des Religieux. On dit une voute en *arc*,

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ou *arreſte de cloiſtre*. *Voyez* VOUTE.

CLOU. Les Auteurs Latins employent ſouvent le mot de *fibula*, pour tout ce qui ſert à joindre & attacher enſemble les pieces de bois & quelques parties d'un baſtiment. Vitruve appelle *clavi muſcarii*, les clous dont la teſte eſt large & platte.

CLOUS à double pointe pour ferrer les portes. Il y en a de pluſieurs façons. *V. page* 212.

CLOUS à vis ſervant aux Serrures. *Voyez page* 238. Pl. XXXIV.

CLOUS. Les Marbriers & les Sculpteurs appellent ainſi certains nœuds qui ſe trouvent en travaillant le marbre. Les Italiens les nomment *Noccioli*. *V. page* 64.

CLOUVIERES, Cloüieres, Cloüeres, ou Cloutieres rondes, quarrées, & barlongues. Ce ſont des pieces de fer percées de differentes groſſeurs, dont les Serruriers ſe ſervent à former les teſtes des cloux, des vis, & autres pieces. *V. page* 229.

COEUR d'une verge de plomb. *V.* LINGOTIERE.

COIAUX. *V.* COYAUX.

COIGNE'E. Les Coignées ſont des outils de fer aceré, plats & tranchans en maniere de hache. Il y en a de pluſieurs grandeurs, qui ont tous un manche de bois pour les tenir. Les Coignées ſervent à abattre des arbres, & à fendre & équarrir le bois. *V. p.* 128. 140. Pl. XIX.

Grandes COIGNE'ES ſervant aux Charpentiers pour équarrir le bois. *Id.*

Autres grandes COIGNE'ES à deux biſeaux pour dreſſer le bois.

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Autres grandes COIGNE'ES qu'on appelle *Eſpaules de mouton*, parce qu'elles ſont plus grandes que les autres.

Il y a d'autres COIGNE'ES appellées de petits *Hachereaux*.

COIN de bois ou de fer, pour fendre le fer ou le bois. *Voyez pag.* 76. 80. & 84. Pl. XIII.

COIN ou Tranchoir à fendre, dont les Serruriers ſe ſervent. *V. p.* 240. Pl. XXXV.

COINS de bois dont l'on ſe ſert pour ſervir de cale, lorſqu'on poſe les pierres d'un baſtiment.

COIN de monnoye. *V. p.* 356.

COLARIN, ou Friſe du chapiteau de la colonne Toſcane & Dorique. On nomme auſſi Colarin le haut du vif de la colonne, & l'endroit le plus eſtroit proche le chapiteau. *V.* HYPOTRACHELIUM.

COLE. Il y en a de pluſieurs ſortes. La bonne Cole forte eſt faite avec du cuir & des cornes de bœuf, que l'on fait boüillir. On en fait auſſi avec des rongneures de peau de gans ou de parchemin. Cette cole ſert pour peindre à détrempe. Il y a encore de la Cole de poiſſon, qu'on nomme autrement *Viblat*, elle eſt bonne à pluſieurs uſages.

La COLE-A-MIEL, ou bature ſert pour dorer. *Voyez page* 299.

COLET d'une panture, c'eſt l'endroit qui eſt proche le reply dans lequel le gond entre. *V. page* 210.

COLIER. *V.* COLARIN.

COLISE'E, c'eſt l'Amphitheatre que Veſpaſien fit baſtir dans Rome, & qui fut dedié par ſon fils Tite. Ce mot ſelon Philander vient de *Coliſeum, quaſi Coloſ-*

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſæum, à cauſe du Coloſſe de Neron qui eſtoit proche de là. Bien que ce nom ne ſoit pas general ny commun à d'autres Amphitheatres, mais particulier à ce fameux Amphitheatre dont on voit encore les reſtes, j'ay penſé neanmoins devoir faire cette remarque.

COLOMBIER, c'eſt le lieu deſtiné pour des pigeons. La difference qu'il y a entre un Colombier & une Voliere, eſt que dans le premier les boulins ſont dés le rez de chauſſée; ce qui n'eſt pas ainſi dans les Volieres, ſi ce n'eſt celles qu'on appelle Voliere à pied, qui eſt la meſme choſe que Colombier. Le droit de Colombier eſt un droit Seigneurial.

COLONNE, c'eſt dans un ordre la piece qui eſt poſée entre l'architrave & le piedeſtal, elle comprend le chapiteau, le fuſt & la baſe. Le mot de Colonne vient de *Columen*, qui ſignifie le Poinçon, ou piece de bois qui ſe poſe à plomb, & qui dans un baſtiment en ſouſtient le faiſtage appellé *culmen*.

COLORIS. Ce mot ſe prend generalement pour toutes les couleurs enſemble qui compoſent un Tableau. Lorſqu'elles ſont bien placées & bien entenduës l'on dit d'un ouvrage que *le coloris en eſt beau*.

Il eſt vray pourtant que cela s'entend plus particulierement des Tableaux d'hiſtoires. Car on ne dit point d'un païſage que le coloris en eſt beau, mais qu'il eſt bien-naturel & bien entendu, & meſme le mot de Coloris a plus de rapport aux carnations qu'à toute autre choſe. *V. p.* 399.

COLORIE'. *V. p.* 401.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

COLOSSE, ſtatuë d'une grandeur extraordinaire.

COMBLE, ou couverture. Il y en a de pointus, de plats, de briſez, qu'on appelle à la Manſarde, & de pluſieurs autres façons. *V. p.* 154. Pl. XXIII.

COMBLER un foſſé, le remplir.

COMMISSURES. Ce mot n'eſt pas un terme commun parmy les Ouvriers, mais bien dans les écrits des Architectes. Il ſignifie les joints des pierres.

Commiſſures de pentes, & joints d'engraiſſement, c'eſt lors que les joints des pierres ne ſont pas tirez à plomb, ce qui ſe fait pour donner plus de force à une Friſe, Corniche, ou Architrave faite de pluſieurs pieces.

COMPARTIMENT d'un parterre, c'eſt-à-dire les diverſes pieces dont un parterre eſt compoſé, ce qui ſe fait d'ordinaire par des bordures de buis.

COMPARTIMENT d'un plafond. Ce ſont les differens panneaux ſeparez par des quadres, ou autres ornemens.

COMPARTIMENT de Menuiſerie. Les Anciens appelloient *Ceſtrota*, ou *Ceroſtrota*, des compartimens marquez ſur le bois avec un fer chaud. Vitr. l. 4. c. 6. Plin. l. 11. c. 37.

COMPAS de proportion; il eſt compoſé de deux regles de cuivre où ſont gravées pluſieurs diviſions pour lever des plans, & ſervir à d'autres uſages. Il s'ouvre & ſe ferme comme les autres Compas.

Il y a differentes ſortes de Compas.

Le COMPAS droit eſt le plus ordinaire & de plus grand uſage.

Le COMPAS courbé, ſert aux Sculpteurs pour me-

(🕮⇔🖃) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

surer les grosseurs des corps ronds, parce qu'il en embrasse les parties, ce que ne peuvent pas faire ceux à jambes droites. Les Graveurs s'en servent aussi pour trouver le veritable endroit d'une Planche, qu'ils veulent repousser, & graver. *Voyez pages* 310. 318. Pl. XLIX.

Il y a encore des COMPAS de fer & de cuivre de toutes sortes de grandeurs, dont une des jambes se demonte pour y appliquer des porte-crayons, des plumes à écrire, des coupes-pieces, &c.

Il y a aussi des COMPAS à trois jambes pour prendre des angles.

Des COMPAS à fausse *Equairre*. *V. page* 78.

COMPAS des Charpentiers. *V. p.* 138.

COMPAS des Plombiers. *Voyez. pag.* 166. 168. Plan. XXVI.

COMPAS des Menuisiers. *Voyez pag.* 180. 188. Plan. XXXII.

COMPAS des Serruriers. *V. p.* 244. Pl. XXXVII.

COMPAS des Vitriers. *V. p.* 276. Pl. XLIII.

COMPAS des Joüailliers. Ils appellent Compas un Instrument avec lequel ils mesurent les pieces lorsqu'ils les taillent. Cet Instrument est un morceau de bois comme le fust d'un rabot fendu par dessus jusques à la moitié de sa longueur. Dans cette fente il y a une petite regle de laton qui tient par un bout dans le milieu du rabot avec une cheville, en sorte que cette regle se meut comme une equaire ployante, & sert à prendre les angles des pierres que l'on pose sur le fust ou piece de bois à mesure qu'on les taille; ce fust est aussi quelquefois de laiton ainsi que la regle.

COMPASSER

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

COMPASSER, mesurer avec un Compas.

COMPOSITE. Ordre Composite. On dit l'Ordre Composite, ou l'Ordre Composé. *V.* p. 26.

COMPOSITION, partie de la Peinture. *Voyez page* 379.

CONGE', Escape. C'est le quart de rond creux ou cavet par le moyen duquel un membre se retire de l'autre. *V.* APOPHYGE.

CONGELLATIONS qui servent pour les Grottes. *V.* p. 448.

CONSERVES, reservoirs où l'on garde l'eau pour la distribuer par des aqueducs ou canaux. Les Anciens nommoient ces reservoirs *Castella.* Budæus. L. 1.

CONSERVES, ou Contre-gardes, piece de fortification. *V.* p. 101.

CONSOLES dans les bastimens, ce sont des pieces saillantes qui servent à soustenir des Corniches, ou à porter des figures, des bustes, des vases, ou d'autres choses.

On les appelle aussi *rouleaux* ou *mutules* selon leur forme. Il y en a qui sont striées ou cannelées, d'autres en forme de cartouches, & d'autres qui ont des gouttes, & qui sont en forme de trigliphes. Vitruve appelle celle des portes *Protyrides*, de *Thyra*, qui veut dire une porte. Celles que l'on fait d'un bout de planche taillé en triangle, pour porter des tablettes s'appellent *Ancones*, à cause qu'elles ressemblent à une Equaire.

CONTOURS, ce sont les extremitez d'une Figure, & les lignes qui décrivent & environnent quelque

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

corps, & par le moyen desquelles on en marque la forme.

CONTOURNER quelque chose d'un costé & d'autre, c'est marquer une Figure avec des traits & des lignes.

On dit que les Contours sont *beaux & bien prononcez*, lorsque dans les ouvrages de Peinture ou de Sculpture, les membres des Figures sont desseignez avec science & art, pour representer un beau naturel.

CONTRACTURE, ou Restrecissement de la colonne, c'est la partie d'enhaut par où elle est davantage diminuée. On dit aussi : *traitte*, ou *diminution*.

CONTRAPPROCHES. *Voyez* APPROCHES.

CONTRASTE, c'est un mot dont les Peintres & les Sculpteurs se servent beaucoup, pour exprimer la diversité d'actions qui paroist dans leurs Figures, & la varieté qui se doit rencontrer dans la position & les mouvemens des membres du corps, & dans toutes les attitudes en general. C'est pourquoy ils disent, *contraster*, pour dire varier les actions & dispositions des Figures.

CONTRE-COEUR d'une cheminée. *V.* CHEMINE'E.

CONTRE-BOUTANS. *V.* BOUTANS.

CONTRE-FICHES. Ce sont deux pieces de bois qui en arboutent ou lient d'autres, comme il y en a d'ordinaire dans la charpente des couvertures. *V. p.* 124. 136. Plan. XVII.

CONTRE-FORTS, Esperons, Contreboutans. *Voyez.* ESPERONS. *V. p.* 95.

CONTREGARDE, ou Conserves. Ce sont de longues lisieres de terre que l'on pratique sur le bord de la Contrescarpe du grand fossé d'une place, ou des pieces

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

triangulaires paralleles aux bastions qu'elles couvrent entre le fossé & la Contrescarpe. Elles ne sont differentes des Demy-lunes, qu'en ce qu'elles ne sont pas si larges, & qu'elles sont plus longues. *V. p.* 101.

CONTREJAUGER les assemblages de charpenterie, c'est à-dire transferer la largeur d'une mortaise sur l'endroit d'une piece de bois où doit estre le tenon, afin que le tenon soit égal à la mortaise, à prendre de l'About à la Gorge. *V. p.* 126.

CONTRELATTES, ce sont les lattes que l'on met de haut en bas entre les chevrons pour entretenir les lattes. Les contrelattes dont on se sert pour l'ardoise sont plus larges que pour la tuile, & se font ordinairement de bois de sciage. C'est ce que les Latins appellent *Ambrices*.

CONTRELATER un pan de bois, c'est l'armer de clou & de lattes; ensuite de quoy on l'enduit pardessus de mortier de chaux & sable, ou de plastre.

CONTRELATOIR dont se servent les Couvreurs. *V. p.* 152. 156. Plan. XXIV.

CONTREMARQ. *V.* MARQ-FRANC, *& pag.* 126.

CONTREMINES. *Voyez page* 98.

CONTREPOINÇONS, ce sont des outils de fer & de figure ronde dont les Serruriers se servent pour contrepercer les trous, & pour river les pieces. Il y en a aussi de barlongs & de quarrez pour contrepercer les trous barlongs & quarrez. *V.* POINÇONS.

CONTRESCARPE d'un fossé. *V. p.* 99.

CONTRESCARPER, faire une Contrescarpe.

CONTRETIRER un Dessein, ou un Tableau, c'est en prendre les mesmes traits, ce qui se fait d'ordinaire

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

avec une toile de ſoye, ou du papier huilé qu'on applique contre le Tableau ; puis avec du crayon l'on marque ſur le papier ou ſur la toile, les meſmes traits du Tableau que l'on voit au travers de la toile ou du papier. On ſe ſert auſſi de verre, de talc, de veſſies de pourceau, de boyaux de bœufs, de colle de poiſſon miſe en feüilles, & d'autres matieres claires & minces pour contretirer des Ouvrages de moyenne grandeur.

CONTRETIRE', qui eſt pris ſur le meſme trait de l'original.

CONTREEPREUVE, c'eſt une eſtampe qui eſt imprimée ſur une autre eſtampe fraiſchement tirée. Cela ſe fait pour mieux voir s'il n'y a rien à retoucher à la planche, parce qu'on a par ce moyen la figure du meſme ſens qu'elle eſt gravée.

CONTREVENTS, ce ſont des feneſtres ou grands volets qui ſe mettent en dehors pour conſerver les vitres contre les injures du temps, & tenir les lieux plus clos.

CONTREVENTS, ce ſont auſſi de fauſſes pieces de fer que l'on met au derriere des portes. *V. p.* 212.

CONTREVENTS. On nomme auſſi Contrevents des pieces de bois miſes en contrefiches. *V. p.* 124. *Voyez* ESVENTER.

COPEAUX. *Voyez* COUPEAUX.

COQUES, ce ſont des pieces de fer qui ſervent à conduire le pêne d'une ſerrure, & dans leſquelles entre l'*auberon*. *V. p.* 217. 238. Pl. XXXIV.

COQUILLES, Coquillages dont on ſe ſert pour faire des Grottes. *V. p.* 449.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Il y a auſſi des Niches dans les murailles, dont le haut eſt en forme de *Coquille*.

COQUILLE qui ſe met au bout des tenailles dont ſe ſervent les Lapidaires. *V. p.* 364. 368. Pl. LVI.

CORBEAUX. *Voyez* MUTULES.

CORBEILLES, ou paniers, on s'en ſert dans les fortifications pour mettre de la terre, & à d'autres uſages.

CORDES, Cordages. Dans les baſtimens on ne ſe ſert preſque point du mot de Cordes, on dit Cordages.

CORDEAU, ou ligne dont ſe ſervent les Charpentiers pour aligner le bois.

CORDON de pierre de taille dont l'on ceint les murailles, principalement des places fortes. Aux ouvrages qui ſont de terre, on met des fraiſes au lieu de Cordon. *V. p.* 96.

CORIDOR, eſpece de gallerie, ce mot vient de l'Eſpagnol *Coredor*.

CORINTHIEN. Ordre Corinthien. *V. p.* 21.

CORIDOR d'un baſtion. *V. p.* 100.

CORNAILLER, c'eſt un terme dont les Charpentiers ſe ſervent, comme quand ils diſent qu'*un tenon cornaille dans une mortaiſe*. C'eſt-à-dire, qu'il n'entre pas quarrément, & qu'il n'a pas eſté dégauchy.

CORNES d'un chapiteau, ce ſont les quatre coins du tailloir.

CORNE de bœuf ou Corne de Vache, c'eſt la moitié du *biais paſſé*. *Voyez* BIAIS.

Ouvrages à CORNES. *V. p.* 111.

CORNEOLE, ou Cornaline, pierre precieuſe dont

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

l'on fait des cachets & des medailles. Boot. l. 2. c. 83. *de lapid.*

CORNETTE. Eſpece de fer. *V. p.* 195.

CORNICHE, c'eſt la troiſiéme & la plus haute partie de l'entablement. Quelquefois la CORNICHE ſe prend pour la Cymaiſe. On dit auſſi la CORNICHE ou Couronne du piedeſtal.

CORNIERE. C'eſt la jointure de deux pentes de toit dans l'angle de deux corps de logis joints enſemble. Ou c'eſt encore le canal de tuile ou de plomb, qui eſt le long de l'angle de deux grands corps de logis.

Pilaſtre CORNIER, c'eſt un pilaſtre qui eſt dans l'angle, ou qui fait l'encoignure d'un baſtiment, ou de quelque chambre. Selon quelques-uns, mais generalement on dit un pilaſtre d'encoignure quand il eſt en dehors, & pilaſtre de l'angle quand il eſt en dedans.

On dit auſſi un Poteau CORNIER.

CORPS DE GARDE. *Voyez page* 97.

CORRECT. On appelle un Deſſein correct, dont toutes les parties ſont bien arreſtées.

CORROY, ou Couroy, ou Conroy, c'eſt une terre glaiſe dont l'on ſe ſert pour garnir le fond & les coſtez des baſſins des fontaines, des canaux, des reſervoirs, & autres pieces, afin qu'ils tiennent l'eau. La terre glaiſe n'eſt corroy que quand elle eſt bien petrie.

CORROYER mettre du Corroy.

CORROYER le mortier. On dit du *mortier bien corroyé*, quand on meſle bien la chaux & le ſable enſemble avec le rabot. Les Maçons eſtoient anciennement ſi

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſoigneux de cela, que les Grecs employoient juſqu'à dix hommes à chaque baſſin pour faire corroyer & raboter le mortier pendant un long eſpace de temps; ce qui le rendoit enſuite d'une telle dureté, que les morceaux des enduits qui tomboient des vieilles murailles ſervoient à faire des tables, ſelon Vitruve. J'ay entendu dire à de vieux Maçons qui prenoient ſoin de faire de bon mortier, quand ils parloient à leurs manœuvres, qu'ils le devoient détremper de la ſueur de leur front, c'eſt-à-dire le corroyer long-temps, & ne le pas noyer d'eau comme ils font d'ordinaire pour avoir pluſtoſt fait.

On dit auſſi *corroyer la terre graſſe*, c'eſt proprement ce qu'on dit bien peſtrir la paſte à faire le pain.

CORROYER le fer. L'on dit *corroyer une barre de fer*, lorſqu'on la forge, & qu'on la bat à chaud preſte à fondre; ainſi quand on veut du fer bien corroyé on le bat bien à chaud. Quand on en veut joindre deux morceaux enſemble, on les chauffe; puis eſtant tous dégoutans, on les bat & on les joint l'un avec l'autre à chaud, ce qui s'appelle *ſouder*. Et quand on allonge le fer cela s'appelle *eſtirer*. Ainſi l'on dit un morceau de fer *corroyé*, *ſoudé*, & *eſtiré*, pour dire qu'il eſt battu, rejoint, & allongé.

CORROYER le bois, c'eſt en oſter la ſuperficie par feüilles que l'on enleve en le rabotant aprés qu'il eſt debité; Les Menuiſiers commencent par là à travailler les planches avec la *varlope*, ou *demy-varlope*, ou avec le *riflart*.

COUCHE de couleurs. On dit *donner la derniere couche*

(🕮⇔🖃) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

à un Tableau. On dit auſſi, qu'il *faut donner deux couches de couleurs à un platfond*, &c.

COUCHE de mortier de chaux ou de plaſtre. *Donner deux couches*, c'eſt ce que Vitr. nomme *Corium.*

COUCHE. Les Charpentiers appellent ainſi une piece de bois qui ſe met ſous une Eſtaye qui ſert de patin.

COUCHE' de plat, ou de champ. *V. page* 120.

COUCHER., eſtendre la couleur, ſçavoir bien coucher les couleurs les unes auprés des autres.

COUCHIS. Ce ſont les pieces de bois qui ſont au deſſus des poutres d'un Pont, & les planches & ſolives avec les terres & pavé qui font le deſſus du Pont.

COUDE', ployé. On dit d'une piece de fer qu'elle eſt coudée ou ployée. *Faire coude*, c'eſt eſtre ployé.

COUDE'E. C'eſt une meſure dont les Anciens ſe ſervoient beaucoup. Il y avoit trois ſortes de Coudées, ſçavoir la grande qui eſtoit de neuf pieds, qui faiſoient environ huit pieds deux pouces de noſtre pied de Roy. La moyenne eſtoit de deux pieds, qui revenoit environ à un pied dix pouces de Roy. Et la petite qui eſtoit d'un pied & demy, faiſoit environ un pouce & demy moins que noſtre pied & demy de Roy. On peut voir les Notes de M. Per. ſur le 1. chap. du 3. liv. de Vitruve.

COUETTE, *grenoüille*, *crapaudine.* C'eſt un morceau de fer ou de cuivre creuſé en rond, & dans lequel tourne le pivot, ou le gond d'une porte, ou d'autre choſe. Il faut que la Coüette ou le pivot ſoit de cuivre, afin qu'ils ne s'uſent pas ſi-toſt. L'on dit *Crapaudine* à Paris. *V. p.* 111. 236. Pl. XXXIII.

COULEUR

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

COULEUR qu'on donne à l'acier en le mettant au feu. *V. p.* 227.

COULEURS pour peindre. Il y en a de naturelles & d'artificielles. *Voyez pag.* 405. 409.

COULEURS à fraiſque & à huile. *V. p. Idem.*

COULEURS pour émailler. *Voyez pag.* 432.

COULEURS rompuës. Les Couleurs ſont *rompuës* lorſqu'elles ne ſont pas employées toutes ſimples & pures, mais qu'on en meſle deux ou pluſieurs enſemble pour en affoiblir & éteindre une trop vive; Comme quand pour diminuer de la vivacité de la Laque, on y meſle un peu de terre verte; ou bien, quand pour oſter de l'éclat du Vermillon, on y meſle du brun rouge, ſoit en détrempant les Couleurs ſur la palette, ſoit aprés qu'elles ſont couchées ſur la toile & en travaillant. Quand une draperie qui eſt d'un jaune clair ſe trouve ombrée d'une laque obſcure, on dit d'ordinaire que cette draperie eſt *jaune rompuë de rouge*. C'eſt pourtant mieux dit qu'elle eſt *jaune ombrée de laque*, ſi les deux couleurs ſont ſeparées: car le mot de rompu ne ſe prend proprement que lors que la couleur n'eſt pas pure, mais meſlée avec une autre. Enfin une *couleur rompuë*, parmy les Peintres, eſt celle que l'on eſteint, & dont l'on diminuë la force; ce qui ſert beaucoup pour l'union & l'accord qui doit eſtre dans toutes celles qui compoſent un Tableau. Le Titien, Paul Veroneſe, & les autres Lombards s'en ſont heureuſement ſervis, comme l'a fort bien remarqué M. de Pile ſur le poëme du ſieur du Freſnoy. Les Italiens nomment cela *Rottura de' colori.*

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Bonnes Couleurs. Lors qu'on dit d'un Tableau, que les Couleurs en ſont *bonnes* cela ne ſignifie pas pour l'ordinaire qu'elles ſoient d'une matiere plus exquiſe que celle d'un autre ; mais que le choix de la diſtribution en eſt meilleur, & que la rencontre des unes auprés des autres, en eſt plus excellente.

Coulis, ou Couliſſe, c'eſt un canal fait de bois ou autrement, dans lequel on fait aller & venir un chaſſis, une feneſtre ou autre choſe. Quand on fait des écluſes on ſe ſert de planches qui entrent l'une en l'autre en rainure & en couliſſe. On appelle cela *maſle & femelle.*

Coupe, c'eſt ce que les Italiens appellent *Cupola. V.* Dome.

Coupe, ou Godet. *Voyez* Godet.

Coupe de pierre, ſçavoir *la coupe des pierres*, c'eſt-à-dire, de quelle maniere il faut les tailler pour conſtruire des voutes ou arcs de toutes ſortes de façons.

On dit auſſi *bien couper le bois*, pour dire le bien tailler comme il doit eſtre dans les beaux ouvrages de Sculpture, de Menuiſerie, & dans ceux qui ſe font au Tour. *V. p.* 311.

On dit encore, *bien couper le cuivre*, pour dire bien graver au burin ; c'eſt quand les traits de burin ſont hardis & gravez également ; ſelon le fort & le foible.

Coupeaux ou éclats de bois ou de pierre. *Voyez* Eclats.

Couplets ou Fiches à doubles nœuds, ou Charnieres : Ce ſont deux pieces de fer jointes enſemble avec charnieres & riveures. Les Couplets ſervent de pantures pour des portes & des feneſtres ; Il y en a

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

qu'on nomme *Briquets*, qui ne s'ouvrent qu'à moitié, & ſervent pour des tables ou autres choſes qui n'ont pas beſoin d'avoir un mouvement entier comme les portes, & où ne doit pas paroiſtre la moitié du nœud comme aux Fiches. *V. p.* 225. 236. Pl. XXXIII.

COUPOIR dont on ſe ſert pour les monnoyes & pour les médailles. *Voyez page* 353. 358. Planche LIV. Il y a une choſe qu'il faut bien remarquer dans les Coupoirs pour les monnoyes, qui eſt que le Coupoir ne peut rien faire s'il eſt coupé quarrément par en bas, mais il faut pour bien trancher qu'il ſoit coupé ſi peu que rien en pied de biche, & quaſi imperceptiblement.

COUPOLE *Voyez* DOME.

COUR d'une maiſon. Lorſque c'eſt une cour ou un paſſage découvert, les Latins l'appellent *cavædium* : ſi c'eſt un lieu couvert, *anditum*. Il eſt bon de voir Vitr. l. 6. c. 3. avec les Notes de M. Perr. ſur les mots de *Cavædium* & d'*Atrium*.

COUR d'une metairie, *Chors*, Vitr.

COURBES, pieces de charpenterie. *V.* ESSELIERES.

COURÇON, eſpece de fer. *V. p.* 135.

COURONNE, c'eſt la partie plate & la plus avancée de la corniche que l'on nomme *Larmier*, & quelques Ouvriers *Mouchette*. Vitruve ſe ſert ſouvent du mot de *Corona* pour ſignifier toute la Corniche.

Ouvrages à COURONNES. *V. p.* 100.

COURONNEMENT d'une ſerrure ; c'eſt un ornement qui ſe met au deſſus de l'ouverture, & ſur l'eſcuſſon.

COURONNEMENT en terme d'Architecture, eſt ce qui fait & termine le haut d'un ouvrage.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

COURROYER. *Voyez* CORROYER.

COURS de pane de fabliere, de folive &c. terme de Charpenterie. *V. p.* 122.

COURTINE, c'eſt le front de la muraille entre deux baſtions. *V. p.* 92.

COURSE, on dit *donner courſe à un pene*, pour dire le faire ſortir & avancer.

COUSSINET. *Pul-vinus.* Vitr. appelle ainſi l'ornement du Chapiteau Ionique qui eſt entre l'Abaque & l'Eſchine ou Ove, & qui ſert à former les Volutes, parce qu'il repreſente comme un oreiller preſſé par la charge qui eſt deſſus, & qui eſt roulé & attaché d'une courraye, que le meſme Auteur appelle *balteus.*

On appelle auſſi COUSSINET la premiere aſſiſe qui porte la rampe des piedroits des voutes rampantes, ce qui s'appelle auſſi ſommier dans les croiſées ou portes. *V.* VOUTES & JAMBAGES.

COUSSINET ſervant aux Doreurs. *V. p.* 291. 300. Planche XLVI.

COUSSINET ſervant aux Graveurs en cuivre. *V. p.* 392. 394. Plan. LXI.

COUTEAU à ſie. *V. page* 84.

COUTEAU à chapiteau, dont ſe ſervent les Charpentiers. *V. page* 138.

COUTEAU ſervant aux Plombiers. *Voyez page* 168. Planche XXVI.

COUTEAU dont ſe ſervent les Vitriers. *V. page* 268. 280. Planche XLV.

COUTEAU ſervant aux Peintres. *Voyez page* 420. Planche LXII.

COUTEAU à trancher. *V. p.* 456. & 458. Pl. LXV.

(🕮⇔🖃) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

COUTURE, maniere d'accommoder le plomb ſur les couvertures. *V. page* 153.

COUVERTURE, toit de maiſon. Dans les premiers ſiecles ſelon Vitruve, les couvertures des maiſons eſtoient toutes plates, mais comme on vit qu'elles ne garentiſſoient pas de l'eau & des neiges, on les eſleva en faiſtes, c'eſt-à-dire qu'on fit des combles plus ou moins exauſſez, ſelon les divers climats, & ſelon la matiere dont on les couvroit. *Voyez page* 148. *V.* COMBLE.

COUVERTURE d'une ſerrure que l'on nomme quelquefois *fond-ſec*, ou *foncet*. *Voyez page* 216. 238. Planche XXXIV.

COYAUX. Ce ſont des pieces de bois, ou petits bouts de chevrons, qui ſouſtiennent & conduiſent la couverture d'une maiſon juſqu'au bord de l'entablement pour luy donner la pente neceſſaire à la cheute des eaux. Vitruve liv. 6. c. 3. les nomme *deliquia*. *V. p.* 136. Planche XVII.

COYERS, ce ſont des pieces de bois ſervant à la couverture d'un baſtiment. Elles poſent aux coins rentrans de l'edifice d'un coſté, où ſont les embranchemens de croupe, & de l'autre coſté ceux des longs pans; ou pour mieux dire, ce ſont les chevrons qui ſont en diagonale, & qui ſouſtiennent les Noües, ou bien encore un Coyer eſt une piece de bois aſſemblée par un bout dans l'arreſtier, & par l'autre bout au gouſſet de l'enrayeure. *Voyez page* 126. 133. Planche XVII.

CRAMPONNETS d'une ſerrure. *V. page* 216. 217. 219. 238. Planche XXXIV.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

CRAMPONS qui ſervent à tenir les verrouïls. *Voyez* VERROUIL.

CRAMPONS qui ſervent à tenir les pantures. *Voyez page* 210. 236. Planche XXXIII.

CRAMPONS ou liens de fer dont on ſe ſert dans les gros murs pour lier les pierres enſemble avec du plomb fondu & de la poix-raiſine. Les Anciens faiſoient des eſpeces de crampons de bois de cheſne ou d'olivier.

CRAMPONNER, attacher avec des crampons.

CRAPAUDINE. *Voyez* COUETTE.

CRAYE, matiere à faire des crayons, & dont l'on ſe ſert dans la compoſition de pluſieurs couleurs à peindre. Les Anciens en avoient qu'ils nommoient *Erretrienne*, d'autre *Selinuſienne*, ou *Annulaire*. Vitruve liv. 7. c. 14.

CRAYONS pour deſſeigner, qui ſont ou de craye blanche pour rehauſſer, ou de pierre noire pour ombrer, ou de ſanguine. On dit *le premier crayon d'un Tableau*, pour dire la premiere penſée; l'Eſquiſſe, le premier deſſein.

CRAYONNER, deſſeigner avec du crayon.

CRECHES. On nomme ainſi au delà de la Loire, les fraiſemens de pieux qui ſe font autour des piles des Ponts pour les conſerver en garniſſant ces pieux de doſſes & de bois neceſſaires pour remplir l'entre-deux des piles & des pilots avec de la maſſonnerie faite de bonne pierre & de mortier de chaux vive & ciment.

CREDENCE. Chambre où l'on ſerre les vivres.

CREDENCE, ou Buffet, table ſur laquelle on met les verres.

CREMILLE'E, de κρεμάω, ſuſpendre. Il y a certain

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

reſſort ou garde dans les ſerrures qu'on appelle cremillée.

CRENEAUX d'une tour, ou d'une muraille. *Pinnæ.* Vitruve.

CRENELE', qui a des creneaux.

CREPY, c'eſt-à-dire couvert de mortier, ou de plaſtre.

CREPIR un mur. Cela ſe fait avant que de l'enduire. *Voyez* ENDUIRE.

CREVASSE, ou fente. Une muraille fenduë ou crevaſſée, qui ſe crevaſſe en divers endroits.

CREUSET pour fondre les metaux: c'eſt un vaſe fait d'une terre capable de reſiſter au feu, lequel d'ordinaire n'a ny anſe, ny poignée.

CREUX. On dit *un Creux de plaſtre*, ou d'autre choſe, pour dire un moule, ou un coin gravé & propre à imprimer ou mouler quelque figure de relief.

CREUX, ſignifie parmy les Ouvriers, ce qu'on nomme concave en Geometrie.

CRIBLE. *V. p.* 346. Planche LII.

CRIC, c'eſt un Inſtrument de grande utilité pour lever toutes ſortes de fardeaux. *V. p.* 147. Pl. XXII.*

CRISTAUX. *Voyez page* 448.

CROC, harpon, main de fer.

CROCHET, outil ſervant aux Maçons ou Sculpteurs en pierre. *V. p.* 80. Plan. X.

CROCHET de fer ſervant aux Menuiſiers pour arreſter & tenir le bois ſur leur eſtablie; C'eſt un morceau de fer à pluſieurs dents, & contre lequel on pouſſe le bois qui ſe trouve arreſté, & qui ne peut

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

reculer quand on le travaille. Le Crochet eſt emboiſté dans un morceau de bois, qui ſe peut hauſſer & baiſſer autant qu'il eſt neceſſaire. *Voyez page* 177. 184. Planche XXX.

CROCHET nommé Sergent. *V.* SERGENT. *V. p.* 177. 184. Plan. XXX.

CROCHETS dont les Serruriers ſe ſervent pour tenir les pieces en travaillant. *V. p.* 226.

CROCHET de fer ſervant à ouvrir les ſerrures. *Voyez* ROSSIGNOL. *V. p.* 246. Plan. XXXVIII.

CROCHETS de fer ſervant dans les couvertures à ſouſtenir les cheſneaux & les enfeſtemens. *V. p.* 151. 154. Planche XXIII.

CROISE'E. *Voyez* FENESTRE.

CROISILLON ou *meneau*, c'eſt une partie, ſoit de pierre, ſoit de bois, qui ſepare une Croiſée en deux. Il ſignifie auſſi une demy-croiſée.

CROISSANCES, ce ſont certaines herbes congelées, qui ſe prennent ſur les rochers, & dans la mer, dont on orne les Grottes. *V. p.* 448.

CROIX de ſaint André. Ce ſont deux pieces de bois diſpoſées en croix. *V. p.* 120. 124.

CROIX de Lorraine, pieces de vitres. *V. pag.* 272. Planche XLI.

CROIX de Malte, pieces de vitres. *Voyez pag.* 274. Planche XLII.

CROQUER. On dit d'un tableau & d'un deſſein qu'il n'eſt *que croqué*, lorſque les parties n'en ſont pas arreſtées, & qu'il n'y a rien de finy.

CROSETTES. *Voyez* OREILLES.

CROUPE, c'eſt un des bouts de la couverture d'un baſtiment

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

baſtiment qui n'eſt pas fait en pignon, mais coupé obliquement en pavillon. *V.* COMBLE, & *page* 154. Planche XXIII.

CUBE, un quarré ſolide comme un dé, κύβος, *teſſera*, un Dé. On dit *une toiſe cube*, c'eſt-à-dire un corps qui a une toiſe en tout ſens.

CUEILLIE. Les Maçons pour dreſſer un enduit tirent de part & d'autre des bandes de plaſtres, qu'ils appellent des *Cueillies*; & entre ces bandes qui ont l'eſpaiſſeur que doit avoir l'enduit, ils eſtendent leur plaſtre tout à plat. Elle ſert auſſi à former les angles. On dit cueillir une porte une feneſtre, pour dire faire la cueillie d'une porte & d'une feneſtre.

CUILLIER à puiſer, & CUILLER percée dont ſe ſervent les Plombiers. *V. p.* 160 166. Pl. XXV.

CUILLIER dont ſe ſervent les Sculpteurs. *V. p.* 316. Planche XLVIII.

CUISSE de Grenoüille. Les Serruriers appellent ainſi certains anneaux de Clefs, qui ſont limez & arrondis, en ſorte que ce qui touche la tige eſt plus menu que le milieu de l'Anneau, qui eſt partagé avec la lime par une eſpece de ciſelure, qui forme comme les deux cuiſſes. *V.* CLEF.

CUIVRE rouge, & Cuivre jaune. *V. p.* 335.

CUL DE LAMPE c'eſt un ornement que l'on fait pour finir & terminer le deſſous de quelque ouvrage. Il y en a d'ordinaire aux clefs des voutes. On nomme auſſi *culs de lampe* certains ornemens que l'on grave pour mettre à la fin d'un cuivre lors que les ornemens ſe terminent par en bas en diminuant.

CULE, c'eſt le coſté de la premiere, ou derniere

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Arche d'un pont par où il touche au quay ou à la terre. *Voyez* PILE.

CUNETTE, petit fossé, que l'on nommoit autrefois *Lacunette*. *V. p.* 98.

CUVE de *Cupa*, qui vient de κύπη, espece de vaisseau. On dit *un fossé à fond de cuve*.

CUVE, ou bassin où l'on se baigne. *V.* BASSIN.

CUVETTE de plomb qui reçoit l'eau des chesneaux qui sont autour des couvertures, & d'où elle tombe ensuite dans des tuyaux ou canaux de plomb. Ces Cuvettes peuvent estre prises aussi-bien que le Chesneau pour ce que Vitr. l. 6. c. 3. appelle *Compluvium*, qui selon Festus signifie un lieu qui reçoit les eaux de la pluye. Il y a des Cuvettes *quarrées* & d'autres à *entonnoir*. *V. p.* 151. 154. Plan. XXIII.

CYLINDRE, c'est une figure ronde & longue comme une Colonne.

CYMAISE c'est dans l'Architecture un membre, dont la moitié est convexe, & l'autre concave, lat. *Cymatium* du grec κυμάτιον, *undula*, petite onde; & non pas de *cyma*, qui signifie l'extremité de la tige, & la pointe la plus tendre des herbes. Car ce qu'on nomme Cymaise, & qui sert d'ornement au haut d'une corniche, ne tire pas son nom de ce que ce membre en fait l'extremité & la plus haute partie, mais plustost de ce que ce qu'il est taillé d'une forme ondoyante. Aussi Vitr. l. 5. c. 7. se sert de *unda* pour *Cymatium*, qu'il nomme aussi quelquefois *Lysis*, qui en grec signifie rupture ou separation, à cause que les corniches font la separation d'une partie de l'Architecture d'avec une autre; comme du piedestal d'avec la

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

colonne; & de la friſe d'avec la corniche, &c. Les Italiens l'appellent *Goletta*, pour *parva gula*, ou *Cymaſa*. Il y a de deux ſortes de Cymaiſes, l'une droite & l'autre renverſée, que nous diſons *gueule droite*, & *gueule renverſée*. Celle dont la partie la plus avancée eſt concave, s'appelle *Doucine* ou *Gueule droite*, & l'autre dont la partie la plus avancée eſt convexe ſe nomme *Talon* ou *Gueule renverſée* Palladio appelle celle qui eſt tout au haut de la corniche, *intavolatum*, pour dire Entablement. Mais la Doucine eſt particulierement diſtinguée des autres, car dans le Latin elle ſe nomme *Sima*, c'eſt-à-dire, camuſe.

Il eſt vray, que dans l'Ordre Dorique la Cymaiſe du haut de l'entablement eſt differente. Car elle n'eſt compoſée que d'un cavet qui eſt au deſſous d'un reglet. Philander dit qu'il y a de deux ſortes de Cymaiſes Doriques, l'une faite de la moitié d'une Scotie que nous appellons un *Cavet*, & l'autre qui eſt faite d'un quart de rond qui eſt l'*Aſtragale Leſbien*, ſelon Baldus. Il nomme auſſi *Cymaiſe Leſbienne*, le talon ou gueule renverſée. On peut voir les Notes de M. Perrault ſur le 3. chap. du 4. liv. de Vitruve. Les Ouvriers nomment indifferemment Cymaiſes, tant celles qui terminent les extremitez des grandes corniches que les autres. *V. p.* 20. Plan. III.

D

DAlles, ce ſont les pierres qui couvrent le toit des grands Edifices, & d'où l'eau s'égoute par les teſtes de lion & les gargoüilles que l'on taille dans la grande Symaiſe de la corniche.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

DAMASQUINER, travailler de *Damaſquinure*. *V. p.* 460.

DAMOISELLE, c'eſt une piece de bois de cinq ou ſix pieds de haut, ronde & ferrée par les deux bouts, ayant comme deux anſes au milieu. Les Paveurs s'en ſervent pour enfoncer les pavez. *Voyez p.* 172. Plan. XXVII.

DAVID. Quelques Menuiſiers nomment ainſi ce que l'on appelle communement *Sergent*. *V.* SERGENT.

DE', c'eſt un corps également quarré dans les ſix faces qui le compoſent. On appelle *Dé* le milieu des piedeſtaux, c'eſt-à-dire la partie qui eſt entre leur baſe & leur corniche, à cauſe qu'elle eſt ſouvent de forme cubique, comme un *Dé*. C'eſt ce que Vitruve l. 3. c. 3. nomme *Truncus*.

Du DE', pieces de vitres. *V. p.* 274. Pl. XLII.

DEBITER. Les Menuiſiers appellent *debiter leur bois*, lors qu'ils marquent les pieces, ſelon les grandeurs dont ils ont beſoin. Ils appellent encore debiter le bois, quand ils le refendent & qu'ils le coupent de longueur. *V. p.* 174.

DEBORDER les tables de plomb avec les planes. *V. p.* 160.

DEBORDOIR rond ſervant au Plombiers. *Voyez page* 164. Plan. XXVI.

DECASTYLE, qui a dix colonnes de face. Δέκα veut dire dix, & στύλος, colonne.

DECHASSER. Les Tourneurs diſent *dechaſſer une clef de bois*, pour dire, la faire ſortir. *V. p.* 378.

DECLICQ. *V.* SONNETTE.

DECOLEMENT. Faire un decolement à un tenon, c'eſt en couper une partie, pour faire qu'eſtant moins

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

large on ne voye pas la mortaise qui demeure caché par l'endroit de la piece où le decolement a esté fait. *Voyez page* 126. On dit aussi *faussement* mais c'est en charpenterie, de mesme que *decolement*.

DECOMBRE d'un bastiment, ce sont les pierres & les platras qui demeurent aprés la demolition.

DECOUPURES. *Voyez* GERSURES.

DEGAUCHIR. On dit *degauchir*, pour dire redresser ou aplanir une piece de bois, ou une pierre. On dit qu'une pierre ou une piece de bois est *gauche*, lorsque les angles, ou costez ne répondent pas à la place où elle doit estre mise.

DEGRADER, c'est en terme de Peinture ménager le fort & le foible des jours, des ombres & des teintes & du plan & des lignes, selon les divers degrez d'éloignement.

DEGRADER une muraille, l'abbatre par le pied.

DEGREZ, ou marches d'un Escalier, &c. Il est bon de voir les Notes de M. Perrault sur Vitruve l. 3. c. 3. où il est parlé des degrez des Temples, de leur hauteur, & des Pailliers.

DEGROSSY, machine dont l'on se sert pour les monnoyes. *V. p.* 353. 356. Pl. LIII.

DEGROSSIR un bloc de marbre. *V. page* 312.

DEHORS, terme de fortification. *V. p.* 99.

DELARDEMENT. *Voyez* DELARDER.

DELARDER une piece de bois quarrée, c'est en couper l'endroit des arrestes. On dit *Delarder* les Arrestiers, si on en abbat une ou deux des arrestes. Si l'on en oste en creux, on dit *delarder en creux* : Et lorsqu'on abbat les deux Arrestes d'un mesme costé,

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

quelques-uns disent qu'il est *delardé, deverſé.*

DELITER, DELIT. On dit *deliter une pierre* ou poſer une *pierre en delit*, lorſqu'on ne la poſe pas ſur ſon lit, c'eſt-à-dire qu'elle n'eſt pas miſe de plat, & comme elle croiſt dans la carriere. Elle eſt aiſée à ſe fendre quand elle eſt delitée; & ne peut porter de grand fardeaux. C'eſt pourquoy le marbre eſt excellent, car il n'a point de lit, & ſe peut mettre en tous ſens. Il y a auſſi des pierres dures qui ont la meſme proprieté, mais il ne s'en trouve pas pour faire de grandes colonnes. On dit auſſi qu'une pierre ſe delite quand elle ſe fend par feüillets; car la pluſpart des pierres ſe forment dans les carrieres de telle ſorte, qu'il ſemble que ce ſoient comme des feüillets d'un livre mis les uns ſur les autres. Et c'eſt pourquoy ſi les pierres ne ſont miſes de plat, tous ces feüillets qui ſe trouvent de champ s'eſcartent & ſe delitent.

DEMANTELER une place, c'eſt en abbatre les murailles.

DEMAIGRIR une pierre, c'eſt oſter de ſon lit ou de ſon joint en dedans pour la mieux *ficher.*

DEMAIGRISSEMENT. Le demaigriſſement d'une pierre, c'eſt l'endroit où on l'a demaigrie.

DEMOISELLE. *Voyez* DAMOISELLE.

DEMOLIR une maiſon l'abbatre.

DEMOLITIONS, ce ſont les pierres & les materiaux qui reſtent d'une maiſon abbatuë.

DEMY-GORGE d'un baſtion. *Voyez* GORGE.

DEMY-LUNE. Autrefois & dans l'origine de la Fortification les *Demy-lunes* eſtoient proprement celles qui eſtoient à la pointe des baſtions; & l'on nommoit

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Ravelins celles qui eſtoient dans les courtines : mais preſentement on ſe ſert du mot de Demy-lunes pour tous les ouvrages triangulaires.

DENTICULE. C'eſt un membre de la Corniche Ionique & de la Corniche Corinthienne, qui eſt quarré & recoupé par pluſieurs entailles. Les Auteurs Latins le nomment *denticulus*, & les Italiens *dentello*, *denticoli*, à cauſe qu'il reſſemble à un rang de dents. Balde remarque qu'il n'y a que dans les Corniches Ioniques & Corinthiennes que l'on taille des Denticules ; & que d'en mettre dans les autres c'eſt commettre une faute ſelon Vitruve, qui dit encore, que les Grecs ne pouvoient ſouffrir qu'il y euſt des Denticules au deſſous des Modillons, pour les raiſons qu'il rapporte au 2. ch. de ſon 4. l. Ce qui n'a pas eſté ſuivy par tous les Architectes qui ſont venus aprés luy. Mais Vitruve eſtoit un grand imitateur des ouvrages de la Nature, & ennemy de tout ce qui ſe faiſoit ſans raiſon, & contre l'intention des premiers Inventeurs des Ordres. C'eſt pourquoy il loüe beaucoup les Grecs ; & dit que ces Sçavans hommes ne croyoient point que les Ouvriers peuſſent raiſonnablement repreſenter dans leurs ouvrages, ce qui veritablement ne peut eſtre ; & que par la meſme raiſon ils ne ſouffroient pas que l'on miſt dans les Frontons, des Modillons, ny des Denticules, mais vouloient qu'ils fuſſent ſeulement ornez de Corniches ſimples. Dans le dernier chap. du 3. liv. il montre avec quelle ſymmetrie on doit diſpoſer les Denticules, & comme dans l'Ordre Ionique elles ont autant de hauteur que la ſeconde faſce de l'Architrave ; autant

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

de saillie que de hauteur ; Que leur largeur doit avoir la moitié de leur hauteur ; & la distance ou intervalle qui est entre chaque Denticule, les deux tiers de la mesme hauteur. Il appelle μετοχὴ l'espace vuide qui est entre les Denticules, comme celuy qui est entre les trigliphes se nomme μετοπὴ. Quoy que la bande où l'on taille d'ordinaire les Denticules, soit quelquefois unie & sans dents, on ne laisse pas de la nommer *Denticule*, à cause que c'est la partie disposée à les recevoir On voit à la Corniche de la porte d'un temple appellée la Maison quarrée qui est à Nismes, une espece de Denticule taillée dans le Larmier. Il est vray que les dents ne sont pas taillées entierement, & sont seulement marquées comme des dents naturelles qui se touchent. Ce qui se voit encore au Larmier de l'Arc de triomphe qui est à Orange.

DENT DE CHIEN, ou double pointe, Outil des Sculpteurs. *V. p.* 312. 316. Plan. XLVIII.

DENTS de loup, especes de gros clous qui servent aux poteaux des cloisons.

DENT de loup & dent de chien dont se servent les Doreurs. *V. p.* 293. 300. Plan. XLVI.

DEPENSE, lieu où l'on serre le pain.

DEROBER. Parmy les Peintres, lorsqu'on voit des Figures dans un tableau prises & copiées d'aprés quelque ouvrage plus ancien, on dit qu'elles sont *derobées d'un tel Maistre.*

DEROBEMENT. On dit d'une voute, qu'elle est faite par *derobement*, ou *avec panneaux*, qui sont deux manieres de couper les pierres pour former les arcs. *Voyez* BIAIS.

DESCENTE

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

DESCENTE ou tuyau de plomb par où tombe l'eau des *Chesneaux* qui sont au bas des couvertures. *fistula.* Vitr. *V. p.* 151. 154. Planche XXIII.

DESCHARGE. On appelle *decharger une poutre* lorsqu'on la soulage par des poinçons & des forces, ou par d'autres moyens que l'art de Charpenterie enseigne, & dont les plus beaux exemples se peuvent voir dans la Salle des machines des Tuilleries.

DESCINTROIR, espece de marteau. *Voyez page* 80. Planche X.

DESPOUILLER. L'on dit *despoüiller une Figure moulée*, lorsqu'on oste toutes les pieces du moule qui l'environnent, & qui ont servy à la former. *V. p.* 321.

DESSEIN, projet, Plan, Elevation & Profil d'un ouvrage qu'on veut faire. *V. p.* 402.

DESSEIN, partie de la Peinture. *V. p.* 399.

DESSEINS de differentes sortes. *V. p.* 403.

DESSEIGNER. Lat. *figurare, delineare, designare.* Vitr. in præm. l. 3. *deformare.* Il dit *deformationes graphicæ*, au lieu de *descriptiones* & *designationes quæ per lineas fiunt.* Car γραμμὴ signifie *linea*, comme dans son 5. l. c. 4. Il se sert de σχῆμα, pour *designatio, descriptio, figura.*

DETACHER. On dit d'un Tableau, que les Figures sont *bien detachées*, lorsqu'il n'y a point de confusion, qu'elles sont bien demeslées, qu'il semble que l'on peut tourner tout autour, & qu'elles paroissent de relief.

DETREMPE. C'est une maniere de peindre qui se fait en detrempant les couleurs avec de l'eau de cole ou de gomme. *Voyez page* 402.

DEVELOPER. On se sert du mot de developer lors

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

qu'on rapporte sur un plan toutes les differentes faces d'une pierre ou mesme les parties d'une voute.

DEVERS, c'est-à-dire penché. Du bois *deversé*, c'est aussi du bois qui est gauche.

On dit *Piquer* ou *marquer* du bois suivant son *devers*, c'est-à-dire suivant sa pente ou gauchissement.

DEVERSER une piece de bois, c'est la pencher.

DEVIS, parmy les Ouvriers, c'est une description ou memoire que l'on fait de toutes les choses necessaires à executer pour la construction d'un bastiment, ou d'autres ouvrages, sur les Desseins qu'on en donne, tant pour ce qui regarde la matiere, que la forme & la dépense.

DEVOYER une ligne, terme de Charpenterie, pour dire detourner, ou changer.

On dit *devoyer* un tenon lorsqu'il se rencontre dans le bois quelque nœud ou autre chose qui oblige à le détourner.

DIAGONALE, ligne qui prend d'un angle à un autre, de γωνία, qui signifie *angulus*. Dans une signification plus estenduë on nommeroit cela le *diametre*, mais le mot de *diagonale* n'est pas propre pour les Figures rondes & circulaires.

DIAMANT dont se servent les Vitriers pour couper le verre. *Voyez page 267. 280.* Pl. XLV.

DIAMETTRE, ligne qui coupe une Figure par le milieu. L'on dit deux *points diametralement opposez*, comme sont les deux poles du monde.

DIAMETTRE d'une Colonne ou d'un cercle, c'est la ligne qui passant par le centre le coupe en deux également.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

DIAMETTRE d'un quarré en mathematique, c'eſt la ligne qui le coupe en deux d'un angle à un autre: Neanmoins en Architecture, quand on dit le diametre d'un pilaſtre, on entend la largeur d'un des coſtez.

DIASTYLE, ſorte d'Edifice où les colonnes ſont éloignées les unes des autres de la largeur de trois diametres de leur groſſeur.

DIGUE; c'eſt un amas de terre contre les eaux. Ce mot vient du Flaman *Diic.*

DILIGENCE. Il y a des Peintres qui pour imiter les Italiens diſent qu'un tableau eſt fait *avec diligence*, pour dire avec ſoin, & qu'il eſt bien fini; car en cette rencontre le mot de *diligence* ne ſignifie pas promptitude.

DIMINUTION, ou retreciſſement du haut des colonnes. C'eſt ce que Vitr. nomme *contractura.*

DIPTERE, c'eſt-à-dire à double rang de colonnes, ou à doubles ailes. Les Anciens appelloient ainſi les Temples qui eſtoient entourez de deux rangs de colonnes, parce que ces deux rangs faiſoient deux portiques qu'ils appelloient *Ailes.*

DISPOSITION. C'eſt une convenable ſcituation de toutes choſes, & un certain arrangement qui ne regarde pas les meſures & la quantité des parties de l'ouvrage, mais la qualité. Ainſi on dit qu'un Tableau eſt bien diſpoſé, lorſque le ſujet eſt bien repreſenté; que toutes les Figures ſont en leur veritable place, & font ce qu'elles doivent; quoy que ces Figures puiſſent eſtre mal proportionnées, & qu'il y ait beaucoup d'autres deffauts dans le reſte de la compoſition.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

DISPOSITION d'un bastiment. L'idée de la disposition de l'Architecture selon Vitruve l. 1. c. 2. consiste dans le plan, dans l'élevation, & dans le profil.

DISTRIBUTION, en terme d'Architecture, est une division & commode dispensation des lieux qui composent un bastiment.

DOILLE ou DOUELLE. *V.* PANNEAUX, VOUSSOIRS & VOUTES.

DOME, de *domus*, ou bien du Grec δῶμα, qui signifie un *toit* ou une couverture. S. Jerôme *ad Simonem & Fretell. Doma in Orientalibus provinciis, ipsum dicitur quod apud Latinos tectum.* Nous donnons particulierement le nom de dôme aux couvertures rondes, telle que le dôme de S. Pierre à Rome; celuy de la Sorbonne, du Val de Grace & des Jesuites, c'est ce que les Italiens nomment *Cupola*, car parmy eux le mot de *Domo*, designe particulierement l'Eglise Cathedrale. *Voyez* THOLE.

DONJON. C'est le principal endroit d'un chasteau. On nomme aussi *Donjons* tous les lieux esleyez au haut des maisons qui sont comme de petits cabinets. *V. p.* 91.

DORER à cole & à huile. *V. p.* 282.

DORER d'or en feüilles & d'or moulu. *V. p.* 334.

DORIQUE. Ordre Dorique. *Voyez page* 14.

DORTOIR. C'est dans les Monasteres le lieu où les Religieux ont leurs cellules, & où ils se retirent pendant la nuit.

DOSSES, ce sont des pieces de bois refenduës, espaisses & assez larges. On appelle aussi Dosses les ais de bateau, mais proprement les Dosses parmy

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

les Charpentiers & les Menuisiers sont les planches sciées d'un costé, & qui de l'autre ont presque toûjours l'escorce de l'arbre. Ils appellent aussi *Cantibay* les dosses qu'ils nomment *Flaches*, & *fauteux*, c'est-à-dire pleines de fentes, & qui ne valent guere.

DOSSERETS, ce sont especes de pilastres ou piedroits un peu saillans, qui soustiennent les voutes d'arrestes dans les caves ou autres lieux. Il y a aussi les *Demy dosserets*.

DOUBLEAUX, ce sont les arcs qui forment les voutes, qui sont posez directement d'un pilier à un autre, & qui separent les croisées d'Ogives. Ils ont quelquefois plus de largeur que les Ogives. *Voyez* VOUTES.

DOUBLE-BORNE, piece de vitre. *V. p.* 268. Planche XXXIX.

DOUBLE-POINTE, Outil servant aux Sculpteurs en marbre. *V.* POINTE.

DOUCINE, *Voyez* GUEULE DROITE, ou CYMAISE. *V. p.* 180. Planche XXVIII.

DOUVE pieces de bois dont l'on fait les muids, & qui servent en Menuiserie. *V. p.* 452.

DOUVE, fossé d'un chasteau.

DOUVE d'un fossé pour écouler l'eau.

DOUVE signifie aussi le mur d'un bassin de fontaine quand il n'est que d'une assise ou deux, comme il est presque toûjours.

DRAGUE, espece de pinceau servant aux Vitriers pour *signer*, c'est-à-dire marquer le verre. *V. p.* 267. 280. Planche XLV.

DRAGUE, est une espece de Beche, ou une Pele

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

coudée avec un rebord tout autour, l'on s'en ſert pour tirer du ſable dans les rivieres, & nettoyer le fond des baſtardeaux, & pour enfoncer les puits. On dit *draguer* pour dire nettoyer avec une drague le fond d'une riviere ou canal &c.

DRAPERIES. C'eſt un mot general dont les Peintres ſe ſervent pour exprimer toutes ſortes de veſtemens qui couvrent les Figures d'un Tableau. Car en parlant des Figures veſtuës, on dit qu'elles ſont *bien drapées*, que les *draperies ſont bien miſes*, ou *bien entenduës*, les *plis bien agencez*, *bien jettez*. Les Sculpteurs s'en ſervent auſſi de meſme. Ils diſent qu'une *draperie eſt bien jettée*; qu'un morceau *de draperie eſt bien diſpoſé*.

DRESSE' à la regle. On appelle des pierres de taille *dreſſée à la regle*, lorſque les paremens ſont bien mis & eſlevez à plomb les uns ſur les autres.

DUR, ſec; en terme de Peinture, c'eſt quand les choſes ſont trop marquées, ſoit par des traits trop forts, ſoit par des couleurs trop vives ou trop ſombres proches les unes des autres, & lorſque le tout n'eſt pas deſſeigné & peint tendrement ou avec moleſſe & union. On dit auſſi dans l'Architecture *qu'il y a de la ſechereſſe*.

E

EBAUCHE. *Voyez* ESBAUCHE.

ECAILLES. *Voyez* ESCAILLES.

ECHARPES, ſont les petits cordages qui paſſent au travers l'œil de la Louve, & qui accolent le fardeau qu'on veut enlever. Il y a auſſi certains cordages dont l'on ſe ſert pour retenir & attacher les Engins ou les

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Chevres quand on veut lever des fardeaux ; Vitruve l. 10. c. 3. les nomme *retinacula* : & les pieux que l'on enfonce en terre pour y lier les Escharpes, il les appelle *pali resupinati.*

ECHARPE d'une poulie. *Voyez* MOUFLE, *& p. 86.*

ECHARPER, c'est en terme de charpenterie, faire huit ou dix tours avec un petit cordage autour du fardeau qu'on veut lever pour y attacher une Escharpe, au bout de laquelle est une poulie où l'on passe le chable.

ECHARPES, baudriers, ou ceintures. *Balthei* selon Vitr. ce sont especes de ceintures ou courroyes qu'on voit au costez des chapiteaux des colonnes Ioniques, & avec quoy les coussinets ou oreillers des volutes semblent estre serrez.

ECHENO. Espece de bassin de terre que les Fondeurs font au dessus du moule des Figures qu'ils veulent faire en metail, dans lequel coule d'abord le metail fondu, pour tomber ensuite dans le creux, ou moule. *V. p. 232. 338.* Planche L.

ECHINE, d'ἐχῖνος, qui signifie l'escorce d'une chastaigne, a donné le nom au membre d'Architecture qui est au haut du chapiteau de la colonne Ionique, & que les Modernes ont mis depuis dans les corniches Ioniques, Corinthiennes & Composites, à cause de la ressemblance que ce membre taillé de Sculpture, a avec des chastaignes ouvertes & arrangées les unes auprés des autres. On a donné encore ce nom à ce meſme membre, quoy qu'il ne soit pas taillé, & alors on l'appelle aussi *quart de rond.*

Les Modernes appellent aussi cette Echine *chastai-*

(c) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.f

gnes, *oves* ou *œufs*, soit à cause que ces pretenduës chastaignes ont une figure ovale ; ou mesme parce qu'elles ressemblent quelquefois à des œufs.

Quand ces œufs sont coupez par le haut, les Latins les nomment *decacuminata ova*. Entre ces œufs, ou chastaignes, il y a des pointes de dards qui les separent ; & qui servent à l'ornement.

EFFIGIE, Image, Statuë, *Imago*. On dit faire l'effigie de quelqu'un en bronze. Les Sculpteurs en medailles se servent du mot d'effigie, pour les figures des medailles.

EGOHINE. *Voyez* SIE A MAIN.

EGOUT, Gouriere.

EGOUT, Cloaque.

EGRATIGNE'. *Voyez* ESGRATIGNE'.

EGRISER. Les Lapidaires appellent *Egriser*, lors qu'ils frottent deux diamans l'un contre l'autre pour les user. *V. p.* 363.

EGRISOIR. Boëte qui sert lors qu'on egrise les diamans. *V. p.* 368. Planche LVI.

EGUILLE. *Voyez* AIGUILLE.

ELEVATION. Dans le dessein qu'on fait d'un bastiment, on appelle l'Elevation, la representation ou image que l'on fait de sa face. *Orthographia*.

ELOIGNEMENT. Ce qui paroist de plus éloigné dans un Tableau, s'appelle d'ordinaire le *lointain*. On dit aussi les Figures qui sont dans l'*Eloignement*.

EMAIL. *Voyez* ESMAIL.

EMBOETER, ou enchasser une chose dans une autre.

EMBOETER, mettre dans une boëte.

EMBOIRE.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

EMBOIRE. On dit qu'un Tableau eſt *embu*, lorſque la couleur n'en paroiſt pas bien ; qu'il y a un certain mat qui fait que toutes les touches ne ſe diſcernent pas, & qu'il a perdu ſon luiſant. Cela arrive à la Peinture à huile, & particulierement lors qu'elle eſt fraiſchement faite : demeurant ſouvent ainſi *embuë* juſqu'à ce que l'ouvrage ſoit bien ſec, ou qu'on le faſſe revenir en le frottant de vernix, ou de blanc d'œuf battu. Quand il y a trop d'huile dans les Couleurs, elles ſont plus ſujettes à s'emboire, particulierement ſur les toiles nouvellement imprimées : Car il y en a qui ont obſervé que celles qui ſont imprimées de longue main, ou ſur de vieilles ébauches, dont la couleur eſt bien ſeche, ne s'emboivent pas. *V. p.* 411.

On dit auſſi EMBOIRE un moule de plaſtre, lors qu'on le frotte d'huile ou de cire fonduë avant que d'y former des Figures. *V. p.* 322.

EMBOUTIR. *Voyez* AMBOUTIR.

EMBRANCHEMENTS, ce ſont des pieces de bois qui ſont partie de la charpente des couvertures. Elles ſervent de petit Entrait dans l'Empanon & le Coyer. *V. p.* 123.

EMBRASEMENT de porte ou de feneſtre. *Voyez* EMBRASURE.

EMBRASSURES, Emparemens, ou Racinaux de la Grië. *V. p.* 130. 142. Pl. XXI.

EMBRASURE, ou Embraſement de portes ou de feneſtres, c'eſt l'élargiſſement qui ſe fait dans les murailles, pour donner plus de jour & plus de commodité aux feneſtres & aux portes. On peut auſſi

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

appeller *Embraſeures* l'obliquité que l'on donne au mur qui tient lieu d'appuy aux *Abajours*, & aux *Soupiraux*, ainſi qu'il a eſté remarqué ſur le mot d'*Abajours*. *V. p.* 176.

EMBRASURE des flancs d'un baſtion. *V. p.* 95.

EMBRASURE pour tirer le canon. C'eſt ce qu'on nomme auſſi Canonnieres.

EMBREVEMENS, c'eſt une maniere d'entailler une piece de bois, pour empeſcher qu'une autre piece jointe & aſſemblée contre la premiere, ne ſe puiſſe hauſſer ou baiſſer. *V. p.* 125. 136. Pl. XVII.

EMBRUNIR. L'on dit un Tableau embruny : un viſage trop embruny.

EMBU. *Voyez* EMBOIRE.

EMPANON. C'eſt un cheveron de croupe ou de *long pan* qui tient par en haut aux Arreſtiers, & par en bas ſur les Sablieres, ou platte-formes. *V. p.* 123. 136. Pl. XVII.

EMPASTE'. On dit un Tableau bien *Empaſté de couleurs*, c'eſt-à-dire bien nourry de couleurs, miſes épaiſſes, & couchées uniment. *V. p.* 415.

EMPATEMENT, c'eſt ce qui ſert de pied à quelque choſe. On appelle l'*Empatement* d'une muraille ou les fondemens d'un mur, la partie la plus baſſe, & qui doit eſtre large à proportion de l'épaiſſeur & hauteur qu'on veut donner à la muraille, ou à l'édifice. *Fundamentum*, *baſis*, *ſtereobata*.

Scamozzi donne aux murs de quatre pieds d'épaiſſeur, cinq pieds au plus, à la largeur des fondemens, ou quatre pieds deux tiers au moins. De Lorme en donne davantage ; car ſi le mur eſt de deux pieds,

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

il fait l'Empatement de trois pieds ; ce que Vitruve liv. 1. ch. 3. ordonne auſſi pour les murs qui ſont au deſſous des colonnes, qu'il dit devoir eſtre plus larges de la moitié. Palladio donne encore plus de largeur aux fondemens, car il veut qu'ils ayent le double du mur. Et Scamozzi dans les groſſes tours, leur donne trois fois la largeur du mur.

EMPREINTE. Le mot d'*Empreinte* peut avoir deux ſens differens ; l'un lors qu'il ſignifie une choſe gravée pour en imprimer d'autres, comme eſt un cachet ; l'autre lors qu'il ſignifie la marque & la figure tirée de la premiere, comme eſt la cire imprimée par le cachet. Quand on veut faire des medailles d'or, d'argent, ou de cuivre, l'on imprime une plaque de plomb ou d'eſtain entre les deux quarrez, ou creux de la medaille ; & ce morceau de plomb ayant receu la Figure s'appelle l'*Empreinte*, & ſert pour eſtre imprimée dans le ſable, où l'on fait enſuite des medailles de tel metail qu'on veut. *V. p.* 348.

ENCEINTE, ou circuit.

ENCHEVESTRURE de cheminée. On dit une *ſolive d'enchevestrure*. *V. p.* 124. 136. Pl. XVII.

ENCLAVER. C'eſt lors qu'un aſſemblage eſt retenu ou arreſté avec une clavette. On dit une ſolive *enclavée* dans une poutre. *Tignum cardinatum.* Vitruve.

ENCLOS, enfermé, ceint.

ENCLUME qui ſert aux Serruriers à battre le fer à chaud & à froid. *V. p.* 240. Pl. XXXV.

ENCLUME, outil dont les Couvreurs ſe ſervent pour couper l'ardoiſe. *V. p.* 153. 156. Pl. XXIV.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ENCOCHER, faire des coches ou *oches*, ou marques sur un morceau de bois.

ENCOIGNURE, angle, *angulus*. C'est tousjours un angle saillant.

ENCOLER le bois pour le dorer. *V. p.* 286.

ENCORBELLEMENT, ce sont plusieurs pierres en saillies les unes sur les autres en maniere de Corbeaux pour porter des avances, comme à des ponts ou à des entablemens.

ENCROUSTER, d'*Incrustare*. *V.* INCRUSTATION.

ENDUIRE, couvrir une muraille, soit avec du plastre, soit avec du mortier fait de chaux & sable.

ENDUIT qu'on fait avec de la chaux & du ciment, ou du sable; ou bien avec du plastre ou du Stuc dont on blanchit les murailles. On appelle aussi cela *Incrustation*. C'est ce que Vitruve nomme *Corium*, se servant de ce mot qui signifie une peau; parce que l'enduit est comme une peau étenduë contre les murs. Il appelle aussi tous les enduits en general *Tectoria opera*; & les Ouvriers qui les font, *Tectores*. Mais ce qu'il nomme *Albarium opus* est un enduit fort blanc fait de poudre de marbre & de chaux, qui est ce qu'on nomme *Stuc*. Pour faire de bons Enduits, il ne faut pas employer le sable aussi-tost qu'il est tiré de terre, car il fait secher le mortier trop promptement, ce qui fait gerser les enduits. Mais pour les gros ouvrages de Maçonnerie, c'est tout le contraire; il ne faut pas que le sable ait esté trop long-temps à l'air, parce que le Soleil & la Lune l'alterent, ensorte que la pluye le dissout, & le change enfin presqu'en terre.

(🕮⇔🖃) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ENDUIT pour peindre à fraiſque. *V. p.* 404.

ENDUIT pour peindre à huile. *V. p.* 412.

ENFAISTEMENS de plomb qui ſe mettent ſur les couvertures. *V. p.* 151. 154. Pl. XXIII.

ENFAISTEAUX, ou *Faiſtieres*, eſpece de tuiles pour couvrir le faiſte. *Voyez* FAISTIERE.

ENFOURCHEMENT. Ou *Vouſſoir à fourches, branches des enfourchemens. V.* VOUSSOIR.

ENGIN, machine ſervant à élever des fardeaux. *Voyez page* 129. 141. Pl. XX.

ENGRAISSEMENT, on dit joindre *du bois par engraiſſement*, c'eſt-à-dire l'aſſembler à force, & qu'il n'y ait pas de vuide.

ENLASSURE, *faire une enlaſſure* en terme de Charpenterie, c'eſt avec les lacerets percer les mortaiſes & les tenons. *Voyez page* 124.

ENLIER. On dit *enlier* les pierres de taille, & les briques, lors qu'on les met & qu'on les entrelaſſe les unes avec les autres, en maçonnant.

ENLIGNER le bois avec une regle ou un cordeau, c'eſt mettre les pieces ſur une meſme ligne. *Voyez page* 125.

ENLUMINER des Eſtampes, c'eſt les laver avec des couleurs à gomme.

ENLUMINURE, *Figures enluminées.*

ENRASER, c'eſt mettre pluſieurs pieces d'une égale hauteur, ainſi l'on dit *des portes ou panneaux enraſez. V. p.* 175. C'eſt mieux dit *Arraſer, panneaux arraſez.*

ENRAYEURES & *doubles enrayeures*, ce ſont tous les entraits des fermes d'aſſemblages. *Voyez page* 125. 136. Plan. XVII.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

ENTABLEMENT, c'eſt la ſaillie qui eſt au haut des murailles d'un Edifice, & le lieu où poſe la charpente de la couverture. Ce mot vient du Latin *Tabulatum*, parce qu'il ſignifie la ſaillie qui eſt au droit du plancher.

Dans les Ordres d'Architecture, l'entablement comprend l'Architrave, la Friſe & la Corniche.

ENTAILLE pour limer les Sies ; C'eſt un billot de bois fendu, dans lequel les Menuiſiers font entrer le fer de leurs Sies, quand ils veulent en limer les dents. Et pour tenir la Sie plus ferme dans la fente du billot, ils y mettent auſſi un coin de bois. *Voyez page* 182. Pl. XXIX.

ENTAILLER, faire une entaille, ou une oche, ou coche.

ENTER, on dit quelquefois enter des pieces de bois l'une à l'autre, pour dire les aſſembler & les joindre.

ENTENTE. On dit d'un Tableau que l'Ordonnance y eſt bien *entenduë* ; qu'il eſt conduit avec beaucoup d'*entente*, ſoit pour la diſpoſition du ſujet, ſoit pour les expreſſions, ſoit pour les jours & les ombres. *Voyez page* 401.

ENTRAITS, *Tranſtra*. Vitr. liv. 4. chap. 2. Ce ſont des pieces de bois, qui traverſent & qui lient deux parties oppoſées dans la couverture des baſtimens. Il y a le grand & le petit Entrait. On nomme particulierement Entraits, les pieces qui ſouſtiennent le Poinçon, & qui poſent ſur les Forces. Ces Entraits s'appellent auſſi *Tirans*. *V. p.* 121. 136. Pl. XVII.

ENTRE-COLONES, ou *Entrecolonnemens*, c'eſt la

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

distance qu'il y a d'une Colonne à une autre.

ENTRESOLES, ce sont des lieux qu'on menage ordinairement entre deux estages, comme lors qu'on separe la hauteur d'une chambre en deux pour avoir des garderobes ou autres commoditez.

ENTRETOISES, pieces de bois qui traversent & qui en entretiennent d'autres dans les cloisons, & dans les autres pans de bois.

ENTREVOUS de solives, *Intertignia*. C'est l'espace qu'il y a d'une solive à une autre. Ces Entrevous se font avec des ais, du plastre, ou autrement.

ENVOILER, gauchir, ou se courber. On dit qu'un morceau d'acier *s'envoile* à la trempe, pour dire, se gauchit; Les limes *s'envoilent* quelquefois à la trempe. *Voyez page 209.*

EPAULEMENT, retranchement qu'on oppose aux ennemis, terme de fortification. Lat. *prætenta*, *prætentura*. Amm. Marcellin.

EPAULEMENT d'un tenon, c'est une partie & un des costez du tenon, lequel n'est pas diminué comme l'autre, afin de donner plus de force à la piece de bois. *V. p. 125. 136.* Pl. XVII.

EPISTYLE, c'est la poutre qui pose sur les colonnes, ἐπὶ τὸ στύλον, c'est-à-dire, *super columnam*; c'est ce que nous appellons *Architrave*.

EPURE. *Voyez* ESPURE.

EQUILIBRE, quand une Figure de relief ou de Peinture n'est pas bien posée, on dit *qu'elle n'est pas dans son Equilibre*.

L'Equilibre ou Ponderation est une partie considerable dans la Peinture, & dans la Sculpture, pour

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſçavoir bien poſer les Figures ſur leur centre de gravité, afin qu'elles ſoient fermes, & qu'elles ne ſemblent pas tomber ou porter à faux.

ERMINETTE ou HERMINETTE, outil de Menuiſier & de Charpentier. *V. p.* 128. 140. Pl. XIX.

ESBAUCHE. *Eſbaucher un Tableau*, c'eſt lors qu'on donne la premiere forme aux Figures, & que l'on met les premieres couleurs.

Les Sculpteurs diſent auſſi, *Eſbaucher une Figure*, quand ils travaillent de cire, de terre ou d'autre matiere ; mais ils diſent *dégroſſir un bloc de marbre*, lors qu'ils commencent à vouloir en eſbaucher quelque choſe.

Les Menuiſiers appellent *eſbaucher le bois*, lors qu'ils le dégroſſiſſent avec le fermoir, à coups de maillet ou de marteau.

ESBAUCHOIR ou ciſeau de Charpentier. *V. p.* 127. 158. Pl. XVIII.

ESBAUCHOIR, outil de bois, ou d'yvoire dont les Sculpteurs ſe ſervent pour travailler, ſoit de terre, ſoit de cire. Ils en ont de deux ſortes, l'un tout uny par les deux bouts, & l'autre qui a des dents par un bout, qui leur ſert à *breter*, c'eſt-à-dire à faire que l'ouvrage ne ſoit pas liſſe & poly ; ce qui ſert quelquefois à le faire paroiſtre travaillé avec plus d'art. *Voyez p.* 308. Pl. XLVII.

ESBAUCHOIR de fer ſervant aux Ouvriers qui travaillent de Stuc. *Voyez page* 346. Pl. LII.

ESCAILLES, c'eſt une maniere d'ornement. *Voyez page* 39. Pl. VIII.

ESCAILLES, ou *Eſclats* de marbre, qui ſortent lors

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

fors qu'on taille un bloc. Vitruve les nomme *cæmenta marmorea*. On dit auſſi des Eſclats de pierre, que les Latins appellent *aſſulæ*, de meſme que les copeaux ou Eſclats des arbres qu'on abat & qu'on équairit.

En moçonnant l'on eſt quelquefois obligé de mettre des eſclats de bois pour remplir les joints, ce qu'il faut faire le moins qu'on peut, principalement dans les voutes. *Voyez* OGIVES.

ESCAILLE, Eſcalle, ou calle ſervant pour la monnoye. *V. p.* 355. 358. Plan. LIV.

ESCAILLE de mer, c'eſt une pierre dure & dont on ſe ſert pour broyer les couleurs. *V. p.* 420.

ESCALIER, vient de *Scala*, eſchelle. Il s'en fait de pluſieurs manieres, car il y en a à vis avec un noyau au milieu. A vis ou limaces, avec un noyau & des marches courbes. A vis ſans noyau. A vis ſans noyau, & les marches courbes. En ovale avec le noyau dans le milieu. En ovale ſans noyau. Droit avec le mur en dedans qui ſert de noyau. Droit ſans mur à deux, à trois & à quatre noyaux.

ESCAPE, c'eſt la partie de la Colonne qui joint le petit membre quarré en forme de liſtel, qui poſe ſur la baſe de la colonne, & qui fait le commencement du Fuſt. Quelquefois ce mot d'Eſcape eſt pris en general pour tout le fuſt ou vif de la colonne. Quelques-uns le prennent auſſi pour le liſtel, & le nomment ceinture. *Voyez* APOPHYGE, CONGE'.

ESCHAMPIR, ou rechampir, c'eſt en terme de Peinture, contourner une Figure, un feuillage ou autre ornement, en ſeparant les contours d'avec le fond.

ESCHANTIGNOLES. *Voyez* CHANTIGNOLES.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ESCHANTILLONS qui ſervent à meſme uſage que les Truſquins. *Voyez* TRUSQUINS.

ESCHANTILLON. On dit du pavé d'*Eſchantillon*, des tuiles d'*Eſchantillon*, c'eſt-à-dire de meſme grandeur.

Les Ouvriers diſent improprement, *Chantignole*. *Voyez page* 171.

On dit auſſi, des pieces de bois d'*Eſchantillon*, c'eſt-à-dire de meſme groſſeur.

ESCHANTILLON. *Voyez* PUREAU.

ESCHARPER. *V.* ECHARPER.

ESCHARPES. *V.* ECHARPES.

ESCHARPE d'une poulie. *V.* CHAPE.

ESCHASSES, morceaux de bois plats en forme de regle, ſur leſquels on fait des Entailles, pour marquer en l'un des coſtez la longueur, & en l'autre la largeur des pierres lors qu'on les taille.

Les Maçons appellent auſſi *Eſchaſſes* les pieces de bois debout, dont ils ſe ſervent pour faire porter d'autres pieces de bois, qu'ils nomment *boulins*, & qu'ils mettent dans les murs pour ſervir à s'échaffauder. Quand ce ſont de grandes perches ou autres pieces de bois, auſquelles ſont attachez pluſieurs boulins les uns au deſſus des autres, ils appellent cela des *Baliveaux*; & les cordages avec quoy ils les attachent s'appellent *Chablots*.

ESCHELIER, ou Rancher d'un Engin. *V. p.* 130. 142. Planche XX.

ESCHELES avec couſſinets de paille, dont ſe ſervent les Couvreurs. *V. p.* 153. 156. Pl. XXIV.

ESCHELES faites de cordages noüez, dont ſe ſervent auſſi les Couvreurs. *Id.*

(📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ESCHENILLE'. *Voyez* SMILLIER.

ESCHIFFRE. On appelle un mur d'*Eſchiffre* la baſe ou le mur de pierre d'un eſcalier qui porte les premieres marches ; & lors qu'on dit en general l'*Eſchiffre* d'un eſcalier, on entend cette Baſe, les Patins, les Limons, les Baluſtres, les Appuis, avec le chapeau qui eſt tout au haut ſervant d'Appuy, Vitruve appelle *ſcapi ſcalarum* les Eſchiffes des Eſcaliers.

ESCHOPPES. Ce ſont des pointes d'acier dont on ſe ſert pour graver ſur le cuivre à l'eau forte. *Voyez p.* 392. 394. Planche LXI.

ESCHOPPES, eſpeces de ciſeaux dont les Serruriers ſe ſervent pour graver, *ſcalprum. V. p.* 231.

ESCHOPPES ou petits Ciſelets dont les Graveurs & Sculpteurs ſe ſervent. *V. p.* 394. Pl. LXI.

ESCHOPPER, c'eſt travailler avec des Eſchoppes.

ESCHOPES. On nomme ainſi à Paris les petites boutiques attachées contre les maiſons. *Echop* en Anglois ſignifie petite boutique.

ESCLATS. *Voyez* ESCAILLES.

ESCOINÇONS. On nomme ainſi l'eſpace contenu depuis le tableau d'une porte ou d'une feneſtre, juſqu'à l'épaiſſeur du mur.

ESCOPERCHE, machine qui ſert pour lever des fardeaux. On nomme Eſcoperche toute ſorte de piece de bois debout, qui a une poulie à l'extremité pour ſervir à eſlever des pierres ou du bois. Deſorte que deux ou trois perches dreſſées l'une contre l'autre à la maniere d'une chevre, & au bout deſquelles on attachera une poulie, s'appelleront eſcoperches. On nomme auſſi Eſcoperche une ſolive ou autre piece de bois

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

qui a une poulie, & dont l'on ſe ſert quelquefois pour lever des fardeaux dans des endroits où l'on ne peut placer ny un Engin ny une Gruë, bien que cette piece de bois ne ſoit pas toûjours dreſſée de bout, mais qu'elle ſoit penchée comme ſur une avance de Corniche ou dans une lucarne. *V. p.* 131. 138. 142. Pl. XX.

Escorcher. On dit *Eſcorcher une Figure* de terre ou de cire qui doit ſervir de noyau, lors qu'on la ratiſſe pour la diminuer, & oſter de ſa groſſeur. *V. p.* 323.

Escouette, ou Escouvette. *Voyez* Balay.

Escrou, ce ſont des trous percez avec des tarots pour y mettre des vis.

Escroul. C'eſt un terme de monnoye; on dit que les pieces de monnoyes ſont *Eſcroüies & durcies à la ſortie du moulin. V. p.* 355.

Escuene, ou Eſcouene, c'eſt une eſpece de Râpe qui n'eſt pas piquée comme les autres, ny coupée par hachures obliques & croiſées comme les Limes; mais qui a ſeulement des hachures en travers & fort enfoncées.

Escume de fer. *Voyez page* 448.

Escussons & Platines pour orner les heurtoirs, les boucles, les boutons, & les entrées des ſerrures. *Voyez page* 214. 238. Planche XXXIV.

Esfumer, ou Effumer, en terme de Peinture, qui ſignifie peindre une choſe legerement.

Esgratigné. *V. p.* 422.

Esleve, ce mot eſt particulier aux Apprentifs & Diſciples des Peintres. Ainſi Jules Romain, Perin, del Vague, &c. eſtoient Eſleves de Raphaël. Il vient de l'Ital. *Allievo*,

(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Esmail, on peut dire qu'il vient de *Malthæ*, dont Pline parle liv. 2. ch. 104. & liv. 36. c. 26. Neanmoins le *Malthæ* des Anciens estoit un mastic ou ciment, & non pas ce que nous appellons aujourd'huy Esmail, dont les Peintres, les Vitriers & les Esmailleurs se servent ; Ant. Neri dans son livre *de Arte Vitraria*, enseigne à faire des Emaux de toutes couleurs.

Esmail, couleur bleuë. *Voyez p.* 407.

Esmail, Peinture en Esmail. *V. p.* 426.

Esmaux de Limoge. *Id.*

Esmeril, c'est une pierre dure qui sert à polir & graver les autres pierres. Lat. *Smiris.*

Les Vitriers se servent d'*Esmeril* pour couper le verre. *V. p.* 267.

Esmeril ou Nœuds qui se trouvent dans les marbres. *Voyez page* 64.

Esmiller. *Voyez* Smiller.

Espaces. Nous nommons Travées les espaces qui sont entre les poutres. Vitr. les appelle *Intertignia.*

Espaisseurs de terre servant de Noyau pour mouler en plomb. *V. p.* 342.

Espargne. On dit *taille d'espargne*, c'est une espece de graveure.

Espargner. Un Menuisier qui pousse une moulure dit qu'il *Espargne un filet*, quand en poussant un quart de rond, par exemple, il forme en mesme temps un filet auprés.

En Peinture, *Espargner* veut dire, ne point toucher à quelque chose, comme, on dit *qu'il faut coucher le Ciel d'un Tableau, & espargner les figures & les bastimens*, c'est-à-dire ne rien coucher dessus.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ESPATULE. *Voyez* LANCE.

ESPAULE'E, ou Eſpaulette. On dit, faire *des fondemens ou des murailles par eſpaulées*, lorſque les Maçons les achevent d'élever par un bout de la hauteur qu'ils doivent eſtre, & que le reſte demeure plus bas; faiſant leur ouvrage par morceaux & à diverſes repriſes : ce qui n'eſt pas un bon travail. Car il faut mener toutes les aſſiſes de pierre à niveau, afin que la maçonnerie ſoit bien liée, qu'elle s'affaiſſe également, & ne ſoit que comme une ſeule maſſe. Neanmoins il y a des travaux qu'il faut faire par épaulées & à repriſes, comme quand on reprend une muraille qui eſt en peril. *Voyez* TRAVAILLER par eſpaulées.

ESPAULE de mouton. *V.* COIGNE'E.

ESPAULE, ou Eſpaulement d'un baſtion. *Voyez* EPAULEMENT. *V. p.* 93.

ESPAULEMENT d'un tenon. *V.* EPAULEMENT.

ESPICS, ce ſont les pointes des aiguilles de Charpenterie qui ſurpaſſent les couvertures & qui ſont aux pointes d'un pavillon. On les appelle *Amortiſſemens*, quand ils ſont ornez de vaſes ou de figures de plomb.

On nomme auſſi eſpics ou chardons certains crochets de fer qu'on met ſur les baluſtrades ou autres endroits, pour empeſcher qu'on n'y paſſe.

ESPINÇOIR, eſpece de marteau. *Voyez page* 172. Planche XXVII.

ESPERONS, ou Arboutans. Dans les baſtimens le mot d'*Eſperon* eſt metaphorique, & ſignifie les Appuis ou Arboutans que l'on met contre les murs. Ce ſont d'autres murailles qui forment des Angles ſaillans en

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

dehors, on en fait auſſi quelquefois qui rentrent en dedans pour rendre les murs plus ſolides. Vitruve l. 6. ch. 11. en remarque de deux eſpeces quand il parle de la ſolidité des fondemens des Edifices, les uns qu'il nomme *Anterides*, qui ſont des bouts de murailles perpendiculaires au mur. Les autres qu'il appelle *Eriſmæ*, qui ſont en dents de ſie. Vitruve ſe ſert auſſi du mot d'*Orthoſtatæ*, pour ſignifier des Eſperons. On en met dans les fondemens des Edifices & des murailles, qui doivent ſouſtenir la terre pour les fortifier. *Voyez* PONT, & *p.* 95.

ESPLANADE, ou Glacis de la Contreſcarpe, c'eſt le Parapet du chemin couvert, & tout le terrein qui ſe perd dans la campagne. *V. p.* 100.

ESPONGES, ce ſont les extremitez du chaſſis de la table ou moule qui ſert aux Plombiers à jetter les tables de plomb. *V. p.* 160.

ESPREUVE. On appelle *Eſpreuve* la premiere eſtampe que l'on fait tirer. Ainſi l'on dit, voila des *premieres Eſpreuves d'un portrait. Ce n'eſt encore qu'une Eſpreuve.*

ESPROUVETTE, c'eſt une petite verge de fer que l'on met dans un canon de fer avec les limes, lors qu'on les chauffe pour leur donner la trempe; l'on tire cette verge pour voir quand les limes ſont aſſez rouges. *V. p.* 208.

ESPURE, c'eſt un Deſſein fait en grand contre une muraille ou ſur des ais, pour l'execution de quelque piece de Maçonnerie.

ESQUAIRE, Equerre, ou Equierre, Inſtrument ſervant à Eſquairir & à tracer un angle droit.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Esquaire ſervant aux Tailleurs de pierre pour équaïrir les pierres. *V. p.* 78. Pl. IX.

Esquaire des Charpentiers. *Voyez page* 127. 138. Plan. XVIII.

Esquaire des Menuiſiers. *Voyez page* 179. 188. Plan. XXXII.

Esquaire des Serruriers. *V. p.* 231.

Esquaire de fer ſervant aux Vitriers. *V. p.* 268. 280. Planche XLV.

Esquaire de fer qui ſe met ſur les angles de la Charpenterie, pour tenir les Sablieres, ou Poteaux corniers. Ou bien encore à des Portes pour les rendre plus fortes.

Esquaire que les Sculpteurs mettent ſur la teſte de leurs Figures pour poſer leurs plombs, & prendre les largeurs & les groſſeurs.

Esquairir, ou Equerir, ou Equarrir, c'eſt dreſſer du bois, & le rendre égal de coſté & d'autre; l'uſage ordinaire eſt de dire Equarir.

On dit auſſi, *Eſquarir un lieu*, pour applanir, & le rendre d'égale hauteur; ce qui ſe fait avec le cordeau.

Les Ouvriers en l'art de baſtir, appellent à l'*Equaire* ou *quarrément*, ce que les Geometres nomment à *Angles droits*.

Tracer une pierre par *Eſquariſſement*, ou par *dérobement*, c'eſt en couper & retrancher aprés qu'elle a eſté équarie & parée en tous ſes coſtez, ou en quelques-uns ſeulement.

Esquisse, du mot Ital. *Squizzo* qui eſt une legere eſbauche ou le premier crayon de quelque penſée & de quelque ouvrage qu'on medite de faire. Et parce

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

que les Ouvriers font ces premiers deſſeins avec furie & promptitude d'eſprit, & en peu de temps, les Italiens ont nommé cela *Squizzi*, de *Squizzare*, qui veut dire ſortir dehors, & jalir avec impetuoſité.

Esquisser, faire une Eſquiſſe, c'eſt prendre promptement le trait d'une Figure ſans la finir.

Essais, ou petits morceaux de verre qu'on met dans le fourneau lors qu'on cuit la Peinture ſur le verre. *Voyez page* 260.

Esseliers de Fermes, Eſſeliers de Croupes, grands Eſſeliers, ce ſont pieces de bois qui s'aſſemblent diagonalement à deux autres, faiſant angle obtus, à la diſtinction des liens qui font le meſme effet à deux pieces aſſemblées à angle droit aux Arreſtiers, ou aux Coyers ; lors qu'ils ſont cintrez on les nomme *Courbes ralongées*. Les Eſſeliers ſont ſous les Arreſtiers & les Coyers, & les Liens ſont ſous les Chevrons & les Entraits. Ce qui ſe nomme *Courbes* ſous les Fermes, s'appelle Courbes ralongées quand elles ſont ſous les *Coyers* & ſous les *Arreſtiers*. Et les Courbes ne ſont autre choſe que les Liens & les Eſſeliers qui ſont courbes.

Il y a encore les petits Eſſeliers qui s'aſſemblent dans les grands, & qui ſont ceux qui portent des Empanons pour aller joindre le grand Eſſelier. *Voyez page* 123. 136. Pl. XVII.

Essieu, *Axis*. C'eſt la piece de fer ou de bois qui traverſe dans une rouë ou autre choſe. D'ordinaire ce ſont les rouës qui tournent ſur les Eſſieux, & quelquo fois les Eſſieux tiennent aux moyeux, & tournent avec les rouës.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ESTABLE, *Stabulum.* C'eſt un nom commun dans la campagne, pour tout ce qui ſert à loger les Animaux. On peut voir Vitruve liv. 6. ch. 9.

ESTABLIE, c'eſt une eſpece de table qui ſert actuellement à pluſieurs Ouvriers, à poſer leurs outils ; ordonner & travailler leurs ouvrages. Ce mot vient du Grec στῶ, *ordino* ſelon quelques-uns, ou pluſtoſt de *Tabula.*

ESTABLIE des Plombiers. *Voyez page* 162. 168. Planche XXVI.

ESTABLIE des Menuiſiers. *Voyez page* 177. 184. Planche XXX.

ESTABLIE des Serruriers. *V. p.* 240. Pl. XXXV.

ESTAGE. Maiſon de trois Eſtages. Vitruve appelle *Epiſcenium*, le ſecond & le troiſiéme Eſtage de la face de la Scene des Theatres.

ESTAIN, & ſes differentes marques. *V. p.* 163.

ESTAMER, couvrir d'eſtain.

ESTAMER en poile comme les Serruriers font les targettes. *V. p.* 226.

ESTAMIS, ou Tamis, ſignifie generalement toute ſorte de Sas, fait de crin ou d'eſtamine, quoy que particulierement le mot de Tamis ſoit pris pour les Sas qui ſont les plus fins, parce qu'ils ſont faits d'eſtamine.

ESTAMOY. *V. p.* 268. 280. Pl. XLV.

ESTAMPE, de l'Ital. *Stampare*, qui veut dire imprimer. Les Peintres nomment *Eſtampes* toutes les pieces gravées à l'eau forte, au burin & en bois. Les Marchands & le vulgaire les appellent *Images* ; & celles qui ſont ſur le cuivre, *Tailles-douces.*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ESTAMPER, Imprimer.

ESTAMPER, eſt auſſi un terme d'Orfévérie, & de Serrurerie, qui ſignifie former des Figures en bas relief de lames de metail, par le moyen d'une forme ou poinçon qui imprime toute la Figure.

ESTAMPES, outils qui ſervent aux Serruriers à river les boutons.

ESTANÇON. *Voyez* ESTAYE.

ESTAU ou Eſtal qui ſert aux Serruriers & à pluſieurs autres Ouvriers, pour tenir & ſerrer les pieces qu'ils travaillent ; les limer, & les ployer.

Il eſt compoſé de deux principales pieces de fer, qui s'éloignent & s'élargiſſent par le moyen d'un reſſort qui eſt entre deux, & ſe rapprochent & ſe ſerrent avec une vis. Les teſtes ou extremitez de ces deux pieces de fer ſe nomment *Maſchoires* ; & la partie qui ſerre le fer qu'on met entre deux, *le Mors* ; Ces deux principales pieces s'appellent *Tiges*, & ſont aſſemblées par en bas dans une eſpece de boëte de fer qu'on appelle *Jumelle*. Ce qui en reſte au deſſous de la Jumelle ſe nomme le *Pied*.

La vis paſſe au milieu d'une des tiges entre les Maſchoires & la Jumelle, par un trou qu'on nomme *œil de l'Eſtau*, & entre dans la *boëte* qui tient à l'autre Tige où eſt l'*Eſcrou* dans lequel entrent les filets de la vis, qui pour eſtre plus forts, ſont ordinairement quarrez & non pas en trenchant de couteau. La vis ſe tourne avec une manivelle.

Il y a des *Eſtaux* dont les Maſchoires ſont en chamfrain : Il y a des Eſtaux à main, quon appelle auſſi *Tenailles à main*. *V. p.* 240. Pl. XXXV.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Estau servant pour travailler les pieces de rapport. *V. p.* 445. 446. Pl. LXIII.

Estau, ou Asne servant pour la Marqueterie. *Voyez page* 454. 456. Planche LXIV.

Estaye, Estançon, piece de bois servant à soustenir un bastiment, ou autre chose.

Estayer, Estançonner. Pour estayer un bastiment l'on se sert de plusieurs pieces de bois. Premierement l'on en couche deux contre terre, qui se nomment *Racinaux* ou *Couches*. Sur ces deux on en met une autre qui s'appelle *Patin*, qui est disposé en sorte qu'il ne pose que par les bouts sur les Racineaux. Sur le Patin on pose l'Estaye, qui est une piece de bois toute droite ou un peu panchée, laquelle porte quelque fois une autre piece de bois couchée de long qui est mise comme une semelle que l'on nomme *Chapeau*, pour soustenir avec plus d'étenduë la charge qui pose dessus.

Estelon, ce sont des Ais que l'on pose à terre pour y tracer la maistresse ferme d'un bastiment, ou toute sorte d'ouvrage de charpente. *V. p.* 185.

Estirer. Les Serruriers disent *Estirer un morceau de fer*, pour dire le battre à chaud, & l'alonger sur l'enclume. *Voyez* Corroyer.

Estomper, c'est desseigner avec des couleurs en poudre qu'on applique avec de petits rouleaux de papier dont le bout sert comme de Pinceau.

Estoquiau, c'est une espece de cheville qui tient le ressort d'une serrure. On nomme aussi *Estoquiaux de la cloison d'une serrure* certaines pieces de fer qui entretiennent la cloison avec le palastre. *V. p.* 217. 218. 219.

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr)

ESTRADE, lieu eſlevé dans une chambre, & où d'ordinaire on met le lit.

ESTREGNOIRS. Les Menuiſiers appellent ainſi deux morceaux de bois percez de pluſieurs trous & joints avec des chevilles, leſquelles ſervent à ſerrer & emboiſter des portes ou autres ouvrages, de meſme que l'on fait avec le *Sergent. V. p.* 177. 184. Pl. XXX.

ESTRIER. C'eſt une barre de fer ployée quarrément en deux endroits, pour ſervir comme les *Boulons*, à ſouſtenir une poutre, & à l'attacher à un Poinçon. La difference qu'il y a entre l'*Eſtrier* & le *Boulon*, eſt que l'*Eſtrier* eſt d'un fer plat qui embraſſe & accole la poutre; & le Boulon eſt comme une cheville ronde qui paſſe au travers de la poutre, & qui la ſouſtient par le moyen d'une groſſe teſte qui eſt au bout. *Voyez page* 210.

ESTRESILLONS, ſont des morceaux de bois que l'on met entre les ſolives au lieu de tampons, pour faire tenir le mortier ou le plaſtre que l'on met dans les entrevous.

ESTRESILLONS, ſont auſſi des morceaux de bois que l'on met pour contrebouter les ais ou doſſes qui ſervent à ſouſtenir les terres, lorſque l'on fait des fondemens ou des voutes. L'on dit *Eſtreſillonner*, pour dire mettre des Eſtreſillons.

ESTUVES. C'eſt une chambre échauffée par le moyen de quelques fourneaux. Ce mot vient de τύφω, bruſler, faire de la fumée. Les Grecs nommoient ces lieux-là *Hypocauſta*. Vitruve appelle *Laconica*, les Eſtuves à faire ſuer; & *Caldaria*, les Bains chauds.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ESVENTS. Ce ſont certains tuyaux qu'on met dans les moules ; & contre les Figures qu'on veut jetter en metal ; c'eſt par là que l'air ſort à meſure que la matiere coule, & remplit le moule. *V. pag.* 325.

ESVENTER, c'eſt-à-dire faire ouverture, comme *eſventer une terre ſolide ; eſventer le tuf, ou la glaiſe ; eſventer une mine.* On dit auſſi en terme de charpenterie & de maçonnerie, *Eſventer une pierre ou une piece de bois que l'on monte*, c'eſt-à-dire la tirer avec le cordage pour empeſcher qu'elles ne donnent contre la muraille & que la pierre ne s'eſcorne ou gaſte quelque choſe. Ainſi comme le mot de *contrevenser* ſignifie appuyer, le mot d'*eſventer* veut dire le contraire, & empeſcher qu'une choſe ne s'appuye & ne touche à une autre.

EURYTHMIE. C'eſt une apparence majeſtueuſe, & ce je ne ſçay quoy d'aiſé & *de commode*, qui paroiſt dans la compoſition de tous les membres d'un corps, & qui reſulte de leur belle proportion.

EUSTYLE veut dire un baſtiment où les Colonnes ſont bien placées, & dont la proportion eſt telle, que les Entrecolonnemens ſont de deux diametres & un quart.

EXAMEN, c'eſt la languette d'une balance. *Voyez* BALANCE.

EXASTYLE, lieu à ſix Colonnes.

EXEDRES ; ce ſont des lieux garnis de ſieges, & proprement ce qu'on nomme Bureaux, où les gens d'affaires & les Marchands s'aſſemblent, pour traiter de leur negoce. Ou bien encore, ce ſont de grandes Salles ou Cabinets de converſation. Les Auteurs in-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

terpretent ce mot differemment. Voyez Vitruve liv. 5. ch 11. & liv. 6. ch. 5.

EXTRADOS. *Voyez* VOUSSOIR.

EXAUSSEMENT, hauteur, élevation d'un plancher ou d'une voute.

F

FAÇADE, ou Face d'un baſtiment, c'eſt le coſté de devant par où l'on y entre, ou une partie conſiderable qui ſe preſente à celuy qui le regarde.

Il y a des Temples dont la Façade a des Portiques; Il y en a d'autres qui n'en ont point. Ceux qui n'en ont point peuvent eſtre de trois differens aſpects. L'un ſe nomme *in antis*, c'eſt-à-dire que la Façade n'eſt que de Pilaſtres, car le mot *antæ* veut dire Pilaſtres. L'autre ſe nomme *Proſtylos*, c'eſt-à-dire une Façade à Colonnes; Et le troiſiéme *Amphiproſtylos*, qui a des Colonnes à la face de devant & à la face de derriere. Il faut voir ce qu'en diſent Vitruve liv. 3. chap. 1. & Palladio liv. 4. ch. 3.

FACES d'un baſtion. *V. p. 92.*

FACETTE d'un diamant; *tailler à Facette.*

FAIRE tirer les tenons; terme de Charpenterie. *Voyez page 125.*

FAISTE. Les Latins appellent *faſtigium* la plus haute partie de quelque choſe que ce ſoit, particulierement des baſtimens; & ce nom parmy eux, a la meſme ſignification que celuy d'*Acroteres* parmy les Grecs.

FAISTAGE. Quand on dit *le Faiſtage d'un logis*, on entend le toit & la couverture, garnis des arreſtiers,

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

chevrons & pieces neceſſaires à l'aſſemblage.

Le mot de FAISTE ou FAISTAGE ſignifie auſſi en particulier ce que Vitruve appelle *Culmen*, qui eſt la piece de bois qui fait le haut de la charpente d'un baſtiment ; & où les chevrons ſont arreſtez par en haut. Il y a auſſi le *Soufaiſte*, qui eſt une autre piece de bois miſe au deſſous. *V. p.* 124. 136. Pl. XVII.

FAISTIERE. C'eſt une eſpece de tuile courbée & faite en demy-canal. On met ces ſortes de tuiles au haut des couvertures pour couvrir le Faiſte. *V. p.* 151. 154. Planche XXIII.

FARINEUX, terme de Sculpture. *V. p.* 322.

FASCES de l'Epyſtile, ou Architrave ; Ce ſont les trois parties qui compoſent l'Architrave, & ce que Vitruve l. 3. c. 3. appelle *faſcia*, qui ſignifie *bandes* ou *bandelettes* ; Ce qui exprime aſſez bien la choſe, parce que les Faſces des Architraves qui ſont de differentes largeurs, ont quelque reſſemblance à des bandes eſtenduës ; auſſi les nomme-t-on quelquefois *Bandes*. Vitruve n'admet point de Faſces dans l'Ordre Toſcan, ny dans le Dorique ; mais Palladio & quelques autres ne l'ont pas imité en cela.

FAÇON de la Reine ; pieces de verre. *Voyez p.* 274. Planche XLII.

FAUCONNEAU, ou Eſtourneau, piece d'un Engin. *V. p.* 129. 141. Planche XX.

FAUSSE-AIGUILLE. *Voyez* AIGUILLE.

FAUSSE-BRAYE, terme de fortification. *V. p.* 97.

FAUSSE-COUPE. C'eſt dans la Menuiſerie une maniere d'aſſembler le bois. *Voyez page* 175. 180. Planche XXVIII.

FAUSSEMENT,

(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

FAUSSEMENT. *Voyez* DECOLEMENT.

FAUSSE-PORTE. *Voyez* POTERNE.

FAUSSE-EQUAIRE. C'eſt un inſtrument dont ſe ſervent les Charpentiers pour prendre les angles qui ne ſont pas droits, de meſme que les Apareilleurs & Tailleurs de pierre, ſe ſervent de la Sauterelle. *V. p.* 78. 127. & 138. Planche. XVIII.

FAUSSE EQUAIRE des Menuiſiers. *Voyez p.* 179. 188. Planche XXXII.

FAUTEAU, c'eſt une piece de bois ſuſpenduë en l'air, & qui eſtant agitée par la force des hommes, ſert à abattre des murailles & enfoncer des portes, comme l'on faiſoit autrefois avec des Beliers.

FAUTIVE. On appelle en terme de Charpenterie, une piece de bois *fautive*, lors qu'elle n'eſt pas quarrée, ou qu'elle eſt defectueuſe. Ainſi on dit une *ſolive fautive*, lors qu'elle n'eſt pas à vive arreſte, & qu'elle a de l'aubier.

L'on ſe ſert auſſi du mot de *flache* au lieu de *fautive*; & quelques-uns diſent auſſi *du bois fauteux*.

FAUXTIRANT. *Voyez* TIRANT.

FENESTRE, ou Croiſée. Elles doivent eſtre d'une grandeur proportionnée aux baſtimens & aux lieux qu'on habite. Il eſt bon qu'elles ſoient ouvertes juſqu'aux planchers, ou ſous les corniches qui regnent autour des chambres, & les faire en arriere vouſſure, pour donner plus de jour. Car lors qu'elles ſont beaucoup au deſſous des ſolives, les lieux en paroiſſent plus ſombres, & les planchers ne ſont pas éclairez. Quelques Ouvriers appellent les feneſtres d'Egliſe, *Vitraux*.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

On dit auſſi FENESTRAGE : Et *un Vitral* d'Egliſe. Les Anciens ouvroient quelquefois leurs feneſtres juſqu'en bas comme les portes. C'eſt-à-dire qu'elles n'avoient point d'appuy. C'eſt ce qu'on a pratiqué en pluſieurs appartemens du Chaſteau de Verſailles, & qu'on pratique aujourd'huy en pluſieurs maiſons. Vitruve liv. 6. ch. 6. nomme ces ouvertures, *Lumina feneſtrarum valvata*. C'eſt ainſi que M. Per. l'a expliqué, contre le ſentiment des autres Interpretes.

FENTON. Les Serruriers nomment ainſi un morceau de fer diſpoſé pour faire des clefs & d'autres ouvrages. *Voyez page 215.*

Les Maçons en plaſtre appellent auſſi *fentons*, les morceaux de bois qu'ils mettent dans les corps des murs où ils veulent faire des corniches de plaſtre en ſaillie. Ces morceaux de bois ſervent à les ſouſtenir, & vallent mieux que des chevilles de ferqui ſe roüillent.

Les Charpentiers nomment encore *fentons* les morceaux de bois coupez de longueur avant qu'ils ſoient arondis pour faire des chevilles.

FER. C'eſt un metal, qui aprés avoir eſté tiré des mines, preparé, fondu dans les fourneaux, & mis en barres, eſt d'un grand uſage. Il s'en fait en pluſieurs endroits de la France : celuy de Suede & celuy d'Allemagne ſont les meilleurs. *Voyez p. 192. 194. 195.*

Tout le Fer qu'on apporte à Paris, eſt en barres, bandes ou courſon de differentes longueurs & groſſeurs, & a differens noms. *V. p. 194. 195.*

Le Fer eſt quelquefois dangereux dans les Baſtimens lors qu'il eſt mis dans la maçonnerie, & dans les pierres de taille, car il ſe roüille, & en ſe roüillant

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

il s'enfle, fait casser les pierres & rompre les murailles. C'est pourquoy les Anciens se servoient de crampons de cuivre pour lier les pierres ensemble dans les grands Edifices ; neanmoins parce qu'on ne peut pas se passer d'employer du fer, le remede seroit de le bien estamer pour le garantir de la roüille, ou le peindre de plusieurs couches, comme on a fait pour le Peristyle du Louvre.

FER à roüet, piece d'une Serrure. *Voyez p.* 216 238. Planche XXXIV.

FERS à ployer les coques, & dont les Serruriers se servent. *Voyez page* 231.

FER ou petit Estau à main *Id. & p.* 244. Planche XXXVII.

FER DE CUVETTE. Ce sont pieces de fer qui portent & accolent la Cuvette de plomb d'une goutiere ou chesneau. *V. p.* 152. 154. Pl. XXIII.

FERS d'Amortissemens. Ce sont des morceaux de fer qui se mettent sur les Poinçons qui tiennent lieu d'Epics de bois aux bouts des faistes & couvertures en pavillon. Ils servent pour les vases de plomb que l'on fait passer dedans pour orner les combles.

FER à retondre servant aux Tailleurs de Pierre. *Voyez* RETONDRE.

FERS anglois. Les Tailleurs de pierre appellent ainsi certains outils en forme de cizeau, qui servent à travailler dans les Angles des pierres ; c'est pour dire fers *anglez* ou *angulaires*, car ils sont taillez en angles. Mais les Ouvriers alterent ainsi aisément tous les noms primitifs.

FER quarré, outil de Maçon, ou de Tailleur de pierre. *V. p.* 80.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Fer à ſouder ſervant aux Plombiers. *V. p.* 166. 168. Planche XXVI.

Fers ronds pour ſouder. *Id.*

Fers en triangle. *Id.*

Fers à ſouder ſervant aux Vitriers. *V p.* 267. 280. Planche XLV.

Fer à retirer, ſervant aux Doreurs. *Voyez p.* 288. 300. Planche XLVI.

Fers dentelez, & fers croches pour les Tourneurs. *Voyez page* 384. 386. Planche LX.

Fer crochu, appellé auſſi *forme à crochu*, pour faire l'ouverture des pênes. *V. p.* 458. Pl. LXV.

Ferault. *Liais ferault*, c'eſt une eſpece de pierre dont le banc a un pied de haut, & qui ſe trouve ſous le franc Liais. Elle eſt un peu poreuſe & rougeaſtre. *Voyez* Liais.

Fermoir. C'eſt un outil de fer aceré, & une eſpece de ciſeau ſervant aux Menuiſiers. Il y en a de diverſes grandeurs. *V. p.* 179. 188. Pl. XXXII.

Fermoir à nez rond. *Id.*

Fermoir à trois dents dont ſe ſervent les Sculpteurs. *Voyez page* 318. Planche XLIX.

Fermeture, ou ce qui ſert à fermer quelque choſe.

Ferrure d'une porte ou d'une feneſtre, ce ſont les pieces de fer neceſſaires pour les attacher & pour les ferrer.

Feſtons. C'eſt un amas de fruits & de fleurs liez enſemble, dont les Anciens faiſoient de gros faiſſeaux ou cordons pour orner leurs Temples, & en parer les frontiſpices & les façades ; laiſſant tomber les extre-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

mitez de ces cordons par gros bouquets. C'eſt ce qu'on imite dans pluſieurs endroits de l'Architecture ; ou non ſeulement on fait des Feſtons de fleurs & de fruits, mais encore de pluſieurs autres choſes, qui ont rapport au lieu & au ſujet que l'on orne. Les Grecs appellent un Feſton ἐγκαρπὸς, qui ſignifie *fructuoſus: Coronarium opus* ſelon Philander ſur Vitruve veut dire les Corniches & les Feſtons de Stuc dont on orne les planchers.

Feu d'atteinte. On dit *donner un feu d'atteinte*, lors qu'on allume fortement les fourneaux pour recuire des pieces de verre peint. *V. p.* 263.

Feu de Reverbere, c'eſt un feu violent. Il ſert à donner le poliment aux Emaux. *V. p.* 436.

Feu de la Courtine ou ſecond Flanc. *V. p.* 93.

Feuillages dont l'on ſe ſert dans les ornemens des Corniches, Chapiteaux, Friſes & autres membres de l'Architecture. Il y en a de diverſes façons. Les uns ſont refendus, les autres ne le ſont pas. Quelques-uns repreſentent des feüilles d'Acanthe, d'autres des feüilles de Cheſne, ou de Laurier, ou d'Olivier, & ainſi de differentes manieres. *V. p.* 39.

Feuillerets, Outils à fuſt ſervant aux Menuiſiers pour pouſſer les feüilleures. *V. p.* 179. 186. Pl. XXXI.

Feuilles refenduës. *V. p.* 39. Pl. VIII.

Feuilles d'eau. *Id.*

Feuilles de Sauge ; Ce ſont des pieces de fer qui ſont partie des reſſorts d'une ſerrure. *V. p.* 217.

Il y a une eſpece de Pioche que l'on appelle auſſi, *Feüille de Sauge. Voyez* Pioche.

Feuilles de Laurier, pieces de Vitre. *Voyez p.* 274. Pl. XLII.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

FEUILLEURES de portes ou de feneſtres. Ce ſont les bords d'une Porte ou d'une Feneſtre, qui s'emboitent dans les chaſſis. Elles doivent toujours eſtre larges, afin que les portes & les chaſſis des feneſtres qui portent le verre & leurs volets, puiſſent eſtre forts & commodes à ouvrir.

FICHE, eſpece de Penture. Les Fiches ſont compoſées de deux Ailes qui ſont jointes enſemble dans la charniere avec une Riveure ou Lacet qui paſſe au travers de ce qui forme le nœud de la Fiche. Il y a des Fiches à gond, à doubles nœuds, des Fiches Françoiſes & d'autres ſortes. *V. p.* 212. 236. Pl. XXXIII.

FICHE à ficher le mortier. *V. p.* 84. Pl. XII.

FICHER une pierre, c'eſt mettre du mortier deſſous lors qu'elle eſt poſée. *Voyez* REFICHER.

FIER, ſe dit du Marbre & des pierres dures qui ſe caſſent & s'éclatent aiſément. *V. p.* 63.

FIGURE, c'eſt un terme general qui ſignifie *Image ou repreſentation* de quelque choſe que ce puiſſe eſtre. Mais parmy les Peintres, ce mot eſt ordinairement pris pour des Figures humaines, ainſi l'on dit *qu'un Tableau eſt rempli de Figures*, lors qu'il y a pluſieurs Perſonnages, & qu'*un Païſage eſt ſans figures*, lors qu'il n'y a que des arbres.

FIGURE de Bronze ou de Marbre, pour dire, Statuë.

FIGURER, tracer quelque figure.

FIL. On nomme *fils* dans les pierres & dans les marbres certaines petites fentes ou veines qui diviſent la maſſe en pluſieurs parties, & ces petites veines ſont plus dures ou plus tendres que le corps de la pierre, que ces ſortes de fils font effeiller & la rendent

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

mauvaiſe dans les endroits où ils ſe rencontrent.

FILARDEUX. On dit *une pierre filardeuſe*, qui a des fils ; c'eſt-à-dire qui n'eſt pas également pleine : une *carriere dont les pierres ſont filardeuſes.*

FILET, Liſtel, c'eſt un petit membre quarré qui paroiſt dans les moulures & dans les ornemens de l'Architecture. Leon Bap. Albert appelle *Nectrum*, le Filet du Congé ou Eſcape des Colonnes. *Voyez* APOPHYGE. *Voyez page* 180. Pl. XXVIII.

FILET d'une vis, c'eſt une eſpece de Coin qui tourne en ligne ſpirale & en tranchant de couteau, comme autour d'un rouleau ou cylindre, pour entrer & tenir dans les Eſcrous. Quelquefois ces Filets ſont quarrez pluſtoſt que tranchants, comme dans les grands Eſtaux des Serruriers. *V. p.* 86. Pl. XIII.

FILIERES. On appelle ainſi de petites Pannes ou pieces de bois qui ſervent aux couvertures des baſtimens, & ſur leſquels portent les chevrons.

FILIERES, ce ſont des morceaux d'Acier bien trempez, où il y a pluſieurs Eſcrous, dans leſquels on fait les vis. Les Filieres ſervent à faire les Vis, comme les Taraux ſervent à faire les Eſcrous. *V. p.* 244. Pl. XXXVII.

FILIERES. Ce ſont auſſi des morceaux d'Acier percez de pluſieurs petits trous, pour tirer & filer l'or & autres metaux.

FILIERES. On nomme encore Filieres des veines & crevaſſes qui ſe trouvent dans les carrieres, & qui interrompent les lits des pierres.

FINIR un Tableau, c'eſt l'achever en toutes ſes parties. *Un Tableau ou un Deſſein bien achevé, bien finy.* On dit auſſi, particulierement dans la Peinture en

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Esmail, qu'il y a *un grand finissement.*

FLACHES. *Voyez* DOSSES. *Voyez* FAUTEUX.

FLANCS. Ce sont des pieces d'or ou d'argent coupées en rond, pour faire des pieces de monnoye. *Voyez page* 354.

FLANCS d'un Bastion. *Voyez page* 91. 92.

SECOND FLANC. *Id.*

FLANCS simples. *Id.*

FLANC retiré, ou Flanc couvert. *Id.*

FLANC rasant. *Id.*

FLANCS fichans. *Id.*

FLANC droit rasant, c'est lorsque la ligne de defsense aboutit à l'Angle du flanc opposé.

FLANC droit fichant; C'est quand la mesme ligne de deffense prend dans la Courtine; auquel cas cette partie de la Courtine qui voit la face du Bastion, s'appelle second Flanc, Flanc oblique, Flanc en courtine & Flanc rasant.

FLATTOIR. C'est un petit Marteau dont on se sert pour travailler aux carrez d'Acier qu'on fait pour les monnoyes. *Voyez page* 349. 360. Pl. LV.

FLEAUX. On nomme ainsi les Barres de fer qui tournent sur un Boulon, & qui servent à fermer les grandes Portes. *Voyez p.* 211. 236. Planche XXXIII.

FLEAUX des Vitriers; ce sont certains crochets, sur lesquels ils portent les panneaux de verre quand ils vont en ville. *Voyez p.* 276. Pl. XLIII.

FLEURONS, ou Rinceaux. *Voyez p.* 39. Pl. VIII.

FLEURS, ou Roses du Chapiteau Corinthien. *Voyez* ROSES.

FLOU. C'est un vieux mot dont autrefois on se servoit

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſervoit pour exprimer en termes de Peinture, la tendreſſe & la douceur d'un ouvrage. Il vient peut-eſtre de *Fluidus*, ou de *Floüet*, qui veut dire, tendre, molet, ou delicat.

FOLLIOT, partie des reſſorts d'une ſerrure. *Voyez page 220.*

FOND-SEC, ou Foncet. *V. p. 238.* Pl. XXXIV.

FOND, Derriere, ou Champ d'un Tableau; Ce mot ſignifie ſouvent en Peinture, la partie qui eſt au deſſous d'une autre. Ainſi on dit, que *le Ciel fait fond à un arbre*; qu'*une montagne fait fond à une maiſon, ou à des Figures*; qu'*une draperie ſert de fond à la teſte, ou au bras de quelque Figure.*

FOND d'une cave, ou d'un foſſé.

FOND, en terme de Charpenterie. *Voyez* METTRE de champ.

FOND. On dit, *mettre une medaille en fond. V. p. 348.*

FONDANT, matiere ſervant pour les Eſmaux. *Voyez page 423.*

FONDEMENT. Dans les Edifices, les Fondemens en ſont ou naturels, ou artificiels. Les naturels, c'eſt lors qu'on baſtit ſur le roc, ſur le tuf, ou ſur une terre ſolide. Lorſque le terrain eſt tel, il ne faut point chercher d'autres moyens pour affermir les fondemens; mais s'il eſt ſablonneux, ou que ce ſoit une terre remuée, ou un marais, alors il faut recourir à l'art. Si l'on baſtit dans un terrain ferme, l'Architecte doit juger par la grandeur & la hauteur qu'il veut donner à ſon baſtiment, quelle profondeur eſt neceſſaire aux fondemens, pour plus grande ſeureté. On leur donne d'ordinaire la ſixiéme partie de la hauteur de l'Edifice,

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

pourveu qu'il n'y ait point de cave, ou d'autres lieux ſouſterrains. Et quant à l'épaiſſeur, on leur donne le double de celle du mur, qui doit eſtre eſlevé deſſus. Il eſt bon de voir les Notes de M. Per. ſur le 5. ch. du liv. 1. de Vitruve.

Lorſque le terrain n'eſt pas ferme, on fait des pilotis, ou bien l'on remplit le fond de la tranchée de groſſes planches de bois. Il y a des païs où lors qu'on fonde les piles des Ponts, ou autres baſtimens prés de l'eau l'on met des ſacs pleins de laine en forme de matelats, parceque la laine bien preſſée & graſſe comme elle eſt, ne pourrit pas dans l'eau, & entretient le fondement en meſme eſtat. Il faut auſſi *eſcarper* les fondemens, c'eſt-à-dire les relever par recoupemens ou retraittes; & faire en ſorte que la diminution ſoit égale de chaque coſté, afin que le milieu du mur tombe à plomb ſur le milieu du fondement.

Il faut dire *Fondement* & non pas *Fondation*, quoy que les Ouvriers diſent Fondations au lieu de Fondemens.

Philbert de Lorme, M. de Chambray, M. Perrault, & la pluſpart de ceux qui ont écrit de l'Architecture ſe ſont ſervis du mot de *Fondement*, pour oſter l'équivoque du mot de *Fondation*, qui ſignifie metaphoriquement les revenus eſtablis pour l'entretien d'une Egliſe, &c. Ce n'eſt pas que le mot de *fondation* ne ſe puiſſe dire, & quelques uns croyent qu'il eſt meſme tres-propre lorſque l'on dit qu'il faut travailler à faire les *Fondations* d'un baſtiment, ou que les *Fondations* en ſont bien avancées. Mais que ſi l'on parle d'un Edifice achevé, on dit que les *fondemens* en ſont bons, & qu'on ne ſe ſert plus du mot de *fondation* quand l'ouvrage eſt fait.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

FONDIS, ou Fontis. Les Maçons appellent ainſi une ouverture de terre, ou abyſme qui ſe fait ſous quelque Edifice, ſoit par un éboulement de terre mouvante, ou autrement. Il y en a qui nomment cela une *fonte*, & quelquefois une *Cloche*.

FORCES, Ciſailles ; Ce ſont des outils qui ſervent à couper du fer ou autre choſe. C'eſt ce qu'en Latin on appelle *Forfices*. *V. p.* 246. Pl. XXXVIII.

FORCES, Jambes de Forces, *Canterii*. M. Per. dans l'Avertiſſement qui ſert de ſupplement à ſes Notes ſur le 2. ch. du 4. liv. de Vitr. dit que *Canterii* ne ſignifie point les Chevrons, comme pluſieurs Interpretes l'ont expliqué, & fait voir que ce qui les a trompez a eſté la difference de nos toits d'avec ceux des Anciens. *Voyez* JAMBES DE FORCE. *Voyez page* 121. 134. Planche XVI.

FORCE. En termes de Peinture, on dit *un Tableau qui a beaucoup de force & de relief.*

FORCE', cela ſe dit en parlant d'une Figure dont l'attitude eſt *contrainte & forcée.*

FORER, c'eſt percer, en terme de Serrurerie.

FORETS qui ſervent à percer & à forer les pieces de fer. Ce ſont des poinçons d'acier. Il y en a de quarrez pour dreſſer les trous des clefs & foreures. *Voyez page* 244. Planche XXXVII.

Il y a auſſi des Forets qui ſervent à percer le bois, dont quelques-uns ont la méche en Villebrequin.

FOREURE d'une clef. Une clef à double foreure, c'eſt-à-dire dont la tige eſt doublement percée par le bout.

FORGE, c'eſt le lieu où les Serruriers, & autres Ou-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

vriers mettent chauffer le fer. On dit auſſi *une Forge*, pour dire *la boutique*.

FORGER du fer.

FORMERETS, ou Fermerets, ce ſont les Arcs qui forment les coſtez des voutes faites en croix d'Ogives, ou autrement. Ils prennent d'une des branches de l'Ogive, & ſe vont joindre à l'autre.

FORT. Du bois ſur ſon fort. *Voyez* METTRE du bois ſur ſon fort.

FORTIFICATION. *Voyez page* 88.

FORTINS, ou Forts de campagne. Ce ſont les petits Forts que l'on fait en raſe campagne, & qui ſont détachez des places ; l'on ne s'en ſert que pour un temps. *Voyez page* 91.

FORTIN quarré. *Voyez page* 115. Pl. XV.

FORTERESSE, c'eſt une place forte.

FORTIFIER une place.

FORTIFIER. On dit en terme de Peinture, *fortifier les teintes d'un Tableau, ou les affoiblir ; Donner plus de force*, ſoit dans le deſſein, ſoit dans les couleurs.

FOSSE qui ſert aux Plombiers pour fondre le plomb. *Voyez page* 159. 166 Plan. XXV.

FOSSEZ qui environnent une place forte. *Voyez page* 97.

FOUGADE, ou Fourneau, petite mine. *V. p.* 99.

FOUILLER *les terres pour baſtir ; faire une foüille ; la foüille des terres.* Ce ſont des termes dont on ſe ſert dans les baſtimens.

FOURCHETTE. C'eſt une piece de bois qui ſert dans quelques Machines, comme il y en a dans les Engins. *Voyez page* 131. 142. Planche XX.

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

FOURCHETTE de fer dont ſe ſervent les Serruriers pour tourner les brequins, tarieres, canons, &c. Pour tourner en rond ou demy-rond à chaud. *Voyez page* 231.

FOURURES qui rendent l'Acier defectueux. *Voyez page* 199.

FOURNEAU à eſtamer. *V. p.* 165. 168. Pl. XXVI.

FOURNEAU ſervant aux Vitriers. *Voyez p.* 260. 276. Planche XLIII.

FOURNEAUX, ou petites Mines. *Voyez p.* 99.

FOURNEAU pour jetter les Figures en bronze. *Voyez page* 338. Pl. L. *page* 340. Pl. LI.

FOYER ou Atre d'une Cheminée.

FRAISES, ou Freſes; ce ſont des Paliſſades de bois dont l'on ſe ſert dans la Fortification. *V. p.* 107.

On met des Fraiſes aux ouvrages de terre au lieu du cordon de pierre qu'on met aux ouvrges de maçonnerie.

FRAISES ou Fraiſemens ſont encore des pieux que l'on met à l'entour des piles des Ponts pour les contregarder. *Voyez* CRECHES.

FRAISIL, c'eſt la cendre du charbon de terre qui demeure dans les forges des Serruriers, & des autres Artiſans qui travaillent en fer. *V. p.* 205.

FRAISQUE, ou Freſque. On appelle, peindre à Fraiſque lors qu'on peint ſur un enduit de mortier tout frais, avec des couleurs détrempées ſeulement avec de l'eau. Vitruve liv. 7. ch. 3. appelle *udo tectorio*, ce que les Italiens diſent *à Freſco*. *V. p.* 403.

On nomme ſouvent une *Fraiſque*, pour dire, une peinture à Fraiſque.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

FRANC-LIAIS, eſpece de pierre. *V. p. 66.*

FRANCHISE. On dit *franchiſe & liberté de pinceau*, ou *de burin*, c'eſt-à-dire, un travail facile & fait avec art.

FRASER, ou Fraiſer, terme de Serrurerie ; pour dire, percer.

FRASES, ou Fraiſes. Ce ſont des Outils d'Acier ſervant aux Serruriers. Il y en a de rondes & de quarrées, pour contrepercer les pieces de fer. *Voyez page* 246. Plan. XXXVIII.

FRETE. C'eſt un gros anneau de fer en forme de Colier, comme l'on en met au bas des Damoiſelles, au haut du Poinçon d'une Gruë, & aux moyeux des rouës. On dit *freter des pieux*, quand pour les mieux battre avec le mouton on les garnit par la teſte d'un cercle de fer.

FRISE, Cheval de friſe, machine de guerre. *Voyez page* 102. 115. Plan. XV.

FRISE. C'eſt dans tous les Ordres la partie de l'Entablement qui eſt entre l'Architrave & la Corniche. Les Grecs la nomment Zophore, à cauſe des animaux & autres ornemens qu'on y taille. Et c'eſt pourquoy Philander veut que le mot de Friſe en François vienne de *Phrygio*, qui ſignifie un Brodeur, à cauſe que les Brodeurs repreſentent à l'aiguille des animaux, des plantes, & toutes les autres choſes dont on orne les Edifices. Les Italiens nomment *Fregio pulvinato* celle qui eſt bombée & relevée en rond, à cauſe qu'elle reſſemble à un couſſin ou matelats, ainſi qu'eſtoit celle du Temple de Mars, que Palladio rapporte dans le 15. ch. de ſon 4. liv.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

On ne donne d'ordinaire à la Friſe que la hauteur de l'Architrave. Dans l'ordre Ionique, elle doit avoir ſelon Vitruve, une quatriéme partie de moins lors qu'elle n'eſt pas ornée ; & quand il y a des ornemens une quatriéme partie de plus.

On dit auſſi la FRISE du Chapiteau des Colonnes Toſcane & Dorique. *Voyez* HYPOTRACHELIUM.

FRONTEAU, Sourcil. Le mot de *Fronteau* ne ſe donne guere qu'au deſſus des petites portes ou feneſtres.

FRONTISPICE. On diſoit autrefois *le Frontiſpice d'un logis*, pour dire le Portail, & la Face principale d'un logis. Mais aujourd'huy le mot de Frontiſpice ne ſe dit plus guere en Architecture ; il ſe dit ſeulement figurément, pour ſignifier la premiere feuïlle d'un livre, & le commencement d'un ouvrage.

FRONTON. C'eſt un morceau d'Architecture, qui dans ſon origine n'eſtoit autre choſe que le Pignon d'un Edifice, avec les deux coſtez du toit qui tombent de part & d'autre. L'on en fait un ornement qui paroiſt élevé au deſſus des portes, des croiſées, des niches, &c. lequel forme quelquefois un triangle, & quelquefois une partie de cercle. Le champ ou panneau du milieu s'appelle *Tympan*. Les Ouvriers ſe ſervent improprement du mot de Fronton & de Tympan, prenant Fronton, pour les Frontons en pointe, & Tympan pour ceux qui ſont ronds. Vitruve appelle les Frontons *faſtigia*. Le mot *faſtigium* ſignifie un toit élevé par le milieu, ce qui, chez les Romains, eſtoit particulier aux Temples ; car les maiſons ordinaires eſtoient couvertes en platteforme, & Ceſar fit le

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

premier à qui on permit d'élever le toit de sa maison en pente à la maniere des Temples : *Cl. Salmas. in Solin.*

Dans les Antiques on ne voit de Frontons ronds que ceux qui sont aux Chapelles de la Rotonde. Pline dit que les Frontons furent faits pour élever les Statuës, à cause de quoy on les nommoit *Plasta.*

On fait des Frontons brisez, & ouverts par le milieu, ce qui est un défaut des derniers temps : Car ces parties n'estant faites que pour mettre à couvert celles qui sont au dessous, & les garantir de la pluye ; il n'y a pas de raison qui oblige d'en faire aucun de cette sorte-là : aussi n'en voit-on point dans les anciens Edifices, mais bien dans les ornemens de quelques Bas-reliefs.

Fruit. On dit *donner du fruit à une muraille*, c'est-à-dire ne la pas élever à plomb ; mais luy donner un peu de talus à mesure qu'on l'éleve. Il y a des Maçons qui leur donnent un pouce & demy de fruit, sur la hauteur de douze pieds.

Fusarole, Ital. *Fusciolo*, c'est le membre rond taillé en forme de colier, & de certains grains un peu longs, qui est au dessous de l'Echine ou Ove du Chapiteau Ionique, & du Composé. Il doit se rencontrer toûjours vis-à-vis de l'Oeil de la Volute dans le Chapiteau Ionique. *V. p.* 39. Plan. VIII.

Fusée. Il y a des lieux où l'on dit de *la chaux fusée*, pour dire, de la chaux qu'on a détrempée, ou qui s'est détrempée d'elle-mesme à l'air, sans y mettre de l'eau.

Fust de la Colonne, de *fustis*, verge ou bâton; C'est

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

C'eſt le corps de la colonne compris entre la Baſe & le Chapiteau, & ce qu'on appelle auſſi vif de la Colonne.

Fust. On nomme *Fuſt* le bois d'un Rabot, ou d'une Varlope, & de pluſieurs autres outils ſervant aux Menuiſiers. *V. p.* 178.

Fust, ou Tige d'un Trepan. *Voyez page* 316. Planche XLVIII.

Futée, c'eſt une eſpece de maſtic dont les Menuiſiers ſe ſervent pour remplir les nœuds & les défauts du bois. *Voyez page* 176.

G

Gabions. Panniers ſervant dans les Fortifications. *Voyez p.* 107. 115. Pl. XV.

Gache, Gachette ; c'eſt une des pieces qui ſert pour les reſſorts d'une Serrure.

Il y a auſſi des Gaches en plaſtre & en bois, où entrent les pênes des Serrures. *Voyez p.* 219. 221.

Gaches qui ſervent à tenir ferme contre les murs les deſcentes de plomb par où l'eau tombe des cheſneaux & des goutieres. *V. p.* 154. Pl. XXIII.

Gacher du plaſtre, le détremper dans l'Auge ou Auget avec la truelle. Nicod dit que ce mot vient de l'Allemand *Waſſer*, qui ſignifie eau.

Gaine. On nomme-ainſi la partie d'en bas d'un Terme, parce qu'il ſemble que la demy-Figure qui eſt en haut, ſorte du bas comme d'une Gaine.

Galbe. On dit qu'*un membre ou morceau d'Architecture ſe termine en forme de Galbe*, & qu'*il a beau Galbe*, lorſqu'il s'élargit doucement par en haut comme les

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

feüilles d'une fleur. Quelques-uns croyent que l'on a dit *galbe* au lieu de *garbe* ; & qu'il vient du *garbato* des Italiens.

GALERE ; espece de Rabot dont les Charpentiers & les Menuisiers se servent. *V. p.* 140. Pl. XIX.

GALERIE, lieu propre pour se promener.

GALERIE couverte d'une place forte ; terme de fortification. *V. p.* 106.

GALERIE d'une maison, que l'on orne de Tableaux & de Statuës ; c'est ce que les Anciens nommoient *Pinacotheca.*

GALETAS, c'est le dernier Estage d'une maison, qui n'est point quarré, & qui se prend en partie dans la couverture. On nomme *chambres en galetas*, celles qui sont dans ce dernier estage.

GARDEROBE, c'est une petite chambre, ou cabinet de commodité, propre à serrer des meubles ; on nomme aussi Garderobe le lieu où est la chaise percée.

GARDES ; ce sont les ressorts d'une serrure.

GARDEFOUX d'un pont ; ce sont les Appuis ou especes de Balustres qui sont des deux costez.

GARGOUILLES. L'on fait sur les Corniches des Bâtimens de petits canaux pour l'écoulement des eaux, les trous par où elles sortent pour tomber en bas s'appellent *Gargoüilles*. Les Architectes à l'imitation des Anciens ornent encore aujourd'huy ces endroits-là de testes de Lion, attachées à la Simaise, justement au dessus du milieu des Colonnes ou Pilastres. On dispose ainsi plusieurs testes de Lion le long de la Corniche d'un grand bastiment ; mais quand il y a des Co-

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

lonnes au dessous, il n'y a que celles qui sont au droit des Colonnes qui soient percées pour jetter l'eau, afin que l'on ne soit pas moüillé en passant entre les Colonnes. On peut sur cela voir Vitruve livre 3. chap. 3. Au lieu de testes de Lion, il y a quelquefois d'autres sortes d'animaux, ou de simples tuyaux de pierre qui servent de goutieres. L'on voit de toutes ces differentes Gargoüilles à nos anciennes Eglises. Car d'ordinaire on n'appelle *Gargoüille* que les goutieres de pierre; Celles qui sont de plomb se nomment *Canons*.

GASCHE. *Voyez* GACHE.

GASCHER. *Voyez* GACHER.

GASTEAUX. Les Sculpteurs nomment ainsi les morceaux de cire ou de terre aplanis, dont ils rempliſſent les creux & les pieces d'un moule, où ils veulent mouler des Figures. *Voyez p.* 323.

GAUCHE, de travers; on dit qu'*une piece de bois est gauche*, lorsqu'elle n'est pas droite; & *dégauchir une pierre, ou une piece de bois*, c'est en oster ce qui est necessaire, pour la rendre telle qu'elle doit estre mise en œuvre.

GEOMETRAL. On dit *le plan geometral d'une maison, ou autre chose*, pour dire le Dessein, ou la Figure de la place de cette maison, avec toutes les mesures des longueurs & des largeurs.

GERSER; bois *Gersé*, qui est fendu. *V. p.* 117.

GERSURE, fente, crevasse. *Un enduit gersé, fendu, ou crevassé.*

GERSURES, ou decoupures; Ce sont des taches & défauts qui se trouvent dans le fer. *V. p.* 195. 197.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

GIP. *Voyez* GYP.

GIRANDOLE. L'on nomme ainſi certains Chandeliers à pluſieurs branches, que l'on met ſur des gueridons.

GIRON d'une marche ; c'eſt la largeur de la marche, & le lieu où l'on poſe le pied.

GIROUETTE. *Voyez* GYROUETTE.

GLACIS de la Contreſcarpe. *V.* ESPLANADE.

GLOIRE. En terme de Peinture, on appelle une *Gloire*, lorſque dans une voute, ou dans un Tableau l'on repreſente un Ciel ouvert & lumineux, avec des Anges, &c.

GLUSE. *Voyez* GUEUSE.

GNOMONIQUE, c'eſt la Science de faire des Cadrans au Soleil. Elle eſt ainſi nommée du mot Grec γνώμων, qui ſignifie, *ce qui fait connoiſtre* ; parce que le *Gnomon* eſt un Style, ou Aiguille qui fait connoiſtre par ſon ombre les heures & la hauteur du Soleil, & les Signes dans leſquels il eſt.

GOBERGES ; ce ſont des perches dont les Menuiſiers ſe ſervent pour tenir ſur l'Eſtablie leur beſoigne en eſtat, aprés l'avoir collée, & juſqu'à ce que la colle ſoit ſeiche. *Voyez p.* 190. 454. 458. Plan. LXV.

On nomme auſſi GOBERGES les barres ou les tringles qui ſont attachées les unes aux autres avec des ſangles, & qui ſervent aux bois delits à porter la paillaſſe & les matelas.

GOBETER ; c'eſt remplir groſſierement avec du plaſtre ou du mortier, les joints d'un mur qui n'eſt que *hourdé*.

GODETS par où l'on fait couler le metail dans les

(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

moules lorſqu'on jette quelque Figure en bronze. *V. p.* 327. 338. Pl. L.

Les Maçons nomment auſſi GODETS les ouvertures pour couler les joints montans & autres, des pierres lorſqu'elles ſont ſi ſerrées qu'on ne peut ficher.

GODETS de plomb ou eſpeces de petites goutieres qu'on met au bout des cheſneaux pour jetter l'eau lors qu'il n'y a pas de deſcente.

GODET où les Peintres mettent de l'huile. *Voyez p.* 420. Pl. LXII.

GODRONS, c'eſt un ornement que l'on taille ſur des moulures, ils ſont relevez en forme d'œufs, mais plus alongées, & quelquefois plus ou moins larges en bas qu'en haut. On dit *Godronné*, ce qui eſt fait par Godrons. *Voyez page* 39. Pl. VIII.

GOLFICHES, ou Gotfiches, eſpeces de coquilles. *V. page* 449.

GOMME. Il y a differentes ſortes de Gommes; la *Gomme Gutte* fait une couleur jaune qui ſert pour peindre en Miniature. L'on y employe auſſi de la *Gomme Adragant*, & de la *Gomme Arabique*, mais elles n'ont pas de couleur, & ſervent ſeulement à faire tenir les couleurs ſur le velin, ou ſur le papier.

GOND; c'eſt un morceau de fer coudé qui ſert pour porter une Panture. Les Gonds en bois ont une pointe pour entrer dans le bois; les Gonds en plaſtre ſont fendus & retournez par le bout qui entre dans le plaſtre. Il y a des Gonds qu'on appelle à repos. *V. p.* 212. 236. Pl. XXXIII.

Il y a auſſi des Gonds à vis que l'on met aux portes qu'on veut qui ſe ferment d'elles-meſmes. *V. p.* 214.

(🕮⇔🖃) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

GORGE d'un baſtion. *Voyez page 94.*

GORGE, ou Gorgerin, c'eſt la partie la plus étroite des Chapiteaux Toſcan & Dorique, & qui eſt entre l'Aſtragale du haut du Fuſt de la Colonne & les Annelets. *Voyez* HYPOTRACHELIUM.

GOUGE, de *Guvia*, mot Gaulois. Iſid. C'eſt un outil de fer taillant par le bout qui eſt en forme de demy-canal; il a un manche de bois, & ſert beaucoup pour travailler de Sculpture. *Voyez page* 80. Planche X.

GOUGES ſervant aux Plombiers. *V. p.* 168. Planche XXVI.

GOUGES des Menuiſiers. *Voyez page* 179. 188. Planche XXXII.

GOUGES de Serrure. *V. p.* 220.

GOUJATS; Maneuvres qui ſervent dans les baſtimens. *V. p.* 72.

GOUJON, ou cheville de fer. *V. p.* 133.

GOUPILLE, eſt une petite clavette.

On nomme auſſi GOUPILLE deux cordages mis en croix de S. André, du derriere d'une charette à une autre, lors qu'on traîne des poutres ou grands fardeaux ſuſpendus ſous les deux charettes.

GOUSSES; ce ſont certains fruits qui ſont au Chapiteau Ionique, & qui paſſent pardeſſus la Volute. Vitruve les nomme *Encarpi*, l. 4. c. 1.

GOUSSETS, piece de charpenterie. *V. p.* 123. 134. Pl. XVII. *

GOUST; en Peinture, c'eſt un choix des choſes que le Peintre repreſente, ſelon ſon inclination, & la connoiſſance qu'il a des plus belles & des plus parfaites,

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Lorſqu'il connoiſt, & qu'il exprime bien dans ſes ouvrages ce qu'il y a de plus beau dans la Nature, on dit que *ce qu'il fait eſt de bon gouſt*. Et s'il ignore en quoy conſiſte la beauté des corps, & qu'il ne les repreſente pas ſelon la belle Idée que les anciens Peintres & Sculpteurs ont euë, on dit que *cela n'eſt pas d'un bon gouſt, & de bonne maniere*; parce que la bonne maniere dépend en premier lieu du choix qu'on ſçait faire des ſujets, & des perſonnes qu'on ſe propoſe d'imiter. Le mot de *Gouſt* a une meſme ſignification dans la Sculpture, & dans les autres Arts qui dépendent du Deſſein.

GOUTTES. Dans l'Ordre Dorique, il y a ſous la Plate-bande au droit de chaque Triglyphe, ſix petits corps faits en forme de clochettes, que les Architectes appellent *Gouttes*, parce qu'ils diſent qu'elles repreſentent les gouttes d'eau, qui ayant coulé le long des Triglyphes pendent encore ſous la Plate-bande. Leon Baptiſte Albert les nomme *Clous*. Il y a encore dix-huit de ces Gouttes ſous le Soffite ou Plat-fond du Larmier au droit des Triglyphes. La difference qui ſe trouve entre les unes & les autres, c'eſt que les premieres ſont quelquefois quarrées & en pyramides, & les dernieres ſont toûjours coniques.

GOUTIERE qui ſert à jetter les Eaux. On les nomme quelquefois Gargoüilles, principalement la partie qui ſort au dehors, comme celles qui ſont de pierres.

GRACE, en terme de Peinture, on dit *donner de la grace aux Figures*; *Figures gracieuſes*.

GRADATION, ou diminution de Teintes; Terme de Peinture. *Voyez* DEGRADER.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

GRADINE ; c'eſt un Outil de fer aceré en forme de Ciſeau qui a des dents, & qui ſert aux Sculpteurs. *V.* *p.* 312. 316. Pl. XLVIII.

GRADIN, petite marche ou degré.

GRAIN d'orge. Il y en a de differentes façons. Les Menuiſiers ont des Grains d'orges qui ſont des Outils à fuſt, ou eſpeces de Mouchettes, qui ſervent pour *atteindre* & pour *dégager* une baguette ou autres moulures. Auſſi les appelle-t-on *Mouchettes à grain d'orge*. *V.* *p.* 178. 186. Pl. XXXI.

Ils ont encore des Outils à manche qu'ils nomment *Grains d'orge*, qui ſont des eſpeces de Cizeaux pareils à ce que les Tourneurs nomment *Biſeaux*.

Les Grains d'orge des Tourneurs ſont differens des autres, ayant la pointe en forme d'un triangle. *Voyez* *p.* 384. 386. Pl. LX.

GRAIN d'orge, ou fer quarré dont ſe ſervent les Serruriers pour percer la pierre dure, lorſque le cizeau n'y peut entrer. *V.* *p.* 232.

GRAIS, graiſſerie. *V.* GREZ.

GRANIT, pierre dure. *V.* *p.* 55.

GRANGE d'une metairie ; lieu où l'on ſerre les grains. *Horrea.*

GRAS ; On dit *que du mortier eſt trop gras*, lorſqu'il y a trop de chaux.

GRAS ; L'on dit auſſi *qu'une choſe eſt trop graſſe*, lorſqu'il y a trop d'épaiſſeur, comme ſont quelquefois les joints d'une pierre ou d'une piece de bois. Car alors les Ouvriers diſent qu'ils ſont trop gras, & qu'il faut les *démaigrir*.

GRATTE-BOESSE, eſpece de Broſſe de fil de laiton.

Voyez

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Voyez page 353. 360. Planche LV.

GRATICULER une toile pour peindre deſſus ; c'eſt la diviſer par petits quarrez ou autrement, afin qu'en formant de pareils quarrez ou figures ſur le Tableau ou Deſſein qu'on veut copier, on puiſſe diſpoſer plus facilement tout le ſujet ; en proportionner mieux les Figures, & reduire plus aiſément, le tout de grand en petit, ou de petit en grand. On ſe ſert quelquefois d'un chaſſis diviſé par quarreaux qu'on applique ſur le Tableau, pour n'avoir pas la peine d'y tracer tant de traits. *Voyez pag.* 420. Pl. LXII.

GRATOIR ſervant aux Sculpteurs. *Voyez pag.* 315. 318. Pl. XLIX.

GRATOIR, outil ſervant aux Plombiers. *Voyez p.* 164. 168. Plan. XXVI.

GRATOIR ; outil d'acier ſervant aux Graveurs en cuivre. *Voyez p.* 391.

GRATOUERES, ou Gratoires ; Il y en a de rondes, de demy-rondes, & d'autres figures, avec quoy les Serruriers dreſſent & arrondiſſent les anneaux des clefs & autres pieces de relief. *V. p.* 232.

GRAVER ſur le cuivre & ſur les autres metaux, ce qui ſe fait en differentes manieres, ſoit avec burins, eſchopes ou autrement.

GRAVEURES en bois. *V. p.* 388.

GRAVEURES de relief & en creux. *V. p.* 348.

GRAVEURE ſur les pierres & ſur les criſtaux. *V. p.* 362.

GRAVIER, ou gros ſable propre à faire du mortier *Glarea.* Vitr.

GRELET, Gurlet, ou Teſtu à Limoſin. *V. p.* 80. Pl. X.

GRENETIS. *V. p.* 349. 360. Pl. LV.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

GRENIER, lieu à ſerrer le grain. Ces lieux doivent eſtre ouverts du coſté de la Tramontane, planchéyez de bois, & le pavé en doit eſtre maçonné de terre plûtoſt que de chaux. *Granarium horreum.* Vitruve.

GRENIERS à ſerrer le foin. *Fœnilia.* Vitr.

GRENIERS à ſerrer la paille. *Farraria.* Vitr.

GRENOUILLE. *Voyez* COUETTE.

GRESILLER. L'on dit que du fer *ſe greſille*, lors qu'en le chauffant, il devient comme par petits grumeaux. *V. p.* 196.

GRESLE, mince, déliée, de *gracilis*; on dit qu'*une colonne eſt trop greſle & menuë.*

GRESOIR Outil ſervant aux Vitriers. On dit *greſer du verre. V. p.* 267. 280. Pl. XLV.

GRESOIR ou *Egriſoir*, eſpece de boëte ſervant aux Lapidaires. *V. p.* 363. 368. Plan. LVI.

GRESSERIE, ouvrage de Greſſerie, ou qui eſt fait de pierre de grez. *V. p.* 448.

GREZ; comme il doit eſtre travaillé. *V. p.* 48.

GRIFFES; eſpece de marque qui ſe voit aux Lingots d'Eſtain. *V. p.* 165.

GRIFFES, outils de fer en forme d'une S, qui ſervent aux Serruriers à tracer les Pannetons des clefs. *Voyez page* 232.

GRILLE. Il y a des Grilles de bois, & d'autres qui ſont faites avec des barreaux de fer en differentes manieres; On dit *griller une feneſtre*, pour dire y mettre une grille.

GRILLE ſur laquelle on éleve les Figures qu'on veut jetter en moule. *Voyez page* 323.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

GRISAILLE ; ſorte de Peinture ſur le verre. *Voyez p.* 251.

GROTTE, de *crypta*, qui vient de κρύπτω, *abſcondo* : de Grotte eſt venu *Groteſque*.

GROTTESQUE ; c'eſt une maniere licentieuſe de repreſenter en Peinture, ou de relief, des hommes & des beſtes qui ont quelque choſe de chimerique, & qui d'ordinaire n'en ont que la teſte & une partie du corps dont le reſte ſe termine en feüillages, rinceaux, ou autrement. On nomme ces ſortes d'ouvrages *Groteſque*, à cauſe que l'invention en eſt venuë de ceux qu'on a trouvez dans les Grottes & lieux ſouterrains. *Jean da Udine*, & *Morto da Feltro* Peintres Italiens, ont eſté les premiers, qui à l'imitation des Anciens, ont remis en uſage cette ſorte de travail, qui n'eſt qu'un pur caprice de l'eſprit de l'Ouvrier.

GROUPE ; C'eſt un aſſemblage de pluſieurs corps les uns auprés des autres. L'on dit *un groupe de trois ou quatre Figures*, lorſqu'elles ſe joignent. On dit auſſi *un groupe d'animaux ; un groupe de fruits* ; ce qui s'entend des Ouvrages de Sculpeure, comme de ceux de Peinture. Car le Laocoon antique eſt un Groupe de trois belles Figures. Ce mot vient de l'Italien *Groppo*.

GRUAU ; Engin ou Machine dont on ſe ſert pour élever les pierres & les pieces de charpenterie. *Voyez page* 131.

GRUE. C'eſt une machine dont nous nous ſervons aujourd'huy ; & qui eſt la meſme choſe, ſelon l'opinion de quelques-uns, que ce que les Anciens nom-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

moient *Cornus. V. p.* 130. 144. Pl. XXI.

M. Per. dans ſes Notes ſur le 5. c. du 10. l. de Vitruve, fait une deſcription tres-exacte de noſtre Gruë, & d'une nouvelle Machine qu'il a inventée pour élever des fardeaux.

Gruger. Les Sculpteurs diſent qu'*ils grugent le marbre*, quand ils travaillent avec la Marteline. *Voyez page* 313.

Guerite ; C'eſt un petit lieu de retraite dans les Forteresſes pour mettre les ſentinelles à couvert. *V. page* 96.

Guesde. *Voyez* Pastel.

Guettes, Guettrons, piece de charpenterie. *Voyez p.* 120. 134. Pl. XVI.

Gueule droite, ou Doucine. C'eſt un membre dont le contour eſt fait comme une S. *V.* Cymaise.

Gueule renverſée. C'eſt le contraire de la gueule droite, car le contour eſt fait comme une S renverſée. *Id.*

Gueuses ; ce ſont de grandes pieces de fer en forme triangulaire, qui tire ſon nom du moule dans lequel on les jette, qui s'appelle une *Gueuſe*, qui eſt fait en forme d'une gouriere. *V. p.* 194.

Guichets. On nomme ainſi les petites portes qui ſont aux grandes portes des villes, ou des priſons.

Guide. Les Menuiſiers nomment ainſi un morceau de bois qui s'applique contre un Rabot, ou autre outil à Fuſt, lorſqu'ils veulent recaler ou pouſſer quelque feüilleure. Il y en a d'ordinaire aux Bouvets, leſquels ſe reculent & s'approchent du Bouvet tant & ſi peu qu'on veut. *V. p.* 179. 186. Pl. XXXI.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

GUILLAUME. C'eſt un outil ſervant aux Menuiſiers. Il y en a de diverſes ſortes & grandeurs, auſquels ils donnent differens noms, comme *Guillaume debout*; *Guillaume à recaler*, &c. *V. p.* 176. 188. Pl. XXXI.

Petit GUILLAUME, ſervant aux Serruriers. *Voyez page* 232.

GUILLOCHIS; On nomme ainſi certains Entrelas de *filets quarré* dont l'on fait des ornemens, à l'imitation des Anciens. *V. p.* 39. Planche VIII.

GURLET, ou Grelet, teſtu à Limoſin. *Voyez page* 80. Planche X.

GYP, ce ſont les pierres de plaſtre qui ſont tranſparentes comme du Talc *Gypſum* en latin ſignifie toute ſorte de plaſtre en general. *V. page* 254.

GYROUETTES. Ce ſont ordinairement de petites enſeignes de fer blanc, que l'on met au haut des maiſons ou des clochers, & que le vent fait tourner.

H

HACHE; Outil de fer tranchant, & qui ſert aux Charpentiers, & à pluſieurs autres Ouvriers, pour hacher ou fendre du bois.

HACHEREAU. *Voyez* COIGNE'ES. On dit *dégroſſir une poutre avec la hache.*

HACHER. On dit *hacher avec la plume, ou le crayon*, lorſqu'on deſſeigne, & que les traits du crayon, ou de la plume ſont croiſez les uns ſur les autres; Ce qui ſe dit auſſi de la Graveure. Tous les traits ainſi croiſez ſe nomment *hacheures.*

HACHETTE de Couvreur. *Voyez* ASSETTE.

HACHETTE à marteau dont ſe ſervent les Charpen-

(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

tiers. Les Maçons ſe ſervent auſſi de Hachettes. *V. p.* 128. 140. Planche XIX.

HALEBARDIERS, Gens ſervans dans les baſtimens. *V. pag.* 72.

HALER. Les Charpentiers ſe ſervent de ce mot pour dire *ranger les cables de part & d'autre* en les tirant quand ils ne ſont pas chargez ; car ils diſent *bander* quand il faut tirer avec force pour élever quelque gros fardeau & le monter.

HALER veut dire auſſi *chabler un morceau de bois*, c'eſt-à-dire l'attacher à un chable.

HALEMENT ; c'eſt le nœud qui ſe fait avec le chable à la piece qu'on veut élever. *Voyez page* 130. 142. Planche XX.

HALLES, lieu & marché public.

HAMPE, l'on nomme ainſi le manche d'un pinceau, les Ouvriers diſent d'ordinaire *hante*.

HARDERIC, ou *Ferrette* d'Eſpagne ; Eſpece de Mineral qui ſert à faire des couleurs pour peindre ſur le verre. *V. p.* 254.

HARPES. Ce ſont dans la maçonnerie les pierres que l'on laiſſe ſortir hors du mur, pour ſervir de liaiſon lorſqu'on veut les joindre à une autre muraille. On les appelle *naiſſance*, lorſqu'elles ſont laiſſées pour former une voute. Il y en a auſſi qui les nomment *pierres d'attente*.

HARPE, Harpin, Harpon, Croc, ou Main de fer.

HARPON ; c'eſt une piece de fer qui tient les pans de bois d'un baſtiment. Il y en a de droits & de croches. On s'en ſert auſſi dans la maçonnerie. *V. p.* 36. Planche XXXIII.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

HAUBAN ; c'eſt le cordage qu'on attache à un Engin, afin de le tenir en eſtat, & empeſcher que le fais ne l'emporte, lorſqu'on met une pierre ſur le tas, ou qu'on leve quelqu'autre fardeau ; ces cordages s'appellent *antarii funes.*

HAUBANER, c'eſt attacher le hauban à l'Engin & l'accommoder pour s'en ſervir.

HAYVE ; C'eſt une petite eminence de fer que les Serruriers font ſur le panneton des clefs pour les portes benardes, afin d'empeſcher qu'elles ne paſſent de de part en part de la Serrure. *V. p.* 216.

HELICES. Vitruve appelle ainſi liv. 4. ch. 1. les petites Caulicoles, ou Volutes, qui ſe rencontrent ſous les roſes du tailloir du chapiteau de la Colonne Corinthienne. *Voyez* VOLUTES. CAULICOLES.

HEMICYCLES. Ce ſont les deux demy-cercles qui forment les Voutes, & ce que les Ouvriers nomment *Arts*. Pour former & conſtruire un Arc de pierre de taille, on diviſe l'Hemicycle en tant de Vouſſoirs qu'on veut, pourveu qu'ils ſoient en nombre impair, afin que les joints ne ſe trouvent pas dans le milieu de la Voute ou Arc, mais qu'il y ait un Vouſſoir dans le milieu qui ferme & entretienne tous les autres ; C'eſt pourquoy on l'appelle *la Clef* de l'Arc ou de la Voute.

On nomme auſſi HEMICYCLE le Panneau, Moule, ou Cherche de bois qui ſert à baſtir & conduire les Arcs.

HERCES ; l'on nomme ainſi des barrieres qu'on met devant les logis.

HERCES ſarazines. *V. p.* 104.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Herisson, c'eſt une roüe dentelée de pluſieurs Chevilles de bois ou Alichons, qui ſont fichez dans la circonference de la roüe, ſelon la direction de ſon Plan. Lorſque les Alichons ſont fichez perpendiculairement ſur la roüe, cela s'appelle un Rouët, & non pas un Heriſſon. Quand il faut remettre des Alichons, ou des dents aux Roüets ou aux Heriſſons, on nomme cela *rechauſſer*. *V. p.* 356. Planche LIII.

Hermiles. *Voyez* Armiles.

Herminette; outil qui ſert à planir & à doler le bois, principalement le courbe. *Voyez page* 128. 140. Planche XIX.

Heurtoirs; Ce ſont eſpeces de marteaux qui ſervent à frapper aux portes. *V. p.* 214. 238. Planche XXXIV.

Hie; C'eſt un billot de bois qui ſert pour enfoncer des pieux en terre, lorſqu'on fait des pilotis. *V. p.* 132.

Hiement, terme de charpenterie. *V. p.* 124.

Histoire parmy les Peintres. Il y en a qui s'occupent à repreſenter diverſes choſes. Comme des Païſages, des Animaux, des Baſtimens, & des Figures humaines. La plus noble de toutes ces eſpeces eſt celle qui repreſente quelque Hiſtoire par une compoſition de pluſieurs Figures. Et ces ſortes de peintures s'appellent *Hiſtoire*, C'eſt ce que Virr. nomme *Megalographia*, c'eſt-a-dire, une peinture d'importance.

Hoche. *Voyez* Oche.

Hongnette; eſpece de Ciſeau pointu & quarré, ſervant

ſervant principalement aux Sculpteurs en marbre. *Voyez page* 314. 316. Planche XLVIII.

HORIZON. Dans un Tableau la ligne horizontale, eſt celle où eſt le point de veuë, auquel toutes les autres lignes des coſtez doivent aboutir pour mettre les corps en perſpective.

HOSTEL ſignifioit autrefois la Maiſon du Prince; d'où vient qu'on dit encore, *Maiſtre des Requeſtes de l'Hoſtel*, & à preſent on appelle ainſi les Maiſons des grands Seigneurs.

HOSTEL de Ville. Vitruve ſe ſert du mot *Curia*; pour marquer le lieu où ſe font les aſſemblées publiques.

HOTTE de cheminée. On nomme ainſi la pente du dedans des cheminées. La Hotte commence de deſſus la barre qui porte ſur les Jambages, & va finir contre le haut du plancher. *Voyez* CHEMINÉE.

HOUE; eſpece de Rabot pour détremper le mortier. *Voyez page* 78. Planche IX.

HOURDER; c'eſt maçonner groſſierement. Comme il n'y a point de mot que celuy de *Hourdage* dont ſe ſervent les Maçons. M. Perrault employe celuy de *Ruderation*, qui vient de *ruderatio*, & qui dans Vitruve a la meſme ſignification. Vitruve liv. 7. chap. 1. ſe ſert encore dans le meſme ſens de *ſtatumen*, qui eſt la premiere couche.

HOUSSETTES, eſpeces de Serrures qui ſervent pour des coffres, & qui ſe ferment à la chûte du couvercle.

HUILE d'aſpic pour peindre. *Voyez page* 414.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Les Peintres ſe ſervent auſſi d'Huiles de Noix, de Lin, & autres. *V. p.* 418. 419.

HUIS, ou porte, qui vient d'*Oſtium*.

HUISSERIE, toutes les pieces de bois qui forment l'ouverture d'une porte.

HUTTE, cabanne, petite maiſonnette. *Voyez* CABANNE.

HYPÆTRE; C'eſt un Edifice dont le dedans eſt à découvert, comme eſtoient anciennement certains Temples qui n'avoient pas de toit.

HYPERTHYRON, veut dire ce qui eſt au deſſus de la porte. C'eſt une table large que l'on met aux portes Doriques, au deſſus du chambranle, en forme de friſe.

HYPOCAUSTUM; fourneau ſouterrain ſervant à chauffer l'eau des bains. Vitruve liv. 5. ch. 10.

HYPOTRACHELIUM Dans Vitruve l. 3. c. 2. c'eſt le haut de la colonne, & l'endroit le plus menu qui touche au chapiteau. On l'appelle diminution, retreſſiſſement, retraite, ceinture ὑπὸ τραχήλου, *ſub collum*. *Hypotrachelium* ſignifie auſſi, ſelon Balde, l'endroit du chapiteau des Colonnes Toſcanes & Doriques, qui eſt entre l'eſchyne, & l'aſtragale, & que l'on nomme auſſi Colier, Gorge, Gorgerin, & quelques-uns la Friſe du chapiteau. *V. p.* 11. Planche I. & *p.* 16. Planche II.

I

JACQUEMART, eſpece de reſſort. *Voyez p.* 355. 358. Planche LIV.

JALOUSIE. On nomme ainſi des feneſtres qui ont

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

des treillis qui ſervent à regarder ſans pouvoir eſtre veu.

JAMBAGES, Pieds-droits de portes. *Poſtes.* On dit *les Jambages d'une cheminée.* On dit auſſi *les Jambages d'un arc, d'une croiſée, &c.* La derniere pierre du Jambage ou Pied-droit, laquelle ſaille quelquefois, où l'on commence à poſer les Vouſſoirs, & former le Ceintre, ſe nomme *Couſſinet, ou Impoſte. V.* PIEDS-DROITS.

JAMBES de force, ou Jambes ſous poutres, *Orthoſtatæ, Proſtas, Paraſtas.* Vitruve. Ce ſont les chaiſnes de pierre de taille, qui dans les murailles portent les poutres.

JAMBE eſtriere; c'eſt une maçonnerie, où ſtructure faite de pierres de taille qui ſont engagées par leurs queuës dans un mur de refend meſtoyen, enſorte qu'elles font un ou deux tableaux, & paremens.

JAMBE boutice eſt preſque la meſme choſe que la jambe eſtriere. Ce qu'il y a de difference, c'eſt que les coſtez des pierres ne font point de tableau, mais ſe tiennent ſeulement en liaiſon avec le mur de face.

JAMBE, ou Cuiſſe. Vitruve appelle *femur* les entre-deux des graveures qui ſont aux Triglyphes.

JAMBES ou Forces; Ce ſont des pieces de bois qui ſervent à ſouſtenir la Couverture des baſtimens. *V. p.* 121. 134. Planche XVI.

JAMBETTES. Ce ſont de petits poteaux poſez ſur les Blochets, & qui ſoutiennent les Chevrons. Il y en a auſſi qui ſont poſez ſur les *Entraits*, & qui ſouſtiennent les Arbaleſtiers. *Voyez page* 121. 134. 138. Planche XVI. & 132. Planche XVII.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

JARETS. Lorſqu'une Voute n'eſt pas égale dans ſa rondeur, ſoit dans les Arcs, ſoit dans le Pendentif, on dit qu'il y a des *Jarets*; De meſme dans d'autres Ouvrages, quand il y a de l'inégalité ou quelque boſſe, on dit *cela fait le Jaret*, *Voyez* VOUTE.

JASPE, eſpece de pierre fine. Il y en a de diverſes ſortes, qui empruntent leurs noms des lieux où ils ſe trouvent, & de la reſſemblance qu'ils ont à d'autres pierres, par leurs differentes couleurs. Boot livre 2. chap. 100. & 101. *de Lapid.*

JASPE' ce dit des marbres qui ſont de differentes couleurs.

JATTE. *Voyez* SEBILE.

JAUGE; C'eſt une petite regle de bois dont ſe ſervent les Charpentiers pour tracer leurs Ouvrages & couper ſur le trait. On dit *contrejauger les aſſemblages de Charpenterie. V. p.* 126. 127. 138. Planche XVIII.

JAUGER une pierre, regarder ſi elle eſt d'eſpaiſſeur égale.

JAUNE, couleur à peindre. *Voyez page* 406.

ICHNOGRAPHIE, c'eſt-à-dire le plan geometral d'un baſtiment. *Ichnos* en grec ſignifie le veſtige ou la marque de quelque choſe qui demeure ſur la terre; Ainſi *Ichnographie* veut dire le veſtige d'un baſtiment. *Orthographie*, l'élevation geometrale. *Scingraphie*, l'élevation des dedans, que l'on appelle Profil; Et la *Scenographie*, l'élevation perſpective. Il faut voir M. Perrault ſur le 2. ch. du 1. liv. de Vitruve.

JERSER. *Voyez* GERSER.

JET. Les Fondeurs en bronze appellent *Jets* les tuyaux de cire qu'on fait d'une certaine groſſeur, &

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

qu'on applique dans les moules, & contre les Ouvrages qu'on veut jetter en metail. *Voyez page* 325.

On dit auſſi *un beau Jet*, pour dire une figure de bronze qui a eſté bien jettée. *Voyez page* 322.

JET des moules à faire les tuyaux de plomb. *Voyez p.* 163. 168. Pl. XXVI.

JETTE'ES. *Voyez* MOLE.

ILLUMINATIONS. On appelle Illuminations, une decoration de Figures peintes ſur du papier ou ſur de la toile, leſquelles eſtant expoſées la nuit avec pluſieurs lumieres derriere, font un effet fort agreable. On en fait de diverſes manieres & couleurs, comme on a veu pluſieurs fois dans les Feſtes & réjoüiſſances, qui ſe ſont faites à Verſailles.

IMAGE. On dit l'Image d'un Saint; mais d'ordinaire on ne dit pas l'Image du Roy, ny l'Image d'un tel, on dit ſon Portrait; Et lorſque c'eſt de la Sculpture, on dit ſa Figure, ſa Statuë. Cependant les Anciens ſe ſervoient indifferemment du mot *Imago*. Car quand Vitruve l. 6. c. 4. fait mention des Portraits de cire dont ils ornoient les Veſtibules de leurs maiſons, il employe le nom d'*Images*, & non pas de Statuës; parce que c'eſtoit les Portraits au naturel de leurs Anceſtres, qu'ils eſtaloient ordinairement dans ces lieux-là, & non pas d'autres Statuës indifferentes. Mais parmy nous le nom d'Image ſemble eſtre conſacré aux choſes ſaintes.

Le mot d'IMAGE ſignifie auſſi parmy le peuple toutes ſortes d'Eſtampes.

IMITER. Quand on dit qu'il faut imiter l'Antique, ou la maniere d'un tel Maiſtre; ce n'eſt pas copier trait pour trait ce qui eſt deſſeigné ou peint, ou ce qui eſt

(🕮⇔🖃) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

de Sculpture, mais c'eſt ſe former une Idée ſemblable, & ſuivre la meſme maniere.

Imperiale ; c'eſt une eſpece de Dôme, ou couverture dont le haut eſt en pointe, & qui en s'élargiſſant par enbas repreſente la Figure de deux S. qui ſe joignent en haut & s'éloignent en bas ; ou bien de ce qu'on nomme en Architecture *deux Talons* adoſſez. On appelle ainſi les couvertures des caroſſes, quoy qu'elles n'ayent pas tout-à-fait cette figure. A Chenonceaux Maiſon Royale, la pluſpart des combles ſont couverts en Imperiale.

Impostes, *Incumbæ*. Vitr. l. 6. c. 11. C'eſt une plinte ou petite corniche qui contient un jambage, piédroit ou allette, & ſur laquelle commence un arc qu'elle ſepare d'avec le pied droit.

Imprimer, ou faire l'Emprainte d'une medaille. *V.* Empreinte.

Imprimer. On dit *Imprimer une toile, ou autre choſe pour peindre*, lorſqu'on couche une premiere couleur, qui ſert de fond à celle qu'on doit mettre en ſuite, pour faire un Tableau. Les Ouvriers diſent *Imprimeure*, & quelques-uns mal-à-propos *Imprimature*, pour imiter les Italiens qui diſent *Imprimatura*.

Incrustation. *Voyez* Enduit.

On dit Incruſtation de marbre ou de pierre, quand une muraille en eſt reveſtuë. Les Anciens nommoient les Enduits des *Incruſtations*. Serlio enſeigne de quelle maniere il faut faire l'aſſemblage des pierres & des marbres dont l'on veut faire des Incruſtations.

Inde ; c'eſt une couleur qui ſert pour peindre. Les Anciens en avoient de deux ſortes ſelon Pline l. 35. c. 6.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

& Dioſcoride l. 5. c. 57. l'une qui ſe faiſoit avec de certains roſeaux qui ſe trouvent aux Indes ; l'autre de l'eſcume des chaudieres où l'on teint les draps de pourpre. L'Inde qu'on employe aujourd'huy ſe fait auſſi de deux manieres, l'une du ſuc d'une herbe que les Grecs nomment *Iſatis*, & les Latins *Glaſtum*, que nous appellons *Gueſde* ; Et l'autre de l'herbe appellée *Indigo*, qui croiſt dans la Province de *Gatimala*, & qui eſt de grand uſage parmy les Teinturiers. *Voyez page* 417.

INVENTION, dans un Tableau, c'eſt ce qui eſt purement de l'eſprit du Peintre ; comme ſont l'ordonnance, la diſpoſition du ſujet, & le ſujet meſme quand il eſt nouveau. *Bien inventé*, c'eſt-à-dire bien trouvé, ſoit que cela regarde tout le ſujet, ſoit qu'on ait égard à la maniere de le traiter en tout, ou en partie.

JOINTS de pierre. Ce ſont les intervales qui ſont entre les pierres. Ces intervales ſont entre les pierres poſées les unes ſur les autres, ou entre celles qui ſont miſes à coſté les unes des autres ; & c'eſt pourquoy on dit les *Joints des lits*, & *les Joints montans*.

JOINTS QUARREZ & Joints à onglet ; c'eſt une maniere de joindre & aſſembler les pieces de bois pour la charpenterie & la menuiſerie d'un baſtiment. *Voyez page* 126. 136. Planche XVII.

JOINTIVE. *Voyez* LATTE.

IONIQUE. Ordre Ionique. *V. p.* 18.

JOUE'E. *Voyez* TABLEAU.

Le mot de *Joüée* ſe dit en pluſieurs rencontres,

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

& signifie souvent parmy les Ouvriers les costez. On dit *les Joüées d'une lucarne ; les Joüées d'une languette.*

JOUIERES. *Voyez* AMARRES.

Les JOUIERES des Ecluses sont les deux costez du canal par où l'eau passe.

JOUR. En Peinture on dit, *les jours*, pour dire les parties éclairées.

On dit qu'*un Tableau est mal placé, & mis dans un faux jour*, lorsque la lumiere qui entre par les fenestres, ne l'éclaire pas bien.

On considere aussi dans une peinture les differens Jours que le Peintre y a observez, comme *les Jours simples & naturels ; les Jours de reflais*, ou *refléchis.*

JOURS, on dit *le Jour d'une fenestre ou d'une porte*, pour dire son ouverture.

JOUR, signifie aussi l'Intervale & le vuide qu'on laisse entre les pieces de bois, de crainte qu'elles ne s'échauffent.

IRREGULIER. On appelle *un bastiment irregulier*, dont la place n'est pas reguliere, ou bien qui n'est pas basty regulierement, selon les ordres de l'Architecture. On dit aussi une *Forteresse irreguliere.*

ISOLE', c'est-à-dire qui n'a rien qui le touche de tous les costez ; *une colonne Isolée*, qui ne touche pas à la muraille ; *une maison Isolée*, qui ne tient point à d'autres, & autour de laquelle on peut aller.

JUMELLE d'un Estau. *V.* ESTAU.

JUMELLE d'une serrure. C'est une des pieces des ressorts. *V. p.* 220.

JUMELLE d'un Tire-plomb. *V. p.* 278. Pl. XLIV.

JUMELLE

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

JUMELLE d'un Tour. *V. p.* 377. 385. Pl. LX.

JUSTE ; Un deſſein juſte & conforme à l'original, *deſſeigner juſte* ; des *contours juſtes*, marquez avec *juſteſſe*, force & netteté.

L

LABOURER, terme dont ſe ſervent les Plombiers. *Voyez page* 159.

LABYRINTHE, lieu duquel on ne peut trouver l'iſſuë. Quoy que ce ſoit un nom particulier, il eſt devenu commun neanmoins à tous les lieux d'où il eſt difficile de ſortir, quand on y eſt entré.

LACERET, petite tarriere. *Voyez page* 127. 138. Planche XVIII.

LACET. Les Serruriers nomment ainſi une petite broche de fer qu'ils appellent auſſi *Riveure*. *Voyez* RIVEURE.

LACUNETTE. *Voyez* CUNETTE.

LAITIER, c'eſt une eſpece d'écume qui ſort des fourneaux à faire le fer, & qui vient des terres & des crayes que l'on met pour aider à la fonte de la mine.

LAITON ou metail compoſé de cuivre & de Calamine. *V. p.* 335.

LAITANCE, c'eſt de la chaux, qui eſtant détrempée fort clairement, reſſemble à du lait. On en blanchit des murailles, des Plafonds & d'autres choſes; principalement dans les lieux où il n'y a pas de plaſtre.

LAMBOURDES. Ce ſont des pieces de bois que l'on met ſur les planchers pour y attacher des ais, ou du parquet. *V. p.* 121. 134. Planche XVI.

On nomme auſſi Lambourdes des pieces de bois

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

qui ſont aux coſtez des poutres, & où il y a des entailles pour poſer les ſolives.

LAMBOURDE, eſpece de pierre tendre, comme le S. Leu, elle ſe tire derriere les Chartreux.

LAMBRIS. C'eſt un mot general qui ſignifie toutes ſortes de Plat-fonds, & les ouvrages de menuiſerie dont on reveſt les murailles. Car encore que le mot de Lambris ſe prenne particulierement pour ce que les Latins appellent *Lacunar*, & tout ce qui eſt au deſſus de la teſte. Il s'entend auſſi des Ouvrages de bois dont les chambres ſont reveſtuës, tant par les coſtez, que dans le Plat-fond. De ſorte que quand on dit qu'une Salle eſt toute lambriſſée; c'eſt-à-dire qu'elle eſt toute reveſtuë de bois par le haut & par les coſtez. Il eſt bon de ſçavoir que quand l'on attache des Lambris contre les poutres ou ſolives, il faut laiſſer de petits trous afin que le vent y paſſe, & qu'il empeſche que le bois ne s'échauffe eſtant l'un contre l'autre; car il peut arriver des accidens par les Lambris attachez aux planchers contre les ſolives ou poutres, que la peſanteur du bois fait affaiſſer, & arrener, & meſme ſe corrompre & gaſter ſans que l'on s'en apperçoive. Le mot de Lambris vient de *Ambrices*, qui ſelon Feſtus ſignifie les Lattes; *Ambrices ſunt regulæ quæ tranſverſæ aſſeribus ſub tegulis interponuntur.* *V. p.* 176.

Vitruve appelle les Lambris des planchers, *Lacunaria*; Et *Lacus* l'enfoncement qui eſt dans les Lambris.

LAMME d'or, de cuivre, ou d'autre metail. Du metail mis en lamme, c'eſt-à-dire large & mince, comme pour faire des jettons, ou des pieces de monnoye. Ce mot vient du grec λέμμα, *eſcorce.* *V. p.* 363.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

LAMINOIR; machine dont on ſe ſert aux monnoyes. *V. p.* 353. 356. Pl. LIII.

LANCE ou Eſpatule, outil ſervant aux Ouvriers qui travaillent de Stuc. *V. p.* 346. Plan. LII.

LANGUE, ou Languette. C'eſt un mot ſouvent uſité parmy les Menuiſiers, lorſqu'ils aſſemblent les pieces de bois l'une dans l'autre. La *Languette* entre dans la *rénure*, & on dit alors que le bois *eſt joint & aſſemblé avec Languettes.*

LANGUETTE. On nomme auſſi Languette les entredeux ou ſeparations qui ſe trouvent dans un meſme tuyau de cheminée, pour ſeparer les cheminées de differentes chambres.

LANGUETTE d'une balance. Vitruve l. v. 10. chap. 8. nomme *examen*, l'anneau d'une Romaine. *Voyez* BALANCE.

LANGUE, qui ſe forme ſur le Verre. *V. p.* 267.

LANGUE de bœuf; Outil neceſſaire aux Maçons. *Voyez page* 80. Pl. X.

LANTERNE. On nomme quelquefois ainſi un petit dôme qui eſt au deſſus d'un logis.

LANTERNE, ou pignon. *V.* PIGNON.

LANUSURE. *Voyez* BOURSEAU.

LAPIS *lazuli*. *Voyez* OUTREMER. AZUR.

LAQUE, couleur pour peindre. *V. p.* 417.

LAQUE. Il y a une eſpece de gomme que les Droguiſtes nomment Laque; Les Arabes, les Perſes, & les Turcs l'appellent *Loc ſumutri.* Cette gomme eſt un peu rougeaſtre; l'on en fait la cire d'Eſpagne; elle entre dans la compoſition du Vernix, & ſert à pluſieurs autres uſages. La commune opinion eſt qu'elle ſe trou-

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ve au Pegu, où il y a une espece d'arbres, desquels certaines grandes fourmis qui ont des aisles, succent & tirent la matiere dont elles font la Laque, comme les Abeilles font le miel. Il y en a qui croyent que la Laque est la *Cancame* de Dioscoride. On peut voir ce qu'en a écrit Charles de l'Escluse dans son histoire des Drogues l. 1. c. 9. & Christophe Acosta dans un traité de Medecine l. 3. c. 3.

LARMIER; C'est le membre plat & quarré qui est à la corniche au dessous de la Cymaise, & le plus avancé, ce que Vitruve nomme quelquefois *corona*; on le nomme *Larmier*, parce que son usage est de faire écouler l'eau, & la faire tomber goutte à goutte, & comme par larmes loin du mur. Le dessous du bord du Larmier se nomme *Mouchette*. Vitruve l'appelle *Mentum*.

On appelle aussi le haut d'une muraille qui est en talus pour donner l'égoût aux eaux, *Larmier*, *Couronne*, *Couronnement*, *Chapeau*, ou *Chaperon*, Vitruve les distingue par deux noms differens; car il nomme le larmier d'une Corniche *Coronis*, & le larmier d'une muraille *Corona*. Il appelle *Corona lata*, la Corniche de la porte Dorique.

LASSERETS. *Voyez* LACERET.

LATTE à couvrir. Ce sont ces regles ou tringles de bois qui traversent les chevrons, & sur lesquelles on cloüe l'ardoise, ou bien l'on accroche la tuile. Dans Gregoire de Tours, elles sont nommées *ligatura*, & dans Festus *Ambrices*; quelques-uns disent *Templa*.

LATTES *jointives*; c'est lors qu'en lattant une cou-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

verture d'Ardoise, ou contre-lattant une cloison, les Lattes touchent les unes contre les autres.

LATTER une couverture, la garnir de Lattes.

LATON. *Voyez* LAITON.

LATRINES, retrait, privé, *forica latrina*. Vitruve.

LAVER une poutre, c'est en oster une dosse avec la scie pour l'équarir, au lieu d'en oster avec la coignée.

LAVER un dessein avec des couleurs à eau. *Voyez page* 424.

LAVIS; Il y en a de differentes sortes. *V. p.* 403.

On dit qu'un dessein est lavé ou fait avec du Lavis, c'est-à-dire d'une ou de plusieurs couleurs détrempées avec de l'eau. Neanmoins quand on dit simplement un dessein lavé, on entend souvent qu'il n'y a qu'une seule couleur, comme d'encre de la Chine, du bistre, ou autre chose.

LAVOIR, cuve, ou bassin, où l'on se baigne. Il estoit appellé par les Grecs *Loutron*. Vitruve.

LAYE. Les Tailleurs de pierre ont des marteaux *bretez*, qu'ils nomment *Layes*; Ils appellent aussi des *Layes*, les rayes ou bretures qui paroissent sur les pierres taillées avec ces sortes d'outils.

LAYER, c'est travailler la pierre avec une *Laye*. *Voyez* BRETER.

LESCHER. On dit *un Tableau leschè*, lorsque les couleurs en sont couchées avec plus de soin & de peine, que d'art & de science.

LETON. *Voyez* LAITON.

LEVIER; C'est une machine à lever. Quand elle est de bois elle retient le nom de Levier, & lorsqu'el-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

le eſt de fer on l'appelle *Pince*. *Voyez page* 73. 86. Planche XIII.

LEZARDS ou LEZARDES, les Maçons appellent ainſi les crevaſſes ou fentes qui ſont dans les murs.

LIAIS. C'eſt une eſpece de pierre. Il y en a de differentes ſortes, ſçavoir le franc Liais, & le Liais ferault, ou farault. Ce Liais farault ne bruſle point au feu, comme la pluſpart des autres pierres, c'eſt pourquoy on en fait les arres & les jambages des cheminées. On s'en ſert aux fours & aux fourneaux. On peut voir les Notes de M. Blondel ſur le 37. chap. de l'Architecture de Savot. *Voyez p.* 66.

LIAISON, eſpece de Maçonnerie. *V.* MAÇONNERIE.

LIBAGE. *Voyez* CARREAUX.

LIBERTE'. En terme de Peinture, on dit d'un Tableau, *qu'il eſt peint avec une grande liberté de pinceau; deſſeigné librement, franchement.* On dit auſſi *liberté ou franchiſe de burin.* Tout cela veut dire, avec facilité.

LICENCES. On dit d'un Tableau, qu'il y a *de grandes licences contre la perſpective, & contre les regles de l'art.*

LIT d'une pierre. Comme les pierres ſont par lits dans les Carrieres; on dit des pierres qu'elles ont deux lits, celuy de deſſus & celuy de deſſous. Les lits de deſſous ſont plus durs que ceux de deſſus; c'eſt pourquoy il faut renverſer les pierres, & mettre le lit le plus dur deſſus, lorſqu'on les employe à découvert, comme pour couvrir des terraſſes, & pour faire des dales.

LIEN de verre. *Voyez page* 265.

LIENS. Ce que les Charpentiers nomment Liens

(📖⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſont des morceaux de bois qui ont un tenon à chaque bout ; & qui eſtant chevillez dans les mortaiſes, entretiennent la Charpenterie en tirant, ainſi que les Eſſeliers l'entretiennent en reſiſtant. Vitruve livre 7. chapitre 3. nomme ces liens *Catenæ*. *Voyez page 136.* Planche XVII.

Liens d'un Engin. *V. p.* 129. 142. Planche XX.

Liens montant d'une Gruë. *V. p.* 130. 144. Planche XXI.

Liernes. *Voyez page* 124. 136. Planche XVII.

Ligne. C'eſt ce que les Mathematiciens definiſſent une longueur ſans largeur, & que les Ouvriers appellent *un trait* qui va d'un point à un autre. Il y en a de pluſieurs eſpeces : les lignes droites ſont les plus courtes de celles qui ont même extremitez. Les courbes ſont celles qui s'écartent de leurs extremitez. Les ſpirales ſont des lignes courbes, qui partant de leurs centres s'éloignent à proportion qu'elles tournent autour. La ligne perpendiculaire eſt celle qui tombe ou qui s'éleve ſur une autre, faiſant les angles de part & d'autre égaux entr'eux. La ligne à plomb eſt celle qui tombe de haut en bas ſans incliner de part ny d'autre, & qui paſſeroit par le centre de la terre ſi elle eſtoit prolongée. Les lignes paralelles ſont celles qui prolongées à l'infiny ne ſe rencontreroient jamais. Lignes horiſontales ſont toutes celles qui ſont paralelles à l'horiſon. Et la ligne oblique eſt celle qui n'eſt ny horiſontale, ny à plomb.

Ligne ou cordeau de Charpentier, ou de Maçon, On dit *tirer une muraille à la ligne*, *aligner*, ou *marquer un bois à la ligne*, lorſqu'on tend un cordeau pour

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

faire une muraille, ou qu'avec un cordeau frotté de blanc, ou autrement, on tringle la ligne ſur une piece de bois.

Lignes *alongées*, *lignes de pente*; ce ſont termes dont l'on ſe ſert pour l'uſage des traits & coupes des pierres, & qu'il eſt malaiſé de comprendre que par la pratique & avec demonſtration.

Les Ouvriers diſent à plein cintre, ou à pleine rondeur. Les *Lignes* qu'on nomme en Geometrie *Coniques*, *Elipſes*, *Paraboles*, ou *Hyperboles*; ils les appellent *anſes de panier* & *ſurbaiſſées*. Et lorſqu'elles ne ſont pas regulieres, *Lignes taſtées*, ou *corrompuës*.

Ils diſent auſſi *Lignes jaugées*, pour dire paralelles entr'elles.

La Ligne courbe du dedans d'un arc, ou voute, ſe nomme entr'eux *tour de l'arc en dedans*; & celle qui eſt en dehors, *tour de l'arc en dehors*; & quelques-uns *ſtradoſſe* pour *extrados*. Ils appellent la ligne droite qui forme le demy-cintre, *corde*, *tirant* & *ſouſtendante de l'arc*.

Lignes de deffenſes. En termes de fortification, c'eſt la ligne tirée depuis l'angle de défenſe juſqu'à la pointe du baſtion, & proprement le chemin que font les bales tirées de l'angle qui fait le flanc avec la courtine juſqu'à la pointe du baſtion oppoſé. Elle eſt Raſante, ſi partant de l'angle elle raſe paralellement la face du baſtion oppoſé. Elle eſt Fichante, ſi la ligne de la face du baſtion prolongée coupe la courtine; auquel cas cette ligne de la face du baſtion prolongée s'appelle *ligne de défenſe raſante*.

Ligne capitale. *Voyez page 94.*

Lignes de circonvallation, *V. p. 101.*

Lignes

LIGNES de contrevallation. *Id.*

LIMAÇON, ou Limace, c'eſt une eſpece de trompe, ou voute.

LIMER, travailler avec la lime.

LIMES. Il y a des Limes de toutes ſortes de grandeurs & groſſeurs, ſervant à pluſieurs uſages, ſuivant leſquels on leur donne differens noms.

LIMES ſervant aux Menuiſiers. *V. p.* 180. 188. Planche XXXII.

LIMES quarrées pour ouvrir des trous quarrez. *V. p.* 232. 246. Pl. XXXVIII.

LIMES à doſſier, ſervant à fendre.

LIMES triangulaires ou en tiers-points pour faire des vis, tarots, & autres pieces.

LIMES rondes en queuë de rat, pour croiſtre les trous.

LIMES demy rondes pour limer les pieces en demy rond, les ſies, &c.

LIMES à bouter, pour dreſſer les Pannetons des clefs, & des ſies à fendre en long.

LIMES à Potence.

LIMES à Carlettes.

LIMES à Coutelles.

LIMES Ovalles.

LIMES en cœur, & autres figures. Ces petites Limes ſervent à vuider les anneaux des clefs; les eſcuſſons & les couronnemens.

LIMES fenduës par le milieu pour limer les Embaſes, & pour épargner un filet ſur les moulures, vaſes, baluſtres, & autres ouvrages.

LIMES fenduës d'un coſté ſeulement, pour le meſme uſage.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

LIMES faites en dos de carpe, pour fendre des compas & autres ouvrages.

LIMES qui ne ſont point taillées ſur les coſtez, pour fendre & dreſſer les rateaux des clefs.

LIMES douces qui ſervent à polir & à adoucir les ouvrages.

LIMES coudées, qui ſervent à couper & à dreſſer les cloux à fiches.

La difference des *Limes* & des *Rapes*, c'eſt que les Limes ſont faites & taillées avec des outils tranchans, & les Rapes ſont piquées avec des ciſelets & des burins.

LIME à matir. *V. p.* 349. 360. Pl. LV.

LIME de cuivre à main. *V. p.* 446. Pl. LXIII.

LIMON, piece de bois qui ſert à porter les marches d'une montée ou d'un eſcalier. *V.* ESCHIFFRE.

LINÇOIRS, pieces de bois. *Voyez page* 124. 136. Planche XVII.

LINEAMENS; On ne dit guere en termes de Peinture, & de Sculpture, les lineamens d'un corps ou d'un viſage. On dit les traits, *former les premiers traits d'un viſage, d'une figure*, &c.

LINGOTIERE; c'eſt un moule dont les Vitriers ſe ſervent pour fondre le plomb qu'ils employent aux vitres. Ils verſent du plomb fondu dans ces ſortes de moules, qu'ils retirent enſuite par petits *lingots*, leſquels ils font paſſer dans le Tire-plomb, où il s'alonge, & forme les verges, qui ſervent à enfermer les pieces de verre. Ces verges ſont fenduës des deux coſtez; le milieu qui demeure ſolide, ſe nomme *le cœur de la verge*; & les coſtez dans leſquels entrent les

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

pieces de verre, & qui ſervent à les recouvrir s'appelle *les ailes*, ou *les ailerons*. *V. p.* 276. Pl. XLIII.

Lingots d'eſtain. *V. p.* 165.

Linteau, deſſus de porte. Vitruve le nomme *antepagmentum ſuperius*. *V. p.* 121. 134. Pl. XVI.

Lisiere, terme de fortification.

Listel, ou Liſteau. On nomme ainſi les petites bandes, ou eſpeces de regles qui ſont dans les moulures de l'Architecture. Les Menuiſiers les nomment ſouvent *Mouchettes*.

On appelle auſſi Liſtel l'eſpace plein qui eſt entre les cannelures des colonnes. *V.* Tenie.

Lisse; Une choſe liſſe, c'eſt à dire, polie & unie; comme une plaque d'or, ou autre choſe.

Litarge. Elle ſe fait avec du plomb. Il y en a qui a la couleur d'or, que l'on nomme *Litarge d'or*; & d'autre qui a la couleur d'argent, que l'on nomme *Litarge d'argent*.

La Litarge d'argent ſert aux Vitriers pour peindre ſur le verre. *V. pag.* 254.

Lits de pierre, ou Aſſiſes. *V.* Assises.

Livre, poids. La livre ordinaire de France eſt de ſeize onces; Il eſt vray que celle des Droguiſtes & Eſpiciers n'eſt que de douze onces. L'once eſt de huit gros. Le gros peſe trois deniers, le denier vingt-quatre grains, le grain vingt-quatre carats.

Logement. Terme de fortification. *V. p.* 101.

Loges. *Logium* dans Vitruve, & qui vient de λογεῖον, ſignifie un pulpitre & lieu eminent propre à parler au peuple dans les Salles de comedies & dans les theatres. En Italie on nomme *Loges* des cabinets, com-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

me ſont les Loges qui ſont dans pluſieurs vignes ; & celle de Ghiſe, où eſt cette belle Galathée de Raphael. Le mot de Loges ſignifie auſſi les Galleries, comme les Loges du Vatican.

LOMBIS ou Lambis, eſpece de coquilles. *V. p.* 449.

LONG-PAN, c'eſt dans un comble de charpenterie, le coſté qui eſt le plus long. Ainſi l'on dit les *ſablieres ou chevrons du long pan* ; & les *ſablieres & chevrons de croupe.*

LOINTAIN, ou éloignement d'un Tableau ; c'eſt ce qui paroiſt le plus loin de la veuë. Comme quand on dit, *on voit dans le lointain de ce Tableau pluſieurs petites figures.*

LOQUET, ou Liquet d'une porte, de *Luketus*, qui vient de λύκος.

Un Loquet eſt compoſé de pluſieurs pieces, ſçavoir du *batant*, dont la queuë eſt attachée contre la porte avec un clou, qui n'empeſche pas qu'il n'ait du mouvement. La teſte du battant eſt retenuë par un crampon proche le bord de la porte, dans lequel elle peut facilement ſe hauſſer & ſe baiſſer, pour s'ouvrir & ſe fermer lorſqu'elle tombe dans ce qu'on appelle le *mantonnet* qui eſt attaché à l'huiſſerie ou au chaſſis de la porte. Ce battant ſe leve par le moyen d'une autre piece de fer qui traverſe la porte, & qui eſt enclavé dans un eſcuſſon ou plaque de fer, au deſſous duquel eſt une poignée. Le bout de ce morceau de fer, ſur lequel on met le pouce s'appelle *ponçoir* ; & le reſte qui traverſe la porte, & qui leve le battant, ſe nomme *le bout de la queuë du ponçoir.* Il y a des lieux où le battant s'appelle *Clenche*, ou *Clinche.*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Il y a encore des Loquets qui au lieu de poignée & de ponçoir s'ouvrent avec des clefs ; dont les uns se nomment *Loquets à vielle* ; les autres *Loquets à cordeliere. Voyez p.* 213. 219.

LOQUETEAU ; c'est un Loquet que l'on met dans un lieu inaccessible, & qui s'ouvre avec un cordon, & se rabaisse par un ressort qui le renvoye ; l'on s'en sert pour fermer les volets & contrevents des fenestres.

LOUCHE, terme d'Esmailleur. *V. p.* 428.

LOUVE ; c'est un morceau de fer forgé quarrément, mais plus large en bas qu'en haut, qui sert pour lever de grosses pierres. L'on fait un trou dans la pierre de la profondeur & de la largeur de la Louve. Et comme il reste du vuide dans le trou de la pierre aux costez de la Louve, parce qu'elle va en estressissant par en haut, on y met une espece de coin de fer de chaque costé, qu'on nomme *Louveteaux*. Ils servent à resserrer la Louve qui est entre deux, & empeschent qu'elle ne puisse sortir lorsqu'on vient à la tirer avec un cable qui est attaché au bout. M. Perrault sur le 2. chap. du 10. liv. de Vitruve, remarque trois sortes de Louves. La premiere, celle dont se servoient les Anciens, qui estoit en maniere de tenailles, & que Vitruve appelle *forcipes*. La deuxiéme est celle que Philander rapporte, & dont l'on se servoit de son temps à Rome, qui est d'un meilleur usage que la premiere. Et la troisiéme, celle dont l'on se sert aujourd'huy en France, qui est plus simple & d'un meilleur usage que les deux autres. *Voyez page* 78. Planche IX.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

LOUVER une pierre, c'eſt faire un trou dans la pierre, & y mettre la Louve pour la lever.

LOUVETEAUX; ce ſont les coins de fer que l'on met à coſté des Louves, & qui ſervent à les retenir. *Voyez page* 78. Planche IX.

LOUVEURS; ce ſont ceux qui accommodent les Louves dans la pierre. *V. p.* 72.

LOUVRE. C'eſt dans Paris le Palais & la demeure du Roy. A preſent quand le Roy eſt par la campagne on donne le nom de Louvre à tous les lieux où il habite.

LOZANGES, pieces de verre dont on fait les panneaux de vitre. *V. p.* 268. Pl. XXXIX.

LOZANGES. On diſpoſe quelquefois le bois qui fait la charpente des maiſons en Lozanges. Et quelquefois d'une maniere qu'on appelle brins de fougere.

LUCARNES. Ce ſont des ouvertures qu'on met au deſſus de l'entablement des maiſons, pour donner jour aux chambres en galetas ou aux greniers. On en fait de diverſes ſortes. *Voyez p.* 152. 154. Pl. XXIII.

LUCARNES, Damoiſelles. *Id.*

LUCARNES Flamandes. *Id.*

LUCARNES Faiſtieres. *Id.*

LUMIERE; En terme de Peinture, on dit ſçavoir *bien répandre la lumiere ſur tous les corps; en éclairer toutes les parties ſelon les differens degrez de lumiere.*

LUMIERE dans laquelle on met le mamelon d'un trueil. *V.* MAMELON.

LUNETTE. C'eſt une petite feneſtre que l'on fait dans les toits.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

LUNETTES ; on dit des voutes à Lunettes. *Voyez* VOUTES.

LUNETTE, on nomme ainſi le ſiege d'une aiſance.

LUNETTES ſervant aux Tourneurs. *Voyez p.* 379. 385. Planche LX.

LUTER un creuſet, ou quelqu'autre vaiſſeau ; c'eſt l'enduire & boucher de terre ou d'autre matiere.

M

MACHE FER, ou eſcume de fer qui ſort des fourneaux & des forges. *V. p.* 448.

MACHECOULIS. *V.* MARCHECOULIS.

MACHINE. C'eſt l'aſſemblage de pluſieurs pieces jointes enſemble, & tellement diſpoſées, qu'elles peuvent ſervir à augmenter ou à diminuer les forces mouvantes, ſelon les differents uſages auſquels on les applique dans la guerre, dans l'Architecture & dans les autres Arts. Vitruve l. 10. c. 1. met cette difference entre Machine & Organe ou Inſtrument, qu'Inſtrument eſt ſimple & d'une ſeule piece, tel qu'eſt un marteau, un levier, un coin, un rouleau ; & que Machine eſt compoſée de pluſieurs pieces, comme un Preſſoir, un Moulin, &c.

Les MACHINES dont les Anciens ſe ſervoient dans la guerre pour aſſieger les places, eſtoient les Scorpions, les Catapultes, les Balliſtes, les Beliers, les Tortuës, & les Tours de bois.

Entre celles dont ils ſe ſervoient pour la decoration des Theatres, il y en avoit qui en tournant, en changeoient toute la face ; & d'autres, qui en coulant faiſoient le meſme effet. Vitruve nomme ces

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſortes de machines, l'une *Scena verſatilis*, & l'autre *Scena ductilis*.

MACHINE dont l'on ſe ſert aux Monnoyes pour fraper le poinçon ſur le carré. *V. p.* 358. Pl. LIV.

MACHOIRES d'Eſtau. *Voyez* ESTAU.

MAÇONNERIE. Il y en a de diverſes ſortes. Celle à *Echiquier*, & qu'on appelle *Maillée*, eſt nommée par Vitruve *Reticulatum*. Elle eſt faite de pierres quarrées dans leur parement, leſquelles ſont poſées en ſorte que les joints vont obliquement, & que les diagonales ſont l'une à plomb & l'autre à niveau. Dans celle qui eſt en *liaiſon*, & que Vitruve appelle *inſerta*, les pierres y ſont poſées les unes ſur les autres, & les joints y ſont de niveau; mais en ſorte que le joint du ſecond lit poſe ſur le milieu de la pierre du premier. Il y a celle que Vitruve dit eſtre particuliere aux Grecs, où aprés avoir poſé deux pierres, qui chacune font parement, on en met une en boutiſſe qui fait les deux paremens. Celle qu'il nomme *Iſodomum* eſt ſemblable à celle qu'on nomme en *liaiſon*; excepté que dans celle-cy les pierres ne ſont point taillées, eſtant miſes par aſſiettes égales. Quant à celle qu'il nomme *Pſeudiſodomum*, elle eſt auſſi de pierres non taillées & poſées en liaiſon, mais d'eſpaiſſeurs inégales; & l'égalité ne ſe trouve que dans chaque aſſiſe. Il y en a encore d'une autre ſorte, qu'on nomme *Empleſton*, où les pierres ne ſont arrangées qu'au parement, ſans eſtre taillées; & le corps du mur eſt garny de menuës pierres jettées dans le mortier, & au hazard.

MADRE'. L'on dit *que du bois eſt Madré*, lors qu'eſtant

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

qu'eſtant mis en œûvre, on voit certaines parties plus condenſées que le reſte, leſquelles paroiſſent comme des taches brunes, qui eſtant plus ſolides & dures, ſont comme luiſantes, quand le Rabot y a paſſé. Cela ſe remarque particulierement dans les ouvrages de bois de heſtre.

MADRIERS. Les Ingenieurs appellent ainſi les planches épaiſſes, telles que ſont les doſſes dont l'on ſe ſert pour ſoûtenir les terres lorſqu'on travaille à des mines, ou autres ouvrages.

MAIGRE. *Amaigrir, ou démaigrir un Angle*, c'eſt le rendre plus aigu; & *l'engraiſſer*, c'eſt le rendre plus obtus. Quand on dit que la partie d'une pierre ou d'une piece de bois, qui doit entrer ou ſe joindre dans une autre, *eſt trop maigre*, c'eſt-à-dire qu'elle ne joint pas juſte, & qu'elle laiſſe du vuide, comme lorſqu'un tenon ne remplit pas la mortaiſe.

MAIN d'une poulie. C'eſt le bois, ou le fer qui l'environne, & qui entretient la corde: on l'appelle auſſi *Eſcharpe* ou *Chape*, & quand il y a double Poulie, elle ſe nomme *Mouſle*.

MAIN de fer, Croc ou S; ce ſont des pieces de fer courbées en differentes manieres, qui ſervent pour acrocher des louves, des chables ou autres choſes.

MAL-AISE' *à bruſler*. C'eſt un terme particulier dont ſe ſervent ceux qui peignent en Eſmail. *Voyez page* 428.

MAILLE, petite boucle de fer.

MAILLE'E. *Voyez* MAÇONNERIE.

MAILLET. C'eſt une eſpece de marteau de bois; mais comme l'on n'appelle marteaux que ceux qui

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſont de fer, on nomme maillets ceux qui ſont de bois. *Voyez page* 80. Planche X.

MAILLETS gros & mediocres ſervant aux Charpentiers. *Voyez page* 127. 140. Planche XIX.

MAILLETS plats par le coſté, ſervant aux Plombiers. *Voyez p.* 166. 168. Pl. XXVI.

MAILLETS des Menuiſiers. *Voyez page* 177. 184. Planche XXX.

MAISON. Vitruve livre 6. chap. 8. nomme les maiſons de campagne qui n'ont rien de ruſtique, *Ædes Pſeudo-urbanæ.*

MAISTRESSE Voute. *Voyez* VOUTE.

MALLEABLE. C'eſt une matiere qui ſouffre le marteau ſans ſe briſer, comme fait l'or, l'argent, le fer, &c.

MAMELON d'un gond; c'eſt le bout du gond qui ſort hors du bois ou de la pierre, & qui entre dans la penture ou reply de la barre de fer. *Voyez page* 210. 236. Planche XXXIII.

MAMELON d'un treüil; C'eſt le bout du treüil & la partie qui poſe, & qui tourne ſur les pieces de bois qui le ſoûtiennent; le trou dans lequel on le met, s'appelle *Lanterne.*

MANDRINS. Les Serruriers nomment *Mandrins* toutes ſortes de poinçons gros & menus qui ſervent à percer à la forge, c'eſt-à-dire à chaud. On met ſous la piece qu'on veut percer une *perçoire*, qui eſt un morceau de fer troüé en rond, en quarré, ou de la meſme figure que le *Mandrin.* Les *Poinçons* qui ſervent ſur l'eſtable pour *eſtamper* & *percer* à froid, quoy qu'ils ſoient de meſme figure que les Mandrins,

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſont toûjours nommez Poinçons ; & les Poinçons & Mandrins ſe frappent au marteau. *Voyez page* 246. Planche XXXVIII.

MANDRINS en lozanges pour faire les grilles.

MANDRINS ronds, quarrez, en triangle & autres figures pour reſerrer & former les trous, aprés qu'ils ſont commencez avec les Poinçons.

MANDRINS ronds, ce ſont comme de grandes broches de fer qui ſervent pour tourner des canons, des bandes, & d'autres pieces.

MANDRINS en ovalle ſervant à meſme uſage.

MANDRINS ſervant aux Tourneurs. *V. p.* 380. 385. Planche LX.

MANEQUIN ; C'eſt une figure de bois dont les Peintres & Sculpteurs ſe ſervent pour diſpoſer des draperies ſuivant les diverſes attitudes des figures qu'ils veulent peindre. Ces manequins s'accommodent comme on veut, ſe ployant dans toutes les joinctures des membres.

MANEUVRE. On appelle ainſi particulierement ceux qui travaillent ſous les Maiſtres Maçons. *Voyez page* 72.

MANGANESE, *Maganeſia* ; c'eſt une pierre qui eſt ainſi nommée à cauſe qu'elle reſſemble beaucoup à l'aimant, tant par ſa couleur, que par ſa peſanteur ; les Verriers s'en ſervent pour purger leurs matieres & y donner une couleur rougeaſtre. L'on s'en ſert dans les Emaux, & lorſqu'elle eſt meſlée avec le Saffre, elle fait une couleur de pourpre. Cette pierre s'apporte d'Allemagne. La meilleure vient de Piedmont. Il y en a auſſi du coſté de Viterbe. Les Ou-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

vriers la connoiſſent mieux icy ſous le nom de *Perigueux*, à cauſe de celle qu'on apporte du Perigort. *Voyez page 254.*

MANIERE. On appelle ainſi l'habitude que les Peintres ont priſe dans la pratique de toutes les parties de la Peinture, ſoit dans la Diſpoſition, ſoit dans le Deſſein, ſoit dans le Coloris.

L'on ſe fait d'ordinaire une habitude qui a rapport aux Maiſtres ſous leſquels on a eſté inſtruit, & qu'on a voulu imiter. Ainſi on connoiſt la maniere de Michel Ange, & de Raphaël dans leurs Eleves. Ce qui fait dire en voyant un Tableau de quelques-uns de leurs diſciples, *qu'il eſt de l'Ecole de Raphaël ou de Michel-Ange*, parce que ces deux grands Maiſtres ont eu des maximes differentes, que ceux qui les ont imitez ont ſuivies. Et ſelon qu'un Peintre s'eſt formé dans une bonne habitude en travaillant ſous de bons Maiſtres, ou par une étude particuliere qu'il a faite luy-meſme aprés les meilleurs Tableaux & les plus belles Antiques, on appelle ſa maniere *bonne*, ou *mauvaiſe*, s'il a fait un bon, ou mauvais choix.

Comme l'on reconnoiſt le ſtyle d'un Auteur, ou l'écriture d'une perſonne dont on reçoit ſouvent des lettres, on reconnoiſt de meſme les ouvrages d'un Peintre dont on a veu ſouvent des Tableaux; & on appelle cela: *connoiſtre ſa maniere*. C'eſt pourquoy il y a pluſieurs perſonnes, qui pour avoir veu beaucoup de Tableaux, connoiſſent les differentes manieres, & en nomment auſſi-toſt les Auteurs: mais qui pour cela n'en ſont pas plus ſçavans, ny plus capables de bien juger de l'art & de la ſcience de l'Ouvrier.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

MANIERE de peindre ſur le verre. *Voyez p.* 253.

MANIERE differente de colorier. *V. p.* 422.

MANIER les couches de blanc pour dorer, c'eſt-à-dire les bien frotter avec la broſſe. *V. p.* 297.

MANIVELLE d'une rouë; c'eſt un manche de bois ou de fer qui ſert à faire tourner une rouë.

MANIVELLE d'un Tire-plomb. *Voyez page* 266. 278. Planche XLIV.

MANIVELLE d'un Eſtau. *V.* ESTAU.

MANSARDE. *Voyez* TOITS COUPEZ.

MANTEAU de cheminée. C'eſt ce qui couvre la horte; les Serruriers appellent ainſi la barre de fer qui ſoûtient le manteau. Ces ſortes de barres portent ſur les deux Jambages, & eſtant ployées quarrément, on les ſcelle dans le gros mur.

MANTEAUX de porte. *V.* VANTAIL.

MANTELET; c'eſt une couverture de groſſes planches, & generalement tout ce dont on ſe ſert pour les attaques des places. *V. p.* 106.

MANTONNET eſt une petite piece de bois ou de fer qui ſoûtient & arreſte, telle qu'eſt celle qui ſert à une porte pour ſoûtenir le battant ou clenche d'un loquet. *Voyez page* 213. 238. Planche XXXIV.

MARBRE. Il y a diverſes ſortes de marbres.

Tous les plus beaux Marbres viennent de Grece & d'Egypte. Il s'en trouve auſſi de fort beaux dans les montagnes d'Italie; & c'eſt de là qu'on faiſoit venir d'ordinaire ceux qui s'employent icy; Mais depuis dix ou douze ans, on en fait venir quantité de tres-beaux que l'on tire des Pyrenées. Le ſieur Pierre Formont Banquier, & Bourgeois de Paris, ayant tra-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

vaillé avec beaucoup de ſoin à cette découverte ſous les ordres de Monſieur Colbert Sur-Intendant des baſtimens, le Roy par ſes Lettres patentes données à Paris le dernier Février 1664. luy a accordé la permiſſion de faire foüiller ſeul, & à l'excluſion de tous autres dans les montagnes des Pyrenées, pour en tirer les marbres pendant cinquante ans, à la charge d'en faire voiturer à Paris juſqu'au port de l'Eſcole, pour employer dans les baſtimens de Sa Majeſté. Ce qui s'execute continuellement, le ſieur de Formont ayant pour cet effet envoyé ſur les lieux Hubert Miſſon Marbrier, qui a fait tirer tous ces beaux Marbres qu'on voit aux Tuilleries & à Verſailles. *V. page* 52. &c.

MARBRE fier. *V. p.* 63.

MARC, c'eſt le poids de huit onces.

MARC franc. *Voyez* MARQUE.

MARCASSITE, c'eſt un mineral imparfait. *Voyez page* 448.

MARCHE', place publique. *Fornm.*

MARCHECOULIS, ou Machicoulis, ce ſont eſpeces de galleries, d'allées, ou de paſſages pour aller à couvert tout autour d'un baſtiment.

Ou bien ce ſont certains trous au haut, & prés les creneaux des murailles, que l'on peut mieux appeller *maſſes-coulis*, à cauſe que l'on faiſoit couler & tomber des maſſes ſur ceux qui vouloient eſcalader les murailles.

MARGELLE, de *Margo*; c'eſt la derniere pierre d'un puits, qui eſt ronde & ordinairement toute d'une piece; Elle ſert d'appuy, & à recouvrir les autres pier-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

res. Les Ouvriers disent *Mardelle.*

MARQUETERIE. Ital. *Tarsia* & *Tausia*, espece de Mosaïque, & d'ouvrage de rapport, qu'on fait de plusieurs & differens bois, avec lesquels on represente des figures & autres ornemens. Les Anciens nommoient *Ceroſtrota* une espece de Marqueterie. Pline l. 11. c. 37. *V. p.* 450.

MARTEAU, c'est une longue masse de fer, au milieu de laquelle est un trou appellé *œil*, qui sert à mettre le manche. Pline l. 7. c. 56. attribuë l'invention du marteau à Cyrina fille d'Agriope. Il y a de differentes sortes de marteaux, sçavoir:

MARTEAUX bretez ou bretélez, pour tailler la pierre. *V. p.* 80. Planche X.

MARTEAUX à panne droite, dont les Serruriers frapent le fer, & l'élargissent. *Voyez page* 233. 240. Planche XXXV.

MARTEAU à rabatre, & à panne *de travers* pour forger & estirer le fer. *Id.*

MARTEAU à devant. *Id.*

MARTEAU à main. *Id.*

MARTEAUX à main à panne de travers, & à panne droite.

MARTEAU à teste plaete, pour dresser & planir le fer.

MARTEAUX à teste ronde, pour embouter les pieces rondes & demy-rondes.

Petits MARTEAUX d'Establie pour poser & ferrer la besongne. *V. p.* 244. Planche XXXVII.

MARTEAU dont se servent les Plombiers. *Voyez page* 168. Pl. XXVI.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

MARTEAU à fendre dont ſe ſervent les Paveurs. *Voyez page* 172. Planche XXVII.

Autre MARTEAU à paver & fouïller la terre qu'ils appellent *Marteau d'aſſiette. Id.*

Petit MARTEAU qu'ils nomment *Portrait. Id.*

MARTEAU dont ſe ſervent les Menuiſiers. *V. p.* 180. 188. Pl. XXXII.

MARTEAU des Vitriers. *V. p.* 268. 280. Plan. XLV.

MARTEAU rond dont ſe ſervent les Couvreurs. *V. page* 153. 156. Planche XXIV.

MARTELET à meſme uſage. *Id.*

MARTELINE ; c'eſt un petit marteau qui eſt en pointe d'un coſté, & qui de l'autre a des dents en maniere de doubles pointes, fortes & forgées quarrément pour avoir plus de force. La Marteline doit eſtre de bon Acier de Carme. Les Sculpteurs s'en ſervent à *gruger* le marbre, particulierement dans les endroits où ils ne peuvent s'aider des deux mains pour travailler avec le ciſeau & la maſſe. *Voyez page* 313. 316. Planche XLVIII.

MASQUE. Ce ſont des viſages ſeparez du reſte du corps, dont on ſe ſert dans les ornemens de Sculpture & de Peinture. Quelques-uns nomment *Maſcarons*, de gros maſques faits de Sculpture.

MASSE de fer pour abbatre & fendre la pierre. *Voyez p.* 80. Pl. X.

MASSE ; gros marteau avec lequel les Sculpteurs dégroſſiſſent leurs ouvrages en frapant ſur le ciſeau. *V. p.* 312. 316. Pl. XLVIII.

MASSE de fer dont ſe ſervent les Fondeurs. *V. page* 338. Planche L.

MASSE

MASSE dont l'on ſe ſert pour graver en relief & en creux. *Voyez page* 349. 360. Planche LV.

MASSICOT ; couleur jaune pour peindre. *Voyez page* 416.

MASSIF. En maçonnerie on dit *Maſſif* au lieu de ſolide ; *un Maſſif de pierre de taille*, c'eſt-à-dire une choſe pleine & ſolide. Vitruve ſe ſert du mot de *Pulvinus* pour ſignifier un maſſif de Maçonnerie qui ſe fait dans la mer pour conſtruire un Mole. *Pulvinus* qui ſignifie proprement un oreiller, ſe prend auſſi metaphoriquement pour une platteforme ou aſſemblage de charpenterie, ſur lequel on traiſne de lourds fardeaux ; ce qui a fait croire à M. Perrault ſur Vitruve, que c'eſt de là qu'eſt venu le mot de *Poulain*, que nous donnons à ces ſortes d'aſſemblages.

MASTIC ; c'eſt une compoſition avec laquelle on maſtique, c'eſt à dire, on attache un corps avec un autre.

MASTIC dont ſe ſervent les Menuiſiers. *Voyez page* 176.

MASTIC avec lequel les Lapidaires font tenir leurs pierres pour travailler. *Lithocolla*, P. Cæſius l. 2. ch. 16. *de mineral. Maltha* eſtoit auſſi une eſpece de Maſtic, ou ciment des Anciens, Cardan l. 7. *de ſubtil.*

MASTIC à faire des moules pour les ornemens de Stuc. *V. p.* 344.

MAT, or mat. Argent mat. *V.* AMATIR.

MATIR, ou amatir. *V.* AMATIR.

MATERIAUX, c'eſt tout ce qui ſert à baſtir. On appelle particulierement Materiaux les pieces de taille & de moillon.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

MATIERES neceſſaires pour peindre ſur le verre. *Voyez p.* 253.

MATOIR. Petit outil avec lequel ceux qui travaillent de damaſquinerie, & d'ouvrages de rapport, amatiſſent l'or. *Voyez pag.* 461.

MATOIR dont ſe ſervent ceux qui gravent des carrez de medailles. *V. p.* 349. 360. Pl. LV.

MATRICES. *Voyez p.* 350.

MATTONS. Ital. *Mattoni*, ſignifie des Briques. Quelques-uns employent ce mot à la maniere des Italiens, pour dire de gros carreaux de brique qui ſervent à paver.

MECHE. On nomme ainſi le fer d'un villebrequin qui ſert à percer; le villebrequin eſtant compoſé du manche ou poignée, & de la meche. On dit auſſi la meche d'un *tarriere* & d'un *Trepan*. *Voy.* VILLEBREQUIN. TREPAN.

MEDAILLE, de *μετάλλον*, *metallum*. *V. p.* 348.

MEDAILLON, grande medaille.

MEGALOGRAPHIE. C'eſt un mot dont il n'y a que Vitruve l. 7. c. 5. qui ſe ſoit ſervy pour ſignifier des Peintures magnifiques, telles que ſont les ſujets qui traitent de l'Hiſtoire; de meſme que *Rypographie* veut dire des Peintures viles & des ſujets bas, tels que ſont des animaux, des fruits, & autres.

MELINE. Lat. *Melinum*. C'eſtoit une terre dont anciennement les Peintres ſe ſervoient. Les Autheurs ſont de differens avis ſur ſa couleur. Celle de l'ocre de rut approche fort de la deſcription que Dioſcoride en fait.

MESLANGE de couleurs. *Meſlanger* ou *meſler*.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

On dit *meſler les couleurs ſur la palette avec le coûteau ; les meſler avec le pinceau ſur la toile, & les noyer enſemble.*

MEMBRE. On dit en terme de peinture parlant d'une Figure, *que tous les membres en ſont beaux & bien proportionnez ; Toutes les parties bien articulées ; les contours corrects, & bien prononcez.*

Dans l'Architecture on appelle *Membres* toutes les parties qui compoſent les principales pieces, comme ſont les Doucines, les Aſtragales, les Cymaiſes, &c. On nomme auſſi *Membres d'une maiſon* les diverſes pieces ou apartemens qui la compoſent.

Les parties d'un Edifice qui ſont au deſſus des chapiteaux des colonnes, comme l'Epiſtyle, le Zophore, la Corniche, le Fronton, les Acroteres & les autres ornemens qu'on met pour ſervir d'amortiſſemens, doivent eſtre penchez en devant par le haut, de la douziéme partie de leur hauteur, pour faire un plus bel effet à la veuë. Vitr. l. 3. c. 3.

MEMBRON. *Voyez* BOURSEAU.

MEMBRURES. Ce ſont de groſſes pieces de bois refenduës. Lat. *Aſſeres.*

MENAGER. En terme de peinture on dit *menager ſes couleurs ; Menager ſes teintes* ; c'eſt conſerver les plus fortes & les plus claires pour les parties les plus proches, & pour les rehauts.

MENEAUX, ou Croiſillons de feneſtres ; ce ſont les ſeparations des Tableaux & ouvertures ; ces ſeparations ſont ordinairement de pierre, ou de bois.

MENIANE. Les Italiens nomment ainſi les petites terraſſes & lieux découverts de leurs maiſons, où l'on voit

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſouvent les femmes du commun qui s'expoſent au Soleil pour ſecher leurs cheveux aprés les avoir lavez afin de les rendre blonds. Philander dit que les *Menianes* eſtoient anciennement ce que nous appellons Galleries & Balcons, qui ont une ſaillie hors de l'Edifice, & qui ſont ſoûtenus par des Corbeaux ou Conſoles. Selon Nonius, & pluſieurs autres Auteurs Latins, le mot de *Meniane* vient de *Menius* Cenſeur, qui le premier fit poſer ſur des colonnes des pieces de bois, qui faiſant ſaillie hors de ſon logis, luy donnoient moyen de voir ce qui ſe paſſoit dans la place publique. Et Aſconius expliquant l'origine de ce mot, rapporte que ce *Menius* ayant vendu ſa maiſon à Caron & à Flaccus Conſuls, pour y baſtir une Baſilique, il en reſerva une colonne avec droit d'y élever ſeulement un petit toit de planches, où luy & ſes deſcendans puſſent avoir la liberté de voir les combats des Gladiateurs. Que cette colonne fut appellée *Meniane*: ce qui a donné lieu enſuite de nommer de la ſorte toutes les avances & ſaillies que l'on fit à l'imitation de celle-là.

MENUISERIE. *Voyez page* 174.

MENUISIER. On appelle *Minutarius*, un Menuiſier, à cauſe, ſelon quelques-uns, qu'il travaille en petit, en comparaiſon du Charpentier.

Les Menuiſiers qui travaillent en groſſe beſongne ſont appellez *Menuiſiers d'aſſemblage*, à la difference de ceux qui travaillent à des cabinets, & à des tables de pieces de rapport & de marqueterie, leſquels on nomme *Menuiſiers de Marqueterie* ou de *Placage*. *Voyez page* 190.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

MEPLAT, c'eſt à dire qui a plus d'eſpaiſſeur d'un coſté que d'un autre, comme ſeroit une ſolive qui auroit ſix pouces ſur trois.

MERLONS des flancs d'un baſtion. *V. p. 96.*

MERREIN, Meſrein ou Marein; c'eſt du bois dont l'on fait des panneaux & d'autres ouvrages de menuiſerie, de μερίζειν, *dividere*, parce qu'il eſt propre à fendre. On ne s'en ſert point pour baſtir.

MESQUIN, *chetif*, en terme de Peinture & de Sculpture, on dit *une maniere meſquine*, c'eſt-à-dire petite, pauvre, & chetive, qui n'eſt pas de bon gouſt. L'on ſe ſert du meſme terme dans l'Architecture, lorſque les membres en ſont petits & chetifs.

METAIL, de μεταλλον, *metallum*. *V.* MINERAL.

METAIL, dont on fait des Figures. *V. p. 335.*

METOCHE, μετοχὴ. Vitruve appelle ainſi l'eſpace qui eſt entre les denticules. Quelques-uns diſent que c'eſt une faute dans le texte, & qu'il doit y avoir μεσόπη.

METOPE, μετόπη. C'eſt dans la friſe de l'ordre Dorique, l'eſpace qui eſt entre chaque Trygliphe. Les Grecs nomment *opas*, ce que les Latins appellent *cava columbaria*, qui eſt l'endroit où les bouts des ſolives & des chevrons ſont poſez. De ſorte que ὤπη ſignifiant un trou, ou une caverne, le mot de Metope ne veut dire autre choſe, que la diſtance qu'il y a d'un trou à un autre, c'eſt-à-dire d'un Triglyphe à un autre; parce que les Triglyphes ſont ſupoſez eſtre des bouts de ſolives ou de poutrelles, qui rempliſſent des trous. Les Anciens ornoient cet endroit de teſtes de bœuf, de baſſins, de vaſes, & d'inſtrumens ſervant

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

auxſacrifices. Mais parce qu'il y a beaucoup de difficulté à bien diſpoſer les Metopes & les Trygliphes, pour les mettre dans la juſte ſymmetrie que l'Ordre Dorique demande, il y a eu des Architectes qui jugeoient à propos de ne ſe ſervir de cet ordre que pour baſtir des Temples.

METTRE de champ. On dit *mettre des ſolives de champ*, lorſqu'on les poſe ſur la partie la moins large; C'eſt-à-dire que ſi elles ont ſix pouces d'un ſens & quatre de l'autre, & qu'on les mette ſur la partie de quatre, elles ſont poſées de champ, & ainſi de toutes autres pieces de bois équaries, qui en ce ſens ont beaucoup plus de force & ne ployent pas. Car le bois a cela de propre, qu'ayant peu de largeur & beaucoup d'eſpaiſſeur, il eſt difficile à rompre & à caſſer lorſqu'il eſt mis de champ, comme ſeroit un ais de deux pouces ſeulement d'épaiſſeur. Et c'eſt ſur ce principe que Philbert de Lorme a donné d'excellens moyens de faire de la charpenterie à peu de frais.

On dit auſſi *mettre les poteaux du fond au pan de bois*, c'eſt-à-dire du bas en haut, ou les pieces de bout. *Voyez page* 120.

METTRE du bois ſur ſon fort; c'eſt quand la piece bombe, & qu'on met le bombement deſſus. *Voyez page* 125.

METTRE les pieces de bois en leur raiſon. *Voyez page* 125.

METTRE l'acier en couleur. *V. p.* 227.

METTRE l'or en couleur. *V. p.* 352.

METTRE en plomb; On dit *mettre des vitres en*

(c) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

plomb, lorſqu'il faut regarnir les panneaux de plomb neuf.

MEULLIERE, ou *Molliere*; On nomme pierre de Meuliere celles dont l'on fait les meules de moulin. Comme elle eſt rude & ſpongieuſe on s'en ſert avantageuſement dans les grottes; & meſme on en met au feu des morceaux pour luy donner une couleur plus rouge. *V. p.* 448.

MEURTRIR le marbre, c'eſt lorſqu'on le frappe à plomb avec le bout de quelque outil, comme quand on travaille avec la boucharde. *V.* BOUCHARDE.

MEZANINES, ce mot n'eſt guere en uſage parmy nous; quelques-uns s'en ſervent à l'exemple des Italiens, qui nomment ainſi les entre-ſoles, où ils pratiquent de petites garderobes pour loger les valets proche la chambre du maiſtre.

MINES de fer. Lieux où l'on tire la matiere du fer. Il y en a pluſieurs en France. *V. p.* 199.

MINE, couleur pour peindre. Elle eſt faite de ceruſe brûlée dans une fournaiſe. Pline la nomme *Uſta*; Vitruve L. 7. c. 11. *Sandaracha*. Serapion, *Minium*: & les Droguiſtes, *mine de plomb*. Sa couleur eſt d'un rouge orangé fort vif. L'on ne s'en ſert guere dans les Tableaux. *V. p.* 254. 427.

MINE ou fourneau; terme de fortification. *Voyez page* 99.

MINERAL. Les Anciens ne diſtinguoient point les metaux des mineraux. Ils appelloient *metalla* tout ce qui ſe tire de la terre, comme l'ochre, les pierres, le ſel & les autres choſes, qui depuis ont eſté nommées *minerales* & *foſſilia*.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

MINIATURE ; c'eſt une maniere de peindre ſur le velin avec des couleurs tres-fines, détrempées avec de l'eau de gomme. On dit *peindre en miniature* ; *un portrait de miniature* ; *un ouvrage de miniature.* *Voyez page 424.*

MISCHIO, eſpece de marbre. *V. p. 54.*

MITRAILLE dont l'on ſe ſert à ſouder, elle eſt faite de cuivre, de fer & d'argent. *V. p. 222.*

MODELLE. Les Peintres & les Sculpteurs nomment modelle tout ce qu'ils ſe propoſent d'imiter. C'eſt pourquoy dans l'Academie de Peinture, & de Sculpture, on nomme Modelle celuy qui s'expoſe tout nud devant les Eſcoliers, pour deſſeigner d'aprés luy.

Les Sculpteurs nomment encore *modelle* les Figures de terre ou de cire qu'ils ne font quelquefois qu'ébaucher pour leur ſervir de deſſein & en faire de plus grandes, ſoit de marbre ou d'une autre matiere.

On dit auſſi *modeler* lorſqu'on travaille de cire, ou de terre pour faire quelque ouvrage de Sculpture. *V. page 303.*

On dit encore le *modelle* d'un baſtiment. Le *modelle* d'une forteresſe. Mais on n'appelle pas modelle, le premier deſſein ou eſquiſſe d'un Tableau ; on dit le *deſſein*, quoy que les Peintres diſent qu'ils ayent eu pour *modelle* tels ou tels ouvrages.

MODENATURE. Ce mot vient de l'Italien *Modenatura*, dont quelques-uns ſe ſervent pour dire les membres ou moulures de l'Architecture.

MODILLONS. Ce ſont de petites conſoles poſées ſous le platfond des corniches, & qui ſervent à en ſouſtenir la ſaillie. Ce mot ſignifie en Italien un petit module,

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

module, une petite mesure On voit dans la corniche Corinthienne & dans la corniche Composite, de ces modillons qui soustiennent la partie du larmier. Dans la corniche des tympans ou frontons les modillons doivent estre à plomb, comme ils estoient au fronton de Neron. *V.* MUTULE.

MODULE. C'est une grandeur que l'on establit pour regler toutes les mesures de la distribution des Edifices. Les Architectes prennent cette mesure sur le diametre du bas de la colonne, dont ils se servent pour mesurer toutes les autres parties d'un bastiment. Ordinairement dans l'ordre Dorique le module n'est que la moitié du diametre de la colonne; Et dans les autres ordres le module est le diametre entier.

MOILON. *Voyez* MOUELLON.

MOISES, ce sont liens de bois. *V. p.* 130.

MOISES d'un Engin. *V. p.* 142. Pl. XX.

MOISES d'une Gruë. *V. p.* 144. Pl. XXI.

MOLE; c'est un rampart, ou une forte muraille que l'on fait dans les ports de mer contre l'impetuosité des vagues, & qu'on appelle aussi quelquefois *Jettées.*

MOLETTE d'esperon piece de vitre. *V. p.* 274. Pl. XLII.

MOLETTE dont l'on se sert pour broyer les couleurs; c'est une pierre de marbre, de porphyre, d'escaille de mer, ou autre. Les Italiens l'appellent, *il macinello. V. p.* 419. 420. Pl. LXII.

MOLIERE. *Voyez* MEULIERE.

MONOPTERE; c'est-à-dire, qui n'a qu'une aile. C'estoit une espece de Temple rond, dont la couver-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ture faite en croupe n'estoit soustenuë que sur des colonnes. Voyez les Notes de M. Perrault sur le 7. c. du 4. l. de Vitruve.

MONNOYE; lieu où l'on fabrique la monnoye. Ital. *Zecca.*

MONTANS; pieces de bois dressées debout. *Arrectaria.* Vitr.

MONTANS des portes où l'on attache les gonds, *Scapi cardinales.* Vitr. *V. p.* 175. 180. Pl. XXVIII.

MONTANS. Pieces de bois. *Voyez* POINÇONS.

MONTE'E. On appelle la *montée* d'une voute, son exhaussement. On dit aussi la montée d'une colonne, pour dire sa hauteur, & la *montée* d'un Edifice, pour marquer son élevation.

MONTE'E. *Voyez* ESCALIER.

MONTESSON. Pierres de Montesson. *Voyez pag.* 69.

MORAILLON d'une serrure. *V. 2.* 211.

MORS d'un estau. *V.* ESTAU.

MORDANT, ou mors d'asne; c'est une maniere de couper le bois. L'on dit *des tenons & mortoises tracez à mordant*, où *mors d'asne*, comme parlent les Ouvriers. *V.* BLOCHERS. *V. p.* 124. 186. Pl. XVII.

MORESQUES, & Arabesque, ce sont certains rinceaux d'où sortent des feüillages qui sont faits de caprice, & d'une maniere qui n'a rien de naturel, on s'en sert d'ordinaire dans les ouvrages de damasquinerie, & dans quelques ornemens de peinture, ou de broderie.

MORFIL. L'on appelle ainsi des barbes ou inegalitez d'acier, qui demeurent en taillant des outils aprés

avoir esté *affutez* sur la pierre à affiler. Ceux que l'on affute d'abord sur la pierre de grez, *s'affilent* ensuite sur la pierre à *affiler* pour oster le *morfil*.

Mortaises, ou Mortoises ; ce sont des ouvertures que l'on fait dans le bois pour y assembler des tenons. On dit *des mortaises simples piquées justes en about*. Et celles où il y a des embrevemens, on dit *piquées autant justes en gorge, qu'en about. V. p* 125.

Mortier. Ce mot a diverses significations ; quelquefois il veut dire un vase de metal, de marbre ou de bois propre à broyer. Lat. *Mortarium, pila.*

Les maçons appellent souvent mortier la fosse où ils détrempent la chaux, ce que Vitruve nomme aussi *mortarium* : Mais d'ordinaire parmy eux, ce qu'on nomme proprement mortier, est la chaux détrempée avec le sable ou le ciment. Lorsque le mortier de chaux & de sable seche trop tost, il n'est pas durable. Il faut aussi discontinuer le travail plus ou moins de temps, selon que le mortier est plus long-temps à secher dans une saison, ou dans un pays qu'en un autre, afin que l'ouvrage ait loisir de s'affermir, & de prendre corps avant que d'estre surchargé.

Quant un enduit est fait de chaux & de sable ; les Lat. appellent cela *arenatum opus*. Et si ce n'est qu'un blanc de chaux pure, ou de plastre, ou de Stuc, ils le nomment *albarium opus*.

Mosaique, Musaïque. Lat. *musæum, musivum vermiculatum, segmentatum opus.* C'est-à dire un ouvrage fait de petites pieces & morceaux de differentes couleurs soit de pierre, soit de bois. *Opus musivum*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

vient ſelon l'opinion de quelques-uns de *muſæ*, comme qui diroit induſtrieux, & où les Muſes ont part, à cauſe de la delicateſſe & beauté de ces ſortes d'ouvrages. *V. p.* 437.

MOUCHETTES, eſpece de rabot. Il y en a de differentes ſortes. *V. p.* 178. 186. Pl. XXXI.

MOUCHETTES ſaillantes. Les Sculpteurs & Menuiſiers nomment ainſi le Plinthe ou Liſtel, qui eſt ordinairement au deſſus d'un talon, ou quart de rond dans les ornemens. Les Italiens diſent *mozzare*, *tagliare in tronco*, qui ſignifie tailler & ſeparer en deux, ou en *flute*, comme nous diſons.

On nomme auſſi *Mouchette* la couronne, ou larmier d'une corniche, mais particulierement le petit rebord qui pend au larmier des corniches, & que Vitr. liv. 4. c. 3. appelle *mentum*. Il eſt fait afin que l'eau ne puiſſe couler en deſſous.

MOUESLON, ou *Moiſlon*, Pierre à baſtir. M. de Saumaiſe ſur Solin : *Quod veteres*, dit-il *cæmentum vel cementitium ſaxum appellarunt, hodie medullonem vocamus, quod in ſtructura medius inferciatur inter quadratos lapides.* Le moüellon le plus propre à baſtir eſt ferme, aſpre, plat, & de bonne aſſiette. Le meilleur qu'on employe à Paris ſe tire des carrieres de ſaint Maur. Celuy de Vaugirard eſt auſſi fort bon. Celuy de Charenton eſt moindre, & celuy de Paſſy, de Chaliot & d'Auteuil n'eſt pas encore ſi bon.

MOUELLEUX, terme dont l'on ſe ſert en Peinture pour exprimer la tendreſſe qui ſe rencontre ſoit dans les carnations, ſoit dans les draperies, quand il n'y a rien de trop ſec, & qui tranche dans le deſſein, & dans les couleurs.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

MOUFLE de μοχλὸς. C'eſt un morceau de bois quarré qui a pluſieurs mortaiſes, où ſont enfermées les poulies, c'eſt-à-dire les roües que Vitruve nomme *orbiculi*. *Trochea* qui ſignifie proprement une poulie, ſignifie auſſi une mouſle. Mais en François le mot de *Mouſle*, ne ſe prend que pour un aſſemblage de pluſieurs poulies enchaſſées dans des mortaiſes, comme celles que les Grecs nomment *Pentaſpaſton*, qui eſt une mouſle ou bandage contenant cinq petites poulies. Car en grec *pente* veut dire cinq, & *ſpaſtos* une poulie, de σπάω, *je tire*. *Polyſpaſton* veut dire auſſi une mouſle à pluſieurs poulies. Vitruve ſe ſert du mot *Artemon* pour ſignifier une mouſle adjouſtée à d'autres; & d'*Epagon* pour dire une mouſle qui tire à ſoy. On appelle encore mouſles tout ce qui eſt fait comme pour faire des poulies, quoy qu'il n'y en ait pas, & que ce ſoit des pieces de fer ou autre choſe, qui ſe lient enſemble avec chevilles, comme des charnieres. L'on nomme auſſi *Eſcharpe* la mouſle d'une poulie. *V. p.* 75. *&* 86. Pl. XIII.

MOUFLES, dont ſe ſervent les Orfevres & les Emailleurs. C'eſt un petit arc de terre qu'ils mettent au feu, & ſous lequel ils font *parfondre* leurs eſmaux. *V. p.* 436.

MOUFLETTES, eſpeces de manches de bois. *V. p.* 267. 280. Pl. XLV.

MOULE pour jetter les tables de plomb. *V. p.* 159. 166. Pl. XXV.

MOULE à faire les tuyaux de plomb ſans ſoudure. *V. p.* 162. 168. Pl. XXVI.

MOULE, ou creux à jetter des Figures de bron-

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ze, de plomb, de plaſtre, ou autrement. *V. p.* 320. 343.

MOULE appellé Lingotiere, dont ſe ſervent les Vitriers. *V. p.* 276. Pl. XLIII.

MOULE à liens. *Id.*

MOULE, ou Patron dont ſe ſervent les Appareilleurs & Tailleurs de pierre, & ce que l'on nomme plus ordinairement *panneau*. C'eſt une forme de bois, de cuivre, de fer blanc, ou de carte, ſuivant laquelle on trace ſur les pierres, les profils des corniches, des architraves, des baſes, & des autres pieces d'Architecture pour les tailler. Il faut que les pierres ſoient équaries & jaugées; & enſuite on les moule, (c'eſt-à-dire on les trace) avec une petite broche ou pointe d'acier, ſelon la figure & les moulures qu'on veut donner à la pierre.

MOULE de plaſtre ou de maſtic pour faire des ornemens de Stuc. *V. p.* 344.

MOULE de bois pareil à ceux cy-deſſus, dont les Maçons en plaſtre pouſſent leurs corniches pendant que le plaſtre eſt encore mol.

MOULER en plaſtre, en bronze, en cuivre, &c. c'eſt lors qu'on fait couler la matiere dans les creux.

MOULER une pierre, c'eſt tracer deſſus la figure des panneaux ſur quoy on doit la tailler.

MOULES, coquilles; l'on s'en ſert à faire des Grottes. *V. p.* 449.

MOULETTES, petites coquilles. *Id.*

MOULIN ſervant pour les lapidaires. *V. p.* 364. 368 Pl. LVI.

MOULINET de l'Eſtablie des Plombiers. *V. p.* 163. 368. Pl. XXVI.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

MOULINET qui ſert aux machines pour tirer les cordages, & pour élever les fardeaux. Il fait partie du *Vindas* ou *Singe*, appellé *Ergata*. Car le vindas eſt une machine compoſée d'un moulinet, dont le treüil eſt tout droit, & accolé par des *amarres*, dont l'une eſt en haut, & l'autre en bas, avec un grand empatement pour tenir ferme contre le bandage. Quand on veut s'en ſervir, pour monter des batteaux ou pour en tirer la marchandiſe, on fait tourner le treüil par le moyen des leviers qui le traverſent par en haut, & les cordages tournent horiſontalement tout au tour.

MOULINETS qui ſe mettent dans les dehors des places fortifiées. *V. p.* 105.

MOULINETS en tranchoirs; Moulinets doubles; Moulinets en tranchoirs évidez; ce ſont des pieces de vitres. *V. p.* 272. Pl. XLI.

MOULURES d'Architecture, ſoit en pierre, ſoit en bois. Ce ſont toutes les parties eminentes, quarrées & rondes, droites ou courbes, qui ne ſervent d'ordinaire que pour les ornemens. Il y en a ſept eſpeces principales; ſçavoir la Doucine, le Talon, Mouchette, le quart de rond, l'Aſtragale, le Denticule, & le Cavet.

MOUSSE. *Voyez* RONGNE.

MOUTONS. On ſe ſert de diverſes machines pour enfoncer les pilotis; celle qui eſt de plus grand appareil s'appelle *Sonnette*, & le billot qui frappe ſur les pilotis ſe nomme *Mouton*. Lors que ce billot eſt attaché à un engin pour le meſme uſage, on l'appelle *Hie. V. p.* 131. 146 Pl. XXII.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

MOYEU d'une rouë; c'eſt une piece de bois arondie & percée par le milieu, dans laquelle paſſe l'eſſieu; les rays ou rayons de la rouë ſont emmanchez autour du moyeu.

MURS, ou murailles. Les murailles ſe font en differentes manieres, les unes de groſſes pierres de taille, les autres de moüellon, les autres de cailloux, les autres de briques diſpoſées en echiquier ou par angles, & ainſi de differentes façons. *V.* MAÇONNERIE.

Les Anciens faiſoient des murs de remplage qu'ils nommoient auſſi à coffre, ſe ſervant d'ais mis de champ, & dans l'intervale qu'ils jugeoient neceſſaire pour l'eſpaiſſeur qu'ils vouloient donner à leurs murailles; ils rempliſſoient cet intervale de mortier & de toutes ſortes de pierres. Cette maniere de conſtruire eſt propre pour faire des digues, & pour travailler dans l'eau. *V.* Vitruve l. 5. c. 12.

L'on donne des noms differens aux murs ſuivant leurs differens uſages. Car il y a de gros murs, des murs de ſeparation, ou de refend; des murs de face, des murs metoyens, &c.

MURER, ceindre & environner de murailles. On dit auſſi *murer une porte ou une feneſtre*, lors qu'on la bouche de maçonnerie.

MUSEAU d'une clef de ſerrure; c'eſt l'endroit du panneton où les dents ſont entaillées. *V. p.* 238. Plan. XXXIV.

MUTILE' μίτυλος, *mutilus*. L'on dit en Architecture, *un membre mutilé*, pour dire rompu, eſtropié.

MUTILATIONS, *eſtropimens*. C'eſt un défaut dans les baſtimens de voir des parties mutilées & eſtropiées; comme

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

comme quand on interrompt des Architraves, des Corniches, ou des Frontons.

Mutules. C'eſt une eſpece de modillons quarrez dans la corniche de l'ordre Dorique ; nous les appellons *corbeaux* en françois, & les Ital. *modiglioni*, qui eſt la meſme choſe, quoy qu'on puiſſe diſtinguer les mutules des modillons ; les *mutules* eſtant ſeulement pour l'ordre Dorique, & les *modillons* pour les autres ordres. La meſme raiſon qui a fait repreſenter des triglyphes dans la friſe de l'ordre Dorique pour marquer le bout des poutres ou ſolives qui portent ſur l'Architrave, a fait mettre des Mutules ſous la corniche du meſme ordre pour figurer le bout des chevrons, ou pluſtoſt des jambes de force, qui ſortent en dehors courbées par l'extremité, comme l'explique M. Perrault ſur Vitruve l. 4. c. 2.

Philander obſerve que les Architectes poſterieurs à Vitruve, non ſeulement ſe ſont ſervis de *mutules* ſous la corniche de l'ordre Dorique, mais qu'ils en ont mis auſſi dans l'ordre Compoſite, qui tiennent quelque choſe du mutule Dorique, & du modillon Corinthien, comme s'ils eſtoient compoſez de l'un & de l'autre. On peut ajouſter à la remarque de Philander, que Vitruve n'a point diſtingué les modillons ſervant à l'ordre Corinthien, d'avec les mutules Doriques.

Le mot de mutule vient du verbe *mutilare*, à cauſe que les mutules repreſentent les bout des chevrons ou jambes de force mutilez & coupez.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

N

NACRE. *Voyez p.* 449.

NAISSANCE. On dit le lieu où eſt fondé *la naiſſance d'un corbeau, d'une poutre, d'un pilaſtre, d'une voute, &c.* pour marquer l'endroit où ils ſont poſez, & commencent à paroiſtre.

NAISSANCE. On nomme aſſez ſouvent la Naiſſance, ce qu'on appelle autrement Congé ou Eſcape.

NANCELLE, ou Naſſelle. De Lorme & quelques autres appellent ainſi la concavité qui eſt entre les deux tores de la baſe de la colonne, & ce qu'on nomme ordinairement *Scotie*. *V.* SCOTIE.

NAVETTE de plomb c'eſt ce qu'on nomme auſſi Saumon. *V.* SAUMON.

NEF d'une Egliſe ou d'un Temple ; Vitruve l'appelle *Cella*. Le mot de Nef vient de *νὴς*, ſorte de vaiſſeau, ou bien de *ναὸς* ; les Grecs appellant ainſi un Temple.

NERFS des voutes, ou des branches d'Ogives, ce ſont les mouleures des branches d'Ogives ou Arcs. *V.* VOUTES d'Ogives.

NICHE. C'eſt une cavité ou enfoncement que l'on pratique dans l'eſpaiſſeur des murailles pour placer des Statuës ou autre choſe.

NIELLER, ou Neler, c'eſt une maniere d'eſmailler ſur de l'argent. Le mot latin eſt *nigellum*, qui vient de *niger*. Les Italiens diſent *niello*.

NIVEAU. C'eſt un inſtrument qui ſert à poſer horiſontalement les pierres ou autres pieces ſervant à l'Architecture, & generalement à dreſſer & applanir

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

tout ce qui doit estre horisontal. Il y a plusieurs especes de niveaux qui se font ou par le moyen de l'eau qui donne immediatement la ligne horisontale, ou à l'aide du plomb, dont la ligne tombe perpendiculairement sur la ligne horisontale que l'on appelle *la ligne de niveau*. Mettre *à niveau* s'entend en deux façons; sçavoir lors qu'on dit mettre une ou plusieurs choses *de niveau suivant la ligne horisontale*, ou les mettre à *niveau suivant leur pente*, c'est-à-dire sur une mesme ligne inclinée.

Niveau à plomb plein. *V. p.* 127. 138. Pl. XVIII.

Niveau à plomb percé. *Id.*

Niveau servant aux Plombiers. *Voyez pag.* 166. 168. Pl. XXVI.

Niveau des Paveurs. *V. p.* 172. Pl. XXVII.

Niveau des Sculpteurs. *V. p.* 318. Pl. XLIX.

Le mot de *Niveau* vient de *Libella*. On disoit anciennement *Liveau*. Les Italiens *Livello*. Les Ouvriers disent *à niveau*, ou *de niveau*, ou *nivelé*, ce qu'en Geometrie on appelle *horisontal*; Et disent *à plomb*, ce qu'on nomme *vertical*. Ils nomment les lignes tirées verticalement, *des plombs*, ou *à plombs*; Et pour dire *incliné*, ils disent en *surplomb*, en *rempant*, en *talus*, en *glacis*.

Niveler, veut dire aussi, chercher la difference des hauteurs, pour connoistre les differentes élevations; soit pour la conduite des eaux, soit pour d'autres besoins.

Noeuds d'une charniere, fiche, ou couplet. *Voyez* Couplet. Fiche.

Noeud qui est dans le verre. *V. p.* 265.

Noeuds qui se trouvent dans le marbre, *V.* Clous.

(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

NOIR pour peindre. *V. p.* 407.

NOIR de fumée. *V. p.* 417.

NOIR d'os & d'yvoire. *V. p.* 418.

NOLETS, ou *Noulets*, & *Chevalets*; ce ſont les deux Nouës d'une lucarne, ou les enfoncemens de deux combles qui ſe rencontrent. On appelle des toits *à quatre noües renfoncées*, lorſqu'ils ſont faits à quatre pignons *V. p.* 152.

NOQUET : c'eſt une petite bande de plomb que l'on met ordinairement dans les angles enfoncez des couvertures d'ardoiſe, le long des joüées des lucarnes *& pignons*; Pour empeſcher que les eaux ne penetrent dans les couvertures de tuile l'on met des Nouës au lieu de *Noquets*, ou ſolins. *V. p.* 152. 154. Pl. XXIII.

NOUE, eſpece de tuile faite en demy canal pour égouter l'eau. Les Couvreurs ſe ſervent quelquefois de tuiles hachées, qu'ils taillent exprés à coups de martelets, pour ſervir de Nouës. *V. p.* 151.

NOUES; ce ſont des pieces de bois qui ſervent au lieu d'arreſtiers, à recevoir les empanons dans les angles enfoncez des couvertures.

NOUER; en terme de peintures, on dit, *un groupe de Figures bien noüées enſemble*; *des couleurs bien noüées les unes avec les autres.*

NOURI. On dit encore, *un Tableau bien nourÿ de couleurs*; *bien empaſté*; c'eſt à dire, qui n'eſt pas legerement chargé de couleur.

NOYAU, ou Ame d'une Figure. *Voyez page* 323.

NOYAU d'une montée. *V.* ESCALLIER.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

NOYER ; on dit *noyer les couleurs les unes avec les autres*, c'eſt à dire meſlées tendrement. *Sçavoir bien noyer les couleurs avec le pinceau & la broſſe, aprés qu'elles ont eſté couchées les unes auprés des autres.*

NUD ; en terme de Sculpture & de Peinture, on dit, *le nud d'une Figure*, pour parler de ce qui n'eſt pas couvert de draperie. On dit auſſi *les nuditez d'un Tableau*, pour exprimer en gros que des Figures ſont découvertes ; Mais lorſqu'en Peinture on veut marquer en particulier ce qu'il y a d'art & de beau dans le nud des Figures, on dit que *les carnations en ſont belles.*

On dit auſſi en Architecture, *le nud*, pour ſignifier une ſurface, à laquelle on doit avoir égard, pour déterminer des ſaillies. Par exemple l'on dit qu'*un Pillaſtre doit exceder de tant de pouces le nud d'un mur*, que *les Feüillages d'un Chapiteau doivent répondre au nud de la Colonne.*

O

OCHES, ou Coches ; ce ſont des marques ou entailles, que les Tailleurs de pierre, ou Charpentiers font ſur des regles de bois pour marquer des meſures.

OCHRE, du mot ὤχρος couleur paſle. Nous appellons Ochre une terre jaune dont les Peintres ſe ſervent, & les Italiens nomment *terra gialla.*

On appelle auſſi OCHRE rouge la terre rouge, qui ſouvent eſt une meſme matiere que l'Ochre jaune. La rouge eſt ordinairement plus proche de la ſurface de la terre, & ſemble avoir pris cette couleur plus

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

forte de la chaleur du Soleil qu'elle reçoit plus aiſément que l'autre qui eſt deſſous. Auſſi en calcinant l'Ochre jaune on luy donne une couleur rouge. Les Anciens emploient le *Sil*, qui eſtoit auſſi de couleur jaune, & une eſpece de limon qui ſe trouvoit dans les mines d'argent. Pline l. 33. c. 12. & 13. Il y a apparence que le Sil & & l'Ochre n'eſtoient qu'une meſme matiere, le premier eſtant le nom latin, & l'autre le nom grec. On peut voir Vitruve l. 7. c. 7. *V p.* 406.

Ochre de Rut. *Id.*

Octostyle, face ornée de huit colonnes.

Od'ee, *odeum*, ὠδεῖον; C'eſt dans les Theatres le lieu deſtiné pour la Muſique, & le plus propre à chanter, comme *l'Orcheſtre* eſt l'endroit le plus conſiderable, & le plus commode pour les ſpectateurs. Il faut voir Vitruve l. 5. c. 8. avec les Notes de M. Perrault.

Oeil d'un Eſtau. *Voyez* Estau.

Oeil de bœuf, les Vitriers appellent ainſi le nœud qui eſt au milieu des plats de verre dont on fait les vitres. *V. p.* 265.

Oeil de bœuf, c'eſt une petite lucarne ronde que l'on fait dans la couverture des maiſons pour éclairer les galetas & les greniers. *V. p.* 152.

Oeil de la Louve *V. p.* 78. Pl. IX.

Oeil du teſtu. *V. p.* 80. Pl. X.

Oeil du deſcintroir. *Id.*

Oeil de la marteline. *V. p.* 316. Pl. XLVIII.

Oeil de la volute, c'eſt ſon centre qui ſe taille en forme d'une petite roſe. *V. p.* 20. Pl. III.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Oeillets. Ceux qui travaillent en eſmail, & qui peignent ſur l'or, appellent petits *Oeillets*, les boüillons que s'élevent quelquefois ſur les plaques eſmaillées lorſqu'on les met au feu. *V. p.* 432.

Oeufs ou *Chaſtaignes*; ornement qui ſe taille au chapiteau de la colonne Ionique. *V.* Eschine.

Oeques, *d'Oecos*, qui ſignifie maiſon. C'eſtoit parmy les Anciens de grandes Salles ou Salons deſtinez pour les feſtins & autres divertiſſemens. C'eſtoit auſſi le lieu où d'ordinaire les femmes s'aſſembloient pour travailler. Ces Sales avoient differens noms, les unes s'appellent *Tetraſtyles*, à cauſe que la voute eſtoit ſouſtenuë par quatre colonnes. Les autres *Corinthiennes*, les autres *Egyptiennes*, & d'autres *Cizicenes*. Il faut voir Vitr. l. 6. c. 5. Palladio l. 2. c. 7.

Ogives, ou Augives, on appelle *croiſée d'Ogives*, les arcs ou branches d'une voute qui traverſent diagonalement d'un angle à un autre, & qui forment une croix entre les autres arcs qui font les coſtez du quarré, dont les arcs ſont les diagonales, ce qui ſe voit aſſez dans nos Egliſes. Le milieu où les Ogives ſe coupent ou ſe croiſent, s'appelle la clef, qui eſt quelquefois taillée en forme de roſe, ou de cul de lampe. Il y a des clefs ſuſpenduës qui ſoutiennent quatre courbes qui s'aſſemblent aux ogives. Les membres ou mouleures des ogives s'appellent *nerfs*, les Arcs qui ſeparent chaque croiſée d'ogives ſe nomment ſouvent *Arcs doubleaux*, parce qu'ils ſont d'ordinaire le double des autres, & ceux qui ſont aux coſtez, comme le long des murailles, & à leur oppoſite *Arcs formerets* ou *fermerets*, leſquels ſont en

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

hemicycle ou en tiers-point, selon la montée, & l'exhaussement de la voute.

Le plain de la voute qui est contenu entre les Arcs doubleaux, arcs formerets, & ogives, se nomme *Pendentif*. Ordinairement on fait les Pendentifs de brique, de moüellon, ou de pierre tendre, mais il faut que les couches des lits de la maçonnerie soient toujours faits à niveau & par lignes droites, qui proviennent *du cintre* dont est tiré la montée, sans que la circonference face aucun *Jaret*; & qu'elles soient conduites suivant le tour du compas, aprés lequel auront esté tirées les branches des voutes. Il faut aussi que les joints soient les plus petits qu'il est possible, afin de n'estre pas obligé de mettre des escaille de bois pour les remplir, ny mettre beaucoup de mortier, mais seulement les abreuver de *Laitance*, qui est de la chaux fort grasse. *V.* VOUTES.

OISEAU. C'est un petit ais posé sur deux morceaux de bois qui débordent, & qui font comme deux bras. Les Goujats les mettent sur leurs espaules pour porter le mortier aux Maçons. *V. p.* 78. Pl. IX.

OISEAU ou Espervier, c'est une espece de palette sur laquelle on met le mortier pour travailler de Stuc. *V. p.* 346. Pl. LII.

OMBRES; en terme de Peinture on dit, *sçavoir donner les ombres; donner de grandes & fortes ombres.*

ONGLET, ou Anglet. Il y a deux especes de retour dans les moulures d'Architecture, l'une est simplement appellée à *Angle*, qui est commune à toutes les moulures des corniches. L'autre est appellée à *Onglet*, qui est le retour des chambranles ou des quadres.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

dres. Mais le terme à onglet eſt plus en uſage parmy les Menuiſiers, qui appellent cette maniere de couper & joindre le bois, *un aſſemblage onglet. V. p.* 174 180. Pl. XXVIII.

ONGLETTES, eſpece de burins dont les Serruriers ſe ſervent. *V. p.* 234.

OPTIQUE; c'eſt une ſcience qui fait partie de la Mathematique, & qui traite des choſes qui appartiennent à la veuë. Elle eſt tres neceſſaire aux Peintres & aux Sculpteurs.

OR mat, & or bruny; ce ſont deux manieres differentes dont l'on dore le bois & les metaux.

On prepare l'or en pluſieurs façons; car il y a l'or batu par feüilles; l'or moulu, ou en coquilles; l'or trait, &c.

ORCHESTRE; c'eſt aujourd'huy dans les ſales de comedies, le lieu où eſt enfermé la ſymphonie. Anciennement l'Orcheſtre eſtoit le milieu de tout le Theatre, qui eſtoit compoſé de trois parties; ſçavoir des degrez ou des ſieges de la ſcene, qui eſtoit ce que nous appellons le theatre, & de l'orcheſtre qui eſtoit ce que nous nommons parterre. Parmy les Romains c'eſtoit le lieu où ſe plaçoient les Senateurs; mais parmy les Grecs c'eſtoit la place où l'on danſoit les balets des Comedies.

ORDONNANCE. L'ordonnance dans un Tableau, c'eſt la diſpoſition des Figures & de toutes les autres choſes qui le compoſent; Et dans l'Architecture le mot d'Ordonnance, ne peut mieux eſtre entendu que par l'explication de M. Perrault ſur le 7. chap. du 1. liv. de Vitruve, où il dit que l'Ordonnance eſt

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ce qui détermine la grandeur des pieces, dont les appartemens ſont compoſez. Si ce n'eſt qu'on veuille encore adjouſter à cela que l'Ordonnance eſt l'arrangement & la diſpoſition de ce qu'on appelle Ordres, c'eſt-à-dire des parties qui compoſent les cinq Ordres d'Architecture.

ORDRE. Il y a cinq ordres d'Architecture. M. Perrault dans ſes Notes ſur la Preface du quatriéme livre de Vitruve, definit le mot d'ordre *une regle pour la proportion des colonnes, & pour la figure de certaines parties qui leur conviennent ſelon les proportions differentes qu'elles ont.*

OREILLES d'un cadenats. *Voyez p.* 222. 238. Pl. XXXIV.

OREILLES. Dans les baſtimens ce ſont les retours qu'on fait faire par en haut aux chambranles ou bandeaux des portes & des feneſtres ; les Ouvriers les appellent auſſi *Groſſettes.*

ORGUEIL. Quelques Ouvriers nomment ainſi l'appuy ou billot qu'ils mettent ſous leurs pinces & leviers lors qu'ils veulent lever ou mouvoir quelque groſſe pierre ou piece de bois. En appuyant le dos des pinces & des leviers ſur ce billot, & mettant les biſeaux ſous le fais, ils peſent de toute leur force, ſur la queuë des pinces, & levent par ce moyen tel fardeau qu'ils veulent. Et comme un ſi petit billot ſert à faire remuer un corps conſiderable, ils luy donnent le nom d'orguëil. Les Grecs l'appellent ὑπομόχλιον *hypomoclium. Preſſio.* Vitr. l. 10. c. 8.

ORGUES. *V. p.* 104.

ORILLON d'un baſtion. *V. p.* 93.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ORLE, orlet, *d'orlo*. Palladio appellle ainſi le Plinte de la baſe des colonnes & du piedeſtal.

ORIGINAL. On dit d'un tableau *qu'il eſt original* quand ce n'eſt point une copie faite ſur une autre. Les ignorans croyent avoir aſſez eſtimé un ouvrage quand ils ont dit qu'il eſt original, ne ſçachant pas qu'un Peintre mal-habile peut faire de fort mauvais originaux.

ORNEMENS. Vitruve nomme ainſi l'architrave, la friſe & la corniche de chaque Ordre. *V. p.* 37.

ORNEMENS & moulure. *Voyez page* 38.

ORPIN. C'eſt une couleur metalique & naturelle, & non pas compoſée. Les Latins l'appellent *auripigmentum*, à cauſe qu'elle eſt jaune comme l'or. L'on s'en ſert en peinture, mais rarement; car tenant de l'arſenic & eſtant la meſme matiere ſelon quelque-uns, il eſt dangereux de s'en ſervir. Vitruve l. 7. c. 7. la nomme *arſenicon*; L'arſenic des Anciens eſtoit un mineral d'un jaune doré, au lieu que le noſtre eſt artificiel, eſtant fait d'orpin ou arſenic naturel cuit avec du ſel, & reduit en criſtal. *Voyez page* 417.

ORTHOGRAPHIE. Ce mot ſignifie une deſcription droite. Car *Orthos* en grec veut dire droit. C'eſt dans cette maniere de deſſeigner les élevations des baſtimens, que toutes les lignes horiſontales ſont droites & paralelles, & non obliques comme quand on les repreſente en perſpective. *Orthographie* eſt donc *l'élevation geometrale*, comme *ſcenographie* eſt l'élevation ou diſcription perſpective.

OVE. Dans l'Architecture, c'eſt un ornement

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

taillé en forme d'œufs, ſur un membre appellé *quart de rond*, qu'on ne laiſſe pas de nommer Ove, quoy qu'il ſoit quelquefois ſimple & ſans ornemens. *V.* ESCHINE.

OULICES. *Voyez* TENONS.

OURLET. *Voyez* ORLET.

OURLET ou ceinture de plomb. *V.* PLOMB.

OUTILS. de *Vtile* parce que tous les outils ſont utiles aux ouvriers qui s'en ſervent.

OUTILS ſervant aux Charpentiers *V. p.* 127.

OUTILS à fuſt ſervant aux Menuiſiers. *V. p.* 177. 182. Pl. XXXI.

OUTILS à manche de bois, & autres. *V. p.* 189. 188. Pl. XXXII.

OUTIL à ondes, dont ſe ſervent les Menuiſiers de placage. *V. p.* 191. 455. 458. Pl. LXV.

OUTILS des Serruriers. *V. p.* 228.

OUTIL plat ſervant aux Lapidaires. *V. p.* 374. Pl. LIX.

OUTRE-MER. Ital. *Oltra marino.* Cette couleur tres neceſſaire aux Peintres, eſt ainſi nommée parce qu'elle vient du Levant. Elle eſtoit fort rare & fort chere avant qu'on euſt ſceu en Italie & icy le moyen de broyer & bien mettre en poudre le Lapis *Lazuli* dont elle eſt faite. Mais la maniere de le bien faire eſt à preſent aſſez commune ; ce qu'il y a de facheux, c'eſt que la plus part de ceux qui travaillent à le broyer, & l'avarice des marchands le falſifient en y meſlant de l'Eſmail. Les Peintres pourtant ont un ſecret pour connoiſtre cela. Il y a apparence que les Anciens ne s'en ſervoient pas, puiſque Vitruve, qui parle de la couleur bleuë dans le

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

II. c. de ſon 7. livre n'en dit rien, & qu'il enſeigne la compoſition du bleu artificiel dont l'on ſe ſervoit en ce temps-là. *V. p.* 406.

OUVERTURE ou Jour d'une porte, ou d'une feneſtre; c'eſt le vuide qui eſt entre les pieds droits, ou ce qui forme le chaſſis ou tableau.

OUVRAGE à corne. *V. p.* 101. 105. Pl. XV.

OUVRAGE couronné, terme de fortification. *Id.*

OUVRAGE de pierres de rapport. *V. p.* 442.

P

PAILLES. *Voyez* SURCHAUFFURES.

PAILLES ou Eſcailles de fer ſervant aux Apreſteurs ſur verre. *V. p.* 249.

PAILLIER, ou Repos. C'eſt dans un eſcalier ou montée, les marches qui ſont beaucoup plus larges que les autres, & qui ſervent de repos. Dans les grands perrons où il y a quelquefois des pailliers de repos dans une meſme rampe, ces pailliers doivent avoir du moins la largeur de deux marches. Ceux qui ſont dans les retours des rampes des Eſcaliers doivent eſtre auſſi longs que larges. Vitruve appelle *Diazomata*, pailliers des Theatres.

PAILLONS de fer. *V. p.* 220.

PAISAGES. Les tableaux qui repreſentent la campagne, & où les figures ne ſont que comme des acceſſoires, s'appellent *païſages*, & ceux qui s'appliquent particulierement à ce travail s'appellent *Païſagiſtes*. Les Peintres prononcent païſage, ne faiſant qu'une ſillabe des deux premieres voyelles. Vitruve l. 7. c. 5. nomme les païſages *Topia*.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PALASTRE. C'eſt la piece de fer qui couvre toutes les garnitures d'une ſerrure, & contre laquelle ſont montez & attachez tous les reſſorts neceſſaires pour la fermeture. *V. p.* 219.

PALLETE. C'eſt une petite tablette de bois fort unie, dont les Peintres ſe ſervent pour mettre leurs couleurs lorſqu'ils travaillent. *Voyez page* 420. Pl. LXII.

PALETTE de bois ſervant aux Serruriers, ſur laquelle il y a une petite piece d'acier trempé, & percée à demy, pour recevoir un des bouts du foret lorſqu'on fore quelque ouvrage. *Voyez p.* 244. Plan. XXXVII.

PALETTE ou tiſonnier de fer, dont les Serruriers ſe ſervent. *V. p.* 242. Pl. XXXVI.

PALETTE de poil de gris ſervant aux doreurs. *V. p.* 291. 300. Pl. XLVI,

PALESTRE & *Xyſtes* eſtoient chez les Grecs des lieux d'exercices pour la jeuneſſe. Vitr. l. 5. c. 11. Il eſt vray que Paleſtre ſignifie proprement le lieu où les Luiteurs s'exerçoient.

PALEZ ou bien palée, ou Fils de pieux qui ſervent aux ponts de bois au lieu de piles de pierre, & qui ſont rangez du travers du pont, pour porter les groſſes poutres. On dit que les palez ſont bien *liernez* & *moiſez* quand ils ſont garnis de liernes & de moiſes.

PALISSADE; terme de fortification. *V. p.* 107.

PALME. Ce mot a pluſieurs ſignifications, quelquefois il eſt pris pour une branche de Palmier, quelquefois pour la partie d'en bas, & la plus platte d'un aviron qui bat & coupe l'eau & fait avancer les bat-

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

teaux, & ſouvent pour une meſure dont on ſe ſert encore en Italie, & contient huit pouces ou environ.

Les Anciens avoient deux ſortes de palmes, ſçavoir un grand & un petit, qui partageoient le pied en deux parties inegales. Le grand eſtoit de douze doigts, & le petit de quatre *V.* PIED.

PAL, Planches où ſont des ais, ou doſſes que l'on met débout, ou autrement pour faire des digues ou batardeaux.

PAN de mur. C'eſt une partie d'une muraille qui eſt coupée, ou ſeparée d'une autre.

PANS coupez. Il y a des montées ou eſcaliers qu'on appelle à *pans coupez*, à cauſe que les angles ſont coupez, & que la cerche a huit pans.

On appelle auſſi *pans coupez*, toutes figures dont les angles ſont coupez.

PANTURES; Ce ſont des bandes de fer, qui ſervent à ſoûtenir les portes ou les feneſtres ſur les gonds; il y en a de pluſieurs ſortes. *Voyez p.* 210. 236. Pl. XXXIII.

PANTURES Flamandes. *Id.*

PARANGON. Eſpece de marbre fort noir. *V p.* 56.

PARAPET. *Voyez p.* 95. 113. Pl. XIV.

PARASCENIUM ou *Poſtſcenium*; C'eſtoit anciennement un lieu derriere les theatres où le Comediens ſe retiroient pour s'habiller & pour repeter les balets & les Comedies.

PARAVENT. L'on appelle Paravens, ou Contrevents, de grands volets qui s'attachent en dehors, pour fermer les ouvertures des feneſtres. On nomme auſſi Paravents des chaſſis couverts d'eſtoffes ou autrement, que l'on dreſſe dans les chambres & au devant des portes.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PAREMENT d'une pierre, c'eſt le coſté qui doit paroiſtre en dehors du mur.

PARFONDRE. Ceux qui peignent & qui travaillent en Eſmail & ſur le verre, appellent *parfondre* lorſqu'ils mettent leur beſongne au feu. C'eſt à dire faire fondre l'Eſmail egalement par tout. *V. p.* 421.

PARPAING, pierres parpaignes, harpes, queuës, bouts de chaines, jambes boutiſſes, jambes eſtrieres, ſont toutes differentes manieres d'aſſeoir & poſer les pierres de tailles.

On dit une *pierre boutiſſe & parpaing*, quand la longueur de la pierre traverſe la muraille, & fait face des deux coſtez. Car *faire parpaing*, c'eſt faire face des deux coſtez. Et *boutiſſe*, c'eſt quand la plus grande longueur de la pierre eſt dans le corps du mur, & que le bout ou teſte fait face.

PARQUET; c'eſt un aſſemblage de pieces bois qui font un compartiment en carré ou d'une autre maniere, pour ſervir au lieu de pavé, ou de carreau dans les chambres, ſales & cabinets. *V. p.* 121.

PARQUETAGE; c'eſt un ouvrage fait avec du Parquet.

PARVIS. On appelle ainſi certaines places proche des Egliſes, comme à Paris le parvis de N. Dame.

PAS. On dit un pas de vis *V. p.* 77.

On dit auſſi des outils *de toutes ſortes de pas*; c'eſt à dire de toutes ſortes de grandeurs.

PAS. Eſpece d'embrevement en terme de charpenterie. *Voyez pag.* 123.

PASSAGE. Nous appellons ainſi de petits lieux qui ne ſervent qu'à degager une chambre d'avec une autre.

Vitruve.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Vitruve l. 6. c. 10. dit que les Grecs appelloient Thyrorion, l'endroit qui degageoit les appartemens des logis, au lieu du vestibule des Latins; & ce passage se nommoit ainsi, de *Thyra* qui signifie une porte.

PASSEPARTOUT; L'on nomme ainsi une serrure où il y a ordinairement deux clefs & deux entrées *V. p.* 220.

On appelle aussi PASSEPARTOUT une clef qui sert à ouvrir plusieurs portes. *Voyez page.* 221.

PASSEPARTOUT, espece de Sie dont on se sert dans les Forests. *V.* SIE.

PASTELS; Ce sont des crayons composez de differentes couleurs que l'on broye, & dont l'on fait une paste detrempée avec de l'eau de gomme & un peu de plastre pour donner plus de corps. On mesle les couleurs ensemble selon les diverses teintes qu'on veut faire. C'est de ces sortes de crayons dont les Peintres se servent pour travailler sur du papier, & faire des portraits ou autres choses qui semblent estre *peints*, mais qu'il faut couvrir d'un verre pour les conserver.

PATENOSTRES; Ce sont comme des grains de chapelet qui servent d'ornement aux astragales des corniches, des architraves, des chambranles, des bandeaux & autres moulures. On en trouve dans plusieurs ouvrages aux astragales du haut des colonnes Ioniques; mais cette pratique est estimée vicieuse, parce que cet astragale ne doit point estre taillé, faisant partie du fust de la colonne, & non du chapiteau. De ces grains il y en a de ronds & d'autres en forme d'olive, & quelques autres faits comme des costes de melon. C'est ce qu'on nomme aussi *Fusa-*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

rolle quand ces grains sont fort longs. *Voyez page 39.* Pl. VIII.

PATINS, ce sont pieces de bois qui se mettent dans les fondations sur les pieux, ou sur un terrain qui n'est pas solide. Les plattes formes sont posées sur les patins.

On nomme aussi PATINS des pieces de bois posées sous les Eschiffes & dans lesquels sont assemblés les noyaux des Escaliers, & encore dans la construction de plusieurs machines, où les patins servent comme de pieds.

PATTE-D'OYE, les Charpentiers nomment ainsi certains traits dont ils marquent les pieces de bois. *Voyez pag.* 127.

Il y a aussi des enrayeures pour les combles qu'on appelle en patte-d'oye.

PATRON. *Voyez* MOULE.

PATRONNER en terme de peinture; c'est lorsque par le moyen d'un papier ou d'une carte découpée & à pieces emportées qu'on applique sur une toile ou sur autre chose, on imprime avec de la couleur les figures qui sont enlevées sur la carte de la mesme maniere que font les faiseurs de carte à jouer, qui ont differens patrons pour patronner les figures & y mettre les couleurs.

PAVÉ, & carrelage. *V. p.* 170.

PAVÉ de gres. *V. p.* 171.

PAVILLON. C'est un corps de logis qui accompagne la maison principalle, ou qui est au bout de quelque galerie; ou bien un corps de logis seul qui est ainsi nommé à cause de la forme de sa couverture qui

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

reſſemble à celle des pavillons ou tentes d'armées Le mot de pavillon vient de *papilio* dont les Italiens ont auſſi fait celuy de *padiglione*.

Toute couverture qui a quatre arreſtieres eſt appellée pavillon.

PAUMELLES eſpeces de pantures. *Voyez pag.* 213. 236. Planche XXXIII.

PEINDRE à fraiſque, à détrempe, à huile, ſur le verre, en eſmail, &c.

PEINDRE, c'eſt repreſenter un objet avec des couleurs.

PEINDRE une perſonne, faire ſon portrait.

PEINTRE. *Pictor.* Vitr. l. 7. ch. 10. appelle *Tectores* tous les ouvriers qui travaillent tant à faire les enduits des murailles qu'à les peindre, comme ſont ceux que nous appellons des Imprimeurs & qui font de groſſe beſongne.

PEINTURE. Tableau.

PEINTURE à fraiſque. *Voyez page* 403.

PEINTURE à détrempe. *V. p.* 408.

PEINTURE à huile. *V. p.* 410.

PEINTURE ſur le verre. *V. p.* 425.

PEINTURE ſur le verre & ce qu'on appelle appreſt. *V. p.* 253.

PEINTURE en eſmail. *V. p.* 426.

PEINT. On dit peint & non pas peinturé, comme quelques-uns l'eſcrivent. Car par le mot de peinturé, l'on ne pourroit entendre qu'une choſe couverte d'une ſeule couleur, comme quand on imprime & que l'on couche tout à plat un plancher d'une couleur jaune ou rouge. Mais le mot de peint s'eſtend plus

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

loin qu'à couvrir de couleur ; il ſignifie l'art, la beauté du travail, & le maniment du pinceau. Ainſi l'on dit d'un portrait *qu'il eſt bien peint*, pour dire bien travaillé en ce qui regarde la Couleur.

PELE ſervant aux Maçons. *V. p.* 82. Pl. XI.

PELE ſervant aux Paveurs. *V. p.* 172. Pl. XXVII.

PENDENTIF ; c'eſt le corps d'une voute compris entre les arcs doubleaux, ogives & formerets. *Voyez* OGIVES.

PE'NE ou pêle d'une ſerrure, du lat. *peſſulus*. C'eſt le morceau de fer qui ferme la porte, & que la clef fait aller & venir en tournant.

PE'NE en bord eſpece de ſerrure.

PE'NE à pignon.

PE'NE dormant, c'eſt-à-dire qui ne va que quand la clef le fait ouvrir & fermer.

PE'NE à reſſort ou à demy tour, à cauſe qu'il ſe ferme en tirant la porte.

PENSE'E, eſquiſſe. On dit d'un deſſein qui n'eſt pas fini, *C'eſt une premiere penſée*, ou *ce n'eſt que la penſée d'un ouvrage*.

PENTURE. *Voyez* PANTURE.

PERÇOUERE, ou Perçoire, eſpece de virole de fer ſervant aux Serruriers ; il y en a de rondes, de quarrées, de plattes ou berlongues, pour percer les pieces de fer ou d'acier, à chaud & à froid. Il y en a de petites à travailler ſur l'Eſtau. *V. p.* 234. 240. Pl. XXXV.

PERDU. On dit d'une figure peinte que *les contours en ſont perdus ou noyez*, lorſqu'ils ſont confondus avec le fond.

PERCHE ſervant aux Fondeurs. *V. p.* 338. Pl. L.

(🕮⇔🖃) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PERCHE ſervant d'archet pour les Tourneurs. *V. p.* 379. 385. Pl. LX.

PERIGUEUX. *V.* MANGANESE.

PERIER; C'eſt un morceau de fer enmanché au bout d'une perche, qui ſert à faire l'ouverture des fourneaux, pour faire couler le metail, lorſque les Fondeurs veulent jetter quelque ouvrage en bronze. *V. p* 338. Pl. L.

PERIPTERE, lieu environné de colonnes, & qui a une aile tout autour. Car περὶ ſignifie proprement l'ordre des colonnes qui eſt aux portiques & aux coſtez des temples ou autres edifices. Et les Peripteres eſtoient des temples qui avoient des colonnes des quatre coſtez, & qui eſtoient differens du *Proſtyle* & de l'*Amphiproſtyle*, en ce que l'un n'en avoit que devant, & l'autre devant & derriere & point aux côtez. Il faut voir les Notes de M. Perrault ſur le 1. chap. du 3. Livre de Vitruve, où l'on peut remarquer que proprement le *Periptere* eſt le nom d'un genre qui comprend toutes les eſpeces de temples qui ont des portiques de colonnes tout au tour, ſoit que ce Temple ſoit Diptere, ou Pſeudodiptere, ou ſimplement Peripteré qui eſt une eſpece qui a le nom du genre, & qui en ce cas a ſes colonnes diſtantes du mur de la largeur d'un entre-colonnement.

PERISTYLE de περὶ, *circum* & στύλος, *Columna*; C'eſt un lieu environné de Colonnes, comme ſont les Cloiſtres. Le *Peryſtile* eſt different du *Periptere*; en ce que les colonnes du Periſtyle ſont en dedans, & celles du Periptere en dehors, comme aux temples des Anciens. De ſorte que tout ce qui eſt entouré

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

de colonnes n'eſt pas Periſtyle. Car les temples appellez monopteres, dont il eſt parlé au 7. chap. du 4. Livre de Vitruve ; & les Peripteres tant les quarrez que les ronds, ne ſont pas Periſtyles bien qu'ils ayent des colonnes tout autour. Mais ce qui fait l'eſſence des Periſtyles, eſt que les portiques qui les compoſent, ont les colonnes en dedans & les murs en dehors, comme M. Perrault l'a fort amplement remarqué ſur le 1. ch. du 3. liv. de Vitruve.

PERPENDICULAIRE ; C'eſt une ligne droite qui tombant ſur une autre ligne droite, fait les angles droits de part & d'autre.

PERRON, lieu élevé devant un logis où il faut monter pluſieurs marches de pierre. Il y en a qui diſent *Paron*, à cauſe qu'autrefois tous les Perrons eſtoient faits de marches arrondies ; pretendant que le mot de perron vient de *Pas rond*.

PERSIQUE. Ordre Perſique, c'eſt lors que dans un ordre corinthien l'on met des figures de captifs au lieu de Colonnes. *V. p.* 33.

PERSPECTIVE ; C'eſt ce que Vitruve nomme *ſcenographia*, c'eſt-à-dire la face & les coſtez d'un edifice & de toutes ſortes d'autres corps.

La Perſpective pratique conſiſte en trois lignes principales ; la premiere eſt la ligne de terre ; la ſeconde la ligne horizontale où eſt toûjours le point de veüe ; la troiſiéme la ligne de diſtance, qui eſt toûjours paralelle à la ligne horizontale, cette partie eſt tres-neceſſaire aux Peintres.

On appelle particulierement *Perſpectives* les tableaux qui ſont faits pour repreſenter des baſtimens en

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr)

perſpective, c'eſt-à-dire tracez dans toutes les regles, & conduits par lignes & diminution de couleurs. On appelle perſpective lineale la diminution des lignes, & *Perſpective aërienne* la diminution des teintes & des couleurs.

PERTUIS d'une clef ; c'eſt l'ouverture qui eſt au paneton, laquelle ſe fait en rond, en cœur, ou d'autre ſorte de maniere.

PESON ou Romaine. *V.* BALENCE. *V. p.* 73.

PESONS. Il y a des Architectes qui appellent *Peſons*, les pieces qui compoſent le fuſarole, à cauſe de la reſſemblance qu'ils ont aux *peſons* des fuſeaux à filer, qu'on nomme en latin *Verticuli*.

PETONCLES eſpeces de coquilles. *V. p.* 449.

PETRIFICATIONS. Ce ſont des choſes congelées & devenuës pierres ; comme du bois, des coquilles & autres corps dont l'on orne les Grottes. *V. p.* 448.

PIC. Outil de fer qui n'a qu'une pointe, ſervant à foüir la terre. *V. p.* 82. Pl. XI.

PICOLETS ou cramponnets. Les Serruriers nomment ainſi les petits crampons qui tiennent le pêle dans les ſerrures. *V.* CRAMPONNETS.

PIECES quarrées dont l'on fait les panneaux de vitre. *V. p.* 268. Pl. XXXIX.

PIECE de rapport & marqueterie. *V. p.* 444.

PIED de Roy. C'eſt une meſure de douze pouces, & chaque pouce a douze lignes. Le pied des anciens Romains eſtoit diviſé en palmes, onces, minutes & doigts ; ayant quatre palmes, douze pouces, & ſeize doigts. Ce n'eſt pas qu'il ne ſe trouve quelques pieds antiques un peu differens les uns des autres.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PIED. On dit un tableau reduit au petit pied, quand pour en copier un grand on en proportionne toutes les parties par quarrez, suivant ceux qu'on a marquez sur l'original ; c'est ce qu'on nomme aussi *graticuler*, ou faire *un chassis*, ou *treillis*.

PIED DE BICHE. C'est une barre de fer avec laquelle on ferme & on appuye les portes ; on l'appelle aussi *Arc-boutant*. Un des bouts de la barre doit estre attaché à la muraille, & l'autre appuyé contre la porte.

PIED de chevre. *Voyez* PINCE.

PIED de chevre est aussi une maniere d'assembler, dont les Charpentiers se servent pour allonger des pieces de bois; ils appellent cela *enter en pied de chevre*.

PIEDESTAL, de *Pes* & de *stylos*, *id est columna pes*. C'est la partie qui soustient la colonne. Elle est composée de trois autres principales parties, sçavoir de la Corniche, du Dé, & de la Baze, *V.* STYLOBATE.

PIEDOUCHE de marbre ou d'autre matiere. L'on appelle ainsi un pied qui sert comme de petit piedestal à porter un Buste ou quelque petite Figure de ronde bosse.

PIEDROITS. *Orthostatæ*, *prostras*, *parastas*. Vitr.

PIEDROIT d'une porte. C'est ce qu'on appelle aussi *Jambage*. Les Piedroits ont leurs mesures suivant les ordres dont l'edifice est basty.

On appelle le haut de la porte qui pose sur les pieds droits, *sourcil*, ou *fronteau*. Serlio parlant de celle du Pantheon, appelle les Jambages & le Fronteau, *il tellaro della porta*, c'est à dire le chassis ; & ailleurs, *la pilastrata*. Les anciens faisoient autrefois le haut des portes

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

portes plus estroit que le bas, suivant la doctrine de Vitruve, & comme on voit dans le reste de cet ancien Temple qui est à Tivoly, afin, selon l'opinion de quelques-uns, que les piedroits servissent de boutée, & eussent plus de force à soustenir la pesanteur des sourcils ou fronteaux. Cependant il y a eu d'autres portes toutes contraires, comme celle de sainte Sabine, & celle du Pantheon, lesquelles sont plus larges en haut qu'en bas, suivant les remarques de Phil. de Lorme l. 8. c. 5.

On donne d'ordinaire à la hauteur des portes le double de leur largeur.

Pour ce qui est de l'ouverture que les portes doivent avoir, cela dépend des differens lieux & endroits où on les place; considerant toûjours ce qui convient le mieux à la necessité & à la beauté.

Les piedroits des fenestres doivent estre fort embrasez, & refeüillez de deux à trois pouces ou environ.

PIERRE à broyer les couleurs. Les meilleures & les plus dures sont de porphyre, ou d'escailles de mer, qui est une pierre tres-dure & propre à cela.

PIERRE. Toute sorte de pierre que l'on employe à bastir telle qu'elle est tirée de la terre se nomme *Cæmentum* dans Vitruve.

PIERRE de taille. Les Latins appellent *politus lapis*, une pierre taillée, c'est à dire dressée à force de petits coups & avec soin. *Lapis cæsus* est une pierre rompuë à coups de marteau.

On dit une pierre *tournée à la besongne, ou en œuvre*, lors qu'elle n'est pas encore tout à fait taillée, & preste à employer.

PIERRE veluë. Les Ouvriers appellent une *pierre ve-*

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

luë, pour dire qu'elle eſt encore brute, & telle qu'elle ſort de la carriere.

Ils la nomment auſſi *pierre verte*. Cela veut dire qui n'a pas encore jetté ſon eau, & qui n'a pas aſſez pris l'air.

PIERRE de differentes ſortes pour baſtir. *V. p.* 64.

PIERRE d'attente. *Voyez* HARPES.

PIETRA FORTE; Eſpece de pierre qu'on employe en Italie. *Voyez p.* 64.

PIERRE de Tuf; c'eſt une pierre tendre & groſſiere.

PIERRE coquillere, ou coquilleuſe; c'eſt une pierre poreuſe, & qui eſt pleine de petites coquilles, comme il s'en voit dans les pierres de Vergelé, & dans quelques-unes de ſaint Cloud.

PIERRE ponce, *pumex*. *V. p.* 313.

PIERRE de Sanguine ſervant à brunir l'or. *V. p.* 293.

PIERRE Sanguine ſervant à deſſeigner. *Voyez* SANGUINE.

PIERRE de touche, ou Parangon. *V. p.* 56.

PIERRE noire ſervant à deſſeigner. *V. p.* 403.

PIERRES de rapport. *V. p.* 442.

PIEUX. *Voyez* PILOTIS.

PIEUX d'une fortification. *V. p.* 115.

Les Pieux que l'on fiche de travers, & auſquels on attache les Eſcharpes qui arreſtent les machines, ſont appellez par Vitr. *Pali reſupinati*.

PIGNON de maiſon. C'eſt la partie qui va en triangle, & ſur laquelle on poſe l'extremité de la couverture.

PIGNON de rouë. C'eſt une rouë dentelée, ou une eſpece de rouleau qui eſt comme cannelé. Il y a des

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Pignons qu'on nomme auſſi *lanternes* ; & alors ils ſont compoſez de pluſieurs fuſeaux, qui accrochent, ou ſont accrochez par les dents des autres rouës qu'on nomme *heriſſons*, ou *roüets*. *V. p* 356. Pl. LIII.

PIGNON d'un tire-plomb. *V. p.* 266. 278. Pl. XLIV.

PILASTRES. *Antes*, *orthoſtatæ*. Les pilaſtres ſont des colonnes quarrées auſquelles on donne la meſme meſure, les meſmes chapiteaux, & les meſmes baſes qu'aux autres colonnes ſuivant les ordres qu'on veut ſuivre. Quand ils ne ſont pas iſolez & qu'ils entrent dans le mur, on les fait d'ordinaire ſortir du tiers ou du quart de leur largeur ſelon les differens ouvrages ; car quelquefois ils ne ſortent que de la ſixiéme ou huitiéme partie.

Ils doivent pour l'ordinaire avoir toûjours autant de largeur en haut qu'en bas. Ce n'eſt pas qu'on n'en voye de nos Architectes modernes qui ſont retreſſis & diminuez par le haut, principalement lors qu'ils ſont directement mis derriere les colonnes. De Broſſe qui a fait le Portail de ſaint Gervais, non ſeulement les a retreſſis par le haut, mais les a renflez par le milieu, & leur a donné le meſme contour qu'à la colonne. Ce que M. Manſart a auſſi obſervé au grand Autel de ſaint Martin des Champs. Mais cela n'eſt tolerable que dans ces ſortes de rencontres, c'eſt à dire lors qu'ils ſont fort proches & au-derriere des colonnes. Car autrement ils doivent eſtre eſlevez quarrément de bas en haut. Lors qu'il s'en voit d'une autre maniere dans de beaux ouvrages, il faut les conſiderer comme des licences, que les ſçavans hommes ont priſes, pour des raiſons particulieres qu'ils ont euës.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Lorſque les Pilaſtres doivent eſtre cannelez, on leur donne d'ordinaire ſept cannelures. Il y en a quelques-uns à neuf & à cinq, mais les exemples en ſont rares dans l'Antique.

PILE, de πιλέω, *cogo*, *coarcto*; c'eſt un maſſif de maçonnerie tels que ſont ceux qui forment les arches des ponts de pierre. Lorſqu'on fait les fondemens des Piles il faut les élever en talus par recoupemens & retraites en forme de degrez juſqu'au niveau de la terre du fond de l'eau.

PILES, butes, ou culées de maçonnerie; butées. On appelle ainſi les deux maſſifs de pierre qui ſouſtiennent les premieres arches. Mais il eſt vray que l'on nomme plus proprement Piles les maſſifs qui ſont entre deux arches; Et que les *buttes* ou *culées* ne ſont qu'aux deux extremitez d'un pont leſquelles ſoûtiennent la chauſſée, & reſiſtent à la pouſſée des arcades.

PILE à faire de la monnoye. C'eſt un morceau de fer bien aceré de meſme que ſont les poinçons, au bout duquel eſt gravé l'effigie ou la deviſe. Le coin où eſt pareillement gravé ou la deviſe, ou l'effigie, ſe met deſſous dans une boëte de fer; Et lors qu'on a mis le flanc ſur le coin, on met la pile deſſus, laquelle entre auſſi dans la boëte, & à grands coups de marteau que l'on donne ſur la pile on fait l'empreinte de la monnoye. On ne travaille plus de la ſorte à Paris depuis que l'on ſe ſert de balanciers; mais en Hollande ils monnoyent encore avec des piles. Les Anciens travailloient leurs medailles avec de ſemblables Piles, comme l'on peut voir dans le Cabinet de

(🕮⇔🖃) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Monſieur Colbert, où il y en a deux fort anciennes, qui ont eſté faites pour des medailles, l'une de l'Empereur L. Aurelius Verus, & l'autre de l'Imperatrice Fauſtine. Leurs effigies ſont gravées dans le coin, & la deviſe dans la pile. Ce qui peut-eſtre a donné lieu de nommer un des coſtez de nos monnoyes *piles*, & l'autre *croix*, qui eſt le coſté de la teſte, & que l'on a peut-eſtre auſſi nommé *coin* auſſi-bien que *croix*. *V. p.* 354. Pl. LIV. * *V.* POINÇONS.

PILIER, ou pylier, de πύλη porte, entrée. On dit les piliers des Egliſes qui ſont d'une maniere Gothique.

PILIERS quarrez, *Antes*, *paraſtatæ*. Vitr.

PILON de bois dont ſe ſervent les Fondeurs. *V. p.* 334. Pl. L.

PILOTIS, ou pieux, *Pali*. On dit, *un fil de pilotis*, pour dire un rang de pieux.

PILOTER, c'eſt lors qu'on met des pieux en terre pour ſouſtenir & affermir les fondemens d'un Edifice quand le terrein ne ſe trouve pas aſſez ferme & aſſez ſolide. On brûle ordinairement le bout des pieux pour rendre le bois plus dur, & empeſcher qu'il ne pourriſſe, ou bien on le ferre pour le faire percer & aller juſqu'au terrein vif & *à refus de mouton*.

PINCE ou barre de fer; C'eſt un levier ſervant à remuer des pierres & autres fardeaux. Il y en a de diverſes façons. Celles qu'on appelle pieds de chevres ſont courbées & refenduës par le bout. Vitruve appelle une pince, *ferreus vectis*. Il nomme *caput*, ce que nous appellons le manche; & *lingula*, ce qu'on appelle le bec ou pied de chevre. *V. p.* 84. Pl. XIII.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PINCEAU. Les pinceaux dont les Peintres se servent d'ordinaire, sont de poil de Gris.

Les Anciens en avoient qui estoient faits de petits morceaux d'éponge, & c'est peut-estre ce qui a fait dire d'un certain Peintre que ne pouvant bien representer l'escume d'un chien, il y reussit en jettant l'éponge contre son tableau.

PINCEAUX dont se servent les Doreurs. *Voyez page* 287. 296. Pl. XLVI.

PINCEAUX pour peindre. *Voyez page* 414. Planche LXII.

PINCELIER, godet, ou autre chose dans quoy on nettoye les pinceaux. *V. p.* 297. 420. Pl. LXII.

PINCER, terme de monnoye. *V. p.* 355.

PINCETTE. *Voyez page* 446. Pl. LXIII.

PIOCHE. Outil servant à remuer la terre. Il y en a de quarrées & d'autres pointuës qu'on nomme *feüille de sauge*. *V. p.* 80. Pl. X.

PIOCHON, c'est une espece de petite besaigue servant aux Charpentiers pour fraper dans des grandes mortaises : elle n'a que quinze pouces de long ou environ, elle a un manche de bois dans le milieu ; un des bouts de cet outil est en bec d'asne, & l'autre en planche ou plane.

PIPERNO, & *Preperigno* espece de pierre dont l'on bastit en Italie. *V. p.* 65.

PIQUER le bois. *V. p.* 125.

PIQUEURS, gens prepossez dans les bastimens sur les autres Ouvriers. *Voyez page* 72.

PITON ; c'est un clou dont la teste est percée en anneau. *Fibula.*

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PISTON. On appelle ainſi la partie des pompes qui entre dans le tuyau, ou corps de pompe ; & qui eſtant levée ou pouſſée aſpire, ou pouſſe l'eau ou l'air. Vitruve l. 10. c. 13. les nomme *funduli ambulatiles*; *Emboli*.

PIVOT. C'eſt un morceau de fer, ou d'autre metal dont le bout eſt arrondy en pointe pour tourner facilement dans une crapaudine, ou dans une virole. *Voyez p.* 211. 236. Pl. XXXIII.

PLACAGE, eſpece de menuiſerie. *V. p.* 190.

PLACART, πλὶξ, πλακὸς, *tabula*, d'où vient auſſi plaque. *V.* PORTE.

PLACE publique, *forum*.

PLACE fortifiée. *V. p.* 91.

PLACE reguliere. *Id.*

PLACE irreguliere. *Id.*

PLACE haute, moyenne, & baſſe. *V. p.* 95.

PLACE d'armes. *V. p.* 113. Pl. XIV.

PLAFOND, ou Soffite. Lat. *lacunar*. La difference des ſofites & plafonds, d'avec les voutes, eſt que ceux-là ſont plats, & celles-cy ſont cintrées. Les enfoncemens ou cavitez qui ſe rencontrent dans les plafonds ſont appellez par Vitruve l. 6. c. 4. *Arca*. Il nomme auſſi quelquefois *Planitiæ* les plafonds des planchers, ou de la ſaillie des corniches. Car on dit le *plafond ou ſoffite d'une corniche*. Il y a certains eſpaces au plafond de la corniche Dorique, entre les modillons, & les gouttes qui ſont au deſſus des triglyphes, que Vitruve nomme *chemins*, l. 4. c. 3.

PLAINES, ou Planes pour dreſſer le bois. C'eſt un outil de fer qui a deux manches. On dit *planir le bois*,

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

lors qu'on le dreſſe avec ces ſortes d'outils. Les Tourneurs s'en ſervent beaucoup.

PLAN d'un baſtiment ; C'eſt la ſituation reduite dans un deſſein fait & proportionné avec la regle & le compas, ſelon la grandeur de la place où l'on veut baſtir, avec toutes les meſures des lieux & des appartemens qu'on doit faire. Les Grecs nomment cela ἰχνογραφία, *ideſt veſtigii deſcriptio.*

PLAN INCLINE'. *V. p.* 76.

PLANCHE, qui vient de πλάξ, πλακὸς, *tabula. Voyez* AIS.

PLANCHE de cuivre ; Ce ſont des feüilles de cuivre fort unies, ſur leſquelles on grave pour tirer enſuite des eſtampes. Cette feüille s'appelle auſſi Planche lorſqu'elle eſt gravée ; ce que l'on imprime avec cette planche ſe nomme Eſtampe.

PLANCHER. Ce mot ſelon l'uſage de noſtre langue a deux ſignifications, & veut dire le plancher ſur lequel on marche, que les Latins appellent *tabulatum*, ou *pavimentum* ; & auſſi le plancher d'enhaut nommé *lacunar, laquear.* Vitruve dit *aſſare*, plancheyer d'ais.

PLANCHERS en forme de voute ſurbaiſſée, *delumbata lacunaria.* Vitr. *V.* LAMBRIS.

PLANCHEYER, faire un plafond, *laquearе.*

PLANE pour dreſſer le bois. *Voyez* PLAINE.

PLANE de cuivre dont ſe ſervent les Plombiers. *V. p.* 159. 168. Pl. XXVI.

PLANER le plomb, c'eſt l'accommoder avec la plane. *Id.*

PLAQUESAIN ; c'eſt une piece de plomb un peu creuſe,

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

creuſe', où les Vitriers mettent & détrempent le blanc dont ils ſe ſervent pour *ſigner* leur verre. *Voyez p.* 267. 276. 280. Pl. XLV.

PLASTRE ; C'eſt une eſpece de pierre fort connuë, & d'un grand uſage à Paris, la meilleure qu'on y employe ſe tire des carrieres de Montmartre. Le mot de plaſtre vient de πλαστὴρ, *fictor*, πλαστὸς, *fictilis*, propre à eſtre formé. Car il n'y a rien de ſi propre à prendre une forme, ou figure que le plaſtre.

PLASTRE, tranſparent. *V.* GYP.

PLASTROUER dont ſe ſervent les Serruriers pour pouſſer la brique, le tuileau ou la pierre avec le plaſtre, lors qu'ils ſcellent quelque ouvrage. *V. p.* 234.

PLAT de verre. *V. p.* 265.

PLATTE-BANDE qui termine l'architrave de l'ordre Dorique ; c'eſt la Faſce qui paſſe immediatement ſous les Triglyphes, & qui eſt à cet Ordre ce que la Cymaiſe eſt aux autres. Les Grecs l'appellent *Tænia*. Quelques Architectes donnent ce meſme nom à la partie qui eſt au deſſus des triglyphes & que Vitruve nomme leur chapiteau.

PLATTE-BANDE ou Faſce des chambranles. Vitruve l'appelle *Corſa*, l. 4. c. 6.

Le mot de PLATTE-BANDE ſe donne auſſi à pluſieurs autres membres d'Architecture qui n'ont qu'une largeur ſans ornemens ny beaucoup de ſaillie. *Voyez p.* 175. 180. Pl. XXVIII.

PLATTES-FORMES. On appelle ainſi les pieces de bois qui ſoûtiennent la charpente d'une couverture, & qui ſe poſent ſur le haut de la muraille où doit eſtre l'entablement.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLATTES-FORMES qui ſervent pour les fondemens ſur pilotis. *V. p.* 47.

PLATTE-FORME, terme de fortification. Il eſt à remarquer que dans les flancs bas, & dans les fauſſes-brayes, l'eſpace plein qui eſt entre l'escarpe de la place & le parapet du flanc bas, s'appelle *platte-forme*, dans laquelle on ne laiſſe pas de faire d'autres plattes-formes de bois pour mettre le canon. *Voyez page* 115. Planche XV.

PLATINES. *Voyez* ESCUSSONS.

PLATINES de verroüils. *V. p.* 236. Pl. XXXIII.

PLINTHE. C'eſt un membre quarré & plat, tel que celuy qui eſt aux baſes des colonnes. *Plinthos* en grec ſignifie une brique quarrée. On appelle Plinthe une eſpaiſſeur de muraille où l'on voit deux ou trois rangs de briques avancées en forme de platte-bande. Les uns diſent le Plinthe, & d'autres avec les Ouvriers diſent *la Plinthe*. La partie ſuperieure du chapiteau Toſcan qui eſt ſon tailloir eſt auſſi appellée *Plinthe* au 7. c. du 4. l. de Vitruve, parce qu'elle eſt de la forme d'un quarreau de brique, n'ayant point la Cymaiſe qui eſt au chapiteau Dorique & à l'Ionique. Palladio nomme *Orlo*, le Plinthe; c'eſt ce qui a donné lieu à quelques Architectes de nommer auſſi ce membre-là *Orle* & *Courlet*.

PLOMB. C'eſt un metail d'un grand uſage pour les couvertures. Il faut faire en ſorte qu'il ne ſoit pas ſoudé, parce que la ſoudure ſe fend & ſe caſſe aux gelées & aux grandes chaleurs. Mais il doit eſtre reployé l'un dans l'autre & *coudé*, ou avec *couture en ourlet*, ainſi que parlent les Plombiers. *V. p.* 153.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PLOMB ſervant aux vitres. *V.* LINGOTIERE.

PLOMB, dont les Charpentiers & les Maçons ſe ſervent pour niveler & prendre les aplombs. Le plomb des Charpentiers eſt fort plat & percé à jour, pour donner paſſage à la veuë, afin de pouvoir mieux addreſſer à l'endroit où ils veulent *piquer le bois*, c'eſt-à-dire le marquer. Celuy des Maçons eſt un plomb plein, quarré ou rond, au deſſus duquel eſt une plaque de cuivre de la grandeur du plomb, laquelle monte & deſcend le long du cordeau, qui tient le plomb, & ſert pour appuyer contre la muraille. C'eſt ce qu'ils appellent un *chas*, & ces ſortes de plombs s'appellent *plombs à chas*. *V. p.* 78. Pl. IX.

PLOMB à regle. *Id.*

PLOMB à talus dont les Ingenieurs ſe ſervent, c'eſt ordinairement un triangle de bois dont l'on met la baſe en haut.

PLOMB *à la main*; terme des Graveurs en medaille. *V. p.* 350.

PLOMBER *& devenir louche*; terme des Eſmailleurs. *V. p.* 428.

POELE dont ſe ſervent les Vitriers pour recuire leur beſongne. *V. p.* 260.

POELE dont ſe ſervent les Plombiers. *V. p.* 159. 166. Pl. XXV. & 168. Pl. XXVI.

POELE à recuire des flancs. *V. p.* 358. Pl. LIV.

POINÇON, *Columen*. On nomme ainſi une piece de bois qui eſt toute droite ſous le faiſte d'un baſtiment, & qui ſert pour l'aſſemblage des fermes, faiſtes, ou ſousfaiſtes. Ou bien encore, quand elle aide à ſuſpendre un tirant ou une poutre qui a trop grande por-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

tée ; En ce cas on attache au poinçon une soupente de fer, un boulon, ou un estrier. Dans la fabrique des ponts de bois on se sert aussi de *Poinçons* qu'on nomme quelquefois *poteaux montans*, ou *supports*. *V. p.* 121.

Poinçon d'un engin. *V. p.* 119.

Poinçon pour les monnoyes ou medailles. Quand on fait des medailles au marteau & sans machines, on appelle *Pils*, *Coins*, & *Trousseaux*, les poinçons avec quoy on les marque. *V. p.* 348. 356.

Poinçon à lettres. *V. p.* 360. Pl. LV.

Autre Poinçon pour la bordure des medailles. *Id.*

Poinçon, ou pointe dont se servent les Tailleurs de pierre.

Poinçon, ou espece de cizeau propre aux Graveurs & Sculpteurs.

Poinçons ronds, quarrez, plats & ovales dont les Serruriers se servent pour percer leurs ouvrages. *Voyez page* 246. Pl. XXXVIII.

Poinçons berlongs dont ils se servent pour percer les trous des pieds des ressorts, cocques & autres sortes de pieces.

Autres Poinçons plats propres à piquer les roüets des serrures, & autres pieces limées en demy-rond.

Poinçons à emboutir, & relever rosettes en travaillant sur le plomb, & à faire d'autres ouvrages.

Il faut remarquer que tous les ferremens dont les Serruriers se servent pour percer sur l'establie & à froid, se nomment *Poinçons*; & ceux qui servent à la forge pour percer à chaud, s'appellent *mandrins*, comme il est déja dit en parlant des Mandrins.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

POINTAL, piece de bois. *V. p.* 133.

POINTE à tracer pour portraire & deſſeigner ſur le fer & ſur l'acier, & dont les Serruriers ſe ſervent pour tracer toutes ſortes de pieces. *V. p.* 234.

POINTE à tracer ſur le bois. *V. p.* 456. Pl. LXV.

Pointe ; c'eſt un outil de fer bien aceré, dont les Sculpteurs de marbre ſe ſervent pour ébaucher leurs ouvrages, aprés que le bloc de marbre a eſté degroſſi, ce qu'ils appellent *approcher à la pointe.* Quand ils ont travaillé avec cet outil, ils en prennent un autre qui a une double pointe, pour oſter moins de matiere. Et enſuite ils ſe ſervent du ciſeau lors que l'ouvrage s'avance davantage, ce qu'ils nomment auſſi *approcher au ciſeau. V. p.* 312. 316. Pl. XLVIII.

POINTE en dos *de dé.* Les Serruriers nomment ainſi les pointes courtes & preſque rondes, comme l'on en fait pour tourner dans des crapaudines ou coüettes pour avoir plus de force.

POINTE d'acier ſervant aux Vitriers. *V. p.* 268. 280. Planche XLV.

POINTE de fer ſervant aux Lapidaires. *V. p.* 367. 374. Pl. LIX.

POINTE de la poupée d'un tour. *Voyez p.* 378. 385. Pl. LX.

POINTS. Les Ouvriers diſent faire *un cercle ſur trois points perdus*, au lieu que les Geometres diſent, *circonſcrire un cercle à un triangle.*

POIS jaunes, POIS noirs Eſpeces de coquilles. *Voyez page* 449.

POITRAIL ou Sabliere. C'eſt dans l'Architecture ce que l'on appelle *Architrave*, c'eſt à dire une groſſe

(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

piece de bois portée sur des colonnes, des pilastres, ou de gros murs.

Polastre; espece de poële servant aux Plombiers. *V. p.* 164. 166. Pl. XXV.

Poliment. On dit que *le poliment* d'un diament ou d'une autre pierre se fait sur une roüe d'estain ou de cuivre, pour dire qu'on les polit.

On dit aussi que les ouvrages d'Esmail ont pris un beau *poliment* dans le feu pour dire qu'ils ont pris un beau lustre. *V. p.* 436.

Polissoir de jonc. *V. p.* 456. Pl. LXV.

Pompe, *pompa*, πομπὴ, de πέμπω, *mitto*, *vebo*. C'est une machine pour élever de l'eau.

Poncer, Poncis. *Voyez* Calquer.

Ponderation. *Voyez* Equilibre.

Pont. Tous les ponts sont de bois ou de pierre. Ceux de bois sont faits de poutres & de solives. Palladio fait la description de quelques-uns qu'il a faits, lesquels se soustiennent par le moyen des poinçons ou montans qui servent aussi de gardefous, & qui sont assemblez aux grosses poutres avec des clefs ou harpons de fer, ou bien qui se tiennent par le moyen des liens ou des contrefiches qui arboutent. Les poinçons doivent estre garnis de bossage en haut & en bas, & au bout des contrefiches & liens, qui sont des pieces de bois qu'on appelle aussi *bras* & *contrevents*, qui servent à arbaleſter toute la charpente; en sorte qu'en se *contreboutant* tout l'assemblage se maintient avec force & fermeté. On peut voir dans la charpente de la Salle des Comedies qui est aux Tuilleries, faite par M. Vigarani, un bel exemple de cette

(🕮⇔🖃) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

maniere d'assembler le bois pour faire de grandes décharges.

PONTS de pierre. *V. p.* 42.

PONTS-LEVIS & ponts dormans des fortereſſes. *Voyez p.* 104.

PONTS à baſcules. *Id.*

PONTS à fleches. *Id.*

PONTONS, ce ſont de petits Ponts.

PORCHE. *Voyez* TEMPLE.

PORPHIRE. *Voyez p.* 48.

PORTAIL; C'eſt une grande porte comme celles des Egliſes. On dit le portail de S. Gervais, mais on n'appelle pas portail une porte de ville.

PORTE'E ſervant dans les moules des Plombiers. *V. p.* 163. 168. Pl. XXVI.

PORTE. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir de rondes & de quarrées. Les unes & les autres ſont toûjours grandes, moyennes ou petites. Scamozzi dit que les Anciens n'ont donné une figure ronde qu'aux grandes portes, & qu'ils n'ont fait des portes rondes qu'aux Arcs de triomphe & aux grands paſſages publics; & jamais à aucuns baſtimens particuliers, ny meſme aux Temples.

Les portes des Temples anciens eſtoient de trois ſortes, la Dorique, l'Ionique, & l'Attique. Faut voir Vitr. l. 4. c. 6.

Les portes, de meſme que les feneſtres doivent toûjours ſe rencontrer les unes ſur les autres, afin que le vuide ſoit ſur le vuide. Si l'on continuë d'eſlever une muraille ſur les portes & ſur les feneſtres; alors de crainte qu'elles ne ſoient trop chargées, on

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

fait une décharge au dessus par le moyen d'un cintre.

Porte-biaise que les Ouvriers nomment *biais-passé*. Il y a de ces sortes de portes dont la moitié de l'ouverture de chaque costé est biaise, & l'autre moitié ouverte quarrément, soit pour la commodité du passage, soit pour recevoir du jour. Car c'est pour cela qu'on est souvent contraint de dégauchir les piedroits, & les voutes ou les cintres des portes & des fenestres des Eglises, & d'autres lieux; & les rendre biaises & obliques sur une muraille qui est droite.

Il y a des Portes que les Ouvriers nomment *biais par teste*, lors qu'elles ne sont biaises que par en haut.

Porte de derriere. *Posticum*. Vitr.

La Porte de derriere d'un Temple, *Opistbodomos*. *Voyez* Temple.

Vitruve appelle le Passage d'une porte à une autre, *Thyrorion*.

Porte de menuiserie, lat. *Foris*. Les bonnes portes doivent avoir un pouce & demy d'épaisseur, estre emboistées en haut & en bas; assemblées à clefs & à languettes, & collées.

Lors qu'elles sont d'assemblage, on appelle le panneau du milieu, *Tympan*. Et les pieces des costez, *Montans*. Celles du haut, du bas & du milieu, *Traverses*. C'est ce que les Latins nomment, *Impages*. Et la feüillure, *Replum*. *V. p.* 176. 180. Pl. XXVIII.

Portes en Placart. *Idem*.

Portes à deux battans, *Bifores portæ*.

Portes

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

PORTES brisées, *Fores-plicatiles.*

PORTE coupée en quatre, *Quadrifuris.* Ces Portes estoient anciennement appellées *diclides*, c'est-à-dire, à deux clefs, parce que les deux batans ou volets d'en haut estoient fermez par une serrure, & les deux batans d'en bas par une autre.

Anciennement c'estoit une marque d'honneur, & un privilege particulier de ceux qui avoient triomphé de pouvoir faire ouvrir les portes de leur maison en dehors & sur la ruë; ce qui fut accordé à L. Valerius Publicola & à son frere, aprés avoir vaincu les Sabins. Pline l. 36. c. 15.

PORTES-FENESTRES, c'est-à-dire des fenestres qui s'ouvrent jusques en bas sur le plancher. Vitr. *Valvatæ fenestræ.*

PORTE-CRAYON pour dessigner. *Voyez page* 420. Planche LXII.

PORTIQUE, est un lieu long & couvert, soit par une voute, soit par un plancher soûtenu par des Colonnes. Le Plafond se nommoit *Lacunar* par les Anciens.

PORTORO, espece de Marbre noir qui a des veines jaunes. *V. p.* 59.

PORTRAIRE. Le mot de Portraire est un mot general, qui s'estend à tout ce qu'on fait lors qu'on veut tirer la ressemblance de quelque chose; neanmoins on ne l'employe pas indifferemment à toutes sortes de sujets. On dit le *Portrait d'un homme* ou *d'une femme*; mais on ne dit pas *le portrait d'un cheval, d'une maison* ou *d'un arbre.* On dit *la figure d'un cheval, la representation d'une maison, la figure*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

d'un arbre. Ce n'eſt pas meſme un terme bien receu parmy les ſçavans Peintres de dire *qu'on va ſe faire portraire*, & moins encore celuy de *ſe faire tirer*, que la pluſpart des gens qui ne ſont pas de l'art diſent ordinairement. On dit plûtoſt *un tel ſe fait peindre par un tel*, ou bien, *fait faire ſon portrait.* On ne dit guere auſſi *faire un portrait de Sculpture*, on dit *faire la ſtatuë d'un tel*; *ſe faire repreſenter en marbre ou en bronze.* On ne nomme jamais un Tableau d'hiſtoire, & qui eſt compoſé de pluſieurs Figures, *un Portrait.*

Les Paveurs ſe ſervent d'un petit marteau qu'ils nomment PORTRAIT. *V. p.* 169. Pl. XXVII.

POSER un modelle, c'eſt à dire placer une perſonne afin de deſſeigner d'aprés, comme l'on fait dans l'Academie de Peinture. On dit auſſi une Figure bien poſée.

POSEURS; dans les grands ateliers ce ſont ceux qui poſent les pierres. *V. p.* 72.

POSTES. *Voyez page* 39.

POSTURE, ce mot ne ſe dit guere parmy les Peintres ſçavans. On dit *l'attitude*, *l'action*, *la diſpoſition.*

POTEAUX. Dans les baſtimens de bois il y a les gros poteaux ou poteaux corniers; les poteaux qui ſe mettent de fond au pan de bois; les poteaux des croiſées; les poteaux d'huiſſeries; les poteaux de remplages; les petits poteaux; les petits potelets. *V. p.* 120. 121. 134. Pl. XVI.

POTÉE; c'eſt de l'eſtain calciné & reduit en poudre tres fine.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Potence à un ou deux liens; Celle à deux liens eſt un poteau qui a deux liens des deux coſtez leſquels ſouſtiennent le chapeau.

Poterne ou fauſſe porte. *V. p.* 98.

Potin. *Voyez* Arcot.

Pouf; terme dont ceux qui travaillent en marbre en expriment la qualité. *V. p.* 60.

On dit auſſi du Grez qui eſt *pouf* lorſqu'il s'égraine, & qu'il s'en va en poudre, ou par morceaux quand on le travaille.

Poiulleux bois gaſté. *V. p.* 119.

Poulaillier. *Gallinarium.* Lieu à mettre la volaille.

Poulain. C'eſt un aſſemblage de bois ſur lequel on traiſne de gros fardeaux.

Poulie πολεὸς lat. *Trochea*, *Orbiculus.* Dans Vitruve *Rechamus* ſignifie la meſme choſe que *Trochea*. *V.* Moufle. & *page* 75. & 86. Pl. XIII.

Poupe'e. *Voyez page* 377. 385. Planche LX.

Pourcelaine eſpece de coquille. *V. p.* 449.

Pourcelaine eſpece de terre dont on fait des vaſes & de la vaiſſelle, elle vient de la Chine & du Japon.

Pourpre *oſtrum.* Vitruve liv. 7. c. 13. parle de la pourpre des Anciens.

Pourpre couleur en eſmail. *V. p.* 418.

Pourtour. Les Ouvriers diſent le *pourtour*, au lieu de *tour.*

Pouſſe'e. On appelle la pouſſée d'une voute, l'effort qu'elle peut faire par ſa peſanteur contre les murs qui la ſoûtiennent. *Faire le trait des pouſſées des vou-*

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

tes ; C'eſt chercher & marquer les eſpaiſſeurs que doivent avoir les murs & les pilliers boutans, qui ſont des corps ſaillans, leſquels portent & appuyent les voutes, c'eſt-à-dire qu'on fortifie par des murs plus ou moins eſpais, ſelon qu'elles ſont plus ou moins ſurbaiſſées dans leur cherche ou cintre.

POUSSOLANE. *Voyez* SABLE. *V. p.* 404.

POUTRE ; C'eſt une groſſe piece de bois qui porte les ſolives, lat. *trabs. V. p.* 119.

POUTRELLE, petite poutre.

PRESLE ; eſpece d'herbe, dont les Doreurs ſe ſervent pour adoucir le blanc qu'ils couchent ſous l'or, on l'appelle en latin *equiſetum*, c'eſt-à-dire queuë de cheval. *V. p.* 287.

PRESSE des Menuiſiers pour ſerrer le bois. *V. p.* 177. 184. Pl. XXX.

PRESSE à refendre le bois pour les ouvrages de Marqueterie. *V. p.* 447. 450. Pl. LXIV.

PRESSE dont l'on ſe ſert pour la monnoye. *Voyez page* 352.

PRISONS des Anciens. *V. p.* 42.

PRIVE' ou aiſance. *Latrina.* Vitr.

PROFIL ; C'eſt le contour de quelque figure.

On dit *profiler*, pour dire deſſeigner ſeulement les contours de quelque choſe que ce ſoit.

On dit, *le profil d'un viſage ou d'une teſte*, lorſqu'on n'en voit que la moitié & un des coſtez. Quoyque le mot de profil ſoit general pour exprimer tous les contours d'un corps, neanmoins en peinture l'on ne s'en ſert pas d'ordinaire, on dit *deſſeigner ou contourner* ; & lorſqu'on parle d'un profil,

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

on entend ordinairement un visage qui ne se voit qu'à moitié.

PROFIL d'un bastiment c'est l'élevation geometrique & orthographique, qui fait voir les dedans du bastiment. Quelques-uns croyent que le profil est ce que Vitruve appelle *scenographia* ou *sciographia*. Voyez les notes de M. Perrault sur le ch. 2. du 1. liv. de Vitruve.

PROFIL d'une forteresse. *Voyez page* 102. 113. Planche XIV.

PROJECTURE, saillie, avance. *V.* SAILLIE.

PRONONCER, en terme de peinture; C'est marquer & specifier les parties de toutes sortes de corps avec autant de force & de netteté qu'il est necessaire pour les rendre plus ou moins distinctes. Ainsi les Peintres, en parlant d'un tableau, disent que certaines parties en sont bien *prononcées*; qui est une maniere metaphorique de s'énoncer: Comme lorsqu'on dit d'un homme qui parle bien, qu'il a une belle prononciation; ce que M. de Pile a fort bien remarqué dans ses notes sur le Poëme du sieur du Fresnoy.

PROPORTION, Rapport d'une chose à une autre avec une convenance du tout aux parties. On dit *une Figure bien proportionnée*, *un Edifice où toutes les proportions sont bien gardées*. *Voyez* SYMMETRIE.

PROSCENIUM, est ce qui est devant la Scene; c'estoit le lieu où les Comediens joüoient, c'est-à-dire le theatre ou l'échaffaut.

PSEUDODIPTERE veut dire *faux diptere*; C'estoit une espece de Temple qui avoit des portiques tout

(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

autour, dont chacun estoit aussi large que le double portique qui estoit au *diptere*.

PULPITRE. *Pulpium*. C'estoit la mesme chose que le *proscenium*, & l'endroit du theatre sur lequel les Acteurs venoient reciter.

On dit aussi un PULPITRE, ou un Lutrin, dont on se sert plus ordinairement dans les Eglises, & où l'on met des Livres.

PUREAU. Les Couvreurs appellent *pureau* la distance qu'il y a du bord d'une tuile ou d'une ardoise à celles qui sont au dessus & au dessous ; ainsi le pureau d'une tuile sur la couverture est la partie qui est à découvert, & qui n'est pas cachée par les autres ; Quand on dit qu'il ne faut donner que trois ou quatre pouces de *pureau*, c'est-à-dire que le reste doit estre couvert ; moins les tuiles ont de pureau, plus elles sont pressées, & par consequent la couverture en est meilleure ; la pluye & la neige ne pouvant y entrer. *Voyez page* 151. 154. Planche XXIII.

PYCNOSTYLE, C'est un Edifice où les colonnes sont si pressées, que les entre-colonnemens n'ont qu'un diametre & demy de la colonne.

Q

QUADRAN. Les Lapidaires ont un instrument de bois qu'ils nomment *Quadran* ; ils s'en servent pour tenir les pierres fines sur la rouë lors qu'ils les taillent. *V. p.* 365. 370. Pl. LVII.

QUADRE. On appelle ainsi toutes les bordures quarrées qui enferment quelque ouvrage soit de sculpture, soit de peinture, ou autres choses, de quel-

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ques matieres qu'ils puiſſent eſtre ; Ce n'eſt pas qu'à l'égard des bordures rondes, ovales ou d'autres figures, on n'employe auſſi ce mot abuſivement. Car on nomme indifferemment *Quadre* la bordure ou la corniche qui environne un tableau. Outre que les Quadres ſervent d'ornement aux tableaux ; ils contribuent encore à les faire paroiſtre davantage. Auſſi les marchands & les curieux affectent de ne montrer jamais leurs tableaux, s'ils ne ſont dans des bordures, afin qu'ils faſſent un plus bel effet ; C'eſt pourquoy les Italiens diſent qu'une belle bordure, qu'ils nomment *corniche*, eſt *il Rufiano del quadro* ; car parmy eux le mot *de quadro* eſt pris pour tableau. *Voyez page* 176. 180. Planche XXVIII.

QUARRE' ou membre quarré ; C'eſt ce qui paroiſt dans l'Architecture, comme une petite regle ou liſtel, & qui en termine ſouvent quelque partie.

On dit parmy les Ouvriers, *faire le trait quarré*, pour dire en terme de geometrie *eſlever une ligne perpendiculaire ſur une autre ligne*.

QUARRE' ou creux dans lequel on frappe les medailles. *Voyez* CARRE'.

QUARREAUX. *V.* CARREAUX.

QUART de rond, c'eſt un membre ſaillant fait de la quatrieſme partie d'un cercle. *V. p.* 180. Pl. XXVIII.

QUENOUILLETTE ; C'eſt une verge de fer, dont un bout eſt de forme ronde & de la groſſeur neceſſaire pour boucher l'ouverture des *Godets*, par où les Fondeurs font couler le metail dans leurs moules, lors qu'ils jettent quelque ouvrage en bronze. *Voyez page* 333. 338. Planche L.

(🕮⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

QUEUE ou Cul de lampe. Les Charpentiers nomment ainſi les extremitez des pieces de bois qui ſervent comme de clef au haut des voutes, des domes & de quelques autres lieux, où ils ſont ſuſpendus en forme de roſes, comme ſont les roſes ou roſaces qui ornent les lambris. On nomme auſſi quelquefois *culs de lampe*, les roſes qui ſont aux clefs des voutes de pierre.

QUEUE d'aironde, d'aronde, ou d'irondelle; c'eſt une maniere de tailler le bois, ou de limer le fer en l'élargiſſant par le bout, pour l'emboëter, joindre ou l'appliquer en œuvre, & en faire des aſſemblages. *V. p.* 175. 180. Pl. XXVIII.

On dit ordinairement à Paris aſſembler en QUEUE d'aronde.

Les clefs de bois ou tenons qui ont cette figure, ſe nomment *ſecuricle* dans Vitruve, à cauſe qu'elles reſſemblent auſſi à de petites coignées. *Voyez* TENONS.

QUEUE perduë, Queuë percée. *V. p.* 180. Planche XXVIII.

QUEUX. Pierre à aiguiſer.

QUILBOQUET; c'eſt un inſtrument ſervant aux Menuiſiers. *V. p.* 179. 188. Pl. XXXII.

R

RABLE. C'eſt une piece de bois dont les Plombiers ſe ſervent pour faire couler & eſtendre le plomb ſur les moules. *V. p.* 160. 166. Pl. XXV.

RABOT; C'eſt un outil de fer en forme de ciſeau qui a un fuſt de bois au lieu de manche; Il ſert pour

raboter

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

rabotter le bois, c'eſt-à-dire en oſter avec cet outil. Il y en a de pluſieurs ſortes : Les Charpentiers ont de gros *Rabots* qu'ils appellent *Galleres*, & qu'en quelques lieux on nomme auſſi *Planes* qui ſervent à dreſſer & à planir les poutres, les ſoliveaux & les autres groſſes pieces ; ils ont auſſi des RABOTS ronds. *V. p.* 128. 140. Pl. XIX.

RABOTS des Menuiſiers, de differentes ſortes. *Voyez p.* 178. 180. Pl. XXXI.

La pluſpart des Outils à fuſt, dont les Menuiſiers ſe ſervent, ont eſté faits d'aprés les Rabots, c'eſt pourquoy le mot de *rabot* eſt le plus en uſage, quoy qu'on employe d'autres outils qui n'ayent pas ce nom-là, comme les varlopes, les mouchettes & autres. On commence à travailler le bois ſoit avec les varlopes ou demy-varlopes, ou rabots ; & on appelle cela *esbaucher* ou *degroſſir* ; Le travail qui ſe fait enſuite avec de pareils outils s'appelle *recaler*, & c'eſt pourquoy il y a des varlopes à *esbaucher* & des varlopes à *recaler* ; la difference qu'il y a entre ces deux ſortes de varlopes, eſt que celle à esbaucher a plus de fer, c'eſt-à-dire que le fer ſort davantage du fuſt & eſt plus droite, pour enlever plus de bois, & celle à recaler au contraire.

Il y a des Rabots d'une maniere particuliere dont ſe ſervent les Menuiſiers de placage ou Ebeniſtes. *V. p.* 190.

RABOTS de fer dont on ſe ſert pour les ouvrages de marqueterie. *V. p.* 455. 458. Pl. LXV.

Les Serruriers ont auſſi des rabots pour planir le fer, & pour pouſſer des filets & des moulures. *Voyez page* 235.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

RABOT ; On appelle encore *Rabot* un morceau de bois emmanché au bout d'un long baſton, dont les Maçons ſe ſervent pour détremper la chaux. *Voyez p.* 78. Pl. IX.

RABOT dont ſe ſervent les Fondeurs pour eſcumer le metail. *V. p.* 338. Pl. L.

RABOT ; eſpece de pierre de liais dont on fait du pavé. *V. p.* 171.

RACHETER ; Ce mot en terme d'Architecture, ſignifie *regagner, retrouver.* On dit *qu'une deſſente biaiſe de cave rachete un berceau*, quand elle regagne & ſe joint au berceau.

RACINAUX ; Ce ſont de groſſes pieces de bois ſervant aux fondemens des ponts, & à d'autres Edifices. *Voyez page* 47.

On nomme auſſi *Racinaux* les petits poteaux ou pieces de bois, dans leſquelles ſont aſſemblées les auges ou mangeoires des eſcuries ; Ces racinaux ſont debout & enfoncez deux pieds dans terre.

RACLOIRS ; Outils dont ſe ſervent ceux qui travaillent de placage & de marqueterie. *Voyez page* 191. 456. 458. Pl. LXV.

RAIS-DE-COEUR ; C'eſt un petit ornement qui ſe taille ſur les ſortes de moulures qu'on appelle *talons. Voyez p.* 39. Pl. VIII.

RAIONS ou *ſemidiametres. V. p.* 92.

RAINURE. *Voyez* RENURE.

RAISON, quand on diſpoſe les pieces de bois qui doivent ſervir à un baſtiment, & qu'eſtant miſes en chantier, on met chaque morceau en ſa place ; on appelle cela mettre les *pieces en leur raiſon.*

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Rameaux, en terme de fortification, ſont des lignes ou chemins ſous terre, qui vont d'un puits à un autre, & qu'on nomme auſſi *Contremines*.

Ramender terme des Doreurs. *V. p.* 292.

Rameneret. On dit en terme de charpenterie, *tirer un trait rameneret avec le cordeau*, c'eſt pour prendre la longueur des arreſtiers.

Rampe d'un eſcalier ; C'eſt la ſuite des marches depuis un paillier juſques à un autre paillier faiſant retour.

Ranche ou chevilles. *V. p.* 129. 142. Pl. XX.

Rancher ; c'eſt une maniere d'échelle qui ſert pour monter au haut des Engins & des Gruës. *Id.*

Il y en a qui ne ſe ſervent du mot de Rancher que pour les Engins, & qui nomment Gruau ou Eſchelier, ce qui ſert aux Gruës.

Rape, Outil d'acier & eſpece de lime, dont les Sculpteurs en marbre ſe ſervent lors qu'ils n'employent plus le cizeau, & qu'ils travaillent à finir l'ouvrage. Il y a des rapes droites, de coudées & de piquées de differentes groſſeurs.

Les Sculpteurs en pierre & en bois s'en ſervent auſſi, ils en ont de groſſes & de petites qui ſont quarrées, plattes, rondes, & demy rondes. *Voyez* Limes.

Rape des Plombiers. *V. p.* 168. Pl. XXVI.

Rape des Menuiſiers. *Voyez page* 180. 188. Planche XXXII.

Rapes dont les Serruriers ſe ſervent pour oſter du bois, il y en a de diverſes façons. *Voyez p.* 235. 248. Planche XXXVIII.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

RAPORT. Il y a des ouvrages de raport qui se font sur le metail, sur les pierres & sur le bois, comme ce qu'on appelle *Damasquinure*, *Mosaïque*, & *Marqueterie*. *V.* p. 438. 442. 450.

RATEAUX ; Ce sont des garnitures de ferrures au travers desquelles passe la clef. *V.* p. 218.

RATELIERS, où les Serruriers & autres Artisans mettent leurs outils. *V.* p. 240. Pl. XXXV.

RAVALEMENT d'un mur ; on dit *ravaler un mur*, lors qu'on le finit avec le crespi ou l'enduit ; Quand c'est un mur de pierre de taille, on appelle *le ravaler*, lors qu'on le nettoye avec la ripe, ou autres sortes de fers.

RAVELIN, piece d'une fortification. *Voyez* p. 113. Planche XIV.

RAYEURE ou Enrayeure ; C'est un assemblage de pieces de bois dans un comble de charpenterie, au droit des croupes ou des noües. *V.* p. 136. Pl. XVII.

RECALER, c'est oster du bois avec une varlope ou autre outil à fust. *V.* RABOT.

RECHAMPIR, terme de Peinture. *V.* p. 295.

RECHERCHER *toutes les parties d'une figure, la bien finir* ; c'est une maniere de parler parmy les Peintres & les Sculpteurs, qui signifie le soin & l'estude que l'on apporte pour perfectionner un ouvrage.

RECHAUSSER. *Voyez* HERISSON.

RECOUPES de pierres ; C'est ce qui s'abbat des pierres lorsqu'on les taille pour les mettre en œuvre. On s'en sert pour faire du mortier, en les meslant avec moitié de bon sable & de la chaux.

RECOUPEMENT. *V.* ARCADES.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

RECOUVERT. Panneaux recouverts en terme de menuiserie. *V. p.* 175.

On fait auſſi dans la maçonnerie des joints recouverts avec des pierres de taille, principalement aux terraſſes, comme à celle de ſaint Germain en Laye.

RECOUVREMENT. *V.* FEUILLEURES.

RECUIRE, c'eſt faire perdre l'aigreur & la trop grande dureté que les metaux peuvent avoir acquis par l'écroüiſſement ou par la trempe, en les mettant au feu.

RECUIRE des flancs, carreaux & pieces de metail pour les medailles ou monnoyes. On fait auſſi recuire le verre. *V. p.* 353.

RECUIT. Quand on met un morceau de fer au feu pour le travailler, on dit *qu'il s'endurcit au recuit* ou *qu'il devient reveſche.*

RECUITE. On dit *que la recuite s'avance*, lorſque l'on voit dans les fourneaux des Vitriers que les pieces de verre peints qu'ils y ont mis, ſe *parfondent*, & que l'ouvrage s'avance. *V. p.* 263.

REDENTS. *Voyez page* 101.

REDOUTE, terme de fortification.

REDUIT. *V. p.* 91.

RE'EMUR. *V.* REZMUR.

REFAIT, on dit *du bois refait & remis à l'équaire. Voyez page* 126.

REFECTOIRE, *Cœnaculum*, lieu où l'on mange; ce mot n'eſt en uſage que dans les Monaſteres & dans les Communautez d'Eccleſiaſtiques, car dans les maiſons particulieres on dit *une Sale à manger.*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

REFENDS ; Ce ſont les entre-deux ou ſeparations des pierres de tailles qui ſont aux encoigneures ou chaiſnes des murailles & autres endroits d'un baſtiment.

On appelle *murs de refends* ceux qui ſont les ſeparations des pieces du dedans des Baſtimens, pour les diſtinguer des gros murs qui ſont la cage.

REFENDRE, en terme de Menuiſerie, c'eſt ſcier du bois ſur ſa longueur.

REFICHER. On dit *reficher & rejoinctoier les vieilles aſſiſes*, lorſque dans une muraille on en remaçonne les joints.

REFUS de mouton. *V.* PILOTIS.

REGARD ou reſervoir pour les eaux de fontaine, Vitruve *caſtellum* ; Ces lieux ſont faits principalement pour obſerver la conduite des eaux, & voir s'il ne manque rien aux tuyaux, ou aqueducs.

REGLE ou petit reglet, liſtel, filet. *V.* LISTEL.

REGLES de bois ou d'autre matiere, ſervant à toutes ſortes d'Ouvriers.

REGLE à mouchette. *V. p.* 78. Pl. IX.

Grande & petite REGLE de Charpentier. *V. p.* 127. 138. Pl. XVIII.

REGLES de fer des Serruriers. *Voyez page* 235.

REGLES à main ſervant aux Vitriers. *Voyez p.* 276. Pl. XLIII.

REGLETS plats, & Reglets à pied ſervans aux Menuiſiers. *V. p.* 179. 188. Pl. XXXII.

REGRATTER un vieux baſtiment de pierre ; C'eſt lorſqu'on le nettoye avec des ripes, des fers à retondre ou autres ſortes d'outils.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

REHAUSSER *un bas relief avec de l'or* ; C'eſt lorſque ſur la couleur, on applique encore de l'or ſur les endroits les plus clairs. On dit les *rehauts* ; C'eſt-à-dire les endroits les plus éclairez.

REJOINCTOYER. *V.* REFICHER.

REINS. Les parties d'une voute qui poſent ſur les impoſtes, ſont vulgairement appellée *les reins.* Le mot de *delumbatum* qui eſt dans Vitruve livre 6. chapitre 5. qui ſignifie *érené* ou *éreinté* a eſté traduit par M. Perrault *en voute ſurbaiſſée*, à cauſe que les reins en ſont affoiblis.

RELAIS. *Voyez* BERME.

RELIEF, terme de peinture. *V. p.* 401.

REMENE'E ; C'eſt ce qu'on nomme *arriere-voulſure. Voyez* ARRIERE-VOULSURE.

REMPART, terme de fortification. *V. p.* 94.

REMPLISSAGE ou Remplage d'une muraille ; C'eſt lorſqu'ayant fait les paremens de groſſe pierre, on remplit le milieu avec du blocage, ce que l'on appelle auſſi *garni.*

RENARD ; C'eſt une pierre attachée au bout d'une ficelle qui ſert aux Maçons & aux Limoſins à eſlever les murs droits ; Car lors qu'ils conſtruiſent une muraille, ils attachent aux deux extremitez du mur un cordeau ou une ficelle pour les conduire ; Un des bouts de cette ficelle eſt arreſté à une des extremitez de la muraille, & l'autre bout paſſe ſeulement ſur un morceau de bois qui eſt mis en travers ſur l'autre extremité du mur. Il y a une eſcoche ou hoche ſur le bois pour empeſcher que le cordeau ne change de place ; Et parce que s'ils attachoient le cordeau ou ficelle à

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ce morceau de bois, il pourroit ſe laſcher où bander par les changemens des temps, ils le laiſſent paſſer par deſſus l'eſcoche ou hoche, y attachant ſeulement au bout une pierre aſſez peſante pour le tenir toûjours en meſme eſtat, & c'eſt ce qu'ils appellent un *Renard*.

RENARD, ſignal. *Voyez page* 132.

RENFLEMENT. Le renflement dans les colonnes eſt appellé par Vitruve *adjectio, quæ adjicitur in medii columnis*, & *entaſis* en grec. Il ſe fait toûjours au tiers vers le bout d'en bas du fuſt de la colonne; & le milieu dont Vitruve parle, ne doit eſtre entendu à la lettre, mais en general de ce qui eſt ſeulement entre les extremitez. Tous les Auteurs n'approuvent pas le renflement des Colonnes. Il faut lire ſur cela M. Perrault ſur le 2. chap. du 3. livre de Vitruve.

RENFLE'. *V.* CREUX.

RENFORMIS. Les Maçons nomment ainſi les rétabliſſemens qu'ils font aux murs crevaſſez ou rompus, c'eſt-à-dire, lors qu'il y a quelque choſe de plus qu'un ſimple enduit à y faire.

RENFORTS. *V. p.* 122, & 124.

RENGRAINER; C'eſt un terme de monnoye. On dit *rengrainer une medaille* lors qu'elle n'a pas encore bien receu toute l'empreinte, & qu'on la preſſe entre les deux carrez, ce qui ſe reïtere pluſieurs fois. *V. page* 352.

RE'NURE, Raineure ou Ruinure, c'eſt un canal dans du bois; les Menuiſiers diſent *Rainure*, & les Charpentiers diſent *Ruiné*. *V. p.* 175.

REPARER une figure de bronze, de plaſtre &c. c'eſt

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

c'eſt en oſter les barbes & ce qui ſe trouve de trop fort dans les joints & les jets du moule. On dit une *ſtatuë bien nettoyée & reparée*; Et dans pluſieurs autres ouvrages, on ſe ſert de ce mot, pour dire qu'on y met la derniere main.

REPERE en general ſignifie toutes ſortes de points marquez & fixez pour conſerver des meſures trouvées & données. C'eſt la marque que les Menuiſiers font aux pieces de bois qu'ils aſſemblent, afin de les reconnoiſtre pour les raſſembler; ce qui ſe fait par des chiffres ou marques dont les Ouvriers ſe ſervent. Lorſque ces pieces ſont ainſi marquées, elles s'appellent *reperées*, ce mot vient de *reperire*; car ce ſont des ſignes qui font retrouver les veritables joints & la place de chaque choſe. Les Ouvriers diſent *faire un repere en une ligne*, au lieu qu'en Geometrie on dit *faire un point*.

REPOS ou Paillé d'un Eſcalier. *V.* ESCALIER.

REPOUS; C'eſt une matiere faite de vieille maçonnerie qu'on employe au lieu de ſable ou ciment; on la meſle avec de la chaux, quelques-uns diſent *Rebours*.

REPOUSSOIRS ſervant aux Tailleurs de pierre; ce ſont de longs cizeaux de fer de ſeize à dix-huit pouces de long ſervant à pouſſer des moulures.

REPOUSSOIRS, eſpeces de chevilles de fer dont ſe ſervent les Charpentiers & les Menuiſiers, pour faire ſortir les chevilles d'aſſemblages. *Voyez pages* 129. 136. & 140. Pl. XIX.

REPOUSSOIRS des Serruriers. *Voyez p.* 235.

REPOUSSOIRS dont ſe ſervent les Graveurs en cuivre. Ce ſont de petits carrez d'acier de deux pouces

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

de long & de la groſſeur des gros burins. Ils ſervent à repouſſer les planches de cuivre dans les endroits que l'on a eſté quelquefois obligé de grater avec le gratoir, ou d'effacer avec le bruniſſoir. On poſe le repouſſoir ſur le derriere de la planche, & avec un marteau on frappe deſſus. Il y en a de pluſieurs figures, comme carrez, ronds, & ovale, &c.

RESSAUTS, en terme d'Architecture, c'eſt quand les corniches ou quelques autres membres, au lieu de continuer uniment, ſe rejettent en dehors, & font ſaillie.

On dit auſſi d'un Eſcalier, *qu'il fait Reſſaut*, quand l'appuy n'eſt pas continué ſur une meſme ligne ſuivant la rampe.

RESERVOIRS; Ce ſont de grands baſſins où l'on amaſſe l'eau pour les fontaines. *Caſtella.* Vitruve liv. 8. chap. 7.

RESSORTS de ferrure. *Voyez pag.* 218. 220. 238. Planche XXXIV.

RESSORT double, ou à pied. *Id.*

RESSORT à boudin, eſpece de reſſort pour les Serrures. *V. p.* 220.

RESSORT de chien. *Id.*

RESSORT à boudin qui ſert à faire que les portes ſe puiſſent fermer toutes ſeules. *Voyez p.* 214.

RESTAURER une Figure de bronze ou de marbre, c'eſt la reparer dans ce qu'il y a de gaſté.

RETENUE; on dit qu'une piece de bois a ſa retenuë ſur une muraille ou ailleurs, lorſqu'elle eſt entaillée de telle ſorte qu'elle ne peut reculer ou avancer de part ny d'autre.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

RETOMBE'E ſignifie pente, telle qu'eſt celle des reins d'une voute. Quelques-uns diſent auſſi que le profil des feüilles d'un chapiteau a peu ou beaucoup de *retombée*, pour dire *pente*, & ce qu'ordinairement on appelle plus ou moins *galbées*. *V.* ABATUE & ARRACHEMENT.

RETONDRE, c'eſt un terme des Tailleurs de pierre, qui ſignifie en general abatre, recouper quelque choſe qui excede, comme une partie de l'épaiſſeur d'un mur. Ils appellent auſſi *retondre*, lorſqu'ils repaſſent dans les moulures avec un fer à retondre pour les finir; ces fers ſont ou bretez, ou ſans bretures.

RETOUCHER, on dit *retoucher un Tableau qui a eſté gaſté*, ou bien encore on dit qu'un Tableau *n'eſt que retouché d'un tel maiſtre* qui l'aura fait peindre ſur ſes deſſeins par ſon Eleve; ou bien c'eſt une *copie retouchée* par celuy qui a fait l'original, ou par un bon maiſtre.

RETOURNER une pierre, c'eſt luy faire un ſecond lit ou parement, tellement oppoſé au premier qu'ils ſoient paralelles entre eux. Ce que les Ouvriers diſent *jaugemens*; ce n'eſt pas qu'ils n'en jaugent dont les lits ne ſont pas égaux.

RETOUR; Faire retour en terme d'Architecture, c'eſt un membre qui a deux faces, comme une corniche qui eſt poſée ſur deux faces differentes.

RETRAITE en terme d'Architecture, c'eſt quand un membre eſt retiré ſur le corps du mur, au lieu de faire ſaillie, comme s'il y avoit retreciſſement, diminution d'épaiſſeur, ou reculement de parties; *Faire une retraite à une groſſe muraille*, c'eſt-à-dire la diminuer d'épaiſſeur.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

RETRANCHEMENT. *Voyez* EPAULEMENT.

REVESCHE. *Voyez* RECUIT.

REVESTEMENT, en terme de fortification. *Voyez page* 98.

REVESTIR, on dit *revestir* pour environner; comme *revestir un modelle de cire* avec de la terre ou autre chose.

On dit aussi, en terme de Peinture & de Sculpture, *revestir ou vestir une figure.*

Les Charpentiers disent aussi *revestir un pan de bois*, pour dire assembler les tenons dans les mortaises de toutes les pieces qui composent un ouvrage de charenterie.

REUSSITE Les Peintres disent d'un tableau bien executé, qu'il y a *une heureuse reüssite.*

REZMUR. Ce mot signifie les surfaces de deux murs, & ce qui se nomme le *dedans œuvre*, à l'égard d'un bastiment. Ainsi les Charpentiers disent *depuis le Rezmur jusques à une telle distance*, lorsqu'ils mesurent les longueurs d'une poutre, d'une muraille à l'autre en dedans.

RIDEAU, en terme de fortification, c'est un fossé dont la terre est élevée sur le bord qui met les soldats à couvert.

RIFFLARD breté ou bretelé pour travailler en pierre. *Voyez p.* 80. Pl. X.

RIFFLART outil de Menuisier servant à dégrossir la besongne. *V. p.* 178. 186. Pl. XXXI.

RIFFLOIRS, especes de limes taillées douces par le bout, dont les Sculpteurs, les Graveurs & les Serruriers se servent pour *dresser*, pour *atteindre* & pour *nettoyer* les

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

figures de relief ou en creux, & autres pieces. *Voyez page* 234.

RIGOLE petit canal, ou petit fossé pour faire couler des eaux. On dit aussi *faire une rigole ou tranchée* pour faire les fondemens d'un bastiment.

RINCEAUX & Fleurons. *V. p.* 39. Pl. VIII.

RIPE, outil de Maçon de quinze ou seize pouces de long. *V. p.* 80. Pl. X.

RIPE des Sculpteurs. *V. p.* 318. Pl. XLIX.

RIVER, c'est rabatre les testes des clouds ou autres pieces de metail pour les affermir & les faire tenir ensemble.

RIVETS d'une serrure. *Voyez page* 221. 238. Planc. XXXIV.

RIVEURE. Les Serruriers nomment ainsi le morceau de fer rond, & en forme de broche, qui traverse & entretient les charnieres des couplets & des fiches.

ROBINET, c'est la Piece de cuivre que l'on tourne & dont l'on se sert aux tuyaux de fontaine, pour lascher ou retenir l'eau.

ROCAILLE; on appelle ouvrage de Rocaille ce qui est fait de plusieurs sortes de pierres brutes & coquillages, comme ceux que l'on fait dans les grottes. *V. page* 448.

On nomme aussi *Rocaille* de petites patenostres de verre, dont l'on se sert à faire les couleurs pour peindre sur le verre. *V. p.* 254.

ROCHOUER ou Rochoir, c'est une boëte où les Serruriers & autres Ouvriers mettent du borax. *Voyez pag.* 235.

(🕮⇔🖃) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ROINETTE, petit outil avec lequel les Charpentiers marquent leur bois. *Voyez page* 128. 140. Planche XIX.

ROMAINE ou peſon. *Voyez* BALANCE. *V. p.* 74. & 86.

RONDELLE, c'eſt une eſpece de virolle.

RONDELLES de cuivre ſervant pour les moules des Plombiers. *Voyez page* 163. 168. Pl. XXVI.

RONDELLE, outil fait en forme de cizeau arrondi dont les Sculpteurs en marbre ſe ſervent. *V. p.* 80. 316. Pl. XLVIII.

RONDINS ou Rouleaux de bois pour faire les tuyaux de plomb. *V. p.* 164. 166. Pl. XXV.

RONGNE ou Mouſſe qui vient ſur le bois. *Voyez pag.* 119.

ROSASSES, on nomme ainſi certains ornemens en forme de roſes.

ROSE. On appelle *Roſe* une fleur qui eſt au milieu de l'*Abaque* du chapiteau Corinthien. Vitruve luy donne la largeur de l'Abaque. Les modernes la font deſcendre juſques ſur la volute du milieu.

Il y a auſſi des *Roſes* qui ornent le deſſous des corniches, & qui ſont miſes entre les modillons.

ROSETTE. L'on nomme ainſi le cuivre rouge lors qu'il eſt fondu la premiere fois, ſoit à cauſe qu'on le tire par grandes pieces rondes, ou bien à cauſe de ſa couleur rouge. *Voyez page* 335.

ROSSIGNOL, c'eſt un coin de bois que l'on met dans les mortaiſes qui ſont trop longues, lorſqu'on veut ſerrer quelque piece de bois, comme jambes de force & autres.

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 ✉ editions.ainay@free.fr

Rossignol. Les Serruriers nomment ainſi un crochet de fer qui ſert pour crocheter des ſerrures.

Roue ſervant à fendre le plomb. *Voyez page* 266. 278. Pl. XLIV.

Roue ſervant aux gruës & autres machines propres à élever des fardeaux. *Amphiteucis, Peritrochon.* Vitr. *V. p.* 74. 86. 131. & 144. Pl. XXI.

Rouet. *Voyez* Herisson.

Rouets & reſſorts pour garnir les ſerrures. *Voyez page* 215. 216. 238. Pl. XXXIV.

Rouge erun ; couleur pour peindre. *V. p.* 406.

Rouge violet. *Id.*

Rouge pour eſmailler. *V. p.* 428.

Rougir *en coloriſſant* ; c'eſt un terme de ceux qui peignent en eſmail. *V. p.* 429.

Rougir le fer en couleur de ceriſe. *V. p.* 208.

Roule', bois *roulé*. *V. p.* 119. & 125.

Rouleaux ; on appelle ainſi les volutes des conſoles, nommées *ancones* par Vitruve.

Rouleau dont ſe ſervent les Charpentiers & autres ouvriers pour mener de groſſes pieces de bois. *V. p.* 75. 86. 133. & 146. Pl. XXII.

Rouleaux ſans fin ou Tours-terrieres ; ce ſont des Rouleaux de bois aſſemblez avec entre-toiſes. Ils ſervent à conduire de grands fardeaux, & à mener de groſſes pieces d'un lieu à un autre. *Voyez page* 133. 146. Planche XXII.

Rouleaux de bois dont ſe ſervent les Plombiers pour former les tuyaux de plomb. *V.* Rondins.

Roulons ; Ce ſont de petits morceaux de bois rond qui ſervent aux raſteliers & aux eſchelles.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ROUVERIN ; On appelle du *fer rouverin*, qui se casse à chaud & qu'on a de la peine à forger. *Voyez page* 195.

RUBANS tortillez sans baguettes & avec baguettes; especes d'ornemens. *V. p.* 59. Pl. VIII.

RUDENTE', c'est quand le bas des canelures d'une Colonne est plein & remply en forme de bastons ronds, car alors on dit que les colonnes sont *canelées & rudentées* ; Quelques Ouvriers disent *redentées*, mais il faut dire rudentées qui signifie remplies d'une corde.

RUDERATION. *Voyez* HOURDER.

RUILLE'E, c'est l'enduit de plastre ou mortier qui se met sur les tuilles pour joindre la couverture & la tuile à la muraille.

RUILLER ou CUILLIR, c'est aussi faire des repaires pour dresser toutes sortes de plans & surfaces.

RUINE' & *tamponné*, lorsque l'on fait un plancher, l'on entaille & l'on hache les costez des solives, on y met des chevilles de bois qu'on appelle *tampons* pour tenir les plastras & la maçonnerie dont on remplit ensuite l'entredeux des solives, & cela se nomme *ruiné & tamponné*.

RUINURE renure ou rainure. *V.* RENURE.

RUSTIQUE', ouvrage rustiqué ou ordre rustique en terme d'Architecture, c'est quand les pierres sont taillées rustiquement, & que l'on n'observe pas exactement les parties des cinq ordres ordinaires de l'Architecture,

On dit aussi *rustiqué* quand le travail est piqué au lieu d'estre travaillé poliment & uniment.

S de

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

S

S De la Louve ; eſpece de crochet. *Voyez page* 78. Planche IX.

SABLE, Sablon. *Voyez page* 45.

Il y a pluſieurs eſpeces de Sable. Celuy que l'on nomme de cave, & que les Italiens appellent *Rena di cava*, ſe tire du milieu d'un champ. Le meilleur de tous les Sables pour faire de bon mortier, eſt celuy de riviere.

SABLIERES, ce ſont des pieces de charpenterie qui ſe mettent dans les cloiſons & pans de bois ; elles ne doivent avoir de groſſeur au plus que la moitié des poutres. Vitruve appelle des ſablieres jointes par des tenons, *Trabes intercardinatæ*. *Voyez p.* 120. 134. Planche XVI.

SABLON blanc qui ſert pour la peinture ſur le verre. *V. p.* 253.

SAC-A-TERRE. *Voyez page* 115. Pl. XV.

SACOME, quelques-uns ſe ſervent de ce mot en terme d'Architecture pour dire moulure en ſaillie, il vient de l'Italien *Sacoma*.

SAFFRE ou Zaffre *Zaffera* ; ſelon Cardan livre cinq *de ſubtilitate*, c'eſt une terre minerale de couleur griſe qui teint le verre, & qui luy donne une couleur bleuë propre pour les Emaux. Ceſalpinus & pluſieurs autres la mettent au rang des pierres minerales ; elle eſt nommée SAFFRE à *Sapbiro* à cauſe qu'elle donne la couleur du ſaphir. *V. p.* 254.

SAILLIE, Avance, Projecture du lat. *projectura*.

On dit un membre ſaillant lorſqu'il avance en

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

dehors. Vitruve liv. 3. chap. 3. donne pour une regle generale dans les baſtimens que tous les membres ſaillans doivent avoir leur ſaillie égale à leur hauteur. Ce qui ne ſe doit pas entendre neanmoins des faſces des architraves & des tailloirs des chapiteaux des ordres du Toſcan & du Dorique.

SALIGNI, eſpece de marbre. *V. p. 58.*

SALLE, lat. *aula.* Vitruve liv. 6. ch. 5. appelle *triclinia* les Salles à manger, à cauſe des lits ſur leſquels on ſe mettoit. Les Anciens nommoient auſſi *Oecos* une grande ſalle à faire des feſtins. *Voyez* OEQUE.

SALON, grande ſalle ou antiſalle.

SALPETRE dont l'on ſe ſert pour peindre ſur le verre. *V. p. 154.*

SANDARAQUE. *V.* MINE.

SANDARAX, c'eſt la gomme du genevrier dont l'on fait un vernix qui ſert à donner du luſtre aux tableaux.

SANG-DE-DRAGON; c'eſt une liqueur qui ſort en larmes du fruit & du bois d'un arbre qui croiſt dans l'Amerique, dont l'écorce eſt deliée & fort aiſée à couper, on nomme cet arbre *Sang de Dragon*, à cauſe que ſon fruit eſt fait de telle maniere que quand on en leve la peau, on voit paroiſtre deſſous la figure d'un petit animal, auſſi bien travaillé que s'il eſtoit fait de la main de quelque Sculpteur. C'eſt la liqueur qui ſort de ce fruit, & celle qui degoute de l'arbre lorſqu'on y fait quelque inciſion, que l'on vent ou en larmes ou en pain: car dans le pays ils en forment des maſſes ou pains de meſme que l'on fait de la reſine. Cette liqueur qui reſſemble à une eſpece de gomme,

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

eſt rouge ; l'on s'en ſert en certains ouvrages de vernix, & les Doreurs s'en ſervent auſſi pour donner du vif à l'or. Monard medecin Eſpagnol traite de cet arbre dans ſon hiſtoire des medicamens apportez de l'Amerique, liv. 5. ch. 24. Pline liv. 33. c. 7. l'appelle *Cinabre*, & dit que ce n'eſt autre choſe qu'une matiere de ſang que rendent & vomiſſent les Dragons, lorſqu'aprés s'eſtre remplis du ſang des Elehpans, ils ſe trouvent écraſez par la peſanteur de ces animaux qui tombent ſur eux. Il y a pluſieurs Auteurs qui en ont écrit, & qui croyent qu'il y a de deux eſpeces de ſang de Dragon. On peut voir le P. *Ceſius* dans ſon livre des mineraux.

SANGUINE, c'eſt une pierre rouge dont l'on fait des crayons pour deſſeigner. C'eſt la pierre ematite dont Pline parle au 20. chap. de ſon 36. livre, & dit qu'il y en a de cinq eſpeces.

Il y a auſſi une pierre de ce nom qui ſert à polir. *Voyez* PIERRE.

SAPE. *Voyez page 99.*

SAPER une muraille.

SARAZINES. *V.* HERSES.

SARPE. *Voyez* SERPE.

SAUMONS de plomb. *V. p. 158.*

SAUTERELLE ; c'eſt un inſtrument fait ordinairement du bois & preſque ſemblable au *buveau*, car elle eſt toute droite & comme une équiaire ployante, qui s'ouvre & qui ſe ferme de meſme qu'un compas, pour former & pour tracer des angles, & auſſi pour prendre des meſures ſur le trait & ſur l'ouvrage. Elle ſert pour couper une pierre par le bout ou autre-

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ment, avant que de la mettre en œuvre quand il doit y avoir du biais. Les deux branches de la Sauterelle doivent estre d'une égale largeur par tout, ce qui n'est pas au buveau. *V. p.* 78. Pl. IX. 127. 138. Pl. XVIII.

SAUVETERRE. Les Marbriers nomment ainsi une espece de marbre qui se tire sur le terroir & proche du village de Sauve-terre, à trois lieuës de S. Beat, le fond en est noir avec des taches & veines blanches meslé aussi de veines jaunes; c'est le mesme que les Ouvriers de Paris appellent *Breche*. *V. p.* 61.

SCAPE. *V.* ESCAPE.

SCENE. Il y en avoit de trois sortes selon Vitruve livre 5. chap. 8. c'est-à-dire pour les decorations de Theatre, mais la Scene ordinairement estoit dans le theatre des Anciens une grande face de bastimens ornée de colonnes & de statuës qui avoient trois grandes ouvertures, dans lesquelles estoient representées des Bastimens en perspective. Il y a plusieurs choses remarquables, pour ce qui regarde la Scene des Anciens, dont Monsieur Perrault a traité dans ses Notes sur le 6. chapitre du 5. livre de Vitruve. *Voyez* MACHINE.

SCENOGRAPHIE, c'est la maniere de dessiegner un Edifice, lorsqu'il est representé en perspective. Ce mot veut dire aussi une representation de relief que l'on appelle Modelle. *V.* ICNOGRAPHIE.

SCIE. *Voyez* SIE.

SCIOGRAPHIE ou Profil des dedans d'un Bastiment. *Voyez* ICNOGRAPHIE.

SCORPIONS. C'estoient de grandes Arbalestes, dont

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

les Anciens ſe ſervoient pour attaquer & défendre les murailles. On peut voir les Notes de Monſieur Perrault ſur le 10. livre de Vitruve.

SCOTIE *Scotos* en grec ſignifie tenebre, obſcurité. La Scotie eſt une goutiere ronde terminée par deux filets ou quarrez. L'on appelle ainſi la concavité ou partie creuſe en forme de demy canal, qui eſt entre les Tores ou les Aſtragales dans la baſe des colonnes. C'eſt ce que les Grecs nomment auſſi τροχιλὸς, qui veut dire *Poulie*, parce que la Scotie en a la Figure; on la nomme Nacelle en françois, à cauſe de ſa cavité. Les Ouvriers confondent la Scotie & le Cavet, & ſouvent ſe ſervent indifferemment de ces deux noms. Cependant le Cavet n'eſt que la moitié d'une Scotie, & comme la quatrieſme partie d'un Canal. *Voyez page* 24. Pl. IV.

SCULPTEUR. *Voyez page* 72.

SCULPTURE en general. *Voyez page* 302.

SCULPTURE en bois. *Voyez page* 310.

SCULPTURE en marbre, & autres pierres. *Voyez page* 312.

SEBILE, Gale ou Jatte ſervant aux Sculpteurs. *V. p.* 316. Pl. XLVIII.

SEC, on dit d'un ouvrage de Peinture ou de Sculpture qu'il eſt ſec. *V.* MOILLEUX.

SELLE ou CHEVALET ſervant aux Sculpteurs pour modeler. *V. p.* 307. 308. Planche XLVII.

SELETTE d'un Engin. *Voyez page* 129. 142. Planche XX.

SERANCOLIN. On nomme ainſi une ſorte de Marbre qui vient des Pyrenées. L'on a eſté long-temps que

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

l'on ne pouvoit avoir de ce Marbre que par morceaux, à cauſe qu'il eſt difficile à avoir des montagnes. Mais le Sieur Miſſon ayant trouvé le ſecret de ſier les Marbres dans le roc avec de grandes ſies, qui tournent comme l'on veut, a par cette induſtrie trouvé le moyen d'avoir ceux de Serancolin par grandes pieces comme les autres; Ce Marbre ſe trouve dans la valée d'Or proche Serancolin dans l'Eveſché de ſaint Bertrand. Il eſt Iſabelle & rouge, & couleur d'Agathe. *Voyez page 61.*

SERGENT. Ce que les Menuiſiers & quelques autres Ouvriers appellent Sergent, eſt une Barre de fer quarrée, ayant un crochet en bas, & un autre qui monte & deſcend le long de la barre, lequel s'appelle *Main*. Les Menuiſiers s'en ſervent pour joindre & pour tenir les pieces de bois, lorſqu'on les veut coler, & pour faire *revenir la beſongne*, c'eſt-à-dire approcher & preſſer le bois l'un contre l'autre. Les Tonneliers qui ſe ſervent beaucoup de cet outil le nomment *Crochet* & *Chien*, parce qu'il ſerre & mort fortement le bois; & c'eſt pourquoy ils ont encore une autre ſorte de Crochet, qui tire & pouſſe en meſme temps, qu'ils appellent une *Chienne*, & en quelques lieux une *Trotoire*, une *Tire*.

SERPE, ou Sarpe pour couper du bois: C'eſt un outil de fer acieré, & tranchant d'un coſté qui a une poignée de bois. Il y a des ſerpes qui ſont droites, & d'autres qui ſont courbées par le bout.

SERPE & SERPETTE, dont les Plombiers ſe ſervent. *V. p.* 168. Pl. XXVI.

SERPENTIN, Pierre dure que les Grecs nomment *Ophis*. *Voyez page* 52.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

SERRURES. Il y en a de differentes ſortes. *Voyez p.* 214. 238. Pl. XXXIV.

SERRURE à Boſſe. *Voyez p.* 216.

SERRURE Benarde, c'eſt quand elle ouvre des deux coſtez. *V. p.* 217.

SERRURE à Houſſette. *Id.*

SERRURE qu'on nomme *un Pêne en bord. Id.*

SERRURE à Pêne-dormant. *V. p.* 118.

SERRURE Treſiere, qui eſt quarrée, & qui ſert pour les portes. *Voyez p.* 216.

SERRURERIE. *Voyez page* 192.

SERTI, Terme dont les Lapidaires ſe ſervent, pour dire Enchaſſé. *V. p.* 367.

SEVERONDES. *Voyez* SUBGRONDES.

SEÜIL de porte, c'eſt la partie d'embas du Quadre ou Chaſſis de la porte. Les Anciens obſervoient de le faire élevé, & l'appelloient *Limen inferum*; de meſme que le haut qui s'appelle parmi nous *Linteau*, ſe nommoit *Limen ſuperum*.

SEÜILLES ou Chevet, c'eſt l'endroit, où tombe & poſe le bout d'un pont-levis.

SGRAFFIT Ital. *Sgraffito* maniere de peindre contre les murailles. *Voyez page* 422.

SIAGE. On dit du *bois de ſiage*, lorſque le bois eſt debité avec la Sie; bois de brin, lorſqu'il n'eſt point refendu, & qu'il n'eſt qu'équari avec la coignée; & bois merrin, lorſqu'il eſt fendu avec un inſtrument de fer, en forme d'équaire, & qui taille en deſſous.

SIER, c'eſt couper du bois ou autre choſe avec une Sie.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

SIE. Il y a de differentes sortes de Sies pour scier le marbre, la pierre, & le bois; le sieur Misson qui est employé par le sieur Formon à tirer les marbres des Pyrenées, a trouvé le moyen d'en faire qui tournent & sient les marbres dans le roc.

SIE dentelée pour la pierre tendre. *Voyez pag.* 84. Planche XII.

SIE sans dents. *Idem.*

SIES à scier de long. Ces sies ont un affutage à chaque bout, ce que les Ouvriers appellent main.

On se sert pour scier de gros arbres dans les forests, de sies qu'on appelle *passe-par-tout*, qui n'ont qu'un manche à chaque bout de la feüille, comme les sies à scier la pierre tendre, hormis que les dents des sies de pierres ne sont pas détournées, & que celles à bois sont détournées de part & d'autre avec un Tourne-à-gauche.

SIE des Charpentiers. *V. p.* 127. 138. Pl. XVIII.

SIE à refendre, dont se servent les Menuisiers. *Voyez page* 177. 182. Planche XXIX.

SIE à debiter. *Idem.*

SIE à tenon. *Idem.*

SIE à tourner. *Idem.*

SIE à arraser. *Idem.*

SIE à main, ou Egohine. *Idem.*

SIE à cheville. *Idem.*

SIE à guichet, dont les Serruriers se servent pour faire les entrées des Serrures. *Voyez page* 246. Planche XXXVIII.

SIES de differentes façons, dont se servent les Sculpteurs. *V. p.* 316. Pl. XLVIII. *p.* 318. Pl. XLIX.

SIE

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr)

SIE ſervant aux Lapidaires. *Voy. p.* 366. 374. Planche LIX.

SIE de Marqueterie. *V. p.* 456. Pl. LXIV.

SIEURE de bois, *Scobs*; c'eſt le bois qui tombe en poudre lorſqu'on le ſie.

SIGNER de *ſignare*. Les Vitriers diſent *ſigner le verre*, pour dire *marquer*. Ce qu'ils font avec une eſpece de pinceau, qu'ils nomment *Drague*. *Voyez page* 267.

SIL. Eſpece d'Ochre. *V.* OCHRE.

SIMAISE, ou Sime de *Sima*, Camuſe. C'eſt le dernier & le plus haut membre des grandes Corniches. On l'appelle autrement *grande Doucine* ou *Gueule droite*. Les Grecs nomment ces membres-là Epitithides Ἐπιτιθίδες. Dans les Edifices anciens la Simaiſe qui eſt au haut de la corniche Dorique, eſt preſque toûjours en forme de cavet ou de demie ſcotie, comme il ſe voit au Theatre de Marcellus; ce que pluſieurs Architectes modernes ont imité. Mais dans l'Ordre Ionique, la Simaiſe du haut de la Corniche, eſt toûjours une Doucine. *V.* CYMAISE.

SIMBLEAU. Quand les Charpentiers veulent tracer un cercle, ils ſe ſervent d'un Cordeau, dont ils mettent un bout au point ou centre; & de l'autre, ils marquent & tracent telle portion de cercle qu'ils veulent; Ils appellent ce Cordeau ou Ficelle, un *Simbleau*.

SINGE, c'eſt un Engin, avec lequel on deſcharge les marchandiſes qui ſont dans les bateaux, & dont on ſe ſert dans les baſtimens. *Voyez page* 132. 146. Planche XXII.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

SMILLE eſpece de Marteau, qui a deux pointes propres à piquer le grez.

SMILLER, ou Eſmiller, c'eſt piquer du grez ou du Moüelon. On dit du Moüelon ou du Grez *ſmillé*, pour dire piqué. Pluſieurs Ouvriers diſent par corruption *eſchenillé*.

SOCLE. *Voyez Zocle.*

SOFFITE, c'eſt-à-dire le deſſous de ce qui eſt ſuſpendu ; L'on dit le *Soffite d'une Architrave*, c'eſt-à-dire la Face de deſſous : On dit auſſi quelquefois le *Soffite de la Couronne ou Larmier*, que les Anciens appellent ordinairement *Lacunar*, qui eſt ce que nous appellons Plafond, & qui eſt orné par compartimens de roſes, & dans l'Ordre Dorique de 18. goutes faites en forme de clochettes diſpoſées en trois rangs de ſix à chacun, & miſes au droit des goutes, qui ſont au bas des Trigliphes.

On dit auſſi le Soffite, pour dire le deſſous d'un plancher : ce mot vient de l'Italien *Soffito*, qui eſt le *Lacunar* des Latins.

SOLE ou ſolive. *Voyez* SOLIVES. *V. p.* 146. Planche XXII.

SOLIDE, une choſe ſolide, c'eſt-à-dire ferme & bien aſſurée.

SOLIDE, Maſſif ; c'eſt en Architecture un corps plein.

On dit auſſi lorſqu'on fait les fondemens d'un Edifice, *qu'on a trouvé le ſolide*, c'eſt-à-dire le bon fonds ; *fouiller dans le ſolide*, *mettre le ſolide de niveau.*

SOLINS ; l'on nomme ainſi les eſpaces qui ſont entre les ſolives au deſſus des poutres.

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

C'eſt auſſi dans les couvertures de tuile l'arreſte de plaſtre ou de mortier que l'on fait tout le long des extremitez du pignon du haut en bas, pour enclaver & retenir les premieres tuiles.

SOLIVES ; ce ſont les pieces de bois qui ſervent à ſoûtenir les planchers. Sur la longueur de ſix pieds, elles doivent avoir du moins quatre pouces de large & ſix d'épaiſſeur ; Et à proportion de leur groſſeur toûjours plus hautes que larges, à l'imitation des Triglyphes qui repreſentent la hauteur, la largeur & la diſpoſition des ſolives ou poutrelles : car elles doivent eſtre miſes de *champ* & non pas de *plat*, ſi on veut qu'elles ayent plus de force. *Voyez page* 121. 134. Planche XVI.

SOLIVEAU, petite ſolive.

SOMME ou panier de verre. *Voyez p.* 265.

SOMMIER, piece de bois plus groſſe qu'une ſolive, & moins groſſe qu'une poutre. Il y a des endroits où l'on nomme les poutres, *Sommiers*.

SOMMIER d'un outil à onde. *Voyez page* 458. Planche LXV.

SOMMIER ; on nomme ainſi la premiere pierre qui porte ſur les colonnes ou pilaſtres, quand on forme un arc ou quelque ouverture quarrée, à la difference des autres pierres qui ſont poſées deſſus, qu'on nomme *vouſſoirs*, quand c'eſt une arcade, ou porte, ou feneſtre ronde ; & *claveaux* quand l'ouverture eſt quarrée.

On nomme auſſi SOMMIERS les pieces qui reçoivent les baſcules des ponts levis.

SONNETTE ; c'eſt une machine pour enfoncer des

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

pilotis. *Fistuca* dans Vitruve signifie toutes sortes de machines propres à enfoncer des pieux, comme *moutons*, *hies*, *demoiselles*, *&c.* Il y a difference entre la *Sonnette* & ce qu'on nomme un *Declicq*. Les Sonnettes qui sont composées d'un gros belier ou mouton de bois ou de fonte, de fer ou de cuivre, s'eslevent entre deux coulisses ou moutons de bois, avec un cordage que l'on tire & qu'on laisse aller. Et ce qu'on appelle *Declicq* est une autre belier d'une pesanteur extraordinaire que l'on esleve avec un tour entre deux ou quatre pieces de bois de vingt-cinq ou trente pieds de long; & lors qu'il est monté au haut, on tire une petite corde qui détache un *declicq* & fait que le mouton tombe sur la teste du pieu.

SOUBASSEMENT. *Voyez* STYLOBATE.

SOUCHET. On appelle ainsi la pierre qui se tire dans les Carrieres, & qui est au dessous du dernier banc; c'est la moindre des pierres. Quelquefois elle n'est que comme de la terre & du gravois. On appelle *souchever*; lorsqu'on la tire pour faire tomber les autres bancs de dessus. V. les Notes de M. Blondel, sur le 31. ch. de Savot.

SOUCHEVEURS. Ce sont les Carriers, qui travaillent particulierement à oster le Souchet, afin de separer & de faire tomber les pierres.

SOUDER. Parmy les Serruriers, *souder deux morceaux de fer*, c'est les mettre chauffer dans le feu jusques à ce qu'ils soient tout blancs, & comme dégoutans; puis on les joint l'un contre l'autre; & avec le marteau on *soude*, & des deux l'on n'en fait qu'un.

L'on soude le plomb avec de la Soudure faite de

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

plomb & d'eſtain ; le Cuivre ſe ſoude auſſi avec de l'Eſtain, & quelquefois avec un meſlange de cuivre & d'argent ſelon la delicateſſe de l'ouvrage.

SOUFFLET, dont ſe ſervent les Serruriers, & autres Artiſans. En Latin *Mantica* du Grec μασδάκη, qui veut dire une peau ou du cuir, dont les ſouflets ſont faits.

SOUFFLETS des Serruriers doubles & ſimples. *V. p.* 240. Planche XXXV.

SOUILLARD. C'eſt une piece de bois aſſemblée ſur des pieux, & poſée au devant des glacis, qui ſont entre les piles des Ponts de pierres. L'on en met auſſi aux Ponts de bois.

SOUPAPE qui ſert dans les pompes pour arreſter l'eau. Il y en a de differentes ſortes. Celle qui eſt toute platte comme un ais ſe nomme *Clapet*. Il y en a d'autres rondes & convexes, qui ſont à preſent le plus en uſage ; & d'autres qui ſont rondes & en pointe comme un cone, ou un fauſſet.

SOUPENTES ; On appelle ainſi les barres de fer qui ſervent à ſoûtenir le faux manteau d'une cheminée.

SOUPENTES, ou pieces de bois ſervant aux Gruës. *V. p.* 131. 144. Pl. XXI.

Il y a auſſi des eſpeces d'entreſoles qu'on nomme SOUPENTES.

SOUPIRAIL. Il y a dans un baſtiment trois principales ſortes d'ouvertures pour recevoir du jour ; ſçavoir les ſoupiraux, les croiſées & les lucarnes.

SOURCIL. *Voyez* ASTRAGALE.

SOUSFAISTE. *V.* FAISTE.

SPIRALE ; Une *ligne Spirale*, c'eſt une ligne cir-

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

culaire, qui à mesure qu'elle tourne, s'esloigne toûjours de son centre, comme aux volutes & aux vis, où ces lignes tournent comme autour d'un Cylindre.

SPIRE. *Astragale, Boſel, Tore,* sont souvent employez indifferemment par plusieurs Ouvriers & Architectes, neanmoins il doit y avoir quelque difference. Car proprement Spire signifie la Base entiere de la Colonne, à laquelle on a donné ce nom, à cause de la ressemblance qu'elle a à ce que signifie *Spira*, qui veut dire les replis d'un serpent, quand il est couché en rond, ou ceux d'un cable.

STADE; mesure de chemin de 125. pas, de cinq pieds. Tous les Autheurs Grecs disent que leur Stade avoit 600. pieds; mais les Autheurs Latins leur en donnent 625. à cause de la difference du pied Grec au pied Romain.

STADE; Parmi les anciens Architectes le mot de *Stade* signifie aussi un Edifice en maniere de Theatre fort long & courbé à chaque bout, composé de plusieurs degrez, où se plaçoient ceux qui estoient Spectateurs de la course des Athletes. Vitruve l. 5. c. 11.

STAMPE. *Voyez* ESTAMPE.

STATUE de marbre ou de bronze &c; c'est à dire une Figure de ronde bosse.

STENTE. Les Peintres disent *un Tableau stenté*, qui est fait avec peine & difficulté, du mot Italien *Stentato*.

STEREOBATE. *Voyez* SYNOBATE.

STIL de Grun ou Grain; c'est une couleur pour peindre. Ce mot vient peut-estre du Flamand *Schrijgel*,

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

qui signifie une couleur jaune : ou bien de l'Anglois *Grain*, qui signifie vert. Car la graine, dont on fait cette couleur, qu'on appelle vulgairement *graine d'Avignon*, fait du vert & du jaune.

STOMPER. *Voyez* ESTOMPER.

STORE Ital. *Stoia* & *Stora*. C'est une piece de natte couverte de toile, ou une grosse toile en double, que l'on met devant les fenestres, pour se deffendre de l'ardeur du Soleil : Et en latin le mot de *prætenta* ou *prætentura* peut signifier cela, de la maniere que Vitruve s'en sert l. 6. ch. 7. selon les Notes de M. Perrault.

STRIERE se prend pour les concavitez des colonnes canelées, & aussi pour l'espace plat ou Listel qui est entre chaque canelure. Car Vitruve appelle *Strix* la concavité des Canelures ; & *Stria* le plain qui est entre les concavitez ; Et c'est ce qu'Apulée semble vouloir dire, lorsqu'il met *frons striata* pour *rugosa*. Lib. 10. Asin. Aur.

Dans l'Ordre Dorique les Canelures sont differentes de celles des autres Ordres. Car elles ne sont pas si profondes, & d'ordinaire il n'y a point d'espace plat ou listel entre elles, & il y a moins de Canelures. Vitruve n'en met que 20. l. 4. chap. 3.

STUC. Le Stuc est fait avec du marbre blanc bien broyé & fassé, & de la chaux. Ital. *Stucco*, qui vient de l'Allemant *Stuck* qui signifie fragment ou morceau ; Vitr. l. 7. ch. 6. enseigne à faire le Stuc. *Albarium opus* est un ouvrage fait de Stuc selon l'opinion de quelques-uns, & que Pline appelle aussi *marmoratum*. *V.* p. 344.

STUCATEUR. Ouvrier qui travaille en Stuc.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

STYLE d'un Cadran au Soleil ; c'eſt l'Eguille qui marque les heures, & les hauteurs des Signes, c'eſt ce que les Anciens appellent *Gnomon.*

STYLOBATE de στυλοβάτης, *Fundamentum. fulcimentum columnæ*, ce ſont les Piedeſtaux des Colonnes ; Et στερεοβάτης, *ſolidi fulcimentum*, c'eſt-à-dire la Baſe de tout l'Edifice. Ainſi l'on peut appeller *Stereobate*, & non pas *Stylobate*, la partie de la baſe ou fondement qui n'eſt pas ſous une Colonne. Vitruve ſe ſert de *Scamilli*, qui ſignifie des *Eſcabeaux* ou des *Bancs*, pour ſignifier des Piedeſtaux, comme lorſqu'il parle des *Scamilli impares* : L'obſcurité de ce paſſage a exercé pluſieurs ſçavans hommes.

SUAGE. C'eſt un outil qui ſert aux Serruriers pour forger & enlever les barbes des Pênes ; & pour forger auſſi les pieces en demy rond, triangulaires, *&c.*

SUBGRONDE ou ſeveronde. Lat. *ſubgrunda.* Ital. *gronda;* c'eſt le bas de la couverture d'une maiſon qui avance pour jetter les eaux au de la du mur, & ce qu'on appelle communément *Chanlate.*

SUEIL de porte. *Voyez* SEUIL.

SVELTE de l'Ital. *ſvelto* ; les Peintres ſe ſervent de ce mot pour exprimer dans les Figures ce qu'on appelle d'ordinaire dans les hommes & dans les femmes, une taille *dénoüée*, degagée, aiſée, égayée.

SUPORTS pieces de bois ſervant à un tour. *Voyez page* 379. 385. Pl. LX.

SURCHAUFFURES ou pailles, ce ſont des deffauts dans l'acier. *Voyez page* 194.

SYMMETRIE. M. Perrault dans ſes Notes ſur le 2. chap.

chap. du 1. liv. de Vitruve, & ſur le 1. chap. du 3. livre a parfaitement bien obſervé que le mot de *Symmetrie*, de la maniere que nous en uſons d'ordinaire en françois, ne ſignifie point ce que *Symmetria* ſignifie en Grec & en Latin; ny ce que Vitruve veut dire dans ce Chapitre, qui eſt le rapport que la grandeur d'un tout a avec ſes parties, lorſque ce rapport eſt pareil dans un autre tout, à l'égard auſſi de ſes parties où la grandeur eſt differente. Car par exemple, ſi deux Statuës ſe rencontrent, dont l'une ait huit pieds de haut, & l'autre huit pouces; Et que celle qui n'a que huit pouces, ait la teſte d'un pouce de haut; comme celle qui a huit pieds, a la teſte d'un pied; On dit que ces deux Statuës ſont de *meſme Proportion*, & non pas de *meſme Symmetrie*. Parce que Symmetrie en françois a un autre ſignification, & veut dire le rapport que les parties droites ont avec les gauches, & celuy que les hautes ont avec les baſſes, & celles de devant avec celles de derriere, &c.

T

TABLE de Verre. *Voyez page 264.*

TABLE d'attente, ou compartiment quarré; c'eſt ce qui ſe poſe d'ordinaire ſur des portes ou dans des friſes pour mettre des Inſcriptions, Armes, Deviſes, &c. Vitruve appelle *Abacus* une Table d'attente livre 7. chap. 4.

TABLE de bois tracée en compartiment, dont ſe ſervent les Vitriers, pour tailler leurs pieces de verre, & les mettre en plomb, pour compoſer leurs Panneaux de vitres. *V. p.* 276. Pl. XLIII.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

TABLEAU. *Voyez* PEINTURE.

TABLEAUX des portes. *Voyez pag.* 176.

TABLEAUX des feneſtres ou croiſées ; cela ſe prend pour le quarré & ouverture d'une feneſtre, qui eſt proprement l'épaiſſeur de la muraille non compris l'embrazure. Les Ouvriers appellent les coſtez tant de l'Embrazure ou Eſcoinçon, que du Tableau les *Joüées*. Il y a apparence que ce mot eſt corrompu, & vient de *Jours*, car on appelle ainſi les ouvertures des feneſtres, & des portes. Vitruve liv. 4. ch. 6. dit *lumen hypoſthyri*, pour dire *l'ouverture de la porte* ; ce que les Italiens nomment auſſi *il lume*.

TABLETTE. *V.* BANQUETTE.

TAILLER la pierre. On dit *tailler*, *traverſer*, *& polir au grez*, lorſque c'eſt une pierre dure que l'on veut rendre parfaitement taillée.

TAILLEURS de pierre. *V. p.* 72.

TAILLOIR. C'eſtoit anciennement une Aſſiette de bois quarrée. En Architecture c'eſt la partie la plus haute du Chapiteau des Colonnes, & ce que les Architectes anciens nommoient *Abacus* qui ſert de couvercle au vaſe ou tambour qui fait le corps & la principale partie du Chapiteau. M. Perrault dans ſes Notes ſur le 3. chapitre du 3. livre de Vitruve, a remarqué que ce couvercle eſt parfaitement quarré au Chapiteau Toſcan, au Dorique, & à l'Ionique antique. Mais au Corinthien, au Compoſite & à l'Ionique moderne, mis en œuvre par Scamozzi, qui a imité ceux du Temple de la Concorde, il eſt creuſé & recoupé en dedans. Ce qui fait qu'il n'eſt appellé *Abaque*, que parce qu'il eſt à la place où les

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

autres Ordres ont un veritable Abaque.

Le Tailloir ou Abaque dans l'Ordre Toſcan eſt appellé Plinthe au ch. 5. du 4. l. de Vitr. parce que n'ayant point de Cymaiſe comme les autres, il eſt quarré comme les Plinthes des Baſes.

TALON, en terme d'Architecture, c'eſt un petit membre compoſé d'un filet quarré & d'une *ſymaiſe* droite. *Voyez* ASTRAGALE. *V. p.* 180. Pl. XXVIII.

TALON d'un pêne. *V. p.* 221.

TALON; eſpece d'Esbauchoir. *Voyez page* 3.6. Planche LII.

TALUS. Les Ouvriers appellent *talus* quand une muraille diminuë de ſon épaiſſeur à meſure qu'elle s'éleve.

TALUS d'un baſtion ou d'un rempart. *Voyez page* 94.

TAMIS. *Voyez* ESTAMIS.

TAMPON de feutres, dont ſe ſervent les Graveurs en cuivre, pour frotter leurs planches. *V. p.* 391. 394. Planche LXI.

TAMPONS ou Chevilles de bois, dont l'on garnit les ſolives d'un plancher & les poteaux des cloiſons. *V.* RUINE' & TAMPONNE'.

TAPER, Terme dont ſe ſervent les Doreurs. *Voyez page* 286.

TARAUX. Ce ſont des Rouleaux d'acier en forme de cone taillez ſpiralement en vis, pour faire des Ecroux. Il y a des Taraux pour faire des Ecroux de fer, & d'autres pour des Ecrous de bois; de meſme qu'il y a de differentes Filieres pour faire des Vis. *Voyez p.* 236. 284. 286. Pl. LX.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

TARAUDER. C'eſt faire un Ecrou, ou un trou en façon d'Ecrou.

TARIERE, Outil de fer ſervant aux Charpentiers & aux Menuiſiers. Il y en a de pluſieurs ſortes & groſſeurs. Ce mot vient du grec τέρετρον, *terebrum*, τερέω, *terebro*. *V. p.* 127. 138. Pl. XVIII.

Quand le Tariere eſt gros, les Ouvriers diſent un *gros Tariere*; Et quand il eſt petit, ils diſent *une petite Tariere*.

TARIERE pointu. *V. p.* 456. 458. Pl. LXV.

TARGETTES; Ce ſont des Plaques avec verouïls ſervant à fermer les feneſtres, il s'en fait de differentes façons. *Voyez page* 225. 23ˣ. Pl. XXXIV.

TAS de charge. Ce ſont les premieres pierres qu'on voit ſur les angles ou dans le plain d'un mur, & qui montrent le commencement & la naiſſance d'une voute, ou des branches des Ogives, Tiercerons, Formerets, & Arcs doubleaux.

On dit, *tailler, ou finir un ouvrage de pierre ſur le tas*, lorſqu'elle eſt preſte à poſer.

TASSEAUX; Ce ſont comme de petites Enclumes propres pour percer, couper, river & dreſſer le fer, & qui ſe poſent d'ordinaire ſur l'eſtablie. Il y en a de quarrez, d'autres qui ont une petite *Bigorne*. *Voyez page* 242. Pl. XXXVI.

TASSEAUX; pieces de bois ſervant à la Charpente d'un logis; pour porter les panes. *Voyez page* 122. 134. Planche XVI.

On appelle auſſi *Taſſeaux* deux tringles de bois, qui ſouſtiennent un ais par les bouts.

TEINTES, DEMY-TEINTES, ce ſont termes de Pein-

(📖⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ture, pour exprimer les diverſes couleurs, ſelon qu'elles ſont plus claires ou plus brunes, ou plus vives ou plus tuées.

TEMPLE. Les Temples des Anciens avoient d'ordinaire quatre parties; ſçavoir ce qu'ils nommoient *Pteromata* qui eſtoit les ailes en forme de gallerie ou portique; le *Pronaos* ou Porche appellé auſſi *Prodomos* & *Propylea* & meſme *Veſtibulum*; le *Poſticum* ou *Opiſtodomos*, qui eſtoit oppoſé au *Pronaos*; & *Cella* ou *Secos* qui eſtoit au milieu des trois autres parties. Vitruve.

TESMOING; quand on oſte des terres, ſoit pour baſtir ou autrement, les Entrepreneurs laiſſent quelquefois des butes d'eſpace en eſpace, afin de meſurer par leur hauteur la quantité que l'on a oſtée; ces butes ſe nomment *Teſmoins*.

TENAILLES *forcipes*. Vitr. liv. 10. ch. 2. appelle ainſi un inſtrument que nos Ouvriers nomment *louve*, avec lequel on accrochoit de ſon temps les pierres pour les enlever avec les grues ou engins.

TENAILLES des Menuiſiers. *Voyez page* 180. 188. Pl. XXXII.

TENAILLES des Vitriers. *Voyez page* 268. 280. Planche XLV.

TENAILLES des Fondeurs. *V. p.* 338. Pl. L. & *p.* 340. Planche LI.

TENAILLES des Lapidaires. *Voyez page* 364. 368. Planche LVI.

Grandes TENAILLES des Serruriers ſervant pour la forge. *Voyez p.* 242. Pl. XXXVI.

Grandes TENAILLES à crochet & à chauffer. *Id.*

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Autres TENAILLES à faire boutons.

TENAILLES pour faire des vaſes à chaud. *V. p.* 244. Planche XXXVII.

TENAILLES pour emboutir les vaſes. *Idem.*

TENAILLES à chamfraindre. *Id.*

TENAILLES à liens. *Id.*

TENAILLES à fer à roüets. *Idem.*

TENAILLES à vis, ou eſtau à main. *Id.*

TENAILLES ordinaires. *Id.*

TENAILLES de bois pour mettre dans l'Eſtau ſervant à polir les groſſes pieces. *V. p.* 235.

TENAILLES pour monnoyer les medailles & pour emboiſter les quarrez. *V. p.* 351. 358. Pl. LIV.

TENAILLES, en terme de fortification, ce ſont de grands ouvrages qui couvrent les courtines des places fortifiées. *V. p.* 101.

TENDRE, c'eſt en terme de Peinture & de Sculpture le contraire de dur & de ſec, on dit *cela eſt peint, ou travaillé tendrement.*

TENDRESSE, il y a beaucoup *de tendreſſe dans ces plis*, pour eſt peint avec beaucoup *de tendreſſe* & de douceur.

TENIE de *τανία*, qui ſignifie une Bande ou Bandelette que les Latins nomment *Vitta, Faſcia, Zona, Corona.* C'eſt une partie de l'Epiſtyle Dorique, laquelle reſſemble à une regle, & tient lieu de ſymaiſe. Elle eſt comme attachée à l'epiſtyle au deſſous des triglyphes, auſquelles elle ſert en quelque ſorte, de baſe. Barbaro l'appelle *Liſtel*; mais Palladio luy conſerve ſon nom ancien de *Tenie.* Philander dit qu'il y en a de deux ſortes, ſçavoir celle dont je viens

(📖⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

de parler, qu'il nomme *Inferieure* ; & l'autre *Superieure*, qui sert comme de Chapiteau aux triglyphes. Leon Baptiste Albert l. 7. c. 9. nomme les Tenies *Regulæ*, *Fasciolæ*.

TENON. C'est le bout d'une piece de bois qui entre dans une mortaise. *V. p.* 136. Pl. XVII.

TENONS à tournices ou oulices ; ce sont ceux qui sont coupez tout quarrément, & en *about* auprés le parement du bois, pour revestir aprés coup & quand l'ouvrage est fait. *V. p.* 126. 136. Pl. XVII.

TENONS à *mors d'asne*, ou *mordans*, *& renforts*. *V. p.* 126. 134. Pl. XVII.

Il y a aussi les Tenons que les Menuisiers nomment *clefs*, qui sont de deux manieres ; les uns simples qui s'enferment dans deux mortaises, & qui sont arrestez avec deux chevilles. Vitruve les nomme *subscudes* ; les autres que l'on met en dehors & taillez en *queuë d'aironde*, que Vitruve appelle aussi *securiculæ*, à cause qu'ils ressemblent à de petites coignées.

Les Sculpteurs nomment aussi TENONS les pieces de marbre qu'ils laissent en certains endroits de leurs figures pour en soûtenir quelques parties qui sont en l'air, jusques à ce qu'elles soient toutes finies, comme à des bras, à des mains, à des doigts, &c.

TERME, borne, limite, de τερμα.

Quand ce mot signifie des figures d'hommes ou de femmes sans bras & sans jambes, il vient de *Terminus*, le Dieu Terme ; ou de *Ejuus*, qui signifie Mercure, selon H. Estienne.

TERNI ; on dit *un Tableau terni*, dont les couleurs sont passées.

(📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

TERRASSE signifie un lieu élevé, soit qu'il soit de terre solide, soit qu'il soit sur une voute ; mais cette derniere maniere s'appelle plus proprement *plate forme* comme celles qui sont couvertes de plomb, ou pavées de pierres. &c. *V. p.* 166.

TERRASSE ou balcon. *Voyez* BALCON.

TERRASSE. On appelle ainsi, en terme de peinture le devant des païsages.

TERRE-VERTE *creta viridis*, selon Philander sur le 7. ch. du 7. livre de Vitruve. *V. p.* 406.

TERRE d'ombre & de Cologne. *V. p.* 407.

TERRE-PLAIN. *Voyez page* 94.

TESTES de Lions que l'on taille dans les ſymaiſes. *Voyez* GARGOUILLES.

TESTES de Beuf, les Architectes en mettoient anciennement dans les Metopes des Temples, à cauſe des ſacrifices. On s'en ſert encore aujourd'huy pour ſervir ſeulement d'ornement.

TESTU à démolir, outil de Maçon. *Voyez page* 80. Planche X.

TESTU à arreſter. *Idem.*

TETRASTYLE, c'eſt un baſtiment qui a quatre colonnes à la face de devant.

THEATRE de Scene.

Petit THEATRE *Odeum*. Le devant de la ſcene du theatre *Proſcenium*. Le derriere du theatre *Paraſcenium*, *Poſtſcenium*. Pour voir tout ce qui dépendoit de la compoſition & fabrique des Theatres anciens, tant des Grecs que des Latins, il faut lire Vitruve livre 5. ch. 6. avec les Notes de M. Perrault.

THEORIE θεωρία, Contemplation, Conſideration.

L'on

L'on dit qu'une perſonne n'a que la Theorie d'un art, lorſqu'il n'en a pas la pratique, & qu'il n'eſt pas Ouvrier.

THERMES de *Thermæ*. Ce ſont des lieux pour les bains. Ce qui reſte dans Rome de ceux de Diocletien, eſt encore fameux.

THOLE de fer. *V.* TOLE.

THOLUS; C'eſt la clef & piece du milieu, où s'aſſemblent toutes les courbes d'une voute, quand elle eſt de charpente, & où anciennement l'on ſuſpendoit dans les Temples les preſens faits aux Dieux. Quelquefois auſſi ce mot eſt pris pour la coupe d'un Temple, ou bien pour ce que nous appellons la lanterne que l'on met au deſſus, ſelon Philander & Barbaro. Vitruve nomme *Tholus* une Coupe ou Dome; & *Flos* l'Ornement ou Fleuron qui eſt au deſſus.

THRONE de θρόνος; lieu élevé, ou ſiege Royal.

TIERCERONS ou TIERCERETS. *Voyez* VOUTE d'Ogives.

TIGE; l'on dit la tige d'une colonne, pour dire ſon fuſt ou le vif. Vitruve *Scapus*.

On dit auſſi la Tige d'une Clef. *V.* CLEF.

TIGE du trepan. *V.* FUST.

TIGETTE; ou petite caulicaule. *V.* CAULICAULE.

TIRANT; c'eſt une poutre ou piece de bois qui traverſe d'une muraille à une autre, & ſur laquelle ſont poſées les Forces, qu'elles empeſchent de s'écarter. La piece de bois qui poſe toute droite au milieu & au deſſus du tirant, ſe nomme *Poinçon*; l'on nomme auſſi quelquefois Tirant, les Entraits. *Voyez page* 121. 134. Pl. XVI.

© (📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...v

TIRE. *Voyez* SERGENT.

TIREBOUCLERS ; il y a des lieux où les Charpentiers appellent ainſi certains outils qui leur ſervent pour dégauchir le dedans des mortaiſes.

TIRECLOU ; c'eſt un outil de fer, plat & dentelé des deux coſtez, en forme d'une double cremaillée, & dont le manche eſt coudé quarrément en deſſus ; les Couvreurs s'en ſervent lorſqu'ils travaillent à des toits couverts d'ardoiſes pour arracher les clous : car paſſant cet outil entre deux ardoiſes, ſes dents prennent & acrochent les cloux, & en frappant du marteau ſur le manche du Tireclou, les Couvreurs attirent les cloux à eux. *Voyez page* 156. Pl. XXIV.

TIREFOND ; c'eſt un outil de fer en forme de vis. *V. p.* 456. 458. Pl. LXV.

TIREPLOMB, c'eſt un roüet dont les Vitriers ſe ſervent pour filer le plomb qu'ils employent aux vitres. *Voyez page* 266. 278. Pl. XLIV.

TIRER ; *faire tirer les Tenons* en terme de charpenterie, c'eſt percer le trou de biais contre l'épaulement d'un tenon, pour le faire ſerrer en about. *Voyez page* 125.

TISONNIER ; c'eſt un crochet ou eſpece de palette de fer ſervant aux Serruriers & autres, pour couvrir le feu, & pour ſabloner le fer. *Voyez* PALETTE.

TISONNIER coudé. *V. p.* 242. Pl. XXXVI.

TOILE graticulée ou craticulée pour reduire un tableau au petit-pié. *V. p.* 420. Pl. LXII.

TOLE, c'eſt du fer en feüilles. *V. p.* 195.

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

TOISE ; mesure de six pieds ; *toiser*, mesurer avec la toise. *V. p.* 127.

TOIT, *tectum*. Il y a de deux sortes de toits ; l'un est appellé des Latins *displuviatum*, lorsque le faistage va d'un pignon à l'autre, & jette l'eau des deux costez ; L'autre qu'ils nomment *testudinatum*, est ce que nous appellons en croupe ou en pavillon, par le moyen duquel l'eau tombe des quatre costez. Vitruve liv. 6. ch. 3. appelle *stilicidia* les avances des toits, qui servent à égouter l'eau. Il faut lire les Notes de M. Perrault sur le 1. chap. du 2. liv. de cet Auteur.

TOITS-COUPEZ ou Combles que l'on nomme à la Mansarde. *V. p.* 150. 154. Pl. XXIII.

TOMBEREAU ; c'est une espece de charette à deux rouës dont le fond & les costez sont de planches de bois. On s'en sert particulierement dans les bastimens pour mener du sable, de la terre & des decombres.

Il y a des lieux où cela se nomme *Banneau*.

TONDIN, c'est une petite baguette. *Voyez* ASTRAGALE.

TONNE espece de coquille. *V. p.* 443.

TONNEAU. On vend la pierre de saint Leu & de Vergelé au tonneau, comme la pierre de taille ordinaire se vend à la voye, & autrefois au chariot. *Voyez page* 68.

TORCHE-PINCEAU ; c'est un petit linge qui sert aux Peintres à essuyer leurs pinceaux & leur palette.

TORCHERES, ce sont de grands Chandeliers qui servent à mettre de gros flambeaux de cire.

TORCHIS ; c'est une composition de terre grasse meslée & pestrie avec du foin ou paille, dont l'on se

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ſert en pluſieurs endroits pour faire des cloiſonnages & des planchers : On tortille cette matiere autour de certains baſtons en forme de torches, à cauſe dequoy on les appelle *torchis*.

TORCHONS ou torches de paille qu'on met ſous les pierres, de crainte qu'elles ne s'écornent lorſqu'on les taille, qu'on les porte en beſogne, ou qu'on les poſe ſur le lit avec les gruës, gruaux ou engins. Les Anciens pour empeſcher que le parement des pierres ne ſe gaſtaſt, les tailloient groſſierement en rond ; & lorſqu'elles eſtoient ſur le tas, ils *avaloient* & abbatoient cette rondeur.

TORE veut dire un lit ou bourlet, c'eſt pourquoy dans l'Architecture les gros anneaux des baſes des colonnes ſont appellez *Tores*, à cauſe de la reſſemblance qu'ils ont avec le bord d'un lit ou matelats, ou d'un bourlet, à la difference des petits anneaux qui dans la baſe Ionique ſont nommez Aſtragales. Les Italiens appellent le Tore, *Baſton* ; nos Ouvriers, *rond*, ou *boſel*. Les baſes des colonnes Toſcanes & Doriques, & meſme ſelon Vitruve les Ioniques n'ont qu'un *Tore*. Les baſes Attiques ou Atticurges en ont deux, l'un ſuperieur, & l'autre inferieur ; celuy-cy a plus de groſſeur que celuy de deſſus. On appelle *Scotie* la partie creuſe qui eſt entre les deux Tores.

TORSE ; une colonne torſe eſt celle dont le fuſt eſt en ligne ſpirale. *V. p.* 30. 31. Pl. VI.

TORSE ou Tronc d'une Figure de l'Italien *torſo*, qui ſignifie tronqué ; c'eſt un corps ſans teſte, ſans bras & ſans jambes, tel qu'eſt ce beau torſe de marbre qui eſt au Vatican, que quelques-uns croyent eſtre le reſte

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

d'une figure d'Hercule, & un des plus ſçavans ouvrages de l'Antiquité.

TORTUES ; c'eſtoient de grandes tours de bois que l'on faiſoit rouler ſur pluſieurs rouës ; elles eſtoient couvertes de peaux de bœufs nouvellement eſcorchez, & ſervoient à mettre à couvert ceux qui approchoient des murailles, pour les miner, & pour les battre avec les belliers. On les appelloit tortuës à cauſe de la force de leur toit, dont les Ouvriers eſtoient couverts comme la tortuë l'eſt de ſon eſcaille. Vitruve liv. 10. chap. 20.

TOSCAN. Ordre Toſcan, c'eſt un des cinq ordres d'Architecture, & le plus ſimple de tous. *V. p. 9.*

TOUR de τύρω ; c'eſt un baſtiment eſlevé ordinairement plus haut que les baſtimens ordinaires, il y en avoit anciennement à l'entour des murailles des villes, pour les deffendre au lieu de baſtions. Il y a auſſi des Tours dans le milieu des places pour ſervir de Beffroy ou de Donjon. On nomme encore Tours les edifices qui ſervent de clochers, comme à Paris les Tours de Noſtre-Dame. Il y a des Tours rondes & des Tours quarrées & d'autres figures.

Les Anciens ſe ſervoient de Tours de bois pour eſlever ceux qui aſſiegeoient des places juſques à la hauteur des murailles, afin de combattre les aſſiegez à coups de fleches & de pierres, & pouvoir entrer dans les villes ſur des ponts qui s'abbatoient : Car ces Tours avoient quelquefois juſques à trente toiſes de haut, ayant pluſieurs eſtages qui ſervoient d'autant de logemens à quantité de ſoldats. *Voyez* Vitruve.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

TOUR, *Tornus* de τορνος, machine à travailler. *V. page* 376. 385. Pl. LX.

TOUR, Touret ; inſtrument ou machine dont ſe ſervent les Lapidaires pour tailler leurs pierres. *Voyez page* 365. 366. 372. Pl. LVIII.

TOURILLON, c'eſt une eſpece de pivot ſur quoy tournent les fleches des baſcules des ponts levis & autres choſes.

TOURMENTER ; on dit *du bois qui ſe tourmente*, & qui ſe dejette lorſqu'il n'eſt pas employé ſec dans les ouvrages.

TOURMENTER *les couleurs* ; c'eſt lorſqu'en peignant on les manie trop avec le pinceau ou la broſſe.

TOURNE-A-GAUCHE. C'eſt un outil de fer, qui ſert comme de clef pour tourner d'autres outils. Pluſieurs Ouvriers s'en ſervent, comme Charpentiers, Menuiſiers, & autres. *Voyez page* 180. 188. Pl. XXXII.

TOURNE-A-GAUCHE, ſervant aux Serruriers pour tourner les vis, taraux, & pour démonter les ſerrures, & quelquefois pour redreſſer les rouëts. *Voyez p.* 244. Pl. XXXVII.

TOURNE-VIS. *Voyez page* 458. Pl. LXV.

TOURNICES. *Voyez* TENONS.

TOURS-TERRIERES. *V.* ROULEAUX SANS FIN. *V. p.* 133. 146. Pl. XXII.

TRACER, marquer, ébaucher, faire le deſſein de quelque choſe.

TRACER en Cherche ; c'eſt lorſqu'on veut tracer & deſcrire un arc qui ne ſe peut faire que par des points trouvez ; Et pour rapporter enſemble toute la Cherche ſur l'ouvrage, on ſe ſert de la ligne ou du cordeau,

© (📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

qui eſt eſtendu d'un bout de la Cherche à l'autre. On paſſe de petits morceaux de bois dans le cordeau, qui ſont dreſſez à plomb . & dont une des extremitez aboutit à la courbe de la Cherche : En tranſportant enſuite le cordeau ſur la piece de bois ou autre choſe qu'on veut tailler , les extrémitez de ces petits morceaux de bois donnent les pointes de la Cherche.

TRACERETS ; petits outils de fer dont ſe ſervent les Charpentiers pour piquer le bois. *Voyez page* 128. 140. Pl. XIX.

TRAÇOIR ; eſpece de petit poinçon d'acier dont les Graveurs en medailles ſe ſervent. *V. p.* 349.

TRAISNEAU ; on appelle ainſi une eſpece de vehicule ou aſſemblage de bois propre à porter des fardeaux, à qui ce nom a eſté donné à cauſe qu'il n'a point de roues, mais qu'on le traiſne.

TRAIT d'équiaire, c'eſt une ligne perpendiculaire, tirée ſur une ligne droite.

TRAIT quarré. *Voyez* QUARRE'.

Sçavoir le TRAIT & coupe des pierres ; c'eſt ſçavoir l'art de tracer les pierres pour eſtre taillées & coupées hors leurs angles quarrez, quand il eſt beſoin de faire des voutes, des arcs, des arceaux, des portes & des feneſtres.

TRAIT, on dit auſſi le trait d'une figure ou d'un portrait. *N'avoir marqué ſur une toile que les premiers traits d'un viſage, ou d'une main*, c'eſt à dire n'en avoir repreſenté ou marqué que les contours.

TRAITTER *noblement un ſujet dans un Tableau*, c'eſt-à-dire le repreſenter avec grandeur, & dans toutes

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

les circonſtances de l'hiſtoire qu'on veut peindre.

TRAMONTAINS. Les Italiens appellent Peintres *Tramontains* les Peintres eſtrangers, particulierement ceux d'Allemagne & de Flandre, à cauſe qu'ils habitent au delà de leurs montagnes.

TRANCHANT; C'eſt la partie d'un outil qui eſt faite pour couper.

TRANCHE'ES. Terme de Fortification. *V. p.* 101.

TRANCHE'ES, pour dire la foüille des fondemens ou fondations. On nomme auſſi en termes de Baſtimens, *Tranchées* des murs qui ſe croiſent pour faire des murs de refend, ou pour faire liaiſon avec des murs de face ou autres.

TRANCHE; Coin ou Ciſeau pour fendre à chaud les barres de fer. *Voyez page* 240. Pl. XXXV.

TRANCHE à fendre à chaud avec ſon manche. *Id.*

TRANCHET pour couper de petites pieces de fer à chaud.

TRANCHOIR. *Voyez* ABAQUE.

TRANCHOIR. Tranchoir en lozange, Tranchoir pointu, à Tringlettes doubles; ce ſont pieces de verre qui compoſent des Panneaux de vitres. *Voyez page* 270. Planche XL.

TRAVAILLER par eſpanlées; c'eſt faire un ouvrage pied à pied & par repriſes, qui ne ſe peut faire tout à la fois; comme pour reprendre peu à peu une muraille qui eſt en peril, ou pour ſouſtenir des terres mouvantes.

TRAVAIL. L'on dit en Peinture, *voila un beau travail*, pour exprimer la beauté de l'execution.

TRAVE'E. On appelle une *Travée* l'eſpace d'une Chambre

© (📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

chambre ou d'un plancher qui eſt entre deux poutres. *Voyez* ESPACES.

On appelle auſſi TRAVE'ES les eſpaces qui ſont entre les *Palées* des pieux, qui ſoûtiennent les ponts de bois, & qui tiennent la place des arches des ponts de pierre.

Et par rapport à ces eſpaces, les toiſez qui ſe font des gros ouvrages de peinture, s'appellent *Travées*, que l'on eſtime ordinairement de quatre thoiſes & demy chaque travée aux us & couſtumes de Paris.

TRAVERSES de portes, qui enferment les panneaux de Menuiſerie. Vitruve les nomme *mediæ impages*. *V.* *p.* 175. 180. Pl. XXVIII.

TRAVERSES en terme de Fortification. Ce ſont toutes ſortes de retranchemens que l'on fait pour couper chemin aux ennemis.

TREILLIS; ce ſont des barreaux de fer ou de bois, qui ſe croiſent.

TREMPE ou detrempe, Ital. *Tempera* maniere de peindre. Les Italiens nomment particulierement *peindre à trempe*, lorſqu'ils ſe ſervent ſeulement de jus de figuier & de blanc d'œuf, au lieu de cole. *Voyez page* 408.

TREMPE. Il y a diverſes manieres de tremper l'acier & le fer. *V. page* 203.

TREPAN. Outil dont les Maçons & les Sculpteurs ſe ſervent. *Voyez page* 314. 316. Pl. XLVIII.

TREPAN en Villebrequin. *Idem.*

TREPAN à Archet. *Id.*

TRETEAU. C'eſt une eſpece de banc, qui ſert à ſoûtenir quelque choſe, comme ſont les Treteaux

© (📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

des Sieurs de long, & ceux dont l'on ſe ſert dans les fortifications pour ſouſtenir les ponts & les galleries, *&c.*

TRETEAU pour porter la poële où les Plombiers mettent le plomb fondu, pour le jetter dans le moule. *Voyez page* 166. Pl. XXV.

TREVERTIN. Ital. *Trevertino* ou *Tiburtino*, c'eſt une eſpece de pierre que les Italiens nomment ainſi, à cauſe que les meilleures & les plus ſolides, ſe tirent ſur les bords du Teveron proche de Tivoli.

TREUIL. C'eſt le rouleau ou cilindre de bois, autour duquel la corde s'entortille, lorſqu'on tourne un moulinet. *Voyez page* 129 141. Pl. XX.

TRIANGLE. C'eſt une figure qui a trois coſtez.

TRIANGLE quarré. C'eſt un inſtrument de bois ſervant aux Menuiſiers. *Voyez page* 179. 188. Planche XXXXII.

TRIANGLE anglé. *Idem.*

TRIBUNE. C'étoit anciennement un lieu élevé pour haranguer, & pour voir plus commodément les Spectacles. Philander dans ſes Notes ſur le 7. chap. du 4. livre de Vitruve, dit que les Italiens appellent *Tribuna*, ce que nous nommons Lanterne, qui eſt ſur le haut des Domes.

TRIGLYPHE τρίγλυφος, c'eſt-à-dire qui a trois gravures.

Les Triglyphes ſont des ornemens dont la Friſe de l'Ordre Dorique eſt enrichie. Entre les Triglyphes ſont les Metopes. Il doit toûjours y avoir un Triglyphe, qui répond ſur le milieu des colonnes, & qui eſt de largeur le demy diametre de la colonne, pris

par le pied. Les Triglyphes ſont compoſez dans le milieu, de deux cannelures ou coches en triangle, & de deux demy cannelures ſur les côtez. Chaque eſpace qui eſt entre les cannelures ſe nomme par les Grecs *μηρὸς*, & par les Latins, *Femur*, en François *coſte* ou *liſtel*.

TRINGLE. C'eſt une petite regle de bois longue & eſtroite. Quelques-uns nomment auſſi TRINGLE le petit membre quarré ou faſce qui eſt au droit de chaque Triglyphe ſous la plattebande de l'Architrave, & d'où pendent les goutes, dans l'Ordre Dorique.

TRINGLER. C'eſt lorſque voulant marquer une ligne droite, fort longue & où une regle de bois ne peut atteindre, on ſe ſert d'un cordeau blanchi, noirci, ou autrement, que l'on fait bander aux deux extrémitez de la ligne; En l'élevant par le milieu, il fait reſſort, & marque par ſa percuſſion la couleur, dont il a eſté frotté.

TRINGLETTES; outils en forme de couteaux ſervant aux Vitriers à ouvrir le plomb pour enchaſſer le verre. *V. p.* 268. 280. Pl. XLV.

TRINGLETTES doubles; Tringlettes en tranchoirs, ce ſont des pieces de verre dont on compoſe des panneaux de vitres. *Voyez page* 272. Pl. XLI.

TRIQUETS, Traquets ou Chevalets dont les Couvreurs ſe ſervent pour eſchaffauder. *Voyez page* 153. 156. Planche XXIV.

TROCHILE, ſignifie Poulie; c'eſt ce que l'on nomme auſſi Scotie, ou Nacelle. *V.* ASTRAGALE.

TROMPE; c'eſt une eſpece de voute qui va en s'élargiſſant vers le haut, dont les principales ſont miſes dans les angles ſaillans ou rentrants, pour ſoûtenir

© (🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

des baſtimens en ſaillie, comme celle que Philbert de Lorme a faite au Chaſteau d'Anet.

TROMPILLON, c'eſt une petite trompe.

TRONC du piedeſtal ; c'eſt le corps ſolide du milieu qui eſt entre la baſe & la corniche : Quelques-uns l'appellent le *Dé*, d'autres *le Fuſt*, de meſme qu'on dit *le Fuſt de la colonne*, tout ce qui eſt entre ſa baſe & ſon chapiteau. Quelques-uns diſent auſſi *le Tronc* de la colonne, pour dire *le fuſt* ou *le vif*.

TROPHE'E; c'eſt un amas d'armes & d'armures dont l'on compoſe ſouvent des ornemens d'Architecture, & auſſi en Peinture.

TROUER, c'eſt percer avec des tarieres ou des villebrequins.

TROUSSEAUX à faire des medailles. *V.* POINÇONS. & *page* 351.

TROUSSES; ce ſont des cordages de moyenne groſſeur, qui ſervent aux Charpentiers à lever de petites pieces de bois. *Voyez page* 130.

TRUELLE; outil de Maçon, qui ſert à employer le plaſtre & le mortier. La petite Truelle eſt appellée *rutrum* par Vitruve *ab eruendo*. *Voyez page* 342. Planche LII.

Il y a des Truelles bretées & d'autres non bretées.

TRUMEAU, c'eſt le maſſif, ou eſpace d'un mur qui ſe trouve entre deux feneſtres.

TRUSQUIN d'aſſemblage; c'eſt un outil ſervant aux Menuiſiers pour marquer les tenons & les mortaiſes aux lieux où il doit y en avoir. *Voyez page* 175. 184. Planche XXXII.

TRUSQUIN à longue pointe. *Id.*

(📖⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Tuf ſorte de pierre tendre & groſſiere.

Tuile; *tegula hamata* dans Vitruve ſignifie une tuile qui a un crochet, comme ſont celles dont l'on ſe ſert ordinairement à Paris. Laët dans ſon Dictionaire dit avoir vû *animata tegulæ*, au lieu de *hamatæ*. Il y a des tuiles en demy canal, que nous appellons à la maniere de Guienne; Il s'en fait encore de pluſieurs autres ſortes, comme ſont les tuiles Flamandes, les tuiles faiſtieres, les tuiles hachées, les tuiles gyronnées. *Voyez pag.* 146. 150. Pl. XXIII.

Tuyau; l'on nomme ainſi toute ſorte de conduite qui ſert pour faire ſortir ou entrer l'air ou l'eau en quelque lieu, & meſme la fumée; car on nomme le *tuyau de cheminée*, l'endroit par où la fumée monte & ſort. *fimale*. Pollux.

On nomme encore Tuyaux, tous les canaux de plomb, qui ſervent pour conduire des eaux.

Il y a des Tuyaux de plomb qui ſont ſans ſoudure. *V. p.* 158. 164. Pl. XXVI.

Il y a auſſi des Tuyaux de poterie, & d'autres de bois d'aulne pour le meſme uſage.

Tuyere d'une forge, c'eſt le conduit par où paſſe le vent des ſoufflets. *V. p.* 231.

Tympan, *tympanum*, ſignifie un tambour, une cloche. On appelle d'ordinaire Tympan, le fond & la partie d'un Fronton qui eſt enfermée entre les corniches, & qui répond au nud de la Friſe.

On appelle auſſi Tympan, les panneaux des portes de menuiſerie, & le Dé du piedeſtal des colonnes. Ce mot ſignifie encore une Roüe dont l'on ſe ſert aux gruës, & où l'on fait marcher des hommes.

(🕮⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

En horologerie, Tympan veut dire auſſi une rouë dentelée ; & en hydraulique une rouë creuſe. *Voyez* FRONTONS.

V

VAISSEAU, pour mettre de l'Emeril, pour ſier les pierres dures. *V. p.* 400. Pl. LXIII.

VALETS ou Varlets. Ce ſont des crochets de fer ſervant aux Menuiſiers, pour tenir le bois ſur l'eſtablie. *Voyez page* 173. 180. Pl. XXX.

VALETS ſervant à fermer des portes. *V. p* 209.

VANNER. On dit Vanner de doſſes quelque endroit pour arreſter l'eau, ou faire des baſtardeaux, & l'on appelle *Vannes* les Ouvrages de bois qui retiennent l'eau des moulins & des eſcluſes.

VANTAIL. On nomme Vantaux ou Manteaux les deux pieces d'une porte qui s'ouvre des deux coſtez ; de meſme que les Volets des feneſtres, lorſqu'ils vont du haut en bas.

VANTILLER, c'eſt mettre des doſſes ou bonnes planches de deux pouces d'épais pour retenir l'eau.

VARLET des Serruriers, pour blanchir des Targettes. *Voyez* CHEVALET.

VARLOPE. Outil ſervant aux Menuiſiers. Il y en a de pluſieurs façons : car il y a la grande Varlope, la demy Varlope. &c. *V. p.* 178. 185. Pl. XXXI.

VASES ou Pots. L'on orne ſouvent le comble & le haut des pavillons, de Vaſes & de Pots de plomb ou d'autre matiere, pour ſervir d'amortiſſement. On en met auſſi ſur les Corniches, & ſur les Frontons.

(🕮⇔🖹) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

VEINE ; on dit les veines d'une pierre, ou d'une piece de marbre.

VENTOUSE ou Soupirail, *ſpiramentum*. Vitr. liv. 8. ch. 7. ſe ſert du mot de *columnaria*.

VENTOUSE des fourneaux des Plombiers. *Voyez page* 162.

VERBOQUET. Quand les Charpentiers ont une piece de bois fort longue à monter, ils l'attachent avec un petit cordage au gros chable, à deux toiſes ou environ du *halement*, pour empeſcher le *hiement* ou ébranlement de la pierre. Cette maniere d'attacher avec un petit cordage ſe nomme *Verboquet*.

On s'en ſert auſſi lorſqu'on monte des colonnes de pierre ou de marbre, ou d'autres grandes pierres. *Voyez page* 130.

VERD, couleur. Il y a diverſes ſortes de verds dont l'on ſe ſert en peinture ſelon la maniere du travail; car il y en a qui ſont propres à huile, qui ne ſont pas bons à fraiſque ou à détrempe. L'on en compoſe avec des ſucs d'herbes pour peindre en miniature. Celuy que l'on fait avec de la fleur de flambe ou iris eſt fort beau. Les Italiens le nomment *verdigiglio*. *Voyez page* 418. 424.

VERGES de plomb ſervant aux vitres. *Voyez* LINGOTIERE.

VERGES de fer que l'on met pour maintenir les panneaux des vitres. Elles ſe cloüent par les deux bouts aux chaſſis de bois, & dans le milieu elles s'attachent aux panneaux avec des liens ou attaches de plomb.

VERGE de fer ſervant à couper le verre. *Voyez page* 267.

© (📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

VERINS, ce ſont deux pieces de bois, qui ont un boſſage dans le milieu, & deux eſcrous à la piece de deſſus, dans laquelle il y a deux vis qui entrent. Cette machine ſert pour l'ordinaire à charger de groſſes pieces dans des charettes, ou à relever quelque logis avec un *pointal*, (c'eſt-à-dire une piece de bois que l'on met debout entre les deux vis.) Les Verins levent un grand poids, pourveu que les pieces ſoient fortes, & les filets des vis prés à prés. *Voyez page* 133. 146. Pl. XXII.

VERMEIL, couleur que l'on donne à l'or. *Voyez page* 294.

VERMICULE'. Il y a certaines pieces que l'on met principalement dans des ouvrages ruſtiques, leſquelles ſont travaillées avec certains entrelas gravez avec la pointe, en ſorte que cela repreſente comme des chemins faits par des vers, ainſi qu'il s'en voit dans quelques pierres & dans les carrieres; ce que les Sculpteurs pretendent imiter dans certains ordres, & ils appellent ce travail *vermiculé*.

VERMILLON ou Cinabre. Le Cinabre mineral appellé *minium*, dont les Peintres ſe ſervoient anciennement, eſtoit une couleur en forme de pierre rouge, qui ſe tiroit des mines de vif argent, Vitruve liv. 7. chap. 8. Le Vermillon que nous employons aujourd'huy, & qu'on nomme Cinabre artificiel, tient lieu aux Peintres de l'ancien *Minium*, qu'on eſtime n'eſtre pas ſi beau que celuy d'apreſent que l'on fait avec le ſouffre & le vif argent. Il y a encore une autre couleur rouge que Serapion appelle *Minium*; & les Droguiſtes Mine de plomb. Elle ſe fait avec de la ceruſe

© (📖⇔🖥) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

ruſe bruſlée, Pline l'appelle *uſta*, qui eſt auſſi le nom de l'ocre brûlé. *V.* MINE & *p.* 417.

VERMOULU ; bois piqué des vers.

VERNIS, il s'en fait de pluſieurs ſortes, pour vernir les tableaux, les principales drogues qu'on y employe ſont la therebentine & le ſandarax. *Voyez page* 419.

VERNIS propres à graver ſur le cuivre. *V. p.* 393.

VERNIS dont ſe ſervent les Serruriers. *V. p.* 228.

VERRE pour les vitres ; il y en a de differentes ſortes. *Voyez page* 264.

VERRE en table & en pieces rondes. *V. p.* 265.

VERRE de couleur. *Idem.*

VERROUIL de porte, il y en a de plats & de ronds. Les plats ſont ordinairement attachez ſur une platine avec deux crampons entre leſquels ils vont & viennent, ayant un bouton au milieu pour fermer la porte. Ils entrent dans un crampon à double pate qui ſert de gaſche, & qui eſt attaché au poteau, quelquefois avec des gonds rivez. Les verroüils ſont retenus par deux eſpeces d'anneaux qu'on nomme *Vertevelles*. Au lieu de crampons, ces Vertevelles ont une double fiche ou pointe, qui entre dans le bois par un ſeul trou, & qui ſe rabat par dehors de part & d'autre. Au lieu de bouton pour les faire ouvrir & fermer, ils ont d'ordinaire une queuë. *V. p.* 238. Pl. XXXIII.

VERT. *V.* VERD.

VERTEVELLE. *V.* VERROUIL.

VESTIBULE, *Veſtibulum*. Nous appellons ainſi un lieu couvert qui ſert de paſſage à pluſieurs appartemens d'un logis ; ou plûtoſt le premier endroit de la maiſon,

© (🕮⇔🖃) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

où l'on peut se reposer, avant que d'entrer plus avant. Les Anciens se sont beaucoup servis de ce mot, & quelquefois pour signifier ce qu'ils nommoient *Atrium*, qui se peut prendre pour la mesme chose que le Vestibule. Comme tous les Sçavans ont eu differentes opinions sur les mots de *Vestibulum* & d'*Atrium*, on peut voir ce que M. Perrault en a remarqué sur le 3. & 4. chap. du 6. liv. de Vitr. Les Grecs appelloient *Prothyra* les Vestibules qui estoient dans les portes des maisons.

VEUE de Faistiere ; c'est lorsque dans les combles & les couvertures on laisse entre deux chevrons, une petite ouverture pour donner jour, laquelle est couverte seulement d'une Faistiere renversée.

VEUE d'Irondelle, ou Veuë d'Oiseau. L'on dit, *faire le plan & l'élevation de quelque bastiment à veuë d'Irondelle*, lorsque le point de veuë est si haut que l'élevation des corps-de-logis de devant n'empesche point qu'on ne voye ceux de derriere.

VICIE'. *Voyez* VITIE'.

VIF ou Fust de la colonne, c'est la partie qui est entre le chapiteau & la baze & qui diminuë de grosseur & de longueur selon les ordres. *Voyez page* 12. Planche I.

VIGNETTES. On nomme ainsi les ornemens ou figures que l'on met au commencement des livres, & au haut des pages ; c'est un diminutif de vigne, à cause qu'anciennement on embellissoit les marges des livres avec des branches de vignes.

VIGNOTS. Especes de coquilles. *V. p.* 445.

VILLEBREQUIN, ou Vitebrequin. Il y en a de plu-

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

leurs groſſeurs, dont ſe ſervent la pluſpart des Ouvriers.

VILLEBREQUIN des Menuiſiers avec leurs *Mêches* *Voyez p.* 175. 184. Pl. XXXII.

VILLEBREQUIN des Serruriers. *V. p.* 242. Planche XXXVIII.

VINDAS. Machine à tirer des pierres ou autres fardeaux. C'eſt ce que Vitruve appelle *Ergata*. *V. p.* 129. 142. Planche XXII.

VINTAINE. Les Maçons appellent ainſi un petit cordage, qui ſert à conduire les quartiers de pierre qu'ils élevent pour mettre ſur le tas : il eſt attaché à la pierre ; & lorſqu'on tire le gros chable, il y a un homme en bas qui tient le bout de la *Vintaine*, pour empeſcher que la pierre ne donne contre les murs, & ne s'écorne.

VIROLE ou RONDELLE. C'eſt une piece de fer forgée en rond comme un anneau.

VIROLE de cadenats. *V. p.* 218.

VIS ; n'eſt autre choſe qu'un coin qui tourne en forme de ligne ſpirale à l'entour d'un cylindre. La diſtance qu'il y a entre les filets ou arrêtes de la vis s'appellent *un pas de vis*. *Voyez page* 75. & 84. Planche XIII.

VIS, ou Noyau d'une monoée ; c'eſt la piece de bois du milieu, dans laquelle toutes les marches ſont emmortaiſées, & tournent autour en ligne ſpirale, quand les marches ſont de pierres, la vis en eſt auſſi, & chaque bout de marche en fait partie.

VIS, s'entend auſſi de tout l'eſcalier quand il eſt rond.

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Vis à jour ; c'eſt lorſque le noyau d'une montée, rampe & tourne, laiſſant un vuide au milieu, en ſorte que ceux qui ſont au haut de la vis peuvent voir juſques à la premiere marche d'en bas.

Vis SAINT GILLES ; ce ſont des ſortes de vis qui ſont rampantes & voutées par le deſſous des marches ; Elles ſont ainſi nommées à cauſe de celle qui eſt au Prieuré de ſaint Gilles en Languedoc, qui eſt peut-eſtre la premiere faite de cette ſorte. *V.* ESCALIER.

Il y a des Vis de cette nature à Paris au Jubé de ſaint Eſtienne du Mont, où les marches de l'eſcalier ſont portées en l'air, & ſoûtenuës ſeulement par le noyau, ſans qu'il y ait de cage qui les appuye.

VITIÉ, on dit du bois vitié, pour dire gaſté. *Voyez page 516.*

VITRERIE. *Voyez page 244.*

VITRE ; l'on nomme Vitre un aſſemblage de pluſieurs pieces de verre. Celle du Chaſteau d'Anet ſont des premieres qui ayent eſté faites en France d'eſmail blanc, ſelon Phil. de Lorme.

On donne aux panneaux de vitres differens noms ſelon la figure des pieces qui les compoſent. *Voyez page 259.*

VITREAUX. Quelques-uns appellent ainſi les fenêtres des Egliſes. De Lorme dit pourtant feneſtres d'Egliſes.

VITRES peintes. *V. p. 249.*

VIVE-ARRESTE ; on appelle *à vive arreſte*, ce qui forme un angle, comme le coin d'une muraille, ou une moulure pouſſée quarrément.

UNION de couleurs. On dit qu'un tableau eſt peint

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

avec une belle union de couleurs, quand elles s'accordent bien toutes ensemble, & à la lumiere qui les éclaire; qu'il n'y en a point de trop fortes qui détruisent les autres, & que toutes les parties sont si bien traitées, que chaque chose fait son effet.

VOLANS, ou Ailes d'un moulin à vent. Ces Volans sont croisez vers un des bouts de ce qu'on appelle l'Arbre tournant. *Voyez* AILES.

VOLETS d'une rouë. *Voyez* AILERON.

VOLETS des fenestres; c'est ce qui sert de fermetures aux ouvertures des fenestres, comme les portes de menuiserie aux ouvertures des portes. Il y a des Volets brisez, & d'autres non brisez.

VOLIERE, *aviarium*, lieu à mettre des oiseaux.

VOLUTE; ce mot veut dire tortillé, ou tourné, du verbe *volvo*; C'est une partie des chapiteaux des Ordres Ionique, Corinthien, & Composite, qui representent, à ce qu'on pretend, des escorces d'arbres tortillées & tournées en lignes spirales. Elles sont differentes dans ces trois Ordres; car ce que Vitruve nomme volutes dans l'Ordre Corinthien, qui sont au dessus des caulicoles, sont au nombre de seize dans chaque chapiteau, au lieu qu'il n'y en a que huit dans le Composite, & quatre dans l'Ionique. Mais la volute est principalement considerable dans le chapiteau de la colonne Ionique; Elle represente une espece d'oreiller ou coussin, posé entre l'Abaque & l'Echine, comme si l'on avoit peur que l'échine fust rompuë ou gâtée par la pesanteur de l'Abaque & de l'entablement qui est au dessus. C'est pourquoy elle est appellée *Pulvinus* par Vitruve chap. 5. liv. 3. qui dit dans son livre 4.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

chap. 2. qu'elles repreſentent la coëffure des femmes, & les boucles des cheveux, qui pendent des deux côtez de leur viſage. Leon Baptiſte Albert les appelle *coquilles* à cauſe de la reſſemblance qu'elles ont à la coquille d'un limaçon, ce qui fait que quelques Ouvriers les nomment *limaces*. Elles ſont toutes ſans cette partie qu'on appelle balaſtre, excepté l'Ionique antique, qui n'a des volutes qu'à deux faces.

Les petites volutes qui ſont au milieu de chaque face du chapiteau Corinthien, ſe nomment dans Vitruve *helices*.

Il y a encore des volutes aux Conſoles, aux Modillons & à d'autres ſortes d'ornemens.

VOUSSOURS ou VOUSSEAUX, ce ſont les pierres d'aſſemblage, qui forment le cintre d'une arcade ou d'une voute. Chaque Vouſſoir a ſix coſtez, lorſqu'il eſt taillé; Le coſté qui eſt creux, & qui doit ſervir à former le cintre de la voute ſe nomme *douëlle ou douëlle interieure du vouſſoir*; & quelquefois *intrados*: & le coſté qui luy eſt oppoſé, & qui fait le deſſus de la voute, *douëlle exterieure ou extrados*. Les Coſtez qui ſont cachez dans le corps du mur ou de la voute ſe nomment *les lits de la pierre*, & les autres faces qui ſont les bouts du vouſſoir, s'appellent *les teſtes de la pierre*. On trace les Vouſſoirs par panneaux & par equariſſement.

VOUSSURE ou VOUSSINE: on dit *donner quatre ou cinq pieds de vouſſure, ou de voussure ſur les impoſtes*, c'eſt à dire de courbure ou d'élevation, à une voute ou arcade. On nomme *arriere-vouſſure* les ouvertures des portes ou fenêtres qui ſe font en arc: Et comme d'ordinaire leur plan va s'embraſant & ſe-

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

largiſſant pour la plus grande commodité des portes, & pour faire que la lumiere entre davantage par les fenêtres, il arrive que ces Arrieres-voussures se haussent plus ou moins vers leurs extremitez selon la neceſſité ; ce qui fait qu'alors on les nomme *arrieres-voussures bombées* ; & si leur plan se trouve placé de biais, & obliquement, elles s'appellent *bombées & biaiſées*.

Quand les deſſus des portes & fenêtres ont du creux & sont courbés, ils se construisent de *voussoirs* ; & quand ils sont droits & en plafond on les fait de Claveaux.

VOUTE, *camera*. Sammaiſe ſur Solin remarque qu'il y a trois eſpeces de voutes. La premiere *fornix*, qui eſt en berceau ; la seconde *teſtudo* qui eſt en cul de four, & la troiſiéme *concha*, qui eſt en trompe. Mais nos Ouvriers ſubdiviſent encore ces trois eſpeces de voutes, & leur donnent differens noms, ſelon leurs differentes figures, & les lieux où elles sont en uſage. La plus commune eſt celle qu'ils nomment *berceau de cave*, qui eſt ou droite, ou rampante, ou tournante. Outre celle-là, il y a les Voutes d'eſcalier, les Voutes d'Egliſes, qui sont ou Voutes d'areſtes, ou en arc de cloître, ou à ogives ; les Voutes reglées ou preſque droites ; les Voutes ou Trompes ſuſpenduës, ces dernieres s'appellent Trompes, à cauſe de la reſſemblance qu'elles ont à une trompette, qui eſtant eſtroite d'un bout, va en s'élargiſſant.

La porte ou entrée d'une Voute ou Berceau eſt compoſée de pié-droits, d'impoſtes ou couſſinets, & de l'arc qui eſt au deſſus dont toutes les pieces sont diſtinctes.

Chaque pierre qui compose les piedroits se nomme quartier ou *carreau* du piedroit. Le quartier qui est le plus haut de tous, sur lequel la voute prend naissance, s'appelle *coussinet* ou *imposte*. Chaque pierre qui forme la voute ou arc se nomme *voussoir*.

Les lignes qui forment les coins des piedroits, se nomment *arrestes du pied droit*. On appelle aussi *costé*, *flanc*, *ou tableau du piedroit*, la partie qui n'est pas de face, mais qui est sous l'arc ou voute.

Lorsqu'une voute forme un demy cercle entier, on l'appelle *Hemicycle*, *Voute en berceau*, ou simplement *Berceau*: si elle est plus basse, c'est un arc surbaissé en ance de panier, que l'on nomme aussi *berceau surbaissé*. Et quand la concavité de la voute passe en hauteur, & excede la longueur ou le diametre du demy cercle, on appelle cela *un berceau surhaussé*.

On appelle Voutes ou Berceaux rampans, ceux qui ne sont pas paralleles à l'horison, comme sont les Voutes & les descentes de caves.

Si les Voutes ou Berceaux tombent sur un plan biais, & qu'ils facent des angles obliques & inégaux, on les nomme *voutes ou berceaux biaisans*; & s'ils biaisent & rampent tout ensemble, *on les nomme voutes ou berceaux biais & rampans*.

On dit aussi des *voutes ou berceaux à lunettes*, lorsque sur les costez ou dans les flancs, on y fait des ouvertures en arc, pour y pratiquer des jours, ou d'autres ouvertures, lesquelles ne vont pas jusques au haut de la voute.

Voute en arc de cloistre; c'est lorsque deux voutes en berceau s'assemblent pour retourner en équaire; ce qui

(📖⇔💻) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr ...

qui fait que l'arc qui va d'une encoigneure à l'autre, eſt moitié creux & moitié à arreſte.

Les VOUTES d'arreſtes tiennent encore quelque choſe des berceaux, qui ſont faits avec lunettes, faiſant à la rencontre des quatre quartiers qui les compoſent, deux arreſtes pleines, qui naiſſent des angles de leur plan; & ſuivant la courbeure des plans des voutes, ſe croiſent à la clef des meſmes voutes, & figurent une croix parfaite lorſque le plan eſt quarré; ou bien s'il eſt barlong, une croix de ſaint André.

Les VOUTES D'OGIVES, autrement à la Gothique, ou moderne ſe forment en toutes les manieres dont je viens de parler ayant des nerfs qui ont une ſaillie au deſſous du nud de la voute.

Les NERFS D'OGIVES ſont des corps ſaillans, ornez de diverſes moulures qui portent & ſoûtiennent les pendentifs. Les Nerfs ont divers noms ſelon les lieux où ils ſont placez, la figure qu'ils compoſent, & qu'il plaiſt à l'Architecte & aux Ouvriers de les nommer.

Les PENDENTIFS ſont les quartiers des Voutes compris entre les nerfs ou branches d'Ogives; on les fait quelquefois avec des vouſſoirs faits avec coupe, d'autre fois avec des briques, du mouëllon ou de petits pendants de pierre de taille coupez à l'équiaire.

Comme on appelle Ogives ou diagonales, les deux lignes ou arcs qui forment, comme j'ay dit, une croix de ſaint André; on nomme auſſi *Tiercerons* les lignes qui prennent de l'extremité des deux lignes diagonales, & qui viennent ſe joindre dans le pendentif entre la clef du milieu & le Formeret ou Arc

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

doubleau. On appelle *Liernes* les autres lignes ou nerfs qui forment une autre croix, dont la clef est le centre, & qui traversant de part & d'autre, terminent leurs branches aux quatre branches des *Tiercerons*.

Les Arcs doubleaux, ou Formerets sont ceux qui prenant aux extremitez des diagonales, forment les quatre costez, & font comme quatre lunettes. La pratique ordinaire dans ces sortes de voutes, veut que, tant les arcs doubleaux, branches, & nerfs d'ogives, que les pendentifs, soient dans leurs douelles, conduits & façonnez au train du compas; les Figures elliptiques, ou en arc de panier, surmontées ou surbaissées, n'estant pas communément en usage pour cela. Il faut aussi pour une plus grande beauté de l'ouvrage, que tous les lits en joints des pendants, & de tous les arcs, nerfs, & branches d'ogives, & autres ornemens, soient conduits en sorte qu'ils puissent estre *bornoyez* à la regle, & ne faillent aucun *jarret* en leur cintre; & que ces sortes de voutes, aussi bien que les autres ayant beaucoup de poussée, ayent de bons arcs boutans pour contrebouter & maintenir l'ouvrage en estat.

La plus grande difficulté qui se trouve en la conduite de ces Voutes, consiste au developement des Nerfs, lorsqu'ils naissent, ou d'un mesme point, ou d'un si petit espace qu'ils sont, comme les uns dans les autres. Car lorsqu'on vient à les elever, les uns prennent leur contour d'un costé, & les autres d'un autre.

Il est encore à propos que les Liernes & les Ogives

(🕮⇔🖳) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

se faſſent de meſme groſſeur & de meſme moule, afin que ſe rencontrant dans l'aſſiſe qui leur eſt commune, ils faſſent un plus bel effet.

Ce que les Ouvriers appellent CULS DE FOUR, ſont des Voutes ſpheriques, dont la concavité eſt de la moitié d'un cercle quand elles ont leur plein Centre: Car quelquefois elles ſont ſurbaiſſées, & quelquesfois ſurhauſſées. Il y en a qui ſont tout à fait rondes, d'autres en ovales, & d'autres à pans, comme l'on en peut voir de parfaitement belles au baſtiment de l'Obſervatoire.

Il y a encore une difference entre les Voutes ſpheriques ſimples, & les Voutes ſpheriques en pendentif, & cette difference conſiſte dans les aſſiſes des Vouſſoirs.

Les COQUILLES qui ſervent de couverture aux niches, ſont d'ordinaire des parties des voutes ſpheriques.

Les TROMPES forment comme la moitié d'un cone ou cornet. Il s'en fait quelquefois qui ſont plates ou droites ſur le devant, d'autres rondes, ou en ovale, quarrées, à pans, & d'autres figures regulieres ou irregulieres.

Il eſt bon de remarquer que les Maiſtres de l'art appellent d'ordinaire *maiſtreſſes Voutes*, les grandes Voutes, auſquelles ſont ſubordonnées celles qui ne ſervent que de portes, feneſtres, deſcentes ou paſſages. Les traits de celles-cy ſe font ordinairement par *panneaux*; & les maiſtreſſes Voutes par equarriſſement, ſi ce n'eſt pour l'execution de quelques traits particuliers. Ces grandes Voutes ſont les Voutes *d'arreſtes*.

Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Palladio l. 2. c. 24. reconnoist six differentes sortes de Voutes. 1. A croisées ou branches d'ogives. 2. A bandes. 3. A la remenée (on appelle ainsi les Voutes qui sont de portion de cercle, lesquelles n'arrivent pas tout à fait à un demy cercle,) 4. De rondes, ou cul de four. 5. A Lunettes. 6. A Coquilles. Ces deux dernieres sont d'une invention moderne; mais les quatre autres estoient en usage chez les Anciens.

VOYE de pierre, ce qu'elle contient. *V. p.* 67.

Autrefois on vendoit la pierre au Chariot, ainsi que Savot l'a remarqué; mais à present c'est à la Voye.

VRILLE, c'est un outil de fer emmanché comme le Tariere dont se servent les Charpentiers & les Tonneliers. Les Charpentiers le nomment *Amorçoir. Voyez pag.* 138. Pl. XVIII.

X

XYSTE, *Xystos* signifie raclé, poly. Chez les Grecs c'estoit un portique large & spacieux où les Athletes s'exerçoient. C'est pourquoy quelques-uns ont crû qu'il avoit esté ainsi nommé à cause que les Athletes se faisoient nettoyer & racler la peau de tout le corps pour le rendre plus uny & glissant, afin que les mains des Lutteurs eussent moins de prise.

XYSTUS chez les Romains estoit une allée d'arbres pour se promener à couvert.

(🕮⇔🖃) Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr

Y

YEUX de Perdrix, c'eſt dans l'eſtain une marque qui en fait connoiſtre la bonté. *V. p.* 164.

Z

SAFFRE. *Voyez* SAFFRE.

ZAIN ou ZIN eſt une ſorte de pierre metalique qui vient d'Egypte, & qui donne au cuivre rouge une teinture jaune encore plus belle que ne fait la Calamine. Il en vient auſſi d'Allemagne, elle reſſemble à du Regule d'antimoine; c'eſt pourquoy il y en a qui le prennent pour de l'Eſtain de glace. *Voyez page* 335.

ZOCLE. C'eſt un membre quarré ſur lequel on poſe quelque corps, & qui luy ſert comme de Plinthe, de Baſe ou de Piedeſtal; c'eſt pourquoy Vitruve l. 3. ch. 3. le nomme *quadra*. Le mot de Zocle eſt Italien, il vient du mot latin *ſoccus*, qui ſignifie une ſandale. Auſſi dans l'Architecture cette partie ſert à élever le pied des Baſtimens, comme ſur des patins ou ſandales.

ZOPHORE. *Voyez* FRISE.

FIN.

(Les Passerelles du Temps © 2007 editions.ainay@free.fr